Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Œuvres de
Philon Iuif.

1598

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

P

4997/A

£1

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

11750XV

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

55300

LES OEVVRES DE PHILON IVIF, AVTHEVR TRES-ELOQVENT, ET PHILOSOPHE TRES-GRAVE.

Contenans l'interpretation de plusieurs diuins & sacrez mysteres, & l'instruction d'vn chacun en toutes bonnes & sainctes mœurs.

Mises de Grec en François, par PIERRE BELLIER, Docteur es droicts.

Cælestinorum S.mæ Trinitatis de Marcossiaco.

A PARIS,
Chez MICHEL SONNIVS, ruë S. Iaques, à l'Escu de Basle.

M. D. XCVIII.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

A MESSIRE PHILIPPES Huraut, Cheualier, Seigneur de Chiuerni, Conseiller du Roy en son priué conseil, & Chancelier de son ordre: Pierre Bellier son humble seruiteur.

MONSIEVR, cognoissant que dés vostre premier âge auez porté tousiours bõne affectiõ aux lettres, & encores plus maintenant, estãt vostre maison paree & embellie d'vne tresbelle, riche, & rare bibliotheque, là où tous autheurs sõt recueillis, ie vous ay dedié le fruit de ce mien trauail: afin que la Republique de France vous recognoisse tousiours pour celuy qui prend en sa sauuegarde la vertu, la science, & les hommes qui s'y adõnẽt. Heureuse la Republique en laquelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

tels magiſtrats fleuriſſent, qui cheriſſent & aiment ceux qui trauaillent pour elle. Ie vous preſente dõcques ce grãd & diuin Philon en Frãçois, cõme vn ſecretaire de Moïſe, duquel on dit en cõmun prouerbe Ou Platõ philonize, ou Philõ platonize: tant ſont les ſentences, & les paroles de ces deux hommes diuins ſemblables. Cela ſe dit communément: mais quant à moy, il me ſemble que d'autant que le corps eſt plus excellẽt que l'ombre qui le ſuit, d'autant auſſi eſt Philon plus excellent que Platon: car celuy là monte iuſques au cõble de la diuinité, & y dõne dedans, mais ceſtuy ne fait qu'en approcher, ayãt puiſé la plus grande partie de ſes diuines ſentẽces des anceſtres & deuanciers de Philon au voyage qu'il fit en Egypte. Philon eſtoit Alexandrin de nation, & de race Hebreu, vn des premiers & renommés ſacrificateurs. Il fleurit du temps de Caius Caligula, par deuers lequel il fut auec d'autres, enuoyé à Rome en ambaſſade,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

pour luy remonstrer les torts qu'on faisoit aux Juifs en Alexandrie: mais ce ne fut pas sans danger de sa personne, voire de toute sa nation: car (cõme il dit au liure intitulé. Des vertus, & ambassade vers Caius) pensant auoir trouué vn iuge droit & esgal aux parties, il tomba entre les mains d'vn ennemy & accusateur. Encores cela ne le fachoit pas tant, cõme la folle opinion que ceste sotte beste auoit mise en son cerueau: Qu'il estoit Dieu, se voulant, comme tel, faire adorer par toute la terre habitable. Il auoit mesmes cõmandé qu'on luy dressast dedans le secret oratoire du temple de Hierusalem, vne statuë portant ce titre: Du nouueau Iuppiter Caye. Philon, ayant entendu cecy, fut si estonné & esperdu, que laissant là toutes les esperances humaines vint à dire: Qu'il falloit bien attendre le secours diuin, puisque celuy des hommes defailloit. Ceste sentẽce ne demeura sans effect: car quelque temps apres (comme au long Pagina 447. ligne seziesme.

raconte Iosephe) cest impie & meschant, mange-peuple, sot, & ordure Empereur (Empereur di-ie de titre, non pas de fait) fut osté de ce monde par ses suiets, ne luy donnant point la iustice diuine, laquelle a l'œil sur les affaires humaines, le loisir d'executer son entreprise. Voilà la tragedie que luy ioüa celle grande puissance de Dieu, qui luy assiste & le costoye: comme depuis la creatiõ du monde, telles ou semblables sont aduenues à ceux, qui s'estãs meslés du gouuernement du doux & humain trouppeau des hommes, au lieu de bons gouuerneurs se sont monstrés tyrãs. Plus long propos, Monsieur, ne vous tiendray, sachant bien que sa vie & ses faits vous sont assez notoires. I'ay seulement sur la fin à vous dire vn mot de sa part: c'est qu'il vous prie bien fort de faire vostre rapport d'vne petite requeste verbale au conseil du Roy: petite di-ie en paroles, mais de fort grande cõsequence, estant question de la paix & repos de

ainsi l'appelle Philon, page 436.

toute la pauure Frãce, affligee des maux enuoyez d'enhaut, pour les execrables blaſphemes pronõcees iournellemẽt à tous propos contre l'honneur de Dieu. Elle tẽd à ce que, pour les moyens & raiſons au long deſduites en ſon traitté du ſecond cõmandement du Decalogue, l'Edit du feu magnanime Roy François, ayeul du notre treſilluſtre, contre ceux qui prennent le nom de Dieu en vain & le blaſphemẽt ſoit renouuelé & fort eſtroitement gardé. Il s'attend bien que ceſte requeſte luy ſera otroyee du Roy, comme eſtant la plus iuſte & raiſonnable de toutes celles qu'on luy pourroit preſenter. Il n'y a qu'vne difficulté, qui giſt en l'execution d'icelle. S'il vous plaiſoit, Monſieur, de prendre la peine : ou pluſtoſt plaiſir (car il n'y a que plaiſir en ce qu'on fait pour l'hõneur de Dieu) de faire commander aux magiſtrats & iuges des prouinces, d'auoir ſongneuſement l'œil ſur l'entretenement dudit Edict, & qu'auec ce le Dimanche

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

sacré & iour du repos fut deuëment, & selon qu'il appartient à sa majesté solennizé, il y auroit esperance que Dieu feroit la paix auec nous. En ce faisant, il chãgeroit toutes choses en meilleur estat. Au lieu que nous auons eu parcy deuant les saisons de l'annee desreglees & debauchees, ne gardans point leur propre nature & qualité, il nous les rendroit reglees, promptes & allegres à faire le seruice auquel elles sont destinees. Que quãd elles feroiẽt leur debuoir, ce ne seroit pour l'aduantage de nos ennemis, ne s'en trouuant pas vn, mais pour notre profit: auec ce la terre, estant d'icelles biẽ assaisonnee, ne tromperoit nos bonnes esperances, ne rapportant qu'vne quantiesme partie de ce qu'esperions, mais payeroit auec fort grande vsure ce qui luy auroit esté presté. Au lieu de guerre, il nous bailleroit la tant desiree paix: au lieu de sterilité, abõdance de biens: au lieu de maladie santé, au lieu de peste vn bon & salubre aer, au

lieu d'inimitié & estrangeté, amitié & communion, & ne se cõmeteroient iournellement tant de meurtres, lesquels sans doute, suyuant la parole de Dieu, ne prouiennent que desdits blasphemes, comme dit Moyse, que le couteau ne sortira de la maison de celuy qui prendra le nom de son seigneur Dieu en vain. Bref le ciel, les astres, l'aer, & la terre, cõmune mere de tous, nous riroient, & nous fourniroiẽt d'vn bon cœur ce qu'auparauant d'vn mauuais œil, & comme par contrainte & à regret, nous bailloient. Par ce moyen le temps de Saturne & l'age d'or du bon Roy François, autheur de cet Edit, dont nous parlons, viendroit à fleurir. Cecy n'est point vne fable controuuee, ains l'oracle & expresse parole de Dieu, comme sçauent ceux qui n'ont point gousté du bord des leures le doux & sauoureux breuuage de Sapience, mais l'ont bien sauouré & auallé. A Paris, le premier d'Aoust. 1575.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

AV LECTEVR.

DEvx causes m'ont désmeu de traduire toutes les Allegories du premier Tome du liure du present Auteur, tant celles qui en ont le nom, que les autres, qui en ont l'effect: la premiere, parce que l'œuure n'eust esté trouué par la compagnie des docteurs de Theologie, à qui appartient la cognoissance de tels œuures propre & resseant en François : la seconde, par ce que la maniere & façon de l'Allegorie conuient mieux aux Theologiens & Philosophes, qu'aux persõnes, qui ne sont de cet estat & profession: au moyen dequoy ceux-là, qui ont l'œil de l'esprit si vif & agu, que sans s'arrester au simple sens commun, recherchent les retraittes des sens cachez & Allegoriques, pourront lire l'Auteur en sa langue: Comme aussi les autres, qui ne se soucient de ces subtilitez, & ne demandẽt qu'à faire le salut de leur ame, pourront lire en François ce que ie leur ay apresté, le trouuant suffisant pour eux. Parquoy, Lecteur, ne ressemble à certains gouluz personnages, lesquels, quand il est question de faire imprimer vn œuure, demandent si c'est tout, n'ayans egard à l'estomach des personnes, ny aux viandes, s'elles sont propres, ou non: comme s'il estoit besoing en traduisant quelque traitté d'Aristote, qui pourroit estre proffitable à la Republique, de traduire quant & quant le pont & les modales des asnes, qu'on appelle, & certaines autres in-

uentions ſubtiles, eſcrites plus(comme on peut colliger par la lettre qu'en eſcrit ledit Ariſtote à Alexandre de Maçedoine) pour vne brauade & vaine gloire, que pour le proffit public. Il vaudroit mieux que ces gens-là fiſſent comme les Marchands ſages & aduiſez, leſquels ne ſe chargent de denrees, ſi elles ne ſont propres à vendre: mais afin que tu ne t'arreſtes à mon aduis, & toy-meſmes en iuges, ie t'en ay traduict quelques vnes pour y aſſeoir ton iugement. Que ſi l'œuure ne contient toutes les Allegories, il ne laiſſera pourtant de marcher entier en ſon endroit, auſſi bien que le Grec, auquel pluſieurs traittez de l'Auteur, comme en ceſtuy, defailléт: ce qu'ay deſcouuert en la Librairie Romaine du Vatican, au temps du Pape Pie quint, où entre autres i'ay leu ceux qui ſuyuent:

Φίλωνος ἰουδαίου τὸν μετὰ τὴν ἑξαήμερον, καὶ εἶπε μὲν ὁ θεὸς, οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μόνον ποιήσωμεν αὐτῷ βοηθόν.

περὶ μετονομαζομένων, καὶ ἕνεκα μετονομάζονται: καὶ ἐγένετο Ἀβραὰμ ἐννενήκοντα ἐννέα. ὁ ἐννέα πρὸς τοῖς ἐννενήκοντα ἀριθμός.

Φίλωνος Ἰουδαίου περὶ ἀνδροφόνων. ὄνομα μὲν ἀνδροφονία.

περὶ τῶν οἰκέτας κτεινόντων. Θεράποντες.

περὶ τοῦ ἀναισχυντεῖν γυναῖκας.

Ἀγραὶ καὶ βουλευτήρια.

Au reſte le traitté de Ioſeph eſt intitulé,

βίος πολιτικός.

Ie desiretoy que quelque personnage Grec faisant là son voyage, les eust copié, ou fait copier: moy-mesmes l'eusse fait, & en eusse parlé au Cardinal Charlet, si i'ay bonne memoire du nom, qui en estoit le superintendant, si le Pape Pie ne fust mort: car, estant mort, la Librairie fut fermee, auquel temps m'en retournay en France. Si donques l'œuure tant en Grec qu'en Latin, où defaillent ces traittez, ne delaisse d'estre leu des hommes Grecs ou Latins, pourquoy cetuy demeurera il en chemin, & ne sera leu des François? Il n'y a qu'vne chose qui me desplaise: c'est que mon exemplaire n'a esté si heureux, cõme aucuns, de rencontrer vne copie, & vne Imprimerie sans faute, ou de peu de faute, tant aux mots qu'en la punctuatiõ: ce qui te seruira d'aduertissement, pour t'arrester plus au sens qu'aux dictions. Tu trouueras la correction des plus grandes fautes en vn petit abregé. Au reste il y a icy vn poinct, dont ie te veux bien aduertir, c'est que i'ay trouué plusieurs fautes en l'exemplaire Grec de Turnebus, tellement qu'il m'est à pardonner, si n'ayant eu entre les mains autre exemplaire Grec, que celuy-là, ie n'ay pas si bien fait, cõme i'eusse voulu. Vray est que i'ay entreveu quelques mots corrects en celuy du Vaticã de Rome, mais ç'a esté bien peu & en passant: il faut aussi que tu sçaches que cet Auteur ne se laisse pas manier aisément, vsant de phrases & manieres de parler differẽtes, en la langue Grecque des autres, lesquels, à cõparaison de cestuy, n'est que ieu & plaisir de traduire. Sur la fin ie te

priray, Lecteur, de chasser de ton ame la traitresse enuie, bannie du ciel, qui s'efforce de marcher pas à pas apres la vertu, & croire que ie n'ay entrepris cet œuure pour vne vaine gloire, & proffit particulier, mais pour l'honneur de Dieu, & bien de ma patrie: ce que tu pourras connoistre par ce qui s'ensuit. Estant encores iouyssant de mon estat, ie tombay quelquefois (comme coustumierement gens d'affaires s'esgayent & s'esbatent aux heures de relache, auec les escrits des sçauans personnages) sur les œuures de Philon: & voyant que ie ne pouuoy faire plus grand bien à ma Republique, & par nul meilleur moyẽ redresser ceux qui se fouruoyẽt en la voye des mœurs, que de leur faire entẽdre les diuins mysteres cõtenus esdits œuures de ce diuin personnage, ie me desmis libremẽt (d'ailleurs aussi n'ayãt voulu vieillir en tel office) dudit estat, pour le rẽdre François & familier. Qui plus est i'entrepris la charge pour la secõde fois le voyage d'Italie, à fin de confronter ma copie Grecque, issuë de l'original de la bibliotheque du grand Roy François, auec les exemplaires escrits à la main du Vatican de Rome: vray est qu'ẽ ce faisant, ie refrechissoy ma memoire des memorables antiquitez du pays ja reduites en ruine, desquelles nos Pandectes (qu'on appelle le droit des Romains) & tous nos autres liures sont pleins, & ne peuuent estre bien entendus sans la veuë & pratique d'icelles. Voyla les deux poincts, Lecteur, que ie me suis mis deuant les yeux, l'honneur de Dieu, & le bien public. Si ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

pendant (ie ne parle pas generalement) tu as amaſſé force or & argent, ou as eſté aduancé aux eſtats & honneurs, bien te face, ie ne te porte aucune enuie, mais i'en ſuis bien aiſe. En mon endroit, faire ſeruice à mon Dieu, à mon Prince, & à ma Patrie, m'eſt ſuffiſance.

πρὸς ἀναγνώστην.

Εἰ Μωσοῦ χρησμῶν φροντίζεις, γνῶθι Φίλωνα:
οὗτος ἀείσει γὰρ πολλὰ περάστιαῖσοι.

AD LECTOREM.

Si tibi ſunt curæ diuini oracula Moſis,
Hunc legito, cãtet qui tibi mira Philon.

TABLE DES OEVVRES DE PHIlon Iuif, traduites de Grec en François.

De la creation du monde. fueillet premier.
Allegories des sainctes loix, donnees apres l'œuure des six iours. 38
Du plantement. 56
De la vie de Moyse, trois liures. 82
De la charité & amour de son prochain. 180
De l'estat & deuoir du iuge. 204
De l'election & creation du Prince. 210
De la force & grandeur de courage. 223
Des dix commandemens de Dieu. 231
Des loix particulieres, deux traittez. 256
De la circoncision. 298
De la Monarchie, deux liures. 299
Quels doiuent estre les loyers & honneurs des Sacrificateurs. 318
Des animaux, qui sont propres aux Sacrifices: & quelles sont les especes des Sacrifices. 323
De ceux qui offrent les hosties au Sacrifice. 336
Qu'il ne faut point receuoir au tẽple le loyer & gain de la paillarde. 150
Que tout homme de bien est libre. 355
De la vie contemplatiue, ou des vertus des personnes deuotes. 379
De la Noblesse. 34
Des loyers, & peines. 401
Des maledictions. 421
Que le monde n'est perissable. 429
Contre Flaccus: ou de la prouidence. 458
Des vertus, & ambassade fait à Caius. 483

FIN.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

PHILON IVIF, DE LA CREATION DV MONDE.

ENTRE ceux qui ont fait des loix par cy deuāt, aucuns en ont ordóné qui leur sembloient estre iustes & raisonnables, mais ç'a esté nuëment & simplement, sans aucũ enrichissement de paroles & sentences: il y en a eu d'autres, lesquels donnāts grands poix & authorité à leurs inuentions, les ont enflées & remplies de trop de langage, couurants & cachants la verité sous des fables controuués: Moyse au contraire laissant là ces deux façons, l'vne comme rude, mal polie, & ne sentant aucunement son Philosophe, l'autre cõme faulse & pleine d'abus, a fait vn commencemẽt de loix fort beau & honneste, ne remonstrant tout incontinent ce qu'il falloit, ou ce qu'il ne falloit pas faire, ny pour-autant qu'il estoit necessaire de duire & façonner auparauant les esprits de ceux qui deuoient vser de ces loix, controuuant des fables, où s'aydant de celles des autres, mais prenant, comme i'ay dit, vn autre

Excellence du dessein de Moyse touchant la creation du monde.

merueilleux commencement, qui contient la creation du monde : car par là on voit comme le monde s'accorde auec la loy, & la loy auec le monde,& comme l'homme guidé par la loy, deuient incontinent citoyen du monde, conduisant ses actions selon le vouloir de la nature gouuernante de l'vniuers. Il n'y a poëte, n'y orateur,quipuisse dignement loüer la beauté des desseins de la creation du monde, par-ce qu'ils surpassent parole & ouye, & sont si grands & graues,qu'ils ne peuuent estre declarez par l'organe mortel.Ilne nous faut pas toutesfois pour cela demeurer en chemin, mais deuons plustost,pour l'amour de nostre Dieu, prendre la hardiesse,voire par dessus nostre pouuoir, d'en parler. Nous ne dirons rien de nous-mesmes, & au lieu de beaucoup, ce peu, où l'esprit humain,espris de l'amour& desir de sapiéce,pour ra monter.Tout ainsi doncques qu'vn petit anneau estát graué reçoit bié la figure d'vn colosse & grande statuë,peut estre aussi que les excellentes beautez de la creation dumonde descritte au traitté des loix,qui eblouissent,ne plus ne moins que la grande clarté la veuë, les esprits de ceux qui s'en meslent,seront eclaircis par vn simple & mediocre stile Pour à quoy paruenir, il faut premierement donner à entendre ce qui ne doit estre aucunement teu. Aucuns s'ebahissants plus du monde, & en faisant plus grand cas,que de celuy qui l'a creé, ont d'vn costé mis en auant que le monde n'auoit point eu de commencement,& qu'il estoit eternel:& de

l'autre, mentants meſchamment ont ſouſtenu que Dieu ne faiſoit rien, & ne ſe ſoucioit d'icy bas:combien qu'au contraire ils deuſſent grandement admirer la puiſſance de Dieu, comme createur & pere,non pas adorer tant ce monde mais Moyſe aiant mõſtré iuſques au comble de la Philoſophie,& auec ce ayant apris de la bouche de Dieu les principaux ſecrets de la nature, a cõneu qu'il y auoit deux choſes neceſſaires en ce monde, la cauſe agente, & la cauſe paſſiue: Que l'actiue eſtoit l'eſprit de l'vniuers treſpur & naïf,plus excellẽt que n'eſt la vertu, que n'eſt la ſcience,que n'eſt le ſouuerain bien,ny la ſouueraine beauté:que la paſſible auſſi eſtoit de ſoy ſans ame,ſans mouuement, & que receuant mouuement,forme & ame de l'eſprit,deuenoit vn ouurage parfait. Au reſte,ceux qui diſent que le monde n'a point eu de cõmẽcemẽt,ne prennent point garde qu'ils retranchent ce qui eſt le plus vtile à la vie, & neceſſaire pour s'acheminer à la pieté, à ſçauoir la prouidence:car raiſon nous enſeigne que l'ouurier & le pere ont ſoing de ce qui eſt procedé d'eux: le pete taſche à maintenir ſes enfans & toute ſa race,auſſi fait l'ouurier ſon ouurage: touts deux repouſſent, tant qu'il leur eſt poſſible, les choſes inuiſibles & faſcheuſes,deſirent leur bailler ce qui leur eſt proffitable & commode: mais ce qui n'a point eſté fait,n'a aucune accointance auec ce qui ne l'a point faict. Certes l'opinion n'eſt aucunement à priſer,& ne vaut rien,laquelle tient que ce monde eſt comme vne ville abandonnée de

Diuerſes opinions des hõmes touchant le monde.

Deux choſes neceſſaires en ce monde, la cauſe agente & paſſiue.

Ceux qui niẽt la creation du mõde nient la pouruoyance.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

magiſtrat, n'ayant ne gouuerneur, ne preſident ne iuge, par lequel tout ſoit bien reglé & gouuerné: au moyen dequoy ce grand Moyſe conſiderant que ce qui n'a point eſté faict, eſt fort eſloigné de ce qui eſt viſible, pour autant que tout ce qui eſt aperceu du ſens, prend naiſſance & ſe change, ne demeurant iamais en vn meſme eſtat: a departy à ce qui eſtoit inuiſible, & intelligible, l'eſtre eternel, comme frere & parent, & au ſenſible naiſſance, nom qui luy eſt bien ſeant & propre. Puis-que doncques le monde eſt aperçeu de la veuë & du ſens, il faut neceſſairement conclurre qu'il a eſté creé. Parquoy Moyſe nõ ſans propos en a eſcrit la creation, ſe monſtrant en cela grand Thelogien. Il dit que le monde a eſté creé en ſix iours, non que le Createur euſt affaire de la longueur du temps: car il faut croire que Dieu faict ſes œuures non ſeulement en commandant, ains auſſi en penſant: mais par ce qu'il failloit garder vn ordre aux choſes qui ſe faiſoient. Le nombre eſt fort proche de l'ordre, & entre les nombres le ſix, ſelon la loy de nature, eſt fort propre à la creation, d'autant qu'apres l'vnité c'eſt le premier qui ſe trouue parfaict, eſtant compoſé de parties egales, aſſauoir du trois, qui eſt la moitié, & du deux qui eſt la troiſieſme partie, & de l'vnité, qui eſt la ſixieſme: tellement qu'il eſt, par maniere de dire, maſle & femelle, & compoſé de leurs deux qualitez: par ce qu'és choſes qui ſont au monde, le maſle eſt le non pair, & la femelle le pair: des

Ce qui eſt ſenſible a priuaiſſance: ce qui eſt inuiſible eſt eternel.

Dieu œuure non ſeulemẽt en pẽſãt mais auſſi en commandant.

Excellence du nombre de ſix

nombres non-pairs le trois est le premier, & des pairs le deux: des qualitez de ces deux nõbres est fait le six. Il failloit donques que le mõde, qui estoit de toutes les autres creatures la plus parfaicte, fust basty selon le nombre plus parfaict, qui est le six: & par-ce qu'il deuoit cõprẽdre en soy la generation des choses, laquelle se fait par la compagnie du masle & de la femelle, il falloit aussi qu'il fust formé selon le premier nombre composé, qui se trouueroit pair non pair, afin qu'il representast la façon & maniere de faire du masle semant sa semence, & de la femelle la receuant. A chacun des six iours a attribué certaine partie de l'vniuers, hors mis le premier, lequel il n'appelle point premier, afin qu'il ne soit point nombré auec les autres: mais apres auoir bien consideré la nature de l'vnité, & la proprieté du nom, l'appelle proprement vn. Il nous faut doncques declarer ce que nous pourrons (d'autant qu'il n'est possible de dechifrer tout) de ce iour là, lequel contient le singulier & excellent monde intellectuel, comme nous dirons cy apres. Car preuoyant Dieu, comme Dieu, que sans vn beau patron on ne peut bastir vn bel ouurage, & que nulle chose sensuelle peut estre parfaicte & sans faute, s'elle n'est formee selon son modelle & forme intellectuelle, voulant creér ce monde visible, en bastit auparauant en soy-mesmes vn original, afin qu'à l'exemple & imitation du patron incorporel & diuin, il en fist vn noueau corporel, lequel seroit l'image & remembrance nou-

Le monde basti de Dieu selon vn patron tres-excellẽt & incorporel

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

uelle du vieil & ancié,contenant en ſoy autant de choſes ſenſuelles, comme il y en auoit d'intellectuelles en l'intelligible. Or il ne faut pas dire & croire, que le monde, qui eſt ainſi compoſé de formes & eſpeces intellectuelles, ſoit en vn certain lieu, mais nous pourrons bien ſauoir en quelle ſorte & maniere il eſt, ſi nous cõſiderons quelque ſimilitude des choſes, qui nous auiennent ordinairement, comme cete ci. Quand il eſt queſtion de baſtir vne ville ſelon le plaiſir & curioſité d'vn Roy, ou Empereur puiſſant & magnifique, il aduient que quelque perſonnage ſe preſente, lequel dés ſon jeune âge s'eſt meſlé de l'art d'architecture: celuy-là donques apres auoir conſideré l'aiſance & commodité du lieu, il deuiſe & pourtraict en ſoy-meſme preſque toutes les parties de la ville, qu'il doit baſtir, comme les temples, les lieux d'exercice, les places ou ſe font les aſſemblées, les lieux de marché, les ports & haures, les arſenaux, les rués, le pourpris & circuit des murailles, l'aſſiette des maiſons tant particulieres, que communes: puis ayant receu en ſon eſprit, comme en vne cire, les patrõs & formes de chacune de ces choſes-là, il pourtraict en ſon eſprit vne ville intellectuelle, & remaniãt le pourtrait d'icelle par ſa memoire née quãt & quant luy, & grauãt encores plus auãt les marques, cõme vn bõ ouurier, qui a tous-iours l'œil deſſus ſon modelle, cõmence à baſtir vne meſlange de pierres & de bois, & faict en ſorte que chacune partie de ſon ouurage corporel, ſe raporte à ſa forme

Comparaiſon fort propre.

incorporelle. Le semblable faut pẽser de Dieu, lequel deliberãt de bastir ceste grãde ville, conceut premierement en soy-mesme les desseins d'icelle, desquels ayant cõposé le mõde intellectuel, parfit en fin le sensuel, se seruãt de l'intellectuel, comme d'vn modelle. Ainsi donques que la ville, qui auoit esté premierement pourtraite en l'esprit de l'architecte, n'auoit point encores dehors pas vne place, mais estoit imprimée dans l'esprit de l'ouurier: de mesme le mõde cõposé des formes, ne pouuoit auoir autre lieu, que la raison diuine, laquelle a orné & embelly toutes ces choses. Car quel autre lieu seroit suffisant de receuoir, ie ne dy pas toutes les puissances, mais vne seule des plus simples? Or la puissance creatiue de ce monde, est l'vne de ces puissances, ayant pour source ce qui est veritablement bon. Que si quelqu'vn vouloit rechercher la cause pour laquelle tout cest vniuers a esté creé, il me semble qu'il ne s'esloigneroit point du but, disant ce qu'vn de noz ancestres autrefois a dit: que le pere & createur est bõ, à raison dequoy, estant bon de son naturel, il n'a point porté enuie à la substãce, laquelle n'auoit riẽ de soy bõ, mais pouuoit estre changee en toutes choses bonnes: parce qu'elle estoit de soy sans ordre, sans qualité, sans ame, pleine de rudesse, de cõfusion & discorde: mais elle a esté tournée & changee en vn estat contraire & tresbon, ayãt receu ordre, qualité, ame, estãt deuenue toute semblable, toute vne, bien iointe & accordante, & douee de toutes

La puissance creatiue de ce monde est l'vne des puissances de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

les autres meilleures formes. Dieu dõques sans aucun aide(car qui eust esté l'autre pour le seconder?)& vsant de sa seule puissance, delibera de remplir la nature, qui estoit depourueuë de tout don diuin,de ses promptes & riches graces,sans en espargner pas vne:nature di-ie, qui de soy-mesme ne se pouuoit bien faire ne luy a pas toute-fois distribué ses plus grãdes graces, d'autant qu'elles sont infinies & incomprehensibles:mais s'est accõmodé au pouuoir de ceux, qui reçoiuẽt ses bien-faits: parce que la creature n'est pas si bien duite à receuoir les graces de Dieu, qu'il est à les luy donner:à raison que les puissances d'iceluy surmontẽt toutes les choses & la creature est si foible, qu'elle ne pourroit receuoir la grandeur d'icelles, mais defailliroit si biẽ ne mesuroit & compassoit ce qui luy est propre. Si quelqu'vn veut vser de mots plus clers&descouuerts,ne sçauroit dire autre chose sinõ que ce monde intellectuel est la raison de Dieu creant le monde, d'autant que celle ville intellectuelle, dõt nous auõs parlé, n'est qu'vn discours de l'architecte, lequel pense à bastir la ville ja cõprise en sõ esprit,voilà l'aduis de Moïse,non le mien:car luy descriuant la creation de l'hõme, confesse apertement qu'il a esté formé à l'image de Dieu. Or si vne partie de l'vniuers est l'image d'iceluy faicte à sa semblance, à plus forte raison toute l'espece entiere, qui est tout ce mõde sensuel sera l'image,representãt mieux le pourtrait diuin,que l'hõme:joint qu'il est certain que le seau original, que nous disons estre

Dieu a departi ses graces à la nature.

le mõde intellectuel, est le patrõ original, la forme des formes, & le verbe diuin. Il dit donques qu'au cõmẽcemẽt Dieu fit le ciel & la terre: prenãt le cõmẽcemẽt, non, cõme pẽsent aucũs, selõ la nature du temps, d'autant que le temps n'estoit point auant la creation du monde, mais a esté fait auec luy, ou apres: parce que si le tẽps est l'espace du mouuement du ciel, il ne se peut faire que le mouuemẽt soit premier, que la chose meuë, mais il faut qu'il soit apres, ou quant & quant luy: au moyen dequoy il s'ensuit que le temps est d'vne mesme âge que le monde ou plus ieune: car d'oser soustenir qu'il soit plus vieil, ce seroit veritablement contre la Philosophie. Or puis que ce mot de commencement n'est point pris maintenant selon le temps, il sera bon de l'interpreter selõ le nombre, & vaudra autant à dire, *Au commencement il a fait le ciel*, cõme premieremẽt il a fait le ciel: aussi estoit il biẽ raisonnable qu'il fust le premier creé, cõme estant le meilleur des autres choses crées, & cõposé d'vne substance nette & pure, pour estre la maisõ tressacrée des Dieux inuisibles & visibles. Que si Dieu le createur eust fait en vn instãt toutes les choses ensẽble entieres & parfaites, elles eussent esté sãs ordre: or il n'y a riẽ de beau sãs ordre, & l'ordre est vn rang & suitte de certaines choses, qui doiuẽt aller deuãt, & suiure apres: lequel s'il n'apparoit au bastiment de l'œuure, pour le moins se monstre il dedans l'esprit de l'ouurier, pourueu que tout soit bien agencé & rangé sans aucune confusion & faute.

Gen. 1.

Le temps n'estoit auant la creation du monde.

Au commencement c'est à dire tout premieremẽt.

Il n'y a rien de beau sans ordre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Premierement donques le createur fit au mõ-
de intelligible, le ciel incorporel, la terre inui-
sible, & outre la forme de l'air, & du vuide: dõt
il appella l'air tenebres, d'autant que l'air de sa
Modelle & ordre de la creation de toutes choses. nature est noir & le vuide, abysme, parce que le
vuide est plus profond & ouuert. Apres il crea
l'essence incorporelle de l'eau & de l'esprit, &
finalement la septiesme, à sçauoir celle de la lu-
miere, laquelle estoit totalement incorporelle,
& le patron intelligible du Soleil, & de tous
les astres lumineux, qui deuoient estre au ciel:
vray est qu'il donna l'auantage à l'esprit & à la
lumiere, par ce qu'il appella celuy-là l'esprit de
Dieu, d'autant que l'esprit fait viure, & que Dieu
est autheur de la vie: & la lumiere toute bon-
ne: car selon mon aduis, ce qui est intellectuel,
est d'autant plus clair & reluisant que ce qui est
visible: d'autant que le Soleil est plus excellent
que les tenebres, & le iour que la nuict, & l'es-
La lumiere intelligible source de toutes lumieres sensibles. prit chef & guide de toute l'ame, que les sẽs, par
lesquels nous iugeons & discernons des choses,
& les yeux, que le corps. Au reste il dict que le
verbe diuin inuisible, & intellectuel est l'i-
mage de Dieu, & que la lumiere intellectuelle
est l'image du verbe diuin, lequel donne à co-
gnoistre la naissance d'icelle, estant vn astre
plus que celeste, source des autres astres sensu-
els, qu'on pourroit à bon droit nommer lu-
miere generale: dont le Soleil, la Lune, & les
autres astres tant arrestez que vagues puisent &
tirent tout ce qu'ils peuuent de clarté, s'obscur-
cissant lors celle pure & naïfue lumiere, quand

elle change de la nature intellectuelle à la sensuelle: d'autant qu'il n'y a rien de sensuel, pur. Ce qui s'ensuit apres, est fort bien dit: que *Les tenebres estoyent sur l'abysme* : car l'air estoit aucunement dessus le vuide : d'autant qu'il remplit ce grand lieu desert & vuide, qui est entre nous & la Lune, auquel il estoit monté. Or apres que la lumiere intellectuelle, qui auoit esté auant le Soleil, eut espandu sa lueur & clarté, les tenebres, parties aduerses de la lumiere, se retirerent tellement que Dieu les separa, & dressa entre eux deux vne muraille, sachant bien la noyse & le debat qu'ils auoient ensemble, à raison de leur nature diuerse. Afin doncques que les choses, qui estoient proffitables à l'homme, ne fussent tousiours en discord, & la guerre, au lieu de paix, ne dominast, au moyen du desordre & confusion, qui se trouueroient au monde, non seulement il separa la lumiere des tenebres, mais aussi il mit entre-eux deux bornes, par lesquelles chacune des extremitez fust retenuë en bride: car comme voisins & proches, ils pouuoient faire vne confusion, combatans pour la principauté, & entreprenants vn combat, qui eust duré sans cesse, de desir de vaincre, s'il n'y eust eu des barres fichées entre-eux, qui eussent assoupi leur noyse & different. Ces barres sont le soir & le matin : dont le matin annonce le Soleil leuant, chassant peu à peu les tenebres, & le soit suruient au Soleil couchant, receuant doucement la roideur & force des tenebres. Il faut doncques mettre le matin & le

Separatiõ des tenebres & de la lumiere.

Le soir & le matin sont les bares entre les tenebres & la lumiere.

ſoir au rang des choſes incorporelles & intellectuelles, d'autant qu'il n'y a rien de ſenſuel en eux: mais ſont toutes formes, meſures, patrons, cachets, & choſes incorporelles pour la generation des corps. Apres que la lumiere eut eſté faicte, & que les tenebres ſe furent retirées & abſentées, & les barres fichées au milieu d'eux qui eſtoiét le ſoir & le matin, alors neceſſairement la meſure du temps fut parfaicte &

Le iour, meſme du temps.

accomplie: ce que le Createur appella IOVR: jour, di-ie, non premier, mais vn, à raiſon du monde intellectuel, qui de ſon naturel eſt ſeul & vnique. Or ce monde incorporel aſſis & poſé dedans le verbe diuin, auoit ja pris fin, lors que l'autre, qui eſt apperceu du ſens, s'acheuoit ſelon le patrond'iceluy, entre les parties duquel le createur crea le Ciel tout le premier, comme

Creation du ciel ou firmament.

le meilleur & le plus excellent, lequel il appella fort proprement FIRMAMENT, voulant par là induire qu'il eſtoit corporel: d'autant que le corps de ſa nature eſt ferme & ſolide, eſtant compoſé de trois meſures, & pouuant eſtre meſuré en trois ſortes. Quelle pourroit eſtre auſſi l'intelligence & cognoiſſance du corps autre, que pour eſtre meſuré en toutes les ſortes qu'on le voudra prendre? Dieu doncques oppoſant à l'intellectuel & incorporel ce ſenſible & corporel, l'a appellé firmament, lequel il nomme apres fort proprement, OVRANON, par ce

Pourquoy le ciel eſt appellé en Grec οὐρανός.

qu'il eſt Oros, c'eſt à dire, la borne de toutes les choſes qui ſont au monde: ou par ce qu'il a eſté fait le premier des Oraton, c'eſt à dire, des

chofes vifibles : fi toft que le ciel eut efté faict, ὅρους ὁρατοῦ
Dieu le Createur nomma le fecond jour, dediãt au ciel l'efpace & mefure entiere du iour, pour la dignité & honneur, qui luy appartient entre les chofes fenfuelles. Apres cela, parce que toute l'eau eftoit efpanduë fur toute la terre, & eftoit entrée dedans toutes les parties d'icelle, de forte qu'il fembloit qu'à l'exemple de l'efponge, laquelle auale & boit quelque liqueur, la terre fuft vn marais & profond bourbier, eftans touts les deux elements comme la pafte meflez & paitris en vne nature confufe & fans forme, Dieu commanda que toute l'eau falée, qui euft peu empefcher la fertilité des femailles & des arbres, & par ce moyen caufer la fterilité, fe departift de toutes les fentes, creuaffes, baillements, & entre-deux de la terre, afin qu'elle fe ralliaft & ramaffaft en vn certain lieu: dont aduint que la feiche, c'eft à dire, la terre, laquelle auparauant eftoit cachée, apparut, & ne demeura que l'eau douce, tant pour la cõferuatiõ & durée de la terre (car l'humidité moderée eft comme vne colle, qui joinct & vnit les chofes feparées) qui auffi afin qu'elle ne fuft par la trop grande feichereffe, fterile, mais rapportaft, comme vne bonne mere faict à fes enfants, non feulement la viande, qui eft l'vne des nourritures, ains toutes ces deux, le boire & le mãger. Pour cefte caufe, elle eft pleine de veines femblables aux mamelles, lefquelles s'ouurants rendẽt les riuieres & fontaines: auec ce, fe trouue de petits ruiffeaux cachez dedãs les terres la-

Separation du fec & de l'humide.

Embelliſſement de la terre.

bourables, pour l'abondance & fertilité des fruits. Ayant doncques Dieu ordonné tout cecy, il donna des noms à chaſque choſe, appellant la ſeiche la terre: & l'eau ſeparée de la terre, la mer. Cela faict il commença à embellir la terre, luy commandant de produire l'herbe verdoyante, de porter eſpicz, & toute ſortes d'herbes: aux prez de rapporter abondamment du foin, & generalement toutes autres choſes requiſes tant pour la nourriture des beſtes, que des hommes. D'auantage à l'inſtant de ce commandement elle produiſit toutes ſortes d'arbres, tant ſauuages, que priuez & fruitiers, leſquels lors de leur creation, eſtoient tous chargez de fruict, mais maintenant, tout au contraire, chacun produit à ſon tour, non tous enſemble à raiſon des ſaiſons de l'année differentes: car il n'y a perſonne qui ne ſache bien, qu'il faut premierement ſemer & planter, & qu'apres les choſes ſemées & plantées croiſſent jettans d'vn coſté leurs racines en bas, comme dedans vn fondement, & de l'autre ſe leuant en haut, & produiſants leurs tiges, en ce faiſant les branches & fueilles commencent à ſortir, en fin le fruit vient, lequel du commencement n'eſt pas parfait, ains reçoit pluſieurs changemens tant en groſſeur qu'en qualité: par ce qu'eſtant produit, il eſt ſi petit, qu'à grand peine peut eſtre aperceu, eſtant ſemblable à la fleur d'airain fort menuë, & limaille, laquelle quelqu'vn pourroit ſans s'eſloigner du but, dire eſtre la premiere choſe aparente au ſens: ce fruit apres peu à peu

Accroiſſemẽt des choſes produites par la nature.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

par le moien de la nourriture, qui coule par la ſubſtance de l'arbre, & l'arrouſe, par le moyen auſſi de la bonne temperature des vents, eſt nourry, & croiſt, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à ſa iuſte grandeur : changeant de groſſeur, il change auſsi de qualitez & de couleurs, cõme s'il eſtoit peint, par vn peintre, de diuerſes couleurs. Or comme i'ay par-cy deuant dict, Dieu au commencement de la creation du monde fiſt ſortir toutes ſortes d'arbres de la terre, portants fruits tout meurs & parfaits, afin que les animaux, qui debuoient eſtre créez, en peuſſent incontinent vſer. Il commanda donques à la terre de les produire. Elle, cõme ſi dés lõg tẽps euſt eſté groſſe & preſte à acoucher, vint à produire toutes ſortes d'herbes, toutes ſortes d'arbres, & outre infinies ſortes de fruits, leſquels ſeruoient non ſeulemẽt de nourriture aux animaux, mais auſſi à la perpetuelle generation de leur ſemblable, aians dedãs eux encloſe l'eſſence & vertu d'engendrer, en laquelle les proprietez & raiſons de toutes choſes ſont cachées qui puis apres paroiſſent ſelon les ſaiſons & cours du temps : Car Dieu a voulu que la nature acheuaſt totalement ſon cours, perpetuãt les genres & eſpeces des choſes, & les faiſant paricipantes de l'eternité. Voila pourquoy il a mené le commencement iuſques à la fin, & a fait retourner en arriere la fin au commencement : parce que le fruit prouient de ce qui a eſté planté, comme du commencement la fin, & du fruict la ſemence, & de la ſemence, la

Les arbres créez auec leur fruict.

Le cours de nature ordonné de Dieu.

Embelissemēt du ciel.

plante, comme le commencement de la fin. Au quatriesme iour apres la creation de la terre, il embellit le Ciel, non qu'il voulust oster le premier degré au ciel pour le bailler à la terre, dónant l'aduantage à ce qui estoit de sa nature moindre, & le secód lieu a ce qui estoit le meilleur, & le plus diuin, mais pour faire paroistre sa puissance: car preuoyant les opinions des hõmes non encores nais, & pensant bien qu'ils adiousteroient plus tost foy aux choses probables & vray-semblables, lesquelles auoient biẽ quelque apparence de raison, non toutes-fois vne naïue, & entiere verité, & qu'ils croiroient plus-tost à ce qu'ils verroient, qu'à Dieu, embrassant la sophisterie, & colorée & desguisee sagesse, pour la vraye & naïue sagesse: que si tost qu'ils auroient veu le cours du Soleil & de la Lune, par lequel les changements de l'Esté, de l'Hyuer, du Printemps & Autonne se font, ils estimeroient les reuolutions & circuits des astres du ciel estre les causes de toutes les choses qui tous les ans naissent & prouiennent de la terre: afin que pas vn d'eux ne fust si hardy, ou par vne hardiesse impudente, ou par vne ignorance trop grande, d'attribuer à la creature les premieres causes. Qu'ils dressēt, dit-il, leurs pensées à la premiere creatiõ de toutes les choses, lors ils cognoistront que la terre a produit toutes sortes de plãtes & de fruits, auparauant que le Soleil fust, ou la Lune, & considerants bien cela en leur esprit, & qu'ils esperent hardiment & croyent qu'encores

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

elle en produira de semblables par l'ordonnance du createur, quand bon luy semblera, n'ayant aucunement affaire de toutes les appartenances du ciel, ausquelles il a bien donné quelques vertus & puissances, non toutefois souueraines: car comme le chartier qui tient en sa main la bride du cheual, ou comme le pilote du nauire, qui tient le gouuernail, il conduit bien & deüement toutes choses à sa volonté, n'ayant que faire de personne, & ne luy estant rien impossible. Voylà la raison pour laquelle la terre a la premiere produite le germe, & porté l'herbe, & que le ciel apres a esté embelly par le nombre parfaict, qui est le quatre, lequel on ne peut faillir de dire estre la source du dix, nombre parfaict: d'autant que le dix actuellement & de soy n'est autre chose, comme il semble que le quatre en puissance: car si on assemble par ordre les nombres depuis l'vnité iusques à quatre, on fera dix, qui est la fin & borne des nombres infinis: à l'entour duquel, comme vn essieu ou bute tous les autres nombres tournoient & roulent. Le quatre contient aussi les raisons des accords de musique, assauoir du diatessaron, du diapente, du diapason, & disdiapason, qui sont les bons accords. La raison du diatessaron est sur-tierce, celle du dia-pente sesquiple, & du diapason double. Toutes ces raisons, comparaisons & proportions sont contenües au quatre, sçauoir la sur-tierce de quatre à trois sesquiple de trois à deux, la double de deux à vn,

Dieu a donné des vertus au ciel, non toutefois souueraines.

Quatre, nombre parfait & source du dix.

ou de quatre à deux, & la quadruple de quatre à vn. Le quatre a encore vne autre belle vertu, laquelle eſt admirable tant à la dire, qu'à la penſer: car c'eſt le premier nombre, qui monſtre la nature du ſolide: d'autant que les autres nombres precedants ſont dediez & deſtinez ſeulemẽt aux choſes incorporelles: parce que l'vnité en la geometrie monſtre la nature & qualité du poinct, le deux de ligne, n'eſtant la ligne autre choſe que longueur ſans largeur: la ſuperficie auſſi, qui eſt vne longueur & largeur tout enſemble, eſt repreſentee par le trois, tellement que pour cõpoſer la nature du ſolide, il ne reſte plus que la profondeur, laquelle eſtant adiouſtee au trois, faict le quatre: qui eſt cauſe que ce nombre eſt eſtimé plus que les autres: par-ce qu'ayant pris ſon commencemẽt d'vne eſſence incorporelle & intellectuelle, il nous mene à la cognoiſſance du corps cõpoſé de trois meſures, c'eſt à ſçauoir de longueur, largeur & profondeur, eſtant de ſon naturel le premier apperçeu du ſens. Si quelqu'vn n'entend noſtre dire, il le pourra facilement conceuoir en ſon eſprit par vn petit jeu aſſez familier & cogneu. Ceux qui iouẽt aux noix ont couſtume d'en aſſembler trois en vn lieu plat, puis ils en mettent vne quatrieſme deſſus en forme de Pyramide: ce triangle de noix ainſi compoſé en ceſte place vnie s'arreſte & demeure dedans le trois, ne paſſant outre: mais ce qui eſt adiouſté fait le quatre pour le regard du nombre, & pour le regard de la figure, la Pyramide, qui eſt vn corps

Le nõbre de quatre monſtre la nature du ſolide.

solide. Outre ce il ne faut pas ignorer que le quatre est le premier quadrangle de tous les nombres egalement egal, qui est vne mesure de iustice & egalité, & que luy seul a accoustumé d'estre engẽdré de mesme & semblables raisons tãt en sa cõposition, qu'en sa vertu & puissance, selõ la cõpositiõ de deux & de deux, selõ la puissence de deux fois deux, monstrant en soy vn fort beau genre d'accord, ce que pas vn des autres nombres a : car le six composé de deux trois, ne peut plus par la multiplication d'iceux estre engendré, mais c'est vn autre, qui est le neuf. Ce quatre a d'autres belles vertus, lesquelles nous declarerons plus clairemẽt en son traicté particulier. Il suffira pour ceste heure d'adiouster cecy, que le quatre a esté dés le cõmencement de la creation du monde: parce que les quatre elements, dont ce monde est composé, sont issus du nõbre de quatre, comme de leur source & fontaine, semblablement les quatre saisons & parties de l'annee, qui sont les principes & causes de la generatiõ des animaux & des plantes, à sçauoir l'hyuer, le printemps, l'esté & l'automne. Ayant donques Dieu faict digne ce nombre deuant declaré, digne d'vn si grand aduantage & honneur en la nature, il voulut necessairement embellir le ciel, au quatriesme iour, d'vne tresbelle & diuine beauté, à sçauoir des estoilles esclairantes: & sçachant bien que la lumiere estoit de tout ce qui est en ce monde, la meilleure la fit organe, & instrument du plus beau sens, qui est la veuë: car ce

Excellence de la lumiere

qu'eſt la raiſon dedans l'ame, telle choſe eſt l'œil dedans le corps, d'autant que l'vn de l'autre voit: l'vne les choſes intellectuelles, & l'autre les ſẽſuelles. L'eſprit vſe de la ſciẽce pour cognoiſtre les choſes incorporelles, & les yeux vſẽt de la lumiere pour conoiſtre les corps: ce qui eſt cauſe de beaucoup de biẽs aux hõmes & ſur tout d'vn grand, qui eſt la Philoſophie: par-ce qu'eſtant la veue guidée, & conduite en haut par le moyen de la lumiere, & contemplant la nature des aſtres tant fichez, que courans çà & là, leurs mouuemẽs melodieux, leurs tours & circuits bien ordonnez, les vns ſe mouuants d'vne meſme ſorte, les autres diuerſement & vſants de deux mouuemens contraires, les branles melodieux, embelliz des loix de la muſique, donnẽt à l'ame vne indicible ioie & plaiſir: elle eſtant ainſi biẽ repeue & banquetee de tãt de ſorte de ſpectacles (car des vns les autres ſourdent) ne ſe peut ſouler de contempler, tellement que (comme couſtumierement auiẽt) recherchant plus outre s'enquiert ſoigneuſement quelle eſt l'eſſence des choſes viſibles, s'elles ont eu commencement ou non, quelle eſt la ſorte & maniere de leur mouuemẽt, quelles ſont les cauſes pour leſquelles tout ce qui eſt en ce monde eſt gouuerné: de ceſte recherche eſt venue la Philoſophie, qui eſt le plus grand bien qui euſt peu auenir à la vie humaine. Or Dieu regardant à celle eſpece de lumiere intellectuelle, dont nous auons par cy deuant parlé au diſcours du monde incorporel, crea les eſtoilles,

La veue & lumiere a engendré la Philoſophie.

Creation des eſtoilles.

qui ſont apperceues du ſens, images fort belles & diuines, leſquelles il colloqua au ciel, comme en vn temple le plus pur, & le plus beau d'entre toutes les eſſences corporelles, & ce pour beaucoup de raiſons: l'vne pour dōner lumiere, l'autre pour eſtre ſignes & preſages, en apres pour les ſaiſons de l'ānee, finalement pour les iours, les mois, & les annees, qui ſont les meſures du tēps, dont eſt prouenu la nature du nōbre. Si no⁹ voulons ſçauoir l'vſage & profit que nous apporte chacune de ces choſes là, les effets le nous monſtreront bieneuidemment: & pour en auoir plus-parfaite cognoiſſance, il ne ſera parauenture hors de propos, en diſcourant, de rechercher la verité. Ayant eſté le temps diuiſé en deux parties, le iour & la nuit, le createur donna au Soleil, comme à vn grand Roy, la puiſſance ſur le iour, & ſur la nuit à la Lune, & à toute la compagnie des eſtoilles: en quoy ſe monſtre la grādeur, la puiſſance, & authorité du Soleil: par-ce qu'eſtant vnique & ſeul, il a pris pour ſa part la moitié de tout le temps, qui eſt le iour, & les autres aſtres auec la Lune l'autre partie, qu'on appelle la nuict. Si toſt doncques que le Soleil ſe leue, les clartez des autres aſtres non ſeulement s'affoibliſſent & s'obſcurciſſent, ains auſſi s'eſuanouiſſent & aneantiſſent du tout, pour la trop grande lumiere du Soleil ſuruenante: mais eſtant couché, ils commencent tous à monſtrer leurs qualitez & vertus: car (comme i'ay par cy deuant dit) ils ont eſté faits, non ſeulement à fin qu'ils enuoyaſ-

Le Soleil dedié pour le iour & la Lune pour la nuit, auec les autres aſtres.

Pour quelles raisons ont esté creez les astres.

sent leur lumiere à la terre, mais aussi à finqu'ils soient signes & presages des choses à venir: qui est cause que les hommes par leur leuer, coucher, eclipse, apparition, cachement, ou par aútres sortes & manieres de mouuements, prognostiquent les choses qui aduiennent, comme abondance de fruits ou rarité, fecondité d'animaux ou mortalité, temps clair ou sombre, douceur de temps ou orage, regorgement & inondation d'eaux ou seicheresse, calmeté de mer ou tempeste, changement des quatre saisons de l'année, ou l'esté hiuernant, ou l'hyuer brulant, ou le printẽps deuenãt automne, ou l automne deuenant printemps. Il est tout certain qu'aucuns par les mouuemens du ciel ont pronostiqué ce tremblement de terre, & infinies autres choses veritables: de sorte qu'on pourra dire, sans mentir aucunement, que les astres ont esté faits tant pour signes & presages, que pour les temps, en prenant les temps pour les quatre saisons de l année. Pourquoy non aussi? Car que peut estre autre chose le temps, sinon l'occasion & l'opportunité de faire bien toutes choses en temps commode? on faict de beaux actes, & les paracheue on aux quatre saisons de l'annee: par ce que selon le temps on seme, ou on plante, les animaux naissent & croissent. D'auantage les astres ont esté faits pour mesurer le temps: d'autant que selon le cours ordonné du Soleil, de la Lune, ou des estoiles, les iours, les mois & les annees ont esté basties & reglees. Tout incontinent aussi la nature du nombre,

Qu'estce que le tẽps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

chose tresutile, est apparue, la mettant le temps en euidence & lumiere: car d'vn jour vient l'vnité, de deux iours le deux, de trois le trois, & d'vn mois le trente, & d'vn an autant de iours qu'ils y a aux douze mois, & du temps infini le nombre infiny. Tant de profit necessaire nous aporte la nature, & le mouuement des astres celestes. Ie pourroy racôter d'autres choses à nous incognuës (par ceque toutes ne sont pas venues à la cognoissance des hommes mortels) qui côcernét, l'entretenement & duree du monde, lesquelles doiuent estre en tout & par tout accomplies par les loix stables que Dieu a ordonné & arresté en cet vniuers. Apres que Dieu eut creé la terre & le ciel, & iceux embelly de leurs beaux & seans ornemens, à sçauoir la terre au troisiesme iour, comme il a esté dit, & le ciel au quatriesme: il se meit à former au cinquiesme iour les genres & especes de tous les animaux mortels, & commença par ceux qui viuent dedans l'eau, estimant n'estre chose plus proche & familiere l'vne à l'autre, que sont les animaux au nombre de cinq: car il n'y a rien qui monstre plus la difference de ce qui a vne ame, & de ce qui n'en a point, que le sens: Or le sens est party en cinq, en la veuë, l'ouye, le goust, l'odorement & touchement, à chacun desquels le createur a distribué certaines matieres & instrumens propres pour iuger des subiects: à la veuë les couleurs, à l'ouye les sons & voix, au goust les saueurs, à l'odorement les odeurs, au touchement le mol & le dur, le chaud & froid, le po-

Le commencement & source de la nature des nombres.

Ouurage du cinquiesme iour.

Les sens partis en cinq

Les poiſſons de diuerſe ſorte colloquez és lieux propres à leur nature.

ly & le rude. Il commanda donques que toutes les ſortes de poiſſons & balaines differentes en grandeurs & qualitez, s'aſſemblaſſent en leurs lieux: d'autant qu'il y en a de diuerſes ſortes en diuerſes mers, quelque-fois les meſmes. Ils ne furent pas toutes fois, indifferemment creez en tous les endroits: & ce pour bonne raiſon, par ce qu'il y en a qui aiment les lieux mareſcageux & la mer baſſe: les autres les foſſez & ports, ne pouuants ſe trainer vers la terre, ne pouuants auſſi nager loin d'icelle: les autres ſe nourriſſants au milieu & au plus profond de la mer, ſe detournent des promontoires, des iſles, des rochers, entre leſquels il y en a qui s'eſgayent & reſiouiſſent en vne mer bõnaſſe & calme, les autres en vne tourmente: d'autant que continuellement s'exerçans & combattans contre les ondes, & repouſſans d'vne grãde force la roideur des vagues, deuiennent plus robuſtes & forts, s'engraiſſans dauantage. Apres cela il crea les oiſeaux, n'eſtants pas beaucoup differents des poiſſons, d'autant que tous deux ont vne certaine proprieté de nager, & n'en laiſſa pas vne eſpece imparfaite. Or eſtant aduenuës à l'air & à l'eau, comme en leurs lots, toutes ſortes d'animaux, il cõuia la terre à la generatiõ de la partie qui reſtoit, qui eſtoient les animaux terreſtres. Il dit doncques: Que la terre produiſe les beſtes priuées, les ſauuages, & les rampantes, ſelon chacun ſon genre & eſpece. La terre à ceſte parole laſcha incontinent les beſtes, qu'on luy auoit commandé de laiſſer ſortir, qui

Creation des oyſeaux.

Creation des animaux terreſtres.

estoient differentes tant en l'equipage du corps qu'en force & puissance profitable ou dommageable. Cela acheué, il fit l'homme: mais la sorte & maniere comme il le fit, ie la declareray, apres que i'auray fait cognoistre l'ordre dont il vsa en la generation des animaux. L'ame, qui estoit paresseuse & rude, escheut aux poissons, la parfaicte & totalement bonne aux hommes & la metoienne, qui est participante de tous les deux, aux animaux terrestres & volatiles: d'autant qu'ell'a le sens plus subtil & agu que celle des poissons, & est plus lourde & grossier que celle de l'homme. Pour ceste raison Dieu crea les poissons les premiers de tous les animaux, tenās plus du corps, que de l'ame, estās aucunement animaux, & non animaux, & comme vne chose mouuante sans toutefois ame, leur ayant esté seulement espanduë quelque vertu de l'ame pour l'entretenement de leur corps, comme (à ce qu'on dit) on espand le sel sur la chair, de peur qu'elle ne se gaste & corrompe. Apres les poissons, les volatiles, & animaux terrestres furent creez, comme ayans le sens plus vif, & faisans paroistre par le bastiment de leurs corps les proprietez de l'ame: le dernier, suiuant nostre dernier propos, fut l'homme, auquel il donna le singulier & excellent entendement, seruant d'vne certaine ame à l'ame, & estant comme la prunelle est l'œil: car ceux qui recherchent plus diligemment la nature des choses, disent que la prunelle est l'œil de l'œil. Alors doncques tout cela fut faict ensemble: &

Creation de l'homme.

L'ordre dont vsa le createur en la generation des animaux.

L'homme creé le dernier des animaux.

combien que le tout fut faict ensemble, neantmoins vn ordre fut gardé, à cause de la generation des choses, qui viennent l'vne de l'autre. Or és choses qui se font l'vne apres l'autre, l'ordre de nature est tel, qu'elle commence au pire, & finit au meilleur de tous. Il faut declarer que c'est à dire cecy. Il est tout certain que la semence est le commencement de la generation des animaux: nous voyons qu'ell' est fort vile estant semblable à l'escume, mais apres qu'ell' est iettée dedans la matrice, & y est arrestée, incontinent commence à se mouuoir, & se change en la nature, laquelle est meilleure que la semence d'autant que le mouuement est meilleur és choses qui sont engendrées, que le repos: ceste nature donques ainsi mouuante comme l'ouuriere, ou, pour plus proprement parler comme vn art incomprehensible, forme le petit animal, distribuant la substance humide à tous les membres & parties d'iceluy, & la spirituelle aux puissances de l'ame tant nutritiue, que sensitiue (car il ne faut pas parler maintenant de l'ame raisonnable, d'autant qu'on dict qu'elle vient dedehors, c'est à dire diuinement, comme aussi estant diuine & immortelle.) Par cecy on cognoit que la nature a commencé à la semence, chose vile & abiecte, & a finy en la plus honorabe, à sçauoir au bastiment de l'animal & de l'homme. Ce mesme cas est auenu en la creatiõ de cet vniuers: car lors que le Createur crea le mõde, les premiers en ordre, estoiẽt de moindre prix, à sçauoir les poissõs, & les derniers, les plus

L'ordre de nature.

La semence est commencement de generation.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

excellents, ſçauoir eſt les hommes : les autres qui tenoient le milieu des deux bouts, c'eſtoiét les animaux terreſtres & volatiles, leſquels ſont plus nobles que les premiers, & de moindre qualité que les derniers. Apres tout cecy il eſt dit (comme auſſi auparauant il a eſté recité) que Dieu crea l'homme à ſon image & ſemblance, choſe treſbien dite: car il n'y a rien de ce qui eſt engẽdré de la terre, plus ſemblable à Dieu, que l'homme. Cette ſemblance, il ne la faut pas con ſiderer & prendre ſelon la marque & traict du corps, n'ayant point Dieu, la face de l'homme, ne le corps de l'homme la face de Dieu, mais ſelon l'entendement, qui eſt le Seigneur & gouuerneur de l'ame : parce que l'eſprit d'vn chacun a eſté portrait ſelon le patron original du createur du monde, eſtant aucunement Dieu de celuy qui le porte comme vn image : car comme ſe comporte ce grãd capitaine en l'vniuers, ainſi fait (comme il ſemble) l'eſprit de l'homme en l'homme: d'autant qu'il eſt inuiſible, voyant neantmoins toute choſe, & ſi eſt ſon eſſence inconuë, comprenant toute-fois les eſſences des autres, tellement que ſe dreſſant par pluſieurs ſortes d'arts & ſçiences, des chemins larges & paſſans, marche par terre & par mer, & recherche ce qui eſt en la nature de tous les deux: de là vole legerement en l'air & aiant cõſideré les changemẽs d'iceluy, monte plus haut vers le ciel, & tournoye à l'entour des tours & brãles celeſtes des aſtres, tãt arreſtés que vagues reglez par les parfaictes loix de muſique, ſui-

L'homme creé à la ſemblance de Dieu.

Qu'il ne faut pas cõſiderer la ſemblance de Dieu ſelon les marques du corps, mais ſelon l'entendement.

Excellence de l'eſprit de l'homme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

uant l'amour de ſapience, qui le guide: après, regardant d'en haut toute la ſubſtance ſenſuelle d'ici bas, eſt eſpris de l'amour de la ſubſtance intellectuelle, où contemplant les patrons & formes des choſes ſenſuelles, qu'il auoit veues en la terre, & tant de beautez excellẽtes, ſe trouua ſaiſi d'vn enyurement ſobre & modeſte, & deuint comme les Corybantes forcené, remply d'vne plus grande amour qu'auparauant, au moyẽ dequoy s'eſleue iuſques au ſõmet des choſes ſpirituelles, & intellectuelles, & luy ſemble qu'il marche vers le grand Roy: mais cependãt qu'il eſt deſireux de voir s'eſpand ſurluy la pure & vraye clarté de la lumiere diuine, comme vn torrent, de ſorte que de ceſte grande lueur ſon œil en eſt tout eblouy. Or d'autãt que les images ne reſſemblẽt pas touſiours à leur patrõ, mais s'en trouue beaucoup de diſſemblables, il s'eſt declaré, en adiouſtant à ces mots, *A ſon image & à ſa semblãce*: dõnãt par là à cõnoiſtre que le ſeau eſt entier & parfait, repreſẽtãt euidẽmẽt la forme & marque du cachet. Quelqu'vn pourra, & nõ ſans cauſe, douter icy: Pourquoy Moiſe n'a attribué la creatiõ du ſeul hõme au ſeul createur, comme il a fait le reſte, mais l'a attribuee à pluſieurs: car il a introduit le pere de l'vniuers, parlant en ceſte ſorte: *Faiſons l'homme à noſtre image & ſemblance*: Dieu, pourra-il dire, a il affaire de quelque perſonne, veu que toutes choſes luy ſont ſuiettes & obeiſſantes? s'il eſt ainſi que quand il fit le ciel, la terre, & la mer, il n'auoit affaire de perſonne qui luy aidaſt, pour-

C'eſtoient les ſacrificateurs de Rhea.

Pourquoy Moyſe introduit le createur vſant de plurier en la creation de l'homme.

quoy estce qu'il n'estoit suffisant de luymesmes sans l'aide d'autruy, de bastir l'homme, qui est vn petit animal & fragile? Il n'ya que Dieu qui sçache la vraye cause: toutesfois il ne faut pas cacher ce qui pourroit estre vray-semblable & croiable par les cõiectures, qui se presentent, comme cecy. Entre les choses qui sont au monde, il y en a qui ne participent ny de vertu, ny de vice comme sont les plantes, & les animaux irraisõnables: les plãtes, par ce qu'elles n'õt point d'ame, mais sont gouuernees & entretenues par vne nature, qui est sans apprehension: les animaux par-ce qu'ils sont priuez d'entendement & raison: d'autant que l'hostel & demeure de la vertu, & du vice c'est l'esprit & la raison dedans lesquels ils ont accoustumé d'habiter: il y en a d'autres qui communiquent seulemẽt auec la vertu, ne tenans rien du vice, comme les estoilles: par-ce qu'on dict qu'elles sont animaux, ayants entendement ou plus-tost estants chacune d'elle entendement totalement bõ & nullement suiet au vice: les autres sont d'vne nature meslée, comme est l'homme, lequel reçoit en luy qualitez contraires, comme Prudence, Folie, Temperance, Incontinence, Force Lacheté, Iustice, Iniustice: & pour dire en vn mot, le bien & le mal: l'honneste, & le deshonneste: le vice & la vertu: or il estoit bien seant & conuenable à Dieu le pere & createur de faire luy seul toutes choses bonnes, & honnestes, pour luy estre familieres & proches: ne luy estoit point aussi estrange

Diuerse nature des choses qui sont au monde.

L'esprit est la demeure du vice ou de la vertu.

L'homme capable de qualitez contraires.

de faire les choses indifferentes, d'autant qu'elles n'estoient participantes du vice ennemy de Dieu? mais les choses meslées estoient en partie proches à Dieu, & en partie estranges: proches en ce qu'il y auoit de la bonté meslée : estranges, en ce qu'il y auoit du mal à luy contraire: pour ceste cause en la seule creation de l'homme il est recité, que Dieu a dit, *Faisons l'homme:* ce qui monstre que Dieu en apris d'autres auec luy pour ses aides , à fin que les volontez irreprehensibles & actions de l'homme bien viuant fussent attribuées à Dieu, seigneur de tout le monde , & les contraires à ses suiets: car il ne faloit pas que le pere fust cause de mal à ses enfans : or le vice est mal : & sont les œuures d'iceluy mauuaises. Apres qu'il a parlé de l'homme en general , & il le specifie fort bien, disant que le masle & la femelle ont esté créez, combié qu'ils n'eussent encores particulierement pris chacun leur forme , d'autant que les dernieres formes & especes sont contenues en leur genre, & paroissent comme dedans vn miroir à ceux qui voient bien clair, Quelqu'vn pourra ici demãder, pourquoy l'hõme a esté le dernier ouurage de la creatiõ du mõde, l'ayãt le createur & pere creé apres tous les autres, cõme recite la sainte escriture. Ceux qui plus profondemẽt recherchẽt les loix, & ce qui est autour d'icelles, disent que Dieu, ayant fait participant l'homme de la raison sa parente & proche, qui est le plus grand bien qu'il luy eust peu donner de tout ce qui est en ce

Pour quelle raison l'hõme est creé le dernier des animaux.

monde, ne luy a point enuié le reste, mais cõme au plus proche, & plus famier animal, luy a apresté en ce monde tout cequi luy estoit propre pour son vsage : car il ne vouloit pas qu'il eust faute de quelque chose, quelle qu'elle fust, tant pour sõ viure, qu'aussi pour bien viure, luy estãt l'vn fourny par l'abondance & affluẽce des choses destinées à la nourriture, & l'autre par la cõtemplation des choses celestes, dont estant l'entendement frappé, deuient amoureux & desireux de la cognoissance d'icelles: de là est venuë la Philosophie, qui rend l'homme mortel, immortel. Tout ainsi donques que ceux qui font des festins & banquetsne conuient pas les personnes au disner, que premieremẽt le banquet ne soit bien ordonné : comme aussi ceux qui dressent au peuple des jeux & combats d'hommes nu à nu, auparauant que d'assembler l'assistance aux pars & places d'exercice, font appareil de multitudede combattans, & de toutes sortes de choses qui resiouïssent tãt la veüe que l'ouye: de mesme le gouuerneur du monde, cõme le presidẽtdes jeux&lebãqueteur, estãtprest d'appeller l'homme au banquet, & à la contemplation de l'vniuers, prepara tout ce qui estoit propre pour tous les deux, à fin qu'entrant en ce monde il trouuast incontinent lebanquet, & le tressacre theatre: le banquet plein de tout ce que la terre, les riuieres, la mer, & l'air portent pour l'vsage & resiouissance d'iceluy, & le theatre plein de toutes sortes de spectacles, desquels les essences & qualitez sont espou-

La raison proche parente de Dieu, donnee à l'hõme.

L'homme est creé le dernier & mené comme en vn banquet bien appareillé, sçauoir au theatre de l'vniuers.

uantables, & les mouuements & branles merueilleux, à cause de l'ordre tant bien rangé & agencé, du nombre si bien proportionné, des tours & reuolutions si bien accordantes, tellement qu'on ne pourroit faillir de dire que là gist le vray patron original de la Musique, laquelle les hommes, l'ayant depuis greffée & entée dedans leurs esprits, ont laissée à la vie comme vn art tres-necessaire. Voilà la premiere cause pourquoy l'homme a esté creé le dernier. La seconde n'est pas hors de propos, & nous la faut declarer. Le premier homme lors de sa creatiõ trouua prest tout ce qui luy failloit pour viure, & à fin que les autres qui seroient apres luy, aprinssent ce qui deuoit auenir, criant presque la nature haut & clair : que ceux qui ensuiuroient le chef de leur race, viuroient en vne grande abondance de toutes choses necessaires à la vie sans aucun trauail & facherie, & que cela ainsi aduiendroit, si les plaisirs mondains, cõtraires à la raison ne maistrisoient l'ame, en bastissant en elle, comme vn fort, la gourmandise & paillardise, ny les conuoitises de gloire ou de regner, ou de l'argent s'éparoient en la vie de la puissance & seigneurie, ny l'ennuy & deuil resserroient & courboient l'esprit, ny la crainte (mauuaise conseillere) retiroit & lioit les mouuemens d'iceluy, qui tendent aux choses honnestes & vertueuses, ny l'insipience, la lascheté, l'iniustice, & infinis autres vices l'assailloient & domptoient : car contre tous ces vices susdits des hommes, qui abusent de

La grande & merueilleuse harmonie des choses creées.

La secõde raison pourquoy l'homme a esté creé le dernier

Choses cõtraires à la raisõ.

leur bonheur, & se debordent aux passions & meschants desirs, lesquels il n'est besoin de declarer; le iuste iugement de Dieu se presente, qui fait punition & vengeance des meschants actes. Parquoy la pauureté suit necessairemẽt les mal viuants : d'autant qu'eux labourants, auec grand' peine les terres, y faisans decouler les ruisseaux des fontaines, semans & plantans, & souffrans nuict & iour sans cesse le trauail de labourer, ils recueillent & serrent tous les ans ce qui leur est necessaire, quelquefois bien peu, & non suffisant pour les nourrir, ayant esté endommagé de plusieurs causes : parce que ou la ruine d'eau par les pluies contenues l'entraine, ou la pesanteur de la gresle, tombant de grande roideur, & à foule du ciel, le brise & rõpt, ou la nege le gele, ou la force des vents l'arrache, estans les soudains changemẽs de l'eau & de l'air souuẽt cause d'vne diserte de fruits: mais si les desmesurees & desbordées passions estoiẽt adoucies par l'attrẽpãce: si les desirs du grain inique & de l'honneur estoient domptez par la iustice, & pour dire en vn mot, si les vices & leurs œuures vaines estoient chassees par la vertu & les bõnes œuures d'icelle, estãt ceste guerre, qui est dedans l'ame (guerre, dis-ie, sans mentir la plus griefue & fascheuse de toutes les autres) dehors, & qu'en son lieu y eust vne bonne paix, qui fut la plus forte, dressant aux puissances, qui sont en nous, vne bonne police, auec toute douceur & modestie, on pourroit esperer que Dieu, qui est amoureux de vertu,

Pauureté suit les mal viuans.

La guerre qui s'esmeut dedans l'ame est fort dãgereuse.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

d'honnesteté,& outre des hommes,donneroit prõptemẽt de son bon gré aux hõmes toute sortes de biẽs:car il est certain qu'il est plus facile à Dieu de dõner largement sans aucune peine d'agriculture, abondance des choses, qui sont ja au monde,que de les produire de rien. Voilà la secõde raison pour laquelle lhomme a esté creé le dernier. La troisiesme est cestecy Dieu deliberãt d'allier &vnir le commencemẽt & la fin des choses creés,cõme proches & grands amis ensemble,fist le ciel le cõmencement,& l'homme la fin,estant le ciel le plus parfait de toutes les choses incorruptibles,& sẽsuelles, & l'hõme le meilleur des choses terrestres & corruptibles voire(s'il faut dire la verité)vn petit ciel, portant dedans luy les remembrances de plusieurs natures semblables aux astres, par le moien des arts & sciẽces,& d'autres belles & memorables consideratiõs de chasque vertu,ausquelles il s'adõne:& parce que le perissable &le non perissable sont de leur nature contraires, il departit ce qui se trouuoit le plus beau en ces deux especes au cõmencemẽt & à la fin,àsçauoir au cõmecement le ciel(cõme il a esté dit)& à la fin l'hõme. A toutes ces raisons, on en adiouste vne autre, qui est telle. Il falloit necessairement que l'hõme fust produit ledernier des choses crées,àfin qu'estant soudainement apereeu le dernier des autres animaux, il leur donnast crainte & frayeur, & tout estonnez de le voir l'adorassent comme leur naturel capitaine & seigneur: aussi tous, apres qu'ils l'eurent regardé, furent

La discorde qui est en no⁹ cause nostre mal.

Tierce raison de la creatiõ de l'homme apres les autres choses.

L'homme est comme vn petit ciel.

Dieu crea tout au cõmẽcemẽt le ciel, & l'hõme tout le dernier.

appriuoisez:ceux mesmes qui de leur naturel e-stoient trescruels, au premier regard de l'hōme, deuindrent incontinēt fort doux & maniables monstrans bien leur cruelle rage les vns contre les autres, mais estans en l'endroit du seul hōme adouciz. Parquoy le pere en creant cet animal, qui de son naturel est pourueu de raison & d'entendemēt, l'hōme di-je, l'establit Roy non seulement par effect, mais aussi par l'autorité de sa parole, de toutes les chosesqui sōt dessouz la Lune, à sçauoirde tous les animaux terrestres, aquatiles & volatiles: car il assuietit toutes les choses mortelles contenues en ces trois elemens, en la terre, l'eau, & l'air à l'homme, reseruant seulement les appartenances du ciel, ausquelles estoit escheüe vne partie plus diuine. Les choses qu'on voit font preuue treseuidente de ceste principauté. Il aduient quelquefois qu'vne multitude infinie de bestes de nourriture est menée par vn pauure lourdaut, ne portant armes ny ferrement, ny pas vn dard & traict, mais ayant seulement vne souquenie pour se couurir vn baston ou houlette pour dresser & ranger son troupeau, & aussi pour s'apuier par les chemins, s'il se trouue las. Le berger doncques, le cheurier & le bouuier menent ces grands troupeaux de bestes, de moutons, de cheures, & de beufs: & combiē qu'ils ne soient pas hommes si forts & robustes de leurs corps, qu'ils peussent par le moiē de leur puissant corsage dōner crainte & fraieur à leurs bestes grādes, puissantes, & biē armées (car la plus part ont des instrumēsde

L'homme comme seing, & maistre de tous les autres animaux.

Les bestes tant soient elles farouches craignēt leur gouuerneur.

nature propres pour se defendre) elles neant-moins craignent leur gouuerneur , ne plus ne moins que les seruiteurs leur maistre,& font ce qui leur est commandé.Les taureaux estans accouplez au ioug de la charrue pour le labour de la terre , ne font que trancher tout le iour les mottes d'icelle,la raionnant bien auant,tellement que quelquefois ils paracheuent vn grand espace , les suiuant quelque laboureur: Les beliers charges de la pesanteur de leurs espaisses toisons , sur la saison du printemps s'arrestent doucement au commandement du berger , & se couchans bellement baillent leur laine à tondre,estans tous accoustumez , comme les villes , de rendre chacun an le tribut à leur Roy naturel : Le cheual , qui est de tous animaux le plus courageux , est mené aisement estant bridé : car on luy baille le mors,de peur qu'en regimbant & bondissant, il ne se rebelle, tellement que presentant la crouppe promptement & adroictement , à fin qu'on soit bien assis, reçoit le chauaucheur , & le portant haut court d'vne grand'vistesse, se parforceant d'arriuer & porter son homme au lieu , auquel il a enuie d'aller : cependant le cheuaucheur sans aucun trauail , & tout à son aise , se seruant du corps & des pieds d'vn autre , accomplit son voyage. Ie pourroy bien alleguer d'autres choses,si ie vouloy estre plus long , pour monstrer qu'il n'y a beste au monde , qui soit en sa liberté , & qui se puisse exempter de la puissance de l'hôme.Ce qui a esté dit seruira d'exemple. Il ne

Le cheual , le plus couageus des animaux, dompté par l'homme.

faut pas aussi ignorer que l'homme n'est moindre en ordre pour auoir esté creé le dernier. De ce les cochers & pilotes des nauires sont tesmoins: car les cochers sont apres leurs cheuaux & estant assis derriere, en les tenant en bride, les conduisent où bon leur semble, tantost les laissans courir, tantost les retenãts s'ils courent d'vne plus grande roideur qu'il n'est besoin : les patrons des nauires, qui sont rangez au dernier lieu du nauire: qui est la poupe, sont estimez les plus excellens de tous ceux qui sont dedans, ayans en leurs mains le salut de la nauire, & de tous ceux qui sont en icelle, au semblable Dieu a fait l'homme apres toutes les autres choses, à fin que comme vn bon patron de nauire, & vn bon cocher, il vint à conduire & gouuerner les choses d'icy bas, prenãt le soing des animaux & plãtes, comme le lieutenant du premier & souuerain Roy. Apres que tout ce monde eut esté parracheué selon la parfaite nature du nombre six, le createur magnifia le septiesme jour ensuiuant, le loüant, & l'appellant saint : par ce que c'est la feste non d'vne simple ville ou païs ains de tout cet vniuers, laquelle seule est digne d'estre proprement appellée la feste de tout le peuple, & de la natiuité du monde. Ie ne sçai si on pourroit suffisamment loüer la nature du nombre sept, estãt trop plus excellente que la parole ne pourroit declarer. Or combien qu'on die des choses d'iceluy, qui sont admirables, il ne se faut pas toutefois pour cela taire, mais s'enhardir de declarer sinõ tout, ny les points prin-

L'homme n'est moindre en ordre pour auoir esté creé le dernier.

Sanctificatiõ du septiesme iour.

Louanges du nõbre de sept.

cipaux, pour le moins ce qui est loisible à nostre esprit de comprendre. *Le nombre sept* se prend en deux sortes, l'vne dedans le dix: & lors il est mesuré par sept fois de la seule vnité, estāt aussi composé de sept vnitez: & l'autre hors du dix: le cómencementduquel est tousiours l'vnité selon les nombres doubles ou triples, ou pour dire en vn mot, selon les proportions & mesures des nombres, comme de soixante quatre, & sept cens vingt neuf: dont le premier croist & s'augmente depuis l'vnité selon le doublement, & le second selon le triplement. Il ne faut pas legerement discourir ces deux especes. Certainement la seconde a vn auātage tres euident, d'autāt que le nōbre septenaire composé & croissāt depuis l'vnité en nobres doubles, ou triples, ou en autres du tout respondās à la proportion des doubles, & des triples, faict vne chose quarrée de tous costez, comme vn cube, ou vn quadrangle, cōtenāt en soi toutes les deux especes, tāt de l'essence corporelle, que de l'incorporelle: de l'incorporelle, à raison de la superficie & plate forme que les quadrangles font: & de la corporelle, à raison de l'autre, que le cube & le quarré faict. De ce les nōbres, dont a esté parlé, font foy: car le sept croissant, depuis l'vnité, selon la proportiō double, fait soixante quatre, qui est le quadrangle par la multiplication de huict fois huict, & quatre sus quatre quatre-fois le cube. Dauantage le sept croissant depuis l'vnité, selō la proportiō triple, qui monte a sept cens vingt neuf, fait le quadrāgle, estāt le vingt sept multi-

C'est à dire, atant quatre coins.

plié par soy-mesme, & neuf fois sur neuf neuf-fois, le cube. Ainsi en cõmẽçãt tousiours depuis le sept, comme deuãt on faisoit depuis l'vnité, & l'augmẽtãt selõ la mesme proportiõ iusques au sept, on ne peut faillir qu'õ ne le trouue croistre ou en cube, ou en quadrangle: Depuis donques soixãte quatre, le nõbre, qui en prouient selon la proportion double, produira le sept, venãt à quatre mil nonãte six: alors se font le quadrangle & le cube ensemble, aiant le quadrãgle à costé le soixante quatre, & le cube le seze. Il faut maintenãt passer au traicté de l'autre espece de sept, qui est compris dedans le dix, lequel monstre vne merueilleuse nature, & non moindre que la premiere. Ce sept est fait de lvnité du deux, & du quatre, qui ont deux proportions bien accordantes, sçauoir la double & la quadruple: la double est l'accord du diapason, & la quadruple fait le diapason. Il cõtiẽt aussi d'autres diuisions, estãt composé de parties, par maniere de dire, liees & attachees ensemble à vn mesme ioug: car premierement il est party en l'vnité, & le six: apres en deux, & cinq: & finalemẽt en trois, & quatre. Ceste proportion de nombre est grãdement melodieuse, d'autãt que la raison de six à vn sescuple, & la raison sescuple fait vne grande distance & interualle entre les choses, qui sont en la nature: qui est cause que le plus haut ton est distant & differẽt du plus bas, comme nous declarerons, lors que descendrons des nombres au traicté des accords. Au reste la raison de cinq au deux mõtre

Conposition du sept.

vne grande puiſſance & vertu en l'harmonie & accord, tombant preſque en l'accord de diapaſon, comme il appert clairement par les reigles de l'art : mais la raiſon du quatre au trois fait le premier accord qui eſt ſurtiers, & l'appelle on diateſſaron. Le ſeptenaire a encore vne autre beauté digne d'eſtre entenduë, c'eſt qu'eſtant compoſé du trois & du quatre, il monſtre és choſes ce qui de ſa nature eſt droit & roide, ne panchant d'vn coſté n'y d'autre. Il faut declarer comment cela ſe fait: l'angle droit, qui eſt le commencement des qualitez, eſt fait de ces nõbres : du trois, du quatre, & du cinq. Or le trois & le quatre, qui ſont l'eſſence du ſept, font vn angle droit, par-ce que le mouſſe & le pointu cauſent vne irregularité, vn deſ-ordre, & inegalité, pouuant vne choſe eſtre plus mouſſe ou pointuë, que l'autre : mais le droit ne reçoit point de comparaiſon, ne pouuant vne choſe eſtre plus droite que l'autre : ains demeure en vn meſme eſtat, ne changeant point ſon propre naturel: ſi donques le triangle rectangle eſt le commencement des figures & qualitez, & la ſubſtance du ſept, qui eſt le trois & le quatre, cauſe l'angle droit, à bonne raiſon le ſept ſera eſtimé la ſource de toutes les figures & qualitez. On peult adiouſter à ce qui a eſté dict, que le trois eſt le nombre de la figure platte, d'autant que le point ſe reigle ſelon l'vnité, la ligne ſelõ le deux, la ſuperficie & plate forme ſelon le trois, & le corps ſolide ſelon le quatre, eſtans aſſẽblez l'vnité, la ſuperficie, & le ſolide.

Compoſition de l'angle droit.

C'eſt à dire au coing droit.

Par là il eſt notoire que l'eſſence du nombre ſeptenaire eſt le commencement de la Geometrie &Stereometrie, & pour dire en vn mot, tant des choſes incorporelles, que corporelles. Il y a plus, le ſeptenaire eſt ſi ſaint & diuin, qu'il a l'auantage par deſſus tous les autres nombres au deça du dix: car aucuns d'eux engendrent, & ne ſont engendrez : & aucuns ſont engendrez, & n'engendrent point : les autres ont tous les deux, parce qu'ils engẽdrent, & ſont engẽdrez: Le ſeul ſeptenaire ne peut eſtre conſideré en pas vne de ces parties. Pour ce monſtrer, l'vnité engendre tous les autres nombres ſuiuans, n'eſtant engendrée de pas vn: le huict eſt engẽdré de deux fois quatre: & toutesfois il n'engendre pas vn au deçà du dix : le quatre eſt au rang des peres & des enfans, d'autant qu'il engendre le huit, eſtant multiplié par le deux, & ſi eſt engendré de deux fois deux : Il n'y a (comme i'ay dit) que le ſept qui n'eſt engendré, & n'engendre point. Pour ceſte cauſe aucuns philoſophes font ſemblable ce nombre à la Victoire vierge née ſans mere, laquelle on dit auoir eſté produite de la teſte de Iuppiter : & les Pythagoriens, au gouuerneur de ceſt-vniuers : car ce qui n'engendre point, & n'eſt point engendré, demeure immobile, comme au contraire la generation ſe fait en mouuement, d'autant que l'vn ſe remuë pour engendrer, & l'autre pour eſtre engendré : or eſt-il que ce vray prince & ancien gouuerneur ne ſe meut, ny eſt meu : à bon droit doncques on pourra dire que le nõ-

La generatiõ des nombres.

Le ſept cõparé à la victoire vierge, & au gouuerneur de l'vniuers.

Tesmoignage notable de Philolaus.

bre septenaire est l'image d'iceluy : ce qu'aussi Philolaüs tesmoigne disant: Dieu est le gouuerneur & le prince de toutes choses, estant tousiours tout vn, stable, immuable, sẽblable à soy, dissẽblable aux autres. Ainsi le sept se fait paroistre, aux choses intellectuelles, immobile & impassible : il monstre aussi aux choses sensuelles vne grande & fort ample vertu, propre pour le profit & amendement des choses terrestres, par le moyen des tours & reuolutions de la Lune, mais il faut regarder comment & en quelle sorte cela se fait. Le sept, composé des nombres qui suiuent l'vnité, engendre le vingt huit, nõbre parfait & egal en toutes ses parties: ce nõbre ainsi produit est fort propre & cõuenable à remettre la Lune en son premier estat, qui est quãd la Lune en decroissant retourne au mesme point, dõt ell'auoit commencé prendre sensiblement croissance de figure : or depuis le croissant elle croist en sept iours, iusques à ce qu'elle soit demie: apres en autre sept iours elle deuiẽt pleine, derechef elle retourne en arriere courant le mesme chemin, qu'ell'auoit faict, à sçauoir depuis son rõd plein iusque au demi en sept iours, & delà en autant de iours retourne à son commencement, accomplissant le nombre susdit. Le sept aussi est appellé des gẽts, qui sont curieux de la proprieté des noms, l'accomplissement & perfection des choses, estants toutes par luy parfaictes & accomplies comme on peut coniecturer & inferer de cecy.

Dieu est immobile & tousiours vn.

La lune prẽd ses croissance & decroissances par le septenaire.

Le sept est l'accõplissemẽt des choses.

Tout corps, qui de sa nature se meut & agit,

eſt composé de trois meſures, de longueur, de largeur, & eſpoiſſeur : & de quatre extremitez qui ſont le point, la ligne, la ſuperficie, & le ſolide : leſquels aſſemblez font le ſept : or il eſtoit impoſſible que les corps fuſſent meſurez par le ſept, ſelon l'aſſemblage de trois meſures, & des extremitez : ſi les eſpeces des premiers nombres, qui ſont l'vnité, le deux, le trois, & le quatre dedans leſquels le dix eſt fondé, n'euſſent compris la nature du ſept: car les nombres ſuſdits ont quatre bornes, aſſauoir le premier, le ſecond, le trois, & le quart, & trois meſures: la premiere eſt depuis vn iuſques à deux, la ſeconde depuis deux iuſques à trois, & la troiſieſme depuis trois iuſques à quatre. Sans ce qui a eſté dit, les âges depuis l'enfance iuſques à la vieilleſſe monſtrent aſſez euidemment la vertu & puiſſance du ſept, eſtants meſurées par le ſept: par ce que aux ſept premieres années les dents commencent à ſortir, aux ſecondes le temps ſe monſtre propre à rendre la ſemence generatiue, aux troiſieſmes la barbe croiſt, aux quatrieſmes la force s'augmente, aux cinquieſmes eſt la ſaiſon du mariage, aux ſixieſmes l'entendement & raiſon s'aduancent & s'amendent, aux huitieſmes tous les deux ſont en leur perfection, aux neufieſmes l'homme deuient doux & benin, eſtant ja la plus grande partie des affections domptée, & aux dixieſmes la fin deſirable de la vie auient, eſtans encore les membres du corps ſains & entiers : car la longue vieilleſſe a couſtume de tourmenter & affliger toutes perſonnes.

Quatre choſes requiſes en la compoſitiõ d'vn corps.

Les ages meſurées par le nombre ſeptenaire.

Les aages de l'homme deſcrites en vers par Solon.

Ces âges Solon legiſlateur des Atheniens a deſcrites ayant faict ces elegies.

L'enfant, qui la parole encor' ne peut former,
Peut le parc de ſa bouche à ſept ans enfermer
Du beau clos de ſes dents, mais à quatorze anneés
Il eſpere de voir ſes ioues cotonnées:
Et l'an vint & vnieſme il n'a ſi toſt attaint,
Que la barbe ſe meſle aux roſes de ſon teint:
Il commence des lors d'eſtre fort, mais de l'homme
Iuſqu'à vint & huit ans la force ne ſe nomme:
Et depuis vingt & huit iuſqu'à trente cinq ans
Il ſe veut marier pour faire des enfans.
Iuſqu'à quarante deux les penſées viriles
Luy font du tout laiſſer des choſes pueriles,
Puis à quarante neuf ſa langue & ſon eſprit
Sont propres pour vacquer aux choſes de proffit.
Et les ſept qui apres à ce nombre s'aſſemblent,
Sont les ans plus entiers, & qui plus ſe reſſemblent,
Iuſqu'à ſoixante trois plus foible & languiſſant
De conſeil & ſageſſe il eſt encor puiſſant,
Mais qui pourra toucher le ſeptantieſme âge
Heureuſement mourra en temps & en meur âge.

Hippocrates met ſeptaages

C'eſt à dire ſept ans.

Solon donques meſure & denombre la vie humaine par les dix ſeptenaires, dont a eſté parlé. Mais le medecin Hippocrates dit qu'il y a ſept âges, l'enfance, la puerice, l'adoleſcence, la ieuneſſe, la virilité, la vieilleſſe, & la derniere, leſquelles ſont meſurées par les hebdomades des ans. Il dit dõques ainſi: en la nature de l'hõme ſe trouuẽt ſept temps, qu'on appelle âges, enfance

puerice, adolescence, & ainsi des autres. L'enfance dure iusques à sep t ans, pendant lesquels les dents percent: la puerice , iusques à ce qu'il soit capable de produire semence à deux fois sept ans: l'adolescence iusques à ce que la barbe soit espaisse à trois fois sep t: la ieunesse iusques à entiere & pleine croissance de tout le corps à quatre fois sept : la virilité iusques à quarante neuf à sept fois sept , & la vieillesse iusques à cinquante six à huit fois sept. La derniere proche de la mort vient apres. On dit aussi pour la propre loüange du sept , qu'il y a vn merueilleux ordre en la nature , d'autant qu'il est composé du trois & du quatre: au moien de quoy si quelqu'vn doubloit le trois depuis l'vnité , il trouueroit vn quadrangle : s'il doubloit le quatre il trouueroit le cube : s'il doubloit le sept, qui est composé de tous les deux , il trouueroit le cube & le quadrangle ensemble. Le trois doncques depuis l'vnité est en la proportion double , quarré : & le quatre, qui en la mesme proportion faict le huict, est cube, & le sept en quatre & trois est cube & quarré : de sorte que le nombre septenaire est totalement parfaict, monstrant toutes les deux equalitez : la plate par le moien du quarré , selon la proximité du trois, & l'espaisse & solide par le moien du cube selon la familiarité qu'il a auec le quatre, estant composé du trois & du quatre. Or il n'est pas seulement parfait & accomply , mais aussi a fin que ie die en vn mot) tres armonieux & aucunemẽt source du tresbeau Diagrãme, lequel cõtiẽt

Le quadrãgle

Le Cube.

tous les accords, le diateſſaron, le diapente,& le diapaſon: & outre, toutes les proportions, l'arithmetique, la geometrique, & l'harmonique. Ceſte figure quarrée doncques eſt compoſée de ces nombres, du ſix du huict, du neuf, & du douze: de huict à ſix c'eſt la proportion ſurtierce, qui eſt l'accord de diateſſaron: du neuf au ſix, c'eſt la ſeſquiple, qui eſt le diapente: & du douze au ſix la double & le diapaſon. Il contient auſſi (comme i'ay cy deuant dict) toutes les proportions: l'arithmetique, conſiſtant aux nombres du ſix, du neuf, & du douze, car comme celuy du milieu ſurmonte le premier de trois, d'autant eſt il ſurmonté du dernier: la geometrique conſiſtant en ces quatre nombre, ſix, huit, neuf & douze: d'autant que quelle raiſon il y a de huict à ſix, telle raiſon il y a de douze à neuf, laquelle proportion eſt ſurtierce: & l'harmonique prouenant de ces trois, du ſix du huit & du douze. En ceſte proportion harmonique y a double iugement: l'vn, quand quelque proportion a le dernier au premier nombre, telle proportion à ce dont le dernier ſurmonte le milieu, à ce dont le premier eſt ſurmonté du milieu ce qui ſe peut eſclaircir par ces trois nombres ſuſdits, par le ſix, le huict, & le douze: car le dernier eſt double du premier, & la ſurmontance auſſi double; d'autant que le douze ſurmonte le huict de quatre, & le huit le ſix de deux: or le quatre eſt le double de deux. L'autre iugement c'eſt, quand le milieu ſurmonte egalement les extremitez, & eſt ſurmonté d'elles comme le

Le nombre de ſept contient toutes les proportions.

Deux iugemens pour biẽ cognoiſtre la proportiõ harmonique.

huit, qui est au milieu : surmonte le premier de la troisiesme partie: par ce que si on oste six, resteront deux, qui sont la troisiesme partie du premier : il est aussi surmonté d'autant du dernier, parce que si on oste huict de douze, le quatre qui reste sera la troisiesme partie du dernier. Voilà ce que nous auions necessairement à dire de la majesté & beauté du Diagrãme, ou figure quarrée, ou autrement, comme on le voudra appeller. Tant d'idees & forme le nombre de sept monstre és choses incorporelles & intellectuelles. Sa nature s'estend encores par toute l'essence visible, qui occupe le ciel & la terre, bornes de l'vniuers : car y a il quelque partie en ce mõde, laquelle ne soit amie du sept, & ne soit dõtée de son amour & desir: Premieremẽt on dit que le ciel est ceint de sept cercles, les noms desquels sont Arctique, Antartique, le Tropique de l'esté, le Tropique de l'hyuer, l'Equinoctial, le Zodiaque, & outre le Lactee: parce que l'horison n'est qu'vne affection &accident de nous, lequel se monstre plus grãd ou plus petit, selon que nostre veuë se peut estendre plus loing ou plus court. Les planettes aussi (ie parle de celle armee celeste, laquelle a le mouuement contraire aux estoilles fichées & arrestees) ont esté embellies de sept rangs, montrans à l'air, & à la terre la bonne affection qu'ils auoient enuers eux : d'autant qu'ils changent l'air, aux quatre saisons de l'annee, qu'on appelle, le changeant en infinies sortes& manieres: tãtost le faisant deuenir doux

Toutes les parties du monde amies du nõbre septenaire.

Les sept cercles du ciel

Sept planetes & leur vertus.

& paisible, beau & serain, tantost plein de nuages, tantost venteux : d'auantage ils sont cause que les riuieres regorgēt, & s'abbaissent, que les chāps sont couuerts d'eau, ou au contraire desfechez: ils changent aussi la mer, comme appert par le reflot, qui va & vient, tantost se retirant tantost retournāt au lieu dont il estoit parti: car quand les golfes & creuz de la marine entrainée sont espuisez, alors soudainement on aperçoit vn riuage large & ample, & peu apres le retour on descouure vne haute mer, laquelle nest pas nauigee & chargee de petites nauires, mais de grands & pesants vaisseaux : ils font croistre & venir à perfection tous les animaux terrestres, & les plantes, engendrants les fruits, & disposants la nature de chasque chose à faire son cours, afin qu'apres les vieils, les nouueaux fleurissent & meurissent pour la prouision de ceux qui en ont besoin, L'ourse, qu'ō dit estre la guide de ceux qui voyagent par mer, est composee de sept estoilles, vers laquelle regardants les pilotes, ont tranché infinis chemins en la mer, aiants entrepris vn fait incroiable, & si grand qu'il ne peut estre compris de l'esprit humain, par ce que prenants tousiours garde à ces astres, comme à vn but, ils ont descouuert & trouué des cōtrées, qui auoient esté auparauant inconues: ceux qui habitoient en terre ferme, des isles, ceux des isles des terres fermes: aussi failloit il bien que les cachettes de la terre & de la mer fussent descouuertes, par la plus pure substance du ciel, à l'animant amy

L'ourse composee de sept estoilles.

de Dieu,

de Dieu,qui est l'homme.Outre les choses susdites la compagnie des Pleiades a esté parfaite & accõplie de sept estoiles:les preséces & abséces desquelle sont cause de grands biens à tous les hommes: car lors qu'elles se couchent, on tranche les mottes de la terre,& la rayonne on pour les semailles: quand elles commencent à se leuer, annoncent la moisson: & quand elles sont totalement apparentes,resueillét & poussét les laboureurs,ja tous ioieux,àcueillir ce qui leur est necessaire,lesquels sont fort aises de serrer les nourritures pour en vser tous les iours. *Sept Pleiades.*

Le soleil,qui est le gouuerneur du iour accomplissant tous les ans deux Equinoxes, l'vn au printemps,&l'autre en automne,celuy du printemps au signe du belier, & celuy de l'autonne au signe des balances, donne vne preuue treseuidente de la Majesté diuine du sept : d'autant que tous ces deux Equinoxes se font le septiesme mois,auquel temps la loy commãde de fester deux tresgrãdes & tres-solennelles festes parce qu'en ces deux temps tous les biens de la terre viennent à perfection,le bled au printẽps & toute autre sorte de semaille, & à l'autonne le vin, & toutes sortes de fruicts. Or d'autant que les choses terrestres dependent, selon vn certain accord & consentement, des choses celestes,la raison du sept,qui auoit pris son commencement d'enhaut,est descenduë vers nous pour nous visiter, nous, di-ie, qui sommes mortels. Tout premierement nostre ame (ie ne parle point de l'ame raisonnable) est di- *Le soleil gouuerneur du iour.* *Les Equinocces,c'est à dire iours esgaux.* *Sept parties de l'ame.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Sept parties du corps qui paroissent, & sept autres qui sont au dedans.

Les organes de la teste.

uisée en sept parties, qui sont les cinq sens, l'organe de la voix, & finalement celuy qui sert à la generation: tous lesquels, comme en quelques engins merueilleux, estans remuez de l'ame par des nerfs secrets & cachez, tantost sont en repos, tantost sont meuz, selon qu'ils doiuent estre en repos ou en mouuement. Semblablement si quelqu'vn veut examiner les parties de dedans, & dehors le corps, il en trouuera en tous les deux endroits sept: celles qui paroissent sont la teste, la poitrine, le vẽtre, les deux mains les deux pieds: les autres de dedans, qu'on appelle entrailles, sont l'estomac, le cœur, le poulmõ, la rate, le foie, & les deux roignõs. Il y a plus la teste, qui est la principale partie de l'animal, se sert de sept parties tresnecessaire, des deux yeux des deux oreilles, des deux narines, & de la bouche septiesme partie, dedans laquelle (comme dict Platon) entrent les choses perissables mais en sortent les incorruptibles: car les viandes & breuuages entrẽt dedãs icelle, qui sõt nourritures corruptibles de ce corps mortel, mais de la raison de l'ame immortelle sortent les loix immortelles, par lesquelles la vie raisõnable est gouuernée. Outre ce les choses dont fait iugement la veuë, laquelle est de tous les autres sens la plus excellente, sont participantes du sept: par ce qu'il y a sept choses qu'on voit, le corps, la distance, la figure, la grandeur, la couleur, le mouuement, le repos, ne se trouuant rien d'auantage. Il est aduenu aussi que toutes les sortes & manieres de voix, qui se changent, sont au

De la bouche sortent les choses perissables, & en sortent les incorruptibles.

La veuë entre les sens la plus excellente.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

nombre, de sept:la haute, la basse, la taille, la quatriesme rude,la cinquiesme gresle & desliée la sixiesme longue,la septiéme brefue. Outre se trouuent sept mouuements, le haut,le bas,le droit,le gauche,le deuant, l'arriere, & le rond: lesquels ceux qui balent monstrent euidemment. On dit aussi que les excremens superflus du corps sont reduits à ce nõbre:d'autãtque des yeux les larmes sortét,des narines les purgatiõs de la teste,de la bouche la salive, qu'on crache, il y a aussi deux egouts par lesquels les autres superfluitez s'escoulent l'vn deuãt & l'autre derriere,le sixiesme c'est la sueurqui coule par tout se corps, & le 7. l'effusiõ naturelle de la semẽce par les genitoires. Derechef la vuidange des fleurs dure le plus souuẽt aux fẽmes iusques au septiéme iour:plus,l'enfant qui sort du vẽtre dedãs les sept mois coustumieremẽt viđ, de sorte qu'vn cas merueilleux en auient: car celuy qui viẽt au septiéme mois est pleindevie,& ne peut l'autredu huitiesme aucunement viure.Les griefues & aguës maladies des corps, principalemẽt quãd d'vne mauuaise tẽperature des facultez & puissances, qui sont en nous les fiebures cõtinuës nous assaillẽt, sõt aussi iugées presque par le septiéme iour: par ce q̃ ce iour là est iuge du cõbat de l'ame,adiugeãt tantost aux vns la sãté,& tantost aux autres la vie. Sa vertu tire encores plus outre,d'autantqu'elle ne s'estend pas seulement à toutes les choses susdites,ains aussi aux meilleures sciences, comme à la Musique & Grãmaire: car la harpe, qui a sept cordes,re-

Il y a sept choses qu'on voit & rien plus.
Sept manieres de voix.
Sept mouuemens
Sept excremẽs du corps.
Le fruit qui sort du ventre dedans les sept mois coustumierement vit.
Iugement des malades par le septiéme iour.
La harpe à sept cordes.

presentant par vne proportion la dance des sept planetes:rend les accords fort bons & melodieux, estant presque la princesse de tous les autres instrumens de musique. Entre les lettres aussi de Grammaire, il y en a sept qui sont proprement appellées voyelles, par ce qu'il semble que d'elle-mesmes rendent vn son, & rangées auec les autres font les voix pleines & entieres d'autant qu'elles fournissent & remplissent ce qui defat aux demies voyelles, formants sons entiers& parfaits: d'auantage tournent & changent la nature des muëttes, leur soufflant & halenant leur propre vertu, à fin que ce qui de soy ne pouuoit estre prononcé, soit prononcé. Pour ceste cause il me semble que ceux, qui du commencement ont donné les noms aux choses, gens certainement sages, ont pris le nom de ce nombre de la maiesté & honnesteté qui est en luy: mais les Romains ayants adiousté la lettre, S. qui auoit esté delaissée des Grecz, declarent plus clairement & proprement l'emphase & vertu d'iceluy, l'appellant septem, pour monstrer, comme il a esté dit, sa grandeur & maiesté. Voylà les raisons que alleguent les Philosophes, & bien d'auantage, du nombre septenaire, pour lesquelles il a eu l'honneur & l'auantage en la treshaute nature, & a esté honoré des plus excellens Grecs & Barbares qui font profession des Mathematiques. Il a esté aussi fort prisé & estimé du vertueux Moyse, lequel a descrit la beauté d'iceluy aux tressacrées tables de ses loix, & l'a grauée dedans les e-

Les Grecz ont sept voielles.

La vertu des voyelles.

Originedu nō du sept.

ἀπὸ τοῦ σεβασμοῦ, Septem.

ſprits de tous ceux qui ſont venus apres luy, commandant apres les ſix iours de ſolenniſer & feſter le ſainct ſeptieſme iour, en s'abſtenant de toutes les œuures qui ſe font pour la recherche & appareil du viure, & vacquant ſeulement à la Philoſophie, à l'amendement de ſes mœurs & à l'examen & diligente enqueſte de ſa conſcience: laquelle enqueſte eſtant aſſiſe en l'ame n'a point honte de la tancer, ne plus ne moins qu'vn iuge, qui vſe quelque-fois de treſgrandes menaces, quelque-fois de legeres & petites remonſtrances: de menaces, quand de propos deliberé & à ſon eſcient on eſt deſobeiſſant & rebelle: d'admonition, quand par meſgarde on faict quelque faute, à fin qu'on ne gliſſe & tombe doreſnauat en quelque autre ſemblable. Or Moyſe reprenant ſur la fin en general la creation du monde, il dit: *Voicy le liure de la creation du ciel & de la terre*, quand ils ont eſté creés: le iour auquel Dieu fiſt le ciel, & la terre, & tout arbriſſeau des champs, auant qu'il ſortiſt de la terre, & tout le foin des champs. auparauant qu'il fut leué. Ne met-il pas clairement deuant les yeux les formes incorporelles & intellectuelles, par leſquelles les effects ſenſuels ſont formez, comme le ſeing eſt graué & emprainct par le cachet dedans la cire? Car auant que la terre, dit-il, euſt produit la verdure, la verdure eſtoit en la nature, & auant que le foin ſe montraſt aux champs, le foin eſtoit, non toute-fois viſible. Il faut doncques eſtimer que les anciennes formes & meſures ſelon

Le ſeptieſme iour ſolennellement gardé et feſtoié.

Ce propos eſt diſcouru cy deſſus amplement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

lesquelles les choses sensuelles ont esté pourtraictes & compassées, estoient auparauant. Si Moyse eust voulu, il eust bien plus au long discouru tout cecy, mais luy, qui estoit curieux de briefueté entre tous les autres, a mis en auãt ce peu, qui a esté recité par l'exemple de la nature de tout ce qui est au monde, laquelle ne peut rien bastir de sensuel, sans vn patron incorporel & imaginaire. Poursuiuant son propos & gardant l'ordre des choses precedentes, auec les suiuantes, il dit apres : *Il y auoit vne fontaine qui montoit en hault, sortant de la terre, laquelle arrousoit toute la face d'icelle.* Les autres Philosophes disent que toute l'eau est l'vn des quatre elements, dont le monde a esté creé : mais Moyse ayant accoustumé d'vne veuë perçante de contempler & comprendre diligemment les choses lointaines, estime que la grande mer est vn des elemens, & la quatriesme partie de l'vniuers, laquelle ceux d'apres luy ont appellé le grand Ocean & ont pensé que nos mers nauigables estoient, à cõparaison d'iceluy Ocean, de la grandeur des ports & haures. En ce faisant il a separé l'eau douce & bonne à boire, de la marine, la rangeant auec la terre, & l'estimant estre partie d'icelle, & non de l'autre, pour la raison que nous auons parcy deuant dite, qui est, à fin que la terre soit entre-tenue par ceste qualité douce comme par vn lien & colle ioignant toutes les parties : par-ce que s'elle eust esté delaissée seche, par faute d'humeur, qui eust entré dedans, & passé parmy tant de sortes de trous, se

La grand mer ou l'oceã quatriesme partie de l'vniuers.

Separation de l'eau douce & de la marine.

fut trouuee entr'ouuerte & baiante : or elle est entre-tenuë & demeure en son entier, en partie par la vertu & puissance de l'esprit, qui la lie & ioint: en partie aussi par l'humidité, laquelle ne la laisse point dessecher & rompre en des petits ou grands morceaux : voilà vne des raisons. Il nous faut dire l'autre, laquelle tend droit à la verité, comme à son propre but. Il n'y a chose terrestre qui puisse demeurer en son estre, sans la substance humide: ce que nous monstrent assez les semences qu'on iette, lesquelles ou sont humides, comme celles des animaux: ou negerment point sans humidité, comme celles des plantes, dont appert, que la substance humide est necessairement partie de la terre qui produit toutes choses, comme au semblable les femmes ont besoin de leurs menstrues & fleurs car les Physiciens disent que le sang menstrual est l'essence & substance corporelle de l'enfant. Au propos susdit, ce qui sera cy apres recité n'est point contraire, mais conuient bien auec luy. Nature a donné à toutes les meres des mammelles raiantes de lait, comme vne partie tresnecessaire, ayant apresté à l'enfant, qui doit naistre, ses nourritures: or la terre comme il semble, est mere: à raison dequoy nos ancestres l'ont appellée Dimitir, assemblans le nō de la mere, & de la terre: car la terre, comme dit Platon, n'ensuit pas la femme, mais la femme ensuit la terre, laquelle les Poetes ont accoustumé d'appeller proprement, la mere de tout, la porte-fruits, & Pandore, d'autant

Liaison de l'eau & de la terre.

Rien de terrestre ne demeure en son estre sans la substance humide.

La terre appellee des anciens.

La terre mere de tout Pandore.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

quell' est cause de la generation & durée de tous les animaux & plantes; à bonne cause don ques la nature a donné à la terre, qui est la plus vieille & la plus fertile de toutes les meres, les ruisseaux des riuieres & fontaines, cõme mammelles, à fin que les plantes fussent arrosées, & tous les animaux eussent abondãment à boire. Il dit apres que *Dieu forma l'homme, prenant de la boue de la terre, & souffla en la face d'iceluy l'esprit de vie.* Il monstre par là euidemment qu'il y a grande difference entre l'homme, qui fut lors formé, & celuy qui fut le premier fait selon l'image de Dieu: car celuy qui fut lors formé estoit sensuel, estoit participant de qualité, estoit composé du corps & de l'ame, & estoit homme ou femme, & de son naturel mortel: mais l'autre qui fut fait selon l'image de Dieu estoit vne forme, ou vn gére, ou vn seau & cachet intellectuel, incorporel, incorruptible, n'estãt ni masle ni femelle. Le bastiment dõques de l'hõme special & sensuel fut composé comme il dict, de la substãce terrestre & de l'esprit diuin: d'autãt que le corps fut fait de la bouë, prenant l'ouurier icelle pour enformer la forme humaine: mais l'ame ne fut point faite d'aucune chose, qui eust cõmencemẽt, ains du pere & gouuerneur de tout le mõde: car ce mot, *il a soufflé*, ne nous represẽte autre chose, sinon que l'esprit de Dieu a esté enuoié d'ẽhaut de la nature heureuse ci-bas, cõme en vn nouueau pais, pour le profit du genre humain, & affin que si l'homme estoit mortel selon la partie apparente, & qu'à tout le moins il

Que signifie ce mot que Dieu a souflé en la face &c. Ce propos est amplement discouru au.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

fust immortel selõ l'inuisible: au moien dequoy on ne pourroit faillir de dire, que l'hõme est au milieu de la nature mortelle & immortelle, participant de tous les deux, autant qu'il luy en est besoin : & qu'il a esté fait mortel & immortel, mortel selon le corps, & immortel selon l'ame. Le premier homme terrestre chef & auteur du gére humain, a esté, selon mon aduis, tresparfait tant pour le regard du corps que pour le regard del ame, & si a surmonté ceux, qui sont venus apres luy, en tous ces deux: aussi estoit il, à la verité, beau & bõ. Qu'il fut beau de corps il est biẽ aisé à le pẽser & l'inferer pour trois raisons, dõt la premiere est telle. Lors que la terre nouuellemẽt creée apparut, & les eaux de la mer furẽt separées de la terre, la matiere des choses creés se trouua pure n'estãt aucunemẽt meslée ni fardée tellemẽt qu'à bõne raison les corps cõposez de telle matiere estoient bien faits & sans aucune faute. La secõde raison c'est, parce qu'il n'est pas à presumer, que Dieu ait voulu, pour former ceste belle statue humaine auec vn si grãd soing prẽdre du premier limon de la terre, qui se trouueroit, mais il faut croire qu'il a choisi le meilleur, & le plus pur & deslié, coulé fort subtilement pour estre propre à son ouurage, d'autant qu'il batissoit comme vne maison, ou temple sacré, pour loger l'ame raisonnable, son image & semblance. La troisiesme raison, qui n'est aucunement à comparer auec les autres est ceste-cy. L'ouurier estoit parfait & bien entendu en son art, de sorte qu'il fist si bien que non seu-

Traicté suyuant des Allegories. L'homme participãt de la nature mortelle & de l'immortelle. Le premier homme a surmonté tous ceux qui sont venus apres luy, tant pour le regard du corps que de l'ame. Premiere raison.

Seconde raison.

Troisiesme raison.

lement les parties du corps auoient particulierement chacune en son endroit leurs nombres & proportions conuenables, mais aussi estoient toutes en general fort bien iointes & vnies ensemble: à ceste belle proportion il adiousta vne belle charnure, & quant & quât luy peignit vne couleur viue, voulant, tât qu'il luy seroit possible, que ce premier hôme fust apperceu le plus beau de tous les autre. Qu'il fut d'auâtage, beau par excellêce en l'ame, il est sans doute: car il n'a point vsé, pour le bastimêt d'icelle, d'aucun patrô sensuel, mais (côme i'ai dit) de sô seul verbe. Pour ces causes il est dit que l'hôme ainsi soufflé en la face, oùlogêt les sens, a esté la remêbrance & semblance de Dieu : de Dieu di-ie, ce grand ouurier : lequel outre qu'il donnast la vie au corps par le moien des sens, il establit aussi la raison, comme Roine, en la principale partie & gouuernante des autres, & voulut qu'elle fust enuironnee de tous les sens, comme de gardecorps, afin que par leur aide elle peut comprendre la nature des couleurs, des sons, des saueurs, des senteurs, & d'autres choses semblables, ne les pouuant d'elle-mesme, & sans l'aide des sens cognoistre: or il faut par necessité que d'vn beau patron sorte vne belle image & semblance: aussi le verbe diuin est plus excellent que n'est la beauté mesmes qui est en la nature, n'estant paré de beauté, mais estant (s'il faut dire la verité) luy mesmes vn ornement d'icelle fort resseant. Telle, à mon aduis, a esté la creation de l'homme selon le corps & selon l'esprit

De beau patron, belle image.

lequel a surpassé tous ceux qui sont maintenant, & qui ont esté auparauant luy : par ce que nous autres sommes engendrez des hommes, mais celuy-là a esté creé de Dieu : or de combien l'ouurier est plus excellent, d'autant aussi l'ouurage est plus prisé : & comme ce qui est en sa fleur & vigueur est meilleur, que ce qui est passé & fletry, soit animal, soit plante, soit fruict, soit quelqu'autre chose qui se trouue en la nature : aussi estoit-il bien raisonnable que le premier homme, qui deuoit estre formé, fust la fleur de tout le genre humain, & que ceux qui viendroient apres ne fussent si forts & robustes, ains par succession de temps decheussent tant de la beauté, que de la force de leur corps. I'ay apperceu autre-fois cecy tant en l'art du Peintre, qu'en l'art de poterie: car les images & remembrances ne sont iamais si bien faictes que les patrons, & y a tousiours quelque chose à redire : encore plus ce qui est pris & tiré sur l'image peinte, ou enleuée de terre s'en eloigne, estant plus loin de son commencement: ce que nous donne assez à cognoistre la pierre d'Aimant: d'autant qu'entre les anneaux de fer aucuns sont attirez d'vne plus grande roideur & force, les autres plus bellement, & neant-moins sont tous pendus en vne longue rangee, & attirez par vne mesme vertu: vray est que ce n'est pas d'vne mesme sorte: car ceux qui se trouuent plus loin du cõmencement sont plus lasches, à cause que la vertu

Tant plus l'ouurier est excellent plus est prisé son ouurage.

Force attractiue de l'Aimant.

s'affoiblit, ne pouuant ſerrer ſi eſtroitement, le ſemblable eſt aduenu aux hommes, les vertus & qualitez deſquels s'amoindriſſent par ſuceſſion de temps, tant pour le regard du corps, que de l'ame. Que ſi nous diſons que celuy noſtre prince a eſté non ſeulemẽt le premier homme, mais auſſi le ſeul & vnique citoyen du monde, nous ne mentirons en rien: par ce que ce monde luy eſtoit comme vne maiſon & cité, non toute-fois batie par maçons & charpentiers de bois & de pierres, dedans laquelle il pouuoit ſeurement & ſans aucune crainte habiter comme dedans ſon propre pays, ayant la puiſſance ſur toutes les choſes terreſtres, & eſtant redoutable à tous les animaux, qui eſtoyent duits à luy obeyr, comme à leur ſeigneur, ou contrains à ce faire: tellement que luy, qui eſtoit innocent, viuoit paiſiblement en tout ſoulas & plaiſirs ſans aucune guerre. Or d'autant que toute ville bien reglee a ſa police, il falloit que ce citoyen du monde vſaſt de la meſme police dõt vſe tout le monde: ceſte police eſt la droite & vraye raiſon de la nature, laquelle eſt ſurnommee plus proprement droit, n'eſtant autre choſe qu'vne loy diuine rendant à vn chacun ce qui luy appartient. Il falloit auſſi qu'auparauant l'homme il y euſt quelques citoiens, qui habitaſſent en celle ville, & regardaſſent les loix d'icelle, qui pourroient à bonne raiſon eſtre nommez citoiens de la grande ville, aians choiſis pour leur hebergemẽt vn grand tour & circuit du ciel, & aquis le droit de bourgeoiſie en vne

Le premier homme citoïé du monde.

La police du monde eſt la vraye raiſon de la nature.

tres-grande & parfaicte ville. Mais qui pourroient estre ceux là, sinon les raisonnables & diuines natures, qui sont en partie intellectuelles & incorporelles, & en partie corporelles, comme les estoilles? Auec icelles viuant & conuersant, il passoit le temps en vne pure & naïfue felicité, comme parent de ce grand Capitaine & gouuerneur, duquel il auoit esté tout fraichement creé: au moien dequoy estant dedans luy coulé l'esprit diuin, il s'estudioit à dire & faire toutes choses au gré & contentement du pere & Roy du monde, le suiuant à la trace par les grands & communs sentiers tranchez & taillez de la vertu, par lesquels n'est loisible à autre de passer, qu'à l'esprit qui ne tend qu'à vn seul but, qui est de se rendre semblable à son Dieu le createur. Nous auons selon nostre pouuoir, declaré la beauté de l'ame & du corps de ce premier homme, combien qu'à la verité, il y en ayt bien d'auantage. Ceux qui sont venus apres luy, estants participants de la forme d'iceluy: retiennent en eux les marques de la parenté qu'ils ont auec le Createur, ores qu'elles soiét foibles, & n'apparoissent gueres: mais quelle est celle parenté? Tout homme, selon l'entendement, est proche du verbe diuin, estant vn portraict de la nature heureuse, ou quelque partie tirée d'icelle, ou vn rayon & esclair: & selon la composition du corps, de tout le monde: car il a esté composé des mesmes elements que le monde: de la Terre, de l'Eau, de l'Air, & du Feu: chacun element contribuant de sa

Les bourgeois du monde.

Le premier homme desireux de la vertu

La parenté de l'homme auec Dieu.

L'homme composé des 4. elements.

part pour le remplissage & fourniture de la ma tiere, laquelle le Createur deuoit prendre pour faire ceste image visible: aussi frequente il tous les susdits elements, comme luy estants tresfamiliers & proches, changeant de lieu en autre, allant tantost deçà, tantost delà, au moyen dequoy on pourroit fort proprement dire que l'homme est toutes choses: terrestre, aquatile, volatile, & celeste: par ce qu'en habitant en la terre, & marchant sus icelle, il est animal terrestre: en se plongeant dedans l'eau nageant & nauigeant le plus souuent, il est aquatile, comme font foy les marchans trafiquans par mer: les pecheurs de pourpres, & autres mariniers, qui frequentent la marine pour prendre poissons d'escaille, & d'autre sorte: en montant de bas en haut, & estant quasi pendu en l'air iustement se peut dire pourmenant par l'air: on le peut aussi appeller celeste à raison de la veuë, laquelle est de tous les autres sens la principale, approchant de bien prés du Soleil, de la Lune, & des autres astres tant errants qu'arrestés. Au reste Dieu luy donna vne belle commission de donner les noms aux choses, lequel acte sent son Roy & sage homme: aussi estoit il par la grace de Dieu, sage, apprenant de luy-mesmes, & s'enseignãt luy-mesmes: & outre Roy, auquel est seant d'appeller chasque suiet par son nom: il falloit bien qu'il eust grande puissance sur les animaux, veu que Dieu apres l'auoir soigneusement formé, l'establit son Lieutenant & Capitaine des autres, le faisant

Belles proprietez de l'homme.

C'estoiẽt poissons dont anciennemẽt on prenoit la teinture de pourpre.

Commission dõnée de Dieu à l'hõme pour imposer les nõs aux choses.

digne de ses honneurs, & perogatiues: sa posterité encores en retient quelque flammesche, commandans aux bestes irraisonnables, combien que par le long escoulement de temps elle soit attenuee & passee. Il est dict donques, que *Dieu amena toutes les bestes à l'homme, afin qu'il vist comment il les appelleroit*: non qu'il en doutast (car il n'y a rien incogneu à Dieu) mais sçachant bien qu'il auoit logé en la nature mortelle, la nature raisonnable, laquelle se mouuoit d'elle-mesme, ne vouloit participer au vice. Par ce moyen il le vouloit esprouuer, comme fait le maistre l'escholier qu'il cognoit, resueillant le naturel d'iceluy, & le prouoquant à la contemplation de ses œuures, afin qu'il leur donnast des noms propres & conuenables, representant naifuement les proprietez des choses: car estant encore la nature raisonnable toute pure & nette dedans l'ame, & n'estant aucunement troublée d'infirmité, ou maladie, ou passion, & consequemment aiant certaine cognoissance de la nature des corps, & des choses, elle trouuoit des noms tous propres, & les appliquoit fort bien à propos aux choses designées, & signifiées, de sorte qu'incontinent qu'ils estoient prononcez, les natures & proprietez estoiét entendues & cogneues: tãt estoit excellent cet homme en toutes les vertus, tendant au but de la felicité humaine. Or d'autant qu'il n'y a rien en ce monde de stable, & que les choses mortelles reçoiuent necessairemét changement, il falloit que ce premier homme tom-

L'homme estably de Dieu comme lieutenãt & gouuerneur des autres.

Comment Dieu voulut esprouuer Adam.

baſt en quelque mal-heur & encombre. Le commencement de ſa mauuaiſe vie, ce fut la femme: car pendant qu'il eſtoit ſeul, il portoit la ſemblance du monde & de Dieu, & auoit les marques de la nature de tous les deux imprimées dedãs ſon ame; ſinõ toutes, pour le moins celles que pouuoir receuoir la creature mortelle: mais apres que la femme fut formee, voiant qu'elle luy reſſembloit & de nature & de face, il fut fort reſioui de ſa veuë, & approchant d'elle commença à la careſſer: elle auſſi voyant qu'il n'i auoit animal, qui luy reſſemblaſt mieux que l'homme, fut fort aiſe, & le reſalüa, auec toutefois vne vergogne & modeſtie: en fin l'amour ſuruint, lequel les aſſemblant comme deux parties diuerſes d'vn animal, les ioignit en vn, batiſſant en eux vn deſir de compagnie reciproque pour la generation de ſon ſemblable, ce deſir engendra la volupté & plaiſir des corps, qui eſt la ſource de toutes les iniquités & tranſgreſſions, & par lequel la vie heureuſe & immortelle fut changee en vne malheureuſe & mortelle. On dict qu'au temps que l'homme eſtoit ſeul, & au parauant que la femme fuſt creée, que Dieu planta vn beau iardin, ne reſſemblant en rien aux noſtres: car les noſtres ſont d'vne matiere irraiſonnable, abondants en toutes ſortes d'arbres, entre leſquels il y en a qui ſont touſiours verds, pour donner continuellement plaiſir à la perſonne, les autres floriſſent au prinremps, & iettent à foiſon, dont aucuns rapportent à l'homme

La femme cauſe du deſaſtre aduenu au premier homme.

Origine & premiere ſource de la volupté & plaiſir de la chair

Sens alegoric du beau iardin terreſtre.

vn fruict doux & gratieux, non seulement pour l'vsage necessaire de la vie, ains aussi pour les superflus plaisirs de la vie delicate : les autres en raportent de dissemblable, qu'on delaisse & abandonne on aux bestes sauuages : mais les arbres qui estoient plantez au paradis terrestre de Dieu, auoient ame, & estoient raisonnables, portant pour fruict les vertus, l'entendement immortel, & la viuacité & subtilité d'esprit, par laquelle l'honneste & deshonneste, la vie saine, l'immortalité, & tout autre cas semblable est distingué & cogneu. Ce discours de Philosophie sent plus tost, comme il semble, sa similitude & allegorie, que sa proprieté de parler & verité: parce qu'on n'a point encores veu & ne verra-on iamais en la terre des arbres de vie ou de prudence : parquoy il semble que par le paradis terrestre se doit entendre la principale partie de l'ame, laquelle est pleine, comme de plantes, d'infinies opinions : & par l'arbre de vie, la plus grande de toutes les vertus, assauoir la Pieté, laquelle rend l'ame immortelle, & par la cognoissance du bien & du mal la prudence, laquelle, comme iuge, distingue & discerne les choses de leur naturel contraires. Ayant Dieu assis & posé ces bornes dedans l'ame il consideroit, comme iuge, de quel costé elle pancheroit : & ayant veu qu'elle se tournoit vers la tromperie & finesse, ne tenant compte de la saincteté & pieté, dont procede la vie immortelle, à bon droict la chassa & bannit de paradis, sans esperance de

Ce qui doit estre entendu par le paradis terrestre & par l'arbre de vie.

Cecy fait beaucoup pour le liberal arbitre.

iamais y entrer, à cause des pechez incurables & irremissibles qu'elle auoit commis : dautant que la sorte & maniere de la tromperie estoit grandement à blasmer, laquelle ne doit pas estre teuë. On dit que ce vieil, venimeux, & terrestre serpent, vsa de la voix humaine, & que s'approchant de la femme du premier homme, commença à se moquer de sa tardiueté, & de sa trop grande simplesse: d'autant qu'elle differoit à cueillir de ce fruict, qui estoit si beau à voir: tãt doux & gracieux à manger, & tout propre & conuenable pour sçauoir le bien & le mal : elle sans y penser, & d'vn esprit volage obeissant à la voix du serpent, mangea de ce fruict, puis en donna à son mary : si tost que tous deux, qui au commencement estoient simples de mœurs, en eurent mangé, deuindrent fins & cauteleux: à raison dequoy le createur se faschant (car l'acte meritoit bien que on s'en courrouceast, d'autãt qu'eux mesprisants cet arbre de vie immortelle c'est à dire, la perfection de vertu, dont ils pouuoient cueillir longue & heureuse vie, choisirẽt au lieu d'elle, non vne vie briefue & mortelle, mais vn temps plein de mal-heurs) les chastia comme ils auoient merité. Ces propos ne sont point fables controuuées, ausquelles les poëtes & sophistes passent le temps, se donnants du plaisir, mais sont certaines façons de parler, qui tendent à l'allegorie : assauoir quand on veut dire ou representer autre chose que celle que l'auditeur attend, & pense qu'on doibue dire. Si quelqu'vn doncques veut suiure ce

Le serpent blasõ de volupté.

Cause du premier courrous de Dieu contre l'homme.

Quelle chose c'est que Allegorie.

qui est de coniecture vray semblable, il dira fort pertinemmét, que le serpent duquel a esté parlé, est la figure & signe de la volupté, pour trois raisons : la premiere, par ce qu'il est sans pieds & se traine sur le ventre: la seconde parce qu'il a pour sa nourriture les motes de la terre: la troisiesme, parce qu'il porte en ses dents le venin, par le moiẽ duquel il a acoustumé de faire mourir ceux qu'il a mordu: or l'hõme plongé en son plaisir charnel, ne peut estre sãs ces trois maux: d'autant qu'en premier lieu à peine leue il la teste estant appesanty & entrainé per l'intemperance, laquelle le iette par terre, luy mettant le pied sur la gorge : secondement il ne mange point de viande celeste, qu'a accoustumé de fournir sapience par ses bonnes raisons & enseignemens à ceux qui veulent dresser les yeux en haut : au contraire il s'emplit outrageusement de ce que rapporte la terre aux saisons des annees, dont procedent les yurongneries, les gourmandises, & autres appetits desordonnez, lesquels apres auoir lasché les concupiscẽces du ventre, & asseruy l'hõme à la gloutõnie d'iceluy, viennent à augmenter & espandre abondamment les rages de dessous le ventre: celuy-là deuore le labeur des rotisseurs & cuisiniers, & tournãt la teste tout à l'entour de la fumee des friandises, ne faict que souhaitter d'estre participant de ceste ordure & vilenie: tellement que si tost qu'il a apperceu la table pleine de viandes exquises & delicieuses, il se iette dessus, s'efforçãt de se remplir de toutes icelles, & ne cess-

Trois raisons pour lesquelles le serpent signifie la volupté.

Estat miserable de l'hõme voluptueux.

Mespris de la viande celeste pour se remplir de la terrestre.

Description d'vn homme adonné à son ventre.

L'homme voluptueux porte le venin aux dents cõme le serpent.

ſant de manger iuſqu'à ce qu'il ne demeure rien de tous les mets qui ont eſté ſeruis ſur table: au moien dequoy, il n'a pas moins de venin aux dents, que le ſerpent, d'autant qu'il eſt ſeruiteur d'vne inſatiable conuoitiſe ne faiſant que manger & maſcher, ſauourant premierement de la langue, laquelle iuge des ſaueurs, puis apres du goſier: or l'vſage deſmeſuré des viandes eſt cauſe de la mort, & eſt veneneux, par ce qu'elles ne peuuent cuire pour la grande affluẽce de celles qui ſuruiennent auant que les premieres ſoient digerées. Il eſt dit apres que *Le ſerpent à ietté vne voix humaine*, pour mõſtrer que la volupté ſe ſert d'infinis ſoldats qui la ſouſtiennent, & cõbattent pour elle, leſquels ſõt ſi hardis de dire qu'ell'a la puiſſance ſur toutes les choſes du monde, ſoient grãdes ou petites, ſans en excepter aucune: d'autant qu'on voit, diſent ils, que les premieres compagnies du maſle & de la femelle ſont maniées & conduites par la volupté. La generation s'accomplit par ſon moiẽ: les animaux, ſi toſt qu'ils ſont ſur terre, ne cherchent qu'elle, ſe rejouiſſants du bon aiſe, & ſe faſchans du mal aiſe. C'eſt pourquoy l'enfant nouueau-né pleure, ſe dueillant, cõme il ſemble, de la froidure: car ſortant ſoudainement d'vn lieu fort chaud, ou il auoit longuement demeuré, à ſçauoir de la matrice, en vn air froid, & lieu non accouſtumé, eſt tourmenté: ce qu'il donne aſſez a cognoiſtre par ſon crier & braire: ainſi tout animal, diſent-ils, ſe haſte d'aller à la volupté, comme à ſon treſ-

L'vſage de meſuré dés viandes fort dõmageable à l'homme.

Que ſignifie que le ſerpent a ietté vne voix humaine.

La grande puiſſance de volupté.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

necessaire & souuerain but, principalement l'homme: d'autant que les autres animaux desirent iouir seulemẽt d'elle par le moien du goust & des genitoires: mais l'hõme, outre ce, poursuit par les autres sens tout ce qui peut donner plaisir aux oreilles & aux ïeux. On en dit biẽ d'autre à la loüange de ceste passion, pour monstrer qu'elle est fort familiere & proche à tous les animaux, cecy toutefois suffira, seruant d'exemple, pour monstrer la cause pour laquelle le serpent s'est emparé de la voix humaine. Parquoy me semble que Moyse en ses loix particulieres qu'il a escrites des animaux bons ou mauuais à manger, a loüé principalement celuy, qu'on appelle Ophiomache, qui est vne beste rampante, ayant les cuisses longues & hautes, s'apuyant sur lesquelles ne fait que sauter & voleter: cõme les langoustes: parce que cest Ophiomache ne nous represente autre chose que la Temperance, laquelle a guerre cõtinuë & mortelle contre l'Intemperance & volupté: d'autant que l'vne embrasse frugalité, escharcheté, se contenant de ce qui est necessaire à vne vie graue & honneste: mais l'autre s'addonne du tout à vne magnificence & somptuosité, qui rendent tant l'ame que les corps mols & effeminez, & la vie mauuaise & plus fascheuse que n'est la mort en l'endroit de ceux qui ont bon sens. Au reste la volupté n'ose presenter ellemesmes ses enchantemens & tromperies à l'hõme, mais s'addresse à la femme, par le moien de laquelle vient puis apres s'emparer aisé-

Raison pour quoy l'enfant nouueau né pleure.

Ophiomache est vne sorte de Lezard.

L'ophiomache represente la Temperance.

L'homme est pris de volupté par les attraits de la femme.

ment de l'homme: chose bien dite à propos,& auec vne grande efficace & vertu: car la raison en nous represente l'hôme, & la sensualité, la femme. Or la volupté s'accoste premierement de la sensualité, auec laquelle elle hante & frequente,& fait tant par son moyen, qu'elle emmielle & attire à soy l'entẽdemẽt,qui est le chef & capitaine : car les sens apres auoir esté gagnez par ses ensorcelements,& prenans plaisir à ce qui s'offre à eux, comme la veuë à la diuersité des couleurs & figures,l'ouye aux chãts, & voix melodieuses, le goust à la douceur des saueurs,l'odorement aux senteurs & parfums,qui montẽt au cerueau: portent,comme seruiteurs, ces presents,qu'ils ont receu,à l'entẽdemẽt,cõme à leur Seigneur, amenants auec eux pour leur aduocate,la deesse d'eloquẽce,de peur d'estre esconduits: estant ainsi l'entendement amorsé & seduit, de gouuerneur deuient sujet, de maistre seruiteur,de citoien bãny, d'immortel mortel:& pour-ce il faut entẽdre que la volupté est comme vne paillarde saffre & folastre, qui souhaitte la iouissance de celuy, qu'elle ayme: pour à quoy paruenir, elle cherche des maquereaux, à fin de l'accrocher & le faire tõber en ses lacqs: les maquereaux & courratiers qui practiquent & moiennent cest amour,sont les sens,lesquels premierement elle gagne,pour puis apres dompter à son aise l'entendement: car eux apportans dedans ce qu'ils ont veu dehors, luy annoncent & representent la sorte & maniere de chaque chose,luy imprimant

La raison en nous represente l'homme, & la sensualité,la femme.

L'eloquence auocate de volupté.

L'entendemẽt amorcé de volupté,de gouuerneur deuient suiet & miserable.

leur mesme affection : alors l'esprit , comme vne cire , imagine & comprend par le moien des sens , la nature des corps , ne pouuant ce faire de luy mesme,comme i'ay dit.Or ceux qui furent les premiers seruiteurs de celle facheuse & incurable passion,en emporterent les loiers: la femme,pour son regard, reçoit beaucoup de fascheries & tourments en toute sa vie : comme quand elle est grosse , quand elle accouche, quand elle nourrit ses enfans tant sains,que malades,heureux que mal-heureux : & qui est pis, est priuée de sa liberté, estant suiette à son mary quant est de l'homme , il gagne sa vie à la sueur de son corps : d'auantage il est priué des biens que la terre d'elle mesmes raportoit , sans aucun art & industrie du laboureur , les recueillãt maintenant auec grande peine de son corps, de crainte de mourir de faim : car ie pense que comme le Soleil & la Lune luisent tousiours, ainsi qu'il leur fut ordonné à la creation du monde,& gardent le commandement de Dieu non pour autre raison , que par ce que le vice a esté chassé & banny loin des bornes & limites du ciel , qu'aussi ceste terre spatieuse , & de sa nature fertile eust rapporté d'elle-mesmes toutes sortes de fruicts , & à foison , s'elle eust esté sans vice : mais depuis que le vice a commencé à maistriser la vertu,les perpetuelles fontaines des graces de Dieu se sont taries,à fin qu'elles ne departissent leurs dons à ceux qui en estoient indignes. Il falloit doncques que le genre humain,s'il deuoit souffrir peine digne

Les sens maquereaux & courratiers de volupté.

Les salaires de la volupté.

L'hõme suiet à infinies miseres pour auoir embrassé le vice & laissé la vertu.

de sa faute, fust du tout exterminé & aboly, à cause de son ingratitude enuers son bien facteur & sauueur Dieu le Createur: mais luy, qui de son naturel estoit doux & benin, prenant pitié & compassion de l'homme, modera la punition, le laissant viure, n'enuoiant plus toutesfois les viures, qu'il auoit accoustumé d'enuoier afin que n'estant point adonné à deux maux, paresse & souleté, il ne l'offensast. Telle a esté la vie de ceux qui ont vescu au commencement en innocence & simplicité, & apres ont plus estimé le vice que la vertu, dôt il se faut abstenir.

Dieu plein de cõpassion & misericorde.

Moyse donques en ce traicté de la creation du monde, nous enseigne beaucoup de bonnes choses: entre lesquelles il y en a cinq, qui son plus belles & meilleures que les autres: premierement qu'il y a vn Dieu, qui preside en ce monde: contre les atheistes, aucuns desquels ont douté s'il en estoit vn: les autres plus hardis & effrontez ont dit, qu'il n'y en auoit point, & qu'il est parlé seulement de luy par des personnes qui couurent la verité souz des fables controuuées. Secondemeut, qu'il n'y en a qu'vn, contre ceux qui mettent en auant vne multitude de Dieux, & n'ont point de honte de transporter de la terre au ciel la plus meschante republique de toutes les autres, qui est l'Ochlocratie. Tiercement que (comme il a esté par cy deuant dict) ce monde a eu commencement contre ceux qui pensent, qu'il est increé & eternel, n'en donnant point dauantage à Dieu. Quartement que ce monde est seul & vnique, l'ayant

Cinq choses que nous enseigne Moyse par la creatiõ du monde.

C'est à dire, la dominatiõ de la cõmune.

Dieu qui eſt vnique, faict, comme ſon œuure, ſemblable à ſoy, ſelon l'vnité, au baſtiment duquel il emploia toute la matiere, d'autant qu'il ne pouuoit eſtre parfaict ſans eſtre composé & entaſſé de toutes ſes parties : contre ceux qui penſent qu'il y a pluſieurs mondes, & les autres qu'il y en a infinis, eſtants eux meſmes infinis & ignorants de la vraye ſcience des choſes, dont la cognoiſſance eſt eſtimée belle & honneſte. Quintement, que Dieu à la pouruoyance du monde, d'autant que l'ouurier a touſiours ſoin de ſon œuure ſelon la loy & le droit de nature, qui veut que les peres ſe ſoucient de leurs enfans. Celuy doncques qui ſçaura non tant de l'ouyë, que de ſon entendement, & aura imprimé dedans ſon ame les admirables & tant deſirables eſpeces de ces choſes. Qu'il eſt vn Dieu, qui gouuerne le monde, Qu'il eſt vnique, Qu'il a creé le monde, & l'a fait vnique (comme a eſté dit) le rendant ſemblable à ſoy, en ce qu'il eſt ſeul & vnique, &, Qu'il a touſiours ſoin de ſa creature, celuy là viura vne vie heureuſe & bien fortunée, eſtant façonné des enſeignemens & ordonnances de la Pieté & Diuinité.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ALLEGORIES DES SAINTES LOIX DONNEES apres l'œuure des six jours.

ET les cieux, & toutes les armées d'iceux ont esté acheuées & parfaictes. Apres que par cy deuant il a parlé de l'origine de l'entendement & du sens, il dresse maintenant & bastit vne perfection des deux. Or il ne dit pas que l'entendement indiuisible & le sens particulier ayent pris fin, & ayent eu perfection, mais les idées, l'vne de l'entendement, & l'autre du sens. Couuertement il appelle l'entendement le ciel, par ce que les natures intellectuelles, c'est à dire, qui peuuent entendre, sont dedans le ciel : Il appelle aussi le sens de la terre, d'autant que le sens a eu pour son lot & partage vn estat corporel & terrestre : Or les choses qui n'ont point de corps, & qui se peuuent entendre, sont l'ornement de l'entendement,

C'est à dire, fermes.

comme celles qui ont corps, & qui ſont totalement ſenſuelles, ſont le parement du ſens. *Et Dieu accomplit en ſix iours ſon œuure qu'il auoit fait.* C'eſt grande ſimpleſſe de penſer que le monde aie eſté fait en ſix iours, ou totalement en quelque certain temps : car tout le monde eſt le changement & eſpace des iours, & des nuicts, que le mouuement du Soleil, paſſant par deſſus la terre ou deſſous, neceſſairement accomplit. Or le Soleil eſt vne partie du ciel, de façon qu'il faut confeſſer que le temps eſt plus nouueau & plus ieune que le monde : au moië dequoy le temps a pris ſon eſtre du monde, par ce que le mouuement du ciel a faict paroiſtre la nature du temps. Quand doncques il dict : *Ses œuures ont eſté accomplies au ſixieſme iour* : faut entendre qu'il ne comprend pas la multitude des iours, mais le nombre parfait, qui eſt le ſix. Car c'eſt le premier qui eſt diuiſé en trois parties egales, qui ſont la moitié, la troiſieſme, & la ſixieſme, & eſt cõposé de deux coſtez egaux, c'eſt aſſauoir de deux fois trois. Le nombre de deux & le nombre de trois outrepaſſent, ſelon le corps, l'equalité, dont l'vn eſt image de la matiere, laquelle ſe diuiſe & detranche, comme mortelle & l'autre eſt l'image du corps ſolide, lequel ſe peut diuiſer ſelon trois meſures. Qui plus eſt, il eſt fort ſemblable & approchant aux mouuements des animaux organiques, c'eſt à dire, compoſez de parties de ſeruice : d'autant que le corps organique a eſté nay pour ſe mou-

Que le mõde n'a eſté fait en certain nombre de iours ny de temps.

Le temps plus nouueau & plus ieune que le mõde.

Excellẽce du nombre de ſix

Le corps organique a trois mouuements.

uoir en deuant, en derriere en haut, en bas à la partie dextre, & à la partie senestre. Le prophete donques veut monstrer que les genres mortels, & les genres incorruptibles contraires aux autres, ont esté faits & composez de leurs propres nombres, mesurant les mortels, comme i'ay dit, par le nombre de six, & ceux qui sont heureux par le nombre de sept. Premierement donques se desistant au septiesme iour de faire œuures mortelles, il commença en faire de plus diuines : car Dieu iamais ne cesse d'ouurer, mais comme c'est le propre du feu de bruler, & le propre de la nege de refroidir, aussi le propre de Dieu c'est d'ouurer : & d'autant plus est son propre d'ouurer, que luy mesme est autheur à toutes autres choses d'ouurer. Certainement c'est vn propos bien dit, *Qu'il* a fait reposer & cesser: non pas qu'il s'est reposé & a cessé : par-ce que les choses qui semblent estre en action se reposent, ne faisans rien: mais luy, qui est le createur, ne se repose point. Parquoy il adiouste apres: *Il a faict reposer ce qu'il auoit commencé.* Car ce qui est forgé par nos arts & mestiers, estant parfait, cesse & demeure: mais ce qui est parfait par la science de Dieu de rechef se remuë & agit: par-ce que la fin d'iceluy est vn commencement d'autre : comme la fin du iour est le commencement de la nuict : par mesme raison deuons nous penser les mois & ans finissans estre les commencemens des autres, qui ensuiuent, ainsi le perissement d'aucunes choses est la generation des autres, & la genera-

Dieu ne cesse iamais, d'œuurer, non plusque le feu de brusler.

Grāde difference des œuures de Dieu & des œuures des hommes.

tion des autres, est le total perissement d'aucunes, de sorte que ce qu'on dit est vray: Que rien ne meurt des choses engendrées, mais estans changé & diuersifié monstre vn autre forme, Au reste la nature se resiouit du nõbre de sept. Il y a sept planetes, qui ont le mouuement contraire à celuy du ciel, lequel se fait tousiours en vne mesme sorte. L'ourse est accomplie & parfaite de sept estoilles, qui est la principale cause de la communication & vnion des hommes, non seulement de l'accointance. Les tours & changemens de la Lune se font par les septiesmes iours des septenaires : de la Lune, di-ie, qui est vn astre tres-familier aux choses terrestres, laquelle fait ses changemens en l'air selon les figures & traits de son corps, qu'elle façonne & accomplit au septiesme iour de la sepmaine. Certainement toutes choses mortelles, cõme i'ay dit, qui retient du ciel leur plus diuin commencement, reçoiuent mouuement à leur salut selon le nombre septenaire. Car qui est celuy qui ne sçait que les enfãs nais à sept mois viuent: mais ceux qui ont pris plus long temps comme de huit mois, pour estre nourris dans le ventre de leur mere, qu'à grande peine peuuent ils viure? On dit aussi que l'homme deuient raisonnable à la premiere septiesme année, quand il est suffisant de declarer les noms & verbes, ausquels il est desia tout accoustumé, s'aquerant la garniture raisonnable, & qu'à l'autre septiesme année, il paruiẽt à la souueraine perfectiõ, qui est d'engẽdrer son sẽbla-

Du nombre de sept, dont cy dessus a esté discouru.

ble, ce qui aduient enuiron la quatorziesme annee de nostre aage. Derechef le troisiesme denombremẽt de sept ans, est la fin de l'accroissement, d'autant que l'hõme prend accroissemẽt en grandeur iusques à vingt & vn an, lequel temps est appellé de beaucoup de gens, la fleur d'aage. La partie brutale de l'ame est diuisee en sept parties, és cinq sens de nature, en l'instrumẽt, auquel est formee la voix, & en la partie, qui penetre iusques aux conduits de la semẽce, qu'on appelle genitale, parce qu'elle a la force d'engendrer. Outre plus il y a sept mouuemens du corps, six propres & conuenables aux membres, & le septiesme en rond. Il y a dauantage sept entrailles, l'estomach, le cœur, la rate, le foye, le poulmon, & les deux roignons: les membres du corps sont aussi en pareil nombre, la teste, le col, la poitrine, le ventre, l'eine, & les pieds. Le visage, qui est la principale partie de l'animal, & qui commande, est percé en sept endroits, aux deux yeux, aux deux oreilles, aux deux narines, & à la bouche, qui est la septieme. Il y a sept superfluitez du corps, la larme, le morueau, la saliue, la semence, les deux ordures du corps qui deualẽt en bas, & la sueur. Certainement és maladies, le septiesme iour est celuy, qui a plus grande force de iuger. Aux femmes les fleurs durent iusques au septiesme iour. Qui est plus, la puissance de ce nombre est paruenuë aux plus profitables arts, c'est assauoir à la Grammaire, & à la Musique: par ce qu'en la Grãmaire les meilleurs elemẽts, & qui

Sept mouuemẽs du corps.

Sept entrailles.

Le visage percé en sept endroits.

Iour critique

Sept arts liberaux.

ont plus grande force, sont les sept voyelles: en la Musique aussi la harpe a sept chordes, qui est quasi le meilleur de tous les instruments musiquaux: d'autāt que l'harmonie, qui est en toutes les sortes de melodie la plus belle, s'y fait paroistre grandement. Il est auenu aussi qu'il y a sept sortes de tons & voix: la haute, la basse, la taille, la mince & desliée, l'aspre & dure, la longue, la briefue. Au reste le premier nombre est issu du parfait, qui est le six, & de l'vnité: & si les nombres, qui sont au dessous du dix sont engendrez ou engendrent les autres, ou font tous les deux mais le sept ne produit aucun nombre au dessous de dix, ny est produit d'aucun. Parquoy les Pythagoriens en leurs fables font semblable ce nombre à la vierge née sans mere, parce qu'il n'a point esté, par maniere de dire, enfanté, ny enfanta iamais. *Dieu doncques a donné repos au septiesme iour de ses œuures qu'il auoit faict.* Ce passage se doit ainsi entendre: Dieu cesse de former & façonner les genres mortels, quand il commence les diuins, & familiers à la nature du sept. Cela s'accommode & se rapporte aux mœurs en ceste sorte: Quand le sainct mot de sept entre en l'ame, le six est retenu & arresté, & tout ce qui semble estre occupé à faire les choses mortelles. *Et Dieu benit le septiesme iour, & le sanctifia.* Dieu benit les mœurs, qui sont faites selon la septiesme & vrayement diuine lumiere & incontinent les sanctifie. Car le benist & le saint son tres-prochains & alliez l'vn à l'autre: pour ceste cause l'escriture dict de ce-

Sept sortes de tons.

Le sept comparé à la vierge née sans mere.

luy,qui a faict vn grand vœu, que si vn soudain changement soüille son entendement, il ne sera point saint. Au resteà bon droit les premiers iours sont irraisonnables, par ce que toute maniere de viure non saincte est irraisonnable & pource la benìste,est saincte. Il est doncques bien dict,que Dieu a beny & sanctifie le septiesme iour, d'autant qu'en iceluy il a cessé à faire ses œuures qu'il auoit commencé. Icy la cause se rend pour laquelle celuy est beny& saint,qui vict, & se gouuerne selon la septiéme & parfaicte lumiere:par ce qu'en celle nature se repose l'estat des mortels : car la chose va en ceste maniere : Quand la lueur de vertu,laquelle est luisante & vraiement diuine,est leuée, la generation de la nature contraire est retenuë &arrestée. Or nous auons declaré que Dieu ne cesse point de faire,mais il commence la generation des autres choses, entant qu'il est non seulemēt ouurier,mais aussi le pere des choses faites.*Voicy le liure de la creation du ciel & de la terre.* La raison parfaite, qui est meuë selon le septenaire, est le commencement tant de l'entendement ordonné selon les idées & formes, que de la generation intellectuelledes choses ordonnées selon les idées,ou pour parler plus proprement des choses appartenantes au sens: Or il appelle la parole de Dieu liure, auquel les substances desautres choses sont escrites & engrauées. Et à fin que tu n'estimes point que le Dieu tout puissant face quelque chose dedans certains espaces de temps, mais que ses œuures sont

Le liure de la creation est la parole de Dieu

incognues

incognuës, incertaines, inscrutables, incomprehensibles aux hommes mortels, il adiouste ce mot: Que le ciel & la terre ont esté creés: ne marquant & limitant point quand: car tout ce qui est fait de ceste cause, est fait sans aucune limitatiõ de temps: au moyen dequoy il est nié par là, que le mõde aie esté fait en six iours. *Au iour, auquel Dieu fit le ciel & la terre, & toute la verdure du chãmp auant qu'elle fust produitte de la terre, & tout le foin du champ auant qu'il fust leué: car Dieu n'auoit point ennoié de pluye pour arrouser la terre, & n'y auoit point d'homme pour labourer la terre*: Il a parcy deuant appellé ce iour-là liure: parce que d'vne part & d'autre il descrit la generation du ciel & de la terre: car Dieu a creé par son tres-clair & tresluisant verbe tous les deux l'idée & forme de l'esprit, laquelle couuertement il a appellé Ciel, & l'idée du sens, laquelle il nomme par signe terre. Or il fait semblable l'idée de l'esprit & l'idée du sens à deux chãps: d'autant que les fruits de l'entendement sont les choses qui sont entenduës: & les fruits du sens, les choses qui sont apperceuës du sens. Ce qu'il dit est tel. Tout ainsi que quelque idée est premiere que le particulier & indiuisible entendement, comme le premier patron & exẽple d'iceluy, & quelqu'autre du sens particulier, tenant le lieu d'vn cachet, pour empraindre les formes: ainsi auant que les choses indiuisibles, intellectuelles fussent faictes, l'intelligible estoit selõ la participation duquel les autres choses sõt ainsi nommees. Il a appellé

L'idée de l'esprit et l'idée du sens representée par le ciel et la terre.

Le verdoiant du champ, est ce qui peut estre cognu de l'esprit.

le verdoyant du champ, ce qui peut estre conneu de l'esprit, & entendement: car comme les choses verdes germēt & florissent en vn chāp, ainsi ce qui est propre pour estre entendu de l'esprit est le germe d'iceluy, auāt donques que ce particulier intellectuel fust creé, le mesme intellectuel, qui estoit general & commun, estoit acheué & parfaict. *Et toute l'herbe du champ, dit-il, auant qu'elle fust leuée.* C'est à dire, auant que les choses particulieres apperceuës des sēs, fussent leuées, le general sensuel estoit par la preuoyance du createur. Il a aussi en cest-endroit adiousté ce mot, *Toute*: Certainement il a fort bien à propos comparé le sensuel auec l'herbe, d'autant qu'il est escheu au lot de la partie brutale, & irraisonnable de l'ame: autremēt pourquoy eust-il dit par-cy deuant le verd, du champ, & toute l'herbe, comme si l'herbe ne verdissoit point? mais la verdure du champ c'est le germe intellectuel de l'entendement, & l'herbe c'est ce qui est sensuel, & le germe de la brutale partie de l'ame. *Car Dieu n'auoit point enuoyé la pluye sur la terre, & n'y auoit point d'homme pour labourer & cultiuer icelle.* Ce propos est fort biē dit selō la nature: parce que si Dieu n'enuoie, cōme pluye, au sens la cognoissance des choses sensuelles, l'entendement ne fera rien en l'endroit du sens: Car comme ainsi soit que l'entendement n'ait force ne vertu d'arroser la veuë des couleurs l'ouye de la voix, le goust des saueurs, & les autres sens de leurs propres subiets, si tost que Dieu commence

L'entendemēt n'a nulle force si Dieu ne luy dōne cognoissance des choses sensuelles.

d'arrouser le sens des choses sensuelles, incontinent l'entendement, laboureur d'vne bonne terre grasse, se trouue tout prest : mais l'idée du sens laquelle par figure est appellée playe, n'a besoin de nourriture : le nourrissement du sens ce sont particulieres choses sensibles, qui sont corps: or l'idée c'est autre choseque le corps. Au reste auant que les chosesparticulieres fussent, Dieu n'auoit pleu sur l'idée du sens, laquelle en ce passage est nommée terre, c'est à dire, ne luy bailla aucune nourriture, d'autãtqu'elle n'auoit besoin d'aucune chose sensuelle. Il s'ensuit: *Il ny auoit point d'homme qui cultiuast la terre.* Qui vaut autant, comme qui diroit, l'idée de l'entendement ne cultiuoit point l'idée du sens: car mon entendement & le tien cultiuẽt lesens par choses sensuelles: mais l'idée de l'entendemẽt, d'autant qu'elle n'a aucun corps particulier, qui luy soit familier, ne cul tiue point l'idée du sens: par ce que s'elle la cultiuoit, elle la cultiueroit par choses sensibles : or il n'y a rien de sensuel aux idées. *La fontaine montoit sortant de la terre, & abbreuuoit toute la face d'icelle.* Il appelle en cest endroit l'entendement fontaine de la terre, & les sens la face d'icelle: d'autant que la nature, pour uoyant à toutes choses, leur ordonna ce lieu, comme le plus propre de tout le corps pour l'exercice des idées. Or l'entendement, en maniere d'vne fontaine, arrouse les sens, enuoyant à chacun d'eux des ruisseaux conuenables. Regarde comment par vne raison resolutiue les puissances de l'animal sont ioinctes en-

L'entendemẽt arrouse les sẽs comme vne fõtaine.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Trois puissances de l'animal.

semblablement : Car comme ainsi soit qu'elles soyent trois, l'entendement, le sens, & la chose sensuelle: le sens est le milieu, & l'entendement, & le sensible tiennent les deux bouts. Or l'entendement ne peut œuurer, c'est à dire, s'exercer par le sens, ny la chose sensuelle peut apporter aucũ profit, s'elle n'est arrouséede Dieu, si l'entendement à la façon de la terre, s'estendant iusques au sens, ne le reueille, & luy face cognoistre & comprendre son subiect. Par ce moien l'entendement & la chose sensuelle s'efforcent à s'entrerendre pareil pour pareil. Ceste-cy est subiecte au sens comme la matiere, & celuy là est comme l'ouurier, mouuant le sens vers la chose exterieure, à fin qu'il saille vers elle : car l'animal est plus excellent que ce qui n'est point animal en deux points, en l'imagination, & au mouuement impetueux. L'imagination se fait, quand l'entendement s'adresse par le sens aux choses exterieures : & le mouuemẽt soudain, frere de l'imagination, quand la force de l'entendement s'estẽdant par le sens, atteint son subiect, & approche de ce, qu'il desire de comprendre, *Et Dieu forma l'homme du limon de la terre, & luy souffla en la face l'esprit de vie, & lors l'homme fut faict en ame viuante.* Il y a deux sortes d'homme, l'vn est celeste, l'autre est terrestre: Le celeste, d'autant qu'il a esté fait à l'image de Dieu, n'est aucunement participant de l'essence corruptible & terrestre: mais le terrestre est composé d'vne matiere de semence, que le prophete Moyse appelle Limon : pour ceste

Cõmẽt se faict l'imagination & le mouuement.

L'hõme celeste & terrestre.

cauſe il dit que le terreſtre a eſté non forgé, ains formé à l'image : mais que le terreſtre eſt l'ouurage de l'ouurier irraiſonnable. Au reſte l'homme terreſtre ſe prend pour l'entendement, qui entre au corps, n'eſtant point encores meſlé & brouïllé auec luy: iceluy eut veritablement eſté terreſtre & corruptible, ſi Dieu ne luy eut ſoufflé la force & vertu de la vraye vie: en ce faiſant, il ne ſe façonnoit plus, comme des mains d'vn potier, en vne ame oiſiue & pareſſeuſe, mais eſtoit creé en vne ame cognoiſſante & vrayement viuante. Quelqu'vn pourra demander pourquoy Dieu a faict digne de l'eſprit diuin l'ame terreſtre & adonnée au corps, pluſtoſt que celle qui a eſté faicte ſelon idée & image ? ſecondement qu'eſt-ce à dire ce mot. *Il a ſoufflé* ? Tiercement, pourquoy il ſouffle en face ? Quartement, pourquoy il vſe de ce mot eſprit? à ſcauoir ſi c'eſt comme quand il dict: Et l'eſprit de Dieu eſtoit porté ſur l'eau: alors il faiſoit mention du ſoufflement du vent, & non pas de l'eſprit. Quant au premier doncques, il faut reſpondre, que Dieu, qui eſt liberal, & donne volontiers, elargit de ſes biens à tous, encores qu'ils ne ſoient parfaicts, les appellant à la communion & au zele de la vertu, & faiſant paroiſtre ſes treſ-grandes richeſſes, pour autant qu'elles ſont ſuffiſantes à ceux meſmes qui n'en font grandement leur profict : ce qu'il monſtre euidemment par autres choſes. Car quand il enuoye la pluye en la mer, qu'il faict venir des fontaines és lieux deſerts, & qu'il

L'homme teereſtre cõpoſé du limon le celeſte fait à l'image de Dieu

Cinq queſtiõs notables.

Pourquoi Dieu a fait l'homme terreſtre participant de l'eſprit diuin.

arrouse la terre maigre , aspre & sterile , la faisant regorger des pluyes abondantes , que baille il autre chose , que ses excessiues riches-ses?ne monstre-il pas sa bonté excessiue ? voy, là la mesme cause pour laquelle il n'a point creé d'ame sterile de bien, combien qu'il s'en trouue aucunes,qui n'en font pas leur profict. Quant à l'autre demande,faut respondre que cela a esté fait , à fin que la iustice diuine fust prisée & honorée:car on pourroit dire que celuy qui seroit inspiré de la vraye vie , desnüé toute-fois de la vertu , & pour raison de ce punissable , qu'à tort il seroit puny , d'autant qu'il seroit tombé par l'ignorance du bien en ces pechez , & que celuy en seroit cause , qui ne luy auroit rien inspiré de l'entendement : & par-auanture qu'il nieroit auoir aucunement peché, par ce qu'aucuns asseurẽt que les œuures, lesquelles ne sont faites de la volonté,mais par ignorance,ne doiuent point estre mises en compte de pechez & malfaicts. Or ce mot, Il a soufflé dedans,vaut autant à dire,comme , il a alené, ou il a donné vie aux choses,qui n'en auoient point:car donnons nous bien garde de penser que Dieu aye vsé des instrumens de la bouche, & des narines pour souffler dedans , d'autant que Dieu est sans qualité , tant s'en faut qu'il ayt humaine forme. Ces mots nous donnent encores à cognoistre vn autre secret: par ce que trois choses sont icy requises:ce qui souffle , ce qui reçoit le soufflement, & le soufflé : Dieu souffle dedans, l'entendemẽt reçoit ce qui est souffle:& le souf-

Que veut dire ce mot il a soufflé dedãs.

flé c'eſt l'haleine ou le vent. Quel recueil donques fait on de ces choſes là? Il ſe fait vne vniõ des trois, Dieu lãçãt ſa puiſſance, qui ſort de luy par le milieu de l'eſprit, iuſqs au ſujet. Pour quelle autre cauſe, ſinõ àfin q̃ no⁹ le cognoiſſiõs par notre entẽdemẽt? Cõmẽt l'ame euſt elle cogneu Dieu, s'il ne l'euſt en l'inſpirant, atteinte autant qu'il eſtoit poſſible: Certainement l'eſprit humain n'euſt oſé mõter ſi haut, & attẽter à la nature de Dieu, s'il ne l'euſt attiré à ſoy, en le ſoulevant tant & ſi haut, qu'il pouuoit mõter: auec ce luy bailla telle forme & façon, qu'il pouuoit ſupporter. Au reſte il luy ſouffla la face naturellement & moralement: naturellemẽt, en creant en la face les ſens, laquelle partie du corps eſt grandement remplie d'ame & d'eſprit: moralement en ceſte ſorte: comme la principale partie du corps c'eſt la face, auſſi la principale partie de l'ame, c'eſt l'entendement: Dieu inſpire ceſtuy ſeul, les autres ne les fait dignes de ceſt honneur, à ſçauoir le ſens, le diſcours du cerueau ou raiſonnement, & la partie genitale, par ce qu'ils tiennent le ſecõd lieu. De qui dõques ſont ils inſpirez? ſans doute de l'entendement. Car tout ce que ceſtuy prẽd de Dieu: il communique aux parties brutales & irraiſonnables de l'ame: au moiẽ dequoy l'ẽtẽdemẽt reçoit l'eſprit diuin de Dieu: & ce qui eſt de brutal en l'ame, de l'entendement, d'autant que l'entendement eſt comme le Dieu de la partie brutale: pour ceſte cauſe l'eſcriture ne craint point de dire que Moyſe eſtoit le Dieu de Pharaon: par

Ce que l'entẽdement a receu de Dieu, il le cõmunique aux autres parties de l'ame.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ce que les choses qui sont faites, sont faites en partie de Dieu, & aussi par luy, comme on lira au texte ensuiuant: *Dieu a planté le paradis*. L'entendement est de ces choses-là: mais la partie brutale a esté faite de Dieu, non pas par Dieu, ains par la partie raisonnable, qui preside & regne dedans l'ame. Au sur-plus il a dict, Esprit, non soufflement: cõme s'il y auoit quelque difference: aussi en l'esprit nous entendons force vehemence, & puissance, mais le soufflement est vn leger vent, & aleine douce & amiable. Parquoy on pourra dire que l'entendemẽt, fait selon l'idée & image, communique auec l'esprit: d'autant qu'en cela on considere la force & puissance: mais ce qui procede d'vne matiere plus legere s'appelle vent doux ou haleine comme est ce qu'on apperçoit aux choses odoriferantes: lesquelles estans gardees rendent, sans estre parfumée, quelque bonne odeur. *Et Dieu planta le paradis en Edem vers l'Orient, & mit là l'homme qu'il auoit fait.* Apres que Moyse a nõmé de plusieurs noms la diuine & celeste sapience, & monstré qu'elle auoit plusieurs nõs, l'ayant appellé commencement, image, & vision de Dieu: maintenãt il met en auant la Sapience terrienne, par le plantement du paradis, comme estant la suitte du patron original. A Dieu ne plaise que si grande impieté assaille nostre entendemẽt de penser que Dieu laboure la terre & plante des iardins, car incontinent nous douterions pourquoy il feroit cela. Il ne le feroit pas pour se preparer ioieux re-

Esprit & soufflements sont de diuerse signification.

Allegorie du plantemẽt de paradis.

pos & plaisirs mondains. Telle fable feinte ne nous vienne iamais en l'entendement, par-ce que l'vniuersel mõde ne luy seroit lieu suffisant pour y demeurer, estant lieu à soy mesme, estant plein de soy-mesme, & estant suffisant de soy-mesme: luy di-ie, qui remplit la deffaillance d'autruy, le desert, & le vuide, & l'embrasse & le contient, n'estant embrassé & contenu d'aucune chose, d'autant que luy seul a tout l'estre. Il seme & plante doncques aux hommes mortels la vertu terrienne, laquelle est l'image & sa suitte de la celeste vertu: car ayant eu pitié & compassion de nostre genre, & ayant veu qu'il estoit remply de plusieurs vices, il luy enracina vne vertu terrienne pour l'aider & secourir contre les maladies de l'ame, estant icelle vertu l'image & semblance du celeste patron, à laquelle il ne donna pas seulement vn nom. Certainement le paradis, *Le paradis planté vers le Leuant.* est dit par figure, vertu, & le lieu propre au paradis, Edẽ, c'est à dire, plaisir: or la paix, soulas, & ioie, où gist le vray plaisir, conuiennent fort *Belle similitude.* bien à la vertu. Ce paradis aussi est planté vers le Leuant, par-ce que sa lumiere ne se couche, ny s'esteint iamais, mais de sa propre nature se leue tousiours: & selõ mon opinion, tout ainsi que le Soleil leuant remplit l'air obscur & tenebreux, aussi la vertu se leuant en l'ame, illumine les tenebres d'icelle, & les chasse au loin. *Et a mis là,* dict il l'homme qu'il auoit faict. Car comme ainsi soit que Dieu soit bon, & exerce à vertu nostre genre, comme son pro-

pre œuure, il pose & assit l'entédemẽt en la vertu, à fin que, cõme vn bõ laboureur, il ne cultiue autre chose qu'iceluy. Quelqu'vn pourra icy demãder, pourquoy est il defendu de plãter vn bocage espais aupres du lieu sacré, veu que c'est vne chose saincte que d'ensuiure les œuures de Dieu, & que Dieu a plãté vn paradis? Car la loy dit: *Tu ne planteras point aucun bocage, ny feras aucun arbre pres du lieu sacré.* Que faut-il respondre à cela? c'est, qu'il est bien seant & conuenable à Dieu de planter & bastir les vertus dedans l'ame: mais l'ame, qui est amoureuse de soy-mesme, & ne recognoit Dieu, voulant se monstrer esgale à Dieu quãd elle pẽse estre en actiõ, elle souffre & endure, & si, quand Dieu seme & plãte en l'ame choses hõnestes, l'entendement dit, Ie plante: il fait meschamment. Tu ne planteras donques point, quand Dieu plante. Que si tu mets des plantes en l'ame, ô esprit, plãtes y toutes bõnes plantes portans fruicts, & non pas vn bois de plaisance: parce qu'au bocage il y a des arbres de matiere sauuage & aigre, & de matiere douce & amiable, or de planter en l'ame le vice sterile auec la douce & fructueuse vertu, c'est le propre de ladrerie, laquelle est de deux sortes, & meslee: toutes-fois si tu as assemblé ce qui ne doit point estre meslé, separe le de la pure & nette nature, laquelle a coustume d'offrir à Dieu les choses où il n'y a que redire. Celle pure & nette nature est le lieu sacré, où il n'est loisible de dire, qu'il y ait quelque œuure de l'ame, veu qu'il faut tout attribuer à Dieu,

Les plantes que deuons mettre en l'ame.

& n'y faut mesler ce qui ne vaut rien auec ce qui rapporte bon fruict, d'autant que cela est à reprendre. Offre à Dieu ce qui n'est subiet à reproche & blasme: si donc, ô ame, tu transgresses ces enseignemens, tu te blesseras, & non Dieu. Parquoy il est dit: Tu ne planteras point à toymesmes: car personne n'œuure à Dieu, principalement choses viles & de nul pris. Il est adiousté incontinent: Tu ne feras point à toymesmes. L'escriture dit en vn autre endroit: vous ne ferez point auec moy des dieux d'argent, & ne vous ferez point des dieux d'or: car celuy qui pense que Dieu a qualité, ou qu'il n'est vnique, ou qu'il n'est increé & immortel, ou qu'il n'est immuable, il se fait iniure, non à Dieu: & quiconque croit autrement, il remplit son ame de faulse opinion & meschante. Ne vois tu point que combien qu'il nous induit à vertu, & que nous ne plantons que bon arbre fruictier, & propre pour la nourriture, toute fois il commande que nous purgions le prepuce, qui n'est autre chose, que de se vouloir entremettre de planter? il commande que nous taillions ceste outrecuidance & folle opinion: parce qu'elle est naturellement impure. *Il mit*, dit l'escriture *cest hõme tout nouuellement formé au paradis*: n'adioustãt rien d'auantage. Qui est donques celuy là, dont elle dit par apres: *Dieu prit l'hõme qu'il auoit fait, & le mit en paradis, à fin qu'il le cultiuast & gardast*: n'est ce point parauenture vn autre qui a esté fait selon l'image & idée d'iceluy? de sorte que deux hommes soient introduits en paradis, l'vn estãt

Tu ne planteras point à toy mesme.

formé & façonné, & l'autre estant faict à son image. Celuy dõques qui fut fait selon son idée & semblance, non seulemãt fut mis au rang des plantats, mais aussi en fut le laboureur & gardien. C'est à dire, memoratif des choses qu'il a ouyer & exercées : mais l'autre feint & contrefait, ne cultiue point les vertus, ny les garde, seulement il est introduit aux decrets & ordonnances de Dieu par sa faueur, lequel tantost abandonnera la vertu: pour ceste cause il appelle celuy qu'il met seulement au paradis, contrefaict: mais l'autre, qu'il a estably laboureur & gardien il l'appelle celuy qu'il a fait: cestuy là il le met au paradis, & l'autre il le chasse. Or il fait digne celuy qu'il prend au paradis, de trois choses, dont aussi il est composé, de bonté, de nature, de la faculté & vertu de toucher, & de la durable memoire. Doncques la puissance de toucher, c'est l'assiette au paradis, & la memoire est la gardienne des saincts decrets, comme la bonté de nature est l'action & operation des choses honnestes: mais l'entendement feint n'a point souuenance de l'honnesteté, ni s'exerce en icelle, se contentant de la faculté de toucher, pour ceste cause estant mis au paradis peu apres en est chassé & banny. *Et Dieu a fait sortir de la terre tout arbre beau à voir, & duquel le fruict est bon à manger, & l'arbre de vie au milieu de paradis, & l'arbre de la cognoissance du bien & du mal.* Il descrit maintenant les arbres de la vertu, qui naissent en l'ame. Ces arbres sont les particulieres vertus, les œuures d'icelles, & les bonnes actions,

Trois dons de Dieu à l'homme mis au paradis.

Les arbres de la vertu qui naissent en l'ame.

que les Philoſophes apellent offices & deuoirs. Voilà les plantes de ce paradis. Il les declare toute-fois, enſeignent que ce bien là eſt treſexcellent tant à la veue, qu'à la iouiſſance & vſage: car aucunes ſciences ſont contemplatiues, non actiues, comme la Geometrie & Aſtronomie: les autres ſont actiues, & non contemplatiues, comme Charpenterie, & Maçonnerie, Ferronnerie, & toutes celles, qui ſont viles & mechaniques: mais la vertu eſt contemplatiue & actiue: par ce qu'elle a la contemplation, d'autant que la Philoſophie nous mene à icelle par trois de ſes parties, par celle qui eſt fondée en oraiſon, par la moralle, & par la naturelle: ell'a auſſi les actions: car la vertu eſt l'art de toute la vie, de la vie, di-ie, contenant toutes les actions. Et combien qu'elle comprenne la contemplation & l'action, ell' eſt toute-fois en toutes les deux treſexcellente: par ce que la contemplation de vertu eſt treſbelle, & l'vſage & action du tout pourchaſſable: à raiſon dequoy il dict que l'arbre eſt beau à voir, ce qui ſignifie la contemplation, & le fruict bon à manger, ce qui ſignifie l'vſage & action. Au reſte l'arbre de vie eſt la vertu generale, qu'on appelle bonté, dont les particulieres vertus procedent, au moien de qvoy elle eſt logée au milieu du paradis, tenant vne fort grande place, à finqu'elle ſoit comme vn Roy, gardée de tous coſtez de ſes garde corps. Les autres diſent que par l'arbre de vie le cœur eſt eſtendu, d'autant qu'il eſt cauſe de la vie, & eſt placé au milieu du corps,

La vertu eſt actiue & contemplatiue.

L'arbre de vie repreſente la bonté, qui eſt vertu generale.

estant, selon leur aduis, comme Prince : mais ils fabulent, amenans l'opinion des medecins, pour celle des Physiciens. Nous au contraire soustenons, comme auons auparauant dict que l'arbre de vie se prend pour celle generale vertu, lequel on dict clairement & manifestement auoir esté planté au milieu du paradis: mais l'autre de la cognoissance du bien & du mal n'est point declaré s'il est dedans le paradis, ou dehors, tellement qu'apresque l'escriture a dict: & l'arbre de la cognoissance du bien & du mal, incontinent elle s'arreste, ne declarant, où il est, de peur que celuy, qui n'entend point les raisons naturelles n'admirast sa science. Qu'est ce donques qu'il faut dire? Qu'il est dedans le paradis, & dehors: dedans par son estre & puissance, & dehors par sa puissance. Commēt? Nostre principale puissance est capable de toutes choses, & reçoit, ainsi que la cire, toutes formes, tant belles, que laides, comme le champion Iacob confesse, disant: Toutes ces choses ont esté faites sur moy. Car l'ame seule prend les innumerables formes de toutes les choses, qui sont en la nature, laquelle toutes & quantes fois qu'elle reçoit la marque de la parfaite vertu, est tournee en l'arbre de vie, & toutes les fois qu'elle reçoit celle du vice, est faicte arbre de la cognoissance du bien & du mal: or le vice est banny de la compagnie sacrée & diuine: doncques celle principale puissance, qui a receu cecy, est selon son essence, dedans le paradis: par ce qu'en icelle puissance est la propre marque de

L'arbre de la cognoissance du bien et du mal.

L'ame reçoit les formes de tout ce qui est en nature.

la vertu, qui est en Paradis, mais elle n'y est pas par puissance, d'autant que la forme du vice est estrange des commandemens de Dieu. Ce que ie dy, tu le peux comprendre en ceste sorte. Maintenant celle principale partie de l'ame est selon son estre en mon corps, & par la puissance, en Italie & Sicile, toutes & quantes-fois qu'elle pense à ces pays-là : outre est au ciel, quãd elle pense aux choses celestes: à raison dequoy quelquesfois ceux qui sont aux lieux communs & profanes selon leur estre, sont aux lieux sacrez, pensans aux choses qui appartiennent à la vertu : au contraire ceux qui sont au dedans des lieux saincts, pensans ailleurs, sont cóme en des lieux profanes, parce que la pensee se tourne vers les pires & plus viles choses : par ce moyen le vice n'est au paradis, ny en est dehors: car il y peut estre par essence, non pas par puissance. *Or le fleuue sort d'Edem, à fin qu'il arrouse le paradis, & se partit & diuise de là en quatre testes ou bras : l'vn a nom Phison : c'est luy qui enuironne la terre Euilat, où est l'or : & l'or d'icelle terre est bon : on trouue là l'escarboucle, & la pierre precieuse verde. Le second a nom Geon : iceluy entourne la terre d'Ethiopie. Le troisiesme s'appelle Tigre, lequel va contre l'Assyrie. Le quatriesme se nomme Euphrates.* Par iceux fleuues l'escriture veut monstrer & donner à cognoistre les vertus particulieres, lesquelles sont au nombre de quatre, *Prudence, Temperance, Force, Iustice.* Au reste le grãd fleuue, dont sourdent les quatre autres, c'est la vertu generale, laquelle on appelle Bonté : & les

Les quatre fleuues representent les quatre vertus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Bontè, vertu generale.

quatre ruisseaux, qui en sortent, sont les quatre vertus. La generale vertu donques préd sa source de Edem, qui est la Sapience de Dieu, de celle Sapience, di-ie, qui s'esgaye, & prend son esbat & passe-temps en la maiesté de Dieu le createur. D'icelle generale ces quatre coulent, les bien-faits desquels sont arrousez d'icelle, comme d'vn grand fleuue, & regorgent des grands ruisseaux des œuures bonnes & honnestes. Cōsiderōs icy les mots, *Le fleuue, dict-il, sort d'Edem pour arrouser le paradis*. Le fleuue est celle generale bonté & vertu, laquelle sort de la sapience de Dieu, c'est à dire de la parole ou verbe de Dieu: parce que selon iceluy a esté faite la generale vertu: ceste vertu generale arrouse le paradis, c'est à dire, elle arrouse les particulieres vertus: or les chefs d'icelle ne se prennent point pour estre en certain lieu, mais pour estre les principales, d'autant que chaque vertu, veritablemēt est princesse & royne. Au reste ce mot *Il est diuisé*, vaut autant comme, il est limité par bornes : La prudence limitant ce qui est à faire, la Force, ce qu'il faut endurer : la Temperance, ce qu'il faut eslire: La Iustice, ce qu'il faut rendre à vn chacun. *Le nō de l'vn de ces chefs, c'est Phison, lequel enuironne toute la terre d'Euilat, ou est l'or: & l'or d'icelle terre est tres-bon, là on trouue l'escarboucle & la pierre verde.* L'vne espece des vertus, c'est Prudence, laquelle est icy nommee *Phison*, apo tou pheidesthay : c'est à dire, pour-ce qu'elle pardonne à l'ame, la gardant du peché. Or elle entourne, en maniere d'vne

Edem, la Sapience de Dieu.

Les bornes des vertus.

Phison represente la Prudence.

d'vne dance, la terre d'Euilat, c'est à dire, elle maintient l'estat paisible, doux, & amiable de l'ame. Et comme entre les metaux l'or est le meilleur & le plus approuué, aussi entre les vertus de l'ame la Prudence est la plus approuuée. Ces mots, *ou est l'or*, signifient, où est la chose reluisante, comme l'or & le feu, la precieuse Prudence entre les richesses diuines, sans aucune doute, la plus belle. A ceste vertu on attribue deux qualitez, celle de celuy qui a la prudence, & celle de l'autre qui en vse, lesquelles il accōpare à l'escarboucle & à la pierre verde. *Et le secōd fleuue a nom Geon, lequel entourne toute la terre d'Ethiopie.* En cest endroit ce fleuue est par figure appellé Force, parce que Geon signifie poitrine ou frape-corne: tous deux signifient Force, d'autant qu'elle reside en la poitrine, où est assis le cœur, & là est toute à se defédre: car c'est la sciēce des choses soustenables & non soustenables & neutres: Or elle enuirōne de toutes parts, & assiege, à la mode des ennemis, l'Ethiopie, lequel nom si tu veux interpreter, c'est autant comme humilité: or la coüardise est humble & basse à laquelle tousiours la force est contraire. *Le troisiesme fleuue c'est Tigris, lequel va contre les Assyriens.* La troisiesme vertu c'est Temperance, resistant aux voluptez, lesquelles semblent corriger la foiblesse humaine: car ce mot Assyriens, peut estre tourné, radressans & corrigeans. Or l'escriture compare la concupiscençe au trescruel animal Tigre, auec laquelle la Temperance a tousiours quelque affaire à demesler.

Geon, force.

Ethiopie signifie l'humilité

Tigris, signifie Tēperāce.

Il se presente ici vn doute: Pourquoy la Force est nommée la seconde, Temperance la tierce, & Prudence la premiere, sans faire mention des autres vertus. Il faut doncques entendre que nostre ame a trois parties, la raisonnable, la courrouceable, & celle qui est pleine de desir & conuoitise. D'icelles la raisonnable est placée dans la teste, la courrouceable au cœur, & celle qui cõuoite au foye, & parties proches au nombril. Chacune de celles-là a sa propre vertu: la raisonnable, prudence: d'autant que c'est à faire à la raison d'auoir la cognoissance de ce qu'il faut faire, ou qu'il ne faut pas faire: la courrouceable, force: celle qui conuoite, l'attrempance: car par icelle nous guarissons les conuoitises. Tout ainsi donques que la teste est la premiere & la plus haute partie de l'animal, la poitrine, la seconde, & l'eine la troisiesme: & en l'ame la raisonnable la premiere, la courrouceante la seconde, la desirante la troisiesme: aussi la premiere vertu c'est celle qui se monstre en la principale partie de l'ame, sçauoir est en la raisonnable: & qui gist & habite en la teste: la seconde c'est force, d'autant qu'elle loge en la seconde partie de l'ame, qui est l'irascible, & en la secõde partie du corps, qui est la poitrine: la troisiesme l'attrempãce, pourautant qu'elle s'emploie à l'entour des parties de l'eine, qui est la troisiesme place du corps, & à l'entour de la puissance appetitiue, laquelle a le troisiesme lieu en l'ame. *Le quatriesme fleuue*, dit l'escriture, *C'est Euphrates*, c'est allegoriquement la qua-

Pourquoi prudence tient le premier lieu entre les vertus.

L'ame a trois parties.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

triesme vertu, nommee Iustice, laquelle, à vray dire, porte fruit, & resiouit l'esprit. Quand est ce donques qu'elle se monstre? Quand les trois parties de l'ame sont d'accord ensemble. Cest accord se fait, quand la plus excellente cõmande, à sçauoir quand la courrouceable & la desireuse obeissent au commandement de la raisonnable, alors la Iustice suyt: car c'est vne chose iuste que ce qui est le plus excellent commande en tout & par tout, & que ce qui est moindre face le commandement: or la partie raisonnable est la plus excellente & meilleure, & la courrouceable & desireuse les moindres: mais quand ces deux parties reculét en arrieres, & sont retiues de sorte qu'en arrachant de grãde furie & roideur la chartiere de son lieu, c'est à dire, la raison, elles la domtent & surmontét, & toutes deux prenent le frein aux dents, alors est la grande iniustice: car il est necessaire que quand le charrier, qui conduit, est coüard & lasche, qu'on trebuche en des abysmes & lieux profonds: comme au contraire par la vei- & bonne conduite d'iceluy, on est gardé & sauué. Au surplus considerons en ceste sorte la matiere qui s'offre. Phison est interpreté changement de langage: Euilat, trauaillant pour enfanter. Par cela nous est signifié la Prudence: car la commune estime l'homme sage, qui à la mode des sophistes, est puissant en intention & langage: mais Moyse recognoist celuy-là non pour sage, ains pour homme, qui prend peine à bien parler, tellement que la Prudence se

Euphrates represente iustice.

Bel accord des parties de l'ame.

Phison & Euilat.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

voit au changement de langage, c'est à dire en la grace & vertu de bien parler: ce qui s'entend non des paroles, mais des bonnes œuures, qui tendent à la vertu. Or Euilat entourne de tous costez & borne l'imprudence, de peur qu'elle ne soit en trauail de produire la ruine & destruction de Prudence: car ce mot trauailler à produire est propre pour l'imprudence: d'autāt que l'ame maladuisee produit quelquefois des choses illicites: ainsi quand ell'aime l'argent ou cōuoite gloire, plaisir, ou autres choses semblables, elle est en trauail. Au reste quand elle trauaille, elle ne produit pas encores: au moyen de quoy l'ame lasche n'est point propre pour engēdrer chose parfaite: que si quelque-fois il semble qu'elle engēdre vn fruit, on le trouue auorté, deuorāt la moitié de sa chair, pareil à la mort de l'ame. Parquoy en la saincte escriture Aarō prie Moyse amy de Dieu, qu'il garisse la ladrerie de Marie, affin que son ame ne soit en trauail de produire du mal: pour ceste cause il dict: *Afin quelle ne soit quasi morte, & comme l'auorton qui sort du ventre de la mere, & deuore la moitié de la chair d'icelle. Ou est l'or*, dit-il. En parlant de l'or il dit, où il est. Car la prudence, laquelle il a fait semblable à l'or, qui est vn metal net, pur, precieux & prouué au feu, est en la sapience de Dieu, & estant là, n'est point possedee de la sapiēce, mais où est la sapiēce, illec est icelle, possession de Dieu le createur. *Et l'or de celle terre est bon.* Il y a dōques vn autre or, qui n'est point bō? Ouy certainement: car il y a deux sortes de pru-

Qui est celuy que Moyse repute prudent & sage.

L'ame lasche ne produit rien de parfaict.

La prudence iointe à la sapience de Dieu.

dence, l'vne generale, & l'autre particuliere: ma prudẽce dõques qui est particuliere n'est point bonne, d'autant qu'elle meurt auec moy: mais celle generale, qui reside auec la sapience de Dieu, cõme en son manoir, est bõne, parce que estant incorruptible, elle demeure en la maison incorruptible. Là est l'Escarboucle, & pierre verde. Ces deux sont differens le prudẽt, & celuy qui fait prudemment: estãt l'vn paré de Prudẽce, & l'autre faisant exercice d'icelle. Pour ces deux regards la prudence a esté donnee de Dieu à l'homme terrien, afin qu'il soit sage & bon, car quel profit reuient-il, d'icelle s'elle n'est receuë de la raison, & ne luy engraue ses marques? La vertu donques est bien iointe auec la prudence, & le prudẽt auec celuy qui fait exercice de la prudẽce, qui sont deux pierres precieuses. Par-auenture que ce sont Iudas & Issachar: par ce que l'vn confesse qu'il est orné & paré de la Prudence diuine, rendant graces à celuy duquel il a receu ce bien: & l'autre s'exerce en la vertu, & aux bonnes œuures. Iudas donques signifie le cõfessant & recognoissant, auquel Lia a cessé d'enfanter: & Issachar faisant bõnes œuures, par-ce qu'il a soubs-mis ses espaules au labour, & s'est fait laboureur, le loier duquel, c'est comme dit Moyse, l'ame plantee & semée d'arbres fruitiers & de semences, c'est à dire, le labeur, qui n'est point dommageable, mais est couronné de Dieu, & reçoit son loyer. Qu'il faille entendre ainsi ces choses, il est aisé à le cognoistre, par vn autre passage, où il est parlé de la

Deux sortes de prudence.

L'escarboucle & la pierre verde.

Iudas & Issachar.

longue robbe : Et tu tiſtreras en icelle quatre rangees de pierres precieuſes : la premiere rangee ſe fera de la Cornaline, du Topaſſe, & de l'Eſmeraude, où ſeront grauez Ruben, Simeon, Leui : la ſeconde ſe fera de l'Eſcarboucle & du Sapphir. Or le Sapphir eſt vne pierre verde. Iudas eſt engraué en l'eſcarboucle : d'autant qu'Iſſachar eſt le quatrieſme au Sapphir. Pourquoy donques ne dit-il point la pierre Eſcarboucle, comme la pierre verde? Par-ce que Iudas, qui ſignifie confeſſion, n'a point d'ame & de corps: d'autant que le nom de confeſſion monſtre que c'eſt vne choſe de dehors. Car quand l'ame ſortant de ſoy, & ne s'attribuant rien, s'offre à Dieu comme ce Ris Iſaac, alors elle confeſſe & recognoiſt le ſeul Dieu : mais quand elle penſe eſtre cauſe de quelque choſe, il s'en faut beaucoup qu'elle ne le cõfeſſe & recognoiſſe tel qu'il eſt : parce que on doit entendre que celle confeſſiõ n'eſt point œuure de l'ame, mais de Dieu, qui luy monſtre ſon ingratitude. Iudas donques confeſſant n'a point de matiere: mais l'hõme de trauail Iſſachar a beſoin de matiere corporelle. Autrement comment celuy qui s'adonne à la vertu pourra lire ſans yeux? ou comment oirra-il les ſermons & preſches ſans oreilles? ou comment cognoiſtra-il le boire & le manger ſans le ventre & l'appetit d'iceluy? Pour ceſte cauſe il eſtoit fait ſemblable à la pierre. Au ſurplus les couleurs ſont differentes : car à celuy qui confeſſe & recognoiſt Dieu, conuient la couleur de l'Eſcarboucle : par ce qu'en ren-

dant graces à Dieu, il est embrazé comme d'vn feu, & est enyuré d'vne certaine yurongnerie sobre: mais à celuy qui trauaille, la couleur de la pierre prasine & verde conuient bien: parce que ceux qui trauaillent, deuiennent palles de trauail, & de la crainte qu'ils ont de ne venir à bout de leur entreprise. Il faut aussi en cest-endroit recercher pourquoy ces deux fleuues Phison & Geon entournent certaines regions, l'vn le païs de Euilat, & l'autre l'Ethiopien, & non pas vn des autres: mais est dict que le Tigre prend son cours contre les Assyriens, & n'est point parlé du conduit d'Euphrates, combien qu'il soit certain qu'Euphrates entorne quelques cõtrees, & en ait deuant luy plusieurs: or il n'est pas ici fait mention du fleuue, mais de l'amãdement des mœurs: au moien dequoy il faut dire que la Prudence & la Force peuuẽt assieger les vices qui leur sont contraires, l'Imprudẽce, & la Lascheté, & les dompter par ce moiẽ, estãs pour leur foiblesse aisées à prendre: car celuy qui n'est pas sage, est reduit facilement en la puissance du sage, le lasche aussi en la puissance du fort & courageux: mais la Temperance ne peut assieger la Cõcupiscence & Volupté: d'autant que les aduersaires sont puissantes, & ne sont pas domptées aisément. Ne vois tu pas que les hommes les plus attrempez & sobres sont contraints par la necessité du corps mortel, de manger & boire? Delà procedent les plaisirs du ventre. Il vaut donques mieux de resister aux conuoitises d'iceluy. Parquoy le fleuue

Phisõ & Geõ entournent le pays d'Euilat & l'Ethiopie.

du Tigre va contre les Assyriens, c'est à dire, contre les voluptez la Temperance. D'auantage la Iustice, que nous represente Euphrates le fleuue, n'aissaille personne ny assiege, ny a aucun aduersaire. Pourquoy? parce que c'est son estat de rendre à chacun ce qui luy appartient, & tient le lieu non d'aduersaire & accusateur, mais de iuge. Tout ainsi doncques que le iuge ne veut vaincre personne, ny auoir d'aduersaire, mais en prononçant sa sentence donne la cause gaignee à la partie qui a le meilleur droit: en cas semblable aussi la Iustice n'ayãt point d'aduersaire, rẽd à vn chacun ce qui luy appartient.

Le Tigre va contre les Assyriens.

Le Seigneur Dieu prit l'homme qu'il fit, & le mit au Paradis pour le cultiuer & garder. L'homme formé & façonné est different de celuy que Dieu a fait comme i'ay dit: le premier est vn esprit plus terrestre, mais le second, qui a esté fait, n'a point de matiere, & est tout autre de celuy qui est d'vne façon corruptible, estant garny d'vn estat plus pur & naïf, Dieu donques prend cet esprit pur, ne laissant point extrauaguer, & l'ayant pris, le met entre les vertus, qui tiennent fort par les racines & qui germent, à fin qu'il les cultiue, & les garde. Plusieurs, qui autre fois s'estoient addonnez à la vertu, sur la fin se sont retirez & annonchalantiz: Mais à qui Dieu donne vne ferme & asseurée science, à iceluy aussi donne tous ces deux: faire tousiours exercice de vertu, & la garder, comme dedans vn celier: à raison dequoy ouurer se prend icy pour faire, & garder pour souuenir. *Et Dieu bailla*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

vn commandement à Adam, en disant: Mange de tous les fruits des arbres de paradis & iardin, mais ne mange point du fruit de l'arbre de la cognoissanee du bien & du mal: car en quelque iour que vous en mangerez, en iceluy vous mourrez. Auquel Adam cecy est-il commandé ? Il faut chercher qui est celuy-là. Car n'ayant point Dieu auparauant faict mention d'iceluy, tout maintenant il le nomme. Ne veut-il point parauenture te bailler le nom de celuy homme qui a esté fait? Il l'appelle Terre, par ce que ce mot Adam signifie la Terre. Quãd donques tu oys ce nom Adam, enten le terrien & mortel, d'autant que celuy qui a esté fait à l'image de Dieu, n'est point terriẽ, ains celeste. Il faut outre plus recercher pourquoy celuy qui a dõné les nõs aux autres choses, ne s'en est point donné. Que faut il dire à cela? L'esprit qui est en vn chacun de nous, peut comprendre toutes choses, soy-mesme il ne peut cognoistre: car tout ainsi que l'œil voit toutes les autres choses, ne se voyant pas luy-mesmes : aussi l'esprit entend les autres choses, & ne se comprẽd pas luy mesme: ou bien qu'il die quel il est, ou de quoy il est, s'il est vent ou aleine, ou sang, ou feu, ou air, ou quelqu'autre corps, ou seulement cecy, s'il est incorporel ou corporel. Et puis nous ne reputerons point les personnes folles, qui disputent de l'essence de Dieu ? car comment ceux qui ne scauent que c'est de l'essence de leur ame, pourront ils parfaictement cognoistre l'ame de cet vniuers ? par ce que Dieu est tenu pour l'ame de l'vniuers. A bonne

Adam ayant donné les nõs aux choses ne s'en est point donné.

raison donques Adam, c'est à dire, l'esprit nommãt & comprenant les autres choses, ne se dóne point de nom, veu qu'il ignore soy-mesmes, & sa propre nature: C'est à cestuy que le commandement s'addresse, nõ à celuy, qui a esté fait à l'image & semblance de Dieu: car le premier a appris la vertu, sans qu'on l'enhortast à ce: mais cestuy ne peut deuenir sage sãs l'aide & peine du maistre. Or il y a differẽce entre ces trois commandemens, deffence, & admonestemẽt. La deffence est pour les pechez, & s'addresse voire à l'homme, qui ne vaut rien: le commandement pour les bõnes œuures: & l'admonestement, pour l'homme qui n'est ny l'vn ny l'autre, ny meschant, ny homme de bien: parce qu'il ne peche point, au moyen dequoy n'a besoin qu'õ luy face deffence, ny fait si bien, cõme raison requiert, tellement qu'il a bon besoin d'estre admonesté, à fin qu'il s'abstienne de choses mauuaises, & soit induit à faire choses hõnestes. L'hõme doncques fait à l'image de Dieu, n'a besoin ny de commandement, ny de deffences, d'autãt que l'homme parfaict n'a affaire de rien: mais l'homme simple, & de nulle qualité a besoin, de commandement & de deffence, & le fol d'admonition & de doctrine. Ainsi le parfait Grammairien, ou Musicien, n'a besoin des reigles de ces arts là, mais à l'autre, qui s'est fouruoié, en la consideration d'icelles, doiuent estre baillees les loix & enseignements: & à celuy qui va tout fraischement à l'eschole, l'instruction. A bonne raison doncques a l'esprit terrien,

Cõmandemẽt defece', admonestement, sõt choses differentes.

qui n'est ny vicieux ny vertueux, mais est metoié sont donnez ces enseignemés & aduertissemés: & auec ce le commãdement & l'admonestemét luy sont addressez au nom de ces deux, du Seigneur, & de Dieu: car le Seigneur Dieu a cõmandé que s'ils obeissent aux commandemens, ils soyent faicts dignes de sa diuine grace: mais s'ils sont rebelles, qu'ils soyent chassez du Seigneur, comme d'vn maistre, qui a toute puissance, à la male heure. Parquoy quand Adam est chassé de paradis, les mesmes mots sont redits, parce qu'il dit: *Et le Seigneur l'enuoia du plaisant paradis, pour labourer la terre de laquelle il auoit esté pris.* Afin qu'aiant comme seigneur & maistre, & cõme Dieu, bien-facteur commandé, il corrigeast de rechef par ces deux moyés les rebelles. Car il le chassa pour sa desobeissance par celles puissances, par lesquelles il l'auoit introduit en paradis, Or les commandemens sont tels: *Tu mangeras du fruict de tous les arbres*. Il enhorte l'ame, qu'elle iouisse non de quelque seul arbre, n'y d'vne seule vertu, mais de toutes les vertus: par-ce que ce mot, Manger, signifie, la viande de l'ame: or l'ame est nourrie des œuures bõnes & honnestes. Au surplus il a doublé ceste chose ci, disant: En mangeant mange, c'est à dire masche le bien, ne faisant point comme le commun, mais comme le champion pour se renforcer: car les maistres des lutteurs & champions, qui combattent nuds, leur deffendent de ne rompre incontinent de leurs dents la viande, & veulent qu'ils la maschent tout à loisir,

En mangeãt mange.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

à fin qu'elle les renforce. Le champion & moy ne sommes pas nourris d'vne mesme sorte ie suis nourry à fin que seulement ie viue, mais le champion est nourry à fin qu'outre qu'il viue, qu'il deuienne gros & puissant: à raison de quoy entre les commandemens, qui sont faits aux personnes, qui s'exercent à la vertu, il y en a vn, qui est de soubtraire la viande: c'est ce qu'õ veut dire, en mangeant manger. Donnons mieux à cognoistre cecy: Hõnorer pere & mere c'est vne viande & nourriture: & toutesfois les bons les honorent d'vne sorte, & les mauuais d'vne autre: les vns les honorent selon la coustume ordinaire, lesquels en mangeant ne mãgent pas, mais seulement mangẽt. Quand est ce donques qu'en mangeãt ils mãgent? Quand en considerant & espluchant bien les causes, ils iugẽt d'eux mesmes que c'est vn deuoir treshõneste. Les causes sont telles. Iceux nous ont engẽdrez: ils nous ont nourris, ils nous ont instruits, ils sont cause de tout nostre bien. Dauãtage Manger c'est honorer Dieu le souuerain, & en mangeant, manger, quand nous venons à nous recognoistre & rendre graces à Dieu. *Mais de l'arbre de la cognoissance du bien & du mal vous n'en mangerez point.* C'est-arbre doncques n'est point en paradis, d'autant qu'il les enhorte de manger de tous les fruits des arbres qui sont au paradis: ce qui se faict naturellement, par-ce qu'il y est par essence, comme i'ay dict, non pas par puissanee. Car comme en la cire tous les seaux y sont par puissance, mais il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

n'y en a qu'vn de fait, qui soit emprainct: aussi en l'ame, qui est semblable à la cire, toutes les formes y sont par puissance cõtenuës, mais à la verité, il n'y a qu'vne marque pour le present emprainte, iusques à ce qu'elle soit effacee d'vne autre plus forte & violente. En apres il faut rechercher ceci. Quand il enhorte qu'on mange de tout arbre du paradis, il n'enhorte qu'vn: mais quand il defend l'vsage de l'arbre, qu'õ dit estre cause du biẽ & du mal, il parle cõme à plusieurs: car il dit en premier lieu: *Tu mangeras de tout*: & au second: *N'en mangez point*: *& en quelque iour que vous en mangiez* (non, manges,) &, *& vous mourrez*, (non, mourras.) Il faut doncques dire premierement que ce qui est bon, est rare & ce qui est mauuais, est de plusieurs sortes. Parquoy pour vn hõme sage qui se trouue, se trouue aussi vne infinie multitude de sots: pour ceste cause il enhorte vn seul de se nourrir & entretenir en la vertu, & plusieurs de s'abstenir de la trop grande ruse & finesse, d'autant que gens innumerables en vsent: d'auantage pour aquerir & manier la vertu on n'a besoin que d'vne seule chose de la raison: Quant au corps, il empesche & nuit, tant s'en faut qu'il aide: tellemẽt que le vray moyen pour paruenir à la sapience, c'est de s'estranger le plus qu'on peut du corps & conuoitises d'iceluy: mais pour iouyr du vice on a affaire non seulement de l'esprit, mais aussi du sens, de la raison, & du corps: par ce que l'homme vicieux a besoing de toutes ces choses là, pour accomplir son vice, autre-

Ce qui est bõ, est rare, ce qui est mauuais est de plusieurs sortes.

Vray moyen pour paruenir à la sapience.

ment comment decouurira il son secret, s'il n'a point l'instrument de la parole? comment iouyra-il des plaisirs charnels, sans le ventre, & les autres sens? A bonne raison donques il addresse sa parole à la raison, pour cercher la vertu, car on n'a affaire que de celle la pour aquerir la vertu, au contraire quand il est question du vice, il parle à plusieurs, à l'ame, à la raison, aux sens du cops, d'autant qu'il paroist en tous ceux-cy. Il adiouste toutes-fois: *En quelque iour qu'en mangiez, vous mourrez de mort*. Et neantmoins apres en auoir mangé nõ seulemẽt ils ne meurent point, mais aussi ils font des enfans, & sont cause que les autres viuent. Que faut-il dire donques? qu'il y a deux sortes de mort, l'vne de l'homme, l'autre de l'ame. La mort de l'homme, c'est la separation de l'ame d'auec le corps: mais la mort de l'ame, c'est le perissement de vertu, & accueil du vice. Parquoy ne se contentant de dire, qu'ils mourront, *Vous mourrez*, dit-il, de mort: monstrant & signifiant par la, non la mort commune, mais l'eternelle, appellee par dessus toutes les autres morts, & par excellẽce Mort: laquelle aduiẽt quand l'ame est enseuelie aux affections & vices. Or ces deux morts sont contraires: car la premiere separe le corps & l'ame, qui auparauant estoient ioincts & vnis ensemble, mais la seconde se faict estans ensemble & s'accordans: vray est que le moindre est le maistre, à sçauoir le corps, & la plus excellente partie, qui est l'ame la seruante. Toutes & quantes-fois doncques que l'escriture dict,

Il y a deux sortes de mort.

La mort eternelle.

mourrir de mort, il faut noter que la mort de la peine est signifiée, non pas la mort naturelle: au reste la mort naturelle, c'est quand l'ame est separée du corps, & celle de la peine, quand l'ame perd la vie de vertu, & vit en la vie du vice. Heraclitus, suiuant ceste opinion de Moyse, dit: *Nous viuons en la mort, & sommes morts en la vie:* comme s'il disoit: Que l'ame est morte, quand nous viuons, & est comme enseuelie au corps: mais quand nous sommes morts, que lors l'ame vit vne vie qui luy est propre, estant deliurée du mal, à cause que le corps est mort & vaincu. *Sentẽce d'Heraclitus.*

DV PLANTEMENT.

NOVS auõs generalemẽt declaré au premier liure: tout ce qui appartient à l'agriculture, selon que l'occasiõ s'y est presentée: maintenant nous traicterõs specialement en cestuy, autant que nostre pouuoir se pourra estendre de l'art de vignerõ: car Moïse introduit ce iuste, non seulemẽt pour laboureur, ains

auſſi ſpecialement pour vigneron, en diſant: *Noé a commencé eſtre homme de labour, & a planté la vigne.* Or il faut que celuy qui ſe delibere de parler particulierement des plantes, & de l'agriculture, entende premierement quelles ſont les plantes parfaites de l'vniuers, & qui eſt le grand planteur, qui y preſide. Le plus grand dõques & le plus parfait en ſon art de tous les plãteurs, c'eſt le gouuerneur du monde: & la plante, le monde: lequel ne contient pas ſeulement quelques certaines plantes, mais infinies, qui ſont comme reiettons, ſortans d'vne ſeule racine: car ayant le createur du monde accouſtré & agencé ceſte maſſe de l'vniuers qui ne gardoit aucun ordre, ains eſtoit toute meſlée & brouïllée, il enracina apres, & affermit au milieu l'eau & la terre, & tira du milieu en la haute region les arbres de l'air & du feu, & les garnit & fortifia tout à l'entour du lieu etheré & celeſte, lequel leur fut baillé pour borne & garde, dont il ſemble que Ouranos, c'eſt à dire le ciel, ait pris ſon nom. En cela Dieu, qui eſt autheur des miracles en fit vn le plus eſtrange du monde: d'autant qu'il voulut que la terre, qui eſtoit ſeche, fuſt ſouſtenuë ſur l'eau ſans ſe defaire & diſſoudre: & le feu, qui eſt de sõ naturel chaud ſur l'air de ſoy extremement froid. N'eſt ce pas vne choſe merueilleuſe que ce qui ſe deſioint & diſſout aiſément, eſt contenu dedans ce qui le deſioint & diſſout, cõme la terre dedans l'eau? que ce qui eſt fort chaud, ſoit aſſis & poſé ſur vne choſe fort froide sãs s'eſteindre, cõme le feu ſur l'air?

Dieu eſt le ſouuerain planteur qui a plãté le monde.

Le plantemẽt du monde.

οὐρανός.

Admirable ioincture de choſes diſcordantes.

voilà le parfaict plantement de l'vniuers, dont le grand & puissant tronc est le monde, & les rameaux ceux n'agueres declarez. Il faut maintenant considerer où a ietté ses racines, & quel est son soubassemét, dessus lequel il a esté posé, comme vne statuë. Certainement il n'est croyable qu'aucun corps ayt esté delaissé dehors courant çà & là, veu que Dieu emploia toute la matiere à l'embellissemét de son œuure parfait. Or son œuure n'eust pas esté parfaict, s'il n'eust esté accomply de toutes ses parties parfaites. Le monde donques fut basty de toute la terre, de toute l'eau, de tout l'air, & de tout le feu, n'estant rien demeuré en arriere tant petit fust-il: dont s'ensuit, qu'il n'y a rié dehors, ou il est vuide. S'il est vuide, cõment se peut-il faire qu'vn corps si massif & pesant, comme est le monde, ne s'abbaisse, ne s'affaisse, & pâche d'vn costé, ou d'autre, n'estant point soustenu de pas vn corps solide? Il semble que cela soit semblable à vn phantosme & songe: d'autant que nostre esprit ne peut comprendre qu'vne chose se puisse mouuoir, sans quelque appuy & soubassement, & principalement le monde, lequel est le plus grand de tous les corps, les contenant dedans son giron, comme ses proches parties. Parquoy si quelqu'vn veut fuir les difficultez de ceste question douteuse, qu'il die hardiment, qu'il n'y a point de matiere assez forte pour porter & soustenir ce monde: & que la seule loy eternelle de Dieu eternel, en est le pilier & soustenement tres-fort & ferme, laquelle se-

Composition du monde.

La loy eternelle de Dieu est le soustenement de ce monde.

ſtendant du milieu iuſques à la fin,&du bout au milieu,accõplit le cours inuincible de la nature,aſſemblant toutes les parties,& les ſerrant & entaſſant enſemble : par-ce que le pere, qui l'a engendrée , l'a faict eſtre comme vn lien de l'vniuers,qui ne peut eſtre rompu A bonne raiſon donques ne pourra toute la terre eſtre diſſoulte de l'eau,combien que le ſein & le dedans d'icelle en ſoit plein:ne ſera pareillement le feu eſteint de l'air, ny l'air enflammé du feu, d'autant que la loi diuine ſe met entre deux,comme les voyelles entre les lettres,qu'õ appelle muëttes,ou ſans ſon,afin que ceſt vniuers rẽde, comme en vne chanſon bien lettrée, vn bon accord appaiſant & accordant les differens des natures contraires par vn entre-tien affable. Ainſi a eſté ceſte plante tresfertile enracinée, laquelle tient bienfort par les racines. Il y en a d'autres particulieres & plus petites,dont aucuns ſe meuuẽt & changẽt de lieu en autre:les autres ont mouuemẽt,mais ne changẽt point de place:ne bougeans d'vn meſme lieu:celles qui võt de lieu en autre,que nous diſõs eſtre animaux,ont eſté rãgées auec les plus grandes parties de l'vniuers, les terreſtres,auec la terre: celles qui nagent, auec l'eau,les volatiles,auec l'air:& celles qui ont pris naiſſance du feu,auec le feu, la generation deſquelles on dit paroiſtre euidément en la Macedoine,& les aſtres auec le ciel:car les philoſophes ont dict que les aſtres eſtoyent animaux, ayans entierement entendement,dont il y en a qui vaguent çà & là d'eux-meſmes , les au-

Racine de la grande plante du monde.

Maintenant appellee Albanie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

tres ne bougent de leur lieu, & neãtmoins d'autant qu'ils font le tour auec le ciel, dont ils sont entrainez, il semble qu'ils changent de place: mais celles qui sont conduites par vne nature, qui n'a point d'imagination, que nous appellõs proprement plantes, ne se pourmenent point de lieu en autre. Or le Createur fit deux genres de plantes, tant en l'air, qu'en la terre: en l'air il fit les volatiles qu'on apperçoit, & les puissances qui ne peuuent estre apperceuës du sens quel qui soit, qui est la cõpagnie des esprits sãs corps, lesquels ne sont pas tous d'vn mesme rang: par ce qu'on dit qu'il y en a qui sont destinez & reseruez aux corps mortels, estans apres certains & prefix periodes de temps deliurez, & que les autres, qui participent plus de la diuinité, ne font compte de tout le lieu de la terre. Outre iceux, il y en a qui sont tout au haut du ciel tres-purs, que les Philosophes Grecs appellent Heroas: mais Moyse vsant du nom propre, les nomme Anges, d'autant qu'ils font les messages, & annoncent aux subiects les biens que leur veut faire leur Roy, & quant & quant luy rapportẽt les affaires & necessitez ausquelles ils sont. Il en distribua aussi deux sortes à la terre, les animaux terrestres, & les plantes speciales, qui sont produites de la terre, voulant qu'elle mesme fust mere & nourrice: car tout ainsi comme à la femme, & toute autre femelle, quand le fruit, ou la portee est preste à sortir, les mãmelles & tettes sont toutes riantes de laict, afin que ce qui est engendré soit arrousé de sa necessai-

Deux sortes de plantes tãt en l'air qu'en la terre.

Heroas.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

re & conuenable nourriture : en la mesme maniere aussi il distribua à la terre, mere des animaux terrestres, toutes sortes de plantes, afin que les petits vsassent d'vne nourriture, qui leur fust familiere, & nõ estrãge. Au reste il a réuersé les plantes contre bas, fichant leurs testes dedans les plus profondes parties de la terre, mais il a retiré de la terre les testes des bestes irraisonnables les attachãt au bout de leur long col: dessous lequel il a posé les pieds de deuant, comme vn soubassement: le seul homme a esté le mieux party : d'autãt que la veuë des bestes irraisonnables a esté tournee cõtre bas qui est cause qu'elles regardent en terre : mais celle de l'homme a esté dressee en hault, à fin qu'il contemplast le ciel, estant non vne plante terrestre ains celeste, comme nos anciens ont dit : aucuns desquels, ayãs mis en auant que nostre esprit estoit partie de la nature etheree & celeste, ont establi vne parété entre l'hõme & le ciel: mais ce grand Moyse n'a point fait semblable nostre ame raisonnable à pas vne chose qui ait esté faicte, ains a dit, qu'elle estoit l'image de Dieu inuisible, l'estimant estre bonne & loyalle, de ce qu'elle auoit esté deifiee & grauee du cachet de Dieu, la marque duquel est le verbe eternel: parce que Dieu a soufflé, dit-il, en la face d'iceluy l'esprit de vie : de là s'ensuit que celuy, qui le reçoit, est faict semblable à l'autre, qui l'enuoye : c'est pourquoy il est dit, que l'homme a esté faict selon l'image de Dieu, non pas selon l'image d'aucune creature. Or puis que l'ame de l'hom-

Dieu a renuersé les plãtes la teste cõtre bas, mais celle de l'homme est droite esleuee.

Les bestes regardent la terre, mais l'homme dresse la veuë en haut.

me auoit esté pourtraite selon le patron original de son createur, qui est le verbe, il falloit consequemment que le corps fust esleué vers la plus pure partie de l'vniuers, qui est le ciel, & qu'il dressast vers luy sa veuë, afin que l'homme vint à comprendre, par les choses, qui sont en euidence, ce qui ne paroist point d'autãt dõques qu'il estoit impossible que l'esprit peut penetrer iusques à l'essence diuine, n'estant point attiré d'icelle (comme chacun sçait) nous auons eu les yeux du corps, qui sont la remembrance euidente de l'œil caché regardãs vers le ciel: car s'il est ainsi que les yeux du corps composez d'vne matiere perissable, montent si haut, que du lieu de la terre ils courent iusques au ciel qui est fort loing de nous, & touchent iusques au bout d'iceluy, que penserons nous des yeux de l'ame courans par tout, lesquels estans de grand desir de voir clairement celuy, qui est deuenu leger, s'estendent non seulement iusques au bout du ciel, mais passans outre les bornes du monde, paruiennent iusques à celuy qui n'a point esté engẽdré? Pour ceste raison on dit en la sainte escriture que ceux qui ne se peuuent souler de la sapience & de la science sont appellez en haut: aussi est-il biẽ raisonnable que ceux là soiẽt appellez en haut vers Dieu, qui sont inspirez de luy: parce que ce seroit vne chose estrange, que les grãds arbres tenãs fort par les racines, fussent arrachez en l'air des tourbillons de vẽts, & tẽpestes: que les nauires de dix mille barils oucaques chargees de lourds & pesants fardeaux fussent

L'ame raisonnable l'image de Dieu inuisible.

Dieu a souflé en la face de l'homme l'esprit de vie.

Qui sõt ceux qui sont appellez en haut vers Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

attirees en l'air du milieu de la mer, cõme quelque chose legere: que les estangs & riuieres fussent esleuees en haut, l'eau courante, qui est espuisee par les grãds tourbillõs de vẽts entoüillez & entrelassez ensẽble, delaissãt les seins & creux de terre: & que l'ame de sa nature legere, ne deuint plus legere par l'esprit diuin tout-puissant, & surmontant toutes les choses d'icy bas, & ne fust esleuee en vne tres-grãde hauteur, principalement celle du vray philosophe: car celle-là ne panche point en bas se tournant vers les choses gracieuses & amiables au corps & à la terre: mais s'estrangeant & se separant totalement d'icelles, est esleuee en haut, ne se pouuant saouler de l'amour des hautes, sacrees, & heureuses natures. Moyse donques, qui a eu la charge & super intendence des mysteres diuins, & a esté estably gardien d'iceux, a esté appellé en haut, d'autant qu'il est dit au liure du Leuitique: Il a appellé Moyse en haut: Beseléel aussi a esté appellé en haut, ayant esté honnoré d'vn second lieu apres Moyse, par ce que Dieu l'a appellé en haut pour le bastiment & soing des œuures sacrez: vray est que Beseléel emportera en ceste vocation, le second lieu, & le tres-sage Moyse le premier: d'autant que Beseléel ne faict que des ombres, comme les peintres, qui ne forment rien, qui ait ame, ne signifiant aussi autre chose, sinon besongnant en ombres: mais Moyse n'a point formé des ombres, ains les propres natures originelles des choses. En ceste maniere le Createur a accoustu-

L'ame du vray Philosophe ne panche point en bas.

Moyse & Beseléel, appellez en haut.

mé de monſtrer aux vns ſes faits plus clairement & apertement, cõme en vn beau & pur Soleil, & aux autres plus obſcurement, comme en vn ombre. Voyons maintenant apres que nous auons diſcouru les plus grandes plantes du monde, comment Dieu ſage en perfection, a crée les arbres dedans l'homme, lequel eſt vn petit monde. Premierement doncques, prenant noſtre corps, comme vn champ gras & fertile, a faict en iceluy des foſſes & lieux creux pour loger les ſens : en apres y a enté en chacun d'eux, vne plante douce, & treſ-utile, l'ouye en l'oreille, la veuë aux ieux, l'odorement aux narines, & ainſi les autres chacune en ſon lieu propre & familier. Ce que teſmoigne aſſez le diuin prophete parlant en ſes hymnes ainſi : *Celuy qui a planté l'oreille, n'orra-il point? celuy qui a formé les yeux, ne verra il point?* Toutes les puiſſances auſſi qui paruiennent iuſques aux iambes, aux mains, & aux autres parties du corps tant dedans que dehors ſont jeunes plantes de bon & grand rapport: mais celles qui rapportent les meilleurs & plus parfaicts fruicts, ſont enracinées dedans le chef & gouuerneur de l'homme : qui ſont, penſées, cognoiſſance & intelligence, bon aduis, meditation, memoire, habit, diſpoſition, toutes ſortes d'arts, ſciences ſtables & arreſtées, cognoiſſance ferme des preceptes de toutes les vertus, pas vne deſquelles choſes nul homme mortel ne peut planter : mais de toutes enſemble le ſeul eternel en eſt l'ouurier & planteur, ne les ayant pas ſeulement faites, mais

Les arbres que Dieu a créees dedans l'homme comme en vn petit monde.

les plantant aussi tous les iours. A ce qui a esté recité, le plãtement du paradis terrestre est tout conforme, parce qu'il est dit: *Dieu a planté le paradis en Edem vers l'Orient, & a mis en iceluy l'homme qu'il auoit formé.* Ce seroit donques vne grãde & incurable bestise de penser qu'il y ayt eu en ce paradis des vignes, des oliuiers, des pommiers, grenadiers, & autre sorte d'arbres: Car (comme pourroit dire quelqu'vn) pour quelle raison eust-il faict cela? pour vne plaisante demeure? voire mais penseroit on bien que tout ce monde ne fust pas vn manoir tressuffisant pour le souuerain gouuerneur Dieu, N'eust-il pas semblé qu'il eust eu faute de lieu, & que de tãt d'autres & infinis, qui sont, il ne s'ẽ fust trouué pas vn propre pour receuoir vn si grand Roy? Cela ne se doit penser, tant par-ce que le createur ne peut estre compris en vn certain lieu, qu'aussi par-ce que les arbres ne rapportent pas tous les ans des fruicts. Pour l'vsage doncques & plaisir de qui ce paradis & iardin eust-il produit des fruits? ce n'eust pas esté pour l'homme: d'autant qu'il n'y en a eu pas vn, qui ayt esté introduict, pour y demeurer totalement: par-ce qu'il est dict, que le premier qui a esté formé de la terre, nommé Adam, fut transporté de là ailleurs. Certes aussi Dieu n'auoit besoin de nourriture, non plus que des autres choses: or il est necessaire que celuy qui vse de viande, en ayt premierement affaire, & qu'il ayt des instruments propres pour receuoir ce qui entre, & apres

eſtre cuit, l'enuoier dehors. Toutes ces meſchãtes inuentions controuuées des hommes, qui mettent en auant que Dieu a vne face humaine & eſt ſubiet à nos paſſions, ſont contraires à la felicité, & beauté d'iceluy, & aboliſſent totalement la pieté & ſainteté, qui ſont deux grãdes vertus. Il faut donques aller à l'allegorie, laquelle eſt fort familire aux hommes agus & ſubtils: auſſi bien la ſainte eſcriture nous y preſente force occaſions: car elle dict, qu'en ce Paradis il y a des arbres, qui ne reſſemblent aucunement aux noſtres, qu'on appelle les arbres de vie, d'immortalité, de ſcience, de cognoiſſance du bien & du mal, ces arbres ne ſont pas arbres de la terre, mais ſont arbres de l'ame raiſõnable, laquelle a deux chemins, deuant elle, l'vn qui mene à la vertu, ayant pour ſon but la vie, & l'immortalité: l'autre tend aux vices, & faiſant tous les deux ſe termine & finit en la mort. Il faut donques eſtimer que Dieu, lequel eſt fort benin & liberal, plante en l'ame, cõme en vn Paradis & iardin, les vertus, & les œuures d'icelles, q̃ en fin la menẽt en vne parfaite felicité: Pour ceſte raiſon il a diſtribué à ce Paradis vn lieu appellé Edem, qui vaut autant à dire, cõme plaiſir & ſignifie que l'ame regarde droit, danſe auec les vertus, & ſaute de la grande joye quelle a, preferant ce ſeul plaiſir: qui eſt propre aux gens ſages, à toutes les autres infinies voluptez des hommes. De ceſte pure ioye, eſtant enyuré vn des compagnons de Moyſe, qui n'eſtoit pas des plus petits, s'eſcrie en ſes hymnes,

Allegorie ſur les arbres du paradis.

Les arbres du paradis ne ſõt arbres terreſtres.

La vraye liesse & ioye se prend en Dieu.

parlant à son ame : *Pren tes esbats en Dieu*, s'incitant par ceste voix à l'amour celeste & diuin, desprisant tous les biens & plaisirs dont les hommes font compte, estant rauy de la fureur diuine, & se resiouissant en Dieu seul. Ce qui suit apres, que *Le paradis estoit vers le leuant*, signifie ce qui a esté ia dict, car l'imprudence tiẽt des tenebres, du soir,& de la nuict: mais la prudence est reluysante, tenant vrayement du matin, & de l'orient : & tout ainsi que le Soleil leuant remplit tout le cercle du ciel de lumiere, aussi les rayons de vertu esclairẽt toute la region de l'esprit d'vne lueur pure. Or les possessions & heritages des hommes ont pour leurs gardes les bestes cruelles, qui les defendent des larrõs & voleurs : & les possessiõs de Dieu,les natures raisonnables : parce qu'il a mis, dit-il, en ce lieu l'homme, qu'il auoit crée: c'est à dire, dedans les seules vertus raisonnables : parce moyen Dieu a donné à l'ame vn beau don, qui est l'vsage & exercice de la vertu : à ceste cause il est notoirement dict que Dieu a logé ce vray homme, qui est dedans nous, c'est à dire l'entendemeent, au iardin des plantes & arbres sacrez de vertu & honnesteté : car ce seroit perdre le temps de cultiuer les iardins, qui sont sans raison, d'autant qu'ils n'ont point d'esprit pour comprendre. Il ne faut pas donques douter pour quoy dedans l'arche, qui fut bastie du temps du grand deluge, toutes sortes de bestes y estoient, mais dedans Paradis pas vne : par-ce que celle arche estoit le signe du corps, qui par necessité a receu

Que signifie ce mot, le paradis estoit vers le leuãt.

L'exercice de vertu donnée de Dieu à l'ame.

les cruelles & indomptables pestes des passions & vices : mais le Paradis representoit les vertus, lesquelles ne reçoiuent rien de sauuage ou d'irraisonnable. Il est dit aussi fort sagement, que l'homme, qui a esté faict de la terre, a esté introduit au Paradis, non pas l'autre, qui a esté formé à l'image & semblance de Dieu : car celuy qui fut marqué de l'esprit selon l'image de Dieu, n'est en rien different, comme il me semble de l'arbre qui porte le fruict de la vie immortelle : d'autant que tous deux sont incorruptibles, & ont esté honnorez du milieu & du plus honorable lieu de Paradis : par ce qu'il est dit, que le bois de la vie est au milieu de Paradis: mais l'autre qui a vn corps meslé & terrestre, n'est aucunemét participant de la simple & pure nature, le champion de laquelle sçait bien luy seul habiter en la maison & salle du Seigneur : car on introduit Iacob simple, residant en la maison de Dieu, non pas son frere, qui est fin & cauteleux. Il estoit donques conuenable que l'entendement fust enraciné au milieu du Paradis, c'est à dire, au milieu de tout ce monde, ayant des forces & puissances, qui le tirassent és choses contraires, balanceant au chois d'icelles, afin qu'en se mettant à choisir ou fuyr les vnes ou les autres, s'il prenoit les meilleures, il fust iouyssant de l'immortalité & gloire: mais s'il choisissoit les pires, il trouuast vne vilaine mort : voilà les arbres que ce seul sage a enraciné aux ames raisonnables. Mais Moyse prenant pitié de ceux qui auoient esté chassez

Iacob.

Esau.

de leur bon gré du Paradis des vertus, prie la puissance de Dieu, & ses douces & benignes vertus, qu'illec ses clair-voyans citoyens soient plantez, dont le terrestre esprit d'Adam a esté banny : par ce qu'il dit : *Les ayant (Seigneur) introduit, tu les planteras en la montagne de ton heritage, tu leur as estably vn lieu, pour les reposer, qui est ta chaire, vn sanctuaire, lequel tes mains ont faict. Le Seigneur regnera de siecle en siecle & à iamais.* Ainsi Moyse a appris fort euidemment entre les autres hommes, que Dieu, ayant esiouy icy bas les semences & racines de toutes les choses, est cause que la belle plante du monde a poussé & ietté: ce qu'il semble vouloir monstrer par le susdit cantique, quand il dit : que c'est la montagne de son heritage, d'autant qu'il n'y a point d'heritage plus propre à l'ouurier, que son œuure mesme : au moyen dequoy il souhaite que nous soyons plantez en Dieu, non afin que soyõs irraisõnables & rebelles de nostre nature, mais qu'en suiuant le reglement du tresparfaict Createur, & le cours d'iceluy, qui est tousiours en vn mesme estat, ne se changeant aucunemẽt, nous vsions d'vne innocente & sobre vie : car (comme ont dit nos ancestres) s'efforcer de viure selon nature c'est le but de la felicité. Ce present cantique aussi accorde fort bien auec ce qui a esté n'agueres dit : que ce monde si bien agencé & accoustré, est la maison sensuelle de Dieu, & qu'elle a esté faicte, non pas increée, comme aucuns ont pensé : & que le sanctuaire est comme vne clarté & lueur des saincts,

Le Prophete souhaite que soyons plantez en Dieu.

En quoy consiste l'heritage de Dieu.

S'efforcer de viure selon nature est le but de felicité.

l'image de la premiere forme & patron original, par ce que les choses qui sont belles aux sens, sont images des choses belles à l'entendement. Au reste, en ce qui est dit que le mõde à esté agécé de ses mains, nous sont monstrees les puissances creatiues de ce monde. Mais afin que personne ne pẽse que le Createur ait affaire d'aucune creature, il dit incontinent apres, ce mot tres-necessaire : *Le Seigneur regnera de siecle en siecle, & à iamais.* Or vn Roy n'a faute de rien: au contraire toutes choses luy sont suiettes & obeissantes. Aucuns toutes-fois ont dit que l'heritage se deuoit prendre pour le bien, qui vient de Dieu, dont Moyse prie Dieu maintenant luy donner iouïssance, comme s'il disoit : Nous acheminant comme enfans qui ne font que commencer d'apprendre, aux preceptes & regles de sapience, & ne nous laissant ignorans des lettres, il nous a planté en la haute & celeste parole. Celle-là est l'heritage tout prest, & la maison toute preste pour y habiter commodement, laquelle tu as sanctifiee: Car Seigneur tu és autheur des choses bonnes & sainctes, comme au cõtraire la creature mortelle est cause des choses mauuaises & profanes : regne doncques eternellement dedans l'ame ta suppliante, ne la laissant pas vn moment sans gouuerneur & chef : parce que le seruice continu, qu'on te doit, est meilleur, non seulement que la liberté, mais aussi que n'est vn tresgrand Royaume. Plusieurs personnes paraduenture pourront chercher le sens de cest ar-

Les choses belles aux sẽs sont images des choses belles en l'entendement.

Le seruice de Dieu meilleur que toutes les plus grandes choses du monde.

ticle : *En la montagne de ton heritage* , car c'est à faire à Dieu de donner l'heritage , non pas le receuoir, d'autant qu'il possede tout. Cela ne se pourroit-il pas bien entendre selon vne singuliere raison de proximité & parenté de ceux dont il est Seigneur ? A cest exemple les Rois regentent tous leurs subiects , mais principalement leurs valets, du seruice desquels ils ont accoustumé d'vser pour le traictement de leur corps, & l'appareil de leur viure. Ceux-là, ores qu'ils soient Seigneurs tant de tous les biens qui sont en leur Royaume, que de ce qui appartient à chacun en particulier , toutes-fois on estime qu'ils n'ont point d'autres heritages, que ceux qu'ils laissent entre les mains de leurs procureurs & fermiers, par les mains desquels ils recueillent & reçoiuent tous les ans leurs reuenus , où ils vont souuent s'esbatre & resiouyr, se deschargeans par ce moyen d'vn fort pesant faix de soings & soucis, qui sont en vne republique , ou Royaume. Ces heritages-là sont appellez heritages Royaux : l'or aussi & l'argent, & tout autre meuble precieux, dōt sont thresor les sujets , sont plus tost à ceux qui commandent, qu'aux autres qui les ont : & toutes-fois il y en a qu'on appelle particulierement & proprement les thresors des Rois, dedans lesquels les Receueurs & Collecteurs ordinaires des tributs & tailles serrent les reuenus du pays : ne t'esbahis dōques si la sage compagnie des ames, lesquelles voyent fort clair , & ont l'œil de l'entendement sain & net, ne clignant iamais, mais

estant tousiours ouuert & regardant droict, est appellée l'heritage excellét & singulier de Dieu gouuerneur de l'vniuers, qui a puissance sur toutes les choses du monde. Pour ceste raison il est dict en la plus grande chanson: Interroge ton pere, & il t'annoncera, interroge les plus anciens que toy, & ils te diront. Quand le tres-haut Dieu diuisa les nations, quand il espandit en diuerses contrees les fils d'Adam, il establit & assit lors les nombres des nations, selon le nombre des Anges de Dieu, & fut le peuple Israel la part & portion du Seigneur. Voylà comment de rechef ceux qui regardent & adorent vrayement & naifuement Dieu sont appellés la portion & heritage de Dieu: comme au contraire on dit que les enfans de la terre, appellés les fils d'Adam, sont escartez & espandus par troupes & bandes, n'estans point guidez par la droicte raison: car à la verité, la vertu est cause de l'accord & vnion, comme l'affection contraire, qui est le vice, du diuorce & separation. Cecy est assez monstré parce qui se faict au iour qu'on appelle de la reconciliation: parce que lors est commandé de ietter le sort sur deux boucs, l'vn pour le Seigneur, & l'autre pour le bouc qui doit estre enuoié, qui estoyent deux considerations, l'vne pour le regard de Dieu, & l'autre pour le regard de la creature. Celuy donques qui adore le Createur s'aquerra l'heritage d'honneur, mais s'il adore la creature, sera banny & chassé des lieux sacrez, tombant en des lieux inaccessibles, profanes

Les vrays seruiteurs de Dieu sont heritage & portion d'iceluy.

Li. le xvi. cha. du Leuitique.

&abyſmes. Or Moyſe vſe d'vne ſi grande familiarité auec Dieu, qu'il a accouſtumé, s'eſtant totalement confié en luy d'vſer des paroles & ſentences plus grandes & fortes, que ne peuuent porter nos oreilles : d'autant qu'il ne faict pas ſeulemẽt Dieu heritier, mais (qui eſt la choſe la plus eſtrãge du monde) le fait auſſi l'heritage des autres, par-ce qu'il ne voulut diſtribuer à la lignée entiere, qui s'eſtoit humblement retirée pas deuers luy, des poſſeſſions & terres au pays de promiſſion, comme aux autres, mais luy fit vn tresbeau preſent de l'eſtat de Sacrificateur, qui n'eſt pas vne poſſeſſiõ terreſtre: ains celeſte: Car la lignée de Leui, dit il, n'aura point de part & d'heritage auec les enfans d'Iſraël, d'autant que le Seigneur eſt ſon heritage. La ſaincte eſcriture auſſi chante de la perſonne de Dieu, en ceſte ſorte: Ie ſuis la part de ton heritage: par-ce que veritablement l'eſprit, qui a eſté totalemẽt purifié & a renõcé à toutes les creatures, ne recognoit qu'vn Dieu eternel, auquel il s'eſt addreſſé, & dont il a eſté receu & accuilly. Car à qui eſt-il loiſible de dire: Ceſtuy-là eſt en mon endroit ſeul Dieu, ſinon au perſonnage qui n'ẽbraſſe rien des choſes baſſes? Ceſte façon de faire eſt Leuitique: d'autant que ces mots (celuy là eſt en mon endroit) valent autant comme ſi on diſoit: les autres choſes ſõt honorées des autres perſonnes, mais en mon ſeul endroit, le treſhaut & le treſbon Createur eſt honoré. On dit qu'autre-fois vn de nos anceſtres, eſtãt deuenu forcené de l'amour de ſapience, comme d'vne

fort

fort belle femme, pour la grande beauté qui est en elle, & voyant le grand appareil d'vne pompe & monstre magnifique, se tourna vers aucũs de ses familiers, & leur dit: Voyez de combien de choses ie n'ay point faute, & neantmoins il n'auoit que sur luy ses habillemens necessaires, à fin qu'il ne semble point que luy estant enflé de la grandeur de ses richesses (comme il aduiẽt à vne infinité d'autres) se fut par ceste maniere de parler enorgueilli contre Dieu: ce que le Legislateur Moyse dit, sçauoir ceux qui ne demandent point à s'enrichir des choses créees & mortelles, lesquelles ils doiuent abandonner pour la familiarité qu'ils ont auec Dieu eternel, l'estimant estre la seule richesse & le but de la parfaite felicité. Que les Rois donques & Empereurs ne se glorifient plus: les vns de ce qu'ils ont subiugué & conquis vne ville ou vn pays, ou vne nation, ni les autres de ce qu'ils ont reduit en leur puissance tous les endroits de la terre iusques aux bouts d'icelle, toutes les nations tant Grecques que Barbares, toutes les riuieres, & les infinies & grandes mers: car quand auec cela ils auroient conquis la haute nature (ce qui n'est à dire) laquelle le Createur, entre toutes les autres choses, a faict franche & libre, si est-ce qu'ils seroient gens simples & priuez à comparaison des grands Rois, qui ont eu en leur lot Dieu: Car d'autant que celuy qui possede quelque chose est plus excellent que ce qui est possedé de luy: & d'autant que l'ouurier est plus excellent que son ouurage, d'autant aussi

Il entend le Ciel.

ceux-là approchent plus de la majesté Royale. Aucuns dõcques ne regardans qu'à l'indigence & abondance exterieure, & pouuans croire qu'vn pauure soit riche, ont pensé que ceux qui disoient que toutes les choses estoient à l'homme de bien, tenoiẽt vne opinion estrange: mais Moyse a en si grande reputation & estime la sapience, qu'il maintient que tout le monde n'est suffisant pour luy estre heritage, & qu'il faut que le gouuerneur de l'vniuers y soit compris. Ces opinions ne sont opinions de gens qui branlent çà & là, ains des hommes asseurez par vne ferme foy: car aucuns se masquans maintenant de la pieté, calomnient ce propos, comme estant bien aisé à le dire, & soustiennent que le propos n'est ny sainct, ny seur à dire, que Dieu est l'heritage de l'homme: ausquels ie diroy volontiers: vous ne venez pas à considerer & contempler les choses d'vne naïfue affection, mais d'vne contre-faite, faulse & bastarde. Il vous semble que quand on dit que Dieu est l'heritage des gens de bien, que c'est autant à dire, comme, ceste vigne, ce plant d'oliuiers, & ainsi des autres, est l'heritage de cestuy, ou de celuy-là, & ne considerez pas qu'on appelle l'art du peintre, l'heritage du peintre, & generalement tout art l'heritage de l'ouurier, non qu'il soit vne possession terrestre, mais vn dõ celeste: car combien que ces arts ne soyent maistrisez de nous, & sous nostre puissance, toutesfois ils font profit à ceux qui les ont: de sorte que vous autres calomniateurs deuez entendre, que celuy qui est

C'est à dire Dieu.

vrayement, est appellé heritage, non qu'il soit vne possession semblable à celles, dont nous auõs parlé, mais parce qu'il est autheur des grãds & proffitables biens, qui auiennent aux personnes qui luy font seruice & honneur. Passions maintenant, apres que nous auons dit ce qui se deuoit dire du premier planteur, & de la premiere plante, suiuãt l'ordre, aux disciplines qui luy ressemblent. Incontinẽt donques nous viẽdra au deuant le sage Abraham, lequel on dict auoir planté le verger au pays du iurement, & auoir inuoqué le nõ du Seigneur Dieu eternel. La proprieté des plantes n'est pas illec declarée, mais seulement la grandeur du lieu. Ceux qui ont coustume de rechercher telles choses, disẽt que tout ce qui est en la possession de Dieu, a esté icy diligemment descrit: à sçauoir l'arbre, le lieu, & le fruict de l'arbre: que l'arbre est vn champ non semblable aux plantes, qui viennent sur la terre, mais est enraciné en l'ame de l'homme, qui est en la grace de Dieu: que le lieu, est le prix du iurement, & le fruict, le nom du Seigneur, pour lequel on prend Dieu eternel. Or il faut bailler à chacune de ces choses là sa raison & proportion. Le champ donques ayant cent coudées en longueur & autãt en largeur, s'il est multiplié selon la nature du quadrangle, fera vn nombre de dix mille coudées solides, lequel est la fin, le plus grand, & le plus parfaict des autres, qui croissent depuis l'vnité: de sorte que l'vnité est le commencement des nombres, & dix mille qui prouient de la pre-

L'vnité est le commencemẽt des nõbres, et

Dix mille la fin.

miere composition, la fin. Pour ceste raison aucũs ont bien à propos comparé l'vnité aux barrieres dont partent les cheuaux, & le dix mille à la bute, ou au bout de la carriere, & tous les autres nombres du milieu à ceux qui combatẽt à la course: d'autant qu'ils commencent à courir depuis l'vnité, comme depuis la barriere, & en fin s'arrestent au dix mille: de là aussi est venu, qu'autres dient par cecy estre signifié, que Dieu est le commencement & la fin de toutes choses qui est vn enseignement lequel bastit la pieté & amour de Dieu dedãs l'ame, & produit vn tresbeau & tresnourrissant fruict, à sçauoir la saincteté. Le lieu fort propre & commode à ceste plante, c'est le puis, qu'on appelle jurement, dedans lequel on dict qu'on n'a point trouué d'eau: car les enfans d'Israël, dit l'escriture, estãs venus par deuers luy, luy ont fait raport depuis qu'ils auoiẽt fouy, & ont dit: nous n'auõs point trouué d'eau, & l'a appellé Iurement. Considerons que signifie cela. Ceux qui recherchent la nature des choses, & s'équierent soigneusemẽt de chacune à part, font le semblable que ceux qui creusent les puis, d'autant qu'ils cherchent les fontaines qui sont cachees: tous les deux desirent de trouuer le breuuage, mais les vns cherchent celuy, qui de son naturel nourrit le corps, & les autres celuy qui nourrit l'ame.

Le puis de iurement.

Comme donques aucuns fouillans & entamãs les puis, ne trouuent pas le plus souuent l'eau qu'ils cherchent, aussi ceux qui se mettent bien auant dedans les sciences, & se pourmenẽt fort

long temps dedans le parc d'icelles, ne peuuent atteindre au bout. Certainement on dit que les sçauans personnages blasment leur trop grãde ignorance, d'autant qu'ils cognoissent seulement combien ils sont loing de la verité. Le bruit est qu'autre-fois vn de nos ancestres, qui estoit en admiration pour la sagesse qui se trouuoit en sa personne, dict qu'à bonne raison on s'esmerueilloit de luy, d'autant qu'il sçauoit seulement qu'il ne sçauoit rien. Choisy quelqu'art que tu voudras, soit grand, ou petit, & vn personnage bien entendu & excellent en iceluy: puis regarde si les regles & preceptes de l'art conuiennent & se rapportent aux œuures de l'ouurier: apres que tu auras tout bien consideré, tu y trouueras vne grande difference, estant presque impossible que l'artisan soit parfaict en quelqu'art que ce soit: par-ce que l'art est comme vne fontaine ondoyante, qui iette à bouillons toutes sortes de preceptes: à raison dequoy il a esté fort proprement nommé le Iurement, qui est le signe tres-ferme & stable de la foy, laquelle emporte quand & quand elle tesmoignage de Dieu: car puis que celuy qui iure, appelle Dieu en tesmoin des choses douteuses, il est certain qu'il ne se trouuera rien, que nous puissions plus seurement affermer & iurer, que ce point, qui est, que l'artisan ne peut trouuer le bout de pas vn art. Nous en pouuons presque dire autant de toutes les autres puissances, qui sont à l'entour de nous: par-ce que tout ainsi qu'on dict, qu'on n'a

Socrates.

Il est impossible de paruenir à la perfection d'vn art.

Iurement duquel il est loisible d'vser.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

point trouué d'eau au puis, dont nous auons parlé, aussi on pourroit dire que la veuë n'est point aux yeux, ny l'ouye aux oreilles, ny l'odorement aux narines, ny generalement le sens en tous les organes, & instrumens des sens, ny sêblablement en l'entendement la cognoissance & intelligence: car comment se pourroit il faire que la veuë, l'ouye, l'entendement fussent abusez, & que nous vissions mal, nous ouyssions mal, nous comprinssions mal, si dedans iceux les apprehensions des choses estoient stables & fermes? Il faut donques qu'elles soient asseurées & fortifiées par le Createur. Nous auons assez parlé du lieu, auquel l'arbre florit. Parlons maintenant de son fruict, lequel se donne à conoistre par ce qui s'ensuit. Car il a inuoqué ce nom: *Seigneur Dieu eternel*. Ces mots susdits declarent les puissances de celuy, qui est, d'autant que ce mot de Seigneur mõtre celle par laquelle il commande: Et ce mot de Dieu, celle par laquelle il fait biẽ aux creatures: à raison dequoy le tressaint Moise en tout son traicté de la creation du mõde vse du nom de Dieu, d'autãt que ce nom cõuenoit biẽ à la puissance, par laquelle le createur a creé & embelli ses creatures: en ce doncques qu'il est Seigneur, il peut deux choses, faire du bien, & faire du mal, rendant à vn chacun selon ce qu'il a fait: & en ce qu'il est bien-facteur il veut seulement l'autre, qui est de faire bien: Or le plus grand bien qui pourroit aduenir à l'ame, c'est de ne doubter point de toutes les deux puissances du Roy, mais

Le fruit de l'arbre, sont les graces de Dieu.

Que signifiet le mot de Dieu & le mot de Seigneur.

oster & jetter toute crainte, qui prouient de la puisſãce roiale, & faire reuiure en ſoy l'eſperãce & confiãce qu'elle a en la bonté & liberalité de Dieu, dõt elle eſpere iouïr auec le temps. Au ſurplus ces mots, *Dieu eternel*, valent autant cõme ſi on diſoit, Il faict bien, non pour quelque temps, mais touſiours & continuellemẽt, c'eſt luy qui faict du biẽ ſans ceſſe: c'eſt luy qui ſans intermiſſion amaſſant ſes dons les vns ſur les autres les donne par monceaux : ceſt luy qui renouuelle ſes graces, qui s'entretiennent les vnes aux autres, les liant & ioignãt enſemble: c'eſt luy qui ne laiſſe eſcouler pas vn temps, ſans bien faire: c'eſt luy, qui eſt le Seigneur, & qui peut nuire. Ceci a eſté requis par le bõ chãpion Iacob ſur la fin de ſes ſainctes prieres, parce qu'il dit quelque part, *Et le Seigneur me ſera pour Dieu*, cõme s'il diſoit: Il n'vſera plus en mon endroit de la ſouueraine puiſſance, qu'a le maiſtre ſur ſon valet, mais me monſtrera ſa puiſſance bien-faiſante, propice, & ſalutaire, oſtant celle crainte que donne le maiſtre à ſon ſeruiteur, & monſtrãt à l'ame, à laquelle il veut bien, ſa bonne affection & amitié. Qui eſt l'ame, qui peut penſer cecy, que le Seigneur & gouuerneur de l'vniuers, lequel ne change aucunement ſa nature, mais demeure touſiours en vn meſme eſtat, ſoit continuellement bon, & touſiours bien faiſant ? Certainement il eſt autheur de tous les biens parfaits, qui aduiennent en grande abondance, & continuellemẽt aux heureuſes perſonnes: or c'eſt vn treſgrand rampart pour la tranquillité & ſeu-

Dieu eternel.

Dieu continuellement bon & touſiours bienfaiſant.

Le grand biẽ que c'est de mettre sa fiãce en Dieu.

reté d'esprit, de mettre sa confiance en vn Roy, lequel ne s'esleue point, estant enflé de la grandeur de sa puissance, contre ses suiets, pour les tourméter, mais aime mieux par vne humanité & douceur soulager leur indigence, & les secourir de ses biens. Ce que donques nous auiós promis a esté presque monstré : que l'arbre est icy pris pour Dieu, qui est autheur de toutes les choses, & que son lieu ne se peut trouuer parfaict en pas vne creature : qu'il y paroist neantmoins quelquefois par la grace, & que le fruict sont ses graces eternelles, lesquelles incessamment & sans fin tombent comme pluye. Voila comment le sage, ensuiuant l'art du premier & tres-grand planteur, monstre l'agriculture. Or la saincte escriture veut aussi que ceux, qui ne sont parfaits, mais sont encores apprétifs s'exercent en l'agriculture : car elle dit ainsi : *Quand vous serez arriuez en la terre, que le Seigneur Dieu vous donne, & aurez planté tout arbre fruictier, vous osterez l'immondicité, à sçauoir le fruict d'iceluy arbre, lequel sera immonde trois ans entiers, & ne sera point mangé : mais à la quatriesme annee sera sainct, & sera l'annee du Seigneur, & à la cinquiesme annee mangez-le hardiment : par ce que tout ce qui en prouiendra vous profitera : ie suis le Seigneur vostre Dieu.* Il est donques impossible de planter les arbres fruitiers dont les fruicts sont bons à manger, auant qu'on soit arriué en la region, qui a esté donnee de Dieu, d'autant qu'il dit : Quand vous serez entrez en la terre, & aurez planté tout arbre portãt fruict bon à manger : tellement que tant que

Il est enioinct d'emonder l'arbre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

nous demeurerons dehors, nous ne pourrons cultiuer & labourer ces arbres-là : & non sans cause: car quand l'esprit ne marche point par le chemin de sapiéce ains estát destourné, se fouruoye, il s'adonne seulemét aux arbres sauuages, qui sont ou steriles, ne raportans aucun fruict, ou s'ils en rapportent, il n'est pas bon à manger: mais, quand estant entré au chemin de prudence il monte aux beaux enseignemens d'icelle, & commence à courir par iceux: alors il cultiue les arbres fruictiers, qui rapportét des fruicts bons à manger, au lieu de sauuages, qui soubs tranquillité d'esprit au lieu de perturbation, science au lieu d'ignorance, bien au lieu de mal. Et pource que celuy, qui ne fait que d'estre introduit à la vertu, est bien loing de la fin, à bonne raison il luy est enioinct, apres qu'il aura planté l'arbre, de couper l'immondicité. Mais voyons que veut dire cela. Les deuoirs qui sont au milieu, ont vne mesme raison, & sont semblables aux arbres fruictiers: par ce que tous deux portent fruicts fort profitables, les vns aux corps & les autres aux ames: mais il y a beaucoup de choses mauuaises qui pullulent & sur-naissent aux deuoirs metoyens, qu'il faut necessairemét couper, à fin qu'elles ne gastent point les meilleures. Ne pourrions nous dire que la restitution de ce qui a esté baillé en garde est vn arbre fruitier de l'ame? C'est arbre toutes-fois a besoing d'estre emondé, & merite bien qu'on y prenne garde. Comment le faut-il emonder? En ceste sorte. Si tu as pris quelque chose en gar-

L'esprit qui ne tient, le chemin de sapiéce, se fouruoye.

Les fruicts de l'esprit.

de d'vn homme ſobre, ne luy rends point quād il eſt yure ou prodigue, ou furieux : car s'il le reçoit lors, il ne s'en pourra ayder : Ne le rend point ſemblablemēt aux debteurs, ny aux ſeruiteurs : quand les vſuriers, & les maiſtres les eſpient : parce que ce ſeroit trahiſon, non pas reſtitution. Ne garde point auſſi la foy és choſes de peu de valeur, pour en apres prendre de plus grandes. Les peſcheurs qui iettent de petits apaſts dedans l'eau pour acrocher les gros poiſſons, ne ſont point blaſmez, d'autāt qu'ils diſent qu'ils font cela pour la prouiſion du marché, & pour fournir tous les iours abondāce de viures aux hōmes : mais il ne faut pas que la perſonne rende ce qu'on luy a baillé en garde, qui eſt de petite valeur, comme vn apaſt, pour peſcher quelque grand proffit, preſentant bien de ſes mains peu de cas, mais abuſant en ſon eſprit, celuy qui s'eſt fié en luy, de pluſieurs & grandes choſes : ſi donques tu retrāches du depoſt comme d'vn arbre, ce qui eſt vilain & immonde : les dommages, les embuſches & ſurpriſes, les actes qui ſont hors de temps & ſaiſon, & toute autre choſe ſemblable, tu rendras doux & amoureux ce qui fuſt deuenu ſauuage & reueſche. Autant en faut il faire à l'arbre d'amitié : car il faut tailler & couper, pour la garde de ce qui eſt meilleur, les rejettons, qui ſont les enſorcelemens & enchantemens dont vſent les paillardes, enuers leurs amoureux, les tromperies dont vſent les flatteurs qui mangent à noſtre table. Nous voyons que les paillardes qui gaignent leur vie

Ordonnance touchant ce qui eſt baillé en garde.

Comment il faut tailler & emōder l'arbre d'amitié.

à la beauté de leurs corps accolent & embrassent leurs amoureux, comme s'elles les aimoiēt bien fort, & neantmoins n'aiment qu'elles mesmes, & non leurs amoureux, ne faisans que chacun iour bailler aux presens : nous voions pareillement que les flateurs, combien qu'ils gardent quelquefois dedans leurs cœurs vne rancune indicible, toutes fois d'autant qu'ils aimēt la friandise & gourmandise, caressent ceux qui fournissent des viandes à leurs desordonnez appetits: mais l'arbre de la sapience non contrefaite, aiant secoué & despouillé toutes ces choses-là, rapportera à ceux qui en vseront, vn fruit tresutile, à sçauoir vne bonne & loiale foy, laquelle ne pourra estre corrompue par quelque don & present que ce soit : par-ce qu'elle ne se propose autre chose sinō de vouloir bien à son amy, pour l'amour de luy seulement, & nō d'autre: au contraire les paillardes & flateurs ne regardent qu'à leur profit particulier : les paillardes en tirant tousiours quelque bien de leurs amoureux, & les flateurs, de ceux qui se laissent flater d'eux: parquoy il faut couper de l'arbre d'amitié ces feintises & tromperies, comme pestes dommageables qui surnaissent. Les sacrifices aussi & les ceremonies qu'on y garde, sont tresbelles plantes : mais il s'y engeudre souuent vn mal, à sçauoir la superstition, lequel il faut couper auparauant qu'il se fortifie : car il y en a plusieurs qui pensent que la pieté consiste à sacrifier force bœufs, ne se soucians point de desbrober, de renier ce qu'on leur a baillé en

L'arbre de sapience non contrefaite.

La superstitiō est vn reiettō superflu de la religion.

garde, renier leurs debtes, de piller, de prendre de tous costez, pourueu qu'ils en distribuent vne partie aux autels : estimans: tous meschans qu'ils sont, que la peine de leurs pechez leur est remise & pardonnee. Mais ie leur voudroy bié dire ce mot: Messieurs, soyez asseurez que le consistoire de Dieu ne se laisse point corrompre par dons, & faut que vous entendiez, qu'à tous ceux qui ont vne conscience mauuaise, quand tous les iours ils ameneroiét à l'autel cét bœufs & les sacrifieroient, Dieu leur tourne le dos : au contraire quand les gens de bien n'en sacrifieroient pas vn, Dieu neantmoins ne laisseroit pas de les receuoir & accueillir: parce que Dieu se resiouit des autels sans feu, à l'étour desquels les vertus sont assemblees, non pas des autres où on allume de grãds feuz pour bruler les desplaisantes offrandes des prophanes & meschás, lesquelles ne font que ramenteuoir à Dieu les fautes & pechez qu'on a commis. A ce propos Moyse dit en vn certain lieu: le sacrifice ramenteuant le peché. Parquoy il faut emõder & couper toutes ces choses qui sont cause d'vn grand dommage, suyuant la parole de Dieu, laquelle commande d'oster toute l'immõdicité du bois qui est planté, portant fruict bon à manger: mais nous sommes si grossiers, que combien qu'õ nous enseigne ce qu'il faut faire, toutefois nous ne le pouuons apprendre : ce que neantmoins sçauét bien faire ceux qui d'vn bõ naturel apprennent d'eux mesmes, espluchans le bien d'auec le mal, qui est enueloppé, comme

Aduertissement pour ceux qui font de grands sacrifices ou ou aumosnes, & viuent iniquement,

le vaillant Iacob,surnommé Champion:car celuy-là a despouillé la vierge de sa tenuë pellure,ayant osté tout à l'étour le verd,àfin qu'estant totalement raclee la bigarreure noire & obscure, qui est au milieu , non artificielle:ains ntaurelle,le blanc frere du noir apparust :à raisõ dequoy a esté arresté par la loy ordõnee sur la Lepre , que celuy qui n'est point teint de couleurs bigarrées,mais est tasché de taches blãche par tout le corps depuis la teste iusques au bout des pieds,est net : à fin que selon la similitude du corps,aians despouillé finesse, feintise,double courage,nous receuions vne couleur simple & certaine de verité. Dire doncques qu'il faut emonder l'arbre, cela a vne raison fondee en la verité , mais il n'est pas si asseuré pour le regard du fruict:par-ce que le jardinier n'emõde pas la figure , ou le raisin, ny generalement aucun fruict,& toute-fois il dit: Le fruit de cest arbre sera trois ans immonde : vous n'en mangerez point, comme s'il auoit accoustumé d'estre tousiours purgé & netoié. Pour accorder cecy il faut dire, que ceste maniere de parler est du nombre de celles qui ont vn sens caché, d'autant qu'elle ne s'accorde pas bien ainsi qu'elle est couchée. Or elle se peut prendre en deux sortes. La premiere est telle : *Le fruict de l'arbre de trois ans sera* : puis on lira à part , *Non emondable* : & incontinent apres ; *Ne sera point mangé* , L'autre sera : *Le fruict de cest arbre ne sera emondé par trois ans* : & puis on dira à part , *On n'en mangera point*. Par ainsi selon

Allegorie.

le premier ſens on pourra dire que les trois ans ſe prennent pour les trois parties du temps, qui ſont le paſſé, le preſent, & le futur. Le fruict donques de la ſcience ſera, durera, & demeurera ſain & entier en toutes les parties du temps, c'eſt à dire, il ne perira iamais, d'autant que la nature du bien eſt incorruptible : & le fruit non emõdé ne ſera mangé, d'autant que les nets, ſains, & hõneſtes propos nourriſſent l'ame, & font croiſtre l'ẽtendemẽt: mais les contraires ne la nourriſſent point, ains engendrent maladie, & à la fin la mort. Selon l'autre ſens on poura dire: Tout ainſi

Indemonſtrable prix en deux ſortes.

qu'aux diſputes des Dialecticiens ce mot, Indemonſtrable, ſe prend en deux ſortes, ou que mal aiſément peut-il eſtre monſtré, pour la difficulté qui y eſt: ou qu'il eſt de ſoy ſi clair, qu'il n'a beſoin de preuue d'ailleurs, & y adiouſte on foy pour l'apparence grande qui eſt en luy, auſſi

Ce mot Grec apericathartos ou ἀπερικάθαρτος dõne mieux à entendre ceci en ſa langue.

ce mot non emondé ſe peut prendre pour le fruict qui a beſoin d'eſtre nettoyé & purifié, ou bien pour celuy qui de ſa nature eſt treſ-net & & luyſant : comme eſt le fruict de ſcience, lequel eſt aux trois années, c'eſt à dire, aux trois temps, & à iamais treſnet & treſreluyſant n'eſtant ombragé d'aucune choſe dommageable, ny ayant affaire de bains & lauements ou generalement d'aucune choſe pour le nettoyer : *Mais à la quatrieſme annee*, dict-il, *tout le fruict ſera ſainct, qui ſera l'annee du Seigneur.* Il ſemble que le Prophete par ſon parler face grand cas en pluſieurs

endroits de ses loix, & principalement au discours de la creation du monde, du nombre quaternaire : parce qu'il dit là, que ceste sensuelle & pretieuse lumiere, laquelle se donne à cognoistre quant & quant les autres choses, & le Soleil, & la Lune qui l'engendrent, & la tres-sacree compagnie des astres, qui bornent la nuict, le iour, les mois & annees, par leurs presences & absences, & monstrent la nature du nombre (qui est le plus grand bien qui eust peu aduenir à l'ame) ont esté creez le quatriesme iour : maintenant aussi l'honore il grandement, ne dediant point à Dieu en autre temps le fruict des arbres, qu'à la quatriesme annee de leur plantement, ce qui a vne raison fort naturelle, & morale : car les racines de l'vniuers, dont est composé le mõde, sont quatre, la terre, l'eau, l'air, & le feu : les saisons de l'annee sont en pareil nombre, l'hyuer, l'esté, & les metoyennes, qui sont le Printemps, & l'Automne. Il est aussi le plus ancien nombre des quadrangles, ayant les encoigneures droites, comme il appert par la figure Geometrique : ces angles representent notoirement la droite raison, laquelle est la viue & perpetuelle fontaine des vertus : au reste il est necessaire que les costez du quadrangle soyent esgaux. Or l'egalité est la mere de Iustice, qui est la princesse des vertus : par là est notoire que ce nombre sans les autres choses, est le signe de l'egualité, de Iustice, & de toutes les vertus, le quatre est aussi appellé Tout, par ce qu'il contient par sa vertu

Excellẽce du nombre quaternaire.

Egalité, mere de iustice.

Le quatre est appellé Tout.

& puiſſance tous les autres nombres iuſques au dix, & meſmes le dix: quant à l'vnité, qui eſt deuant luy, il eſt aſſez notoire: quãt aux autres qui ſont apres l'vnité, il eſt facile à voir par la ſupputation des nombres: & ſi nous mettons enſemble vn, deux, trois, quatre, nous trouuerons ce dont nous doutons: d'autant que d'vn & de quatre, le cinq ſe fera, de deux & le quatre, le ſix, & le ſept de trois & de quatre: & ſelon la triple compoſition d'vn, de trois, & de quatre, le huict: & derechef du deux, du trois, & du quatre, le neuf: mais le dix eſt faict de tous, d'autant qu'vn, deux, trois, quatre font le dix. Pour ceſte cauſe Moyſe a dit qu'à la quatrieſme annee le fruict ſera ſainct: car il a vne proportion eſgale, entiere, pleine, & (pour dire en vn mot) generale, à raiſon du dix qu'il engendre, lequel eſt la premiere borne & mere des nombres cõpoſez des vnitez: on dit auſſi que le dix & le quatre, chacun en ſon endroit, eſt tout le nombre: le dix en effect, & le quatre en puiſſance.

Le quatre cõtient les autres nombres iuſques à dix.

Le dix & 4. contiennent tout nombre.

Comment il faut rendre graces à Dieu.

Au ſurplus il eſt dit que le fruict de ſcience n'eſt pas ſeulement ſainct, ains auſſi loüable, & non ſans raiſon: par ce que la vertu eſt choſe ſaincte, mais encore plus la recognoiſſance du biẽ qu'õ reçoit: or ce n'eſt pas rẽdre graces à Dieu, comme pẽſent pluſieurs, que de baſtir des temples, faire des offrandes & ſacrifices; d'autant que tout ce monde ne luy ſeroit temple ſuffiſant pour y eſtre honoré, mais il y faut venir par louanges & hymnes, non par ceux que chante ſimplement la voix mortelle, mais que l'ame immortelle

mortelle & trespure chante auec mesure & melodie. A ce propos on raconte vne ancienne fable inuentée des sages, & depuis (cōme ordinairement il auient) paruenuë successiuement de pere en fils à la posterité, n'ayant point passé outre nos oreilles conuoiteuses d'apprendre. Quand (dit-on) le createur eut acheué tout le monde, il demanda à vn certain prophete, s'il desiroit encore quelque creature de celles qui sont en l'eau, en la terre, ou en haut en l'air, ou tout au bout du ciel. Le prophete respondit, que toutes les choses estoient parfaites & accomplies: mais qu'il en souhaittoit encore vne autre qui defailloit, à sçauoir la parole pour les loüer laquelle ne louëroit pas tant leurs excellences, qui nous semblent petites, & de nulle valeur, qu'elle les annonceroit: d'autant que la narration des œuures de Dieu est vne tressuffisante loüange d'iceux, n'ayans besoin d'aucune aide de dehors, pour les embellir, veu qu'ils ont pour leur loüange la vraie verité. Apres que le createur du mōde eut oui ce qui a esté dit, il loüa fort le prophete, & non long temps apres apparut la race des musiciens & chantres, laquelle nasquit d'vne des puissances, qui estoit autour de luy, de la vierge Memoire, laquelle plusieurs personnes, detournans le nom appelle Mnimosynin. Voyla la fable de nos ancestres, suyuant laquelle nous disons qu'il n'i a point d'œuure plus propre à Dieu, que de bien faire, ny à la creature que de rendre graces, ne le pouuant recompenser autrement: car si quelqu'vn, reco-

Question fabuleuse proposée de Dieu à vn prophete.

Vne seule chose souhaitable pour l'accomplissement du monde.

Μνημοσύνη.

noiſſant le bien, vouloit rendre vne autre choſe, au lieu de ce qu'il a receu, il trouueroit qu'elle appartient à celuy qui a fait tout, non pas à la creature, qui la preſente. Puis que dõques nous auõs appris, qu'il n'y a qu'vn ſeul œuure, qui no9 appartiẽt, dõt no9 puiſſiõs honorer Dieu, qui eſt de luy rendre graces, exerçons nous touſiours en iceluy, tant par voix que lettres honneſtes, & ne nous laſſons iamais à compoſer oraiſons de loüanges ou poëmes, à fin que tant en vers, que ſans vers, & auſſi en toutes les deux ſortes d'oraiſon, ſoit en parlant, ſoit en chantant, nous adorions le createur du monde, & le mõde: eſtãt le createur, cõme quelqu'vn a dit, treſbon, & le mõde de toutes choſes creées la plus parfaite. Au reſte apres qu'à la 4. annee, & au quatrieſme nombre tout le fruict de l'annee aura eſté conſacré, nous en aurons la iouiſſance la cinquieſme annee: par ce qu'il dit, *A la cinquieſme annee mãgez le fruict*: Auſſi ſelon la loy de nature il faut que la creature aille apres le createur: encores ſe doit on bien eſbahir, qu'on a le ſecond lieu. Or il nous dedie le fruict de la cinquieſme annee, d'autant que le cinq eſt vn nombre familier au ſens, lequel (s'il faut dire la verité) nourrit l'entendement: maniant ou par les yeux les qualitez des couleurs & figures, ou par les oreilles toutes ſortes & proprietez de voix, ou par les narines les odeurs, ou par la bouche les ſaueurs, ou par la puiſſance, qui eſt eſparſe par tout le corps, qu'on a accouſtumé d'appeller l'attouchement, les choſes molles qui obeiſ-

C'eſt le propre de Dieu de bien faire, & de la creature, rendre graces.

Permis à la 5. annee de manger le fruict.

Le cinq, nombre familier aux ſens.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

sent, & les dures qui resistent, ou les choses polies & rudes. Cecy nous est facilement mõstré par les enfans de Lia, c'est à dire de la vertu, non toute-fois par tous, mais par le quatriesme & cinquiesme: car Moyse, parlant du quatriesme, dit qu'apres qu'il fut né, la mere demeura quelque temps sans enfanter, & fut appellé Iudas, qu'on interprete confession à Dieu, mais le cinquiesme fut nommé Issachar, qu'on interprete Loyer, or si tost que l'ame l'eut enfanté, elle dit ce qui luy aduint: parce qu'elle l'appella dit-il, Issachar: qui vaut autant à dire comme Loyer. Iudas donques c'est àdire l'entendement louant & benissant Dieu, & s'exerceant incessamment aux chants de louange pleins d'actions de grace: c'estoit veritablement le saint & louable fruict, qui n'estoit pas produit des arbres de la terre, ains de la raisonnable & sage nature: pour ceste cause on dit que la nature qui l'auoit enfanté cessa d'enfanter, d'autant qu'elle ne sçauoit de quel costé tourner, estãt ja paruenue au terme & but de la perfection: car entre tous les beaux faits, qui furent iamais, il n'en a point esté produit de plus beau & plus parfait, que l'hymne & chant, qui est à la louãge du pere de l'vniuers. Or le cinquiesme fils de la cinquiesme annee, dont nous recueillons le fruict est semblable, d'autant que le laboureur reçoit certain loyer des arbres à la cinquiesme annee, & le fruit de l'ame, c'est Isachar, q̃ estoit appellé loier à bonne raison, ayant esté produit apres le rendant graces Iudas: par ce que c'est

Les enfans de Lia representent les enfans de la vertu.

Interpretatiõ du monde Iudas.

Issachar.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

vn grand gain à iceluy qui recognoit le plaisir qu'on luy fait que de rendre graces. Au reste les fruits des arbres appartiennent à ceux qui les possedent, mais le fruit de science & prudence, n'est point à l'homme, ains (comme dict Moyse) au grand & trespuissant gouuerneur: d'autant qu'apres ces mots, *le fruict d'iceluy*, il met, *Ie suis vostre Seigneur Dieu*: monstrant euidemment par là, que Dieu seul est le Seigneur du fruict qui prouient de l'ame. A cecy s'accorde ce qui est dit par vn certain prophete : *Ton fruict est prouenu de moy*. Qui est le sage qui entendera cecy? qui est l'homme prudent & aduisé, qui le cognoistra? car il n'appartient pas à tous, mais seulement aux sages de sçauoir à qui est le fruit de l'esprit. Nous auons, selon nostre pouuoir, parlé de l'agriculture tres-ancienne & tres-sacrée,, de laquelle le createur a vsé en l'endroit du monde, plante tres-fertile, & consequemment de l'autre, en laquelle, l'homme de bien s'exerce : & des quatre loyers, & des commandemens & ordonnances des loix, qui tendoient aux mesmes fins. Considerons maintenant l'art du vigneron, qui est vne espece d'agriculture, & en laquelle s'est exercé le iuste Noé. *Il est dit que Noé a commencé d'estre homme de labour, qu'il a planté la vigne, a beu du vin d'icelle, & en a esté enyuré*. Ce iuste donques accoustre & cultiue la plante d'yurognerie fort dextrement & sagement, laquelle les gens despourueuz d'esprit & d'étendemét maniét sans art &

discretion. Pour ceste cause il faut que nous disions de l'yurognerie ce qu'il conuiẽt en dire: d'autant que parce moyen nous cognoistrõs incontinent la vertu & puissance de la plante, dõt elle procede: vray est que nous remettrõs ce qu'ẽ a dict Moyse en autre temps, pour le mieux esplucher: maintenant nous rechercherons ce qu'en ont pensé les autres. Car ceste matiere a esté non mediocrement estudiée & espluchee de plusieurs Philosophes. On demande si le sage s'enyure. Il y a deux sortes d'enyuremẽt, l'vne quand on est plein de vin, l'autre quand on radote pour le vin qu'on a beu. Ceux qui manient ceste question, aucuns d'eux ont dit, que le sage ne prendra point trop de vin, ny en perdra le sens: d'autant que l'vn est peché, & l'autre est cause du peché, & les doit l'homme de bien tous deux fuyr, les autres ont dict qu'il est loisible au sage de se remplit de vin, & qu'il n'en perd pour celà la raison: d'autant que la prudence qui est en luy, est suffisante pour resister à tout, ce qui tascheroit à luy nuire, & peut abbattre la mutinerie, qui se trouueroit en l'ame: ceste prudence, dont il est enuironné, est si forte & puissante, qu'elle esteint les passions, quand bien elles seroyent embrasée de la rage bruslante d'amour: ou echauffées de beaucoup de vin bouillant, de sorte que par son moyen il deuient victorieux: car tout ainsi qu'entre les personnes qui se plongent au profond de la riuiere, ou de la mer, celles qui ne sçauent nager, perissent, mais

De l'inognagnerie.

Question si le sage s'enyure.

Deux sortes d'enyuremẽt.

La grande force de prudence.

les autres, qui entendent bien l'affaire, se sauuẽt incontinent : aussi la grande abondance de vin, noyant, comme vn torrent, l'ame ja toute appesantie, quelquefois l'enfonce au fin fons d'ignorance, quelquesfois, estant souleuée du sçauoir salutaire, ne luy peut faire mal. De ceux-cy les vns (selon mon aduis) ne considerans point le grand circuit du mal, auquel ils mettent le sage, le font descendre comme les oyseleurs les oyseaux, du ciel, où il est, en la terre, à fin qu'ils l'enueloppent des mesmes miseres, dont ils sont detenus : les autres regardans à l'attrempance, sont contrains de confesser, que celuy, qui prend du vin plus qu'il ne luy faut, deuiendra impuissant, chancellera, & non seulement laissera aller ses mains en bas de foiblesse, comme les champions, qui sont vaincus, mais aussi panchant le col, la teste, s'agenouillant, & trainant son corps, en fin tombera. Le sage, sçachant bien cecy, ne voudra iamais venir de son bon gré au combat de beuuerie excessiue, si ce n'est pour quelque grand bien, comme pour le salut de son pays, ou l'honneur de ses pere, & mere, ou seureté de ses enfans, & de ses tres-proches parens, ou pour dire en vn mot, pour quelque bon affaire particulier ou public : car il ne souffrira iamais que dedans luy entre vn venin mortel, si les occasions ne le contraignent de sortir de la vie, comme de son pays : d'autant que l'enyurement est vne poison, laquelle, encores qu'elle ne soit cause de la mort, elle est neantmoins

Impuissance prouenant de trop prendre vin.

Le sage ne viendra au cõbat de beuuerie, si ce n'est pour bõnes & saintes causes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

cause d'vne manie & troublement d'esprit. Mais pourquoi est-ce qu'on n'appellera point le troublement d'esprit, Mort, veu que la prinpale & meilleure partie de nous, qui est l'entendement, perit? Certes il me semble que s'il falloit choisir, sans doute on choisiroit plustost la separation de l'ame d'auec le corps, comme vn mal leger, au lieu d'vn pesant, que la manie & troublement d'esprit. Pour cette cause nos ancestres ont appellé la vertu de l'operation ou action de vin Mainomenin, c'est à dire, furieuse, & les Bacchides, qui estoient esprises d'iceluy, Mainadas: parce que le vin cause à ceux qui s'en remplissent outrageusement vne rage & folie. Voilà le preambule de ceste presente consideration. Passons maintenant au discours d'icelle. Il y a en cecy deux opinions: L'vne tient que le sage se peut enyurer: l'autre soustient fermement au cõtraire, qu'il ne s'enyura point. Commençons premierement à deduire les raisons & arguments de ceux, qui tiennent la premiere opinion. Pour à ce paruenir, il faut entendre, qu'entre les choses il y en a qui sont homonymes, & les autres synonymes: il est notoire que l'homonymie & synonymie sont contraires: d'autant que l'homonymie c'est quand vn nom est baillé à plusieurs sujets, mais la synonymie n'est que d'vn sujet: comme ce nom, chien, est totalement homonyme, d'autant que plusieurs choses dissemblables sont comprinses en ce nom signifiées par luy: car la beste terrestre, qui abbaie, est

μαινομένην.

μαινάδας.

Nature des homonymes & synonymes.

chien : aussi est la beste marine, & l'astre celeste, que les Poëtes appellent automnal, à cause qu'il paroist lors que l'automne commence, pour acheuer & faire meurir les fruicts: on surnomme aussi Aristippus & Diogenes, & infinis autres qui les ont suiuis, Philosophes Cyniques. Il y a autres diuers noms ; qui ne signifient qu'vne chose, cõme fleche, trait, dard, par ce que tout ce qui est dardé & tiré de la corde de l'arc, au but, est nommé par ces noms. Le semblable est de rame, auiron, gasche, qui sont instruments dont nous nous aidons en la nauigation, au lieu de voiles : car quand la nauire ne peut estre aidee des voiles: ou parce qu'il n'ya point de vents qui soufflent, ou parce que les vents sont contraires, alors les forsaires, qui sont assis aux bancs d'icelle, estendans ces outils, comme des ailes aux deux costez. la font voltiger: au moyen dequoy la nauire, estant enleuee en haut, semble plustost courir par les ondes, que les couper, tellement qu'à la fin, courant d'vne grande vitesse, paruient au port de salut, où elle est asseuree. Dauantage ces noms baston, baguette, quinette, sont noms diuers, qui toutesfois signifient vne mesme chose : comme battre s'appuyer fermement de peur de chanceller, & autres choses. Nous n'auons pas dit cecy, à fin que nous fussions longs en paroles, mais à fin que nous entendissions plus clairement ce que nous cherchions. Nos anciens ont appellé Acraton, tant le vin, que Methy, c'est à dire enyuremẽt, dont souuent vsent les Poëtes. Or si ces noms syno-

ἄκρατον c'est à dire pur.

μεθὺ.

nymes, oinos, & Methyſma, & autres qui deſcendent d eux, ſignifient vn meſme ſujet, il s'enſuiura que ces manieres de parler, plein de vin, & s'enyurer oinouſthai & methein ne ſignifieront qu'vne meſme choſe, combien que ſoient diuers noms: d'autant que tous les deux monſtrent vn exceſſif vſage de vin, lequel pour pluſieurs raiſons l'homme de bien doit fuir. Par là appert que celuy qui ſera trempé de vin ſera yure, & qu'il ne ſe trouuera point plus mal de l'éyurement, que s'il auoir pris ſimplemẽt du vin. Voilà vne ſentence, comment le ſage s'enyura, declaree. La ſeconde eſt telle, les hommes de maintenant, hors-mis vne petite partie, n'ont riẽ de ſemblable auec les anciẽs, mais sõt diſcordãs d'eux tant en paroles qu'en faicts: car ils ont reduit la ſainte & puiſſante parole en vne maladie incurable & ruine, & au lieu de l'entretenir en vne bõne, pleine, & forte diſpoſitiõ, l'ont aneantie, la faiſant deuenir, elle qui eſtoit maſſiue, ſolide, & nerueuſe, comme quelqu vn a dit, enflee & bouffie cõtre ſa nature de mauuaiſes humeurs en l'enflant ſeulemẽt d'vne vaine bourſoufleure: tellemẽt qu'elle par faute de vertu & ſuffiſance ſe rompt, principalement eſtant fort tendue: les œuures auſſi où il failoit prendre garde, les ont, par maniere de dire, fait deuenir de maſles femelles, de belles laides, de ſorte que peu de gens ſuiuent tant en paroles, qu'en faicts, l'antiquité. Les poëtes doncques, les hiſtoriẽs & tous ceux qui faiſoient profeſſion de la muſique au temps paſſé eſtoient en reputation & floriſſoiẽt,

οἶνος καὶ μέθυσμα.

οἰνοῦσθαι καὶ μέθυειν.

Les hommes de maintenãt diſſemblables aux anciens.

non parce qu'ils donnoient du plaisir aux oreilles par des rithmes & chants de musique, mais par ce que s'il se trouuoit quelque chose dedans l'esprit qui fut ébranlee ou rompuë, ils le remettoient, & ce qui estoit consonant & accordant l'adaptoient aux mysteres de la nature & vertu : au contraire en ce temps cy on ne voit que cuisiniers, rotisseurs, teinturiers, parfumeurs, lesquels ne font qu'éclore & enueloper le sens de quelque nouuelle couleur ou figure, ou odeur ou saueur, pour puis apres saccager le chef, qui est la raison. Mais pourquoi est-ce que ie recite tout cecy? Afin que ie monstre que les gens de maintenant n'vsent pas du vin comme les anciens : parce que maintenāt les personnes boiuent coup sur coup, & sans reprēdre l'aleine, iusques à ce que le corps & l'esprit n'en peuuēt plus, commandans tout joieux aux sommeliers de leur verser à boire: que si on tarde trop, ils se courroucent, d'autant (comme ils disent) qu'on laisse refroidir le breuuage chauld: en ce faisant ils representent aux assistans le troublement d'esprit & forcenement, dont fait mention Homere, qui est le combat des yurongnes, auquel ils s'entre donnent de beaux & grands coups, se mangeans les vns les autres les oreilles, le nez, les bouts des doits, & autres parties du corps, qu'ils peuuent trouuer. Voilà les beaux loyers de cette nouuelle, & depuis vn peu florissante recreation: tout le contraire est de l'ancienne & vieille: d'autant que les anciens commençoient à faire leurs bonnes œuures aux sacrifices, esti-

La musique du temps iadis.

On n'vse pas maintenant du vin, cōme on faisoit le temps passé.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

mans que l'issue en seroit bonne:& cōbien que le temps quelqe-fois requist qu'ils fissent premierement leurs affaires, toutes-fois faisoyent leurs pierres & sacrifices auparauant, estimans estre le meilleur d'attendre & differer vn petit, aussi la hastiueté & soudaineté inconsideree est dōmageable, mais le retardemēt apporte, auec vne bōne esperāce, proffit. Sachās dōques bien, que l'vsage du vin a besoin d'vn grand soin, ils n'en prenoiēt pas tousiours, ny beaucoup, mais hōnestement & en tēps oportū: car apres qu'ils auoiēt fait leurs prieres & sacrifices, s'estans reconciliez à Dieu, & aians nettoié leurs corps & leurs ames: les corps des bains, & les ames des ruisseaux des loix, qu'ils metoiēt en leurs esprits ioieux & gaillards se tournoiēt à vne maniere de vie escharce & atrempée, ne retournans le plus souuent à la maison, mais demeurans aux temples, dedans lesquels ils auoyent sacrifié: afin qu'en leur souuenant des sacrifices, & portant honneur & reuerence au lieu, ils fissent veritablement vn banquet sacré, ne pechans ny en parole, ny en faits: dont vient (à ce qu'on dict) ce mot Methyein, par-ce que c'estoit la coustume des anciens de boire apres auoir sacrifié. A qui donques sera plus propre l'vsage du vin, qu'aux gens de bien, ausquels appartient l'vsage des sacrifices, qui se font deuant boire? car le sacrifice de l'homme meschant n'est point sacrifice, ores que sans discontinuation il presente tous les iours dix mille bœufs: dautant que la principale hostie, qui est dedans luy, à sçauoir

On vsoit de vin apres les sacrifices.

μεθύειν, μετὰ θύειν.

l'ame, eſt ſouillee & gaſtée: Or il n'eſt pas licite que ce qui eſt gaſté touche l'autel. Voilà la ſeconde raiſon pour monſtrer que Metyein, c'eſt à dire, boire du vin, n'eſt point choſe eſtrange de l'homme de bien. Il y en a vne autre troiſieſme qui ſe trouuera probable ſelon vne autre ſẽs qui eſt tel: Aucuns eſtiment qu'on n'a pas donné ce nom de Methy au vin, par ce qu'on beuuoit apres les ſacrifices accomplis, mais par-ce que le vin eſt cauſe du relaſche & ſoulas de l'ame: vray eſt que l'eſprit de ceux, qui ne ſont point ſages, ſe laſche à plus grande licence & liberté de pecher, mais celuy des ſages ſe laſche à la tranquillité, reſiouiſſance, gaieté, & joyeuſeté: d'autãt que le ſage, ayant beu du vin: eſt plus doux & gratieux, que quãd il n'ẽ a point beu: de ſorte que nous ne faudrõs point de dire que le ſage beura du vin. Il faut auſſi que nous diſions cecy, que l'hõme de biẽ n'a point accouſtumé, à cauſe de la vertu & ſageſſe, qui eſt en luy, d'eſtre triſte, rude, & reueſche, aiant le cœur ſerré d'vn remors de cõſcience: & faſcherie: mais eſt touſiours gay, paiſible, plein de ioye & lieſſe: dont auient que quelques-fois il goſſe auec vne grace, & donne de petits brocards, accordant toute-fois ſon jeu & riſee auec vne grauité hõneſte, & à l'exemple des joueurs de harpe leſquels meſlans les contraires de la harpe bien accordee l'vn parmy lautre en font vn bon accord. Certainement ſelon le treſſainct Moyſe, la fin de ſapience c'eſt jeu & ris, non celuy, auquel, les enfans depourueuz de

μεθύειν.

μέθυ,

Le ſage ayãt beu du vin deuiẽt ioyeux & doux: le fol & mal apris en abuſe.

μεθυσθήσονται.

prudence, s'amusent, mais l'autre que les vieux & chenuz de bon conseil, non d'âge, practiquent. Ne voix tu pas qu'il dit, que celuy, qui de luy-mesmes, & sans aide de personne a puisé la science, en laquelle il s'exerce, n'est pas participant du ris, mais que luy-mesmes est le ris? C'est Isaac, qui est interpreté ris, lequel se resiouist auec Patience & Souffrance pleine de bõne Esperance, que les Hebrieux appellent Rebecca: or il n'est pas licite à l'homme priué & simple de voir ce diuin jeu, ains seulement au Roy, auec lequel la sapience a demeuré long temps, encore qu'elle n'y ait habité tous-iours: ce Roy est appellé Abimelech, lequel regardant par la fenestre de l'œil clair & ouuert de l'esprit, a veu Isaac joüant auec sa femme: Car quel affaire peut auoir l'homme de bien & sage, sinon de se iouër, se resiouyr, prendre ses esbats auec la Patience & Attente des choses belles & honnestes: Par là appert que le sage vsera de vin, pouuant beaucoup le vin aux bonnes mœurs, & apportant auec proffit relasche: d'autant qu'il augmente & fortifie le naturel d'vn chacun, soit bon ou mauuais, comme font beaucoup d'autres choses: car l'argent est cause de bien à l'homme de bien, mais au meschãt est cause (comme quelqu'vn a dit) de mal: l'honneur semblablemẽt fait fort paroitre le vice du fol, comme il rend fort claire la vertu de l'hõme iuste: aussi le vin qu'on prend rend celuy qui obeit à ses passions plus prompt à les suyure comme l'autre, qui se comporte modestement

Le sage se resiouist auec Patience & Esperance.

Rebecca signifie Esperãrance.

L'argent & le vin, choses indifferentes.

plus benin & gracieux. Qui est celuy qui ne sache bien que quand de deux contraires il y en a vn qui s'adonne à plusieurs choses, que l'autre aussi necessairement s'y adonnera? comme estãs le blanc & le noir contraires, si le blanc conuient aux choses bonnes & mauuaises, aussi fera le noir : de mesme, estans la sobrieté & yurognerie contraires, si (come ont dit nos anciens) les bons & mauuais sont participãs de sobrieté il s'ensuyura que l'yurognerie conuiendra à tous les deux: tellement que l'homme de bien s'enyurera sans faire tort à la vertu. S'il falloit ici vser, comme en iugement, non seulement de preuues artificielles & literales, mais aussi de preuues de tesmoins, nous produirions en tesmoignage beaucoup d'excellens Medecins & Philosophes, qui confermente nostre dire non seulement par leurs paroles, mais aussi par leurs escrits : parce qu'ils nous ont laissé vne infinité de liures : qui sont intitulez de l'yurognerie, dedans lesquels ils parlént seulement du simple vin, ne touchans point à ceste yurognerie, qui fait perdre le sens & l'entendement, mais la laissant en arriere: de sorte que par leur confession appert, que boire du vin, c'estoit s'enyurer: & que le sage ne fait point de mal de boire tout son soul, pourueu que le tẽps s'y offre: au moyẽ dequoy nous ne sçaurions faillir de dire que le sage s'enyura. Or parce que nul ne peut estre declaré vaincueur, s'il n'a quelque aduersaire, contre lequel il combate, d'autant que s'il combatoit contre luy mesmes, il sembleroit qu'il

Les mots grecs ont meilleure grace en leur langue.

μεθύειν, τὸ οἰνοῦσθαι.

combatist contre son ombre, il faut mettre en auant les raisons de ceux qui soustiennẽt le contraire, afin que le iugement en soit tresiuste, & que l'autre partie ne soit sans estre ouye, condamnee. La premiere & la plus forte, c'est que personne ne veut dire son secret à vn yurongne : il s'ensuit doncques que l'homme sage ne s'enyure point. Mais auparauant que de raconter toutes les raisons par ordre, il vaut mieux respondre particulierement à chacune, afin que nous ne semblions ennuyeux en nostre long lãgage. Quelqu'vn au contraire dira que par ceste raison le sage ne sera iamais melancholique & furieux, qu'il ne dormira point, & qu'il ne mourra point: celuy à qui n'aduient rien de tout cela, certainement est sans ame, ou diuin, d'autant qu'il ne tient rien de l'homme: tellement que si quelqu'vn se veut seruir de ceste raison, il la pourra aussi bien accommoder au furieux, ou à celuy qui dort, ou à celuy qui est mort, comme à l'autre, qui est yure : car il n'y a personne qui vueille dire son secret ou à vn homme furieux, ou à vn homme endormy, ou à vn homme mort : mais trop bien à l'homme sage : le sage donques n'est point furieux, ne dort point, ny ne meurt.

LE PREMIER LIVRE DE PHILON IVIF, DE LA vie de Moyse & auquel est traité de la Theologie & Prophetie.

I'Ai deliberé de mettre par escrit la vie de Moyse, lequel a esté selon l'aduis d'aucuns, le Legislateur des Iuifs, & selon d'autres l'Interprete des saincts Loix, homme tresgrand, & tres-parfaict en toutes sortes & manieres : & de le donner à cognoistre à ceux, qui en sont dignes. Or la grande renommée des loix, qu'il a laissées, a esté espandue par toute la terre habitable, tellemét qu'elle est paruenue iusques aux derniers bouts d'icelle. Peu de gens ont sceu à la verité quel il a esté: peut estre par enuie, ou parce qu'vne grande partie des ordonnances des autres Legislateurs sur la police des villes, estoient contraires à celles de Moyse. Ce qui pouuoit estre cause, que les Grecs eloquents ne daignerent honorer

Pour quelle raison les Grecs n'ont fait mention de Moyse.

honorer sa memoire par leurs escrits ny faire mention de luy: la pluspart desquelz ont diffamé les belles graces, & vertus qu'ilz auoient acquises par le moyen des bonnes sciences, & arts liberaux, en des Poësies, ou proses, ayans composé des Comedies, traitté des fables Sybariticques pleines de grande villenie, & ordure. Il eust mieux vallu, qu'ilz eussent employé ces beaux dons de nature au recit, & declaration des bons & sages personnages, & vies, afin que nul acte tant ancien, que nouueau, tout prest à reluire ne fust, estant abandonné, & laissé en repos, mis soubz le pied, & en oubly: Afin aussi qu'il me semblast qu'ilz eussēt delaissé les bons argumens & subiects, pour en prendre en leur lieu, & en preferer d'autres, indignes d'estre ouïz, estudiants à bien dire, & orner les meschancetez, pour les faire mieux paroistre. Mais moi, laissant l'ēuie de telle maniere de gēs, & passant outre, ie declareray les faictz de cet homme, les aiant en partie appris des saints liures, qu'il a laissez, comme vn memorial admirable de sa sagesse, & en partie d'aucuns des plus anciens de nostre nation, lesquelz adioustoient & entre-mettoient tousiours ce qu'ilz auoient ouï, auec les escrits, qu'on lit: à raison dequoi il semble qu'ilz ont mieux congneu sa vie, que les autres. Or ie commenceray là où il faut commencer. Moyse estoit Hebreu de nation. Il a esté né, & nourri en Egypte, par ce que ses ancestres pour la longue famine, qui pressoit, & tourmentoit la BaBylone, & le

Moyse Hebreu de natiō né & nourry en Egypte.

Egypte pays fort fertile.
Le Nil.

pays d'alentour, auoient abandonné leurs maisons, cerchans nourritures, & s'en estoient allez demeurer en Egypte, qui est vn pays plat, gras, fertile, & abõdant en toutes choses, dont a besoin la nature humaine, & principalement en blé: car le fleuue d'iceluy, lors que l'esté est en sa force, & vigueur, & qu'on dit que les autres riuieres, & torrens s'abbaissent, croissant, & s'espandant çà & là, abbreuue les terres, & les rẽd marescageuses: de sorte que sãs qu'il soit besoin qu'il tõbe de la pluye du ciel, elles rapportent tous les ans abõdamment toutes sortes de biens, si ce n'est qu'elles soient assiegees, & enuironnees de l'ire de Dieu, pour la regorgeante impieté des habitans. Moyse donc a eu vn pere & mere les plus gens de bien, qui fussent en ce temps-là: lesquels, combien qu'ils fussent d'vne mesme lignee, toutesfois vne mesme volonté & affection les auoit plustost conioincts, que la race, & le sang. Il estoit descendu de droicte ligne & au septiesme degré de celuy, qui ayant laissé son pays, & estant venu, comme estranger, demeurer ailleurs, auoit esté le chef & premier pere de la nation des Iuifs. Or il fut nourry à la façon des enfans des Rois, par ceste occasion. Le Roy du pays d'Egypte, voyant que le peuple des Hebreux croissoit, & multiplioit, & craignant qu'eux qui estoient estrangers, & en plus grand nombre, se missent par vne main plus forte à combatre contre ceux du pays, pour la domination du Royaume, vint à machiner & songer tous les meschans & ini-

Moyse descẽdu d'Abrahã.

Abraham.

Les enfans masles des Hebreux estoient mis à mort en Egypte.

ques moyens qu'il peut pour abolir leurs forces : tellement qu'il commanda que des enfans qui naistroyent, les femelles fussent nourries, à raison que la femme, pour l'imbecillité de son naturel, n'est pas propre à la guerre, & qu'on fist mourir les masles, afin qu'ils ne peuplassent les viles: d'autant que la puissance des beaux, & ieunes hommes, est comme vn fort, bien remparé de murailles, difficile à prendre, & à abbatre. Si tost que Moyse fut né, il monstra quelque chose de plus que le fils d'vn simple homme, de sorte que le pere, & la mere ne tindrent compte, tant qu'il leur fust possible, des Edicts du Roy. Trois mois donques ensuiuans (comme on dict) il fut allaicté en la maison, n'estāt apperceu de personne, & pour autant, comme coustumierement il auient soubs le gouuernement des Roys, qu'il y a tousiours quelques vns, qui recherchent ce qui est caché aux cabinetz & autres lieux secrets, & se hastent de rapporter au Roy quelque nouuelle, le pere & la mere craignans qu'en procurant le salut d'vn, & voulants sauuer leur enfant, ils ne fussent tous auec luy mis à mort, apres l'auoir assez plaint, le mirent, & l'abandonnerent au riuage du fleuue, & tous tristes, & esplourez s'en retournerent, se fachans fort tant de ce qu'il faloit qu'ils executassent de leur propre main ce meschant acte, & fussent appellez meurtriers de leur enfant, qu'aussi pour l'estrange & piteuse façon de la mort, dont il deuoit mourir: parquoy se blasmoyent, estans cause qu'il souffroit

Merueilleux soing en l'endroit de Moyse ieune enfant.

Moyse abandonné au riuage du Nil.

plus grand mal: que si du commencement ils l'eussent fait mourir: Car disoyẽt ils: Pourquoy est-ce qu'incõtinent qu'il a esté né, nous ne l'auons abandonné? l'enfant qui n'a encore guere gousté du laict de la nourrice, n'est pas estimé au nombre des hommes, comme on pense, mais cestuy a esté nourri trois moys entiers en vain, & sans qu'il en fust besoin, qui nous est vne grande fascherie, & à luy vn grãd tourmẽt: par-ce qu'ayant cogneu, que c'estoit du plaisir & de l'ennuy, il meurt auec plus grand sentiment de mal. Ainsi le departirent, ne sçachans ce qu'il pouuoit aduenir, estans espris d'vn pitoiable ennui. Or la seur de l'ẽfãt, qui auoit esté abãdonné du pere & de la mere, estant encores ieune fille, menée d'vne bonne affection, qu'elle portoit à son rang, attendoit vn peu loin l'issuë de la fortune, & ce qui en aduiendroit. Certes il me semble que toutes les choses, qui depuis aduindrent, furent conduictes par la prouuoyance de Dieu, lequel auoit soin de l'enfant. Le Roy du pays auoit vne fille vnique, laquelle il aymoit fort, & dit on, qu'il y auoit lõg temps qu'elle auoit esté mariee sans auoir eu enfans: combien qu'elle en eust grand' enuie, & principalement d'enfans masles, pour succeder à la couronne paternelle, & Royauté, laquelle estoit en danger, par faute de petitz fils, de venir en main estrange. Estant donques tousiours faschee, & encores plus ennuiée ce iour là, que les autres, de telle sorte que pour la pesanteur des fascheries elle fut deses-

perée, elle qui auoit accoustumé de demeurer dans sa maison, & de ne passer le sueil de l'huis saillit auec ses seruantes sur le riuage, là ou estoit gisant l'enfant. Comme donques elle s'é alloit lauer en vn vergier espais & ombrageux, lequel estoit sur le riuage du fleuue, l'apperceut, & commanda qu'on luy apportast: apres l'auoir bien contemplé depuis la teste iusques aux pieds, & qu'elle eust esté fort aise de la beauté, & taille du corps, le voyant pleurer en eust pitié, estant ja son courage flechi à l'affection maternelle, & comme s'il eust esté son propre enfant. Or sçachant bien que c'estoit l'enfant d'vn des Hebreux, qui craignoiét l'edit du Roy, ainsi qu'elle deliberoit comment elle le feroit nourrir (car il ne faisoit pas seur de le faire porter incontinent au palais royal) la seur de l'enfant, qui faisoit le guet, apperceut fort bien le doute, & difficulté, que faisoit la Princesse, & lors luy demãda si elle le vouloit faire mettre en nourrice, & le faire allaitter chez quelque femme Iuifue, laquelle estoit acouchée ny auoit pas long temps: la Princesse luy respondit, qu'elle en estoit contente: incontinent la jeune fille luy amena sa mere, comme vne estrangere, laquelle estoit aussi la propre mere de l'enfant. La mere estant de ce fort ioyeuse, promptemét & fort volontiers luy promit, moyennant le salaire, qu'elle deuoit receuoir de la nourriture de l'enfant: ce qui aduint par l'inspiration diuine, & ordonnance de Dieu, apprestant à l'enfant ses premieres, naiues, & vrayes nour-

La fille du Roi esmeue de cópassion enuers le petit Moyse.

Il est baillé à nourrir à sa propre mere.

ritures. En apres elle luy dõna vn nom, l'appellãt Moyse: nom qui estoit bien seant & propre, d'autãt qu'il auoit esté tiré hors de l'eau, laquelle les Egyptiens appellent Mos. Aiãt bien proffité, & creu, la mere le seura auant temps, & l'apporta à celle, qui luy auoit baillé, n'aiant plus besoing de tetter. C'estoit vn enfant, à le voir genereux, & d'honneste maintien: au moyen dequoy, la Princesse voyant qu'il estoit plus bel, & grand, que ne portoit son âge: & estant par son regard attiree, plus que deuãt, à son amour, le dit estre son fils, ayant fait semblant d'auoir esté grosse, afin qu'il fust estimé vray, & naturel enfant, & non supposé: Or Dieu mene & conduit à bonne fin toutes les choses qu'il veut encore qu'elles soyent mal-aisées à executer. Estant donques Moyse nourry & traitté roiallement, il ne prenoit point plaisir à ce que les autres enfans s'amusent, à mocquer, à rire, ny aux autres jeux d'enfans, combien que ceux, qui en auoyent pris le soin, & la charge, luy permissent de prendre ses plaisirs & esbats, & n'vsassent d'aucune rigueur en son endroit, mais se monstant modeste & graue, s'addonnoit, & s'occupoit à ouyr & voir choses, qui pouuoient profiter à l'ame. Incontinent se presenterent les maistres d'escole, les vns d'vn costé, les autres de l'autre: aucuns venans de leur bon gré, & sans estre mandez des contrées proches, bien entenduz aux loix d'Egypte: les autres, on les fit venir de la Grece, auec grans gages & salaires: l'esperance & peine de tous lesquels en

Moyse a pris son nom de Mos.

Moyse auoué pour fils de la Princesse.

Dieu mene à bonne fin tout ce qu'il veut tant soit il difficile.

Institution et excellente nature de Moyse.

peu de temps il ſurpaſſa: tãt eſtoit de bon eſprit, & de bonne nature preuenãt ce qu'on luy vouloit enſeigner: de ſorte qu'il ſembloit qu'il ne fiſt que ſe ſouuenir, au lieu d'apprendre:& outre cela, il comprenoit de luy-meſme choſes difficiles à comprendre, auſſi les grands eſprits inuentent pluſieurs choſes nouuelles aux ſciences: Car tout ainſi que les corps, qui ſont bien diſpoſts, & allegres, & qui manient bien leurs membres, deliurent de ſoucy les maiſtres de la luitte, ne leur donnant point, ou bien peu de peine, & de ſoin: comme auſſi les arbres, qui pouſſent à puiſſance,& profitent d'eux meſmes, releuent de peine les iardiniers, & laboureurs: de meſme l'eſprit qui eſt bien né, preuenant les enſeignemens, qu'on luy monſtre, eſt plus auancé de ſoy qu'il n'eſt de ſes maiſtres, qui luy monſtrent: tellement qu'ayant prins quelque commencement de ſçauoir ſoudainement, ſelon le commun prouerbe, ſe prendra, comme le cheual, à courir par la campagne. Les ſçauants doncques d'Egypte luy monſtrerent les nombres, la Geometrie, la ſcience des rythmes & cadences, des harmonies, des meſures & generalement toute la muſique, tant par l'vſage des inſtruments, que par la declaration & explication des raiſons, qui ſe trouuent aux arts & paſſages plus communs: & outre, la philoſophie ſecrette & cachee en des marques & ſignes, laquelle, ils monſtroient par lettres appellees hieroglyphiques, ou ſacrees, & certaine rangee d'animaux, qu'ils honnorent des hon-

Merueilleuſe docilité de Meyſe.

Force d'vne bõne nature.

C'eſtoient les maiſtres de ceux qui luitoient & combatoient à coups de poing leſquels auparauant qu'ils combatiſſent nuds, ils les oignoient les tours de la luitte.

La Philoso-phie secrette des Egyptiẽs.
ἐγκύκλιον παιδείαν, C'est à dire vn cerne & rond des sept arts liberaux, qu' ordinairemẽt on apprend.
Moyse n'estoit curieux de disputes ains de la verité.
Heretiques obstinez en leurs disputes
Moyse guidé de la vertu mesprise les delices & mignardises de la maisõ royale.

neurs des Dieux. Les Grecs luy monstroient les arts liberaux, qu'on appelle Encysopedie. Les autres, qui estoient des lieux circonuoisins, luy monstrerent les lettres Assyriennes, & la science Chaldaïcque, qui traitte des corps celestes, laquelle il apprit aussi des Egyptiẽs, qui estoiẽt fort addonnez aux Mathematicques tellement qu'il comprenoit de poinct en poinct, ce que tous les deux luy enseignoient, prenant garde par mesme moyen en quoy ilz s'ccordoient & estoient differens. Il laissoit là les disputes, & ne se trauailloit à vaincre les autres par la subtilité d'icelles : ains s'en esloignant cherchoit la verité : car son esprit ne pouuoit receuoir aucune mensonge : & ne ressembloit aux hereticques obstinez aux opinions, qu'ils mettent en auant, & publient tout ainsi, comme elles sont venuës en leur fantaisie, sans considerer si elles sont bonnes, ou non, faisants comme les aduocats, plaidans pour le gaing seulement, lesquels ne se soucient pas, si les causes, qu'ilz plaident pour leurs parties sont bonnes ou mauuaises. Apres qu'il eut passé l'aage d'enfance, il emploia son esprit non comme aucuns, qui laissent les volages desirs de ieunesse courir sans frein çà & là, combien qu'il se presentast vne infinité d'occasions, pour l'embraser & eschaufer, à raison de toute sorte de plaisirs, & allechements, que la maison Royale fournissoit : mais estant conduit par l'attrempance & sobrieté, qui luy seruoient de brides, il domtoit & retenoit par force son coura-

ge,qui ne demandoit qu'à courir : & quand & quand adoucissoit & appriuoisoit les autres passions,qui de leur naturel sont forcenées, & enragées. Que s'il auenoit que la passion & sensualité tant soit peu, se remuast, & vint à secouër les aisles, alors il se donnoit des punitions plus aspres, ou se blasmoit, & chastioit de paroles. Somme aiant tousiours l'œil sur les premiers assauts, & mouuements de l'ame,il les tenoit enbride,neplus ne moins qu'est tenu le cheual,qui est rebelle à son maistre:craignant que si elles couroient plus loing, qu'à la fin malgré la raison, qui leur doit tenir la bride,tout fust en desordre & confusion. Car les premiers mouuemens de l'ame sont les causes des bonnes, & mauuaises œuures : de bonnes, quand ils obeissent à la raison, comme à leur guidon: des contraires & mauuaises, quand ils sont si desreglez,qu'ils ne veulent obeir, & veulẽt feire tout à leur plaisir. Non sans cause donc ceux qui le hantoyent, & tous les autres aussi estoient esmerueillez & estõnez de ce qu'ils voyoient en luy,ne sçachans de quelle nature estoit le gentil esprit,qui habitoit en son corps, orné & paré de tant beaux pourtraicts intellectuels, tellement qu'ils recherchoient s'il estoit humain ou diuin, ou meslé des deux natures, d'autant qu'il n'auoit rien de semblable aux autres, mais paroissoit par dessus tous, & tendoit tousiours à quelque chose plus grande & magnifique,ne fournissant à son ventre, que son ordinaire, & sa pension necessaire, que le

Les premiers mouuemẽs de l'ame, causes des bonnes ou mauuaises œuures.

Nature auoit ordonnée : quant aux autres plaisirs du corps, qui procedent des parties, lesquelles sont dessous le ventre, il ne luy en souuenoit point, si ce n'estoit en ce, qu'elles luy pouuoient seruir pour engendrer des enfans legitimes : sur tout il estoit curieux de l'espargne, & n'y auoit pas vn, qui haist plus que luy, la vie desbordée en superfluité de viandes : parce que tout son souhait & desir estoit de viure de la seule ame, & non du corps. Il faisoit tous les iours paroistre en soy par effects & œuures, les enseignemens de Philosophie, disant ce qu'il pensoit, & faisant choses conformes à son dire, à fin qu'il y eust vn bon accord entre sa parole & sa vie : & comme estoit sa parole, telle fut sa vie, & que comme estoit sa vie, telle fut aussi sa parole: prenant garde, que comme en vn instrument de musique, toutes les parties fussent d'accord. Il y en a plusieurs, qui, lors qu'vn petit vent de de bon heur tombe sur eux, s'enflent & bouffent d'vne grandeur, se monstrans fiers en l'endroit des simples personnes, & les appellent abominations, empeschemens, faix de la terre, & leur donnent autres noms semblables, cõme s'ils eussent chez eux sellee en quelque lieu stable, la fermeté de leur bonne prosperité, & fussent asseurez d'estre tousiours heureux, combien qu'il se puisse faire, que le lendemain ils ne soient au mesme estat. Car il n'y a rien en ce monde plus muable que la fortune, laquelle renuerse dessus dessous les choses humaines, ne plus ne moins qu'en vn ieu de dez : sou-

Accord de la parole & de la vie.

La fortune muable.

uent le mesme iour abbaisse celuy, qui est haut monté: & esleue l'humble, & le petit. Ces gens là, di-ie, ores qu'ils voyent tousiours ceci auenir, & le cegnoissent à veuë d'œil, toutefois ils mesprisent leurs amis: transgressent les loix, dessous lesquelles ils ont esté nais & nourris: sont si dereglez qu'ils changēt les bonnes coustumes de leur païs, où il n'y a que redire, & se voyants pleins des biens presents, que de iour à autre ils reçoiuent, ils n'ont plus de souuenance des vieux: mais nostre Moyse, ayant attaint le sommet de la felicité humaine, & estant reputé le petit fils d'vn si grand Roy, & selon l'esperāce de tous ceux du pays, le futur successeur à la Roiauté paternelle (car on ne l'appelloit que le ieune Roy) ensuyuit la doctrine de ses parents & ayeulx, estimants les biēs des personnes, qui l'auoient adopté, combien que lors fussent reputez excellēts, estre faux & bastards: & au cōtraire ceux de ses propres & naturels parens, ores que pour quelque temps on n'en fist cōpte, estre ses propres & vrays biens. Comme donques vn iuge droit & roide, tāt de ceux, qui l'auoient mis au monde qu'aussi des autres, qui l'auoient adopté, recompensoit ceux là par vne bonne affectiō, & pieté filiale, qu'il leur portoit & ceux-cy par action de grace, recognoissant en tout & par tout les plaisirs qu'il auoit receu d'eux, lesquels il eust tousiours recognu, s'il n'eust aperceu vne grande impieté & cruauté, que le Roy machinoit contre Dieu. Car, cōme i'ay par cy deuant dict, les Iuifs estoyent

Mescognoissance d'aucūs esleuez de la fortune.

estrangers,les ancestres desquels auoient quitté pour la famine & diserte des viures, Babylone, & autresSeigneuries,qui estoient par delà , & s'en estoyent fuis en Egypte,quasi comme suppliãs, ainsi qu'en vne sacrée & seure retraitte, s'estant soubmis à la foy du Roy, & à la misericorde des habitans. (Aussi les estrangers, selon mon iugement,doiuent estre mis au rang des suppliãs en l'endroit de ceux,qui les reçoiuent, & accueillent) de supplians deuindrent louagers & amis,estants presque egaux en hóneur aux citoiens, voisinans auec eux,& differens biẽ peu de naturels habitans du pais. Tous ceux-là donques,qui auoient laissé leur maison, & estoient venuz en Egypte pour y demeurer auec toute seureté,comme en vn second pays, furent faits par le Roy du lieu esclaues, ne plus ne moins que s'ils eussent esté pris selon la loy &vsance de guerre captifs,ou achetez des maistres, qui font estat de vendre les cerfs , qui naissent en leurs maisons &estoient contraints de faire tout œuure seruile,jaçoit que non seulement ils fussent francs & libres , ains aussi estrangers,supplians , & nouueaux habitants: au moyen dequoy ce meschant Roy ne portoit point de reuerence à Dieu , n'y le craignoit : à Dieu, di-ie , qui est protecteur du droict de la liberté, du droict de l'estranger , du droict du suppliant, & du droict du citoyen , & lequel a l'œil sur toutes les choses d'icy bas : d'auantage il leur faisoit des commandements si lourds, & pesants , que leur force ne pouuoit sup-

Il entend supplians,pour estre receuz au pais.

Grande captiuité des Hebreux au pais d'Egypte.

porter, adioustant trauaux sur trauaux. Ce pendant s'il se trouuoit quelqu'vn, qui pour sa foiblesse se retiroit, il estoit enchené : pource faire, il auoit choysy des maistres d'œuures, qui prenoyent garde à tout, felõs & cruels, & qui ne pardonnoyent à personne, qu'on appelloit, à raison de leur office, commissaires des œuures. Tous donques trauailloyent : les vns faisoyent de terre trempée des tuilles, & briques, les autres apportoient de toutes parts des pailles, d'autant que la paille est le lien de la tuille: aucuns aussi estoient deputez & destinez pour les bastiments des maisons tant particulieres, que communes, des murailles des villes, & pour les tranchées & fossez : & falloit que ceux-là portassent eux-mesmes nuit & iour les matieres, sans qu'il y eust personne, qui succedast en leur place & charge, tellement qu'ils n'auoient aucune relache, ny leur estoit permis tãt soit peu dormir : ains estoyent contraints de faire tout ce, qu'õt accoustumé de faire les maistres ouuriers, & les aides: au moyẽ dequoy en peu de tẽps le corps & le courage leur faillirẽt. Ils mouroient donques les vns apres les autres de peste, & les jettoit on, apres qu'ils estoyent morts, hors le territoire sans qu'ils fussent ensepueliz, & ne souffroit on, qu'on jettast de la terre sur leurs corps, n'y qu'on pleurast les parents & amys, ainsi miserablement morts. En ce faisant, ces meschans menaçoient de maistriser & traicter cõme esclaues, les affections de l'ame, que la nature a laissées pres-

Commissaires des œuures.

que ſeules de toutes les autres libres & frãches en les accablant du fardeau inſuportable de la neceſſité, ſi peſante & forte, qu'ils n'oſoyẽt ſe declarer. De ce, Moyſe eſtoit fort faſché, d'autant qu'il ne pouuoit punir ceux, qui faiſoyent tort aux vns, ny aider les autres, auſquels on faiſoit tort. Toutefois, en ce qui luy eſtoit poſſible, il les ſoulageoit de paroles, admoneſtant les maiſtres des œuures, & commiſſaires, qu'ils euſſent à s'attremper, & relaſcher la violences de leurs commandements: les ouuriers auſſi, de porter cõſtammẽt les choſes preſentes, comme gens courageux, & vertueux: qu'ils ne doiuẽt trauailler leurs eſprits auec leur corps: mais doiuent attendre le bon temps apres le mauuais: parce que toutes choſes, qui ſont au monde, ont accouſtumé de ſe chãger es choſes contraires: les nuées, en beau temps, & clair: la force des vents, en vn air paiſible: la tẽpeſte, & tourmẽte de la mer, en calme & bonace: & plus encores, diſoit-il, les affaires humaines ſe changent, dautant qu'elles ſont plus variables. En leur vſant de ces belles paroles, il auoit opiniõ qu'il allegeroit, comme le bõ medecin, leurs maladies, bien qu'elles fuſſent fort grieues à ſupporter: mais eſtãts appaiſees, quelque temps apres elles retournoient, & les aſſailloyent plus viuement, leur apportant, apres auoir vn peu repris force, & aleine, vn nouueau mal, plus faſcheux que n'auoyent eſté tous les autres premiers trauaux. Car en la compagnie de ces maiſtres d'œuures, il y en auoit

Aduertiſſement de Moyſe plein de conſolation pour les Hebreux captifs & eſclaues.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

de tant cruels & enragez, qu'ils ne differoient aucunement en cruauté des bestes venimeuses & sauuages, qui se paissent de chair: bestes sauuages, dis-ie, desguisees en homme, lesquelles sous apparence du corps humain, qui doit estre doux & amiable, mangeoient ces pauures gens, & se monstroient plus durs & insensibles, que n'est le fer ny le diamant. Il y en auoit entre les autres vn fort outrageux, lequel, outre ce qu'il ne pardonnoit rien, estoit aigri & irrité d'auantage par les prieres & humbles remonstrances qu'on luy faisoit, & frapoit ceux qui ne faisoient incontinent & vistement son commandement, les iniuriant & tourmentant de toutes sortes de tourments iusques à la mort. Moyse l'osta de ce monde, & le tua, iugeant cest œuure estre sainct, comme aussi il estoit, de faire mourir celuy, qui viuoit à la ruine des hommes. Le Roy aiant ouy cecy fut courroucé, estimant estre chose griefue à supporter, non de ce que celuy-là auoit esté tué, ou que l'autre l'auoit tué à tort, ou à bon droict, mais de ce que son petit fils ne s'accordoit point auec luy, & ne tenoit pour ses amis ou ennemis ceux qu'il tenoit pour tels: ains hayssoit ceux qu'il aimoit: & aimoit ceux qu'il auoit reietté: ayant au reste pitié des autres qu'il hayssoit à mort. Or les Seigneurs du pays prenans ceste occasion, & ayans pour suspect le ieune homme: (car ils sçauoient bien qu'il luy souuiendroit des meschancetez & cruautez, qu'ils commettoient, & qu'auec le temps il en pren-

Acte de Moyse sainct & magnanime.

Le Roy courroucé contre Moyse.

droict la vengeance, & feroit la punition (emplirent les grandes & ouuertes oreilles du Roy, son ayeul, d'infinies calomnies & faux faits, les vns d'vn costé, les autres de l'autre, en sorte que ils luy imprimerent au cerueau vne crainte de la perte de son Royaume, luy faisans acroire qu'il estoit en dãger d'en estre despouillé, & luy disans: Il t'assaillira toy mesmes: il se iettera sur toy: il n'est pas homme de peu d'entendement. Il se mesle tousiours de quelque chose, & ne fait que remuer mesnage: il conuoite la Royauté auant le temps: tantost il menace l'vn, tantost il flatte l'autre: il tuë ceux qu'il luy plaist, sans estre repris de iustice: Il repousse au loing les personnes, qui portent bonne affection. Pourquoy tardes tu? Attends-tu qu'il mette à execution ce qu'il brasse en son esprit? C'est vne aduance grande pour les traistres que les delaiz, que leur donnent ceux, qui sont espiez d'eux. Pendant qu'on l'accusoit & calomnioit de ceste façon, il alla demeurer en l'Arabie proche region d'Egypte, où il pouuoit seurement demeurer, & là inuoquoit Dieu & le prioit, qu'il luy pleust de deliurer ces pauures gens de leurs grandes miseres, & quand & quãd punir ceux, comme ils auoient bien merité, qui ne laissoient aucun torment en arriere pour affliger son peuple: & qu'il luy permist qu'il vist tous ces deux cas aduenir: en ce faisant, qu'il luy doubleroit sa ioye. Dieu doncques exaucea ses prieres: estant fort ioieux du bon naturel d'iceluy, lequel estoit amoureux d'honnesteté,

Raport calõnieux des Seigneurs d'Egypte à leur Roi touchant Moyse.

Moyse se retire en Arabie.

nesteté, & haineux de meschanceté. Tellement que non long temps apres, Dieu regarda son peuple, & prit cognoissance des affaires d'Egypte, & y assit son iugement tel qu'il appartenoit à sa diuinité, comme il declara par sa sentence toute notoire & par les punitions desquelles il chastia ceste meschante nation d'Egypte. Cependant Moyse s'exerçoit à l'escrime de vertu, ayant chez soy, pour sa maistresse, la raison ciuile, dessous laquelle s'exerçat aux deux façons de vie tres-louables, c'est à sçauoir contemplatiue & actiue, il y trauailloit fort, fueilletant tousiours les enseignemẽs de Philosophie, les comprenant vistement, & les tenant bien en sa memoire sans iamais les oublier, à fin que puis apres il les mist en vsage, ne se soucian taucunement de la reparation du monde, ains de la verité, d'autant qu'il s'estoit assigné pour son seul but la droite raison naturelle, laquelle est la source, & fontaine de vertu: vn autre que luy, qui eust fuy l'ire cruelle d'vn Roy, & qui nouuellement fust venu en vne terre estrange, & n'eust point au parauant frequenté les mœurs & coustumes des habitans du pays, ny parfaitement cogneu, quelles choses leur plaisent, ou deplaisent; eust tasché de viure en repos auec les autres, sans se donner à cognoistre: ou bien s'il eust voulu paroistre, au milieu des habitans, il eust tasché d'auoir l'amitié & grace, par ses grands & aggreables seruices des Seigneurs du pays, & de ceux, qui peuuent beaucoup, desquels il eust attendu, & tiré quelque

profit & secours, si d'aduanture aucuns de ses ennemis le fussent venu assaillir, & eusset tasché à l'emmener par force. Mais Moyse prit vn autre chemin tout contraire à celuy-là, suiuant les saints mouuemés de l'ame, ne permettãt qu'aucũ clochast ou chancelast, qui estoit cause que lors il s'esuertuoit le plus, quãd il sentoit sa force abaisser, estimãt que la vraye force, c'est la iustice, de laquelle estant poussé, il alloit de son bõ gré au secours des plus foibles. Ie raconteray vn de ses actes, qu'il fit en ce temps-là: lequel, combien qu'il semble estre petit, si ne partoit-il pas d'vn petit courage. Les Arabes sont coustumiers de nourrir force troupeaux de bestes, lesquelles indifferemment les hommes, les femmes, les ieunes enfans, & les filles, non seulemẽt de petite qualité, mais de grande reputation, meinent paistre. Or se trouuerẽt sept filles d'vn pere sacrificateur, lesquelles auoient amené leurs trouppeaux vers vn certain puys, dont apres auoir lié & pendu leurs cruches à des cordes, puisoient l'vne apres l'autre, tellement qu'en se soulageant les vnes les autres, & trauaillant chacune en son tour, remplirent fort promptement les auges qui estoient là aupres: là suruindrent des bergers, qui mesprisants la foiblesse des filles, s'efforcerent de les chasser elles & leur troupeau, amenans leurs bestes à l'eau des auges ja toute preste & tiree, & pensans bien cueillir le fruict d'autruy. Ce que voyant Moyse (car il n'en estoit pas loing) accourut hastiuement: & estant tout debout

Moyse enclin à donner secours aux foibles et oppressez.

Acte de Moyse prouenant d'vn grand courage.

aupres d'eux. Ne vous deporterez vous point, dit-il, de faire tort à ces filles, pensans souz ombre du lieu solitaire, occuper ce qui est à autruy? N'auez vous point honte de nourrir des bras & des coudes qui ne vous seruent de rien? vous estes de grosses pieces de chair, & espesses hures, & non pas hommes: les filles font acte de garçõs, & ne tardent point à despecher ce que doiuẽt faire les garçons: & vous autres, qui estes ieunes, vous plaisãtez icy, cõme des filles, Ne vous en irez vous point? Ne quitterez vous point la place à celles qui sont les premieres venuës, & à qui appartient l'eau tirée? C'est bien loin de leur en tirer & verser, à fin qu'elles en ayent plus grande abondance. Au contraire, vous vous hastez de leur oster ce qu'elles auoiẽt ja apresté. Mais par le celeste œil de la iustice, lequel voit tout au dedans des deserts, vous ne leur osterez point. Celuy là m'a choisi & enuoié, lors que ie n'y pensoy point, pour leur aide. Car ie suis nay pour secourir celles, ausquelles on fait tort, me faisant fort de la grande main, laquelle il n'est loisible de voir à vous autres, qui voulez rauir le bien d'autruy: vous la sentirez toutesfois, & vous frappera, sans qu'en voiez rien, si vous ne vous changez, & deuenez sages. Si tost qu'il eust dict ces paroles, les autres bergers, craignans qu'il ne predist la verité, comme elle deuoit aduenir: d'autant qu'en parlant il sembloit qu'il fust inspiré de Dieu, & trans-formé en vn prophete, ils luy obeirent, & amenerent le trouppeau de ces filles

C'est à dire de la puissance.

Ceux qui oublièt les graces qu'on leur a fait, ont apres faute d'aide.

à l'abbruuoir, retirans les leurs, qui estoient là les premiers. Les filles fort joieuses de ce, retournerent en leur maison, & racôterent à leur pere les choses, qui leurs estoyent auenues contre leur esperance: de sorte qu'elles luy imprimerêt dedans son esprit vne grand' amour & affectiô enuers cest estranger. Il les tansoit donc de leur ingratitude, leur disant ces parolles: Pourquoy l'auez vous laissé? il le falloit amener tout incontinent. Que si d'aduêture il vous eust refusé vous le deuiez prier. Auez vous autres-fois apperceu en moy quelque discourtoisie? Ne craignez vous point de tomber vne autrefois entre les mains de quelques meschantes personnes? Il faut par necessité, que ceux qui oublient les graces, qu'on leur fait, ayent apres faute d'aide. Retournez d'où vous venez: car la faute iusques à present se peut amêder. Hastez vous d'aller apres luy, & l'appellez, afin qu'il soit participant premierement du droit de l'hospitalité, & en apres recôpêsé du plaisir qu'il vous a faict: Car il merite biê qu'on luy en sache gré. Elles dôques se hastâs, ne le trouuêt pas loin de la fôtaine, & apres luy auoir declaré, ce q̃ leur pere leur auoit enchargé, firêt tât, qu'elles l'amenerêt en leur maison. Le pere estât incôtinêt tout esmerueillé de son beau visage, & peu apres de son bon entendement (car les excellents esprits paroissent incontinent, & n'ont que faire de la lôgueur du temps, pour estre cognus) luy dône pour femme la plus belle de ses filles, approuuant par-ce seul faict sa vertu, & monstrant

C'estoit de receuoir l'estrâger & passât en sa maison.

Les excellens esprits se font soudain paroistre.

Moise marié.

La bonté est digne d'estre aimée.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

par là, que la seule bonté est digne d'estre aimée n'ayant que faire de la recommandation d'autruy, se recõmãdãt assez d'elle-mesme. Le mariage acheué, Moïse prit la charge des trouppeaux des bestes, & deuint berger faisant là son apprétissage, au parauant que de paruenir au gouuernement des hommes. Car l'art de berger, est vn apprentissage pour le Roiaume, à l'auantage de celuy, qui doit auoir le gouuernement du doux & priué trouppeau des hommes, comme est la chasse auec les chiens, aux gens de guerre: d'autant qu'en chassant apres les bestes sauuages, ils s'appreignét s'essayét à gouuerner les armees. En ce faisant les bestes irraisonnables seruent tant aux vns, qu'aux autres en temps de paix, & de guerre d'exercice, pour puis apres monter en quelque gouuernement, parce que la chasse des bestes sauuages est vn exercice de guerre contre les ennemis, & le gouuernement des bestes douces & paisibles est vn royal exercice en l'endroit des subiects. Pour ceste cause les Rois sont appellez, nõ pour vn deshõneur, mais pour vn honneur souuerain, bergers. Quant à moi, qui recherche les choses, nõ selon l'opiniõ du commun, ains selon la verité, mon aduis est (se moque qui voudra) que celuy-là est seul parfait Roy, qui est bien entendu en l'art de berger aiant appris au gouuernement des moindres animaux, ce qui appartient à celuy des plus grands & meilleurs: car il est impossible que les choses grandes soyent parfaictes auant les petites. Luy donques estant deuenu le meilleur

Moyse se fait berger.

L'art de berger est vn apprentissage pour le gouuernement d'vn peuple & d'vn royaume.

Les Rois sont appellez Bergers d'vn tiltre honorable.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Les grandes choses ne sont parfaictes auant les petites.

berger de tous les autres,& fort suffisant pouruoyeur de tout ce qui estoit pour le proffit de ses ouailles(d'autant qu'il n'estoit aucunement paresseux, mais comme leur chef de son bon gré, & se donnant ceste volonté, leur fournissoit promptement leurs necessitez,quand il en estoit besoin) augmentoit auec vne grande allegresse,sans faire tort à personne,son troupeau: de maniere qu'il estoit ia enuié des autres bergers, ne voyans rien de semblable en leurs propres trouppeaux, lesquels s'ils eussent peu maintenir en vn mesme estat,ils eussent pensé n'auoir pas occasion de se plaindre: mais voiās qu'ils ne s'amēdoiēt point to⁹ les iours,& qu'il sembloit qu'ils ne fissent que decheoir,& qu'au contraire celuy deMoyse ne faisoit que croistre & embellir,estant chacun,gras,peuplé,& trouuant tousiours bons pasturages,ils estoient fort marris.Il auint vne fois,comme il le menoit en vn lieu abondant en eau,& en foin: qu'il trouua vn endroit, où la terre produisoit grand' quantité d'herbe bonne& proffitable à son bestail,& là estant pres d'vn buisson veit vne vision espouuātable.Il y auoit en ce lieu vn Eglātier,qui est vn arbrisseau plein d'espines,& foible: cet Eglantier, n'y ayant mis personne le feu, commenca incontinent à brusler:& combien qu'il fust tout enuironné d'vne grande flamme, coulante incessamment, comme vne fontaine depuis le pied iusques au sommet, il demeura toute-fois entier, n'estant bruslé ny consommé du feu,comme si c'eust esté quel-

Moyse fort soigneux de son troupeau.

Vision du buisson ardēt par Moyse.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

que ſubſtance impaſſible, & non pas quelque matiere propre à conceuoir le feu, ſe ſeruant du feu, comme de ſa nourriture. Au milieu de la flamme apparoiſſoit vne face fort belle, ne reſſemblant à pas vne de celles que nous voiõs: c'eſtoit vne image tres-diuine, vne lumiere plus claire que la flamme reluiſante comme l'eſclair, laquelle quelqu'vn pourroit ſoupçonner eſtre l'image de Dieu eternel: mais appellons-là vn Ange, parce que l'Ange a annoncé les choſes à venir, par vn ſilence plus clair & eloquent que nulle voix, au moyen de la viſion magnifique & admirable. Car l'Eglantier qui bruſloit, ſignifioit ceux auſquels on faiſoit tort: & le feu ardent, ceux qui faiſoient tort aux autres. Au reſte, en ce que i'ay dit, que ce qui eſtoit tout ardent, n'auoit eſté bruſlé ny mis à neant, eſtoient repreſentez ceux à qui on faiſoit tort: leſquels ne ſeroient deffaits par leurs ennemis qui les perſecutoient: mais que les aſſauts & les embuſches qu'on leur dreſſoit, ne leurs porteroient aucun dommage. Le meſme Eglantier eſtoit l'Ange & meſſager qui mõſtroit la prouidence de Dieu, lequel ſans faire bruit, facilement faict venir à bonne fin, contre l'eſperance de tout le monde, les horribles dangers. Il nous faut diligemment conſiderer, ſi tout ſe rapporte. L'Eglantier, comme il a eſté dit, eſt vne plante fort foible, laquelle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre poignante: de ſorte que ſi tant ſoit peu, on y touche, elle naure: ceſtuy Eglantier ne fut point cõſumé du feu, lequel de ſon naturel met

Que ſignifie l'Eglantier qui bruloit.

tout à neant:au contraire, il fut gardé par luy, & outre ce qu'il ne fut point bruslé, il demeura tel qu'il estoit,& ne perdit rien de ce qu'il auoit auparauãt,& qui plus est,il retient vne clarté. Tout cecy n'estoit qu'vne representation & approbation de la cause de la nation Iudayque, laquelle en ce temps-là estoit en surseance, & ne faisoit qu'attendre l'heure qu'on parlast d'elle, criant presqu'à ceux qui estoient en aduersité: Ne vous laissez point tomber: vostre infirmité est vostre force, laquelle poindra & naurera dix millions d'autres: ceux qui ont desir de vous ruiner, malgré eux, vous sauueront: parmy les maux vous n'endurerez point de mal: mais quand quelqu'vn vous pensera saccager, ce sera lors que vostre gloire reluira plus. Dauantage le feu, qui selon son essence, consomme tout, reprend ceux, qui ont le courage cruel, & volontiers diroit; Ne vous esleuez point pour vos propres forces: veu que vous voyez les puissances inuincibles destruites & abolies. Reuenez en vostre bõ sens, & esprit: la vertu bruslante de la flãme, est bruslee comme le bois: & le bois, lequel naturellement est bruslé du feu, ard tout notoirement, comme le feu. Apres que Dieu eut monstré à Moyse ce signe merueilleux fait pour luy donner à cognoistre euidemment, commẽt les choses pour l'aduenir deuoient estre accomplies: il commença par sa propre bouche à le conuertir, d'aller prendre le soin & charge de sa nation, comme celuy, qui deuoit estre non seulement cause de sa liberté, ains aussi

dedans peu de temps , le Capitaine & conducteur au voyage, qu'elle deuoit faire au pays, qui luy auoit esté promis, l'asseurant qu'en tout & par tout il l'accompagneroit, & le tiendroit tousiours par la main. Car voyant, disoit-il, qu'il y a long temps qu'ils endurent du mal, & souffrent des torts insuportables, & qu'il n'y a personne qui les soulage ou prenne pitié de leur malheur, i'en ay eu moy mesme pitié: ioint aussi que ie voy vn chacun en son endroit, & tous en general d'vn mesme accord s'estre tournez aux prieres, esperans d'auoir de moy secours & aide. Or ie suis de mon naturel, doux & misericordieux, à ceux qui m'inuoquēt & me supplient de bon cœur. Va t'en doncques vers le Roy du pays, ne craignant aucune chose: car celuy qui regnoit auparauant cestuy est decedé, lequel tu auois fuy, de crainte qu'il te fist quelque mal. Il y en a maintenant vn autre, qui a le gouuernement du pays, lequel n'a conceu aucune rancune contre toy, pour tes propres affaires. Apres que tu seras là arriué, tu prendras auec toy la compagnie des anciens, & diras au Roy de par moy, que vostre natiō a esté appellee de ma propre bouche, pour me faire sacrifice en la maniere accoustumee, apres qu'elle sera sortie hors du pays, & aura cheminé trois iours. Moyse sçachant bien, que ny ceux de son tribut & lignee, ny tous les autres, ne croiroient point à ses paroles: voire mais, dit-il, s'ils me demandent quel est le nom de celuy qui m'a enuoyé, & ie ne leur puisse dire, ne sembler-i

Dieu parle à Moyse, & a pitié de son peuple affligé.

Response de Moyse à Dieu.

Republique de Dieu & Moise.

pas, que ie les trompe & abuse? Respond leur premierement, dit Dieu, que c'est CELVY, QVI EST: à fin qu'ayans appris la difference qu'il y a entre ce qui est, & ce qui n'est point, ils apprennét apres, qu'il n'y a point de nõ propre, qui me puisse estre donné, & qu'à moy seul appartient d'estre. Mais s'ils sont si simples d'esprit, qu'ils recherchent mon nom, declare leur non simplement ce que dessus, que ie suis Dieu, mais aussi que ie suis le Dieu de trois personnes, qui ont pris leur nom de la vertu: le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob: desquels le premier est la reigle de la sapience acquise: l'autre, de la sapience naturelle, & la troisiesme de celle, qui gist en exercice: Que si pour ces choses ils ne te veulent point croire, à la fin ils se changeront estans enseignez par trois signes, que pas vn homme auparauãt n'a veu, ny ouy. Or ces signes estoient tels. Il luy commãde qu'il iette la verge qu'il tenoit, en terre: ceste verge, prenant incontinent vie, rampoit sur la terre, tellemét qu'elle deuint à l'instant vn grãd Dragon parfaict, qui est la principale beste de toutes celles qui n'ont point de pieds. Moyse se destournant de ceste beste, & estant, de frayeur qu'il eut, tout prest à fuyr, fut r'appellé de Dieu. Apres qu'il eust esté asseuré, vint comme il luy auoit esté commandé, à tirer la queuë du Dragon: mais le Dragon, qui se trainoit encore, si tost qu'il fust touché, s'arresta tout court, & estant estendu de son long, reprit incontinent la premiere forme de baguette. Voyant

Dieu n'a point de nom propre qui luy puisse estre donné.

Dieu pourquoy s'appelle le Dieu d'Abraham, d'Isaac & Iacob.

La verge de Moyse conuertie en serpent.

Moyse ces deux changements, demeura tout estonné, ne pouuant discerner, lequel des deux estoit le plus merueilleux, & estant autãt esbahy de l'vn, que de l'autre. Voilà le premier signe. Le second fut aussi merueilleux, qui fut fait biẽ tost apres. Dieu luy commanda de cacher dedãs son sein l'vne de ses mains, & apres la monstrer, ayant faict ce qui luy auoit esté commandé, sa main soudainement apparut plus blanche que neige: la remettant derechef dedans son sein, & la monstrant apres, retourna en sa premiere couleur, & recouura sa premiere forme. Moyse dõques estãt seul apprenoit ces choses de Dieu seul, comme vn escholier de bon esprit, de son maistre: aiant chez soy les outils de ces miracles qui estoient, la main & le baston, dont il se seruoit auparauant en ces voiages. Il y en eut vn autre troisiesme, qu'il ne pouuoit porter auec luy, ny l'apprẽdre, premier que d'estre arriué en Egypte: toutesfois n'estoit moins espouuantable, que les autres. Celuy là deuoit prendre son commencement en Egypte, & estoit tel, Apres dit Dieu, que tu auras pris de l'eau du fleuue, ce que tu en voudras, respan là à terre, cet eau deuiendra sang tout rougeastre, & prendra d'iceluy la couleur, & vertu. Cecy luy sembloit croiable, & à bonne raison, non seulement par-ce que celuy, qui le disoit, n'estoit point menteur, mais aussi pour les autres choses merueilleuses qui n'agueres auparauant luy auoient esté monstrees tant en la main, qu'au baston. Or combien qu'il y adioutast foy, toutes-fois il refu-

Le dragon reprend sa premiere forme de verge.

Second signe merueilleux touchant la main de Moyse.

Troisiesme signe merueilleux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ſoit ceſte charge, ſous ombre qu'il diſoit auoir la voix greſle, la langue tardiue, & n'eſtre eloquent, principalement depuis qu'il eut ouy parler Dieu : tellement que penſant en luymeſme, que l'eloquence humaine, à comparaiſon de la verité, eſt muette, & qu'il eſtoit auſſi de ſon naturel honteux, il taſchoit à ſe retirer de ces affaires d'importance, ne s'eſtimants eſtre capable d'executer ſi grãdes choſes, & prioit Dieu qu'il en choiſit vn autre, qui facilement & legeremẽt pouuoit mettre à fin tous ces meſſages. Dieu eſtant aiſe de la honte qu'il voioit en luy. Comment, dit-il, ne cognois tu point celuy, qui a dõné la bouche à l'hõme, qui luy a baſti la langue, l'artete, & tous les organes de la voix humaine & raiſonnable? C'eſt moy. Ne crain rien donques. Car par mon inſpiration toutes tes paroles ſeront fort bien articulées, & changee en meilleur eſtat d'eloquẽce, qui ſe puiſſe trouuer: de ſorte que ſans aucun empeſchemẽt coulera d'icelle, comme d'vne claire fontaine, vn doux & poly ruiſſeau de penſees. Que ſi tu as beſoin de truchement, tu auras ton frere, qui te ſeruira de bouche, àfin qu'il annonce au peuple ce qu'il aura entẽdu de toy, & tu luy declareras les mandemens de Dieu. Aiant ouy cecy (car il ne faiſoit pas ſeur de contredire à Dieu) ſe part auecq' ſa femme & ſes enfans, & prend le chemin d'Egypte, où rencontrant ſon frere, qui luy eſtoit allé au deuant, luy mit en la teſte de l'accompaigner, luy reuelant les propos, que Dieu luy auoit tenu. Or l'ame de ſon frere

L'eloquence humaine n'eſt rien à comparaiſon de la verité.

Dieu reprend Moyſe & luy enflambe le courage.

Moyſe s'achemine en Egypte ſuiuant le vouloir de Dieu.

estoit ja disposée par la preuoyance diuine à luy obeyr, de sorte que promptement il s'accorda, & le suyuit de bon cueur. Apres que tous deux d'vn mesme vouloir furent arriuez en Egypte, premierement ils assemblerent les anciens de la nation en vn lieu secret, & leur declarerent les propos de Dieu, & comme ayant eu pitié d'eux leur prometoit liberté, & vn meilleur pays pour habiter, que n'estoit celuy d'Egypte: leur disoit au surplus Moyse, permettoit, qu'il seroit le capitaine & guide du voiage. Cela fait, ils prennent la hardiesse de parler au Roy, luy remonstrans, qu'il failloit qu'il l'enuoiast le peuple hors les bords de son Royaume, pour faire les sacrifices à Dieu au desert: car ils disoiẽt auoir besoin d'vn lieu solitaire pour faire leurs sacrifices qui estoient differents des autres, de peur que pour la diuersité de leurs ceremonies, d'auecq' celles des autres, ils ne les offensassent, ou fussent souillez, d'eux ne prenans point plaisir à les voir. Mais le Roy (l'ame duquel dés le berceau auoit esté pilée, & nourrie en la superstition, & orgueil de ses ancestres) ne croiant point estre de Dieu intellectuel, n'y autre, que ceux, qui sont visibles, leur respõdit auec iniure disant: Qui est celuy-là, auquel il me faut obeir? Ie n'ay point encores cogneu ce nouueau Seigneur dont vous parlez. Ie ne laisseray point aller le peuple dehors souz ombre de festes & sacrifices. Il ne demande qu'à rien faire, & à se rebeller. Apres cela, estant deuenu fascheux, cholere, & tellement indigné, qu'on ne pouuoit

Il rencontre son frere sur le chemin.

Rude responce du Roy à Moyse.

appaiser son courroux, il commanda que les maistres des œuures fussẽt blasmez de ce, qu'ils laissoient trop en repos les Hebrieux, disant que la deliberation de faire sacrifices & festes ne procedoit, que du relasche, & de l'oisiueté: d'autant que ceux qui sont contraints de trauailler, ne pensent point à telles choses: trop bien les autres, qui viuent delicatement auecq' plaisir & soulas. Comme donques ainsi fust, qu'ils endurassent plus de mal, que iamais, & se courrouçeassent contre les cõpagnons de Moyse, comme abuseurs & trompeurs, & tãt en particulier, qu'en public, ils mesdissent d'eux, les accusans d'vne impieté, parce qu'il sembloit qu'ils ne fissent que mentir, de ce qu'ils disoyent de Dieu: Moyse commença à mõstrer les signes merueilleux, qu'il auoit auparauant appris, pensant par ce moyen les reduire d'vne incredulité, dont ils estoyent detenus, à la foy & croiance de ce qu'il leur auoit esté dit. Ceste monstre de miracles, la desiroient fort voir le Roy, & ses gentils hommes. Estants donques les Seigneurs du pais mõtez au palais, le frere de Moyse prenant le baston, & le brãslant en haut, afin qu'il fust apperceu de tous, le jetta contre le plancher: ce baston soudainement deuint Dragon. Ceux qui estoient tout à l'entour, & contemploient ce signe, tous estonnez reculerent en arriere, de la frayeur qu'ils eurent, & s'enfuyrent: Mais les sophistes, & enchanteurs, qui se trouuerent-là, Dequoy estes vous effrayez? dirẽt ils. Penseriez vous que nous ne fussions par duits &

Moyse commence à monstrer les signes merueilleux.

La verge conuertie en Dragon.

vſitez en telles choſes ? Nous ne ſommes pas apprentifs en cela. Nous vſons d'vn art qui ſçait faire le ſemblable. Cela dit, chacun ietta ſon baſton, qu'il auoit en ſa main, alors apparut vne grand' multitude de Dragons, qui s'entortilloiét à l'étour du premier : mais ceſtuy-là ſe leuant de ſon cerne & rond en haut, eſlargit ſa poictrine, & ſes entrailles : apres ouurant la gueule, & reprenãt d'vne grãd' force ſon aleine, & enuirõnãt de tous coſtez ces autres dragons, les aualla cõme ſi c'euſt eſté vne iettee de poiſsõ : & les ayant engloutiz, retourna en ſa premiere nature de baſtõ. Ce tãt excellent ſpectacle auoit oſté le ſoupçon de l'eſprit de ceux qui vouloient mal aux Hebreux, de ne penſer plus que ces choſes qui ſe faiſoient, fuſſent ruſes forgees pour ſeduire le mõde: mais que la puiſſance diuine en eſtoit cauſe, à laquelle il n'y a rien impoſſible. Combien donques que par la vertu & efficace euidente de ces ſignes, ils fuſſent contraints de cõfeſſer la verité du fait, ſi eſt ce qu'ils ne laiſſerẽt pourtãt d'eſtre animez cõtre le peuples des Hebreux, eſtans adonnez à vne cruauté & impieté, comme à quelque bien certain & loüable, n'ayans aucune pitié de ceux qui eſtoient à tort affligez, ny faiſans compte des commandemens de Dieu, lequel leur auoit donné à cognoiſtre ſa volonté par preuues de ſignes plus clairs que n'eſtoit ſa parole : à ceſte cauſe ils auoient beſoing d'vne plus groſſe correction, & les failloit aſſaillir plus viuement. Parquoy les pauures inſenſez furẽt chaſtiez par

Les enchanteurs du Roy font conuertir leurs batons en ſerpens.

Le grand dragon deuore tous les ſerpens des enchanteurs.

vne multitude de playes, d'autant qu'ils ne pouuoient estre endoctrinez par bõnes raisons. Or aduindrent au pays d'Egypte dix punitions, qui est vn nombre de punitions parfaict, cõtre ceux qui au plus haut degré auoient peché, differentes de celles, qu'on a accoustumé de souffrir: Car les elements du monde, à sçauoir la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, dont le monde a esté accomply, se dresserent contre eux, & les assaillirent, l'aiant ainsi Dieu ordonné, comme chose iuste & raisonnable: à celle fin que le pays des meschans fust ruiné, & qu'on cogneust par là, la force de sa puissance, dont il vsoit, aiant formé les mesmes elemens pour le salut & generation de toutes choses, & puis les tournant quand bon luy sembloit, à la ruine & desconfiture des meschans. Or il diuisa les punitions, & en fit de trois sortes: les premieres, qui appartiennét aux plus massifs & espais elements, qui sont l'Eeau, & la Terre, dõt sont composez les corps auecq' leurs qualitez, les laissa au frere de Moyse: les trois d'apres, qui se ressentoient de l'Air, & du Feu, dont les choses, qui sont au monde prennent ame, les ordonna pour Moyse: la septiesme, la fit commune à tous les deux: les autres trois, qui acheuent les dix, il se les reserua. Il commença donques de mettre à execution les premieres, qui appartiennent à l'Eau: Car d'autant que les Egyptiens ont tousiours honoré par dessus toutes choses l'Eau, l'estimant estre le commencement de la generation de tout ce qui est en ce monde, il s'en voulut

Dix grandes punitions auenues en Egypte.

Les Egyptiés ont honoré l'eau par sus toute chose.

luy seruir premierement pour espouuanter & chastier ces meschants, qui en faisoient tant de compte? Qu'aduint il doncques alors. Aiant le frere de Moyse, par le commandement de Dieu, frappé de sa verge le fleuue, le fleuue se changea tout incontinent, depuis l'Ethiopie, iusques à la mer, en sang, & quant & quant les fossez, les estangs, les cisternes, les puits, les fontaines, bref toute la puissãce d'eau, qui estoit espãdue par l'Egypte, tellemẽt que par faute d'eau bonne à boire, on n'alloit plus aux riuages : & qui est plus, quand on fendoit & ouuroit-on quelque veine d'eau, sailloit, comme d'vne playe sanglante, vne ondée de sang, sans qu'on y apperceust vne goutte d'eau claire: Dont aduint que toutes sortes de poissons moururent, estant la vertu, qui dõne vie conuertie en celle qui corrompt: tellement que tout le pays estoit remply de puãteur, tant il y auoit de poissons amassez les vns sur les autres, qui estoyent pourris & gastez. Il y eust aussi vne grande multitude d'hommes, qui moururent de soif, qui estoient estenduz à tas par les carrefours, à raison que les parents ne pouuoient suffire à porter les corps aux mouuements. Car ce mal dura sept iours, iusques à ce que les Egyptiens se fussent retournez vers ceux, qui estoient auecq' Moyse: lesquels prierent Dieu, qu'il eust pitié des personnes, qui mouroient ainsi. Dieu, qui de son naturel estoit misericordieux, chãgea le sang en eau bonne à boire, rendant au fleuue ses anciens ruisseaux salubres, & bons à boire. Apres qu'ils

Le fleuue chãgé en sang.

Le fleuue remis par le vouloir diuin en sa premiere qualité.

eurent esté quelque peu relaschez, ils retournerent, comme deuant, à la mesme cruauté, & iniustice, cõme si la iustice eust esté ou totalement esuanouie des hommes, ou qu'apres auoir souffert vne peine, ils n'en deussent encourir d'autre. Si est-ce toutes-fois qu'en endurant tousiours quelqu'vne, ils apprenoient, cõme les enfans qui sont encores niais, à ne les mespriser: par-ce que la vengeance diuine, qui les suiuoit pas à pas, comme elle retardoit, quand ils tardoient: aussi, si tost qu'ils couroient au peché, en les desaduançant, les surprenoit. Pour ceste cause le frere de Moyse estendit derechef, par le commandement de Dieu sa verge sur les marez, sur les estangs, & marescages. Il n'eust pas si tost estendu sa main, qu'vne grand multitude de raines ou grenouilles saillit dehors en telle abõdance, que non seulement les lieux des marchez, & autres estans à descouuert, furẽt remplis, ains aussi les estables des bestes, les metairies, les maisons, les temples, & generalement tous les lieux, tant particuliers, que publicques, tellement qu'il sembloit que la nature eust deliberé d'enuoier ceste sorte de beste, qui viuoit dedans l'eau, en vn element contraire au sien, comme en vn nouueau pays pour y habiter: car la terre est contraire à l'eau. Les Egyptiens doncques ne pouuans sortir dehors, par-ce que toutes les rues en estoient pleines, ny demeurer dans leurs maisons, d'autant qu'elles s'estoient desia saisies de touts les cabinets, & estoient grimpees iusques-au

Les Egyptiens retournent à leur premiere vie & cruauté.

Seconde punition.

Merueilleuse abondance de raines ou grenouilles.

Misere du peuple d'Egypte assailly des grenouilles.

plus haut des estages, tous desesperez & perdus r'acoururent, comme deuant, aux mesmes personnes, dõt a esté parlé: ausquels le Roy promit qu'il laisseroit sortir les Hebreux: ceuxlà appaiserent par leurs prieres & humbles requestes Dieu, lequel leur accorda, ce qu'ils luy demandoient: au moien dequoy les raines s'en retournerent, les vnes au fleuue, les autres moururent incõtinẽt, qu'on amassa par les carrefours, où on portoit aussi par tas celles, qui estoient aux maisons, pour les puantes & insupportables odeurs qui sortoient des corps morts: lesquels estans en vie, encores donnoiẽt vn grand ennuy aux sens. *Dieu derechef appaisé.*

Ayans apres ceste punition repris vn peu leur aleine, firent comme les Athletes, qui escrimẽt à coups de poings, lesquels se voians las, recuillent, & reprennent leur force, pour combattre plus roidement apres leur aduersaire: tellement que ne leur souuenant plus du mal, qu'ils auoient enduré, ils racoururent derechef à leur meschanceté accoustumée. *Ce miserable peuple retourne à sa cruelle & mauuaise vie.*

Dieu laissant là les punitions de l'Eau; vint à celles de la Terre, se seruant du mesme chastieur, lequel de-rechef frappant, comme il luy auoit esté commandé; de sa verge la Terre, s'esleua soudainement vne fort grande multitude de Bibetz, laquelle s'espandant comme vne nuée, occupa toute l'Egypte. Cest animal, combien qu'il soit petit, toutes-fois il est fort fascheux: car non seulement il blesse le dessus du cuir faisant demanger: mais aussi il entre de force dedans les narines & les oreilles, & *Punitions de la terre.* *Ce sont petits moucherons. desquels parle Pline li. 11. ch. 2.*

Pourquoy Dieu s'est seruy de si petites bestes pour punir les Egyptiens.

si il blesse les prunelles des yeux, voletant contre, si on ne s'en donne de garde. Mais comment se fust on gardé contre vn si grand effort, veu qu'auec cela (qui est le poinct principal) c'estoit Dieu, qui enuoioit la punition. Quelqu'vn parauenture pourroit ici demãder & s'enquerir, pourquoy il a puny celle region par ces bestes de nulle apparence, laissant en arriere les loups, les lions, les leopards, & autres sortes de bestes sauuages, qui de leur nature se paissent de chairs humaines. Que s'il ne s'en vouloir aider, il n'y auoit point faute d'aspics au pays, les morsures desquels coustumierement font, sans aucune longueur, mourir ceux qui sont picquez. S'il se trouue quelqu'vn qui ne sçache la cause de ce, qu'il apprenne en premier lieu que Dieu a aimé mieux coriger les habitãs d'Egypte que les faire mourir: car s'il eust voulu les exterminer du tout, il ne se fust pas serui en ses assauts des animaux, comme de ses alliez & cõfederez, ains des maux, qui viẽnent d'enhaut, cõme de la faim, & de la peste. D'auantage qu'il aprenne vn autre enseignement, lequel est proffitable pour toute la vie: Quel est donques celuy-là? Quand les hommes font la guerre, ils songent en eux-mesmes dont leur pourra venir vn puissant secours en leur ayde, pour suppleer, & renforcer leur foiblesse. Dieu au contraire, qui est la tres-haute & la tres-grande force, & qui n'a besoin de rien, quãd il se veut seruir de quelques outils pour faire les punitions, il ne choisit pas ce qui est fort & puissant, ne se souciant ni de la force,

Dans des choses de petite apparence Dieu forge des forces inuincibles.

ny de la puissance, mais il prẽd les choses de nul prix & fort petites, forgeant & bastissant dedans elles des forces inuincibles, dont il punit les meschants, comme maintenant. Car y a il chose plus vile, que le moucheron? Ce neantmoins sa puissance & force fut si grande, qu'elle mist toute l'Egypte en desespoir: tellemẽt qu'elle fut contrainte de s'escrier, que c'estoit le doigt & la puissance de Dieu: aussi est il certain, que ny toute la terre habitable depuis vn bout iusqu'à l'autre, ny qui plus est, tout le monde pourroit soustenir la main de Dieu. Ces punitions furent executées par le frere de Moyse. Il nous faut maintenant, suyuant l'ordre, esplucher celles, dont Moyse s'est seruy, & regarder de quelles parties de Nature elles ont esté basties. L'air dõques & le ciel, qui sont les plus nettes parties du monde, suiuirent l'eau & la terre pour le chastiement des Egyptiens, duquel Moyse fut esleu l'executeur. Or il commenca premierement à troubler l'air. Il faut icy noter que l'Egypte presque seule entre toutes les autres regions, situées au climat austral, & vers Midy, ne sçait que c'est d'vne des quatre saisons de l'annee, qui est l'hyuer: ou parauenture parce qu'elle, cõme on dit, n'est pas loin du cercle, qu'on appelle, bruslé duquel descoule vne chaleur, qui eschauffe toutes les cõtrées d'àl'entour: ou parauenture, parce que en la force de l'esté, le fleuue estant creu, consume auant que l'hyuer vienne, les nuages: d'autant qu'il commence à s'enfler & croistre au commencement de l'esté, & s'abbaisse quand

Ny la terre ny tout le mõde ne pourroit soustenir la main de Dieu.

Les punitions executees par Moyse.

L'Egypte ne sent point l'hyuer.

Le Nil s'esle en esté.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Les Etesies vẽt de Nord.

l'esté prend fin: auquel temps les vents Etesies, qu'on appelle de Nord, soufflent d'vne si grand roideur contre les bouches d'iceluy, qu'il ne peut aller plus auant, estant la mer enflée, & luy enuoiant contre ses hautes vagues, comme grandes murailles, qui le repoussent en arriere, tellement qu'il est contraint de se retirer dans son canal, où il ne faict que tournoier: au moien dequoy il aduient que se rencontrant les eaux, tant celles qui descendent d'enhaut des fontaines, que celles qui sont repoussees de la mer, toutes prestes d'y entrer, & ne se pouuans eslargir (car les riues, qui sont haut esleuées, les serrent & estreignent des deux costez) qu'à la fin elles se haussent fort hault. Il y a vne autre raison pour laquelle l'hiuer ne seruiroit de rien en Egypte: Car le mesme, bien que les pluyes qui tombent abondamment du ciel, font ailleurs, le Nil le fait en Egypte, abbreuuant les terres pour la generation des fruicts. Or la Nature, qui ne faict rien en vain, n'auoit que faire de dõner la pluye à la terre, qui n'en auoit point besoin: auec cela elle se resiouit de la diuersité de ses sages œuures, faisant vn bon accord de toutes les choses contraires. A ceste cause elle enuoye aux vns d'enhault l'eau du ciel, aux autres l'eau des fontaines & riuieres d'icy bas. Combien doncques que l'estat de celle region soit tel, qu'en plain hyuer lon y sente le printemps, & ne se trouue que certaines contréees vers la coste de la mer, qui soyent mouillées de tendres rosées, n'ayans iamais

Desbordemẽt du Nil fort espouuentable à cause du grand reflus de la mer.

Grande pouruoiance de la mere Nature.

les autres qui sont au dessus de Memphis, palais & maison Roiale d'Egypte, receu de nege : neant-moins alors l'air soudainement se changea. de telle sorte que toutes les choses qui ont accoustumé d'estre au pays froids estans tout à coup amassees, suruindrent & enuahirent la region : comme force pluye, force gresle & espesses, tempestes de vents, & tourbillons qui menoient grand bruit, brisements de nuées, & esclairs, & tonnerres se suiuans l'vn l'autre, foudres continus, qui estoient horribles à voir. Car la gresle, qui estoit meslée parmy la foudre, n'estoit point fonduë, ny esteignoit le foudre, combien qu'ils fussent d'vne substance contraire : mais demeurans en vn mesme estat, & se contre-gardans l'vn l'autre, faisoyent ensemble leur course haut & bas. Cest orage ne donnoit pas tant d'ennuy & fascherie aux habitants, comme faisoit la nouueauté du cas aduenu: parce qu'ils estimoient (ce qui estoit aussi vray) que tout cela auoit esté nouuellement forgé de l'ire de Dieu, & que l'air contre sa coustume auoit esté changé pour ruiner les arbres & bleds, auec lesquels aussi perit vn grand nombre de bestes les vnes de froid, les autres de la grosse & pesante gresle, qui tomboit sur elles, comme pierres: aucunes aussi furent bruslees du feu du ciel. dôt toutefois se trouuerent quelques vnes à demy bruslées en la place, qui mõstroient les marques des plaies, qu'auoit faict le foudre : à fin que ceux, qui les voyoyent, se chastiassent. Apres que ce mal eust esté appaisé,

Memphis estoit vne ville d'Egypte proche du grand Caire.

L'air se change pour la punition des Egyptiens.

La gresle meslee parmy le foudre.

Grande misere des Egyptiens.

leRoy & ceux qui estoient autour de luy, retournerent, cõme deuant, à leur cruauté accoustumée. Alors Moyse, par le commandement de Dieu, estendit sa verge en l'air : incontinent se leua vn vent de Midy fort impetueux, lequel brisoit & iettoit tout par terre, se renforçãt tant de iour, que de nuict. Ce vent de son naturel faict grand mal aux personnes: Car il est sec, fait douloir la teste, & l'appesantit, engẽdrant ennuy & tristesse, & principalement en Egypte, laquelle est située du costé de Midi, & tournée au Soleil, qui donne là : de sorte que quand ce vent se remuë, il pousse en cest endroit l'ardeur du Soleil, qui brusle tout: estant tel, il amena, pour augmenter le mal, vne grande multitude de bestes, qui gastoient les biens: c'estoient Langoustes, cauallettes, ou sauterelles, lesquelles coulants comme vn ruisseau, mangeoient sans cesse ce que le foudre & la gresle, auoient laissé & racloient tout, tellemẽt qu'on ne voioit plus en vn si grand pays, pas vn surgeon, ny rien de verd. Alors les Seigneurs, encores à grãd' peine, reuenãs à penser à leurs propres maux, s'addresserent au Roy, & luy dirent: Iusques à quand ne permettras tu point l'issüe à ces hommes? ne comprens tu point par les choses qui sont auenues, que l'Egypte est perdue? Le Roy leur accorda, comme il sembloit, ce qu'ils demandoient. Au moien dequoy Moyse de-rechef pria Dieu pour eux, tellement que le vent se relascha, & se leua de la mer vn vent, qui chassa les Langoustes, estants esparses çà & là, Le Roy

Punition contre les Egyptiens par le vent de midy auec les Langoustes.

Qualité du vent de Midy.

vint à se tourmenter, cõme s'il eust deu mourir, de ce qu'il falloit laisser aller ceste nation. Suruint vn autre mal plus grief que n'estoit le passé: car estant le jour clair, soudainement les tenebres s'espandirent sur la terre, ou parauanture pour l'Eclipse du Soleil, qui estoit plus grande que de coustume, ou pour les continuës nuages, qui s'entre-tenoient ensemble, lesquels estoiẽt si espaix, que les rayõs du Soloil ne pouuoient passer outre estans repoussez : qui estoit cause que le iour ne differoit en rien de la nuict, & ne pouuoit-on penser que ce ne fust vne treslongue nuict, estant continuée l'espace de trois iours & autãt de nuicts. On dit qu'aucuns d'entre eux, qui s'estoient jettez sur leurs lits, ne s'osoient lors leuer, & que les autres qui se sentoient pressez de quelque chose necessaire pour la nature, cheminoient auec grand' peine, tatonnants ou manians les murailles, ou quelque autre chose, comme aueugles : par-ce que la clairte du feu, dont nous vsons, où estãt esteinte de la grand' tempeste, ou estãt affoiblie de l'espesseur des tenebres, s'esuanoüissoit: de sorte que le sens de la veüe, de tous les autres le plus necessaire, sain & entier estoit aueuglé ne voiant goutte, lequel estant decheu, luy qui estoit le chef, il falloit que les autres, comme ses subiets fussent renuersez. Il n'y anoit aussi personne qui peut parler ny ouyr, ny prendre viande : mais tous sans faire aucun exercice, de leurs sens, se laissoiẽt mourir de faim, tãt estoiẽt saisiz & trãsportez du mal qui les tourmentoit;

Grandes tenebres espandues par l'Egypte.

Les Egiptiens reduits en en misere

Alors Moyse, meu encores de pitié, pria Dieu, pour eux, lequel réuoia la lumiere au lieu des tenebres, & le iour au lieu de la nuict auec vne grãde clairté. Tels on dit auoir esté les chastiemens executez par Moyse seul : le premier, par la gresle, & le foudre : le second, par la Langouste : le troisiesme, par les tenebres, qui n'auoient aucune forme de lumiere. Or il y en eust vn autre, pour l'execution duquel Moyse, & son frere tous deux ensemble furent commis, lequel tout maintenant ie declareray. Tous deux par le commandement de Dieu prirent dedans leurs mains de la cendre du foier, ou four : laquelle Moyse espandit fort menuë par l'air. Si tost que ceste poussiere fust esparse çà & là, elle fit venir tant aux hommes, qu'aux bestes irraisonnables des estranges & fascheux vlceres par toute la peau, de telle sorte que les corps tout incontinent s'enflerent de bourgeons & bubes, & furent tous couuerts de pustules pleines de boüe & ordure : lesquelles bouilloyent, comme on peut penser, pour la grande chaleur de dedans, dont elles estoyent enflambees, encores qu'on n'en veist rien. Se sentans ainsi accablez des douleurs & tourments de ces vlceres & inflammations, n'estoient pas moins trauaillez de leurs esprits, que de leurs corps, estants totalement attenuez & vsez de fascherie : d'autant qu'on ne voyoyt dessus aux qu'vn vlcere, qui prenoit & continuoit depuis la teste iusques aux

La clarté du iour rẽduë par les prieres de Moyse.

Les Egyptiẽs assaillis de vilains vlceres & inflammations.

pieds, reuenans tous les autres, qui estoient espars par toutes les parties du corps, en vne mesme forme d'vlcere, iusqu'à ce que derechef par les prieres du bon legislateur Moyse, qu'il faisoit pour les pauures patiens, la maladie fut allegee. Au reste non sans cause Moyse & son frere auoient esté commis à ce chastiement: Le frere de Moyse pour la poudre, d'autant qu'il auoit la charge des punitions, qui procedoient de la terre, & Moyse pour l'Air changé pour tourmenter les habitans: Car Moyse estoit l'executeur de plaies qui procedoiēt de l'Air & du Ciel. Les trois autres punitions, qui restoient, se trouuerent faites & forgees d'elles-mesmes, sans l'aide de l'homme, lesquelles particulierement ie declareray au mieux qu'il me sera possible. La premiere fut executée par vne beste la plus hardie de toutes les autres, qui soyent au monde, qu'on appelle Cynomie, c'est à dire, mouche du chien, fort proprement surnommée par les sages, qui ont donné les noms aux choses: aussi se sont ils monstrez sages en cela, aiāts tiré & composé ce nom des bestes de toutes les autres les plus estourdies & eshôtées, à sçauoir de la mouche, & du chiē, estāt le chiē le plus hardy de toutes les bestes qui marchent sur la terre, & la mouche, des bestes qui volent: par-ce que toutes deux accourent sans aucune crainte contre les personnes, & si quelqu'vn les chasse, ne quittent point pourtant leur entreprise: mais s'opiniastrans poursuiuent tousiours leurs pointes, iusques à ce qu'elles soient

Moyse executeur des chastiments qui se faisoient par l'air, & Aaron de ceux de la terre.

Punition de Dieu par la Cynomie.

C'est vne sorte de mouche qui succe le sang des bestes.

Cœlius lib. 9. chap. 52.

saoules de la chair : mais la Cynomye, qui est pourueuë de la hardiesse de tous les deux, est vne beste, qui ne faict qu'espier les personnes pour les mordre en trahison: car venant de loin auec vn bruit se lance cõme vn trait contre ceux qu'elle trouue, & apres s'estre jettee de grande roideur sur eux, s'attache & se tient fermement à leur peau. En ce temps là donques ceste meschante beste fut enuoiée de Dieu, & sa force doublee, n'vsant pas seulement des auantages, que Nature luy auoit donné, mais estant aussi guidée par la preuoyance diuine, laquelle arma ceste beste, & la poulsa à la guerre contre les habitants d'Egypte. Apres la punition de ceste mouche, s'en ensuiuit vne autre, sans que personne y mist la main, qui estoit la mort du bestial: par-ce que les grands troupeaux de bœufs, de cheures, & cheureaux, de moutons, & toutes autres bestes de seruice qu'on nourrissoit aux champs, moururent comme par complot, par trouppes, en vn mesme iour: ce qui prognostiquoit la mort des hommes deuoir bien tost aduenir, ainsi qu'on voit aux maladies pestilentes. Car on dict que la mort soudaine des bestes est vn commencement & acheminement aux infirmitez pestilentes. Apres ceste peine aduint la dixiesme & derniere, laquelle surmontoit toutes les autres premieres, qui estoit la mort des Egyptiẽs: nõ toutefois de tous, d'autãt que Dieu n'auoit pas deliberé de rendre le pays d'Egypte desert, ains seulement le chastier: aussi ne condamna à mort les hom-

Mort de Bestial.

La mort des bestes est certain signe de Pestilence.

mes & les femmes de toute sorte d'âge, qui e-
stoyent en grand nombre, mais les laissant vi-
ure, condamna seulement les enfans aisnez,
commençant à l'aisné des enfans du Roy, & fi-
nissant à celuy de la plus vile & esclaue musnie-
re du pays. Ceux donques qui tous les premiers
auoient autrefois donné le bon iour à leurs pe-
res & meres, les appellans leurs peres & leurs
meres, & qui auoient aussi esté tous les premiers
appellez d'eux leurs fils, tous de quelque âge
qu'ils fussent estãts sains & druz, & n'aiãs point
esté auparauant malades, moururent soudaine-
ment en minuit: & dit on, qu'il n'y eut pas vne
maison exempte de ceste calamité. Si tost que le
matin fut venu, les peres & meres voians leurs
tresaimez & treschers enfans morts, ne s'y attẽ
dans point, n'y pensans aucunement, auec les-
quels le jour precedent ils auoient mangé, & e-
sté assis à la table iusques à la nuict, saisis de tres-
grand dueil, remplirent toute la terre de plain-
ctes & cris: de sorte qu'estant le sentiment du
mal commun, tous ensemble s'escrioient & se
plaignoient, par tout le pays, depuis vn bout
iusques à l'autre. Car auparauant, & pendant
qu'ils n'auoyent bougé de leur maison, pas vn
ne sçauoit le mal de son voisin, au moyen de-
quoy chacun particulieremẽt estoit seulement
en soy-mesme fasché: Mais apres qu'ils fu-
rent tous sortis, & eurent entendu ce qui e-
stoit auenu à tous en general prindrent alors
double dueil, adioustans à leur priué & parti-
culier le commun & public: au moindre &

Mort vniuerse des enfans aisnez des Egyptiens.

Grand dueil et plainte des Egyptiens.

plus leger, le plus grand , & le plus pesant tellement qu'il n'y auoit moien de les consoler. Car qui eust esté celuy, qui eust consolé vn autre,erraiant luy-mesme besoin ? Or(comme coustumierement aduient en telles miseres)estimants ces mots presens,n'estre que le commencement d'autres plus grands, & craignans que leurs autres enfans,qui estoient encores en vie ne mourussent, coururent tous ensemblement espleurez au palais , & deschirans leurs vestemens, crierent contre le Roy ; comme estant cause de tous les maux qui leurs estoient aduenuz: Car, disoient-ils,si incontinent que Moyse eut parlé à luy,il eust laissé sortir la nation des Hebreux,nous n'eussions point eu de mal:mais d'autant qu'il a voulu tousiours obeir à son orgueil & dureté de cueur accoustumée, nous auons aussi tousiours receu les loiers de son obstination. Laquelle n'estoit pas de temps & saison. Cela fait,chacun d'eux enhortoit le peuple des Hebreux à s'en aller diligemment hors du pays d'Egypte, craignans que s'ils s'arrestoient vn jour,ou biẽ seulement vne heure, qu'ils fussent en danger de souffrir vne peine incurable. Ainsi furent les Hebreux chassez & poussez hors d'Egypte, lesquels ayants vn peu pensé en eux-mesmes, & leur souuenant de leur condition noble & franche,firẽt vne entreprise,laquelle estoit bien raisonnable , que gens de leur sorte libres,& qui n'auoient point mis en oubly les torts qu'õ leur auoit faits,executassẽt: C'est qu'ils pillerẽt & emporterent grãd quãti-

Remonstrances & doleances du peuple.

Les Hebreux chassez & poussez hors d'Egypte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ré d'vtensiles & mesnages : d'vne partie de laquelle se chargerent & porterent eux-mesmes, l'autre ils la chargerent sur leurs sommiers. Cela firent ils, non par vne auarice, ou (*comme quelque mesdisant pourroit dire) d'vne cõuoitise du bié d'autruy. Car quelle pouuoit elle estre? mais par-ce qu'en premier lieu ils estimoiét que le butin leur deuoit tenir lieu de loyer qui leur estoit deu pour les seruices qu'ils auoient faits tout le temps de leur vie: à fin aussi qu'ils donnassent de la fascherie à leur tour à ceux qui les auoient rendus esclaues, par choses toutesfois moindres, d'autant que la perte des biens n'est pas si grande que la perte de liberté, pour laquelle les personnes d'entendement non seulement presenteroient & offriroient leurs biés, mais seroient bien si hardis que de mourir. En tous ces deux poincts doncques ils faisoyent bien, fut-ce qu'ils prinssent comme en temps de pays, leur loyer qui leur estoit deu, & dont ils auoient esté si long temps priuez: ou bien, comme en temps de guerre : ils emportassent les biens de leurs ennemis : ce qui leur estoit loisible selon la loy des vainqueurs: par-ce que les Egyptiens auoient commencé de leurs mains iniustes, la guerre, aians, ainsi que i'ay cy deuant dit, faits leurs hostes, qui en guise de suppliants s'estoient retirez vers eux, serfs, comme s'ils les eussent pris captifs en guerre. Les Hebreux doncques voians que le temps estoit tout propre pour cela & qu'vne si belle occasion se presentoit, se vangerent, sans toutes-fois aucun

Les Hebreux s'en vōt chargez de butin.

Perte de biēs est moindre que la perte de liberté.

Les Hebreux n'ont senty aucune douleur durant que les Egyptiens estoient persecutez de la main de Dieu.

appareil d'armes, leur seruant la iustice de bouclier, & haussant sa main dessus leur teste pour les deffendre. De toutes ces sortes de playes & punitions l'Egypte a esté chastiee, dont pas vne ne toucha aux Hebreux, combien qu'ils demeurassent aux mesmes villes, aux mesmes rues, & aux mesmes maisons, s'estãs bandez cõtre elle la terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, qui sont les parties de la nature, qu'on ne peut fuir: choses fort estrange à croire, & qui est contre l'opiniõ des hommes: Que les vns soyent peris par les mesmes choses, en vn mesme lieu, en vn mesme temps, & les autres aient esté sauuez & gardez. Le fleuue fut changé en sang, mais non aux Hebreux, par-ce que quand ils vouloient prendre de l'eau, lors l'eau se changeoit, & deuenoit bonne à boire: la raine ou grenouille sautãt de l'eau en la terre: emplissoit les marchez, les metairies, & maisons, mais n'approchoit point de celles des Hebreux, comme si ell' eust sceu discerner, & eust cogneu ceux qu'il falloit garder: les moucherons, la mouche de chien, la langouste, qui firent tant de dommage aux plantes, aux fruicts, aux bestes, & aux hommes, ne volerent, ny se ruerent sur eux: les grandes & continuës pluyes qui tomboient, la gresle, le foudre ne vindrent iusques à eux: ils ne sentirent point la douleur des vlceres, qui estoit le plus fascheux mal de tous les autres: cependãt que les tenebres estoiẽt espãduës sur les autres, ils faisoiẽt bõne chere en plaine clairté, leur esclairant la lumiere du jour: lors que moururẽt

Cynomia Κυνομυι.

les enfans aisnez des Egyptiés, aucun enfant aisné des Hebreux ne mourut, & non sans cause: d'autant que la mort contagieuse d'infinies bestes, qui moururent, ne s'attacha iamais à pas vne de leur trouppeau : tellement qu'il me semble, que si quelqu'vn se fust rencontré aux choses, qui estoient faites en ce temps-là, il n'eust autre chose pensé sinon que les Hebreux estoient spectateurs des maux, que les autres souffroient, & auec ce qu'ils apprenoient le plus beau & plus profitable enseignement, qui soit au monde, qui est de seruir & honorer Dieu: car il ne se trouua iamais vn iugement si clair & euident des bons & meschans, comme celuy-la, apportant aux vns la mort, & aux autres la vie. Or entre ceux qui sortirent d'Egypte pour aller demeurer ailleurs, il y auoit plus de six cēts mille hõmes ieunes & en leur fleur d'âge: l'autre troupe de vieillards, d'enfans, & femmes n'estoit pas aisee à nombrer. Outre ceux-là il y auoit vne grand' multitude de gens de seruice, & bastards, qui auoient esté engendrez par les Hebreux, des femmes Egyptiennes, & s'estoient rangez du costé du pere : aucuns aussi estants esmerueillez de la bonne affection & amour, que ces hommes portoient à Dieu, & en estans bien aises, les auoient suiuis encores qu'ils fussent estrangers : il y en auoit d'autres, qui pour la grandeur & multitude des punitions auenuës en Egypte les vnes apres les autres s'estoient amendez, & retirez auec les Hebreux. De tous ceux-là Moyse fut le capitaine & gouuerneur,

Merueilleux nõbre de peuple sorty d'Egypte.

prenant en ses mains ceste Royauté, non comme aucuns, qui s'auancent aux seigneuries par armes, par ruses, & par forces, tant de gens de cheual, que de pied, & des armees sur mer: mais estant poussé d'vne vertu & honnesteté, & d'vne bonne affectiõ qu'il portoit à tout son peuple, en laquelle il perseuera tousiours: ioint que Dieu qui aime vertu & honesteté, luy auoit donné cest honneur qu'il auoit bien merité. Car d'autant qu'il auoit laissé le Royaume d'Egypte (estant lors petit fils du Roy) pour les pechez qui s'y commettoient, & quittant là les esperances de ceux qui l'auoient adopté, les auoit abandonnez, induit par la noblesse & grandeur de son esprit, qui de son naturel haïssoit le vice: il sembla raisonnable à Dieu gouuerneur du monde, de le recompenser d'vn Royaume plus peuplé, & d'vne nation meilleure, que n'estoit celle d'Egypte: afin qu'estant le souuerain sacrificateur, il fist les sacrifices & prieres pour tout le monde, & par ce moyen il repoussast les maux, & fist venir abondance de biens. Apres qu'il eut pris le gouuernement, il ne s'estudia pas comme aucuns, à accroistre sa propre maison, & auancer ses enfans (car il en auoit deux) en richesse & puissance, afin qu'ils fussent pour lors ses compagnons, & en apres ses successeurs: mais vsant d'vne bonne conscience franche & nette en toutes choses, tant petites que grandes, domtoit la naturelle amour & grande affection qu'il portoit à ses enfants, & comme vn iuge estoit roide & en-

Moyse capitaine, gouuerneur & Roy des Hebreux.

Moyse souuerain sacrificateur.

tier en ce qui estoit raisonnable, se mettãt deuãt les yeux vn seul but fort necessaire, qui estoit de soulager ses suiets, pratiquer & faire tout ce qu'il pourroit, tant en faicts qu'en dits pour le proffit d'eux tous, & ne laisser passer pas vne occasion de tout ce qui pouuoit estre pour leur auancement. Luy seul, de tous les autres qui ont iamais gouuerné, n'a point amassé d'or, ny d'argent, n'a point exigé de tributs, n'a point possedé maisons & metairies, n'a point eu bestes de nourriture, gens de seruice, reuenus n'y autre chose exquise & magnifique, auec abondance, combien qu'il fust en sa puissance d'auoir largesse de toutes ces choses-là : au cõtraire, sçachant bien que c'est à faire à vne paure ame, de faire compte des richesses materielles, il les mesprisa, comme celles qui ne voient goutte, mais honora celles de la Nature, lesquelles voient clair, & en fut ialoux, comme s'il n'y en eust point eu d'autres. Il n'y auoit rien de magnifique, somptueux, & qui sentist son orgueil & grauité tragicque en ses habillemens, en ses viandes, & en sa maniere de viure, aymãt la simplicité & espargne, comme vn homme priué: vray est qu'il faisoit paroistre sa magnificence royale, aux choses qui sentent leur Roy, & dont doit estre pourueu largement, celuy qui commande, comme est la Continence : Patience, Magnanimité, Temperance, Prudence, Viuacité d'esprit, Bonté d'entendement, Science, Peine, Trauail, Mespris des plaisirs mondains, Iustice, Amandement, Blasme, & Punition des

Moyse vray patrõ miroir & exemple d'vn bon prince & gouuerneur.

C'est à faire à vn lasche courage d'aymer les richesses dit Seneque.

Les richesses quelon doit auoir en estime.

Vertus dont doit estre pourueu vn bon Prince, & gouuerneur.

pecheurs selon les loix, loüanges & honneurs pour ceux qui font bien, & suyuent les commandements de la loy. Ayant donques reietté celle richesse, laquelle a accoustumé de se monstrer fiere en l'édroit des hommes, Dieu l'hónora d'vne plus grãde & parfaite, luy donnant puissance sur toute la terre, sur la mer, sur les fleuues, sur les autres elemens, & sur les choses, qui en sont composées: d'autant qu'il le fist participant de sa puissance, & luy laissa entre ses mains comme à son heritier, tout le monde, pour en disposer à son vouloir, comme de son propre heritage: parquoy chasque element luy faisoit seruice, comme à son maistre: changeant sa vertu & naturel qu'il auoit, & obeissant à ses commandements. De ce il ne falloit point s'esbahir: par-ce que si, selon le prouerbe, les biẽs des amis sont commũs, & le Prophete, comme il est dit, est l'amy de Dieu, il s'ensuit qu'il a part en son bien, & en prend autant qu'il en a besoin pour son vsage: car Dieu n'a affaire de rien, veu qu'il possede tout. Or l'homme de bien, à propremẽt parler ne possede riẽ, ny mesme soymesme, toutefois il prend des thresors de Dieu tout ce qui luy est possible: & certes à bon droit, d'autant qu'il est citoyen du monde: ce qui a esté cause, que Moyse n'a esté enrollé en pas vne ville de la terre habitable, ayant pris pour son heritage non quelque partie d'vn pays, mais tout le monde. Qui est plus, n'a il pas ioüy d'vn droict de compagnon, plus grand que n'estoit celuy-là en l'endroit du pere & createur

Le Prophete comme amy de Dieu, participe des biẽs de Dieu.

Les thresors de l'homme de bien sont en Dieu.

de tout le monde? veu que non seulement il a esté reputé digne d'vn mesme nom (car il a esté appellé Dieu & le Roy de toute la nation (mais aussi est entré dedans le nuage, où estoit Dieu, c'est à dire, en vne essence, sans forme, inuisible, & incorporelle, laquelle estoit le patron de toutes les choses qui sont au mõde, considerant là tout ce qui ne peut estre contemplé de la Nature mortelle. Au reste, il mist en euidence, & à la veuë de tout le monde tant soy-mesme que sa vie, comme vn tableau bien peint & accoustré, œuure certes tresbeau & tresdiuin pour seruir d'exemple à ceux qui le voudroiẽt ensuiure (heureux sont ceux qui impriment ce portraict & forme dedans leurs esprits, ou prenent peine à l'imprimer: Car l'esprit ne doit auoir rien en plus grande recommandation que d'estre jouissant de la parfaite & entiere forme de vertu, ou pour le moins doit monstrer vn desir prompt & soudain pour l'acquerir.) Or il est tout notoire, que les simples gens sont volontiers imitateurs des gens de qualité, & sont desireux des choses, ausquelles ils mettent leur affection. Quand donques le Prince commence à s'vser aux plaisirs mondains, se rengeant à la vie delicieuse, peu s'en faut que tous les subiets ne se debordent & abandonnent, non seulement aux desirs superflus du ventre: mais aussi aux plaisirs de dessoubs le ventre, si ce ne sont gens bien nais, & qui aient en eux vne bonne ame, non trahistresse, ains bien affectionnée & leur voulant bien: aussi s'il choy-

Moyse, cõme bon Prince, monstre vn bon exemple à tout son peuple.

L'esprit se doit tousiours mirer à la parfaite vertu.

Le peuple desireux d'en suyure son prince.

La vie debordee d'vn Prince cause beaucoup de maux.

ſit vne matiere de viure plus honneſte & graue, ceux qui ſont les plus incontinens ſe tournent à la Temperance, ou de peur, ou de honte, s'efforçans de planter dedans les penſées des hommes vne opinion d'eux, qu'ils ſont pour vrays imitateurs des meſmes façons de viure : par-ce qu'ils ne ſont pas ſi inſenſez de reprouuer la maniere de viure de plus grands qu'eux : & par aduenture, d'autant que Moyſe deuoit eſtre le Legiſlateur des Hebreux, long temps auparauant fut par la prouidence diuine faict loy fournie d'ame, & de raiſon, ayant eſté ſans qu'il en ſceuſt rien, deſtiné à ceſte charge. Apres doncques qu'il eut pris de leur bon gré la puiſſance & authorité ſur eux, conduiſant & approuuãt Dieu tout cecy, il s'appreſta pour aller faire ſa demeure en la Phœnicie, en la baſſe de Syrie, & en la Paleſtine, ſurnommée lors la region des Chananéens, de laquelle les fins, & limites eſtoient loin de l'Egypte de trois iournées. Or il les mena, non en coupant le chemin par le plus court, par-ce qu'il craignoit que les habitants des lieux de peur d'eſtre chaſſez de leurs pays, & faits eſclaues, ne ſortiſſent contre eux en bataille, & fuſſent par ce moien contraints de retourner en arriere par le meſme chemin en Egypte, & qu'eſtans chaſſez de leurs ennemis, des nouueaux vers les anciens, ils fuſſent mocquez & ſouffriſſent choſes pires, & plus faſcheuſes que les premieres : auec cela il vouloit eſprouuer, les menant par vn deſert long & large, comme ils ſe porteroient en l'obeiſſance, qu'ils luy deuoient,

Moyſe fait acheminer le peuple aux deſerts.

Pour quelle raiſon Moiſe prit vn chemin long & egaré.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

quand ils n'auroient plus abondance de viures, & peu à peu leur failliroient. Se destournant donques du droit chemin, il trouua vn sentier de costé, & ayant opinion qu'il tiroit vers la mer rouge, dressa là son chemin. On dit qu'alors aduint vne chose merueilleuse, vn grand & magnifique œuure de Nature, dont on n'ouyt iamais parler. Apparut vne nuee estant en forme d'vne tres-grande colomne, laquelle alloit deuãt, esclairant comme le Soleil de iour, & de nuict comme vn flambeau, afin qu'ils ne se fouruoïassent en leur voyage, & suiuissent tousiours la guide, qui estoit seure: peut estre que quelqu'vn des Lieutenãs du grand Roy, & Ange inuisible estoit enfermé dedans la nuee qui les conduisoit, ne pouuant estre apperceu des yeux du corps. Le Roy d'Egypte voyant qu'ils s'estoient fouruoyez du chemin, cõme il pensoit, & qu'ils cheminoient parmy vn desert rude, non battu, ni frayé, fut ioyeux, pensant bien qu'ils fussent enfermez & ne pourroient trouuer l'issuë, se repentant donques de ce qu'il les auoit laissez aller, il delibera de les poursuiure, comme s'il eust deu les faire retourner par crainte, & derechef les faire esclaues: ou bien s'ils se fussent rebellez, de les mettre entierement à mort, sans en espargner vn seul de quelque âge qu'il eust esté: au moyen dequoy prenant auec luy tous les gens de cheual, dardeurs, fondiers, archers, & tous autres armez à la legere, & faisans deliurer à ses gẽtils-hommes six cents chariots garnis de faulx, des plus beaux qu'il eust,

Moyse prend le chemin vers la mer rouge.

Vne nuee en forme de colomne sert de guide au peuple Hebreu.

Le Roy d'Egypte fait ses apprests pour poursuiure Moyse & les Hebreux.

C'estoiẽt ceux qui vsoient de fondes pour combattre.

afin qu'ils le suiuissent auec vne majesté telle qui leur appartenoit, courut vistement apres, & de tout son pouuoir se hastoit pour les surprendre & les accabler, sans qu'ils s'en donnassent garde : Car les assauts soudains espouuantent plus que ceux qu'on attend, & les personnes qui ne se tiennent point sur leur garde, sont plustost surprises que les autres qui pensent à leurs affaires : considerant tout cecy, les suiuoit, pensant bien les vaincre au premier cry. Comme donques ils estoient prests à disner, ayans tendu leurs tentes & pauillons aupres des riuages de la mer, ouïrent premieremēt vn grand bruit, lequel retentissoit tant des hommes que des cheuaux, qui arriuoient, de sorte qu'estans sortis de leurs tentes regardoient tout à l'entour, & se dressants sur le bout des pieds escoutoient sans sonner aucun mot: peu apres apperceurent sur vne butte l'armee des ennemis toute rangee en bataille. Estans tous effrayez de ce cas, qui leur estoit aduenu contre leur opinion, n'ayant pour le premier poinct fait aucun appareil d'armes pour leur defendre, parce qu'ils estoient partis non pour aller à la guerre, ains pour faire leur demeurance en vn autre lieu, & de l'autre ne pouuans fuir, car ils auoient au derriere la mer, & les ennemis au deuant, & des deux costez vn grand desert, qui n'estoit point hanté & frequenté, ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire : tellement que se desesperans pour la grandeur des maux qui se presentoient, comme coustumierement aduient en tels cas,

Les assauts soudains & que l'on n'a preueu sont fort dangereux.

ils blasmoient leur gouuerneur, luy disans : N'y auoit-il point de tombeau en Egypte, pour nous enseuelir apres nostre mort, sans nous amener icy pour nous faire tuer ? La seruitude n'est elle pas vn mal plus leger que la mort forcee ? Tu as attiré à toy la compagnie sous esperance d'vne liberté, à fin qu'elle fust en danger de sa vie : ne cognoissois tu pas nostre simplicité, & la felonnie & haine des Egyptiens ? Ne vois-tu pas la grandeur des maux, dont nous ne pouuõs eschapper ? Qu'est-il de faire ? nous faisons la guerre tous nuds & desnuez d'armes, contre ceux qui sont armez. Fuions : mais comment ? nous sommes enuironnez comme de rets & filets de nos ennemis capitaux de deserts, par lesquels il est impossible de cheminer, de mers qui ne sont point nauigables : & biẽ qu'elles fussent nauigables, où sont les vaisseaux & barques pour les passer ? Moyse oyãt ces propos pardonnoit d'vn costé à ceux-cy : de l'autre, il remettoit en sa memoire les paroles de Dieu : de sorte que partissant en diuers endroits son esprit & sa parole, en vn mesme temps s'addressoit de son esprit, sans que personne en vit rien, à Dieu, & le prioit qu'il luy pleust deliurer son peuple des maux ineuitables : de la parole, il les encourageoit & consoloit, leur disant : Ne perdez point courage, mes amis : l'homme & Dieu ne se deffendent pas d'vne mesme sorte. Pourquoy est-ce que vous adioustez seulement foy aux choses croiables ? Celuy qui est à nostre aide, n'a que faire d'aucun appareil. C'est vne chose

Plainte & desespoir des Hebreux se voyans poursuiuis de leurs ennemis.

Moyse donne courage & esperance au peuple descouragé & hors d'espoir.

C'estle propre de Dieu de brouiller & mener à bonne fin les choses qui sont hors d'espoir & que l'on estime impossibles.

propre à Dieu, que desbrouiller les choses qui sont embrouillees, & les conduire à bonne fin. Les choses impossibles à la creature, sont à luy seul possibles, & les tient en ses mains. Ces propos tenoit-il estant encor à soy : mais apres qu'il eut vn peu tardé & pensé en soy-mesme, il fut rauy & inspiré de l'esprit familier, lequel auoit accoustumé d'aller & venir à luy. Il deuina dõques en prophetisant ceste maniere : Vous ne verrez plus ceste armee, qui est si bien en conche, & equipee de toutes sortes d'armes: vous ne la verrez plus bandee contre vous : par ce qu'elle tombera toute, & sera soudainement accablee & submergee deuant vos yeux: de telle sorte qu'il ne sera plus de nouuelle d'elle, & n'en demeurera rien d'icelle qui puisse paroistre sur la terre: cecy aduiẽdra bien tost, & incontinẽt que la nuict sera venuë. Voilà les propos qu'il tenoit. Apres que le Soleil fut couché, le vent de Midy commença soudainement à s'esleuer, & à souffler fort impetueusement: tellement qu'il fut cause que toute la mer, laquelle auoit de coustume d'aller & venir: & de reboire & aualer l'eau qu'elle auoit iettee, se retirast plus vistement. Car estant poussee d'vne grande roideur par le vent, se retiroit du riuage où elle estoit, comme dedans des creux & gouffres : au reste n'apparoissoit aucune estoile, mais vne noire & espaisse nuee tenoit tout le ciel, & estoit la nuict toute noire pour espouuanter ceux qui les poursuiuoiẽt. Alors Moyse frappa de sa verge la mer. Incontinent les eaux furent diuisees

Prophetie de Moyse touchãt la ruine des Egyptiẽs.

& separées: dont vne partie qui estoit prés de la fente, se haussa en haut, & estant entassée & serrée comme vne muraille ferme, se tenoit toute droicte sans se remuer aucunement: l'autre se retirant en arriere, comme le cheual qu'on retire par le frain, estoit tenuë inuisiblement en bride, afin qu'elle n'allast en auant au reste, le milieu où la fente auoit esté faite, estant entierement desseché, deuint vn beau chemin large & passant: ce que voyant Moyse, & s'esbahissant du miracle, fut fort aisé: tellemét qu'il encouragea vn chascun, & les enhortant les incitoit à charger soudainement leur bagage. Comme ils estoient prests de passer: suruint vn signe merueilleux: la nuée qui les guidoit, & alloit au parauãt-eux, se tourna à la queuë de toute la trouppe, afin qu'elle gardast le derriere: de sorte que s'estant rangée au milieu de ceux qui poursuiuoient, & de ceux qui estoient poursuiuis, faisoit aller les vns seurement, & empeschoit les autres, qui s'auançoient le plus qu'ils pouuoiét, qu'ils ne saillissent dessus les premiers. Ce que voians les Egyptiens, remplirent tout de trouble & desordre, de sorte qu'ils brouillerét leurs rangs tombants les vns sur les autres, cherchans de fuyr, & s'en venir: Car les Hebreux estoient ja passez de grand matin par vn sentier sec, auec leurs femmes & petits enfans: & les parties de la mer, qui auoyent esté au-parauant separéees, roulant & courant ensemble d'vne grande roideur de tous les deux costez, mirent à fond les Egyptiens,

La mer miraculeusement diuisee pour donner passage aux Hebreux.

Signe meruelleux.

Les Egyptiés auec tout leur equipage engloutis dans la mer.

auec leurs chariots, & leurs cheuaux, estant le retour de la mer regorgeante, fort impetueux à raison des vents de bise, qui chassoient la mer, & faisoient venir des vagues hautes: tellement qu'il ne resta pas vn pauure valet, & porte-feu, pour porter les nouuelles en Egypte de ceste soudaine misere. Les Hebreux tous estonnez de ce qu'ils auoient, contre leur esperance, & sans qu'il y eust du sang respandu, emporté la victoire, voyans aussi la grande deffaite de leurs ennemis en si peu de temps, dresserent deux compagnies pour chanter au riuage de la mer, l'vne d'hommes, & l'autre de femmes, & commencerent à chanter des hymnes, rendants graces à Dieu. Moyse commeça le premier en la compagnie des hommes, & sa sœur en l'assemblee des femmes, d'autant qu'ils furent les chefs des deux chores & compagnies. Estants passez, ils cheminerent quelque peu plus auant ne craignants plus l'ennemy, mais quand ils veirent qu'ils auoient faute d'eau trois iours durans, furent de rechef en grand' fascherie & ennuy, pour la soif qui les pressoit: de sorte qu'ils recommencerent à se plaindre, comme s'ils n'eussent au-parauant receu aucun bien & plaisir: aussi tousiours l'assaut du mal present, fait oublier le plaisir qu'on a receu du bien passé: en fin, voyants des fontaines, y accoururent tous ioieux, comme s'ils eussent deu puiser de l'eau: mais ne sachás point la verité, furent trompez, d'autant que ces fontaines estoient ameres. Apres qu'ils en eurent

Moyse & le peuple rendét graces à Dieu de la defaicte de leurs ennemis.

Le peuple murmure & se fasche contre Moyse à cause de la disette d'eau.

Le mal presét fait oublier le biē receu par le passé.

gousté, deuindrent tous mornes & abbatus, à raison de ce qui leur estoit auenu contre leur opinion : tellement que tant le corps, que le cueur leur failloit, ne se faschans point tãt pour leurs personnes, que pour leurs petits enfans, lesquels ils ne pouuoient ouyr demander à boire sans pleurer. Ceux qui estoient les plus froids & variables en l'amour de Dieu, blasmoient les choses passees, comme estans auenuës non tant pour leur bien, que pour leur faire endurer des maux plus fascheux & en plus grand'abondance que deuant: & disoient que c'estoit beaucoup le meilleur d'estre trois fois, non pas vne seulement, tué de son ennemy, que de mourir de soif: d'autant que la mort soudaine, qui est sans trauail, n'est qu'vn passage à l'immortalité en l'endroit des gens sages & de son esprit: mais que leur mort estoit vne mort tardiue & doloreuse, & le sentiment d'icelle plus à craindre qu'elle-mesme. Voyant Moyse qu'ils cryoient, & se plaignoient si fort, vint derechef à prier Dieu, lequel sçait bien que c'est de l'infirmité des animaux, principalement de l'homme, & des necessitez du corps, qui tient de la nourriture, estant attelé & attaché à des maistresses fascheuses, à la viande & bruuage: qu'il luy pleust pardonner à ces gens desesperez, & assouuir leur diserte incontinent: sçachant bien que l'homme mortel n'est pas de son naturel bien auisé, ny considere les choses comme il deuroit, voulant estre sur le champ secouru. Dieu par sa bonté & misericorde exauçant la

Grande inconstance du peuple Hebreu.

La mort soudaine sans trauail est vn passage à l'immortalité pour le regard des biens viuants.

Moyse prie Dieu pour le peuple.

Deux maistresses fascheuses & importunes du corps.

Les fontaines ameres sont miraculeusemẽt adoucies par Moyse.

Le bien qui suruient sans y pẽser apporte grand plaisir.

priere de son suppliant,& ouurant l'œil de l'ame d'iceluy, qui ne dormant pas, luy monstra vne piece de bois, laquelle il luy commanda de leuer, & la plonger dedans les fontaines, soit qu'elle eust esté faite telle de nature, pour rendre ceste vertu, non au-parauant cognuë, soit que dés lors & de nouueau elle eust esté à l'instant faite pour le seruice & vsage de ce à quoy elle estoit ordonnée:aiant Moyse fait ce qui luy auoit esté commandé, les fontaines s'adoulcirent & deuindrent bonnes à boire : de sorte qu'õ ne pouuoit cognoistre, si elles auoient esté autrefois ameres,par-ce qu'il n'y estoit demeuré aucune trace du mal ancien. Apres qu'ils eurent estanché leur soif ne s'y attendants point, qui leur estoit double plaisir, (d'autant que le bien qui suruient outre l'esperãce, resiouit plus que celuy dont on iouit) & qu'ils eurent remplis leurs cruches, troußerent leur bagage, & s'en allerent, comme s'ils eussent esté repuz d'vn banquet & ioieux festin, enyurez non de vin,mais d'vn autre bruuage sobre, qu'ils auoiẽt eu par le moien de leur Prince, aimé & chery de Dieu. Apres ils paruindrent au lieu du second sejour, où planterent leur camp, d'autant qu'il estoit abondant en eau & en arbres, qu'on appelloit Ælin. En ce lieu estoient douze fontaines coulantes, & à l'enuiron septante ieunes tiges de palmes fort espaisses & ombrageuses, qui estoit vn presage, comme peuuent iuger gens de bon esprit des biens qui deuoient auenir à celle nation : car il y auoit en icelle douze

lignees, dont chacune deuoit ressembler à vne fontaine, en faisant à iamais seruice à Dieu, & accomplissant tousiours de bonnes œuures: ils estoient aussi septante Seigneurs de toute la naton semblables, & à bon droict, à la palme, qui est vn arbre de tous les autres le meilleur & le plus beau, soit à le voir, soit à porter fruict, ayant vne vertu vitale, laquelle n'est point enfouye dedãs les racines, à la mode des autres arbres, mais estant esleuee en haut, est situee, comme le cœur au milieu des autres branches, dont elle est enuironnee, ainsi qu'est vn prince de ses garde-corps & hallebardiers: telle nature a l'esprit de celuy qui a gousté la saincteté, d'autant qu'il a appris de regarder & marcher en haut, ou pourmenant & recherchãt les beautez diuines, ne se faict que moquer des choses terriennes, estimant que celles-cy ne sont que ieu d'enfant, mais que les autres sont selon la verité graues & de consequence. Peu de temps apres ils mouroient de faim par faute de viures, tellement qu'il sembloit que les necessitez les vinssent assaillir les vnes apres les autres: parce que la soif & la faim, qui sont deux dames & maistresses fascheuses, ayans party ensemblement les afflictions & tourmens, se presentoient chacune à son tour: & aduenoit que quand l'vne s'estoit relaschee, l'autre suruenoit: qui estoit vn mal insupportable aux patiens, lesquels peu auparauant pensans estre deliurez de la soif, trouuoient vn autre mal qui les guettoit, à sçauoir la faim. Or la necessité & di-

Second seiour des Hebreux par le desert.

La palme le plus beau de tous les arbres.

L'esprit de celuy qui est amateur de saincteté cõparé à la palme.

La soif & la faim sont deux dames & maistresses fascheuses

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ſette qui lors s'offroit, ne leur eſtoit pas tant griefue, que la defiance qu'ils auoiēt des choſes neceſſaires pour l'aduenir: Car ne voyās à l'entour d'eux qu'vn deſert large & grand, qui ne rapportoit aucun fruict, ſe deſcourageoient biē fort, d'autāt que ce n'eſtoit par tout que rochers hauts & deſ-rompus, ou vne campagne pleine de ſouffre, montagnes pierreuſes, ou ſablons eſpais, montans en vne grand' hauteur: il n'y auoit point de riuiere, ny torrent, ny fontaine, ny plante, ny arbre, fuſt fruictier ou ſauuage, ny volaille, ny beſtes terreſtres, ſi ce n'eſtoiēt beſtes rampantes & venimeuſes, nees à la ruine des hōmes, ſerpens & ſcorpions: au moyē dequoy, ſe ſouuenans de la fertilité du pays d'Egypte, & faiſans cōparaiſon de l'abondance de toutes les choſes qui eſtoient-là, auec le defaut des viures dont ils ſe voioient ſurpris, portoient ce impatiemment: tellement qu'ils diſoient les vns aux autres ces paroles: Sous eſperance de liberté nous nous ſommes remuez & auons changē de pays, & toutesfois nous ne ſommes pas ſeulement aſſeurez de viure. Nous auons eſté heureux en promeſſes de noſtre gouuerneur: mais aux effects & œuures, les plus mal-heureux de tous les hommes. Quād ſera-ce la fin de ce vain & long' voyage? Tous ceux qui s'embarquent ſur mer, ou font voyage par terre, ſe mettēt deuant les yeux quelque but, où ils doiuēt paruenir: Ceux-là ſuiuent les foires pour trafficquer & faire train de leur marchādiſe, ou les ports & haures: ceux-cy doiuēt arriuer en quelque ville, ou pays,

Les Hebreux murmurent et ſouhaitent la fertilité de l'Egypte.

ou pays, pour y seiourner : mais nous seuls de tous les autres ne voyons qu'vn desert inaccessible, & sans chemins auec grandes deffiances & desespoirs, d'autant que tant plus nous allons en auãt, tant plus se presente vn abysme & gouffre de deserts, qui de iour à autre s'eslargit & se ouure: apres qu'il nous a enflé de ses belles paroles, & remply nos oreilles d'esperances vaines, il nous laisse mourir de faim, ne fournissant les nourritures necessaires, sous pretexte du nom de colonie & nouueau pays, & a abusé ceste grand' compagnie, l'ayant premierement amenee d'vn lieu habitable, en vn inhabitable & maintenant pour le dernier voyage l'enuoyant droit au tombeau. Estant ainsi Moyse outragé de paroles iniurieuses n'estoit pas tant fasché de ce qu'ils mesdisoient de luy, comme de l'inconstance de leur esprit : car puis qu'ils auoient experimenté vne infinité de choses qui leur estoient aduenuës contre la maniere accoustumee, ils ne se deuoient pas laisser ainsi aller aux choses croyables & probables, mais le deuoient croire, ayans receu de luy tant d'euidentes preuues, qu'il estoit en toutes choses veritables, & ne mentoit point : toutesfois venant à considerer qu'il n'y auoit point de mal qui tourmentast plus les hommes que l'indigence, leur pardonnoit, sçachant bien que c'est d'vne commune & qu'elle est variable de son naturel, ne regardant qu'aux choses presentes, lesquelles font oublier les choses passees, & engendrent vne defiance des choses futures. Comme doncques ils e-

La commune de son naturel variable.

ſtoient tous en grandes faſcheries & ennuis, ne faiſants qu'attendre leurs dernieres miſeres, qu'ils penſoient eſtre toutes preſtes pour les aſſaillir : Dieu ayant pitié d'eux, en partie pour ſa naturelle douceur & clemence, aimant les hommes, & en partie voulant honorer celuy qu'il auoit eſleu pour leur gouuerneur, & auſſi monſtrer qu'il auoit en recommandation ſon ſeruice & ſa ſaincteté, qui eſtoient pareilles, tant és choſes qui luy venoient à ſouhait, qu'en toutes celles qui eſtoient douteuſes & faſcheuſes, il guerit ceſte maladie. Il leur fit donques des merueilleuſes graces, afin que par les ſignes ſi clairs & euidens qu'il leur enuoyoit, ils euſſent honte doreſnauant de murmurer ainſi, & ne ſe deſcourageaſſent plus ſi les choſes ne venoient incontinent à leur gré & ſouhait, mais qu'ils prinſſent patience, attendans pour l'aduenir tout bien. Qu'auint-il donques ? Le lendemain ſur l'aube du iour apparut tout à l'entour vne roſee eſpaiſſe & en grande quantité, laquelle Dieu auoit faict tomber comme nege petit à petit. C'eſtoit vne certaine pluye toute nouuelle n'eſtant n'eau, ny greſle, ny nege, ny glace (les changemens des nuages forgent ces choſes-là en la ſaiſon de l'hyuer) mais eſtoit comme millet fort petit & blanc, eſpandu par tas deuant leurs tentes. Eſtans doncques tous eſtonnez & eſbahis de ce ſpectacle incroyable, demandoient à leur capitaine, quelle pluye c'eſtoit, laquelle pas vn homme n'auoit par cy deuant veu, & à quoy elle eſtoit bonne. Luy

La manne tōbe du ciel pour la nourriture du peuple.

Moyſe remōſtre au peuple eſtonné de la māne tombee du ciel.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

estant inspiré & remply de l'esprit de Dieu prononça ceste respõce diuine: la terre est octroiée aux hommes mortels, laquelle estant couppée & fenduë en mottes, ils ensemencẽt afin qu'elle rapporte tous les ans du fruict, pour faire la prouision des choses qui leur sont necessaires: mais non vne seule partie de l'vniuers est sujette à Dieu, ains tout ce monde, & luy sont les parties d'iceluy obeissantes, comme seruiteurs à leurs maistres, là où il les veut emploier: il a dõques maintenant trouué bon, que l'air, au lieu de l'eau, vous apportast nourriture, car aussi bien la terre souuent apporte de l'eau: le fleuue d'Egypte abbreuuant, quand il se deborde, les terres tous les ans, qu'est-il autre chose qu'vne pluie de terre? Ce cas certainement estoit de soy merueilleux, encores qu'il ne fust rien suruenu, toutes-fois il auint depuis vn autre cas, dont on se pourroit plus esbahir: parce qu'on ne voioyt autre chose que vaisseaux, que portoient tãtost les personnes sur leurs espaules, tantost les sommiers pour la prouision: mais la garde & le thresor n'en valoit rien: Dieu aiant deliberé de leur fournir tous-iours nouueaux presens. Or ils en accoustrerent vne partie pour leur necessité presente, & s'en repeurent tresbien, auec vn grand plaisir: le reste, qu'ils serrerent pour le lendemain, fut gasté, & tellement corrõpu, qu'il puoit, & estoit plein de ces petits vers, qui coustumieremẽt sõt engẽdrez de la pourriture: l'aiãt ietté, cõme aussi la raison le vouloit, en retrouuoiẽt d'autre, qui tõboit du ciel, cõme nege auec

Le Nil en Egypte n'est riẽ qu'vne pluie de terre.

La mãne gardée pour le lẽdemain estoit conuertie en pourriture.

Dieu monstre miraculeusemẽt qu'il faut honorer le septiesme iour ou sabbath.

la rosée. Il faut ici remarquer vne chose fort cõsiderable, c'est que le Sabbath , & le septiesme iour fut honoré d'vn certain priuilege : entre tous les autres: car d'autãt qu'il n'est loisible d'y rien faire, mais est cõmãdé de s'abstenir de tous œuures soiẽt grãds ou petits. Dieu fist pluuoir le iour de deuãt, le double, & cõmãda q̃ chacũ em portast ce qui luy pouuoit suffire pour la nourriture de deux iours , a fin que les iours de festes ne fussent souillez de l'appareil & aprest necessaire de la viande : à raison dequoy, ce qui estoit trãsporté demeuroit sain & entier, & ne se gastoit point comme l'autre. Ie reciteray encores vn cas plus merueilleux que cestuy. C'est que l'espace de quarante ans , que dura leur long voyage, les prouisions des viures estoiẽt enuoiées selon l'ordre que nous auons dit, & reiglées ne plus ne moins que les munitions de viures d'vn camp, lesquelles estans compassées & mesurées, sont distribuées à vn chacun, ainsi qu'il eschet & appartient : par mesme moyen leur estoit enseigné le iour du Sabbat, tant desiré: car aians si long temps cerché quel estoit le iour de la natiuité du monde, auquel il fut parfait & acõply, & receu de leurs peres & ancestres ceste question & doute non resolue & eclaircie , en fin furent auertis de ce, tãt par la parole de Dieu que par le signe si clair & euident, dont ai parlé qui estoit , que ce qui demeuroit aux autres iours, se corrompoit & gastoit: & neant-moins ce qui descendoit du ciel le iour de deuant ce septiesme, non seulement ne se changeoit &

Le voiage du desert a duré 40. ans.

Le iour du sabbath est le iour de la natiuité du monde.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

gaſtoit, mais outre ce il auoit double meſure. Or l'appareil eſtoit tel, Ils amaſſoient à l'Aube du jour ce qui auoit eſté negé, & le mouloient, ou piloient: apres, le trempans dedans l'eau, le cuiſoient, & en faiſoient vne fort plaiſante viãde qu'ils mangeoient comme tartre ou gaſteau, n'aiants beſoin de boulenger. Il y a biẽ plus: ils ne demeurerent pas long temps, ſans auoir abondance de viandes delicates & telles qu'on trouue en vne region habitée & heureuſe, voulant Dieu leur fournir abondamment & largemẽt de ſes richeſſes au deſert: parce que chaque ſoir ſe leuoit de la mer vn eſpais nuage de cailles, lequel couuroit tout le camp, & rendoit ces volailles pres de terre, afin qu'elles fuſſẽt aiſées à prendre: ainſi eux, les prenans & acouſtrãs à leur plaiſir, vſoyent de chairs fort aggreables & ſauoureuſes. Or auoyent ils grande abondãce de toutes ces choſes, leſquelles ne leur failloient point: mais il ſuruint vn grand defaut d'eau qui derechef les tourmenta, tellement qu'eſtants reduicts au deſeſpoir de leur ſalut. Moyſe print ce ſainct bon baſton, par lequel il accõplit les ſignes ja declarez, deuant ceux d'Egypte, & eſtant inſpiré de Dieu, frappa vn roc fort dur. Ce roc, ſoit qu'on luy euſt tout à point fendu quelque veine de fontaine, qui l'à eſtoit auparauant giſante, ſoit que l'eau fuſt tout nouuellement coullée par ſecrets conduits en iceluy, commença à ietter & eſpandre comme vne fontaine, de ſorte que non ſeulement elle appaiſa lors leur ſoif, mais fourniſt auſſi

La maniere d'amaſſer & d'aſſaiſonner la Manne.

Grandes volées de cailles enuoiées diuinement pour la nourriture du peuple.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Le rocher touché de la verge de Moyse produit de belles sources de fontaines.

long temps apres le boire à tant de milliõs d'hõmes, qui là estoient. Car ils remplirent leurs cruches de l'eau d'icelle, comme ils auoient fait auparauant des fontaines, lesquelles d'ameres deuindrent par la pouruoïance de Dieu, douces. S'il se trouue quelqu'vn, qui ne croye point ceci, il faut dire qu'il ne cogneut iamais Dieu, ny le chercha: car il entendroit incontinent, & cõprẽdroit fermement que tous ces miracles, qui sont auenus, contre l'opinion & esperance des hõmes, ne sont que jeux d'ẽfans à Dieu: s'il veut prẽdre garde aux choses, qui sont veritablemẽt grandes & dignes qu'on y pense: cõme à la creation du monde, aux mouuemẽts mesurez & reglez tant des planettes, que des estoilles, à la clairté du Soleil qui luit de jour, & à celle de la Lune, qui luit de nuict: à la situation de la terre fondée au milieu du monde: à la grandeur infinie des terres fermes & isles: aux formes & especes innumerables des animaux & des plãtes: au flot & l'aller & venir de la mer: au cours des riuieres ou torrents: aux ruisseaux des fontaines, qui ne tarissent jamais, dont les vns sourdẽt de sources froides & les autres de chaudes: aux diuers chãgemẽs de l'air, aux differẽtes saisõs de l'ãnée, & autres beautez infinies. La vie faudroit à celuy qui voudroit raconter tout par le menu, voire l'vne des principales parties du mõde, biẽ qu'il eust la plus longue vie de tous les hommes. Or combien que ces choses-là soient merueilleuses, toutefois à cause que nous les auons acoustumées, nous n'en faisons compte, comme

Toutes choses impoßibles aux hommes grandes & miraculeuses sont aisées à Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

aussi nous nous esbahissons des petites, que nous n'auons point accoustumees, nous arrestans plustost par vne curiosité, aux nouueautez, qu'aux choses qui nous sont communes. Apres qu'ils eurent passé ce grand desert, apparurent certaines frontieres d'vne terre habitee des Phœniciens, qui estoit l'entree du païs à eux promis. Or pésoient-ils bien de rencontrer vne vie paisible, & aisee: mais ils furẽt bien trompez: car le Roy, qui regnoit-là, craignant le riuage & pillage, leua les ieunes gens des villes, & leur alla au deuant pour empescher le chemin; que si d'aduenture ils y vouloient entrer par force, il viendroit aux mains, & les combattroit par ieunes gens frais, & nouuellement venans au combat, contre eux, qui estoient las & trauaillez tant des longs voyages, que des fautes de viures & d'eaux, qui les auoient assaillis l'vne apres l'autre. Moyse ayant entendu des espions que l'armee de leur ennemy n'estoit pas fort loing, choisit les ieunes gés de son camp: choisit aussi pour leur capitaine vn de ses lieutenans appellé IESVS, lequel il depescha pour donner la bataille: luy se hasta d'aller trouuer vn plus grand secours: car apres qu'il eut esté purifié & laué des lauemens accoustumez, il monta en grande diligence sur vne butte proche de là: supplioit Dieu qu'il combatist pour eux, qu'il leur donnast la victoire & domination sur leurs ennemis les ayant deliuré de plus fascheux dangers que n'estoit cestuy: ayant aussi non seulement dissipé & renuersé les maux que leur faisoient

Nous ne tenons cõptedes choses qui auiennent coustumierement encores qu'elles soient dignes de merueilles.

Le peuple arriué aux frontieres du pays à eux promis.

Iesus lieutenãt de Moyse depesché pour aller contre ses ennemis.

les hommes : ains aussi tous ceux que la sedition nouuelle des Elemens auoit n'agueres forgé en Egypte, & la faim continuë, laquelle depuis incessamment les auoit suiuis par tout le chemin. Comme ils estoient prests à combattre auint vn merueilleux cas sur le fait de ses mains, car tantost elles deuenoient legeres, tantost pesantes, de sorte que quand elles estoient legeres & haussees en haut, ses gens se renforçoient, & leur prouësse venoit à bien : mais quand elles panchoient en bas, les forces de leurs ennemis croissoient : voulant Dieu monstrer & signifier par ces signes, qu'aux ennemis appartenoit la terre d'icy bas comme leur propre heritage : & aux Hebreux le tres-sacré Ciel : & que comme en ce monde le Ciel a la puissance & domination dessus la terre : aussi ceste nation deuoit vaincre & surmonter ses aduersaires. Les mains donques de Moyse tantost estoient haussees en haut, tantost panchoient vers la terre, ne plus ne moins que les bassins d'vne balance : ce qui aduenoit quand le combat estoit douteux : mais en fin deuindrent soudainemét legeres, n'ayans plus de pesanteur : & comme s'elles eussent eu au lieu des doigts, des plumes, voltigeoiét comme oiseaux, tellement qu'elles s'arresterent en haut, iusques à ce que les Hebreux eussent emporté la victoire de leurs aduersaires, qui furent tous, de quelque aage qu'ils fussent, deffaicts, souffrans iustement ce qu'ils s'efforçoient faire contre leur deuoir aux autres, & estans traittez de mesme. Alors Moyse dressa vn autel

Les mains de Moyse qui estoit en prieres deuenoiét tantost pesantes, tantost legeres.

Les Hebreux emportent la victoire.

Moyse faict sacrifices pour rendre graces à Dieu de la victoire.

qu'il nomma pour raison du cas aduenu, le Refuge & la retraitte à Dieu, auquel il sacrifia hosties de victoire, luy rendant graces. Apres ceste bataille, il pensa en luy-mesme qu'il falloit s'enquerir du pays auquel il menoit habiter son peuple (lors estoit escheuë la seconde annee depuis qu'ils voyageoiēt) afin qu'ils ne luy fussent contredisans comme ils auoient accoustumé, ne cognoissās point le naturel du pays, mais qu'apres qu'ils auroient bien appris & entendu de ceux qui l'auroient veu, auisassent ce qu'ils auoient à faire. Il choisit donques douze hommes, qui estoit nombre pareil aux lignees, de chacune vn super-intendant le plus notable, pour euiter la dissension, qui pouuoit auenir entre eux, si les vns eussent eu plus ou moins d'authorité que les autres : & en ce faisant, que tous esgalement cogneussent des Seigneurs qui auoiēt esté deleguez & deputez, comme alloiēt les affaires des habitans du pays, pourueu qu'ils ne voulussent en rien mentir. Les ayans choisis, leur tint tels propos : Le loyer des combats & dangers que nous auons souffert & souffrons encores iusques à present, sont les partages des terres esquelles nous allons demeurer, & où nous conduirons (si nous ne sommes frustrez de nostre esperance) ceste nation peuplee pour y faire sa demeurance. Or c'est vne chose qui sert beaucoup pour le cas qui s'offre, que la cognoissance des lieux, des hommes, & des affaires, comme en est l'ignorance nuisible & dōmageable : Nous vous auons doncques esleu,

Moyse depesche douze hōmes pour faire reueue de la terre promise.

Propos de Moyse aux douze elegués.

à fin que par le moyen de voſtre veuë & voſtre bon eſprit nous ſçachions que c'en eſt. Soyez doncques de tant de millions d'hommes les oreilles & les yeux, & mettez peine d'auoir certaine cognoiſſance des choſes qu'il faut neceſſairement ſçauoir. Les poincts & articles que nous deſirons d'entendre de vous, ſont ces trois, la multitude des habitans & la puiſſance d'iceux : l'aſſiette des villes, ſi elles ſont aſſiſes en lieu propre & commode, ſi elles ſont bien murees & fortifiees ou non : le naturel du pays & de la region, ſi la terre eſt graſſe bien auant, s'elle eſt bonne à porter toute ſorte de fruict tant de ſemailles, que d'arbres : ou au contraire maigre & ſterile : afin qu'à l'encontre de la multitude & de la puiſſance des habitãs, nous ſoyõs garnis de forces eſgales : & contre les places fortes & munies, nous ſoyõs fournis d'engins propres à abbatre les murailles. Il faut cognoiſtre auſſi la nature de la region, s'elle eſt bonne ou non : parce que ce ſeroit vne grande folie de nous mettre de noſtre bon gré en danger pour vn pays ſterile & maigre : au reſte nos armes, nos engins, & toute noſtre force giſt en la fiãce que nous auons en Dieu : ayants ceſt appareil, nous ne quitterõs la place à pas vne choſe effroiable & eſpouuantable, d'autant que par ſon moyen nous ſerons les ſuperieurs, encores que ſoyons moindres de force, de corpulence, de hardieſſe, d'experience, & multitude de gens. Ayans eſté garnis de cecy nous n'auons point eu faute de tout ce qui ſe trouue aux villes. Le temps

La cognoiſſance des lieux ſert beaucoup.

Trois poincts que doiuent remarquer les bons eſpions pour faire bõ rapport.

aussi est fort propre pour esprouuer la bonté du pays : voicy le printemps qui approche, auquel toutes les semailles viennent à meurir, & les arbres commencent à monstrer leur fruit. Le meilleur toutes-fois sera d'attendre là, que l'esté soit en sa force, & ne retourner iusqu'à ce qu'il ait rapporté des fruicts, lesquels vous feront cognoistre, si le pays est heureux. Ayans ouy ces propos, partirent pour executer leur charge d'espions, & furent conuoiez de toute la compagnie, laquelle craignoit qu'ils ne fussent pris & mis à mort, au moyē dequoy aduinssent deux cas de tous les autres les plus fascheux : asçauoir le meurtre de leurs gens, qui estoient les ieux de chasque lignee, & auec ce l'ignorance de l'estat de leurs ennemis, la cognoissance duquel leur estoit tresproffitable. Prenans doncques auec eux des guides, qui sçauoient les addresses des chemins, les suiuirent: estans arriuez pres du pays, monstrerent sur la plus haulte montaigne qui fust là à l'entour, dont ils voioient d'vn costé vne grande plaine portant orge & fourment, & abondante en foin & herbage: de l'autre, les montaignes toutes couuertes de vignes, & de beaux arbres, entrelassez de ruisseaux & fontaines, qui leur fournissoient force eau : tellement que depuis le pied de la montaigne iusques au sommet, tous les costez estoient cousuz d'arbres ombrageux, & principallement les couppeaux, & les vallées du milieu: ils voyent outre deuant eux des villes, qui estoient doublement fortes, tant

Grande beauté & felicité de la terre promise.

Hommes de grande stature.

pour la bonne & cõmode assiete du lieu, qu'aussi pour la fermeté & solidité des murs: d'auantage recherchans quels estoient les habitans voyent que c'estoient vne multitude infinie de Geans de fort grande stature, ou pour les excessiues grandeur & force de leurs corps, semblables aux Geans. Apres qu'ils eurent veu cecy, attendirent & demeurerét encor' pour en auoir plus certaine cognoissance, d'autant que les premieres fantasies glissent & coulent, tellement qu'à grande peine sont elles à la fin engrauées en l'entendement: auec cela ils vouloient cuillir des fruits à demy meurs, non aisez à se gaster pour les monstrer à leurs compagnons: mais il ne s'en trouua point, dont ils fussent plus estonnez que du fruict de la vigne: car les grappes de raisins estoient si grandes, qu'elles auoient autant d'estenduë & largeur comme les seps, qui estoit vn spectacle incroiable: ils en coupperent vne, qu'ils pendirent au milieu d'vn pieu de bois, les bouts duquel ils poserent sur les espaules de deux ieunes hommes: & ainsi la portoient les vns apres les autres pour la pesanteur du faix: du reste ils n'estoient pas d'accord ensemble, ny n'auoient vn mesme aduis. Ils eurent doncques infinis debats auant leur retour sur le faict du rapport qu'ils deuoient faire du pays, qu'ils auoient veu, àfin que ne rapportans point l'vn d'vne sorte, & l'autre de l'autre, il n'auint quelque sedition & trouble parmy le peuple. Mais cela n'estoit rien au regard de ce qui suruint apres qu'ils furent retournez : par-ce

Les premieres apprehensiõs s'escoulent legerement.

Grappes de raisins merueilleusement grandes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

que les vns racontans la force des villes, la multitude des habitans, & faisants par leur beau babil les choses plus grandes qu'elles n'estoient, espouuantoient ceux qui les escoutoient: les autres appetissans & abbaissans l'orgueil des choses qu'ils auoient veuës, enhortoient la compagnie de prendre courage, & suiure leur nouueau pays, comme s'ils eussent deu au premier cry, estre les maistres & surmonter leurs aduersaires : d'autant qu'ils disoyent, qu'il n'y auoit pas vne ville si hardie de soustenir l'assaut d'vne si grande multitude donnant droit dedans, & que se trouuant accablée de la pesanteur du faix qu'elle se rendroit. Chacun doncques d'eux imprima son affection aux esprits de ceux qui l'escoutoient, les paoureux & lasches, qui n'auoient rien de l'homme, crainte & lascheté : les autres qui ne s'effrayoient de rien, hardiesse auec bonne esperance: mais ceux-cy à grand'peine estoient ils la cinquiesme partie au regard des autres qui auoient pœur, lesquels surmontoiẽt les hardis & vaillants des cinq parts, de sorte que si peu de hardiesse, qui se trouuoit en aucuns, fut effacé & aboly par la grande couardise des autres : car contre ceux qui donnoient bon conseil, il y en auoit dix qui disoyent du contraire, lesquels attirerent à eux toute la commune, vray est que pour le regard du pays tous les douze rapportoient de mesme, racontans la beauté tant du plat pays que des montaignes: mais la commune incontinent s'escrioit: Qu'auons nous que faire de

Les espions ne s'accordent pas en leur rapport.

nous mettre en peine d'oster les biens des estrãgers, qui sont si bien gardez & deffendus par main forte, de sorte que courants sus aux deux qui estoyent d'aduis contraire, ne s'en fallut gueres qu'ils ne les lapidassent: estimans plus ce qui estoit plaisant à ouyr, que ce qui leur estoit proffitable: & l'abus, que la verité. A raison dequoy Moyse leur gouuerneur se fascha, craignant que quelque mal d'enhaut ne les assaillit estans ainsi obstinez, & n'adioustans point foy aux paroles de Dieu, comme aduint: parce que les dix espions paoureux & lasches perirent de maladie pestilente, & auec eux toute la commune, qui auoit esté de leur aduis: mais les autres qui auoient esté d'aduis contraire, qu'il ne failloit rien craindre, ains s'apprester pour aller conquerir ce nouueau pays, furent tous sauuez d'autant qu'ils furent obeissans aux paroles de Dieu, receuans vn present fort excellent & singulier, qui estoit de ne mourir point. Cela fut cause qu'ils n'arriuerẽt pas si tost en la terre qui leur auoit esté promise: car pouuants, la seconde annee qu'ils sortirent d'Egypte, partir entre eux les villes de la Syrie, & les terres d'icelles se detournoient du droict & court chemin, & vagoient çà & là, trouuants tousiours des lieux, où il n'y auoit point de chemin, & par lesquels on ne pouuoit aller, qui leur estoit vn trauail inutile: souffrans par-ce moien tant en leurs ames, qu'en leurs corps (comme ils auoient bien merité) les peines de leur trop grande incredulité. Apres dõcques qu'ils eurent vsé, allãs

Malheur & desastre de dix espions, qui estoient, lasches & les deux autres prisez & honnorez.

ainsi haut & bas, trente huict ans entiers, sans compter le temps passé (qui est presque l'aage de l'homme) & remesuré les deserts inaccessibles, à la fin arriuerent, auec grande peine toutes-fois, sur la quarantiesme annee, aux limites & confins du pays, où auparauant ils estoient venus. Or ceux qui habitoiēt à l'entree & sur les frontieres estoiēt leurs parents, à raison dequoy ils pensoient qu'ils prendroient fort volontiers les armes pour eux contre leurs voisins, & qu'ils leurs aideroient en tout ce qu'ils pourroient, pour conquerir ce nouueau pays: ou bien s'ils faisoient des retifs, qu'ils ne se rangeroient ny d'vn costé ny d'autre. Car les peres de toutes les deux nations, tant de celle des Hebreux, que de celle qui habitoient aux frontieres & lisieres de ce pays-là, estoient freres d'vn mesme pere & d'vne mesme mere, & outre ce, iumeaux: d'iceux & de leurs enfans, qui s'estoient employez à multiplier leur race, sortirent ces deux familles, chacune desquelles s'espandit en vne grande & fort peuplee nation: l'vne aimant sa patrie ne bougea de son lieu, mais l'autre, comme par cy deuant a esté dit, s'estant retiree en Egypte pour la faim, retournoit long temps apres au lieu dont elle estoit partie. Ceste-cy gardoit les droits de parenté, bien que des long temps elle eust esté esloignee enuers l'autre, qui ne retenoit rien des bonnes coustumes du pays, estimant que le deuoir des personnes bien nees, c'est de recognoistre ses parents: mais celle-là n'auoit vn grain de charité, laquelle ayant

L'incredulité & lascheté causes du mal des Hebreux

Esau, Iacob.

Les personnes bien nees doiuent recognoistre leurs parens.

esté nourrie d'vne façon toute cotraire à l'autre, & estant totalement differente d'aduis, de paroles, & d'œuures, ne faisoit que chercher le moyen de r'allumer la vieille inimitié de leur premier pere: parce que le premier pere de ceste nation auoit delaissé le droit d'ainesse à son frere, dont se repentant vn peu apres, & venant contre sa promesse, le menassa de le tuer s'il ne le luy rendoit: au moyen dequoy ce peuple vint à renouueller tant d'ans apres ceste inimitié. Or Moyse, gouuerneur des Hebreux, combien qu'au premier cry & assaut il les eust peu subiuguer, n'en voulut toutesfois rien faire à cause de la parenté dont a esté parlé, vray est qu'il leur demanda passage, leur promettant de faire tout acte d'amitié & de fidelité, qu'on ne toucheroit point à leur pays, qu'on n'emmeneroit point leurs bestes, qu'on n'emporteroit point leurs vtensiles: seulement qu'ils fournissent de l'eau pour argent, & autres denrees que coustumieremẽt on vend à ceux qui en ont besoin: eux au contraire refusoient totalement les semonces, & conditions de la paix, menassans les Hebreux de la guerre, s'ils entroient dedans: voire s'ils s'apperceuoient qu'ils y voulussent tant soit peu toucher. Les Hebreux portans impatiemment ces responses, se deliberoient de saillir sus pour en faire la vengeance, mais Moyse se leuant droit sur vne bute, dont on le pouuoit ouyr, leur dit: Hommes, vostre courroux est raisonnable & iuste: car leur ayant offert d'vn doux & gracieux courage toutes

Moyse donne courage aux Hebreux pour le recouurement de la terre promise.

choses

choses bonnes, ils vous ont respondu de meschans propos, meus d'vne mauuaise affection: mais pourtant ne nous conuient, par ce qu'ils ont merité de souffrir la peine de leur cruauté, de proceder à la punition contre eux: & ce tant pour raison de l'honneur que nous deuõs porter à la nation, qu'aussi à fin qu'en cest endroit, nous qui deuons estre bons, soyons differents des meschans, considerant en nous-mesme non seulement si les personnes sont punissables, mais aussi s'ils doiuent estre punis de nous. Apres qu'il leur eut dit ces paroles, voyant que tous les chemins estoient enuironnez de gardes, & bouchez par ces gens-là, qui ne pouuoient receuoir aucun dommage d'eux, & que ce qu'ils leur couppoient chemin ne procedoit que d'vne enuie, se destourna, & mena sa compagnie par vn autre sentier. Ces gens là monstroient bien qu'ils estoient marris de ce que les Hebreux auoient recouuert leur liberté, & qu'ils auoient esté ioieux de leur captiuité en Egypte, d'autant qu'il est necessaire que ceux qui ont dueil des biens de leurs voisins, se resiouissent de leurs maux, encores qu'ils n'en facent pas le semblant, car ils s'estoient declarez à ces meschans là, comme à leurs amis, & les auoient conté tant le bien que le mal qu'ils auoient receu, ne pensans point qu'ils fussent si peruers & desloyaux que d'estre desplaisants de leur bon-heur, & ioyeux de leur mal-heur. Combien doncques que leur mauuaise affection fust descouuerte: toutesfois

Ceux qui ont dueil du bien, sont bien aises du mal.

Grãde prouidẽce de Moyse.

les Hebreux furent empeſchez par leur gouuerneur Moyſe de venir aux mains:en quoy faiſant il monſtra vne preuue de deux treſbelles choſes de prudence,& de bonté : par-ce que c'eſt prudence de garder que les ſiens ne ſouffrét aucun mal : c'eſt auſſi le fait de courtoiſie & bonté de ne vouloir point prendre vengeance de ſes parens. Il paſſa doncques outre les villes de ces gens-là, ne s'en ſouciant aucunement. Or il y auoit vn Roy proche de là,qui auoit nom Chananez lequel ayant entendu par les eſpions que l'armee des Hebreux n'eſtoit pas loin , penſant qu'elle fuſt en deſordre, & que s'il les aſſailloit le premier, il les vaincroit aiſément, ſe miſt en chemin auec ſes ieunes gens, qui eſtoient bien armez,& leur courut ſus , tellement qu'il miſt en route les premiers qu'il rencontra,& les fiſt fuir,ne s'eſtans point preparez pour combatre, il en prit auſſi pluſieurs priſonniers : dont s'enflant & enorguillant pour la bonne iſſue , & bonne eſperance qui luy eſtoit auenue outre ſō eſperance,il s'auança penſant mettre en ſa puiſſance tous les autres. Mais les Hebreux n'eſtans aucunement effraiez de la perte & deffaite du premier rang, qui eſtoit allé au deuant, ains deploians plus qu'auparauant leurs proueſſes & hardieſſes, d'autant qu'ils eſtoient contraints de ſuppléer & remplir la faute de ceux qui auoient eſté pris priſonniers, ſe pouſſoient & s'encourageoient les vns les autres à ce qu'ils ne ſe laſſaſſent point, & n'euſſent le cueur failly, s'entre-diſants: Reſueillons nous : nous

Chananez Roy.

entrons desia au pays. Ne soions plus craintifs, garnissons nous de hardiesse : on iuge souuent de la fin selon le commencement : Donnons à l'entrée frayeur aux habitants, à fin que nous nous fournissions des grands biens, qui sont en leurs villes, leur laissans en contr'eschange la disette & faute des choses necessaires, que nous leur amenons du desert. En disant ces paroles, & se dõnãts courage les vns aux autres, vouërẽt les premiers fruits de la regiõ à Dieu, & promirent qu'ils luy dedieroient les villes du Roy, & les citoiens d'icelles: Dieu leur accorda ce dont ils le prioient: tellement qu'inspirant & soufflãt hardiesse aux Hebreux, les dressa si bien, qu'ils saccagerent l'armee de leurs ennemis. Apres qu'ils les eurent reduits en leur puissance, rendirent graces à Dieu, firent profession, & declaration que tout ce qu'ils auoient gagné, c'estoit par la grace de Dieu : de sorte que ne s'approprians rien du pillage, luy consacrerẽt les villes, les hommes, & les biens precieux: nommerent le Royaume pour le cas suruenu, Anatheme, c'est à dire, chose dediée & consacreé à Dieu: car tout ainsi que tous ceux qui honorent & aimẽt Dieu, luy dedient & consacrent les premiers fruits de l'année, qu'ils recueillent de leurs terres & possessions, aussi toute la nation dedia & voüa à Dieu, comme vn primice & premier fruit de son noueau pays, la plus grande partie de la region, où elle alloit demeurer : qui estoit ce Roiaume nouuellemẽt conquis, n'estimant point estre vne chose sainte, que la terre

Propos des Hebreux s'entre donnans courage.

Les Hebreux consacrent à Dieu tout ce qu'ils prẽnẽt sur les ennemis.

fust partagée, ou que les villes fussent habitées, que premierement on n'eust primicié de la region, ou des villes. Peu apres trouuerent vne fontaine abondante en eau, laquelle fournist lors suffisamment à boire à toute la multitude, elle estoit dedans vn puits sur les frontieres du pays: d'icelle tirans & puisans non comme de l'eau, mais du vin tout pur, esbatirent leurs esprits: de sorte que de la resiouissance & ioye qu'ils auoient, ils ordonnerent des danses honnestes lesquelles ne tendoient qu'au seruice & honneur de Dieu: chanterent tout à l'entour du puits vne chanson nouuelle en sa loüange, comme estant auteur de ce tant beau partage de terre, & vray Capitaine & gouuerneur de leur voiage, en ce nouueau pays: & le remercioient de ce qu'apres auoir long temps marché par vn grand desert, ils auoient trouué en la terre qu'ils deuoient posseder, abondāt bruuage: estimans qu'il estoit bien raisonnable de ne passer point cesté fontaine sans estre remarquée. Car aussi elle auoit esté bastie non des simples gens, ains des Rois, lesquels la faisans coupper & ouurir, auoient pris grande peine, à ce qu'on dict, non seulement à trouuer l'eau, mais aussi à bastir & accoustrer le puits: à fin que cest œuure, estant somptueux & riche, se monstrast Royal: & qu'on cogneust auec ce l'engin & le grand esprit de ceux qui l'auoient du commencement bastie. Estant Moyse fort aise des biens qui tousiours suruenoient sans qu'on les attendist, s'aduanceoit d'aller, partissant la jeunesse en

Le peuple rencontre vne belle & excelte fontaine.

Resiouissance & danses hōnestes pour l'honneur de Dieu.

l'auant-garde & l'arriere-garde, & faiſant ranger au milieu les vieilles gens, les femmes & les enfans : à fin que de tous les deux coſtez ils euſſent garde, fuſt que la compagnie des ennemis donnaſt au deuant ou au derriere. Peu de iours apres eſtant deſcendu en la region des Amorrhéens, il enuoya des ambaſſadeurs vers le Roy, lequel auoit nom Seon, le ſemonnant & inuitant aux meſmes conditions qu'il auoit faict auparauant ſes parents : luy toutesfois non ſeulement il reſpondit auec iniures à ceux qui eſtoiẽt venu vers luy, mais qui eſt pis, ne s'en fallut pas beaucoup qu'il ne les fiſt mourir : & l'euſt faict, n'euſt eſté que la loy des ambaſſades y reſiſtoit & le luy deffendoit. Amaſſant donques ſon armee, s'en alla à l'encontre des Hebreux penſant bien incontinent les vaincre: mais apres qu'ils eurent choqué les vns contre les autres, alors cogneut qu'il ne combattoit pas contre des apprentifs en faict de guerre, ains cõtre gens aguerris, qui ne ſe laiſſoient pas vaincre, ayans au parauant faict pluſieurs grands & vaillans actes, & donné à cognoiſtre à leurs ennemis la force de leurs corps, leur bon entendement, & la grandeur de leur proüeſſe:au moyen dequoy ils les ſurmonterent à leur grand aduantage : combien qu'ils reſiſtaſſent fort & ferme: toutes-fois ils ne toucherent point au butin : mais comme choſe premiere conquiſe en guerre, le dedierent à Dieu, par l'aide duquel ils eſtoiẽt mieux ſouſtenus & auancez, que par leurs propres conſeils & forces, leur donnant vne

L'ordre de tout le peuple marchant en bataille.

Seon Roy des Amorrhéens.

Les Amorrhéens deſcõfits.

merueilleuſe hardieſſe pour combatre & defendre vaillamment la cauſe de la iuſtice. De ce en eſtoit la preuue fort euidente:parce qu'ils n'eurẽt que faire d'vne ſeconde bataille,d'autãt que ceſte-cy fut la premiere & ſeule,en laquelle toute la force de l'ennemy fut miſe en fuitte,en routte, & tout à coup ſaccagée: auſſi les villes au meſme temps furent vuides & pleines: vuides des anciens citoiens, & pleines des vainqueurs:ſemblablement les metairies des chãps qui eſtoient deſertes, receuoient au lieu des anciens laboureurs des hommes en tout & par tout meilleurs. Ceſte guerre donna vne grande fraieur à toutes les contrées d'Aſie, mais principalement aux habitans des villes frontieres,leſquels ne faiſoient qu'attendre les maux qui les touchoient de prés. Or entre les Roys qui eſtoient proches, il y en auoit vn qu'on appelloit Valaces, lequel auoit reduit en ſon obeiſſance vne bonne & grande partie d'Orient, iceluy ſe deſcourageant auparauãt,qu'il euſt combatu, n'oſa aller contre les Hebreux, ny donner la bataille: tellement qu'il ſe tint en ſa maiſon, & au lieu de faire la guerre, ſe tourna vers les Augures & deuins, qui prognoſticquent les choſes aduenir, par le chant, le vol,& le comport des oiſeaux, eſtimant que par certaines imprecations & maledictions il pourroit deſtruire la force inuincible des Hebreux. En ce temps-là y auoit vn homme fort reclamé & excellent en l'art de deuin,demeurant en la Meſopotamie, lequel auoit appris toutes les ſortes

Valaces Roy en l'Aſie

Balaã deuin fort reclamé.

& eſpeces de l'art de diuination : principalemẽt auoit aquis vn grand bruit en la prognoſtication, qui ſe fait ſur la conſideratiõ des oiſeaux: & eſtoit-on eſmerueillé de ſon ſçauoir, d'autant qu'il auoit mõſtré à pluſieurs perſonnes, & beaucoup de fois, des choſes incroyables & grandes. Car aux vns il auoit predit en plein eſté la pluye: aux autres au cœur de l'hyuer ſeichereſſe, hale, & chaleur: à aucuns, lors que les fruicts eſtoient beaux, & qu'on eſperoit vne bonne annee, diſette & ſterilité: & au contraire, quand on penſoit tout eſtre perdu, abondance de biens: aux autres regorgemens & debordemens de riuieres, & auſſi au contraire, tariſſemens, guariſons de maladies peſtilẽtes, & infinies choſes ſemblables: tellement que ſous ombre qu'il auoit predit & prognoſticqué tous ces cas aduenus, ſon nom eſtoit fort renommé, & auoit acquis vn grand bruit & honneur. Le Roy donques enuoya vers luy quelques ſiens amis pour le prier qu'il vint, & ſi luy enuoya pluſieurs preſents, auec promeſſe d'autres, luy mandant la cauſe pourquoy il l'enuoyoit querir: le deuin qui n'auoit point le courage noble & franc, mais faiſoit le courtiſant & l'habille homme, comme s'il euſt eſté quelque Prophete bien entẽdu & ſage, & n'euſt point accouſtumé de riẽ faire ſans l'aduertiſſement de Dieu, refuſa ce dont il eſtoit requis, diſant que Dieu ne vouloit point qu'il y allaſt. Au moyen dequoy, les meſſagers s'en retournerent vers le Roy ſans auoir rien faict. Incontinent furent choiſis en leur place d'au-

Valaces enuoye ſemondre Balaam.

tres plus notables pour le mesme affaire, qui portoient d'auantage d'argent, auec promesse de fort grands presents: le deuin estant amorsé & attiré tant de dons, qu'on luy presentoit, que des esperances à venir, ayant aussi respect à ceux qui le prioient, s'adonna à eux: se couurant neantmoins tousiours & s'excusant sur la diuinité. Le lendemain il s'apresta pour partir, leur contant certains songes & visions, qui à ce qu'il disoit luy estoient apparuës, & dont il auoit esté espouuanté: tellement qu'il ne luy estoit plus possible de demeurer, mais estoit contraint de desloger & suiure les ambassadeurs. Comme doncques il estoit bien auant en chemin, auint vn signe qui demonstroit fort euidemment, que l'affaire pour laquelle il alloit, ne luy viendroit pas à bien, mais luy porteroit malencontre: par ce que la beste sur laquelle il estoit monté, allant son droit chemin, premierement s'arresta tout court, peu apres, comme s'elle eust esté repoussee par force de quelqu'vn au deuant, ou bien comme s'y on l'eust retiree par la bride, reculoit en arriere: outre ce estant emportee maintenant à droit, maintenant à gauche, & chancelant çà & là, n'arrestoit point en place, ne plus ne moins qu'vne personne qui a la teste appesantie de vin, & est yure. Or combien qu'elle fust souuent battuë, toutesfois ne faisoit compte des coups, de sorte que peu s'en fallut qu'elle ne iettast par terre celuy qui estoit dessus elle, le tourmentant fort, combien qu'il fust bien assis dessus: car de tous les deux costez du chemin

Balaam s'excuse.

Balaam à la seconde semõce s'achemine vers Valaces.

Grand ruse de Balaam.

La monture de Balaam s'arreste tout court.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

y auoit des hayes & des leuees, & clostures de pierres, qui estoient pres les vnes des autres: tellement que quand la beste cheualine donnoit la contre, le maistre se heurtoit, & estant pressé & enserré, se froissoit & deschiroit le genoil, les iambes & les pieds. Certainement c'estoit (comme aussi il falloit bien penser) quelque visiõ diuine, de laquelle la beste allant son chemin, & l'ayãt veuë de loin, eut frayeur, encores que celuy qui estoit dessus, ne l'eust apperceuë: qui estoit biẽ pour monstrer & blasmer sa lourderie, estant surmonté en dexterité & bonté de veuë, de la beste, ne voyant pas si clair, comme elle: luy qui se vantoit de voir non seulement le monde, mais aussi le Createur du monde. Apres qu'à grande peine il eut veu l'Ange, qui luy faisoit teste (non qu'il fut digne d'vne telle veuë, mais à fin qu'il cognust son infamie & indignité) il se tourna aux prieres, & le supplia de luy pardonner, d'autant qu'il pechoit par ignorance, & non à son escient. Au lieu doncques de s'en retourner en sa maison, il demanda à la vision qui luy estoit apparuë, s'il s'en retourneroit: mais icelle entendant bien la mocquerie qui luy estoit desplaisante (car qu'estoit-il besoin de l'interroger d'vne chose si euidente, laquelle se donnoit à cognoistre d'elle-mesme, & n'auoit que faire de la foy de la parole? Si on ne veut dire que les oreilles sont plus croyables que les yeux, & les paroles plus que les choses) va t'en dit-elle ton chemin, où tu te hastes tant d'aller, aussi bien tu n'y gaigneras rien: parce que ie te feray pro-

C'estoient petites murailles de pierres seches sans aucun mortier.

Balaam apperçoit en fin l'Ange de Dieu.

Response de la vision à Balaam.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

nõcer cõtre tõ vouloir & cõsentemét, ce qui sera besoin de dire, & tourneray les outils de ta voix, là où il sera iuste & vtile, tenant en bride ta parole, & te faisant prophetiser chaque chose par ta langue, qui n'y cognoistra rien. Or ayant entendu le Roy que le deuin estoit pres de sa maison sortit au deuant auec ses halebardiers, & garde-corps, & l'ayant rencontré, la premiere chose qu'il fit, comme aussi il estoit raisonnable, ce fut de le caresser, luy tẽdre & donner la main droite, apres de luy faire vne petite plainte de sa tardiueté, & de ce qu'il n'estoit point venu plus tost. Cela fait, on ne parloit que de festins, de banquets somptueux, & toutes autres choses qu'on a accoustumé d'apprester aux estrangers, qui sont mandez, pour faire paroistre vne magnificẽce royale. Le lendemain sur le poinct du iour, Valaces prenant auec luy le deuin, le mena sur vne butte, en laquelle auoit esté autre-fois dressee la statuë & medalle d'vne certaine Deesse, laquelle ceux du pays adoroient : de ce lieu on voioit vne partie du camp des Hebreux, laquelle il monstroit, comme d'vne haute guette au magicien & deuin : apres que le deuin l'eut regardee : Roy, dit-il, dresse icy sept autels, & sacrifie en chacun d'iceux vn veau & vn belier, & moy me destournant d'icy ie demãderay à Dieu ce qu'il me faudra dire. Estant donques sorty dehors, fut incontinent raui & inspiré du Ciel, entrant dedans luy l'esprit prophetique, lequel chassa de son ame toute la diuination artificielle. Car il n'estoit pas licite

Le Roy sort pour receuoir Balaam honorablement.

que le tres-sainct esprit frequẽtast auec celuy du magicien & enchanteur. Peu apres retourna, & voyant les sacrifices & autels, qui estoient tous ardens, ne plus ne moins qu'vn truchement, & comme si quelqu'autre luy eust recité mot à mot ce qu'il deuoit dire, prophetisa cecy: De Mesopotamie Valaces m'a enuoyé querir, & ay faict vn grand voyage, depuis l'Orient iusques icy, à fin que par mon moyen il se vange des Hebreux par maudissons: mais comment maudiray-ie, & souhaitteray mal à ceux qui ne sont point maudits de Dieu? Ie les regarderay biẽ de ces hautes mõtagnes, & pẽseray à eux: mais ie ne pourrois faire mal à ce peuple, lequel habitera seul, n'estant point nombré auec pas vn des autres nations, non à raison des lieux & terres, qu'il se pourra approprier, mais pour la diuersité de ses mœurs & coustumes, lesquelles ne peuuent compatir auec celles des autres, de peur d'estre souillees. Qui est celuy qui a trouué parfaictement le premier fondemẽt de leur race? leurs corps ont esté formez de la semence des hommes, mais les ames sont issues de la diuinité. A ceste cause elles sont proches parentes de Dieu. A la mienne volonté, que mon ame laissast ceste vie corporelle, à fin qu'elle fust nombree entre les ames des iustes, comme sont celles de ces gens-là. Oyant Valaces ces propos se faschoit fort dedans son cœur, tellement que ne sçachant point dont procedoit la grande ardeur de l'affection du deuin, apres qu'il eust acheué, luy dist: N'as tu point de honte, qu'ayant esté man-

Prophetie de Balaam.

Les gens de bien sont proches parens de Dieu.

Vlacesreprēd bien aigremēt Balaam.

dé pour maudire mes ennemis, tu les benis? I'ay esté bien abusé & trompé : car pensant que tu fusses mon amy, tu t'es rangé en cachette du costé de mes ennemis : ce que maintenant est descouuert. N'as tu point donné assez à cognoistre par les remises & delais de ton auenement, que tu leur portois secrettement dedans ton cœur vne bonne affection, & à moy & les miens vne haine? l'ancien prouerbe dit, que les choses euidentes font foy des choses cachees. Le deuin estant relasché de l'esprit dont il estoit detenu, luy respondit: Tu m'accuses, dit-il, à tort: parce que ie dy rien de moy-mesme, mais tout ce que l'esprit de Dieu me met en la bouche, ce que ie t'ay faict à sçauoir non de ceste heure, ains long temps auparauant, quand tu enuoyas les ambassadeurs vers moy, ausquels ie fis la mesme responce. Le Roy pensant, ou que le deuin pourroit estre trompé, ou que l'esprit diuin, & la sentence de Dieu, laquelle est ferme & stable, se muëroit par le changement des lieux: le mena en vn autre endroit, & de rechef luy monstra d'vn fort haut couppeau de montaigne, vne partie de l'armee aduerse: apres dressant encore sept autels, & sacrifiant autant d'hosties comme deuant, enuoia le deuin à sa pronostication d'oiseaux, & aux bōnes nouuelles. Le diuin estāt tout seul, soudainemēt fut remply de l'esprit de Dieu, & aiant perdu son entēdement, cōme, si la raison se fust departie d'auec luy, profera ce, qui luy estoit fourni & allegué sans qu'il y entēdist riē, prophetisāt en ceste sorte: Leue toy, Roy

Les choses eui dētes font foy de ce qui est caché.

Excuse de Balaam.

Seconde prophetie de Balaam.

escoute, & dresse tes oreilles : Dieu ne ment point comme l'homme, n'y se repent, comme le fils de l'homme. Ce qu'vne-fois il a dict, ne demeure iamais en chemin, mais est faict: Il ne dira iamais rien: qui ne soit seuremẽt accomply: car sa parole en son endroit est œuure. I'ay esté icy amené pour benir, & nõ maudire: il n'y aura point de trauail ny misere aux Hebreux : leur Dieu manifestement bataille pour eux, & met son bouclier au deuant: Dieu, di-ie, qui a mis à neant l'effort & violence des maux dE'gypte, & à tiré hors d'icelle tant de millions d'hommes, comme s'il n'y en eust eu qu'vn. Ils ne se soucient doncques des pronostications, qui se font par le vol & cry des oyseaux, ny de toutes les autres sortes de diuinements, croyants au seul createur & gouuerneur du monde. Ie voy ce peuple comme le lionceau s'esleuer: ie le voy fier & courageux comme le lion. Il sera rassasié de la proye prise à la chasse, & sera abbreuué du sang de ceux qu'il aura nauré : apres qu'il sera soulé, il ne s'endormira pas, mais tout esueillé, chantera la chanson de victoire. Valaces estant fort marry de ce que contre son esperance tous ces actes de deuinemens auoient si mal rencontré en son endroit, luy dict: Ne maudy point, ny ne beny: Car le taire qui est sans danger est meilleur, que le fascheux parler. Apres chãgeãt d'aduis, cõme s'il eust ja oublié ce qu'il auoit dit, tant auoit l'esprit variable, mena le deuin en vn autre lieu, & luy monstrant vne partie de l'armee des Hebreux, le pria de la

Dieu est plein de verité.

Valaces de rechef repreud Balaam.

Mauuais cueur & malicieux de Balaam.

maudire. Le deuin, qui estoit plus meschant que le Roy, combien qu'il se fust auparauant purgé des forfaits, dont l'autre l'accusoit & luy eust remonstré qu'il ne disoit rien de soymesme, mais qu'estāt detenu & eschauffé de l'esprit diuin, ne faisoit que redire ce qui luy estoit dicté, au moien dequoy se deuoit retirer en sa maison, & laisser là le Roy: il n'en fit rien toutesfois: mais le suiuit plus promptemēt que deuāt, meu tāt d'vne grāde arrogāce & presōptiō de soi que d'vne rācune qu'il auoit conceuë contre les Hebreux, tellement qu'il se delibera de les maudire, sinon de sa langue, pour le moins de tout son cœur. Estant donques monté en vne montagne plus haute & plus longue que les premieres, il commanda qu'on recommençast le mesme sacrifice, & que on accoustrast sept autels, sur lesquels on mist quatorze hosties, deux sur chacun: assauoir vn veau & vn belier. Luy n'alla plus, comme il auoit accoustumé, à ses pronostications d'oiseaux, blasmant son mestier, lequel il estimoit estre deuenu semblable à vne petite ligne d'escriture, qui perd auec le temps sa force, & s'esuanouit, estans les traits effacez. Si est-ce que pour tout cela, à grande peine encores congneut-il que le dessein du Roy, qui l'auoit à ses gages, n'accordoit pas auec la volonté de Dieu.

Troisiesme prophetie de Balaam.

Se tournant donques vers le desert, il vit les Hebreux campez selō leurs lignees, & s'ebahissant de la grāde multitude de gens, & de la bōne police, qui estoit en leur camp, comme en vne bonne ville, fut incontinent inspiré, & s'escria: Voi-

cy que dit l'homme,qui voit vrayement, & qui en son sommeil a veu des iëux de l'ame non endormis,ny bouchez,mais ouuers,la face apparéte de Dieu.Combien tes loges, ô armée des Hebreux,sont belles?Tes tentes& pauillõs sont cõme vallées ombragées,&couuertes,cõme le iardin aupres la riuiere, comme le cedre auprés de l'eau le tẽps viẽdra qu'il sortira de toy vn hõme, qui aura dominatiõ sur beaucoup de natiõs,ausquelles il cõmãdera:& son royaume croissant de iour en autre, sera esleué en haut. Ce peuple, depuis qu'il est sorty d'Eypte, en tout son voiage a eu Dieu pour son capitaine & gouuerneur, lequel a conduit & mené en vne trouppe toute ceste multitude : pour ceste cause il mangera & deuorera plusieurs nations, & succera tout ce qui est gras en icelles, voire iusques à la moëlle. Percera d'outre en outre de ses fleches,& fera mourir ceux qui luy veulent mal.Se reposera estant gisant & couché comme le Lion, ou le petit du Lion, ne craignant personne, mais faisant pœur aux autres. Celuy sera miserable,qui l'aiant hurté, l'esueillera, Ceux qui te beniront,seront dignes de benediction:& ceux qui te maudirõt, de malediction. Le Roy estãt fasché& indigné de ces propos,luy dist:Tu as esté appellé pour maudire ces gens,& neãtmoins tu as fait trois prieres pour eux. Fuy t'en vistement(c'est vne soudaine perturbation que la fureur) de peur que ie ne sois contraint de te faire quelque mal. Combien d'argent & de presens, lourdaut & sot, as tũ perdu? de

Paroles rigoureuses & menace de Valaces enuers Balaam.

combien de loüanges & gloires t'es tu priué, insensé? Tu retourneras en ta maison sans rapporter de ton hoste aucun bien: tu n'y rapporteras (comme aussi il est bien reisonnable) que toute honte & infamie: & ne se fera-on que moquer de tes sciences, qui te rendoient graue & magnifique. Le deuin respõdant, luy dit: Tout le passé, & ce qui a esté dit, est parole de Dieu & prophetie. Mais ce que ie te diray maintenãt, sont coniectures probables de mon esprit. Le prenant doncques par la main droite & le tirant à part, le conseilloit comme il se pourroit donner garde de l'armee de son ennemy. En quoy faisant, il s'accusoit d'vne grande impieté. Car pourquoy est-ce (luy pourroit dire quelqu'vn) que tu conseilles en priué des choses cõtraires à la parole de Dieu si ton conseil n'est plus puissant? Examinons & espluchons vn peu maintenant le bon conseil qu'il donna à Valaces, pour par ruses & finesses pratiquer la desfaite qu'il promettoit de ceux qui estoient asseurez de tousiours vaincre. C'est que voyant qu'il n'y auoit qu'vn chemin & moyen pour prendre les Hebreux, à sçauoir la transgression des loix & commandemens de Dieu par la paillardise, qui est vn grand peché, il s'efforça de les tirer en vn autre plus grand mal, qui est l'impieté & abandonnement de l'honneur de Dieu, leur presentant la volupté pour appast & amorse. Car il y a, dit-il, des femmes en ce pays, ô Roy, qui surmontent en beauté de visage les autres. L'homme de nulle autre chose

Replique de Balaam.

Mal-heureux cõseil de Balaam à Vlaces pour nuire aux Hebreux.

Il n'y a qu'vn seul chemin pour nuire aux seruiteurs de Dieu sçauoir de leur faire trãsgresser la loy diuine.

chose est si tost pris, que de la beauté de la femme: si donques tu permets aux plus belles femmes de ton pays de s'abandonner à tous venans pour le gain, elles accrocherôt, ne plus ne moins que l'ameçon faict le poisson, la ieunesse de tes ennemis: mais il faudra bien leur encharger que elles ne se laissent aller si tost à ceux qui seront espris de leur beauté: parce que le refus feint & simulé, estant retardé & tournoyant çà & là, esueille & allume dauantage les mouuements: de sorte qu'à la fin il enflammera & bruslera les pauures amoureux, lesquels estans ainsi renuersez & trainez par la paillardise, feront & endureront tout ce qu'on voudra. La premiere donques qui se trouuera de celles qui sont bien duites à la chasse, qu'elle dise fierement à son amoureux, qui luy porte bonne affection: Il ne t'est aucunement loisible de iouyr de ma compagnie, que premierement tu n'ayes renoncé aux loix & statuts de ton pays: à fin qu'estant ainsi changé, tu adores ce que i'adoreray. La preuue de ce ferme & asseuré changement sera bien claire, si tu es participant auec moy aux prieres & sacrifices que nous faisons aux images, aux statuës, & toutes autres remembrances dressees dedans nos temples. Alors le ieune homme estant ia entortillé & enueloppé en tant de sortes de rets & filets, & presque pris, abusé du beau babil de la paillarde, ne refusera point les offres & conditions: tellement que poussant de ses coudes en arriere la raison, il sera si miserable qu'il obeyra à tout ce qu'on

L'homme est soudan espris de la beauté de la femme.

Amorce des femmes.

Le refus dissimulé incite dauantage.

luy commandera, & sera enregistré & enroollé serf de la passion d'Amour. Voila ce que luy cõseilla le deuin. Le Roy voyant que ce qui luy auoit esté dit, n'estoit point hors de propos, cachant & couurant la loy contre les adulteres, & abolissant toutes les autres qui auoient esté establies pour raison des violemens des filles & de la paillardise, comme si iamais n'eussent esté escrites, permit aux femmes sans aucune crainte d'estre reprises & punies de s'abandonner à qui elles voudroient. Ces femmes estans ainsi licenciees, attiroient à elles les ieunes gens, long tẽps auparauant qu'ils eussent leur compagnie, tellement qu'elles abusoient leur esprit, le tournant par leurs enchantemens, à l'impieté: au lieu d'adorer Dieu, adoroient les idoles, iusques à ce que le fils du Prince des Sacrificateurs, nommé Phinees, indigné de ce qu'il voioit faire (car il luy sembloit que c'estoit vne chose fort fascheuse & griefue, qu'en vn mesme temps ils auoiẽt abandonné tant leurs ames que leurs corps: leurs corps, à la pallardise, leurs ames à meschanceté & impieté, adorans au lieu de Dieu, des idoles) entre-prit vn vaillant acte de ieunesse, seant bien à l'homme deuot & vertueux: parce qu'ayant apperceu vn certain personnage de sa nation, qui sacrifioit aux idoles, & faisoit son plaisir d'vne paillarde, ne daignant regarder contre terre, ny se cacher du monde, ne (comme on a accoustumé de faire) se desrobant à l'entree, mais monstrant auec vne eshontee hardiesse sa vilenie, & se plaisantãt fiere-

Le Roy licencie les femmes de se prostituer.

Les femmes attirẽt à l'impieté les Hebreux.

Braue & excellent acte de Phinees.

mẽt en ce sot acte & ridicule, comme s'il eust esté magnifique & graue, courut tout bouillant de cholere, & plein d'vn iuste courroux sur tous les deux encores couchez dedans le lict, & tua l'amoureux & la paillarde. Outre ce il couppa à l'amoureux les genitoires, parce qu'ils auoient seruy aux semences illicites & reprouuées. Aucuns de la compagnie, qui estoient ialoux de la cõtinẽce, & de l'hõneur de Dieu, voiãs cest-exẽple, leur aiãt aussi esté cõmandé par Moyse, firẽt cõme Phinées, de sorte qu'ils tuerent tous ceux, qui auoient cõmencé à sacrifier à ces images faites ou taillées des mains d'hommes, sans auoir esgard à leurs parens & amis, & sans en espargner pas vn: par ce moien purgerent & nettoierẽt la souillure de leurs gens, par l'irremissible punition de ceux qui auoiẽt peché. Au reste ils sceurent bõ gré à ceux qui estoient demeurez au cãp, de ce qu'ils auoiẽt donné assez à cognoistre la bonne affection qu'ils portoient à l'honneur de Dieu: d'autant qu'ils ne plaignoient point leurs parens, qui auoiẽt esté tuez, ny meuz de pitié, passoient par dessus le peché, reputans les tueurs nets & purs. Cest acte fut reputé vn des plus beaux qu'ils firent depuis leur partement d'Egypte, lequel apportoit vne vraie louange à ceux qui l'auoient commis. On dit qu'en vn iour furent tuez vingt-quatre mil hommes: alors fut ostée la commune tache, dont estoit souillée toute l'armée. Estant purgée, Moyse cherchoit à donner vn beau present & suffisant au fils du Prince des sacrificateurs, comme

Ceux qui s'estoient debãdez du seruice de Dieu sont mis à mort par Phĩnées & autres de bonne volonté.

Nombre des morts.

La paix donnée de Dieu à Phinées, le plus beau present du mõde auec la dignité de Sacrificateur pour luy & les siens.

au plus vaillant de la compagnie, d'autant qu'il estoit sailly tout le premier pour faire la vengeance: mais sur ces entre-faites Dieu par sa parole preuient, & luy fait entẽdre qu'il auoit dõné à Phinées le plus grand bien du mõde, à sçauoir la Paix, laquelle l'homme ne pouuoit donner, & outre ce la dignité de sacrificateur, laquelle seroit hereditaire, & perpetuelle à sa lignée, sans qu'on la peut trans-ferer ailleurs. Apres dõques qu'il ne fut demeuré pas vn mal caché parmy eux, & que tous ceux qui estoient soupçonnez de fuite & retraicte vers les ennemis: ou de trahison, estoient morts, le temps sẽbla propre à Moyse de depescher vne armée contre Valaces, & luy dõner la bataille, homme qui auoit deliberé de faire vne infinité de maux comme aussi il en auoit fait beaucoup: deliberé di-ie, par-ce qu'il s'estoit aidé du conseil du deuin: lequel selon son opinion, deuoit mettre à neant par ses maudissons, la force des Hebreux: en auoir fait beaucoup, par le moien de l'impudicité & paillardise des femmes, lesquelles auoient corrompu les corps des jeunes hommes par la paillardise, & les ames par l'impieté, leur aiant fait delaisser & abandonner l'honneur de Dieu. Or il ne fut pas d'aduis que toute l'armée combatist, de pœur que les trouppes des regions prochaines ne se vinssent jetter sur eux: ioint aussi qu'il vouloit garder du secours pour aider & soulager ceux qui seroient trauaillez. Choisissant doncques de chasque lignée mil hommes tous ieunes gens, & en leur

Moyse depesche vne armée contre Valaces.

Douze milles hommes d'eslite pour combatre Valaces.

fleur d'âge, montant le tout à douze mil hommes (car il y auoit autant de lignées) & leur ayant esleu pour capitaine Phinées, qui auoit ja faict espreuue de sa proüesse & hardiesse en la guerre : enuoya les gens d'armes, les sacrifices prealablement faits, à la bataille, & leur donnãt courage, leur dit ces propos: Ceste presente bataille ne se dõne pas pour Seigneurier vn Royaume, ny pour posseder les biens d'autruy, pour raison dequoy ou seulement ou principalement les guerres se font, mais pour l'honneur de Dieu & la saincteté : dont les ennemis ont estrangé nos parens & amis, & ont esté cause du grand rauage & saccagement, qu'ils ont souffert. Or il n'y auroit point de propos d'auoir tué de nos propres mains nos parens & alliez, qui auoient forfaict, & que maintenant nous abstinssions des ennemis, qui ont plus offẽsé qu'eux: & d'auoir mis à mort ceux qui ont appris des autres à faire mal, aians esté par eux seduicts: & que les maistres, qui ont monstré le chemin, demeurassent impuniz : lesquels sont cause de tout le mal. S'estants doncques les soldats renforcez par ces bonnes remonstrances, & ayans allumé toute la proüesse & vaillantise qui estoit dedans leurs ames, s'en allerent à la bataille d'vn courage inuincible, comme si la victoire leur eust esté ja promise, tellement que se meslans pesle mesle dedans leurs ennemis, & vsants d'vne grande force & hardiesse, les deffirent tous, sans que pas vn d'eux fust tué ou nauré, retournans tous sains & sauues

Harangue de Moyse pour donner courage aux soldats contre Valaces.

Deffaicte de Valaces.

en leur camp. Si lors quelqu'vn ignorant le cas aduenu, les eust veu, il eust pensé qu'ils retournoient non tant d'vne guerre & bataille bien rãgée & ordõnée, que d'vne mõstre qu'õ a accoustumé de faire en tẽps de paix pour la reueuë des gens d'armes, & que ce n'estoient qu'exercices, & combats de plaisir. Quant aux villes, les vnes ils les abbatirent & raserẽt: les autres ils les bruslerent & saccagerent de telle sorte, qu'on n'eust iamais dict qu'elles eussent esté habitées. Ils emmenerent aussi vn infiny nõbre que d'hõmes, que de femmes, qu'ils tuerent: les hommes par-ce qu'ils auoiẽt offẽcé, tãt par leurs mauuais cõseil, qu'armes iniustes: les fẽmes, par-ce qu'elles auoient enchãté & abusé la jeunesse des Hebreux, & esté cause de leur paillardise & impieté, & à la fin de leur mort: mais ils pardonnerent aux enfans & aux filles, d'autant que l'aage les contraignoit d'oublier tout le tort passé. Apres qu'ils eurent gagné force butin tant de la maison roiale, que des metairies des gẽs priuez, qui estoient par les chãps (car il n'y en auoit pas moins aux champs qu'en la ville) s'en reuindrẽt au camp, chargez de toute la richesse, qu'ils auoient cõquise de leurs ennemis. Alors Moyse loüant & le capitaine & les soldats pour leur proüesse & vaillãtise, qu'aussi par-ce qu'ils n'auoient voulu en cherchant leur profit particulier, s'approprier à eux seuls le butin, mais l'auoient presenté au milieu de tous, à fin que les autres, qui estoient demeurez aux tentes, en fussent participans; il commanda qu'ils

Conqueste du pays desiré.

demeuraſſent quelques iours hors du camp, & que le grand Sacrificateur les purifiaſt & nettoyaſt des meurtres qu'ils venoiét tout fraiſchement d'executer de la bataille: car combien que les meurtres qui ſe commettent en l'endroit des ennemis, ſoient iuſtes & ſelon les loix: toutesfois l'homme qui tuë, encores que ce ſoit iuſtement en ſe reuangeant, ou eſtant à ce contraint, ſemble qu'il a failly, à cauſe de l'ancienne & commune parété, qui eſt entre les hommes, qui ſont deſcendus d'vn meſme pere: à raiſon dequoy il falloit qu'ils fuſſent purifiez, pour la remiſſion & abſolution de l'acte, qui ſembloit eſtre peché. Cela fait, il partit le butin, & donna à ceux qui auoient combatu, leſquels eſtoient vn petit nombre au regard des autres, qui s'eſtoiét repoſez, la moitié: & l'autre moitié à ceux qui eſtoient demeurez au camp: parce qu'il eſtima eſtre raiſonnable que ceux-cy participaſſent au proffit, ores qu'ils n'euſſent point combattu de leurs corps, pour le moins auoient-ils combattu de courage: car ceux qui ſont pour le ſecours rangez en ſquadron, & ne font qu'attendre l'heure qu'on ait affaire d'eux, ne ſont pas moindres en promptitude de courage, que les autres, qui combattent: vray eſt qu'ils ſont les derniers, quant au temps & à l'aduance. Ayans donques ceux qui eſtoient en plus petit nombre receu dauantage, parce qu'ils s'eſtoiét mis les premiers en danger, & les autres qui eſtoient en plus grand nombre, moins, d'autant qu'ils n'auoient bougé du camp: il ſem-

L'homme qui tue, encores que ce ſoit iuſtement, n'eſt pas du tout exempt de faute.

Departemẽt du butin.

Les premices du butin consacrez à Dieu.

bla à Moyse estre necessaire de dedier & consacrer à Dieu les premices de tout le butin: au moyen dequoy ceux qui auoient esté reseruez pour le secours, baillerent la cinquiesme partie: & les autres qui auoient combatu, la cinquantiesme. Il fut aussi ordonné que les premices de ceux qui auoient combatu seroient donnees au grand Sacrificateur, & celles des autres qui estoient demeurez au camp, aux marguilliers, qui auoient la charge du temple, qu'on appelle Leuites: tellement que les Milliniers, qui auoient charge de mil hommes: les Centeniers, & autres petits capitaines, apporterent de leur bon gré les plus excellentes & pretieuses premices, comme bagues, ioyaux, or, vases precieux d'or massif, que chacun trouua en son butin, & l'offrirent à Dieu, tant pour leur salut, que celuy de leurs soldats. Moyse receuant leur offrāde, & s'esbahissant de leur bon zele, la dedia au tres-sacré Tabernacle de Dieu, pour estre tesmoignage & souuenance comment ces gens-là recognoissoient le bien qu'ils auoient receu de Dieu, & luy en rendoient graces. Certainement ce partage de premices fut fort beau, dautant qu'il distribua celles de ceux qui n'auoiēt point combatu, & n'auoient monstré qu'vne moitié de vertu, à sçauoir vn bon courage, qui n'auoit point sorty effect, aux Leuites: mais celles de ceux qui auoient combattu, & qui se mettans en danger tant de leur corps que de leur vie, auoient entieremēt faict cognoistre leur prouësse & vaillantise, les assigna au grand Sacrifica-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

teur, ſuper-intendant des Leuites: les autres tant des petits que des grands capitaines, les offrit au grand Dieu, capitaine de tous les capitaines. Toutes ces batailles gagnerent les Hebreux, n'ayans encores paſſé le Iourdain, proche riuiere contre les habitans de la terre bonne & graſſe, & en laquelle il y auoit vne grãde plaine, qui rapportoit de bon froument & force fourrage pour les beſtes. Or il y auoit deux lignees, qui eſtoit la ſixieſme partie de toute l'armee, qui nourriſſoient forces beſtes: celles-là apres auoir bien contemplé la region, ſupplierent Moyſe de leur permettre de la prendre pour leur partage, afin qu'elles s'accommodaſſent quelque part: diſoient que ce lieu là eſtoit fort propre pour nourrir le beſtail, eſtant abondant en eau & en foin, rapportãt ſans qu'on y fiſt rien, de luy-meſmes bonne herbe à nourrir beſtes à laine. Moyſe penſant que ces gens-là vouluſſent eſtre preferez aux autres au partage des terres, & demandaſſent recompenſe deuant le temps, ou qu'ils deuſſent reculer & ſe retirer des guerres qui deuoient aduenir, leur eſtans encores pluſieurs Rois ennemis, leſquels poſſedoient la region de delà la riuiere, ſe faſcha fort: tellement qu'en leur reſpondant en cholere, leur dit: Vous autres donques ſerez icy à voſtre aiſe, tandis que les ennemis, qui reſtent encores, marcherõt ſur le ventre de vos prochains, de vos parents, & de vos amis, & ſeront les loyers à vous ſeuls deliurez, comme ſi vous auiez executé tous les beaux faits de guerre: Cependant les ba-

Moyse reprēd ceux qui auoient demādé leur partage de la terre auant les autres.

tailles, les trauaux, les miseres, & les plus grands dangers demeureront aux autres. Il n'est pas raisonnable que vous iouyssiez de la paix & des biens d'icelle, pēdant que les autres seront greuez de guerres, & d'autres maux innumerables: Il ne faut pas que pour estre vne partie biē, toute l'armee soit en mal-aise, & n'ait que le demeurāt & le sur-croist des autres: au cōtraire les parties doiuēt venir ensemble au partage des terres à fin que tout le corps soit bien: vous estes tous esgaux, d'vne mesme race, de mesmes peres, d'vne mesme famille, d'vne mesme nation: vous auez mesmes statuts, mesmes loix, & autres choses infinies, chacune desquelles vous lie en vne parenté & vous fait venir en amitié les vns auec les autres. Pour quelle cause serez vous preferez aux autres pour les partages des terres, veu que vous auez tousiours esté esgaux aux choses grādes & d'importance? Il semble à vous ouyr parler, que vous soyez Princes ou Seigneurs, & que les autres soient vos suiects ou valets, pour le peu de conte que vous faites d'eux, vous deuriez prendre exemple à vos ancestres, & deuenir sages par leurs playes: Car les gēs de bon entendement n'attendent iamais que les maux les surprennent. Vous sçauez qu'ils vindrent en ce pays, pour espier & cognoistre quel il estoit: & par ce qu'ils se deffioient d'en pouuoir iamais iouyr, moururent tous, excepté deux. Il ne faut pas doncques leur ressembler. Voudriez vous, ô gens sans entendement, ensuiure leur lascheté, laquelle ne pourroit ten-

Les gens de bon entendement, n'attēdēt point que les maux les surprennent.

dre qu'à vostre ruine? si ainsi faictes, vous abbatrez le bon courage de vos compagnons, qui ont deliberé de se monstrer hommes & vertueux, & comme vous vous hastez de despecher, vous encourrez aussi soudainement la punition de Dieu: car la iustice diuine ne se remuë pas aisément, aussi quand elle se remuë vne fois, s'aduanceant sur-prend ceux qui fuient. Quand dõques tous nos ennemis seront deffaits, & toutes les guerres faillies, & que vos compagnons auront rendu si bon compte de leur deuoir qu'on n'aura rien trouué à redire en eux, n'auront point delaissé leur rang, ny leur camp, ny fait aucune acte qui soit au preiudice de la victoire, mais auront perseueré tant du corps, que du courage, depuis le commencement iusques à la fin en leur vaillantise, quand aussi tout le païs sera net des premiers habitans, alors les loiers & recompenses seront departies egalement à toutes les lignées. Ceste remonstrance receurẽt doucemẽt de Moyse ceux des deux lignées, cõme les enfans du pere, laquelle procedoit d'vne amour paternelle: par-ce qu'ils sçauoient biẽ, qu'il n'vsoit pas auec vne fierté & orgueil de la puissance de sa principauté: mais qu'il regardoit au proffit d'eux tous, & auoit en grande recommendation la iustice & l'egualité. Au surplus ce qu'il haissoit les meschants, n'estoit pour leur honte & confusion, ains pour leur amendement & chastiement. Ilz luy dirent donques: Non sans cause tu te courrouces, si tu as opinion que nous voulions laisser la com-

La iustice de Dieu est tardiue, mais la pesanteur d'icelle est merueilleusement grande.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Responce de ceux qui auoent requis partage.

pagnie,& prendre possession deuant le temps des terres:mais il faut que tu entendes & tiennes pour certain, qu'il n'y a rien de ce qui est pour la vertu,qui nous puisse donner crainte & frayeur, combien qu'il fust le plus penible du monde.Or nous iugeons estre acte de vertu, de t'obeir comme à nostre capitaine & gouuerneur,& n'estre point les derniers aux trauaux, mais d'assister en toutes les batailles,qui se ferôt d'oresnauant,& faire le deuoir de gendarme, iusques à ce que les affaires prennent heureuse fin. Nous doncques tous ensemble rangez en bonne ordonnance, & armez comme deuant, passerons le Iourdain, & ne donnerons point occasion à pas vn de ceux qui peuuêt porter les armes,de demeurer:mais s'il te plaist nous laisserons icy nos petits enfans, nos filles,nos meres, nos femmes, & la multitude de nostre bestail, apres leur auoir basty,sçauoir est à nos enfans & femmes des maisons, & à nos bestes des estables: de pœur qu'estans sur-pris en des lieux nô fortifiez,ny clos de murailles,ils souffrent quelque mal des ennemis. Alors Moyse d'vn regard benin,& d'vne douce voix,leur dit:Si vous ne mentez point,le territoire que vous demandez vous sera asseuré:laissez donques en ce lieu, puis-que le voulez ainsi, vos femmes, vos enfans, & vos bestes de nourriture, & vous autres marchez armez tous en ordre selon vos rangs auec vos compagnons, afin qu'ayants passé la riuiere,vous soyez tous prests, si l'occasion se presente, à donner la bataille. Apres que

Moise leur accorde ce qu'ils demandent.

tous les ennemis auront esté deffaicts : & que serez en paix, alors les vainqueurs partageront les terres, & par mesme moien vous retournerez vers vos parens & amis,& jouirez des biẽs du lieu qu'auez esleu,cõme à vous appartenant. Aiant Moyse dit & promis ces choses-cy, eux pleins d'allegresse & ioie logerẽt tous leurs parens & alliez auec leur bestail seurement dedãs des forteresses,non aisées à prendre,la plus part desquelles estoyent fortifiees de leurs mains. Cela faict, reprenans leurs armes, sortirent,& accoururẽt plus courageusemẽt que les autres, tellement qu'il sembloit qu'ils deussent seuls combattre,ou combattre les premiers , & non sans cause : car celuy qui a receu tout du commencement quelque bien-fait de son prince & Seigneur, doit estre tresprompt & appareillé à luy faire seruice , & à combattre pour luy, estimãt qu'il doit paier la debte qu'il doit, non pas simplement le remercier. Voila les beaux faicts que Moyse a executé pendant sa Royauté, appartenans à l'estat d'vn Roy , que nous auons declaré. Il faut maintenant suiuant l'ordre deduire tous les beaux actes qu'il a fait,concernãs l'estat du grand Sacrificateur & du Legislateur: par-ce qu'il auoit dés long temps acquises ces deux vertus, comme bien seantes & conuenables à la Royauté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

DE LA VIE DE MOYSE
LIVRE SECOND.

Sommaire de ce qui eſt traicté au liure precedent.

AV PREMIER liure a eſté parlé de la natiuité de Moyſe, de ſa nourriture, de ſon inſtructiou & de ſon ROYAUME, qu'il a gouuerné non ſeulemẽt ſans aucun blaſme & reproche, mais auſſi auec toute louange, comme appert par les faits qu'il a fait paroiſtre en Egypte, au voiage, en la mer Rouge, & au deſert, leſquels ſont ſi grands, qu'ils ne peuuent eſtre par aucune éloquence humaine declarez : comme appert auſſi par les peines & trauaux, qui par ſon moien ſont tous venus à bonne & heureuſe fin, & par le partage des terres qu'il diſtribua à vne partie de l'armee.

Belle ſentence de Platon.

Ce preſent liure que nous compoſons, traitera des actes, qui marchent apres les autres, & les ſuiuent. Aucuns diſent (& certes fort bien à propos frappans droit au but) que les citez par vn ſeul moient croiſſent, & vont de bien en mieux, quãd les Rois philoſophent, ou les Philoſophes regnent. Or on cognoiſtra que Moyſe

non seulemēt a faict paroistre outre mesure ces deux grandeurs ensemble, la royale, & celle du Philosophe: mais aussi trois autres, dōt l'vne tēd à la cōpositiō des loix: la seconde à l'estat & deuoir du grand Sacrificateur, & la derniere à la prophetie: de toutes lesquelles il faut maintenant parler. Car i'ay pensé que toutes soiēt fort bien à vne mesme personne, puis que par la prouidence de Dieu il a esté Roy, Legislateur, Prince des Sacrificateurs, & Prophete: qui est plus, il a emporté tousiours en chaque charge le premier lieu. Il nous faut maintenant declarer pourquoy elles s'accordent si bien en vn mesme personnage. Le deuoir d'vn Roy c'est de commander ce qu'il faut faire, & defendre ce qu'il n'est loisible de faire. Le commandement des choses qui doiuent estre faictes, & la defence des choses qu'il ne faut pas faire, est vn cas qui appartient à la loy: de sorte qu'il auiendra incontinent que le Roy fera vne loy pourueuë d'ame, & la Loy vn Roy iuste. Or le Roy & le Legislateur doiuent non seulement considerer les choses humaines, mais aussi les diuines, d'autant que sans la prouidence diuine les affaires des Roys & des suiects ne peuuent venir à bonne fin: à raison dequoy Moyse auoit besoin de l'estat du principal Sacrificateur, afin qu'acomplissant les parfaicts sacrifices selon la parfaite cognoissance de ce qui appartient au seruice de Dieu, il demandast le repoussement des maux, & abondance de tous biens tāt pour luy, que pour ses suiects, à Dieu miseri-

Qualitez de Moyse.

L'estat de Legislateur & de Roy s'accordent fort bien ensemble auec celuy de Sacrificateur & Prophete.

L'estat principal du Sacrificateur.

cordieux, lequel luy accorderoit. Comment aussi n'accorderoit-il pas ce dont on le prie, veu que de son narurel, il est doux & benin, & fait dignes de ses priuileges, ceux qui luy font de bon cœur honneur & seruice? Au reste à raison qu'infinies choses tant diuines qu'humaines sont incognuës à celuy qui est Roy, Legislateur & grand Sacrificateur (par ce que tel personnage a esté né, & n'est pas moins mortel, pourtant s'il est enuironné d'vne si grande & riche hoirie de felicitez) il falloit qu'il eust la prophetie: afin qu'il peut par inspiration diuine comprendre ce qu'il ne pouuoit par raison humaine: d'autant que la prophetie monte incontinent là, où l'entendement humain ne peut paruenir.

Dieu honore de ses priuileges ceux qui le reuerent & aiment.

La prophetie monte où l'entendement humain ne peut paruenir.

Voila vne belle compagnie de quatre vertus, laquelle s'entre-tient & s'accorde bien: car estans entrelassees & s'entre-tenans les vnes les autres, dansent toutes ensemble, receuans les vnes des autres du bien & du profit, & se le rendans aussi: tellement qu'elles sont semblables aux Graces vierges, lesquelles ne peuuent estre separees, selon la ferme & arrestee loy de Nature. D'icelles on pourroit, fort bien à propos, dire ce qu'on a accoustumé de dire des vertus: à sçauoir que celuy qui en a vne, aussi toutes les autres. Or il nous faut premierement parler de ce qui appartiēt à l'estat du Legislateur. Ie sçay bien qu'il conuient, que celuy qui delibere d'estre bon Legislateur, iouysse entierement & parfaictement de toutes les vertus. Mais comme aux familles il y a des parents qui approchent

Accord & danse de 4. vertus.

De l'estat de Legislateur.

chent plus pres du sang, que les autres, & neantmoins tous sont parents les vns des autres : aussi faut penser qu'en l'endroit des vertus il y en a qui s'accordent & s'accommodent mieux auec les choses, que les autres, qui n'y ont pas tant de familiarité. Or il y en a quatre principalement, qui sont comme sœurs & parentes de l'estat du Legislateur : charité, & amour de son prochain, amour de iustice, amour de la vertu & honnesteté, & haine du mal & du vice : parce qu'il n'y en a pas vne qui n'appelle à soy celuy, qui a vn bon zele de dresser & establir les loix. La charité enseigne qu'il faut mettre en auant & publier les bonnes & profitables remonstrances. La iustice, qu'il faut honorer l'egalité, & rendre à chacun ce qui luy appartient. L'amour de vertu, qu'il faut approuuer les choses qui sont de leur naturel bonnes & d'en fournir à tous ceux, qui en sont dignes, sans en rien espargner. La haine du vice de repousser au loin ceux qui ne font compte de vertu, & les auoir en soupçon comme ennemis communs & mal-veillans de tout le monde. Certainement ce n'est pas peu de cas que d'auoir vne de ces vertus : mais de les posseder toutes, c'est vne chose admirable : ce que toutes-fois on peut voir en Moyse seul de tous les humains, l'ayant donné à cognoistre par les loix & ordonnances qu'il a laissees : ce que cognoissent assez ceux qui lisent ses saincts liures : lesquels il n'eust iamais escrit, s'il n'eust esté tel & conduit de Dieu : & n'eust laissé à ceux qui

Toutes les vertus requises à vn bon Legislateur, et principalement quatre.

Charité.

Iustice.

Amour de vertu.

Haine du vice.

ſont dignes de iouyr de ſes heritages & poſſeſſions, les beaux deſſeings qu'il auoit conçeu en ſon eſprit, dont les images & porctraicts ſont les loix,qui ont fait paroiſtre ſes vertus, cy-deuant declarées. Qu'il ayt eſté le plus excellent de tous les Legiſlateurs qui furent iamais, ſoient Grecs, ſoient Barbares, & ſes loix non ſeulemẽt tres-belles, mais auſſi diuines, n'y ayant rien obmis qui fuſt bon & ſalutaire. La preuue en eſt tres-euidente. Car ſi quelqu'vn prẽd garde aux loix des autres,il trouuera qu'elles ont eſté changées par dix mille occaſions,par guerres,par tyrannies, & par autres cas fortuits, qui par le renouuellement &changemẽt de fortune ſuruiennent. Souuent auſſi les ſuperfluës & exceſſiues richeſſes ont aboly les loix,ne pouuant la multitude des biens compatir auec les bonnes choſes,mais s'en ſaoulãt incontinent,& apres eſtre ſaoullée les rejettant fiérement auec vn orgueil, qui eſt l'ennemy de la loy. Au contraire, les ſeules loix de Moyſe ſont demeurees depuis le iour qu'elles ont eſté eſcrites iuſques à ceſte heure fermes & ſtables,eſtants, par maniere de dire, ſellées des ſeaux de la Nature: & ſi y a eſperance qu'elles demeureront, tant que le Soleil, la Lune, tout le Ciel, & le monde durera. Parce que jaçoit que le peuple des Hebreux ayt eſſayé les changemens de la bonne & mauuaiſe fortune, toutesfois n'y a pas vn petit commandement changé, les ayant tous (comme auſſi il deuoit) honoré,tant ſont ils excellens & diuins. Ce que dõques ni la famine, ny la peſte,

Moyſe le plus excellent de tous les Legiſlateurs.

La multitude des choſes ſuperflues fait meſpriſer la vertu & les loix.

Les loix de Moyſe demeurees en leur ſtabilité iuſques à preſent.

ny la guerre, ny le Roy, ny le tyran, ny la maladie de l'ame ou du corps, ou la passion, ou l'affliction, ou quelque autre mal procedant des hommes, ou d'enhaut tant terrible ait esté, n'a peu abbatre, comment ne seroit-il le plus excellent, le plus desirable, & le meilleur de tout ce qu'on pourroit dire? Encores ne se faut-il pas tant esbahir de cela (combien que ce soit vne chose d'elle mesme bien grande, que ces loix depuis le temps passé iusques à ceste heure ont esté gardees inuiolablement) comme d'vn autre cas qui est, à la verité, le plus merueilleux & le plus estrange du monde: que non seulement les Iuifs, mais presque tous les autres, principalemẽt ceux qui font compte de la vertu ont receu & honoré ces loix comme sainctes & sacrees, ayans icelles gagné cest honneur par dessus toutes les autres. La preuue de cecy est, qu'il n'y a pas vne ville (il faut dire ce mot) en la Grece, ny au pays estrange, qui honore les loix des autres, voire à grand peine entretient elle les siennes, s'accommodãt au changement des affaires & des temps. Les Atheniens reiettent les loix & coustumes des Lacedemoniens: les Lacedemoniens, celles des Atheniens. Entre les barbares, les Egyptiens ne gardent pas les loix des Scythes & Tartares: ne les Scythes, celles des Egyptiens: & pour le faire plus court, ceux qui demeurent en Asie, ne gardent pas les loix de ceux, qui sont en Europe: ne ceux qui sont en Europe: celles des nations d'Asie. Tellement que toutes les regions & nations presque depuis le Soleil le-

Il n'y a ville en Grece ny autre part qui honore les loix d'vne autre ville.

uant, iuſques au Soleil couchant, s'eſloignent des loix des eſtrangers, & ont opinion que les leurs, qu'ils tiennent auront plus de force & de vigueur, s'ils depriſent celles des autres. Mais les noſtres ne vont pas ainſi: car elles attirent à ſoy tout le monde, les barbares & eſtrangers, les Grecs, ceux qui demeurent en terre ferme, ceux qui demeurent aux Iſles, les nations Oriẽtales, les Occidentales, l'Europe, l'Aſie, bref toute la terre habitable depuis vn bout, iuſques à l'autre. Qui eſt celuy qui n'honore le ſainct Sabbath, & le ſeptieſme iour de la ſepmaine & ne donne vacation, relaſche de trauail, & allegeance à ſoy, à ceux de ſa maiſon, tant francs que ſerfs, & aux beſtes de ſeruice? Car ceſte treſue touche toutes les beſtes de labour, & celles qui ſont pour le ſeruice de l'homme, leſquelles ne plus ne moins que les ſeruiteurs, font ſeruice à celuy qui eſt ſelon nature leur maiſtre: elle paruient iuſques à toute ſorte d'arbres & de plãtes, d'autant qu'il n'eſt loiſible de coupper lors ny brãche, ny rameau, ni meſme vne fueille, ny cueillir quelque fruict que ce ſoit, eſtans toutes ces choſes delaiſſees ce iour-là comme franches & libres, & comme s'il eſtoit à cry public, ou à ſon de trompe defendu d'y toucher. Qui eſt la perſonne, qui ne ſoit eſtonnee, & n'adore le ieuſne, qu'on appelle, & principalement celuy qui eſchet tous les ans au ſainct mois, lequel on ſolenniſe d'vne façon fort auſtere & ſeuere? Car ie ne parle pas du ieuſne, où on eſpargne aucunement le vin tout pur, où on tient

Les ſainctes loix de Moyſe receues par toute la terre.

Honneur du ſainct Sabbath.

Honneur du ieuſne.

Ieune du 5. mois.

vne magnifique & somptueuse table, & où sont toutes choses abondantes pour manger & boire : dont s'augmentent les insatrables voluptez du ventre, lesquelles rõpans & brisants leurs liens, font saillir de grande roideur les concupiscences de dessous le ventre : en l'autre il n'est loisible de prẽdre ny viãde, ny breuuage, afin que pas vne passion corporelle (comme aduient à ceux qui en solennisant les festes, se soulent & remplissent de viandes) ne donne trouble & empeschement aux sainctes & nettes consciences, lesquelles appaisent le pere de cest vniuers par prieres & oraisons deuotes, en le priãt qu'il luy plaise d'oublier les vieux pechez, & donner iouissance de nouueaux biens. Il appert donques assez tant par-ce qui a esté dict de nous, qu'aussi par-ce qui sera dit apres, combien la sainteté & diuinité des loix de Moyse a esté admirable non seulement aux Iuifs, ains aussi à toutes les autres nations. Anciẽnemẽt les loix ont esté escrites en la lãgue Chaldaïque, & demeurerent long temps en vn mesme estat sans changer de langage, tellement qu'elles ne firent point paroistre leur beauté, mais apres que par la continuelle meditation & exercitation, qu'on faisoit chacun iour d'elles, le sentiment vint aux estrangers, alors leur gloire & los s'espandit de tous costez: Car les choses belles, encore que par enuie elles soient quelque peu de temps cachees, si est-ce qu'à la fin elles viennent en lumiere, & reluisent par la bonté de leur nature. Parquoy aucuns faschez que

Le ieusne institué pour rembarrer la concupiscẽce & pour prier Dieu.

Les loix escrites en langue Chaldaique.

ces loix eſtoient ſeulement cogneuës à vne cer-taine partie d'hommes, à ſçauoir à la ſeule nation Barbare, & que la Grecque en eſtoit totalement priuee, eurent grande enuie qu'elles fuſſent traduittes en leur langue Grecque: & d'autant que l'œuure eſtoit grand & profitable à tout le monde, non ſeulement aux gens priuez, mais auſſi aux Princes & Seigneurs, il fut dedié au plus excellent de tous les Roys du mõde, qui eſtoit Ptolomee, ſurnommé Philadelphe. C'eſtoit le troiſieſme Roy d'Egypte depuis Alexandre, & le plus excellent en vertu, non ſeulement des Rois de ſon temps, mais auſſi de tous les autres, qui furent iamais: la gloire & loüange duquel a eſté depuis tant d'aages paſſez preſchee & chantee iuſques auiourd'huy, ayant delaiſſé pluſieurs memoires & marques de ſa magnanimité par toutes les villes & regions, de ſorte qu'en guiſe & façon de prouerbe, les grãdes magnificences & ſuperbes baſtimens ſont appellez Philadelphiques. Parquoy comme la maiſon des Ptolomees en tout & par tout a flory par deſſus tous les palais des autres Roys: auſſi le Philadelphe a reluy par deſſus tous les autres Ptolomees. Car à grãd'peine tous les autres Roys enſemble euſſent acheué les loüables actes que luy ſeul auoit faict, eſtant (comme eſt la teſte en l'animal) le chef de tous les Roys. Luy doncques deſireux de la cognoiſſance de nos loix, ſe delibera de les faire traduire de la langue Chaldaïque en la langue Grecque: & pour y paruenir, enuoya incontinent des

Ptolomee Philadelphe ;. Roy d'Egypte depuis Alexãdre, homme amateur de vertu.

Baſtimẽs Philadelphiques.

Ptolomee fait traduire les loix de Chaldee en Grec.

Ambaſſadeurs vers le Prince des Sacrificateurs & Roy de Iudée (car celui-là eſtoit l'vn & l'autre) luy faiſant entendre ſa volonté, & l'incitant à luy choiſir par les lignées, des perſonnes qui pourroyẽt traduire ces Loix. Le grand Sacrificateur ayant ce entendu, fut fort ioyeux, comme auſſi il deuoit eſtre, eſtimant que le Roy par inſpiration diuine s'eſtoit addonné à cet-œuure: au moyen dequoy il rechercha les plus excellens Hebreux, qui outre les lettres du pays, auoyent auſſi appris les lettres Grecques, & les luy enuoya de bien bon cœur. Les interpretes eſtans arriuez & receuz gratieuſement, comme appartient aux eſtrangers qu'on mande de lointains pays, entre-tindrent d'honneſtes & ſages deuis celuy, qui leur faiſoit le banquet, luy en rendant par ce moyen vn autre de leur coſté: parce que le Roy eſprouuoit le ſçauoir d'vn chacun, leur propoſant des nouuelles queſtions & doutes, qu'on n'auoit encores accouſtumé d'ouyr: & eux, touchans droict au but, promptement & briefuement (ne leur permettant point le temps d'eſtre plus longs) venoient à ſoudre les doutes propoſées. Apres qu'ils eurent eſté approuuez du Roy, commencerent incontinent d'accomplir la charge de leur beau ambaſſade: tellement que diſcourans en eux-meſmes la conſequence & importance de l'affaire, qui eſtoit de traduire des loix, priſes de la bouche de Dieu (où il n'eſtoit licite d'oſter aucune choſe, ny adiouſter: ny changer, mais falloit garder l'ancienne forme

Interpretes Hebreux choiſis pour la traduction des loix.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

& façon) regardoient tout à l'entour de la ville, où eſtoit l'endroit le plus net & ſain. Car les places du dedans l'enclos des murailles, qui eſtoient pleines de toutes ſortes de beſtes, leur donnoient vne crainte, à cauſe des maladies, des charongnes, & des vilains actes que commettoient ceux qui eſtoient ſains. Or deuant la ville d'Alexandrie y a vne Iſle, qu'on appelle Pharos, de laquelle le col s'eſtend & s'allonge comme vne bande iuſques à la ville, & eſt battu de la mer, qui n'eſt pas en cet endroit profonde, mais le plus ſouuent baſſe & mareſcageuſe, tellement que les vagues ne font point de bruict, d'autāt qu'elles ſont rompuës de loin par le long eſpace du rampart: iugeans donques ce lieu le plus commode de tous les autres, qui fuſſent là à l'entour pour le repos de leurs eſprits, qui ne demandoient, qu'à conuerſer ſeuls auec les loix ſeules, y firent leur reſidence. Apres, leuans les mains, & les ſaints liures qu'ils tenoiēt, au ciel, ſupplierent Dieu de les conduire ſi bien qu'ils ne failliſſent à leur entrepriſe & deſſein. Dieu leur accorda ce dont ils l'auoient prié pour le bien & profit de la plus grande partie des hommes, voire generalement de tous: d'autant qu'ils pourroient amender leurs vies par ces ſages & belles ordonnances. Eſtans ainſi retirez à l'eſcart, ne ſe trouuant perſonne auec eux, ſinon les parties de la Nature, la Terre, l'Eau, l'Air & le Ciel: de la naiſſance deſquels ils deuoient premierement enſeigner les myſteres (car la creation du monde eſt le com-

Les interpretes choiſiſſent vn lieu ſain, net & bien aëré pour vaquer à la traduction des loix.

mencement des loix) furent rauis de l'esprit de Dieu, tellement qu'ils prophetisoient, non les les vns d'vne sorte, & les autres de l'autre, mais chantoient tous vn mesme langage, & rendoient les mesmes noms, & les mesmes verbes, comme s'il y eust eu quelque protocolle derriere eux, lequel sans estre aucunement apperceu eust soufflé à l'oreille d'vn chacun ce qu'il auoit à dire: iaçoit qu'il soit notoire que toutes les langues sont assez riches, & principalement la Grecque, d'autant qu'on peut aisément traduire & tourner vne mesme sentence en plusieurs manieres de parler, & l'habiller & accoustrer de diuerses sortes de dictions. Ce que toutes-fois on dit n'estre point aduenu en ceste traduction de loix: parce que les propres mots se rapportoient les vns aux autres, les Grecs aux Chaldaïques estans fort bien accommodez aux choses, qui estoient par iceux declarees & signifiees: & tout ainsi (comme ie pense) qu'en la Geometrie & Dialectique, les proprietez des choses, qui sont designees & signifiees par les dictions, ne reçoiuent point diuersité de langage, mais la mesme diction, qui leur a esté posee du commencement, demeure sans estre aucunement changee: aussi, comme il est croyable, ces personnages trouuerent des mots qui s'accordoient fort bien auec les choses, lesquels seuls sans autres donnoient clairement à entendre le sens d'icelles. De cecy la preuue en est tres-certaine & euidente: Car quand quelques Chaldees, qui ont

Richesse de la langue Grecque.

Fidele & saine traduction des loix de Chaldee en Grec.

appris la langue Grecque, ou quelques Grecs qui ont appris la Chaldaïque ſe rencontrent à toutes les deux eſcritures, & viennent à lire tant la Chaldaïque, que la Grecque, les ont en admiration, & les adorent comme deux ſœurs, voire comme vne meſme & ſeule, tant ſe rapportent bien enſemble les choſes & les dictions : appellans les traducteurs, non traducteurs, mais annonciateurs des ſecrets diuins, & prophetes, auſquels il a eſté permis de comprendre de leur eſprit net les pures conceptions de Moyſe : pour cette cauſe on en fait tous les ans iuſques à preſent, la feſte auec grande aſſemblee en l'Iſle du Phar, en laquelle non ſeulement les Iuifs, mais auſſi pluſieurs autres viennent par mer, pour honorer le lieu, auquel celle verſion a premierement reluy, & par meſme moyen pour rendre graces à Dieu & le remercier du bien que lors il leur fit, le recognoiſſant comme ſi nouuellement ils le receuoient de luy. Apres qu'ils ont faict leurs prieres & rendu graces à Dieu, les vns fichans & eſtendans des tentes & pauillons au riuage de la mer, les autres giſans & couchez ſur le grauier du riuage à deſcouuert, banquettent auec leurs parens & amis, reputans ce riuage eſtre pour lors plus ſomptueux, que ne ſont les baſtimens royaux. Tels ſe ſont montrez les hommes priuez & les ſeigneurs enuers noz loix, tant eſtoient ialoux & deſireux d'icelles, encores que la nation Hebraïque n'ayt de long temps proſperé. Or les choſes qui ne ſont

Feſte ſolennelle en l'iſle du Phar, en memoire de la traduction des loix.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

point en leur force & vertu, ont coustume de s'obscurcir & ne sont apperceuës, estans ombragees : mais aussi si quelques-fois se presente vne occasion pour paroistre en lumiere, il semble qu'elles prendront vn grand accroissement. Quand à moy, i'ay ceste opinion, que chacun laissera ses propres coustumes, & donnāt congé aux loix de son pays, se tonrnera vers l'honneur & obseruance d'icelles seules : parce que si tost que la nation commencera à prosperer, les loix qui commenceront quant & quant à reluyre obscurciront les autres, ne plus ne moins que le Soleil leuant obscurcit les autres astres. Cecy suffira pour monstrer que le Legislateur Moyse a merité vne grande loüange en ses loix. Il y en a vne autre bien plus grande, que ses tres-saincts liures contiennent : vers lesquels il faut tourner nostre langage, afin que nous monstrions la vertu de celuy, qui les a composé. Entre les liures doncques de Moyse, il y en a vne partie qui ne traitte que d'histoires : l'autre contient les commandements & defences. Nous parlerons de la seconde apres qu'aurons diligemment declaré celle qui est la premiere en ordre. Au traicté doncques des histoires il est parlé de la creation du monde, & des genealogies des ancestres. Ces genealogies en partie contiennent la punition des meschants, & en partie l'honneur des gens de bien. Il nous fault maintenant dire la raison pourquoy il a prins le commencement du traitté de ses loix, du

Diuision des liures de Moyse.

Excellence du traitté des histoires de Moyse.

premier chef,remettant au ſecond lieu & qu'il appartient aux commandements , & aux defenſes. Car non, comme quelque autre hiſtorien s'eſt eſtudié à laiſſer la memoire des anciens actes des premiers perſonnages,qui autre fois ont eſté à ceux qui ſont venus apres eux, ne ſeruãt cela qu'à entre-tenir l'eſprit,& luy dõner plaiſir ſans aucun proffit: mais il a commẽcé ſon hiſtoire aux antiquitez d'en-hault, à ſçauoir à la creation du monde,à fin qu'il mõſtraſt deux choſes fort neceſſaires: l'vne,qu'il y auoit vn pere & createur du monde : & Legiſlateur de verité : l'autre , que celuy qui deuoit vſer des loix,euſt à embraſſer & enſuiure la ſuitte & l'ordre de nature : & à viure ſelon l'ordonnance & reglement de tout ce monde par vne harmonie & bon accord des paroles auec les faits, & des faits auec les paroles. Or entre les Legiſlateurs, aucuns tout incontinent , & au commencement de leurs loix, ont ordonné ce qu'il failloit faire,& ce qu'il ne failloit point faire, & ont preſcrit des peines contre ceux qui contre-viendroient à icelles : les autres , qui ont eſté plus ſages , comme leur ſembloit , n'ont point pris leur commencement de là : mais ont baſty de leur langage vne ville, laquelle ils penſoient qu'elle deuſt approcher de bien prés à la republique qu'ils vouloient dreſſer , & apres ſe ſont mis à faire des loix. Mais Moyſe a eſtimé la premiere façon(comme auſſi elle eſtoit) tyrannique & de maiſtre: d'autant que le commandement qui eſt fait ſans aucune remonſtrã-

Pourquoy Moyſe a cõmencé ſes hiſtoires par la creation du monde.

ce & aduertissement, ne doit pas estre addressé à gens libres, mais à des serfs, & esclaues. La derniere, combien que selon le iugement de tout le monde, semblast belle & de bonne grace, toutes-fois il ne l'a pas trouuee totalement loüable, tellement qu'il n'a suiuy ny l'vne ni l'autre. Parquoy en ses commandements il enseigne & remonstre doucement plus qu'il ne cõmande, taschant par preãbules & prefaces, par epilogues & conclusions monstrer plusieurs choses bõnes & necessaires : aymant mieux prouoquer & inciter, que de contraindre. Pour le regard de l'autre, il a pensé que c'estoit vne chose trop basse & derogeante de la dignité des loix, que de prendre le cõmencemẽt de son escriture du bastimẽt d'vne ville faite de mains d'hõme: de sorte que iettant la tres-perçante & tres-aguë veuë de son esprit vers la grandeur & beauté de ses loix, & les estimãt si excellentes & diuines, qu'elles ne pouuoient estre comprises & bornees dedans le rond de toute la terre : il mit en auant la creation de ceste grand ville : tenãt pour certain que ses loix, comme vne image, representoient au vif la police du monde, estans tirees d'elle. Par ainsi si quelqu'vn veut bien examiner particulierement les vertus & proprietez de chaque commandement, il trouuera qu'elles ne pretendent autre chose, que de paruenir à l'accord & l'harmonie de l'vniuers, & qu'à la fin elles conuiennent fort bien auec la raison de la nature eternelle. Pour ceste cause il dit que les bons personnages ont prosperé en santé, en biens &

Il entend le monde.

Moyse par ses histoires ne mõstre autre chose que l'heur des gẽs vertueux & desastre des vicieux.

en honneur : comme au contraire les rebelles à la vertu, qui ſe ſont adonnez non par contrainte, mais de leur bonne volonté, à tromperie & autres vices, faiſans au lieu de leur grand profit, leur treſ-grand dommage, ont ſouuert non comme ennemis des hommes, les punitions accouſtumees, mais comme ennemis du ciel & du monde des nouuelles, & non encores veuës, leſquelles la iuſtice haineuſe du vice, aſſiſtant pres de Dieu, leur forgea & enuoya leurs courans ſus les plus actifs elemens du monde, l'eau & le feu : de ſorte qu'apres certaines reuolutions des temps, les vns ont eſté deffaits par le deluge, & les autres par le feu : car d'vn coſté les mers s'enflerent ſi fort, & les torrens & riuieres creurent ſi haut, qu'elles s'eſpandirent par les villes du plat pays, & les renuerſerent par terre : de l'autre coſté les pluyes qui ſans ceſſe tomboient iour & nuict du ciel, rauagerent les villes, qui eſtoiét aux montagnes. Quelque temps apres eſtant creu & multiplié le gére humain par leurs ſucceſſeurs qui n'auoient pas appris par le mal & affliction de leurs deuanciers vne doctrine de continéce & attrempance, mais s'eſtoient abandonnez à toute paillardiſe & luxure, faiſans les plus meſchans actes du monde, furent tous par l'arreſt d'icelle, conſumez du feu. En ce temps-là comme l'eſcriture ſaincte recite, & tel auſſi eſt le commũ bruit, les foudres tombants du ciel, bruſlerent tous les meſchans, & quand & quand eux leurs villes, tellement que iuſques à preſent on voit

les apperceuances & marques du mal indicible, qui aduint à la Syrie. Qui ſont les ruynes & maſures, la cendre, le ſouffre, & la fumée: qui plus eſt, y eſt demeuré vn peu de flamme tenuë & menuë eſparſe par tous les endroicts, comme ſi le feu vouloit acheuer de conſommer tout le reſte. Alors donques les meſchans furent punis deſdites punitions & ceux qui auoient bien fait receurent du bien & furent bien traictez, remportans le loyer digne de vertu: parce qu'eſtant la region bruſlee auec les habitans du feu Celeſte qui foudroya tout, vn ſeul homme étrãger, qui eſtoit là venu demeurer, fut ſauué par la prouidence de Dieu: d'autant qu'il ne s'eſtoit rẽdu familier aux pechez du pays, encores que les étrangers ayent accouſtumé pour leur ſeureté de priſer la maniere de viure de ceux auec leſquels ils viennent demeurer: car s'ils faiſoiẽt autrement, ils ſeroient en danger d'eſtre mal traictez des habitans. Or combien que cet-étrãger n'euſt merité pour la perfection de nature qui fuſt en luy, n'eſtant paruenu iuſques au comble de la ſapience, tel preſent & honneur, toutesfois d'autant que luy ſeul ne ſe trouua point de la compagnie des autres, qui s'eſtoient rangez à la vie desbordee & voluptueuſe, & auoyent allumé, ne plus ne moins qu'eſt la flamme par le ſoufre, toutes les concupiſcences par les grandes & ſuperflues deſpences, ne perit point. Lors auſſi du grand deluge, que peu s'en fallut que tout le genre humain ne perit, on dit que la maiſon de Noé n'endura

Marque de la punition des meſchãs.

Ce fut Lot.

Noé & ſa famille preſeruez du deluge.

aucun mal, parce que luy qui eſtoit le pere de famille, n'auoit commis aucun peché à ſon eſcient. La maniere comme il fut ſauué, merite bien d'eſtre declaree ſelon le contenu aux ſaints liures, tant pour l'excellence du miracle, qu'auſſi pour l'amendement de nos mœurs & de noſtre vie. Noé donques ayant eſté reputé digne non ſeulement d'eſtre exempt de la miſere & affliction commune, mais auſſi d'eſtre l'autheur & le commencement de la ſeconde generation des hommes, par le commandement de Dieu fiſt vn fort grand baſtiment de bois, lequel auoit en longueur trois cẽts coudees, en largeur cinquante, & en hauteur trente: & en iceluy fiſt des bouges & chambrettes tenants les vnes aux autres: dont aucunes eſtoient en bas, & les autres eſtoient rangees au ſecond, troiſieſme, & quatrieſme eſtage: apres ayant faict prouiſion de nourritures propres pour chaque eſpece de beſtes tant terreſtres, que volatiles, mit dedans maſle & femelle, laiſſant par ce moyẽ des ſemẽces pour le tẽps à venir. Car il ſçauoit bien que Dieu eſtoit de ſõ naturel miſericordieux, & que ores que les eſpeces periſſent, que neantmoins les genres ne periroient iamais, à raiſon de la ſemblance qui eſt d'iceux enuers luy: qu'auſſi à fin qu'il ne defailliſt rien des choſes qui auoient eſté creées, eſtant telle l'intention de Dieu & l'ayãt ainſi predeſtiné. Pour raiſon daquoy toutes les beſtes obeiſſoient, & deuenoient celles qui eſtoient ſauuages, priuees: tellement qu'eſtans appriuoiſees ſuiuoient leur ſauueur, cõme les

Baſtiment de l'arche par Noé.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

les autres le berger, le bouuier, & le vacher. Apres l'entree, si quelqu'vn eust consideré cest amas de tant d'especes de creatures, il n'eust point failly de dire qu'il est la representation & semblance de toute la terre, taschant à contrefaire ce qui estoit en icelle, & ayant en luy toutes les sortes d'animaux, que toute la terre a par cy deuant porté & cy apres portera. Non long temps apres aduint ce qu'il auoit en luy-mesme pourpensé: parce que le mal s'allegeoit, & le deluge chacun iour appetissoit, estans les pluyes retenues, estant aussi l'eau, qui estoit respandue par toute la terre, en partie consumee par l'ardeur du Soleil, & en partie se retirant aux gouffres, & autres creux de terre: d'autant que par le commandement de Dieu chaque nature recouuroit ce qu'elle auoit presté, tout ainsi qu'vne debte qu'il faut rendre: La mer: les fontaines, les riuieres: se retirant chacun ruisseau en son propre lieu. Apres que tout ce qui est dessous la lune fut purgé, & la terre lauee, se monstrant toute nouuelle, & telle que parauenture estoit lors qu'elle fut creée auec tout le mõde: Noë sortit du bastiment du bois, sa femme, ses enfãs, leurs femmes, auec leur bestail, & toutes autres sortes de bestes, qui estoient entrees auec eux pour engendrer leur semblable. Voila les loyers & guerdons des bõs personnages, par le moyen desquels non seulement eux & tous les animaux furent sauuez, estans eschappez des grands dangers, qui par vn trouble & mutinerie d'elemens, les tenoient de tous costez

assiegez & enuironnez comme de murailles: mais aussi ont esté les capitaines, chefs, & auteurs d'vn second siecle & monde nouueau, ayans esté reseruez comme estincelle du plus excellent genre de tous les animaux, qui sont les hommes, lesquels ont eu pour leur lot la principauté & Seigneurie à iamais sur toutes les bestes terrestres, & ont esté faicts à la semblance de la puissance diuine, estans images apparentes & mortelles, de la nature inuisible & eternelle.

FIN DV SECOND LIVRE DE
LA VIE DE MOYSE.

DE LA VIE DE MOYSE

LIVRE TROISIESME.

NOVS auons ja descrit deux parties de la vie de Moyse, assauoir la partie en laquelle est traicté du royaume, & l'autre en laquelle est traicté de la Loy : ausquelles il faut d'auantage adiouster vne tierce partie, laquelle monstre l'estat des Sacrificateurs, Moyse donques s'est principalement addonné au seruice diuin, qui est la chose la plus grande & la plus exquise au prince des Sacrificateurs. Aussi son bon naturel estoit duit & propre à cela, lequel il cultiua, ne plus ne moins qu'vn bon champ labourable par l'estude de la philosophie, & consideration des beaux preceptes & sentences d'icelle : & ne s'arresta point plustost, que les fruicts de la vertu ne fussent sortis, & venuz à maturité tant par parolles que par œuures. Luy doncques estant rauy de l'amour celeste, deuint entre peu de personnes amoureux & amy de Dieu, honnorant par dessus toutes choses le gouuerneur du monde, & reciproquement estant honoré d'iceluy. Or

Moyse adonné sur tout au seruice de Dieu.

l'honneur conuenant au sage, c'est d'auoir en reuerence celuy qui est vrayement: ce qui appartient à l'estat du Sacrificateur. De cest honneur & bien qui est si grand, que nul autre bien ne peult estre plus grand en la nature des choses, fut faict digne par les oracles & responces donnees de Dieu, dont il apprit tout ce qui estoit propre pour les charges publicques & sacrez seruices. Pour a quoy paruenir, il falloit premierement qu'il fust net tant au corps qu'à l'ame de toute affection, mesme qu'il fust net & pur de toutes choses, lesquelles sont de mortelle nature, de viandes, de bruuages, & compagnies de femmes. Aussi des long temps auoit il mesprisé tout cela, & quasi depuis qu'il commença à prophetiser, & estre remply de l'esprit diuin, estimant qu'il feroit fort bien de se tenir tousiours prests à receuoir les responces donnees de Dieu. Parquoy ne tint compte ne de viandes, ne de boissons quarante iours entiers, & tous de suitte, receuant certainement vne autre meilleure nourriture par la contemplation des choses diuines, dont estant inspiré du hault du ciel, il rendoit meilleur premierement son entendement, & secondement son corps par le moien de son ame, s'accroissant & en l'vn, & en l'autre, tant en force, qu'en santé & bonne disposition: de façon que ceux qui l'auoient premierement veu, ne pouuoient croyre par apres que ce fust luy. Car ayant par le commandement de Dieu monté en la plus haute & plus saincte montai-

Moyse remply de l'esprit de Dieu s'abstien de boire & manger par 40. iours.

Moyse cherche vne montaigne solitaire pour

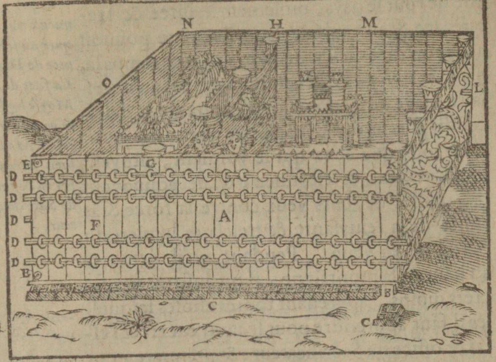
gne de tout le pays, nullement hantee & frequentee, & au hault de laquelle on ne pouuoit aller, on dict qu'il y demeura tout ce temps là, n'y ayãt rien porté des choses requises au necessaire vsage de sa nourriture, & qu'apres il descendit plus beau en visage, que quand il y monta: de sorte que ceux qui le voioient, estoyent esmerueillez, & estonnez, & ne pouuoyent pas resister de leurs yeux contre la force & le traict de la reluysante & tresclaire lumiere du Soleil de sa veuë. Pendant qu'il demeura au haut de la montaigne, il fut instruit aux secrets diuins, apprenant toutes choses lesquelles il faut apprendre pour sçauoir excercer l'estat & office du Sacrificateur: & premierement comment il falloit bastir le temple, & en apres accommoder tout ce qui en dependoit. Si donques les enfans d'Israël fussent arriuez au lieu où ils vouloient aller demeurer, il eust fallu dresser vn tresmagnifique temple en vn tresexcellent lieu, la matiere duquel eust esté de pierres tressomptueuses & tresprecieuses: & à l'entour d'iceluy edifier grandes murailles, & maisons remplies de secretains ou marguilliers, & eust esté nommé le lieu, *Hierapoly*, qui est à dire, Saincte cité. Mais puis qu'ils estoyent encores vagabons au desert n'ayans encores lieu stable, & certaine terre pour demeurer, ils deuoyent auoir vn temple portatif, à fin que tant par le chemin, qu'au camp, ils fissent leurs sacrifices, & tout ce qui appartenoit au seruice diuin, n'ayans faute de ce qui se.

mieux vaquer au seruice de Dieu.

La face de Moyse luysãte comme le soleil Moyse bien accomply en l'estat de Sacrificateur.

Hierapoly.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A



LE TABERNACLE.

a Vingt tables du costé de Septentrion, ayans dix coudees de lõgueur, & vne coudee & demie de large.
b Vingt tables du costé de Midy.
c Deux tenons sous vne chacune des tables : on en verroit aussi aux autres dixhuit tables, si les tenons n'estoient fichez dans les trous de leurs soubassement plantez en terre.
d Deux soubassemens sous chacune table.
e Six tables du costé d'Occident.
f Deux tables quarrees, lesquelles par vn cercle & mesme lieu sõt assemblees & conointes aux vingt tables qui sont du costé du Midy, & aussi aux autres vingt qui sõt du costé de Septenriõ.
g Iointures ou plustost cercle.
h Quatre leuiers ou bastons, lesquels on passe parmy les boucles pour assembler les tables.
i Le baston qui est au milieu, lequel on fait trauerser par le milieu des tables.
k Les boucles dans lesquelles on passe les leuiers.
l Le voile, par lequel le sainct des saincts est separé du sainct.

m *Quatre colomnes auec les chapitiaux & soubassemens.*
n *L'arche de tesmoignage au sainct des saincts.*
o *Le propiciatoire ou couuerture de l'arche.*
p *La table des pains de proposition.*
q *Le Chandelier.*
r *La tente ou voile de l'entree du tabernacle.*
s *Cinq colomnes auec ses chapiteaux & soubassemens.*
t *Le sainct.*
v *Le sainct des Saincts.*

trouue aux villes. Se resolurẽt donques de bastir le tressainct œuure du Tabernacle, duquel Moyse estant sur la montagne, auoit appris la cõposition par les paroles proferees de la bouche de Dieu, contemplãt illec en son esprit les formes incorporelles des œuures corporelles, selon lesquelles il falloit que les suiects sensibles fussent façõnez, cõme sur vn tableau original & patrõ. Car il estoit raisonnable que le Prince des Sacrificateurs eust la charge du bastimẽt du temple, afin qu'on trouuast toutes les choses prestes & dressees fort propremẽt quãd on feroit les sacrifices & cerimonies. La forme dõques du patron estoit engrauee en l'entẽdemẽt du Prophete, ia depeinte & portraite de certaines figures inuisibles, sans aucune matiere. Selõ laquelle le bastiment de l'œuure deuoit estre fait, tellemẽt qu'il ne restoit plus, sinõ que l'ouurier imprimast les traits de son patron & cacher aux substãces materielles & propres à ce. Ce bastiment estoit tel. Quarante & huit ais de cedre, qui ne pourrit iamais, furent couppez de leurs troncs fort branchus, & furent reuestus d'or massif, dessous chacun desquels on auoit mis deux soubassemens

Bastiment du Tabernacle selon que Moyse auoit appris en la montagne.

Matieres du bastiment du Tabernacle.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

d'argent : & au couppet, vn chapiteau d'or. Ces ais dressez en haut,& en forme de colomne,furent rangez par l'ouurier en ceste sorte. Il y en auoit vingt tout de rang, du costé de Midy, & autres vingt du costé de bize, sans qu'il y en eust au milieu, lesquels se suyuoient l'vn l'autre par ordre,& estoiẽt si bien liez, qu'ils representoiẽt comme vne face de muraille. Les autres huit furent posez au bout par le trauers du milieu vers le Soleil couchant,c'est à sçauoir six au beau milieu, & deux aux deux encoigneures, l'vn à la main droite,& l'autre à la main gauche. Il en ordõna aussi quatre autres à l'ẽtree,lesquels estoiẽt semblables aux premiers,excepté qu'ils n'auoiẽt qu'vn soubassemẽt,au lieu q̃ les autres en auoiẽt chacũ deux. Apres lesquels y en auoit cinq derniers, differẽs des autres des seuls soubassemẽs, parce qu'ils estoiẽt d'ærain:de sorte que tous les ais du Tabernacle estoient(sans cõpter les deux difficiles à vóir,lesquels faisoiẽt les deux encoigneures) cinquante cinq, tous apparens, qui est vn nõbre remply de toute perfection, croissant depuis l'vnité, iusques à la dixaine:& si quelque vn veut mettre à part les cinq situez à l'entree du Tabernacle,ioignant à la place qui est à descouuert,laquelle on appelle paruis, il restera le tressaint nõbre de cinquante, ayãt la vertu du triãgle,dõt les encoigneures sont droites, qui est le cõmencement de la creation de toutes choses: d'autãt qu'il y en a vingt de chaque costé,qui sõt quarante, & puis six du milieu (car ie laisse les deux qui sont cachez aux encoigneures)& qua-

Nombre de 55.remply de toute perfection.

Le nombre de 50.& le commencement de la creatiõ des choses.

tre qui sont dressez vis à vis des six, où pend le voile: mais ie veux declarer la cause pour laquelle ayant auparauant nõbré les cinq auec les cinquãte, ie les mets maintenant à part. Le nombre de cinq, est le nombre des sens. Le sens, qui est en l'hõme, s'encline en partie vers les choses de dehors, & en partie se replie vers l'entẽdemẽt, estant selon la loy de Nature, son varlet. Pour ceste cause a esté donné aux cinq colomnes & tables, le lieu ioignant & aboutissant, parce que le dedans d'icelles regarde vers les lieux secrets du Tabernacle: ce qui signifie les choses intellectuelles: & le dehors, vers le descouuert & paruis, ce qui represente les choses sensuelles: à raison dequoy elles sont differentes des autres de soubassemens, estans leurs soubassemens d'œrain, & d'autant que l'entendement, qui est en nous, est le chef & Seigneur du sens, & le sens, le bord & comme soubassement, l'entendement a esté comparé à l'or, & le sens à l'ærain, Voicy maintenant les mesures des ais. Dix coudees auoit la longueur, & la largeur vne & demie, afin que le Tabernacle fust esgal en toutes ses parties, lequel il enuirõna de tapisseries tresbelles & diuerses en couleurs, d'hyacinthe, de pourpre, d'escarlate, & de toile de crespe: car, cõme dit la saincte Escriture, il fit faire dix tapis selon ces façons-là, dont nous auons parlé, chacũ tapis ayant ving-huict coudees en longueur, & en largeur iusques à quatre coudees, à fin qu'ils eussent vne dixaine tres-parfaicte, & vn quatre, qui est l'essence & Nature de la

Le nombre de cinq est le nõbre des sens.

L'entendemẽt cõparé à l'or, & le sens à l'ærain.

Longueur & largeur du Tabernacle.

Paremens & tapisseries du Tabernacle

dixaine, & vingt huit, nombre parfait & egal en toutes ses parties, & la quarãtaine, qui donne la vie, pendant laquelle on dit que l'hõme est formé en la matrice, qui est comme la boutique de Nature. Or ces vingthuit coudees de tapisserie, sont distribuees en ceste maniere. Il y en a dix pour faire la couuerture (car telle est la largeur du Tabernacle) les autres double neuf sont estẽdues aux costez d'vne part & d'autre pour la couuerture des colomnes, excepté vne coudee depuis le bout de la tapisserie, iusques au bas, à fin que ceste tresbelle tissure seruant aux choses sacrees, ne trainist point à terre. Au reste des quarante coudees qui sont prises ensemblement de la largeur des dix tapisseries, il y en a trente, qui couurent la longueur du Tabernacle (car il y a autant de longueur) & neuf le derriere: le reste est pour orner l'entree, à fin que ce soit le lien de tout le circuit & enclos du Tabernacle, A l'entree il y a vn voile, qui est comme vn tapis: aussi les tapis sont presque voiles, non seulement par ce qu'ils couurent le lambris & les parois du Tabernacle: mais aussi par-ce qu'ils sont tous tissus de mesmes especes, à sçauoir d'hyacinthe, de pourpre, d'escarlate, & de crespe, qui est vne toile tissuë de tresfin lin retors. Il y auoit encores deux autres voiles ou courtines, dont l'vne estoit au deuant des quatre colomnes du dedãs, laquelle couuroit l'oratoire secret, & l'autre dehors, qui estoit estenduë à toutes cinq: de peur que les personnes layes ne vissent les sainctes choses, qui s'y faisoiẽt. Or il choisit les matieres

des tiſſures les plus excellentes qui ſe pouuoient trouuer; pareilles en nombre aux elemens dont a eſté parfait le mõde, & quaſi ſemblables à eux, à ſçauoir à la terre, à l'eau, à l'air, & au feu: car la toille de creſpe eſt venuë de la terre: la couleur, de pourpre, de l'eau: l'hyacinthe eſt ſemblable à l'air, de ſa nature noir: & l'eſcarlate, au feu, d'autãt que l'vn & l'autre eſt de couleur rouge. Auſſi eſtoit-il neceſſaire que ceux qui baſtiſſoient au pere & Empereur du monde vn temple faict de main d'hommes, prinſſent les ſubſtances & matieres ſemblables à celles, dõt il auoit baſty tout le monde. Ce Tabernacle donques fut ainſi baſty à la mode d'vn temple, comme i'ay dit. Or il fut enuironné d'vn paruis de cent coudees de long, & de cinquante coudees de large, ayant en rond des paux qui eſtoiẽt loin les vns des autres egalement de cinq coudees au nõbre de ſoixante, dont il y en auoit quarante pour les deux coſtez, & la longueur: & huit pour la largeur, vne moitié d'vn coſté, & l'autre moitié de l'autre. La matiere de ces piliers par le dedans eſtoit cedre, & par le dehors argent: les ſoubaſſemẽts eſtoiẽt d'ærain haults de cinq coudees. Car il ſembla à l'ouurier eſtre cõuenable d'abaiſſer de la moitié la hauteur de la place, à fin que le Tabernacle apparuſt de loin deux fois plus haut. Il y auoit auſſi des toiles, deliees, ſemblable aux voiles, dõt nous auons parlé, leſquelles tant en longueur, qu'en largeur eſtoient tenduës au deuant des piliers, & fort proprement accommodees: de peur que les gents qui n'eſtoient purs & nets, n'en-

Paruis de cẽt coudees de lõg & cinquante de large.

Piliers de cedre & garnis d'argent par deſſus.

Situation du Tabernacle.

traſſent en la place : La ſituation en eſtoit telle. Le Tabernacle eſtoit aſſis au milieu du paruis, & tenoit en longueur trente coudees, & dix en largeur en comptant la groſſeur des colomnes, & eſtoit eſloigné des bouts dudict paruis par trois endroits egalemẽt, c'eſt à ſçauoir des deux coſtez & du derriere, de chacun vingt coudees: mais du coſté du front & entree, il y auoit cinquante coudees de diſtance, à fin que lon y peut plus facilement entrer : ainſi les cent coudees dudit paruis eſtoient complettes: c'eſt à ſçauoir des vingt coudees, qui eſtoient au derriere du Tabernacle, & puis trente, leſquelles ſi vous mettez auec les cinquante, qui eſtoient aux entrees, vous trouuerez le nombre de cent : parce que l'entree du Tabernacle eſtoit aſſiſe comme vne borne au milieu des deux cinquantaines.

Entree du Tabernacle.

L'vne du coſté d'Orient, où eſtoit l'entree, & l'autre du coſté d'Occident, où eſtoit la longueur du Tabernacle, & le circuit du derriere. Il y auoit vne autre entree treſgrande & treſbelle, par laquelle on entroit au paruis, dreſſee de quatre piliers, où eſtoit tenduë vne toile de diuerſes couleurs, à la mode de celle qui eſtoit au Tabernacle, & tiſſue de meſme matiere. Outre ce, furent forgez les ſacrez vaiſſeaux, l'Arche, le Chandelier, la Table, l'Encenſoir, & l'Autel.

L'autel du Tabernacle.

L'Autel eſtoit ſitué au lieu deſcouuert, vis à vis de l'entree du Tabernacle, eſloigné d'autant que l'eſpace eſtoit ſuffiſant aux miniſtres publiques & Sacrificateurs pour faire les ſacrifices, qui deuoient eſtre accomplis chacun iour. L'Arche

Arche.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

estoit posee dedans le secret Oratoire, entre les voiles, doree somptueusement, & par dedans & par dehors : le dessus de laquelle, comme vn couuercle, est appellé és liures sacrez, Propiciatoire: parce qu'il appaise l'ire de Dieu. La longueur de ce couuercle & largeur, est declaree: la hauteur, point: tellement qu'il ressemblera bien fort a la platte forme Geometrique, & signifiera, si on veut prendre l'interpretation & le sens selon la nature, la puissance de Dieu propice : si on le veult prendre moralement, signifiera l'entendement propice à soy-mesme, lequel ayant pris en amour la modestie, sçayt bien se purger, & abaisser le brutal, fier, & enflé orgueil. C'est Arche est le vaisseau & coffre des loix: d'autant qu'en icelle sont serrees les responces donnees de Dieu: & le couuercle nommé Propiciatoire, est le soubassement & soustenement de deux oyseaux, lesquels sont nommez en la langue du pays, Cherubin, & comme les Grecs & autres pourroient dire, grãde cognoissance & science. Autres dient que ce sont les deux signes des deux demies spheres, & demis ronds du ciel, à raison de la situation de deux faces contraires, dont l'vne est soubs la terre, & l'autre dessus, parce que tout le ciel est de choses qui volent. Quãt à moy, ie dirois, que par là se doiuent entendre deux puissances tresantiques & treshautes de l'essence diuine, qui sont la creatrice, & la gouuernante: la puissance creatrice est nommee Dieu, par laquelle il a fait, orné, & embelly cet vniuers: la puissance Royale

Le propiceatoire.

Que signifie le Propiciatoire.

Cherubin.

Deux treshautes puissances diuines.

Dieu est la puissãce creatrice.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

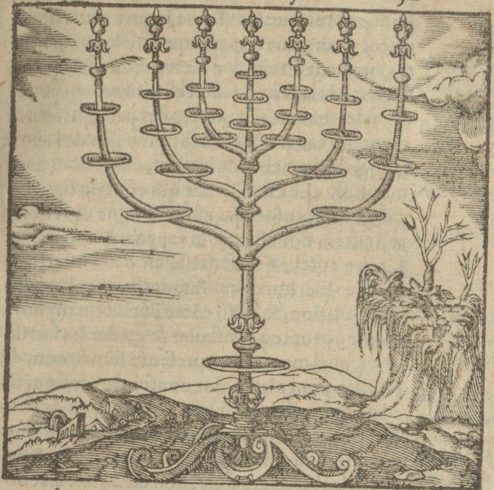
Dieu nommé à bon droit Seigneur, createur Roy.

est nommee Seigneur, par laquelle il commande aux creatures,& les tient souz sa loy, & puissance ferme & stable. Createur il est à bõ droit, pour autant qu'il a faict estre les choses, qui n'estoyent pas. Roy aussi est-il selon nature, parce que nul de ceux qu'il a creé, ne commanderoit plus iustement que luy. Or dedans le departement des quatre & des cinq piliers, qui est proprement l'entree du temple clos & reserré de deux tissures ou tapis, dont l'vne qui au dedans, est appellé voile, empeschant la venuë, & l'autre, qui est par dehors est nommé couuerture : les trois vaisseaux faisans le reste de ceux dont nous auons parlé, sont situez, c'est à sçauoir l'Encensoir, au milieu, qui est le signe d'action de graces, qu'il fault rendre tant pour les choses creees en la terre, qu'en l'eau : d'autant que ces elements ont comme par droit d'heritage obtenu le milieu du monde. Le chandelier est situé vers le Mydy, lequel signifie les mouuements des astres, portans lumiere: d'autant que le Soleil, la Lune, & les autres astres distants grandement des parties Septentrionales tournoient au tour de Midy: à ceste cause sortent six comme branches & rameaux de la tige du milieu, trois d'vn costé, & trois de l'autre, montant le tout à sept. Chaque branche portoit vne lampe ardente,& la droite tige faisoit la septiesme, qui toutes estoient signes de celles, que les Physiciens appellent planettes. Car le Soleil estant comme vne lampe allumee au quatriesme lieu & au milieu des six planettes, fournit lumiere

L'Encensoir signe d'actiõ de graces.

Le chandelier signifie le mouuement des astres.

Que represententent les six rameaux du chandelier.



A. La hante, ou fust du Chandelier.
B. Six tuyaux.
C. Vingtdeux tasses.
D. OnZe boules ou globes.
E. Neuf lis, ou roses.
F. Sept lampes.

tant aux autres, qui sont sur luy, qu'aux autres trois, qui sont dessous, attrempant & accommodant cest instrument musical, & vrayement diuin. La Table est dressee vers les parties Septentrionales, sur laquelle sons mis pains & sel: *La Table.*

pour-autant que les vẽts Septentrionaux nourrissent grandement, parce qu'aussi les nourritures viennent du ciel & de la terre: du ciel, quand il pleut: de la terre, quand elle esleue en perfection les semences entretenues par les arrousemens des eaux. Or estoient pres l'vn de l'autre les signes du ciel & de la terre, cõme nous auõs monstré. Le Chandelier qui estoit le signe du ciel, & l'Encensoir qui estoit le signe des choses terrestres, dont sortẽt les vapeurs & exhalatiõs. L'autre autel, qui est dressé au descouuert, la saincte Escriture coustumierement l'appelle Thysiastirion, & quasi cõme Tyriticon thysion, comme propre à conseruer & garder les sacrifices: lequel mot nous represente sous le nom de l'hostie, qui n'est point consumee, le cœur de celuy qui l'offre, non pas les membres de l'hostie sacrifiee, que le feu de sa nature consume: car si le personnage qui offre est mauuais & iniuste, les sacrifices sont, non sacrifices: les choses sacrees, non sacrees: auec ce les prieres tournent au contraire de bien, luy apportant malheur & mal-encontre: d'autant qu'elles ne font abolir les pechez, mais les font reuenir en la memoire: au contraire, si celuy qui offre à Dieu sacrifice est homme sainct, & iuste, le sacrifice demeurera ferme & en son entier, combien que la chair soit consumee, voire encores qu'il n'y ait point d'hostie sacrifiee. Se pourroit-il aussi trouuer vn plus beau sacrifice, que la bonne affection de l'ame enuers Dieu, dont le bon courage n'est iamais mis en oubly, estant enregistré

θυμιατήριον.

θυσιαστήριον. τηρητικὸν θυσιῶν.

Si le personnage qui prie ou fait sacrifice est meschãt, ses prieres luy viennent au contraire de biẽ.

Il n'y a meilleur sacrifice que la bonne affection de l'ame enuers Dieu

enregiſtré au regiſtre & tablette d'iceluy,& durant eternellement auec le Soleil, la Lune, & tout le monde? Apres cecy l'ouurier accouſtra à celuy, qui deuoit eſtre eſtably Prince des Sacrificateurs,vn habillemẽt ſacré d'vne treſbelle & treſ-merueilleuſe tiſſure entre tous les autres. *Habillemens ſacré du Sacrificateur eſtoit de deux ſortes.*

Ceſt habillement eſtoit de deux ſortes: l'vn s'appelloit roquet ou cotte: l'autre eſpauliere ou haubergeon& allecret,qui couure les eſpaules. *Le roquet.*

Le roquet eſtoit plus ſimple,& tout de couleur d'hyacinthe ou d'azur, hors mis le bord,qui eſtoit bigarré de grenades d'or,de ſonnettes,& de fleurs entre-laſſees. *L'haubergeõ.* L'haubergeon, œuure treſexcellent& de treſgrand artifice,eſtoit tiſſu de laine d'eſcarlatte cramoiſine, violette,& de fin creſpe retors,& tout broché & requamé de filets d'or:parce que les fueilles d'or deſchiquetees en petits poils,eſtoiẽt tiſſues auec tous les filets.Sur les deux eſpaules eſtoient attachees deux fines emeraudes: en chacune deſquelles eſtoient engrauez ſix noms des Princes des lignees,qui font douze en tout. *Deux emeraudes attachees ſur les deux eſpaules.* A la poitrine y auoit autres pierres pretieuſes differentes en couleurs,ſemblables à celles dont on cachete: leſquelles faiſoient quatre rangs,& chacun rãg contenoit trois pierres:elles eſtoient agencees dedans vn quarré double, qu'on appelle raiſõnable,lequel eſtoit comme vn ſoubaſſemẽt propre pour ſouſtenir les images de deux vertus, à ſçauoir de la declaratiõ,& de la verité.ce quarré pẽdoit tout de l'eſpauliere par petites cheſnes d'or,eſtant attaché fort eſtroitement,àfin qu'il

L'ACCOVSTREMENT DV grand Pontife.

A. Le Pectoral ou l'Ephod.

BC. Les deux bords ou bouts du Pectoral.

D. La bordure.

E. Deux pierres d'onyx, sur lesquelles estoient grauez les noms des douze enfans d'Israel.

F. Deux boucles d'or.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

G. Chainettes d'or.

H. Le Pectoral de iugement, auquel sont les douze pierres esquelles sont engrauees les noms des douze enfans d'Israel.

I. Crochets en palis d'or.

K. Quatre anneaux d'or aux deux bouts du Pectoral de iugement.

L. Anneaux aux costez du Pectoral.

M. Cordon de Hiacinthe.

N. La robbe de dessous l'Ephod, laquelle auoit en haut vn pertuis ou chapperon, parmy lequel pertuis le prestre passoit sa teste.

O. Les sonnettes d'or.

P. Des pommes grenades.

Q. La lame ou platine d'or, laquelle on mettoit attachee auec vn cordon sur la mitre.

R. La robe de lin.

S. La mitre.

T. Le baudrier ou ceinture.

ne se laschast point, & deuallast en bas. Apres enuironnoit la mitre vne fueille d'or accoustree en couronne, en laquelle estoient grauees les quatre lettres du nom, qu'il n'est loisible de prononcer & ouyr à d'autres, ny en vn autre lieu, qu'à ceux qui ont purgé & nettoyé leurs oreilles & leur langue par la sapience ; & au lieu du Sanctuaire. Le Theologien l'appelle le nom de quatre lettres : par-ce que parauanture il represente les nombres, c'est à sçauoir vn, deux, trois, & quatre. Car toutes choses sont dedans le quatre, le poinct, la ligne, la forme platte, & le so-

La mitre.

Le sacr nom de Dieu composé de quatre lettres.

lide, qui sont les mesures de toutes les choses, & les bons accords de la musique : comme l'accord de mesures de Diatessaron en la proportion sur-tierce: l'accord de Diapente, en la proportion Hemiolie, qui contient le tout & la moitié d'iceluy: l'accord de Diapasō, en proportion double: & l'accord de Disdiapason, en proportion quadruple: le quatre, pour dire la verité, a d'autres belles vertus : la plus grande partie desquelles nous auons declaré diligemment au traicté des nombres. Ceste lame estoit attachee à la mitre, à fin qu'elle ne touchast la reste par dessus il y auoit vn chappeau, dont les Roys Orientaux ont accoustumé d'vser au lieu d'vn diademe. Tel estoit l'habit du Prince des Sacrificateurs. Mais il ne faut pas passer souz silence la raison qu'il y auoit en iceluy, & en ses parties. Certainement cest habit estoit l'image & l'exemple du monde: & les parties d'icelui, images des parties du monde. Il nous faut commencer à la robbe, laquelle bat sur les talons. Toute celle robbe estoit de couleur, d'Hyacinthe, qui tire sur l'azur, à l'exemple de l'air : parce que l'air selon sa nature, est noir & aucunement touchant les talons d'autant qu'il est estendu de tous costez depuis les extremitez de la Lune, iusques à la terre : comme le roquet deualle tout le long du corps, depuis la poitrine iusques aux pieds, Ceste tunique estoit bordee au dessus de la cheuille du pied, de clochette d'or, de fleurs, & de grenades. Les fleurs fignifient la terre, par-ce que toutes

Traitté des nombres, liure de Philō.

Ce Cidare Persien n'a point de mot propre en Frāçois. Suidas en parle bien.

Allegories sur l'habit du Sacrificateur.

Que signifie la robe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

choses germent & fructifient en icelle : les grenades representent l'eau pour le coulement du jus qui est en icelles, dõt aussi ont pris leur nom Grec: & les sonnettes sont signes des bons accords, qui sont en ces deux elements: parce que la terre sans l'eau, & l'eau sans la substance terrestre ne seroit pas suffisante pour engẽdrer, mais est requise la compagnie & temperature des deux : aussi à la verité ce lieu tesmoigne assez mon interpretation : car tout ainsi que le fond de la tunique est frangé de grenades, de fleurs: & de sonnettes : au semblable les choses par elles representees, qui sont l'eau & la terre, se sont emparees du plus bas lieu du monde, & estans d'accord auec l'vniuerselle harmonie, produisẽt en temps commode & deuë saison leurs forces & vertus. Des trois elements doncques de l'air, di-ie, de l'eau, & de la terre, dont toutes sortes d'animaux mortels & corruptibles sont composez, & ausquels aussi ils recident, la robbe longue auec ses depẽdãces, en est la figure & signe. Car comme la robbe est toute vne, aussi ces trois elements sont d'vne sorte, d'autant qu'ils sont situez souz la Lune, & reçoiuent changemẽts: & tout ainsi que les grenades & les fleurs pendent de la robbe, aussi aucunement la terre & l'eau depẽdent de l'air, qui les cõtiẽt. Au reste il est aisé à colliger par coniectures vray semblables, que l'haubergeon, qui couure les espaules, & embrasse les parties nobles du corps humain, nous signifie le Ciel, Premierement les deux pierres rondes nommees esmeraudes,

L'haubergeõ represente le ciel.

situees sur le hault des deux espaules, signifient (comme aucuns estiment) qu'entre les autres astres le Soleil, & la Lune conduisent le iour & la nuict. Mais quelqu'vn approchant plus prés de la verité, pourroit dire qu'elles tient le lieu des deux my-spheres, ou demy-ronds du monde: d'autant que ces deux demy-globbes dont l'vn est soubs terre, & l'autre dessus, sont pareils l'vn à l'autre comme ces pierres precieuses, ne croissants, ny decroissants point ainsi que la Lune. Ce que la couleur aussi demonstre, par ce qu'il semble qu'elle soit semblable à celle du Ciel: six noms ont esté grauez en chacune d'icelles, à l'exemple des deux demy-globes, dont l'vn & l'autre par la diuisiõ du Zodiaque, en deux parties egales, contient six signes: D'auantage les douze pierres dissemblables en couleur parties en quatre rangs, & en chacun trois, que monstrent elles autre chose, sinon le cercle Zodiaque? car il est diuisé en quatre parties, chacune desquelle a trois signes d'animaux, au moyen dequoy il fait les quatre saisõs de l'annee, le Printemps, l'Esté, l'Automne & l'Hyuer, qui sont quatre changements limitee par trois signes, & cognuz par les reuolutions du Soleil, lequel faict son cours selon la trestable & diuine raison du nombre. Pour ceste cause elles estoient accommodees a l'endroict raisonnable: d'autant que les saisons de l'annee sont conduictes par vne certaine raison ferme & constante, & qui est encores plus merueilleux, elles monstrant leur

Les douze pierres representoiẽt les douze signes du Zodiaque.

Quatre saisons de l'an.

eternelle duree par les entre-suittes des vnes apres les autres. Cela aussi vient bien à propos que les douze pierres sont diuerses de couleur, n'estant pas vne semblable à l'autre : par ce que dedans le Zodiaque chacun signe imprime vne certaine sienne & propre couleur en l'air, en la terre, en l'eau, & en leurs accidents, & d'auantage en toutes les sortes d'animaux & de plantes. La cause maintenant pour laquelle l'endroit raisonnable est double, est telle : Il y a deux raisons, l'vne en l'vniuers, & l'autre en la nature humaine. En l'vniuers est la raison des incorporelles & originelles formes, dont est composé ce monde intellectuel, & vne autre des choses visibles, qui sont les remembrances & images des formes dont ce monde sensible a esté parfaict. En l'homme il y a vne raison dedans, & vne autre dehors, qui est prononcee de la bouche : celle-là est comme vne fontaine : & ceste cy comme vn ruisseau decoulant de l'autre. Le siege de la premiere est l'entendement, qui est pour commander: & le lieu de la seconde est la langue & la bouche, & tout autre instrument propre à former la voix. Au reste l'ouurier a voulu que cet endroit raisonnable eust la forme de quadrangle, monstrant par là couuertement qu'il faut que la raison tant de la nature, que de l'homme, soit ferme & stable par tout soy, ne branslant point de costé ny d'autre. Au moyen dequoy luy a aussi attribué les deux vertus cy deuant mention-

Deux raisons

L'endroit raisonnable estoit quadrangle.

nees, qui sont la declaration & la verité : par ce que la raison de nature est vraye & declaratiue de toutes choses: & celle du sage, laquelle est l'image de l'autre, doit auoir en horreur & desdain le mensonge, honorant la verité: & ne doit tenir rien caché par enuie des choses dont la declaration peut porter proffit à ceux qui en seront enseignez. Il a aussi distribué à la raison, qui est dedans nous, & à la parole, qui est proferee par la bouche, leurs propres vertus: au langage, declaration ou clarté & euidence : & à la raison, qui est en l'entendement, verité: car il ne faut pas que l'entendement reçoiue de mensonge, ny le langage d'obscurité : mais doit estre le langage facile, & doit donner à cognoistre en toute diligence & perfection la verité. Il n'y a point toute-fois d'vtilité au langage proferant honnestement & grauement les choses honnestes & graues, si les œuures ne suiuent. Pour ceste cause le cartel de raison pend de l'espauliere, à fin qu'il ne se lasche & ne coule en bas : car l'ouurier n'a estimé raisonnable, que la parolle soit dissemblable aux œuures: au moyen dequoi il veut qu'on entende par l'espaule l'œuure & l'action. Voyla que signifie la saincte robbe du grand Prestre. Au reste, il luy a mis sur la teste au lieu d'vn diademe, vn cidare, ou mitre, voulant par là demonstrer, que quand le Pontife faict le diuin seruice, non seulement il surpasse la commune des hommes, ains aussi tous les Roys. A celle mitre est attachee vne

Il veut dire que la vertu du langage c'est d'estre facile & aisé à entendre.

Il faut que les œuures s'accordent auec la parole.

Cidare estoit vn chapeau Royal, au pais des Perses, cōme il a esté dit deuant.

lame d'or, dans laquelle sont grauees les quatre lettres du nom de Dieu eternel : par ce qu'il est impossible, qu'aucune des choses, qui sont en la nature, puisse demeurer en son estre sans l'inuocation de Dieu, veu que par la faueur de sa bonté toutes les choses demeurent en leur entier. Estant ainsi le Prince des Sacrificateurs accoustré, est enuoyé aux sacrifices, à fin que quand il sera entré pour faire les prieres & sacrifices du pays, tout le monde entrequand & luy, representé par les figures qu'il porte : l'air, par la cotte: l'eau, par la grenade: la terre, par les fleurettes: le feu, par l'escarlatte : le ciel, par l'allecret ou espauliere: les deux demis globes, par les deux rõdes esmeraudes, attachees aux espaules, en chacune desquelles sont engrauez six signes du Zodiaque, designez par les douze pierres qui sont sur la poitrine, parties en quatre rang, & en chaque rang trois, la raison, qui conduit & gouuerne toutes choses, par le cartel raisonnable. Car il estoit necessaire que le grand Sacrificateur, qui faisoit les prieres au pere du monde, prit pour aduocat le fils d'iceluy tresparfait, tant pour impetrer l'oubliance des pechez, que pour obtenir la fourniture des biens en abondance. Peut estre aussi qu'il enseigne le seruiteur de Dieu, que s'il ne luy est possible de se rendre digne du createur du monde, à tout le moins qu'il s'efforce continuellement d'estre digne du monde, de l'image duquel il est vestu : estant admonesté par les choses qu'il

La lame où estoiét grauees les quatre lettres du nom de Dieu.

porte, de se changer d'homme qu'il est en la nature du monde: & s'il est loisible de dire (comme aussi il est permis de dire la verité sans aucunes menterier) de faire en sorte qu'il soit vn petit monde. Au reste il y auoit hors des porches à l'entree vn grand bassin d'airin, lequel l'ouurier n'auoit pas forgé d'vne matiere rude comme on à accoustumé de les faire, mais de beaux vaisseaux polis, faits pour autre vsage: que les femmes soigneuses & conuoitises d'honneur auoient la porté, aians entre-pris contre les hommes vn combat honneste & vertueux, pour la religion, & se parforceans n'estre pas moindres qu'eux en deuotion. Car sans que personne leur eust commandé, dedierent à Dieu de leur bon gré les miroüers dont elles se seruoient pour parer leur beauté, comme premices de la chasteté gardee en leur mariage, & de la beauté de leur ame. Ces miroüers l'ouurier les fist prendre & fondre, & n'en fist faire autre choses qu'vn grand bassin pour les Sacrificateurs: a fin qu'en entrant dedans le temple, pour faire leur charge accoustumees, ils s'arrousassent d'eau, lauants principalement leurs pieds & leurs mains, en signe d'vne vie sans reproche & nette en toutes œuures loüables, laquelle ne chemine par le rude & raboteux chemin de vice, ou, pour parler plus proprement, par l'endroit où il n'y a point de chemin, mais par la grande voye de vertu: comme s'il vouloit dire: Qu'il souuienne à celuy qui s'arrouse-

Le bassin.

Femmes deuotes & pleines de bō zele

Celuy qui mene vie sans reproche chemine par le chemin de vertu.

ra, que la matiere de ce vaisseau a esté de myrouers, à fin que luy-mesmes contemple comme dedans vn mirouer son propre esprit & entendement: & s'il y voit quelque ordure d'affection brutale, comme de volupté, s'esleuant & entre-prenant choses nouuelles contre les loix de Nature: ou dennuy, se resserrant & abbaissant outre mesure: ou de crainte, destournant les beaux souhaits de l'esprit du droict chemin: ou de conuoitise, le trainent aux choses absentes, qu'il regarde à la guarir, poursuyuant la vraye & naifue beauté, par-ce que la beauté du corps, qui gist en la bonne proportion des membres, en la bonne couleur & taille, est de peu de duree, mais la beauté de l'esprit, laquelle consiste en l'accord tant des bonnes pensees que des vertus, ne se flaitrit point pour la longueur du temps, ains tant plus va en auāt, tāt plus raieunist, estant teinte de la belle couleur de verité, accordās les œuures auec les paroles, & les paroles auec les œuures, & outre la la pensee auec tous les deux. Apres donques que le prophete eut apris le patron du saint tabernacle, & qu'il l'eut enseigné à gens de bon esprit, & capables, comment il falloit commencer & acheuer l'œuure: il choisit des sacrificateurs propres aux charges qu'il conuenoit faire, & leur monstra en quelle maniere il falloit faire les sacrifices, & auec quelles hosties. Ayant pour-ce fait esleu son frere d'entre tous les plus apparens qui fussent, l'establit Prince des Sacrificateurs, & les enfās d'iceluy, Sacrificateurs n'aiant

Quatre affections brutales qui font la guerre à l'ame.

Moyse choisit de Sacrificateurs.

Aaron establi Prince des sacrificateurs

esgard au priuilege de la parenté, mais à la religion & sainteté qu'il auoit cognuë en ces hõmes-là. De ce, la preuue en est toute euidente d'autant qu'il n'a point donné cest estat à pas vn de ses enfans (car il en auoit deux) lesquels il eust sans doute esleu, s'il eust eu egard à la parenté. Il les establit donques en ceste dignité, comme il luy auoit esté commandé de Dieu, selon l'aduis de toute la nation, & vne certaine façon fort nouuelle, qui est digne d'estre remarquee. Il les laua premierement d'vne belle & bonne eau de fontaine: apres il leur bailla des robbes sacrees, à son frere vne, qui luy pendoit iusques aux talons: & l'espauliere en façon d'vn hallecret ou coste d'armes, tissuë de toutes sortes de couleurs, representans le monde: aux enfans de son frere, des suppelis de lin ou roquets, des ceintures larges ou baudriers, & des brayes, ou chausses. Des suppelis, à fin que n'estans empeschez de rien, ils fussent tousiours prests à faire le sainct seruice: pour raison dequoy, les replis qui se laschoient & couloient, estoyent resserrez: des chausses, à fin qu'on ne vist rien de ce que la honte veut qu'on cache, quand ils montoient à l'autel ou descendoient, & faisoyent leurs charges diligemment & soudainement si ce vestement n'eust esté si soigneusement faict pour se donner garde des cas qui peuuent aduenir, certainement il y eust eu danger que pour la grande soudaineté qu'il y a à faire les sacrifices publicques, ils ne se fussent quelques-fois descouuerts: qui eust esté vne honte tant pour

Cerimonies pour sacrer le sacrificateur.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

les Sacrificateurs, que pour les choſes ſacrees. Apres qu'il les euſt accouſtré de ces habillements, il prit vn vnguent ſentant merueilleuſement bon ; lequel auoit eſté faict auec vne grande induſtrie du parfumeur : d'iceluy Moyſe oignit premierement les vaiſſeaux, qui eſtoyent à deſcouuert, l'autel, & le grand baſſin, les arrouſant ſept fois : en apres, le Tabernacle, & chaque vaiſſeau ſacré, l'Arche, le Chandelier, l'Encenſoir, la Table, les calices ou gobbelets, les fioles, & tous autres vaiſſeaux neceſſaires & vtiles à faire les ſacrifices. A la fin il amena le Prince des Sacrificateurs au temple, le chef duquel il oignit d'vn vnguent pretieux & odoriferant. Ces choſes bien, & ainſi qu'il appartient, faites, il commanda qu'on luy amenaſt vn veau & deux beliers : le veau, affin qu'il l'offriſt pour la remiſſion des pechez: monſtrant par-là à tous ceux qui ſont nez qu'encores ils fuſſent de bonne vie, que neant-moins ils ſont, à cauſe de leur naiſſance, ſuiets à peché : au moyen dequoy eſt neceſſaire d'appaiſer Dieu, par prieres, offrandes, & ſacrifices, de peur qu'eſtant eſmeu & courroucé, il ne s'eſleue contre les pecheurs. L'vn des deux beliers le fit premierement bruler, pour luy rendres graces de la bonne conduicte de toutes les choſes, qui ſont au monde faiſant par ſa bonté vn chacun participant du profit qui prouient des elements: de la terre pour habiter & auoir nourriture : de l'eau, pour boire & ſe lauer & nauiger: de l'air, pour reſpirer, & pour les effects

Onction du Tabernacle & parties d'iceluy.

Sacrifice d'vn veau & de deux beliers.

des autres sens (car l'air est l'organe & l'instrument de tous les sens) & d'auantage pour les saisons de l'annee: du feu ordinaire, pour cuyre les viandes, & eschauffer les choses froides: du feu celeste, pour la lumiere & esclairement aux choses visibles. L'autre belier sacrifia pour l'entiere purification de ceux qui estoient sacrez de luy, lequel il nõma proprement le belier de sanctification & consecration : d'autant que parce sacrifice les sacrificateurs estoyent enseignez & instruits és cerimonies conuenantes aux seruiteurs & publicques officiers de Dieu. Il espandit vne partie du sang de ce belier à l'entour de l'autel: l'autre partie la mit dedans vne fiole, dont il oignit trois parties droictes du corps des nouueaux sacrificateurs, le bout de l'oreille, le bout de la main, & le bout du pied : signifiant par-là qu'il fault que l'homme parfaict soit net en parole, en œuure, & en toute sa vie: par-ce que l'oreille represente la parole, dont elle iuge, la main signifie l'œuure: & le pied, le passage de ceste vie humaine. Au reste par les bouts des parties droictes nous donnoit à entendre l'heureux accroissement de toutes choses hõnestes, qui tend à la souueraine & deniere felicité : à laquelle il nous fault haster d'aller, & addresser toutes nos actions guignans à l'exemple des archers, & tirans droict à elle, comme au but de ceste vie humaine. Premierement doncques il oignit ces trois parties des sacrificateurs, du pur sang de l'hostie de consecration: mais prenant apres du sang des bestes sacri-

L'air organe de tous les sés.

Il faut que l'homme parfait soit net en paroles, & œuures, toutes sa vie.

fiees espars à l'entour de l'autel, & auec ce de longueur, meslez l'vn parmy l'autre en arrosa les sacrificateurs & leurs vestemẽs voulant qu'il fussent participans non seulement de la saincteté, qui estoit dehors & à descouuert, ains aussi de celle du dedans : d'autant qu'ils deuoient faire les sacrifices au lieu, qui estoit totalement oingt de l'onguent sacré. Apres qu'autre les sacrifices susdits, autres eussent esté faits tant pour les Sacrificateurs, que pour les Seigneurs, & tout le menu peuple, Moyse mena dedans le Tabernacle son frere. Or c'estoit le huitiesme & dernier jour de la feste de la consecration : d'autant que les sept premiers auoient esté emploiez à l'apprentissage de son frere, & des enfans d'iceluy. Estant dõques Moyse en ce lieu sacré, l'enseignoit comme fait vn bon maistre vn sien familier disciple: en laquelle maniere il faut que le Prince des sacrificateurs face les ceremonies au dedans du temple. Cela fait, sortirent tous deux & leuans les mains au ciel pardeuant leur teste, firent prieres & oraisons pour tout le peuple : prieres, dy-ie, qui prouenoient d'vn trespur & tressainct cœur. Comme ils prioient, aduint vn merueilleux miracle, & contre le cours de Nature: car il sortit soudainemẽt de l'oratoire secret vne flamme espesse, fut ou feu celeste, ou air pur, resolut en feu selon le naturel changement des elemens, laquelle d'vne grande roideur se lança droit à l'autel, & consomma tout ce qu'on auoit mis dessus : qui estoit, comme il me semble, vn argument tres-

Le sacrifice consumé miraculeusemẽt d'vn feu celeste.

euident, qu'il ne se faisoit là rien sans la prouidence diuine : aussi estoit-il bien raisonnable que quelque grãd present fust fait aux hommes saincts, non seulement par ce qui est de l'estat du manouurier: mais aussi par vn feu, dont la substance estoit trespure: afin que le nostre materiel ne touchast point à l'autel, estant souillé d'infinies ordures : par ce que non seulement il touche aux bestes brutes, qu'on rotit pour souler ce mal-heureux ventre, ains aussi aux hommes qu'on faict mourir en trahison, non de trois à quatre, mais par trouppes & bandes. Plusieurs galleres & nauires pleines de biens autre-fois ont esté bruslees par les dards qu'on tiroit dedans lesquels portoient le feu quant & eux : beaucoup de villes entieres de ceste mesme sorte ont esté consumees du feu & reduittes en cendres iusques aux fondemens, si bien qu'aucune apparẽce n'y est demeuree qu'il y eust eu autre fois maison pour habiter. Pour ceste cause il me semble que le feu dont nous vsons, a esté chassé, comme ord & sale, loin de l'autel & est tombé du ciel, au lieu d'icelui, le celeste pour monstrer la difference qu'il y entre les choses sacrees & profanes, & entre les choses humaines & diuines. Car il estoit conuenable que le feu qui estoit destiné pour ces sacrifices, eust vne substance plus nette, que celui, qui sert aux vsages ordinaires de la vie des hommes. Or d'autant que necessairement se faisoient plusieurs sacrifices par chacun iour, principalement toute-fois és grandes assem-

blees &

blees & aux iours de feste, tant pour vn chacun en priué, que pour tous en commun, pour infinies & diuerses causes, estant la nation grāde & peuplee d'hommes, qui s'addonnoient à la religion, il fut besoin d'auoir grand nombre des marguilliers & secretains, pour vaquer aux diuins seruices, desquels l'election fut aussi fort nouuelle & non accoustumee. Il esleut les principaux de l'vne des douze lignees, les recompensant tresbien de l'acte deuotieux, qu'ils firent, lequel estoit tel. Moyse estant monté sur la prochaine montagne, & par plusieurs iours parlant priuement auec Dieu, ceux qui auoient les esprits legers & volages, estimant son absence leur estre propre & commode pour faire ce qu'ils voudroient, n'ayans plus aupres d'eux de Prince, auquel ils fussent suiets, oublierent l'honneur de Dieu, & se mirent à ensuiure les folles inuentions des Egyptiens: tellement que ils forgerent vn veau d'or, qui estoit la representation de celle beste, qui estoit tenue pour sacree en ce pays-là, auquel ils faisoient des sacrifices profanes & detestables, menoient des danses malencontreuses, chantoient des chansons semblables aux chants de dueil, & se remplissans de vin tout pur, estoient detenus de double yurongnerie, dont l'vne estoit de vin, & l'autre de priuation de bon sens, & entendement. Tellement qu'ils passoient les nuicts à gourmandises & yurongneries, & prenoient plaisir à toutes choses meschantes: cependant, ne preuoyants point l'euenement des choses

Marguilliers & secretains.

Le peuple laisse Dieu & suit l'idolatrie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Le veau d'or. futures, ne prenoient pas garde à la iustice diuine, laquelle les guettoit pour en faire la vengeance. Or le bruit qu'ils faisoient crians çà & là par tout le camp, fut si grand, qu'il paruint iusques au haut de la montagne, où estoit Moyse, lequel fut tout estonné, & ne sçauoit ce qu'il deuoit faire, tant pour l'amour de Dieu, que des hommes: ne voulans d'vn costé delaisser le deuis qu'il tenoit parlant familierement à Dieu seul à seul, & ne pouuant de l'autre abandonner son peuple, qui s'estoit addonné à meschanceté pour l'absence de son Prince: Car par le bruit qu'il entendoit, il pouuoit penser en son esprit qu'il y auoit de l'yurognerie meslee parmy: & que de l'intemperance, estoit venuë saouleté: & de saouleté, outrage & iniure. Estant donques attiré tantost deça tantost delà, ne sçauoit ce qu'il deuoit faire: sur ceste doute, Dieu luy dit: va t'en, descend d'icy vistement, le peuple s'est tourné à la meschanceté, il s'est forgé vn Dieu en guise de Taureau, lequel il adore, & luy faict sacrifices, ayant oublié tout ce qu'il a veu & ouy, appartenant à sa religion ancienne. Moyse estant tout estonné, & contraint quant & quant d'adiouster foy à ce que luy disoit Dieu, ne faillit pas si tost: mais cõme mediateur & intercesseur pour son peuple, prioit Dieu de luy pardonner. Apres qu'il eut appaisé ce grand Roy & Seigneur de tout le monde, s'en retourna moitié ioyeux, moitié fasché: par ce que d'vn costé il se reiouissoit de ce que Dieu luy auoit accordé sa requeste: &

Deux sortes d'iurognerie.

Dieu donne conseil à Moyse.

de l'autre estoit plein d'ennuy de ce que le peuple auoit transgressé les commandemens de la Loy. Estant entré tout au milieu du camp, il fut incontinẽt estonné de voir les bonnes coustumes changees, & regner mensonge au lieu de verité : vray est que la maladie n'estoit pas paruenuë à tous, mais en restoient aucuns sains, & entiers, lesquels auoient en haine ce forfaict. Voulant doncques entre-cognoistre les incurables d'auec ceux qui estoient faschez des actes commis, & voir si quelques vns de ceux qui auoient failly se repentiroient, il fit publier vn edict à son de trompe, pour sonder l'affection d'vn chacun, & esprouuer qui estoient les bons & les meschans. Les mots de l'Edict estoient tels: S'il y a icy quelqu'vn qui soit au Seigneur, vienne à moy. L'edit est bref, mais il a grand' force & vertu: Le sens d'iceluy est tel : si quelqu'vn n'adore point pour Dieu ce qui a esté forgé par les mains des hommes, ny ce qui a esté engendré, mais le seul gouuerneur du monde, vienne à moy. Aucuns doncques d'entre eux qui auoient suiuy la vanité & superstition des Egyptiens, se monstrans rebelles, ne tindrent compte de l'edit : les autres paraduenture de crainte qu'il ne leur aduint quelque mal, n'oserent venir plus auant, craignans ou que Moyse les fist punir, ou l'emotion du peuple: Car la populace a accoustumé de se ruer sur ceux qui ne veulent point suiure sa folie. De toutes les lignees, il n'y eut que celle de Leui qui fut obeissante à l'edict, laquelle ayant

Edict de Moyse.

Interpretation de l'edit.

La lignée de Leui seule de toutes estobeissante à Moyse.

ouy le cry public, soudainement d'vn commun accord & consentement accourut, monstrant par la legereté du pied, sa prompte volonté & ardeur de courage enuers la religion. L'ayant Moyse apperceuë sortir comme d'vne quarriere pour combattre, Maintenant, dict il, on verra si vous auez le cueur autant allegre comme le corps. Qu'vn chacun de vous prenne son espée, & tuë ses parens & amis, lesquels ont cõmis crimes, qui meritent dix mille morts ayants delaissé le vray Dieu, & en son lieu fait & forgé publiquement des faux, attribuant le nom de celuy, qui est sans commencement & sans fin, aux creatures, qui ont eu cõmencement & auront fin: pensez, en faisant cest-acte, que la parenté & amitié doit estre mesurée & pesée selon la religion & pieté, dont elle depend.

Harangue de Moyse à ceux de la lignée de Leuy.

Massacre des idolatres.

A grand' peine Moyse auoit-il acheué, qu'eux s'efforçans d'executer cest aduertissement (car aussi bien auoient ils les cueurs destournez de leurs amis, depuis qu'ils les virent transgresser la loy de Dieu,) tuërent force jeunes gens iusques à trois mille, qui estoient les plus grands amis qu'ils eussent. Le peuple voyant les corps morts estendus au milieu de la place, en eust dueil & pitié, & craignant la presence des tueurs encore bouillante & pleine d'ire & de courroux, de peur qu'il eust, reuint en son bon sens. Alors Moyse ayant publiquement loué la force & proüesse des Leuites, leur ordonna & arresta vn honneur à jamais, lequel cõuenoit fort bien auec le bel acte qu'ils auoyent

Moyse donne à ceux de Leui l'estat de sacrificateur en recompẽse de leur vaillãce.

faict : Car il falloit bien que ceux qui auoyent pris de leur bon gré les armes pour l'honneur de Dieu, & en bref temps auoient tant bien fait leur debuoir, fussent recompensez de l'estat de Sacrificateur, & de ce qui concerne le seruice diuin, & les cerimonies. Or d'autãt que ceux qui estoient sacrez, n'estoiẽt pas tous d'vn mesme ordre, mais y en auoit aucuns, qui faisoient les prieres, les sacrifices, & autres cerimonies sacrees, ausquels estoit permis d'entrer au dedans du temple: & d'autres qui ne pouuoient rien faire de tout cela, mais auoient la charge & garde tant de jour, que de nuict du temple, & des choses qui estoient dedans, qu'aucuns appellent Marguilliers & Secretains : s'esmeut vn debat entr'eux pour raison de la principauté, qui souuent auoit esté cause de beaucoup de maux, se mutinans les Marguilliers contre les Sacrificateurs, & leurs voulants oster par force leur honneur & dignité : ce qu'ils estimoient pour l'heure facile, d'autant qu'ils estoient deux fois plus que les Sacrificateurs. Et à fin qu'on ne pensast qu'ils voulussent introduire des choses nouuelles à leur phantasie, ils tirerent à leur ligue la plus ancienne des douze lignees : laquelle plusieurs par amitié suiuirent, comme celle qui auoit plus de credit & authorité. Moyse alors apperceut que ce grand bouleuart se dressoit contre luy, parce qu'il auoit estably son frere Prince des Sacrificateurs selon le commandement de Dieu. On luy mettoit doncques à sus qu'il auoit falsifié les ora-

Diuers degrez de ceux qui seruoient aux choses sacrees.

Marguilliers et secretains.

Mutinerie entre les marguilliers & les sacrificateurs.

cles diuins, & qu'il auoit controuué que Dieu vouloit que son frere fust le Prince des Sacrificateurs, l'ayant estably en cest estat, non pour le bien public, mais pour la bonne affection, qu'il luy portoit : pour lesquels propos il estoit & à bon droict, tourmenté en son esprit, d'autant qu'il voyoit que non seulement on doutoit de sa foy, laquelle auoit esté approuuee par tant de signes & miracles, mais aussi on venoit à calomnier & blasmer ses actes qui concernoient la religion & l'honneur de Dieu, en quoy il falloit que l'homme, qui eust esté le plus grand menteur du monde, fust veritable : d'autant que Dieu est tousiours accompagné de la verité. Or il ne trouua pas bon de les informer par longues remonstrances de sa bonne volonté, sçachant bien que c'est vne chose difficile de faire changer d'opinion celuy qui est surpris d'vne autre toute contraire : il pria seulement Dieu, qu'il leur fist cognoistre par clairs & euidents signes qu'il n'y auoit rien de desguisé & controuué en l'establissement de l'estat du Prince des Sacrificateurs. Dieu luy commanda de prendre douze verges, pareilles en nombre aux douze lignees, & d'escrire en onze d'icelles les noms des Princes, & en la douziesme qui restoit, le nom de son frere, Prince des Sacrificateurs : Et en apres de les porter au cœur du temple, & secret oratoire. Moyse fit ce que Dieu luy auoit commandé, attendant ce qui en deuoit aduenir. Le lendemain, estant admonesté de la parole de Dieu, entra en la pre-

Moyse est calomnié.

La verge d'Aaron seule de toutes iette des fleurs & du fruict.

sence de tout le peuple dedans le temple, dont il apporta les verges, de toutes lesquelles n'y en auoit qu'vne changee, où estoit le nom de son frere escrit: Car celle-là, comme vne plante vertueuse, ietta miraculeusement de tous costez & fueilles, & fruict, dont elle estoit si chargee, & affaissee, qu'elle panchoit en terre. C'estoient noix qui auoient vne nature differente des autres fruicts: parce qu'en plusieurs comme raisin, oliue, pómes, la seméce, & ce qui est bon à manger, sont differens, & aussi separez de lieu, d'autant que ce qui est bon à manger est dehors, & la semence qu'on ne mãge point, est enfermee dedans, mais en la noix tout se mãge, & la seméce, & ce qui est bon à manger, est tout vn, estant enfermé au dedans, & garny à l'entour de double rempart, d'vne escorce fort espaisse, & d'vne coquille de bois, qui nous represente la parfaicte vertu: car comme la noix, le commencement & la fin sont tout vn, prenant la semence pour le commencement, & le fruict pour la fin: aussi chaque vertu est commencement & fin: commencement, pour autant qu'elle n'est point produitte d'autre puissance, que d'elle-mesmes: & fin, parce que la vie de l'homme tend à elle naturellement. Outre ceste raison cy, on en allegue vne autre, qui est bien plus claire, l'escorce de la noix est amere, & ce qui est dessous tout à l'entour comme vn rempart de bois, est rude & ferme de là aduient que le fruict qui est enuirõné de ses deux remparts, n'est pas aisé à auoir. Par ceste figure

La noix represente la vertu.

Du trauail prouient tout bien & felicité.

donques nous estoit donné à entendre, que l'ame qui s'exerce en la vertu, doit endurer peine & trauail. Or le trauail dont prouient la felicité, est amer, rude & dur: à raison dequoy, il ne faut point que celuy qui veut acquerir la felicité, soit douïllet & delicat: d'autant que la personne qui fuit labeur, fuit aussi son bien: au contraire l'autre qui patiemment & vaillamment endure les choses fascheuses, trouue incontinent le souuerain bien: parce que la vertu n'a point accoustumé de sa nature, de loger dedans des cœurs delicats, effeminez, & coulants de continuels plaisirs: mais son naturel est, quãd elle est mal traittee, de se retirer vers le souuerain Prince des vrayes & droites raisons: voire, & qui plus est, pour en parler à la verité, la tres-sacree assemblee de Prudence, Temperance, Force, & Iustice, s'encourt à ceux, qui prennent plaisir à l'exercice de la vertu, & aiment la vie austere & rude, embrassans continence & patience auec simplicité & chasteté, & se contentans de peu de chose: par lequel moyen la principale partie de nous maintient le corps en santé & bonne disposition, renuersant les bouleuarts & forteresses que l'yurognerie, gourmandise, & friandise, plaisirs charnels, & autres conuoitises insatiables, auoient dressé, ayãs engendré charnures & graisses, choses contraires à la bonté & viuacité d'esprit. On dit aussi que l'amẽdier fleurit le premier entre les arbres, qui ont accoustumé de pousser au printemps, annonçant le rapport des fruicts, qui doit estre

Qui fuit labeur fuit son bien.

La vertu ne loge point en des cœurs mols & effeminez.

La tres-sacree assemblee des vertus.

d'iceux, & qu'il laisse tomber ses fueilles tout le dernier, prolongeant la belle verdure de sa vieillesse bien auant dedans l'annee. Par ces deux proprietez il a voulu signifier & representer la lignee des Sacrificateurs, laquelle florira la premiere & la derniere de tout le genre humain, iusques à tant qu'il plaira à Dieu rendre nostre vie semblable au renouuellemēt du Printemps: ce qui aduiendra, quand l'espionne traistresse conuoitise, source de tout mal-encontre, sera ostee. Puis doncques que nous auons dit qu'il faut que quatre choses soyent en vn parfaict Prince, la royauté, la vertu de faire & establir des loix, l'estat de Sacrificateur, & la Prophetie: afin que par la royauté, il monstre vne majesté de Prince: par l'establissement des loix, il ordonne ce qui est à faire, & defendre ce qui ne se doit faire: par l'estat du Sacrificateur, il ait le soin non seulemēt des choses humaines, mais aussi des choses diuines: & par la Prophetie il predise ce qui ne peut estre compris de l'esprit humain: & auons ja parlé des trois premiers, & monstré que Moyse a esté tresbon Roy, Legislateur, & Prince des Sacrificateurs: il faut que nous venions maintenant au quatriesme, & que nous declarions comment il a esté le plus excellent de tous les Prophetes qui furent iamais. Ie sçay bien que toutes les choses, qui se trouuent escrites en ses saincts liures sont oracles respondus par la bouche Dieu, ie ne reciteray toutes-fois que les plus particuliers, apres que i'auray premierement faict icy vne distinction

L'amendier fleurit le premier de tous arbres.

Moyse plus excellent de tous les Prophetes.

des oracles : aucuns desquels sont procedez de la personne de Dieu, & ont esté prononcez par son truchement diuin & Prophete : les autres ont esté rendus par la demande qu'on faisoit à Dieu : & les derniers sont issus de la personne de Moyse estant touché & inspiré de l'esprit de Dieu. Les premiers font cognoistre les vertus de Dieu, douceur & liberalité, par lesquelles il instruict tous les hommes à l'honnesteté, principalement ceux qui le seruent & honorent, ausquels il ouure chemin, qui mene droit à la felicité : les seconds, sont meslez de la demande que fait le Prophete à Dieu, & de la responſe qui luy est faite. Les troisiesmes sont en la personne du Legislateur, luy donnant Dieu pouuoir & puissance de prognostiquer & predire les choses à venir. Nous remetterons à vn autre temps, & vn autre lieu les premiers, par ce qu'ils sont si grands, qu'ils ne peuuent estre assez loüez de l'homme, ny encores à grand' peine pourroient-ils estre prisez & estimez du Ciel, du monde, & de toute la Nature, ayans esté rapportez par vn truchement : chose bien differente de la Prophetie. Ie m'efforceray de declarer les seconds, adioustant incontinent apres la troisiesme espece, en laquelle paroist la diuinité de celuy qui parle, à raison dequoy principalement & proprement il est estimé prophete. Il nous faut doncques commencer à tenir nostre promesse en ceste maniere. Il y a quatre lieux en la saincte escriture, où se trouuent loix establies par les oracles, qui se font

Oracle, c'est à dire, respõse de Dieu.

Distinction des oracles.

par demande & responſe: car d'vn coſté le prophete touché de l'eſprit diuin, demãde conſeil à Dieu:& de l'autre, le Createur luy rend reſpõce. Le premier n'euſt pas ſeulement irrité Moyſe, qui eſtoit le plus ſainct & le plus deuot perſonnage, qui fut iamais: mais auſſi quelque autre qui euſt vn peu gouſté de la deuotion. Il y auoit vn certain perſonnage, qui eſtoit de deux races, engendré d'vn pere Egyptien, & d'vne mere Iuifue: lequel ne tenant compte des bonnes couſtumes du pays de ſa mere, ſe tourna vers la meſchante religion des Egyptiens, ne recognoiſſans point le vray Dieu. Ces Egyptiens preſque ſeuls de toutes les autres nations, ont opposé la terre, comme vn rempart au ciel, l'adorant comme leur Dieu,& n'attribuans aucun honneur au Ciel, comme s'il falloit honorer les derniers bouts d'vn Royaume auant la maiſon royale:parce qu'il eſt tout certain que le ciel eſt le tres-ſacré palais du monde, & la terre le bout, laquelle de ſoy merite bien d'eſtre reſpectee: mais quand elle vient en comparaiſon auec le Ciel, elle demeure autant en arriere, & eſt autant differente de luy, comme les tenebres, de la lumiere: la nuict, du iour: la choſe periſſable,de ce qui ne peut perir:& la creature mortelle, de Dieu. Or d'autant que leur region n'eſt point arrouſee de pluye, comme les autres, mais a accouſtumé d'eſtre abbreuee par l'eau du fleuue, qui ſe deſborde, ils tiennent le Nil pour leur Dieu, comme imitateur du Ciel, & parlent de leur pays auec vne

Loix eſtablies par les oracles.

Les Egyptiẽs idolatres ſur toutes les nations du monde.

Les Egyptiẽs tiennent le Nil pour vn Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

majesté & grandeur. Celuy-là donques qui estoit issu de deux races, aiant quelque different auec vn de la docte lignée des Sacrificateurs, fut espris d'vne grande cholere, dont il ne pouuoit estre maistre : tellement qu'il se passionna si fort, que suiuant l'erreur d'Egypte, il estendit sa meschanceté depuis la terre iusques au Ciel, detestant d'vne ame & langue execrable celuy, duquel il n'est loisible de prononcer le nom, sinon à ceux qui sont de sainte vie, & ont esté parfaictement purifiez. Au moien dequoy le Sacrificateur estant tout estonné du forcenement de sés, & outrageuse hardiesse de ce personnage là, auoit grande enuie, pour le noble courage qui estoit en luy, de le tuër : ce qu'il eust faict, s'il n'eust craint que la peine eust esté trop legere : d'autant qu'il n'estoit possible de trouuer vn tourment esgal au peché, que ce meschant auoit commis. Car celuy qui non seulement mesprise Dieu, ses parents, son pays, ses bien-faicteurs, mais aussi mesdit de Dieu, & de la religion, ne surmonte-il pas tous les autres en meschanceté, encore que le mesdire soit moindre en comparaison, que le maudire? Que sera ce doncques, ô homme, quand la langue malade & petulante, & la bouche debridee seruent à vne rage forcenee, & viennent à detester l'honneur de Dieu ? mais se peut-il faire que quelqu'vn maudisse Dieu? Quel autre Dieu inuoqueroit-il pour la confirmation de son maudisson? Ne faudroit-il pas qu'il inuoquast Dieu mesme contre luy mesme?

Celuy qui mesdict de Dieu & de la religion surmote tous autres hommes en meschanceté.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Arriere, arriere ces meschantes & sacrileges pẽsées. Que la pauure ame, qui a esté souillée de telle voix, soit purgée s'estant seruie de l'ouye, qui est vn sens aueuglé. Comment est il possible que la lãgue de celuy, qui a proferé tels blasphemes n'est point tombée en paralysie, & perdu sa force & vertu? Comment les oreilles de celuy, qui les pouuoit ouir, n'ont point esté bouchées? Il fault bien dire, qu'il y auoit en cela de la prouidẽce de la iustice, laquelle ne veut point, pour l'exẽple de la vie, q̃ le biẽ-fait ou forfait soit caché: ains, pour mieux faire paroistre l'vn & l'autre, dõne au bienfaicteur louange & gloire, & poursuit le mal-fait par peine & tourment. Pour ceste cause Moise commanda que ce meschant fut lié, & mis en prison. Au reste, il pria Dieu, qu'il luy pleust pardonner aux yeux & aux oreilles, qui auoient esté souillées contre leur gré des choses, qui n'estoient licites à voir, ny à ouyr. Au surplus, luy pria de declarer quelle peine deuoit endurer le prisonnier, qui auoit commis vne si grande & estrange meschanceté contre son honneur. Dieu commanda à Moyse que ce malfaicteur fut lapidé. Ceste peine ordonna-il, comme il me semble, pour-autant que le prisonnier auoit l'ame dure, comme vne pierre: & affin aussi que ceux de la nation, qui estoient desireux de vanger l'honneur de Dieu, en fissent tous la punition & vengeance: car tant de millions d'hommes ne pouuoient pas tuer, que de loin. Apres que la iustice fut faite de ce meschãt & maudit sacrilege, Moyse fist publier & enregi

Punition d'idolatrie & blaspheme cõtre Dieu.

Edit de Moyse contre les blasphemateurs.

strer vn edit nouueau, dont on n'auoit iamais ouy parler : comme aux nouuelles maladies on a accoustumé de trouuer nouueaux remedes. Les paroles de l'edict furent telles : QVICONQVE MAVDIRA ET DETESTERA DIEV, QV'IL SOIT OBLIGÉ ET ATTACHÉ A PECHÉ. QVICONQVE NOMMERA LE NOM DV SEIGNEVR, QV'IL SOIT PVNY DE MORT. O que c'est bien dit, homme tres-sage ! Toy seul as beu de la sapience. Tu as estimé qu'il estoit pire de nommer, que de maudire : car tu ne soulagerois pas celuy qui auroit commis vne si grande meschanceté, en te monstrant doux en son endroit : ny ordonnerois la mort, qui est le dernier supplice, à celuy qui auroit faict moins de mal. Il semble doncques qu'il entend parler, non du vray Dieu eternel, ains des Dieux qui sont receus dedans les villes & nommez de faux noms, ayans esté forgez par l'art & industrie du peintre & tailleur d'images : d'autant que toute la terre habitable a esté remplie d'images, de statuës, & de telles semblances, du blaspheme desquelles il faut s'abstenir, afin que pas vn des disciples de Moyse ne s'accoustume à mespriser le Dieu, lequel on doit auoir en grande reputation & amitié.

La terre vniuersellement souillee de vanitez, superstitions & mespris du nõ de Dieu.

Que si quelqu'vn, ie ne dy pas blaspheme le Seigneur des hommes & des Dieux, mais seulement prend la hardiesse de prononcer son nom hors temps, heure, & saison, qu'il souf-

fre la mort pour peine de sa faute. On voit que ceux qui ont en recommandation l'honneur de leurs peres & meres dont ils sont issus, ne prononcent pas, encores qu'ils soient mortels, leurs noms : mais taisans les propres noms, pour la reuerence qu'ils leur portent, les appellent par les noms de Nature, Mon pere, Ma mere : Par ce moyen donnent incontinent à cognoistre les grands plaisirs qu'ils ont receu d'eux, & leur bonne affection. Comment donques ceux qui abusent du nom de Dieu par vn babil de la langue pour allonger & remplir leurs paroles, meriteroient-ils grace & pardon ? Apres l'honneur de Dieu Createur du monde, Moyse a porté grand reuerence au septiesme iour, contemplant de ses clairs yeux l'excellente beauté d'iceluy, imprimee là haut au ciel, & en tout le monde, & dont la Nature portoit l'image : car il trouuoit premierement que ce nombre de sept n'auoit point de mere, ny participoit du genre feminin, mais auoit esté engendré du seul pere sans semence, & né sans grossesse & enfantement. Il cogneut apres qu'il estoit vierge, qu'il n'estoit point né de mere, n'estoit point aussi mere, n'ayant point en son commencement de corruption, & n'estant point corruptible. Pour le troisiesme poinct, il entendit l'ayant examiné & recherché de pres, qu'il estoit le iour de la natiuité du monde : lequel le ciel, la terre, & toutes les choses qui sont en icelle

Celuy digne de mort, qui prononce indeuëment & sans esgard le nom de Dieu.

Le nombre de sept fort excellent.

feſtoient, ſe reſiouiſſans du treſ-harmonieux nombre de ſept. A raiſon dequoy il a eſtimé eſtre iuſte & raiſonnable, que tous ceux qui ſeroient enroollez en la ſaincte cité, obeiſſans aux droits & loix de Nature celebraſſent ce iour là, viuans en allegreſſe & recreation, s'abſtenans d'œuures manuels & traffiques de marchandiſes qui donnent le moyen de viure, & cherchans, comme en vne trefue de trauail & peine, repos & plaiſir: non comme aucuns, aux riſees, jeux & monſtres de baſteleurs ou de ſauteurs, que la ſotte commune aime iuſques au mourir, faiſant deuenir l'ame par les deux principaux ſens, la veuë, & l'ouye, de maiſtraiſſe, ſerue & eſclaue: mais en la ſeule Philoſophie, Philoſophie, dy-ie, non celle dont les ſophiſtes & babillards font profeſſion, qui vendent, comme en plein marché, leurs aduis & harangues, & n'ont point de honte d'abuſer continuellement, ô terre, ô ciel, de la philoſophie contre la philoſophie: mais la vraye, qui eſt couſuë & baſtie de trois choſes enſemble, leſquelles nous meinent droit à la felicité de la penſee, de la parole, & du faict. Sur ce propos, il y eut vn certain perſonnage, lequel ne tenant compte de l'edit du ſeptieſme iour, qui luy tintoit encores aux oreilles: & que Dieu luy meſme auoit ſans prophete tout fraiſchement publié, par vne voix viſible (choſe merueilleuſe) qui eſmouuoit les yeux des aſſiſtans plus toſt que les oreilles, paſſa par le milieu du camp pour fagoter du bois,

L'ouye & la veuë les principaux des ſens.

n'eſtant

n'estant ignorant que tous les autres reposoiét dedans leurs tentes, & fut troué sur le faict, parce qu'il ne s'estoit caché. Quelques vns doncques qui estoient sortis hors les portes pour prier Dieu en lieu pur & paisible, aduiserent cet homme, qui contre l'edict emportoit vn faisseau de bois lié : eux ne pouuans supporter ce forfaict, estoient tous prests de le tuer: toutes-fois apres auoir pensé & consideré que ils estoient gens priuez, n'ayans aucune charge publique, & que le chastiment appartenoit aux magistrats, qui cognoissent & iugent des crimes, retindrent leur cholere : ioinct aussi que le iour qui estoit sainct, ne le permettoit: pour ces causes aymerent mieux le prendre au corps, & l'amener au Prince & au consistoire des Sacrificateurs, illec assistant tout le commun peuple au presche & sermon, parce que c'estoit la coustume de vaquer en certains téps, & principalement aux iours de Sabbath, comme i'ay par cy deuant dict, à l'estude de sapience, où le Prince monstroit & enseignoit les choses qu'il falloit faire & dire, & les subiects proffitoient en vertu & honnesteté, amendans leurs mœurs & leur vie : laquelle coustume obseruent encores les Iuifs à present, dedians ce temps-là à la philosophie du pays, & science des choses naturelles : pour ce monstrer, les lieux qui sont destinez par les villes aux sainctes prieres & oraisons, que la commune appelle proseuchas, c'est à dire, oratoires, que sont ils autre chose qu'escholes, où on mon-

Le iour du Sabbath doit estre employé à l'estude de sapience.

ſtre que c'eſt que Prudence, Force, Temperance, Iuſtice, Religion, Saincteté, & generalement toute la vertu, laquelle donne cognoiſſance des choſes humaines & diuines ? Alors doncques, le perſonnage qui auoit commis vne ſi grande meſchanceté, fut mené en priſon. Cependant Moyſe doutant de la peine, dont iceluy deuoit mourir, ſçachant bien toutes-fois qu'il auoit commis choſes dignes de mort, addreſſa ſon eſprit inuiſible au conſiſtoire de Dieu, où il auoit eſté arreſté long temps auparauant que la cauſe fuſt plaidee par le grand iuge qui ſçait tout, que le criminel deuoit mourir de telle mort que le premier, & eſtre lapidé, pour-autant que ſon entendement s'eſtoit tourné en ſourde & dure priere, comme celuy de l'autre, ayant commis vne grande meſchanceté, qui comprenoit preſque tous les crimes qui eſtoient contre l'honneur du Sabbath. Pourquoy ? par ce que non ſeulement les ouurages des forges, ains auſſi les autres arts & meſtiers, principalement ceux qui ſont pour la queſte & fourniture de la vie, vſent du feu, ou des inſtruments qui ne peuuent eſtre forgez que par le feu : pour raiſon dequoy ſouuent il deffend qu'on n'allume point de feu au iour du Sabbath, comme eſtant la principale cauſe de tout ce qui ſe faict, laquelle ceſſant, il eſt à croire que les autres effects particuliers ceſſeront. Or le bois eſt la matiere du feu :

Eſtroite rigueur du Sabbath.

Le feu cauſe et inſtrument principal de tout ce qui ſe faict.

tellement que celuy, qui va querir du bois commet vn peché approchant du peché de celuy qui allume le feu : & auec ce il faict double faute, d'autant qu'il trauaille lors que la loy commande, qu'on se repose : & si apporte ce qui est propre pour le feu, lequel est cause de la besongne, qu'on faict. Ces deux oracles doncques, dont i'ay parlé, qui se font par la demande que faict Moyse à Dieu, & la responſe que donne Dieu à Moyse, contiennent les peines des meschants, qui ont abandonné l'honneur de Dieu. Il y en a deux autres qui sont d'vne autre sorte, l'vn de la succession d'heritage, l'autre du sacrifice, qui n'est pas faict en temps & saison, duquel il nous faut premierement parler. Moyse prend le commencement du premier mois de l'an du printemps, lors que les nuicts & les iours sont esgaux, n'attribuant point, comme aucuns, le droict d'aineſſe, au temps, mais aux graces & plaisirs que la nature faict aux hommes : car en ce mois là les bleds ensemencez, qui fournissent la nourriture necessaire de l'homme, meurissent & croissent en perfection : les fruicts des arbres qui iettent leurs premieres fueilles & fleurs, commencent à pousser, & viennent les derniers, d'autant qu'ils ont le second lieu au seruice de table, aussi naturellement les choses moins necessaires suiuent les necessaires : le bled, l'orge, & autres semblables nourritures, sont necessaires,

Le commencement de l'annee seló Moyse se prend à l'equinoxe du printemps.

Excellẽce du printemps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Les fruicts les moins necessaires viennẽt naturellement plus tardiuement.

sans lesquelles il n'est possible de viure : mais l'huile, le vin & les fruicts des arbres ne doiuent pas estre contees entre les choses necessaires : parce que sans iceux plusieurs personnes viuent longuement, & paruiennent à vne longue vieillesse. En ce mois là, enuiron le quatriesme iour, que la Lune a accoustumé de remplir son rond de lumiere, on faict la feste de la Passee, laquelle on appelle en Chaldee, *Pascha*: auquel iour de feste, le peuple n'ameine pas comme les autres-fois, les hosties à l'autel pour estre sacrifiees par les Sacrificateurs : mais, suiuant le commandement de la loy, toute la nation generalement sacrifie chacun pour soy. Comme doncques le peuple estoit allegre & ioyeux, se voyant honoré de l'honneur du Sacrificateur, se trouuerent aucuns qui ne faisoient que pleurer & souspirer, à cause de leurs parens & amis n'agueres tres-passez en plorant, lesquels estoient detenus de double dueil, suruenant l'vn sur l'autre, d'autant qu'outre ce qu'ils auoient perdu, leurs alliez estoient aussi priuez du plaisir & honneur du sacrifice, ne leur estant licite de se nettoyer & arrouser d'eaux purgatiues auant que le temps de dueil fut passé. Ceux-là, apres la feste & solemnité de Pasques, vindrent au Prince pleins de fascherie & ennuy, & luy firent entendre leur mal-heur : le nouuel deceds de leurs parens & alliez, le dueil qu'ils en auoient porté, pour raison duquel ils n'auoient peu estre participans du sacrifice de Pasques. Apres le pri-

La feste de Pasques.

Plainte de ceux qui portoient le dueil & ne pouuoient participer de la Pasque.

oyent qu'ils ne fussent point inferieurs, ou moins fauorisez que les autres: & que le malheur qui auoit esté en leurs amis trespassez ne leur fust compté, comme surcroist de mal l'encontre & dommage, & qu'il ne preferast la peine à la misericorde. Ils luy remonstroient outre plus, que ce seroit pour leur faire endurer des tourments pires que la mort, que les autres auoient souffert, si luy de sa grace ne donnoit quelque aide & secours à leurs calamitez & aduersitez aduenues outre leur vouloir: par-ce qu'ils mourroient tous vifs, & ne feroient que languir. Ces choses ouyes Moyse considera que leur remonstrance & excuse de n'auoir point par cy deuant fait de sacrifice, n'estoit pas hors de propos: & que le cas estoit digne de pitié: toutesfois il changeoit d'aduis, & comme en vne balance, l'esbranlant maintenant deçà, maintenant de là, balançoit d'vn costé Misericorde & Iustice, & de l'autre, la loy du sacrifice de Pasques, laquelle vouloit qu'il fust fait le quatriesme iour du premier moys. Ne sçachant doncques s'il les deuoit escondui-re ou leur octroier leur demande, se mist à prier Dieu, le suppliant qu'il en fust le iuge, & par son oracle en ordonnast ce qu'il luy sembloit. Dieu ayant ouy son prophete, luy rend responce non seulement pour le cas qui se presentoit, mais aussi pour tous les autres semblables, qui pouuoient aduenir: y comprenant aussi tous ceux, qui pour quelque occasion, ne pouuoient assister à la feste & solen-

Responce de Dieu à Moyse touchant ceux qui portoient le dueil.

Il estoit defendu à ceux qui portoient le dueil approcher du tẽple.

nité de Pasques. Quelle est doncques la response de Dieu? Il la faut mettre en euidence. Le dueil, dit-il, qu'on porte d'vn parent, est vn ennuy necessaire entre ceux qui sont d'vn mesme sang, & n'est point compté entre les pechez. Que ceux doncques qui portent le dueil n'approchent point du temple, iusques à ce que le temps, qui est prefix & limité soit passé: par ce que les personnes qui viennent au temple doiuent estre pures, non seulement de toute souilleure volontaire, ains aussi de casuëlle & fortuite. Quand le terme du dueil sera finy, que chacun sacrifie pour soy, & ne soit pas vn priué du plaisir du sacrifice, afin que les viuans ne soient mis au rang des morts. Que ceux-là doncques aillent au temple le mois d'apres, comme estans venus apres les autres, & au quatorziesme iour mesmes dudit mois, qu'ils sacrifient en la mesme sorte & maniere que les premiers, & vsent des hosties comme eux. Que ceux qui pour long voyage ne sacrifient point auec les autres, vsent de mesme droict: Car les personnes qui sont contraintes de voyager, à cause de leur lointaine demeurance, ne font point de faute pour laquelle ils doiuent estre priuez de l'honneur commun: veu que la region ne peut fournir à tant de gens, mais est forcee d'enuoyer plusieurs colonies & peuplades ailleurs pour y demeurer. I'ay assez parlé de ceux, qui pour quelque cas fortuit, n'ayant peu faire leurs Pasques auec les autres, les ont faict

Reglement pour ceux qui voyagent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

vn peu plus tard. Ie passeray maintenant à l'edict, faict sur le different de la succession des heritages, lequel a esté basty comme l'autre par demande & response. Il estoit vn certain personnage nommé Salpaath, homme de bien, & & d'vne noble lignee, lequel auoit cinq filles, engendrees de luy sans aucun fils masle: ces filles apres le deceds de leur pere craignans de perdre l'heritage paternel, d'autant que le droit de tenir heritages, appartenoit aux masles, vindrent au Prince auec vne modestie & reuerence telle qu'il conuenoit aux filles, non tant conuoiteuses de richesses, que desireuses de garder le nom & honneur de leur pere, & luy dirent: Nostre pere est mort, non en vne sedition & trouble, comme plusieurs qui ont esté tuez, mais de sa mort naturelle, parce qu'il viuoit doucement, eslongné de tous troubles & affaires, ce n'est pas sa faute qu'il n'a point eu d'enfans masles: nous doncques paures orphelines, nous nous sommes addressez à toy, afin que t'ayons pour pere, d'autant que le vray Prince est plus amy à ses subiects, que n'est le pere à ses enfans. Moyse s'esmerueillant de la prudence de ses filles, & de la bonne affection qu'ils portoient à leur pere, s'arresta tout court, estant distrait en diuerses pẽsees: par ce que la Loy vouloit que les possessions & heritages fussent distribuees aux masles, pour estre recompensez du faix & trauail de la guerre, dont les femmes sont frãches & exemptes.

Les filles de Salpaath fõt vne remonstrance à Moyse touchant leur succeßion paternelle.

Le Prince doit seruir de pere à ses subiets.

Ne sçachant doncques ce qu'il deuoit conclure & arrester, fit son rapport de ceste doute à Dieu, lequel il cognoissoit pouuoir seul terminer & soudre les differents, qui se trouuent és petites choses, par vrais & solides iugements, & par ce moyen faire paroistre la verité & iustice. Or ce grand Createur & pere de l'vniuers qui d'vn clein d'œil maintient la terre, le ciel, l'eau, l'air, & tout ce qui est contenu en iceux, en leur estre, ce Prince des Dieux & des hommes ne desdaigna point de donner response à ces filles orphelines, & si en respondant fit plus que le deuoir de iuge: par ce que luy qui est doux & benin, & remplit toutes choses de ses graces & faueurs, loüa grandement ces filles. Et toy, Seigneur, qui est celuy qui te pourroit suffisamment loüer? De quelle bouche, de quelle langue, de quel instrument seruant à la voix, de quelle ame ou esprit annonceroit-il tes loüanges? Les estoilles, si elles s'estoient trouuees ensemble pour chanter, chanteroient-elles bien quelque chant digne de toy? Si tout le ciel estoit reduict en voix, pourroit-il bien narrer quelque partie de tes vertus? Les filles de Salpaath, respondit-il à Moyse, demandent chose raisonnable. Qui est celuy qui ne voit point combien est grande ceste loüange, estant fondee sur le tesmoignage de Dieu? Approchez vous maintenant superbes & glorieux, qui estes deuenus enflez de vos prosperitez, qui leuez la teste haut, qui refrongnez le sourcil, qui vous moquez des pauures

Exaltatiõ de la louange de Dieu.

Responſe de Dieu à Moyse pleine de douceur paternelle.

Contre les superbes & qui

vefues,& encore plus des pauures orfelins,qui n'ont ny pere ny mere: voiez cõment ceux qui vous sembleẽt abiets & malheureux,ne sõt mesprisez & delaissez de Dieu, de l'empire duquel dependent les Royaumes espars par toute la terre habitable, comme les plus basses & les plus petites parties d'iceluy: d'autant que tout le circuit de la terre est la moindre partie de ses œuures,ayant le dernier lieu: Considerez bien ces choses, & receuez ces remonstrances, qui vous sont necessaires. Or ayant Moyse loué la demande & requeste de ces vierges il ne les laissa pas aller sans leur bien faire: il ne les egala pas aussi aux hommes combatãs, mais il voulut que les heritages demeurassent aux combatans comme recompenses à eux deuës pour la proüesse & vaillantise de leurs armes: & aux filles, cõme grace & bien fait,non cõme loier & recõpence:ce qu'il a euidẽment mõstré par ces mots dõ & largesse,ne disant point,loier & recõpẽse. Car les recõpenses sont propres & deues à ceux qui les reçoiuẽt, mais les dõs viennẽt de grace. Cela fait,Moyse posa vne reigle plus generale de la succession des heritages. Premierement que les fils viendroient à succeder aux biens paternels:& s'il n'y auoit point de fils masles, les filles, ausquelles il dit que l'heritage est delaissé non comme vne possession propre & acquise dés quelles sont nées, mais comme vn ornement & parement de dehors, d'autant que ce qui est propre n'a point d'accointance auec l'ornement, n'estant point l'ornement natu-

mesprisent les pauures,Dieu n'a point en desdain les pauures & souffreteux.

Grande prudence de Moyse.

Reglemẽt de Moyse touchant la succeßion des heritages.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

rellement vny auec ce qu'il pare & orne. Apres les filles doiuent venir en tiers rang les freres, & en quatriesme rang les oncles du costé du pere estant monstré par là, que le pere peut estre heritier de ses enfans. Car ce seroit vne grand simplesse, de penser qu'en attribuant l'heritage du fils au frere du pere, pour la parenté qui est entre l'oncle & le pere, qu'il eust priué le pere de la succession de son fils: mais d'autant que la loy de nature veut que les enfans succedent aux peres, & non les peres aux enfans, il a teu celle succession là, comme portant mal-encõtre & mal-heur: à fin qu'on n'ouit point parler que les peres & meres tirassent proffit de la mort de leurs enfans, lesquelles ils regrettent & pleurent fort, quand ils sont si tost morts tellement qu'il les appelle obliquemẽt & indirectement au droit, qu'il auoit donné aux oncles: en quoy faisant il a gardé le droit à ceux, à qui il le deuoit garder, & si a donné ordre à ce que le bien ne fust aliené & mis hors de la famille. Apres les oncles suiuent au cinquiesme lieu les parents lignagers, au plus proche desquels il donne tousiours l'heritage. Voila les oracles que ie disois estre meslez de la demande que faisoit le Prophete à Dieu, & de la response que Dieu luy faisoit. Ie declareray maintenant les oracles qui ont esté mis en auant par le mesme Prophete inspiré de Dieu, comme par-cy deuant ay promis, Le premier coup doncques qu'il commençà à prophetiser, & fut espris de l'esprit de Dieu, ce fut quand toute la nation des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Hebreux poussée, d'vne esperance de trouuer mieux, se delibera de passer d'Egypte aux villes de la Syrie : car les hommes & femmes ayants passé ensemblement vn long desert auquel n'y auoit point de chemin battu, arriuerent à la mer, qu'on appelle la mer Rouge: là où se trouuerẽt, & non sans cause, grãdement perplex & depourueuz de cõseil, d'autant qu'ils ne la pouuoient passer par faute de nauires : n'osoiẽt aussi retourner par le mesme chemin, par lequel ils estoient venus. Encores leur aduint vn plus grand mal, qui les pressoit de bien prés: par ce que le Roy d'Egypte aiant dressé vn camp de gens de cheual & de pied, les poursuyuoit à grande course, & se hastoit de les attaindre : à fin qu'il se vengeast de ce qu'ils estoient sortis & retirez, combien qu'il leur eust ce permis, de peur qu'il ne luy aduint quelque mal-encontre suyuant les diuins aduertissemens & signes apparens, qui estoient aduenus à son Royaume: mais il donna bien à cognoistre, comme aussi est la verité, qu'il n'y a point de constance & fermeté aux hommes meschans, panchans, cõme en vne balance, tantost d'vn costé, tantost de l'autre. Estans ainsi sur-pris entre la mer & leurs ennemis se desesperoient tellement que les vns ne faisoyent qu'attendre la mort miserable & cruelle, laquelle deuoit mettre fin à leurs maux, les autres estimans qu'il estoit meilleur de perir par la mer & choses naturelles, que d'estre mocqué de ses ennemis, se deliberoient de se iecter dedans, tellement qu'ils

Cecy est bien amplemẽt discouru au premier liure.

Il n'y a nulle constãce aux hommes meschans.

estoient assis aux riuages chargez de pesans fardeaux, à fin que quand ils verroient leurs ennemis prés d'eux, ils ne fissent que sauter dedans, & fussent incontinent portez au fons. En telle angoisse & desespoir estoient ces pauures gens. Le Prophete voiant tout son peuple ainsi estóné & enclos de tout costé, comme poissons de rets & filets, fut rauy & transporté hors de soy, & prophetiza en ceste sorte : Non sans cause, mes amis, dit-il: estes vous effraiez, d'autant qu'auez deuant vne mer grande & large, en laquelle n'y a point de nauire pour vous sauuer, & au derriere l'armée des ennemis, qui vo⁹ poursuit viuement sans reprendre son aleine. Quelle part se pourra-on tourner? En quel lieu pourra-on fuir? toutes choses nous ont soudainement de tous costez assaillies: la terre, la mer, les hommes, les elements de nature, toutesfois ne laissez pas pour cela d'auoir bon courage: ne perdez point cueur: soiez fermes, & ne trẽblez point : attendez l'inuincible secours de Dieu, lequel tout à ceste heure viẽdra de luy-mesmes, & combatra inuisiblement pour vous. Autresfois l'auez vous experimenté, aiant sans qu'on en vit rien, repoussé le tort qu'on vous faisoit. Ie ne fay qu'attendre l'heure qu'il vienne jetter des cordeaux aux cols de vos aduersaires, pour les trainer cõme plomb au fin fond de la mer. Pensez vous qu'ils soyent encores viuants? Quant à moy, ie les repute comme morts, & vous asseure que les verrez ce iourd'huy tous morts. Ces choses disoit-il contre l'espe-

Prophetie de Moyse touchant la ruine de Pharaõ & des siens.

rance de tous. Toutes-fois l'issuë descouurit la verité de la prophetie : car Dieu ratifia par sa puissance ce qu'il auoit predict, combien qu'il fust plus incroyable qu'vne fable. La mer fut diuisee en deux: les deux parties se retirerent, & se dresserent de tous les deux costez en haut comme murailles fermes : au milieu y auoit vn beau chemin droit, que la magnificence de Dieu auoit ouuert, lequel diuisoit les ondes tournees en cristal ou glace, par où tout le peuple passa à pied sans danger, comme par vn sentier sec & vne terre ferme pauee de pierres. Parce que le sable s'estoit desseiché & endurcy, & sa nature lasche s'affermit. Cependant les ennemis, qui les poursuiuoient si hastiuement sans reprendre leur halaine, couroient à leur propre mort & ruine; estans les enfans d'Israël preseruez d'eux par le bon gouuernement & conduite de la nuee qui les gardoit par derriere, en laquelle y auoit vne certaine vision diuine, qui leur rendoit vne lueur de feu en forme d'esclair. Comme donques les Egyptiens couroient, la mer, qui peu auparauant auoit esté diuisee en deux, retourna couurant tout le chemin : alors la deffaicte fut si grande, qu'il n'en demeura pas vn: parce que les ondes, qui s'estoient dressees des deux costez comme deux murailles glacees, recoururent dedans le chemin, comme dedans vne grande vallee, tellement qu'elles mirent en fonds, ne plus ne moins qu'en vn deluge, toute l'armee. La monstre de ceste deffaicte apparoissoit par les corps morts qui nageoient, & cou-

uroient le dessus de l'eau de la mer, que la tempeste & tourmente ietta par monceaux, aux riuages vis à vis des Hebreux, qui auoient esté sauuez, pour leur estre vn spectacle & aduertissement que non seulement ils auoient euité les dangers, mais aussi leurs ennemis auoient esté chastiez, non par vne puissance humaine, ains diuine, & d'vne telle sorte, qu'il n'est possible de dire. Pour raison dequoy Moyse remercia, & à bon droict, Dieu, qui estoit autheur d'vn si grand bien, par hymnes & loüanges. Car ayant diuisé le peuple en compagnies, l'vne d'hommes, & l'autre de femmes: il commença à chanter le premier du costé des hommes, & ordonna sa sœur pour châter la premiere du costé des femmes, à fin que tous chantassent loüanges à l'honneur du Pere & createur du monde. Ainsi deschantans tous ensemble, respondans les voix des vns aux voix des autres, auec vn accord de mœurs & de musique, se hastans les mœurs d'aller à leur tour aux mesmes graces, estant aussi la musique bien composée de l'accord mesuré de la voix graue de l'homme, & de la voix aiguë de la femme, faisoient vne musique fort agreable & harmonieuse aux oreilles. La cause pour laquelle tant de millions de personnes s'assemblerent pour chanter vn mesme hymne, ce fust ce grand & magnifique miracle ja dict, duquel Moyse fust tant resiouy, & auec luy tout le peuple, qu'il ne se peut contenir de chanter tout le premier le psalme: Ce qu'oyant le peuple, se departit en deux

compagnies, & chanta comme luy. Voylà le commencemēt de la Prophetie de Moyse rauy de l'esprit de Dieu. Son second oracle fut sur la nourriture du peuple, laquelle estoit requise & tresnecessaire entre toutes les autres choses. Ceste nourriture n'estoit point produitte, par la terre, par ce qu'elle estoit sterile, mais degouttoit du ciel, comme pluye chasque iour, tōbant au matin auec la rosee en forme de millet. Moyse l'ayant veuë commanda qu'on la cuillist & emportast : à l'instant, estant inspiré de Dieu, Il nous faut, dit-il, auoir fiance en Dieu nous qui auons experimenté ses biens-faits contre nostre esperance. Que personne ne serre ny garde pour le lendemain rien de ces viures. Ayants ouy ce propos, aucuns d'eux, qui n'estoient point encores fermes en la religion, estimants, peut estre, que ce n'estoit point oracle, mais plustost quelque aduertissemēt de Prince, en garderēt pour le lendemain. Cela premierement se pourrit, & remplit de mauuaise odeur tout à l'entour du camp: puis estant plus corrōpu, engendra des vers. Ce que voiāt Moyse, se courrouça fort asprement contre les incredules. Comment aussi ne se fust il courroucé, veu qu'eux, qui auoient veu tant de choses grādes aduenir contre le cours de nature, & impossibles selon le sens humain, non seulement doutoient de la prouidence diuine, mais aussi n'en croyoient rien? Au reste, le pere tout puissant approuua l'oracle du Prophete par deux tresseuidents arguments, l'vn desquels fut apper-

Second oracle ou prophetie de Moyse touchant la Manne.

Cecy pareillement est discouru au premier liure.

ceu tout incontinent par la pourriture, puãteur, & changemẽt en vers de ce qui auoit esté serré: & l'autre peu apres: parce que le surplus de ce qui auoit esté cueilly par le peuple, se fondoit aux rayons du Soleil & estoit consumé. Par ce moyen Moyse touché de l'esprit de Dieu publia vn autre oracle, qui concernoit le septiesme iour sacré de la sepmaine, par ce que les hommes ne sçauoient pas le priuilege qu'auoit eu ceste iournee là en la nature, tant apres la creation du monde, qu'auparauant: d'autant peut-estre, que les derniers venus n'auoient peu pour les ruines & desolations continuelles aduenuës par l'eau & le feu, recueillir de leurs ancestres la memoire de la suite & ordre des tẽps. Ce qu'estant obscurcy, il mit en euidence par son oracle, verifié par le tesmoignage d'vn signe tres-manifeste, le signe fut tel. La Manne, qui tomboit du ciel pour les nourrir, ne venoit pas en si grande abondance aux premiers iours, comme la veille: car lors elle doubloit: d'auãtage ce qui restoit aux autres iours, se fondoit, & se tournoit en vne liqueur totalement inutile, qui estoit consumee, mais en ce iour là il demeuroit en son entier sans estre aucunement changé & gasté: à raison dequoy Moyse fut fort estonné: toutes-fois il prophetisa non tant par coniectures que par l'esprit de Dieu, que cela appartenoit à l'honneur du septiesme iour de la sepmaine, qu'on appelle Sabbath. I'obmets aussi à dire, que telles coniectures ont quelque accointãce auec la prophetie: d'autant

Le septiesme iour honoré & sanctifié.

que

que l'entendement ne pourroit pas si bien deuiner & frapper droit au but, s'il n'estoit conduit à la verité par l'esprit de Dieu. Ce miracle encores fut plus euident, en ce qu'outre que la Manne estoit redoublee & demeuroit saine & entiere contre sa coustume, ces deux biens aussi aduenoient le sixiesme iour de la sepmaine, veille du Sabbath, depuis qu'elle commença à descendre de l'air. Parquoy si quelqu'vn considere bien cecy, il trouuera que le mesme ordre a esté suiuy en la fourniture de la Manne celeste, qu'en la creation du monde. Car comme Dieu commença à créer le monde au premier des six iours, aussi à tel iour fit pleuuoir la Manne du ciel en vne mesme sorte & maniere. Par ce que comme il fit le monde de rien, aussi fit-il venir grande abondance de viures aux deserts, changeant d'elemens, & les contraignant de subuenir à la necessité humaine: fournissant l'air sans aucun trauail de l'homme, nourritures en plein desert à ceux qui n'en pouuoient faire venir & accoustrer. Alors le Prophete prononça le troisiesme oracle, qui estoit fort merueilleux, que l'air ne bailleroit la nourriture accoustumee au septiesme iour, & qu'il ne tomberoit aucune Manne d'enhaut: Ce qui aduint par effect: parce que le iour d'apres qu'il les eust aduerty de ce par l'inspiration diuine, aucũs qui auoient l'esprit leger, & ne croyoient point fermement à ses paroles, coururent à la cueillette de la Manne: mais se voyans frustrez de leurs esperances, & retournants vuides, maudis-

Troisiesme oracle de Moyse touchant le septiesme iour.

soient & blasmoient leur incredulité, publians par tout que le Prophete estoit veritable, diuin, & seul sçauoit les choses à venir. Voylà ce qu'il a prophetizé estant inspiré de Dieu, touchant les viures qui furent enuoiez du ciel. Il se trouue d'autres choses necessaires qu'il a prononcées depuis: mais elles approchét plus prés d'aduertissements que de Propheties: du nombre desquels est la response qu'il fit lors du grand desordre, que le peuple foruoya de sa religion, dont cy deuant ay parlé: a sçauoir quand il forgea, suyuant la vanité & folie d'Egypte, le taureau d'or, dressa les dances & autels, & mit en auant des nouueaux sacrifices, ayant oublié le vray Dieu, & mettant bas la noblesse de ses premiers parens, laquelle auoit esté augmentee par vne grande deuotion & sainteté. Pour raison dequoy le Prophete fut grãdemẽt indigné, premierement de ce que tout le peuple deuint si soudainement aueuglé, lequel peu auparauant estoit sage & voioit le plus clair du monde: secondement, de ce qu'vne fable d'Egypte controuuée & pleine de menterie auoit puissance d'esteindre vne si grande lumiere de verité, laquelle ne pouuoit estre obscurcie ny par l'eclipse du Soleil, ny par l'eclypse de toute la compagnie des astres: d'autant qu'elle est enueloppée & esclarcie de sa lueur intellectuelle, qui est despourueuë de corps, & d'y vouloir comparer la lueur sensible, ce seroit autant comme si on vouloit faire comparaison de la nuit au iour. Moyse doncques ne pouuant plus

demeurer en sa façon accoustumée, changea de visage & de pensée: tellement qu'estant espris de l'esprit de Dieu, vint à dire: Quiconque n'a point consenty à cest abus, quiconque n'a point dedié sa ferme foy à choses vaines, & de nul effect, celuy-là vienne à moy. Ayant dit ceci, il y eut vne lignee qui accourut à luy, non tant de vistesse de corps, que de promptitude de courage, laquelle ja auparauant auoit esté fort animée contre ceux qui ne recognoissoient plus Dieu, & estoient adonnez à tresmeschans actes iusques à les vouloir saccager: tellement qu'elle ne faisoit qu'attendre vn Capitaine, qui luy commandast & monstrast quand & comment il failloit punir ce forfaict. Moyse la voyant lors prompte & deliberée plus que iamais, rauy de la diuinité, Prenez dict-il, tous vos espées, & courant droict au camp, tuez non seulement ceux qui ne vous sont rien, mais aussi vos proches & alliez, les enuironnants de tous costez: en ce faisant, pensez que l'acte est tressaint, dautant qu'il se faict pour la defence de la verité & de l'honneur de Dieu, combatre pour lequel viuement est vne peine fort legere. Suyuant cest enhortement, ceux-là deffirent au premier cry & assaut trois mille personnes, qui auoient esté les principrux autheurs de la meschanceté, par-ce moien non seulement furent trouuez innocents de la faute commise contre Dieu, en laquelle ils n'auoient point participé auec les autres, mais aussi furent enrollez au nõbre des plus nobles & vaillãts hõmes, qui furẽt iamais,

Ordonnance de Moyse contre les idolatres.

Bon courage de ceux de la lignée de Leui.

Moyse leur donne hardiesse pour massacrer les idolatres.

& reputez dignes de la dignité de Sacrificateurs. Car il failloit bien que ceux qui auoient vifuement & hardiment combattu pour l'honneur de Dieu, fussent ministres de la religion. I'ay enuie de racôter vn autre oracle plus merueilleux que les autres, dont cy deuant ay parlé quand ie faisois le discours de l'estat du grand Sacrificateur, lequel aussi estant inspiré de Dieu il prononça, & fut incontinent accomply, qu'il l'eust prophetisé. Il y a deux sortes d'estats publiques au temple: le plus excellent est celuy des Sacrificateurs, & le moindre celuy des Marguilliers ou Secretains : alors n'y auoit que trois Sacrificateurs, mais se trouuoit vne infinité de Marguilliers, lesquels estâts enflez d'orgueil pour le grand nombre, mesprisoient les Sacrificateurs qui estoient peu, & en cela ourdoient & commettoient deux pechez contre la loy: dont l'vn estoit, de vouloir deposer ses superieurs de leur estat : & l'autre, de se vouloir esleuer par dessus eux estans les inferieurs, ne plus ne moins que quand les suiets se reuoltent contre leurs Seigneurs. & troublent l'estat publique. Eux doncques s'amassans en trouppe, crioient contre le Prophete, luy mettant sus, qu'en faueur de la parenté & du sang, il auoit donné la dignité de Sacrificateur à son frere & aux enfans d'iceluy, ayant fait à croire que Dieu les auoit esleu en cest-estat, comme nous auôs par cy deuant recité. A raison dequoy il se courrouça fort, combien qu'il fust le plus doux & le plus paisible du monde : tellement que ne

Cecy est amplemẽt narre cy dessus.

pouuant supporter leur mauuaise affection & malice, il supplia Dieu qu'il dedaignast & refusast leurs sacrifices, non craignant que Dieu qui est tresiuste iuge, eust aggreable le sacrifice des meschants, mais par-ce que le courage d'vn qui craint & ayme Dieu, ne se peut tenir de parler contre les meschans, ains de tout son pouuoir s'efforce de rompre leurs entreprises. Luy doncques bouillant encores de cholere fust remply de l'esprit diuin, & prophetisa en ceste sorte: C'est vn grief mal que l'incredulité: mais elle porte seulement dommage aux incredules, lesquels la parole ne chastie & enseigne pas tant que les effects: ils apprẽdront par le tourment qu'ils souffriront, que ie ne suis point porteur de mensonge, puis qu'ils n'ont point voulu croire ce qu'ils sçauẽt bien. La mort vuidera ce different. S'ils meurent de mort naturelle, i'ay controuué cest-oracle: mais s'ils meurent d'vne mort nouuelle & estrãge, ce verifiera par là, que ie suis veritable & non menteur. Ie voy la terre s'ouurir bien auant, & engloutir vn grand nombre de familles auec leurs loges. Ie voy les hommes tous en vie descendre aux abysmes. Il n'eut pas si tost acheué ce propos, que la terre s'esbranlant & secouant auec vn horrible tremblement s'entre-ouurir principalement à l'endroit des tentes & tabernacles, des meschans, qu'elle engloutit & couurir tout à l'instant. Cela faict, soudainement se reprit & reserra au mesme endroit, auquel elle s'estoit ouuerte. Peu apres la foudre tom-

Celuy qui ayme Dieu ne se peut tenir de parler contre les meschans.

Prophetie de Moyse touchant ceux qui estoient rebelles aux Sacrificateurs.

La terre, s'ouurant engloutit les incredules & rebelles.

bant tout à coup du ciel, foudroya & mit à neant deux cents cinquante hommes, qui estoient les principaux de la sedition, ne laissant pas vne partie de leur corps qui peust estre enterrée. Ainsi par ce changement de peines enuoiées les vnes apres les autres, & la grandeur d'icelles, la pieté & bonne conscience du Prophete fut remarquée, & par tout bien renommée, tesmoignant Dieu, & approuuant les oracles qu'il rendoit. Où il faut bien noter, que la Terre & le Ciel, qui sont les deux premieres parties de l'vniuers, ont esté destinées pour chastier & punir les meschans, ennemis de Dieu & de la religion. Car dautant qu'ils auoient allongé & esleué leur meschanceté, enracinée en la terre si haut qu'elle touchoit iusques au ciel, il failloit bien que les deux elemẽs se vengeassent d'eux: la terre s'ouurãt, & se fendãt pour engloutir ceux qui la chargeoient en vain, & le ciel eslãçãt grãde quãtité de feu pour les brusler & destruire. Or vne mesme fin aduint à ceux qui furẽt engloutiz de la terre, & aux autres qui furent bruslez de la foudre: par ce que tous les deux ne comparurent plus estans les vns couuerts de la terre, qui s'estoit re-vnie & aplanie comme auparauant & les autres totalement foudroiez & consumez du feu. En fin, sur le point qu'il s'apprestoit de partir de ceste vie mortelle pour aller à la vie immortelle & au ciel, comme en vn nouueau pays, appellé du pere & Createur du monde, lequel le vouloit reduire de la double nature du corps

Deux cens cinquante hõmes foudroyez.

La terre & le ciel destinez pour la punition des meschans.

L'heureux departement de Moyse de ceste vie mortelle à l'immortelle.

& de l'ame, en vne simple, alors n'estant plus qu'vn esprit reluisant ainsi que le Soleil, inspiré de Dieu, ne prophetisa plus en general & commun, ains particulierement à chacune lignee, predisant les choses qui luy deuoyent aduenir, dont aucunes sont ja aduenues, les autres nous les attendons auec ferme foy, qu'elles seront doresnauant accomplies, comme celles du passé: aussi estoit-il bien raisonnable, que ceux qui estoient differens de lignees, principalement à cause des meres, & auoient vne autre maniere de faire, & de viure, cogneussent par prophetie ce qui leur deuoit aduenir. Ces choses certes sont merueilleuses: mais encores plus meueilleuse fut sur la fin de ses saints liures, & œuures, qui est comme la teste en l'animal, le sommaire & le chef de tout le droit. Car alors qu'il voulut partir de ce monde, & estoit à la barriere tout prest pour paracheuer son cours & voler au ciel, estant encores plein de vie fut espris de l'esprit diuin, tellement qu'il prophetisa certaines choses de soy-mesmes, comme s'il eust esté desia mort: Qu'il estoit allé de vie à trespas: qu'il auoit esté enseuely sans que personne y eust esté present, enseuely, dis-ie, non des mains des hommes mortels, mais des puissances immortelles. Aussi ne fut-il point enterré au sepulchre de ses ancestres, mais il fut honoré d'vn excellent monument, lequel personne n'a oncques veu ny cogneu. Apres qu'il fut mort, tout le peuple pleura vn mois entier, demõstrant par les larmes qu'il iettoit, le grand

Moyse prophetise auant son trespas.

Regret & dueil pour le deceds de

dueil qu'il portoit en son cœur, tant estoit aymé de tous en general, & d'vn chacun en particulier : parce que sa pouruoyance & amitié enuers tous estoit si grande, qu'il n'est possible de dire plus. Telle fut la vie & la fin de Moyse Roy, Legislateur, grand Sacrificateur, & Prophete, comme il est contenu en la saincte escriture.

FIN DES LIVRES DE LA VIE DE MOYSE.

DE LA CHARITE' ET AMOVR DE SON PROCHAIN.

La charité meine droit à l'amour de Dieu.

IL NOVS faut suyuant l'ordre, voir & parler de la sœur germaine & gemelle de la pieté & amour de Dieu, qui est CHARITE' : dont selon mon aduis, le pere des loix, Moyse a esté amoureux, si iamais homme le fut : Car il sçauoit bien, qu'elle menoit comme vn grand chemin passant, la personne tout droit à l'amour & honneur de Dieu. Luy doncques a incité & prouoqué tous ceux qui estoiẽt

ſous ſa charge, à la cõmuniõ & ſocieté humaine, peignãt cõme en vn tableau, ſa propre vie, pour eſtre vne image originale à ſeruir de bon exemple. Or les actes qu'il a faict depuis ſon premier âge iuſques à ſa vieilleſſe, pour le ſoin & garde d'vn chacun en particulier, & generalement de tous les hommes, ont eſté par cy deuant declarez en deux liures que i'ay eſcrit de ſa vie: ſi eſt-ce qu'il nous faut encores remettre en memoire vn ou deux des plus beaux qu'il fit en ſa mort d'autant que par là on peut cognoiſtre la continuelle preud'hommie & ſainɛteté naïfue, laquelle Dieu de ſon pinceau auoit grauée en la ſaincte ame d'iceluy. Comme doncques le terme de ſa mort approchoit, & deuoit paſſer de ceſte vie mortelle, en l'autre, ayãt ja par les oracles & paroles diuines tres-certaines entendu qu'il falloit deſloger, il n'enſuiuit pas les Roys ou hommes priuez, qui n'ont autre ſoin & deſir que de laiſſer les enfans heritiers & ſucceſſeurs des biens qu'ils ont: au contraire, combiẽ qu'il fuſt pere de deux enfans, il ne delaiſſa toutefois le Royaume à aucun d'eux, eſtant vaincu de l'amour qu'il portoit à ceux de ſa parenté, & de la bonne affection qu'il auoit enuers les amis. Voire mais, pourroit dire quelqu'vn, s'il auoit ſoupçon & crainte que ſes enfans ne fuſſent ſuffiſants & capables, pour le moins il n'auoit pas faute de nepueux honneſtes & bons, qui auoient ja eſté pourueus, pour recompenſe de leur vertu, de la plus haute dignité qui fut, à ſçauoir de l'eſtat de Sacrificateur. Peut

Moyſe n'a eſté curieux de laiſſer de grands biens à ſes ſucceſſeurs.

eſtre, pour reſpondre à ce qu'il ne trouua pas bon de les retirer du ſeruice diuin, ou bien (qui eſtoit vray-ſemblable) il penſa en luy-meſme, qu'il eſtoit impoſſible que les meſmes perſonnes adminiſtraſſent tous les deux eſtats enſemble, celuy du Sacrificateur, & celuy du Roy: l'vn deſquels annonce & preſche le ſeruice & honneur qu'on doit à Dieu, & l'autre le ſoin & la garde qu'on doit auoir des hommes: peut-eſtre auſſi qu'il ne ſe reputoit pas digne d'eſtre iuge d'vn ſi grand affaire: car de choiſir vn perſonnage bien nay au gouuernement, c'eſt à faire à Dieu, auquel il eſt facile de cognoiſtre le fond du cœur des hommes. Qu'il ſoit ainſi, il apparoiſtra par ce que nous declarerons maintenant. Il y auoit vn certain perſonnage, qui luy eſtoit amy & familier quaſi dés ſon premier aage, nommé Ieſus: l'amitié duquel n'auoit point eſté conciliee & engendree par aucune choſe accouſtumee en l'endroit des autres, mais d'vn amour celeſte, parfaict & entier, dont procede toute vertu. Celuy-là demeuroit en vne maiſon auec luy: mangeoit en la meſme table, ſinon quand il falloit qu'il fuſt ſeul, qui eſtoit quand il parloit & communiquoit auec Dieu, pour entendre ſa volonté: il luy ſeruoit auſſi aux autres charges & ſeruices qui concernoient le gouuernement & la police du peuple, faiſant comme lieutenant, pluſieurs choſes à ſa fantaſie. Or combien qu'il euſt eſprouué & experimenté des

Ieſus grand amy familier de Moyſe, hõme vertueux.

long temps ſa preud'hommie, tant en parolles, qu'en faicts, & la bonne volonté & affection qu'il portoit à ſa nation: ce qui eſtoit le plus neceſſaire: Toutes-fois il penſa qu'il ne luy failloit pas laiſſer le gouuernement du peuple, ſans auoir ſur ce pris l'aduis de Dieu, ne ſe fiant point à ſon bon jugement, de peur qu'il ne fuſt abuſé & deçeu de ſon opinion: au moyen dequoy ne ſe voulant croyre, vint à inuoquer & ſupplier Dieu (lequel ſeul voit l'ame inuiſible, & contemple entierement tout le dedans de la penſée) à fin que le plus ſuffiſant & capable en toutes les lignées, fuſt eſleu gouuerneur, & comme pere euſt le ſoin & ſolicitude de ſes ſuiets. Leuant doncques (par maniere de parler) ſes vierges & chaſtes mains au ciel: Que le Seigneur Dieu des eſprits & de toute la chair (dict-il) regarde de toutes parts, & aduiſe d'vn homme pour ſon peuple lequel prenant le ſoin & la charge d'iceluy, comme vn bon berger, le gouuerne ſans faire aucune faute: à fin que le peuple ne ſoit affoibly ny gaſté, cõme le troupeau, qui eſt eſpars çà & là, n'ayant point de maiſtre. Qui eſt celuy, qui eſcoutant ceſte priere, ne s'eſmerueille, & die: Que dis-tu Moyſe? n'as tu pas des enfans legitimes? n'as tu pas des nepueux? Regarde doncques à delaiſſer ta principauté premierement à tes fils (car ils ſont tes heritiers ſelon nature). Ou bien ſi tu ne les approuues pas dignes de ceſte charge, laiſſe la à tes nepueux. Que ſi tu n'eſtimes ny

Moyſe requiert à Dieu de pouuoir à ſon peuple d'vn ſucceſſeur ſuffiſant.

les vns,ny les autres suffisans & capables, & as plus d'esgard à ton peuple, qu'à ceux qui sont de ton sang,& proches, tu as vn amy fort homme de bien & irreprehensible, lequel t'a donné, à toy di-ie, qui es tressage, vne preuue entiere & parfaite de sa vertu. Puis doncques que tu choisis non ceux de ton sang, mais les vertueux & honnestes personnages,pourquoy n'eslis tu celuy, qui est si suffisant & capable? A cela pouuoit-il respondre: Qu'il faut bien esprouuer les choses principalement quand il est question de conduire vn grand peuple lequel peut estre addressé à son mal-heur,cóme à son heur: qu'il n'y a rien de plus grande importăce,que la Royauté, souz la charge de laquelle sont toutes les affaires des villes,tant en temps de paix, que de guerre:Car tout ainsi que pour faire vne prospere & heureuse nauigation on a besoing d'vn bon marinier & pilote de nauire,qui soit de bon esprit, & de bon sçauoir: aussi pour bien gouuerner les subiets, on a affaire d'vn bon Prince: au reste de faire iugement de la sagesse, laquelle non seulement est plus anciéne que ma naissance, mais aussi a esté auparauant que tout le monde fust creé, il n'est loisible ny possible à autre qu'à Dieu, & à ceux qui l'aiment sans feinte: outre ce, i'ay appris par moymesme, que ie ne doy point approuuer pour Roy, & Prince aucun de ceux qui semblent estre suffisans & capables: par-ce que ie n'ay pas pris de mon vouloir la charge de le Republique, n'y ay esté esleu d'homme

Response à l'obiection.

Il n'y a rien de plus important que la royauté.

quiconque : ains combien que Dieu declaraſt & me commendaſt tout notoirement de ſa propre bouche de l'accepter, ie tachoy a m'en retirer, le priant treſ-affectueuſement de m'excuſer pour l'importance de l'affaire, iuſques à ce qu'apres pluſieurs commandements à moy faicts, craignant qu'il m'aduint mal, ie luy obey. Ne ſeroit ce pas doncques choſe fort eſtrange, ſi ie ne ſuyuois les meſmes traces, & que ie, qui auparauant que d'entrer en mon gouuernement, ay vſé de l'aduis & conſeil de Dieu, m'ingeraſſe maintenant tout au contraire, d'eſlire ſeul vn ſucceſſeur, ſans que les autres, qui ne ſont point ſots & lourdaux, y touchaſſent, & donnaſſent ſur ce leur opinion comme moy? Qui eſt plus, il eſt icy queſtion d'vne principauté ſur vn pauure peuple qui n'eſt pas ſimple & petit, mais le plus peuplé qui ſoit en tout le monde, & qui faict grande profeſſion de l'honneur & ſeruice qui eſt deu au vray Dieu, pere & createur de toutes choſes: car ce que ceux, qui hantent & frequentent auec l'honnorable & excellente Philoſophie, apprennent, les Iuifs le puiſent des loix & couſtumes de leur pays : c'eſt à ſçauoir la cognoiſſance du treshault & treſ-ancien createur du monde, ayans reietté l'honneur des Dieux, qui ont eſté engendrez: d'autant qu'il n'y en a pas vn de tous ceux, qui ont eſté engendrez, qui ſoit vray Dieu, & ne ſont tous Dieux, que par opinion, eſtans priuez de ce qui leur eſt le plus neceſſaire, à ſçauoir

Iesus approuué Prince par le iugement de Dieu.

de l'eternité. Voilà le premier œuure, qui sert d'argument tres-notoire de l'amour & fidelité qu'il portoit à toute sa natiõ & partie. Il en mõstra vn autre, qui n'est pas moindre que celuy-là. Apres que son tresbon disciple & imitateur de ses louables coustumes Iesus, eut esté approuué Prince par le iugement de Dieu, Moyse ne se fascha pas, comme aucuns, de ce que ses enfans & son frere n'auoient esté esleus : au contraire estant remply d'vne ioie indicible, à cause que le peuple deuoit auoir vn si bon gouuerneur, & bien entendu aux affaires (car il sçauoit bien que puis-que ce personnage estoit aggreable à Dieu, il falloit qu'il fust singulierement & par dessus tous les autres, vertueux & bon) le print par la main droicte, le mena & presenta au peuple, qui estoit assemblé, tellement que ne se souciant aucunement de sa mort, ains adioustant à ses vieilles resiouissances d'autres nouuelles, tout allaigre & joyeux commença d'vn grand courage à dire ces mots: Le temps est venu que ie parte de ceste vie corporelle : voycy le successeur de ma charge & gouuernement, lequel a esté esleu de Dieu. Incontinent leur raconta la response que Dieu luy auoit faire sur-ce, & comment il auoit esté approuué de luy digne du gouuernement : à quoy ils creurent. Apres iettant sa veuë vers Iesus, l'emhorta qu'il se montrast vaillant & vertueux, & s'efforçast de tout son pouuoir à donner bon conseil: de maniere qu'en premier lieu il regardast de

Moyse reply de ioie de l'approbation de Iesus.

Bons & profitables aduertissemẽs pour vn Prince.

Moyse plein de charité & bon zele.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

donner bon aduis, puis qu'il executast bien & droictement ce qui auroit esté arresté par viues & bonnes raisons. Ces paroles, disoit-il, peut-estre, non par-ce que son successeur eust besoin de remonstrance, mais par-ce qu'il ne pouuoit celer & cacher la bonne affection, qu'il portoit aux vns, & aux autres, & generalement à tout le peuple, dont estant, par maniere de dire, picqué, il descouuroit & donnoit à congnoistre ce qu'il pensoit leur estre proffitable ioinct qu'il vouloit bien, suyuant la parolle de Dieu, consoler son successeur, & le rendre plus hardy & courageux à prendre la charge du peuple, en luy ostant la crainte du faix, & pesanteur de la royauté, à fin qu'il fust reigle & loy à tous les gouuerneurs, qui viendroiét apres luy, dressans & iettans leurs veuës vers leur patron & exemple Moyse, & que pas vn d'eux n'eust en desdain & contre-cœur de donner bon conseil à ses successeurs: mais qu'vn chacun s'efforçast de garnir leurs esprits de bônes raisons & remonstrances: par-ce que la remonstrance d'vn homme de bien peut resueiller & releuer ceux qui ont le cueur failly, estans deuenus foibles & lasches de fascherie, & les dresser & affermir par dessus les empeschemens & mal-aisances, que les saisons des temps & affaires emmenent, entant & greffant dedans eux vn courage genereux, & qui ne s'effroye de rien. Apres qu'il eust remonstré ce qu'il falloit tant à ses subiets, qu'à son successeur commença à chanter vn hymne à Dieu, & le

Moyse chãte vn hymne de louange à Dieu.

louër, luy rendant les dernieres graces de sa vie corporelle, pour les nouueaux & non accoustumez biens, qu'il auoit receu de luy depuis sa naissance, iusques à sa vieillesse, & assemblant, comme en vne Eglise, les principales parties du monde, & principaux elements, la Terre, & le Ciel, estant celle-là le repaire des hommes mortels, & cestuy la maison des esprits immortels, chãtoit des hymnes de toute sorte de musique, que les hommes, & les Anges ministres des choses sacrees, escoutoient: les hommes, à fin que comme ses amis & familiers, apprinssent de luy pour l'aduenir à se disposer à semblable action de grace, & comme luy, remerciassent Dieu: les Anges, à fin, que comme spectateurs, ils prinssent garde, qu'il n'y eust rien de discordant, & entẽdissent comme l'harmonie & musique de l'ame imitoit & s'accordoit auec le son musical des cieux & astres, lequel a esté institué par Dieu le Createur. S'estant ainsi mis le Prophete à danser, & estant deuenu quasi ja compagnon des danses celestes, entremesla parmy ses hymnes les charitables & naïfues affections du bon cœur qu'il portoit à sa nation, reprenant & blasmãt les vieux pechez de ses citoyẽs, & leur disant que ils se corrigeassent & chastiassent: pour l'aduenir il leur conseilloit qu'ils eussent bonne esperance, & que sans faute toutes choses prosperes leur aduiendroient. Apres qu'il eut acheué ces danses entrelassees de loüanges sainctes, & œuures de charité & amitié qu'il auoit monstré à sa nation, il commença

Beaux aduertissemens de Moyse au peuple.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

mença à deloger de ceste vie mortelle, tellement qu'il sentoit petit à petit la separation des choses, dont il auoit esté assemblé & composé, ne faisant le corps que decheoir, se retirant comme vne coquille, & desnuant l'ame, laquelle ne faisoit que souhaitter, selon son naturel de partir d'ici bas. Auparauant toutefois qu'il partist, & enuoiast ses gens au nouueau pays, qui leur auoit esté promis & destiné de Dieu, il honora toutes les lignées de sa nation, au nombre de douze, d'harmonieuses & melodieuses prieres, & leur donna sa benediction, les appellant par les noms de leurs chefs de famille. Il faut croire que ces prieres proffiteront & rapporteront fruict d'autant que celuy qui a prié estoit aimé de Dieu, & que Dieu aime le genre humain : ioint aussi que ceux pour lesquels les requestes & demandes se faisoyent, estoient nobles, issus de noble race, & rangez au plus haut rang, à sçauoir soubs le gouuernement & charge de ce grand Capitaine createur & pere de toutes choses. Les demandes estoient pour auoir iouïssance & suffisance des vrays biens, non seulemēt en ceste mortelle vie, mais beaucoup plus quand l'ame seroit deliurée du lien de la chair. Car le seul Moyse estimant, comme il est à presumer, que la vraye & estroitte parenté, qui auoit esté engendrée dés le commencemēt entre luy & tout son peuple par les choses celestes, estoit plus de naïfue, que celle du sang, le fit heritier de tous les biens dont Nature humaine est capable: tellement qu'il

Decez de Moyse.

luy donna promptement tout ce qu'il auoit, priant au surplus Dieu de luy fournir ce qu'il n'auoit point, sçachant bien que les fontaines de ses graces sont tousiours coulantes, & ne tarissent iamais, non qu'elles soient ouuertes & communes à tout le monde, mais seulement à ceux qui le supplient & honorent : les suppliants sont les amis de vertu & honnesteté, ausquels il est permis, quand ils ont soif, de puiser des tres-sacrees fontaines de Sapiẽce. Voila les arguments & exemples de la charité du Legislateur, qu'il a monstrees en l'endroit de son peuple, vsant d'vne integrité & pureté de bonne nature, lesquels ont esté declarez selon qu'il est narré aux saincts liures. Il faut que nous disions maintenant ce qu'il a enchargé à ceux qui viendront apres luy : & si nous ne pouuons declarer le tout (d'autant qu'il n'est pas aisé) pour le moins nous exposerons les poincts principaux, qui approchent le plus pres de sa volonté, lesquels il entend & veut estre gardez : car il n'a pas seulemẽt assis & posé gracieuseté aux compagnies, & conuersations des hommes, mais vsant de liberalité, il l'estend aussi iusques aux natures des bestes irraisonnables, & toutes sortes d'arbres fruictiers. Ie declareray particulierement ce qu'il a ordonné pour vn chacun, prenant mon commencement des hommes. Il deffend doncques de prester à vsure à son frere, appellant frere non seulement celuy, qui est nay & issu de mesme pere & de mesme mere, ains aussi celuy qui est d'vne mesme na-

Les fontaines de la grace de Dieu ne tarissent iamais.

Ordonnances de Moyse.

Defense de prester à vsure.

tion, d'vne mesme ville, ou d'vne mesme lignee: n'estimant point estre raisonnable de recueillir vsures de l'argent, comme le fruict & portee des bestes. Mais pour-tant s'il nous defend cela, ce n'est pas à dire que nous nous deuons retirer & reculer de bien faire, & que deuenions plus paresseux à eslargir & faire plaisir du nostre: au contraire, il nous faut auec mains & volontez ouuertes donner sans esperer recompense, principalement à ceux qui en ont disette, pensans en nous-mesmes que celuy, qui aura receu le bien-faict, nous en sçaura bon gré, & recognoistra le plaisir en vn meilleur temps que n'estoit celuy, auquel il estoit en necessité. Ce qui vaudra & seruira autant, que le profit de l'vsure. Que si on ne veut donner pour le moins, qu'on preste promptement, & de bon courage, sans en receuoir rien apres, sinon la principale somme: car par ce moien, ny les pauures viédront en plus grande necessité, n'estans contrains de rendre plus qu'ils n'ont receu, ny ceux qui ont presté seront endommagez, & ne perdront rien de ce qu'ils doiuent estimer le plus cher, de leur bonté, de leur magnanimité, de leur reputation & honneur: lesquelles parties valét mieux que toutes les richesses du monde. Vn grand Roy donques sera le plus pauure du monde à comparaison d'vne seule vertu: d'autant que la richesse d'iceluy, comme vne chose morte, est enterree & enfouie dedans le fond & creux de la terre, mais la richesse d'vn homme de bien, est dedans la

Il faut vser de liberalité enuers les indigens.

Il ne faut estimer la pauureté riche des vsuriers.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Meschant a-ĉte d'vsuriers.

principale partie de l'ame, & est logée au ciel, qui est la plus excellente partie du monde. Dieu aussi, createur de toutes choses, est estimé pour sa bonté & vertu. Faut il doncques faire compte de la pauureté riche d'vn tas d'vsuriers, qui font proffit d'vn obole ou tournois: lesquels sont en credit & reputation comme Rois riches, combien qu'ils n'ayent iamais veu ny mesme songé en dormant à la claire richesse? Aucuns d'entre eux vsent d'vne si grande meschanceté, que n'ayants point d'argent ils prestent à vsure des viures, & en retirent de ceux à qui ils les ont prestées, plus qu'ils n'en ont baillé. Comment ces gens-là se hasteroient-ils de donner l'aumosne aux pauures, qui leur demandent, veu que ce sont eux qui accueillent la famine lors qu'il y a abondance de viures, & que l'année a esté de grand rapport? Par-ce moien ils tirent proffit & reuenu de la pauureté du miserable ventre des hommes, pesants presque le bled au tresbuchet, & se donnans bien garde de le faire peser plus qu'il ne faut. Il enioint doncques expressement à ceux qui veulent estre participans de sa sainte Republique de fuir telles sortes de gains & reuenus, d'autant que ces traffiques là appartiennent à vn esprit serf & esclaue n'ayant grain d'honnesteté, & changé en cruauté & nature les bestes sauuages. Il a faict encores vne autre ordonnance tendant à l'amour du prochain, qui est de payer le salaire au pauure le iour mesme qu'il a trauaillé: ce qui a esté ainsi

Ordõnance de payer salaire au pauure le iour mesme qu'il a trauaillé.

ordonné, non ſeulement par-ce qu'il eſtoit iuſte & raiſonnable, que celuy qui auoit acheué ſon ſeruice, pour lequel il auoit eſté pris ſoudainement, receut le loyer de ſon labeur: mais auſſi par-ce que (comme on dict) le manourier iournalier, & le porte-faix, qui va à iournées ſouffrent beaucoup de mal en tout le corps, ne plus ne moins que la beſte de ſeruice, qui eſt deſſoubs le ioug, & met ſon eſperance en ſon loyer, lequel s'il reçoit incontinent, eſt fort ayſe, & ſe reſioüyſſant en beſogne de meilleur courage: comme au contraire, s'il ne le reçoit, outre ce qu'il s'ennuie grandemẽt, il perd auſſi courage, tellement qu'eſtãt deſnué de forces, à raiſon de la faſcherie & ennuy, qu'il prẽd il luy eſt impoſſible de ſupporter les œuures & trauaux accouſtumez. Il faict encores vn autre defence: Que l'vſurier, dit-il, n'entre point dans la maiſon de ſon debteur, ny prenne par force l'argent, ou gage pour la debte, mais, ſe preſentant dehors, attende ſur le ſueil de la porte qu'on luy baille volontairement: par meſme moyen il commande aux debteurs de ne reculer à bailler gage, ou paier: parce qu'il ne fault pas que le creancier abuſe de ſa puiſſance & richeſſe, la tournant en vne arrogance & inſolence, & outrageant ceux qui luy doyuent quelque choſe: auſſi c'eſt bien raiſon que les debteurs baillent gage pour la valeur, & qu'il leur ſouuiẽne de rendre ce qui eſt à autruy. Dauantage, qui eſt celuy, qui n'eſt bien aiſe du cõmandement ſur le fait des moiſſonneurs? Il de-

Autre ordonnãce touchãt les vſuriers.

Il faut que le creancier et le debteur vſent de bonne foy l'vn enuers l'autre.

fenddonques qu'on ne recueille & emporte au temps de la moisson le grain qui tombe des gerbes, ny qu'on saie tout le bled, qui est debout pendant par les racines, àfin qu'vne partie des terres demeurent en leur entier sans estre saiées preparant & disposant les riches à estre magnifiques & communicatifs par le delaissement de quelque peu de leurs propres biens: ne voulant qu'ils engloutissent & raclent tout, ny emportent ou facent amener par charroy ou cheuaux tout ce qui est sur leurs terres, en leur maison, pour en faire tresor; mais qu'ils en laissent quelque peu aux pauures pour leur donner meilleur courage: car d'autant que les pauures n'ont point de possessions & biens à eux appartenãs, il leur permet d'entrer dedãs celles de leurs concitoiens, & de saier & glaner ce qui a esté delaissé, comme si c'estoit leur propre, semblablement il defend aux Seigneurs & proprietaires des vignes, qui font vendanges, & cueillent les raisins au temps d'Automne, lors que les fruicts sont meurs, d'en ramasser les grains de raisins, qui tombent en terre, ny de grapper les vignes. La mesme deffence il faict à ceux, qui racueillent les oliues: tellement qu'il ressemble au bon pere de famille, lequel voiant que ses enfans, qu'il aime fort, ne sont pas tant heureux les vns que les autres, mais qu'aucuns d'eux viuent en abondance de biens, & que les autres sont reduits en vne grande pauureté, prenant pitié & comparaison de ceux-cy, les appelle aux biens de leurs freres, à fin qu'ils

Ordonnance sur le fait des moissonneurs.

Moïse comparé à vn bon pere de famille.

soient participās des biens d'autruy, comme de leurs propres, & vsent non auec impudence & licence, mais pour le soulagemeut de l'indigence, & de tout ce que la necessité requiert, & par ce moyen ils soyent participans non seulement des fruicts, ains aussi, comme il semble, des possessions. Il y a neantmoins des personnes, qui ont le cœur si ord & sale, & sont tellement fondus en auarice, qu'ils meurent secs & ethiques de cōuoitise apres toute sorte de gain, ne se soucians d'où il vienne, de sorte qu'ils grapent & reuendangent vne autres-fois les vignes & oliuiers, remoissonnent & glanent la terre, qui auoit porté orge & bled, donnans par là à cognoistre leur pusillanimité & lascheté seruile, & auec ce offensans Dieu, ne le recognoissans au faict de l'agriculture, & labeur des terres : luy qui donne plusieurs choses, & fort necessaires pour le rapport de fruicts, & la fertilité de la terre, comme le changement du temps, les pluyes, la tēperature de l'air, les nourritures des plantes, les graines & semences, qui leuent & germent dedans la terre, les continuës & grandes rosees, les vents doux & gracieux, qui donnent vie & vigueur aux plantes, l'entretenement des quatre saisons de l'annee en bon estat, n'apportant aucun dommage aux biens de la terre, n'estans iceux bruslez par l'ardeur & vehemente chaleur du Soleil, ny refroidis & gelez par la froidure, ny amoindris & empirez par les mauuaises saisons du printemps & de l'autonne. Ceux-là, iaçoit qu'ils voyent

Ceux offensent & ne recognoissent Dieu qui mesprisent les pauures.

que la Nature rend tous ses œuures si parfaicts & accõplis, donnant & fournissant de ses riches graces toutes choses aux animaux, toutes-fois sont-ils si hardis qu'ils osent bien s'attribuer les biens & plaisirs d'icelle, & comme s'ils estoient auteurs de toutes ces choses-là ils n'en font participans personne, commettant inhumanité & cruauté auec impieté : & d'autant qu'ils n'ont pris de bon cœur peine à estre vertueux & honnestes, Moyse les corrige & chastie par les sainctes loix, ausquelles l'homme de bien franchement & de son bon gré obeyt, comme au contraire le meschant par force & malgré luy. Les mesmes loix commandent de premicier & tailler les decimes du bled, du vin, de l'huile, de bestes de nourriture, & des laines pour ceux qui font les sacrifices : & outre emplir les panniers de pommes, de noix, & de tous autres fruicts des champs, tãt de ceux qui ont la pelure tendre, que des autres qui ont l'escorce dure, selon la proportion & le rapport des terres, & leur apporter en chantant chansons composees en la louange de Dieu, lesquelles sont escrites aux saincts liures. Au reste, il ne faut pas conter, comme sienne, la premiere portee des vaches, des brebis & cheures, mais la faut reputer premice, à fin qu'estans prouoquez d'vn costé à honorer Dieu, & de l'autre à ne faire point gain & profit de toutes choses, ny serrer tout dedans nos bources, nous soyons parez des principales vertus de l'amour de Dieu, & de la charité de nostre prochain. Outre ce,

Ordonnance touchant les decimes pour les Sacrificateurs.

Ordonnance touchant les premices.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

il y a vne autre loy, qui dit: Si tu vois la beſte de charge de quelqu'vn de tes parents & amis, ou pour dire en vn mot, de quelque homme de ta cognoiſſance fouruoyee en vn lieu deſtourné & deſert, ramene là, & luy ren: ſi le maiſtre auquel elle appartient, eſt allé loing, garde la auec les tiennes, iuſques à ce qu'eſtant reuenu, il recouure ce que tu auois en ta garde, & qu'il ne t'auoit point donné: luy rendant ce que tu as troué, pour entre-tenir la naturelle compagnie & amitié qui eſt entre les hommes. Les ordonnances dauantage ſur le faict de la ſeptieſme annee, durant leſquelles il faut laiſſer les terres du pays oiſiues, & à l'abandon de tout le monde ſans aucunement les labourer & cultiuer, afin que les pauures ſeurement & ſans crainte cueillent aux heritages & terres des riches, le fruict, qui de luy meſmes vient par la grace de Dieu, ne ſont elles pas bonnes & charitables? L'eſpace de ſix ans, dit la loy, que les proprietaires iouiſſent de leurs poſſeſſions, & de ce qu'ils ont labouré: mais ceux qui n'ont point d'heritage & d'argent, en iouiſſent ſeulement la ſeptieſme annee: car en ceſte annee là tout le labour de la terre ceſſe, & n'y cultiue & ſeme lon rien. Il ne ſeroit pas raiſonnable auſſi, que les vns trauaillaſſent, & les autres recueilliſſent le fruict: au moyen dequoy il a troué bon que lors les terres demeuraſſent, par maniere de dire, ſans maïſtre, & qu'on ne les façonnaſt, ny en touchaſt aucunement, afin que les graces toutes entieres & parfaites procedaſſent de Dieu ſeul,

Ordonnance pour le faict des beſtes eſgarees.

Ordonnance ſur le faict de la ſeptieſme annee, que les terres doiuent demeurer oyſiues.

lesquelles se viennent offrir à ceux qui en ont affaire. Que sera-ce donques des ordonnances de la cinquantiesme annee? ne surmontent elles pas toute charité? ouy certainement, dira celuy qui n'a pas gousté du bout des leures la doctrine des loix, mais a esté suffisamment & plaisamment repeu de ses doux & beaux enseignemens: ce qui a esté ordonné pour le fait de la septiesme annee est gardé en ceste-cy: & outre, il y adiouste d'autres cas plus grands, comme le recouurement de ses propres possessions, & la faculté de pouuoir rentrer dedans ses heritages, lesquels pour le temps mauuais & fascheux, qui viennent sans y auoir pensé, on auoit quitté & delaissé aux autres. En ce faisant, il empesche qu'on ne se saisisse du bie͂ d'autruy, bousche les chemins, qui menent à l'auarice, & retient & arreste ceste traistresse concupiscence, qui est cause de tous les maux, qui sont au monde: auec cela, il ne trouue pas raisonnable que les proprietaires soient priuez à iamais de leur propre heritage, & souffrent peine pour raison de leur pauureté, laquelle il ne faut pas punir, mais en auoir pitié. Il y a vne infinité d'autres ordonnances particulieres bonnes & charitables pour ceux qui sont d'vne mesme nation: dont ayant faict suffisante mention aux premiers escrits, ie me contenteray de ce qui a esté par cy deuant dit, & que i'auois pris pour exemple fort bie͂ à propos. Apres qu'il eut pourueu ceux de sa nation de bo͂nes ordonnances, il pensa qu'il estoit bien raisonnable d'honorer

Ordonnance touchant la cinquantiesme annee.

Sainct Paul l'appelle racine de tous maux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

les estrãgers de beaucoup de priuileges, lesquels aiãts laissé leurs parés, leur païs leurs coustumes & statuts, leurs ceremonies & idoles, qu'ils adoroient comme Dieux, s'estoient retirez en vn autre bon pays, s'estans deffaicts des fables controuuees, & reduicts à la clarté de verité, assauoir à l'adoration d'vn seul & vray Dieu. Il commanda doncques à ceux de sa nation d'honorer ces estrangers, non seulement comme amis & parens, mais comme eux mesmes: & que de tout leur pouuoir tant de l'esprit, que du corps, ils les accompagnassent & se meslassent de leurs affaires, tant en prosperité, qu'en aduersité, faisants si bien qu'il semblast que touts eux ne fust qu'vn corps composé de plusieurs parties, estants ioints & vnis par vn ferme accord & amitié. Voyla quant à l'esprit. Quand aux affaires du corps, il n'est besoin d'en parler, du manger, du boire, des vestemens, & generalement de tout ce qui concerne le viure, & autres vsages & affaires necessaires, que ceux du pays ont accoustumé de fournir aux estrangers: dautant que toutes ces choses là suiuent egalement la bonne affection de celuy, qui cherit & aime l'estranger comme soy-mesme. Aduanceant encores plus outre le train de charité, qui luy estoit naturel, il fit d'autres ordonnances pour les locatifs & louagers, voulant que ceux, qui viennent demeurer pour quelque temps en la maison d'autruy, rendent à leurs hostes, qui les reçoiuent en leurs maisons, l'honneur, qui leur appartient: assauoir à

Priuileges donnez de Moyse aux estrangers.

Ordonnance pour les locatifs & louagers.

ceux, qui leur ont fait du bien, & ont vsé d'vne grande courtoisie & liberalité à les festoier, tout l'honneur dont on se peut auiser: mais s'ils n'õt fourny que de racueil & logis, vn moindre honneur: car de se retirer dedans vne ville, en laquelle on n'a point de cognoissance & accointance, voire de marcher seulement sur l'aire & le paué d'autruy c'est vn plaisir, qu'on reçoit (comme il luy semble) dequoy se doiuent contenter ceux, qui ne peuuent demeurer en leur ville, & en faire compte & estime. Il y a vn autre commandement, qui outrepasse les bornes de toute bonté, c'est de n'auoir souuenance des maux qu'autre-fois leur auoient fait leurs anciens hostes, au pays desquels ils estoient venus demeurer: afin que s'ils ne monstroient point d'acte de charité, pour le moins ils en eussent le bruit & le renom. Il dict donques tout hault & clair: Tu ne porteras haine & rancune à l'Egyptien. Combien donques que les Egyptiens n'eussent delaissé aucune sorte de mal en arriere, de laquelle ils n'eussent affligé & tourmenté la nation Hebraïque, luy apprestans & bastissãs tousiours nouueaux trauaux par dessus les vieux: au moien de leurs inuentions, qui ne tendoient qu'à vne cruauté: toutes-fois d'autant que du commencement ils auoient receu ensemblement les Hebreux, ne leur aians point fermé leur ville, ny rendu leur region inaccessible à ceux qui y estoient venus demeurer: Que ils iouissent, dict-il, du priuilege d'hoste, & qu'on leur face vn bon racueil: que si aucuns

Moyse defẽd de porter haine à ceux desquels on a esté mal traitté.

Moyse ordonne que les Egyptiens mesmes iouissent du priuilege d'hostes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

d'eux se veulent ranger du costé des Iuifs, & estre de leur republicque, qu'on ne les renuoye point comme ennemis capitaux, encores qu'ils soient enfans des ennemis, mais qu'on les reçoiue & accueille, à condition qu'à la troisiesme race & lignée on les appellera, & fera on venir à l'Eglise, c'est à dire à l'assemblée & compagnie, pour leur faire entendre les paroles diuines, ausquelles les autres Iuifs doiuent estre instruicts & enseignez. Voila ce qu'il ordonne pour le regard de ceux qui reçoiuent en leurs maisons les estrangers & louagers. Il a faict d'autres ordonnances bonnes & pleines de douceur pour les ennemis, Combien, dit-il, que tes ennemis soyent prés de tes portes & se soyent ja presentez tous armez aux murailles de la ville, il ne les faut pas toutes-fois reputer ennemis, iusques à ce qu'ayants esté semonds à la paix par les herauts ils ayent refusé les articles: d'autant que s'ils se deportent de leur entreprise, ils gaigneront le plus grand bien du monde, qui est ton amitié: aussi s'ils sont tant opiniastres, qu'ils n'y veulent point entendre, alors prenant auec toy à tõ aide & secours la iustice, & te fortifiant d'elle, pourras marcher droict contre eux en bataille, auec esperãce de victoire. Il dit apres: Si tu as choysi pour ton pillage & butin vne belle femme, de laquelle tu sois amoureux, ne saoule point ta passion & ton plaisir charnel en elle, comme en vne esclaue, mais prenant doucement pitié de sa fortune & soudain chãgement, allege sa misere, en

Ordonnance pour le regard des ennemis.

Ordonnance sur le faict des ieunes filles ou femmes prises en guerre.

On tondoit la perruque aux esclaues.

changeant & accommodant toute chose en mieux: tu la soulageras, en luy faisant tondre sa perruque crasseuse, luy faisant rongner les ongles, luy faisant chāger la robe, qu'elle auoit lors de sa prise, la laissant aller par trente iours durans, & luy permettant faire le dueil & pleurer sans aucune crainte, son pere, sa mere, & ses autres proches parents, desquels elle a esté separee, estans morts, en souffrans des maux de seruage pires que la mort: cela fait, hante auec elle, comme auec ton espouse legitime: par ce qu'il est raisonnable que celle là qui est preste d'entrer dedans le lit de l'homme, non pour loier & salaire, comme la paillarde qui vend la fleur de sa beauté, mais pour vne certaine amour, qui se presēte: ou pour auoir lignee, iouisse des droicts du loial mariage. Moyse par-ce moiē a biē reglé & rāgé chasque chose. En premier lieu, il n'a point permis que la cōcupiscēce contre-uenant obstinément à la raison, courust toute debridee au trauers des vices, mais a retiré la vehemence & ardeur d'icelle, en laissant trente iours. En second lieu, il epreuue l'amour, sçauoir mon s'il est furieux & se saoule biē tost, ne demandāt qu'à changer & tenant totalemēt de la passion, ou bien s'il y a de la raison meslee parmy, la raison liera les pieds de la cōcupiscence, & ne permettra qu'on face rien, qui soit vilain & deshonneste, tellement qu'on attendra que le terme du mois soit echeu. En troisiesme lieu, il a pitié de celle, qui a esté menee captiue si elle est encore vierge & pucelle, de ce qu'elle

La raison tient enbride tous mauuais desirs.

Belles considerations touchant les captiues

n'a point ſes pere & mere pour la marier, & luy bailler la tant deſirable compagnie de mary, laquelle luy eſt fort propre & conuenable : ſi elle eſt vefue, de ce qu'eſtant priuee de ſon mary, & l'ayant perdu, il faut qu'elle face l'eſſay d'vn autre, lequel (qui eſt encores plus faſcheux) luy donnera vne crainte de Seigneur, encores qu'il ſe face eſgal à elle : d'autant que le ſuiet craint touſiours la puiſſance de ſon Seigneur, encores qu'il ſoit le plus doux du monde. Que s'il ſe trouue quelqu'vn, lequel apres auoir contenté ſon plaiſir charnel, & eſtant aſſouui, ne vueille plus hanter auec la captiue & auoir ſa compagnie, celuy-là n'eſt pas tant puny, qu'il eſt admoneſté & corrigé de paroles, afin qu'il amende ſes mœurs : d'autant qu'il luy defend de la vendre, ny la retenir plus pour ſeruante, mais luy enioint de luy donner liberté & frãchiſe, & outre, la laiſſer aller ſeurement & ſans crainte hors de ſa maiſon: afin qu'il ne ſuruienne point d'autre femme, qui prenne noiſe à elle (comme couſtumierement aduint à celles, qui entrent en ialouſie) & qu'elle n'endure des choſes fort rigoureuſes, principalement ſi le maiſtre eſt attiré de nouuelles amours & ne tiẽt compte des vieilles. Or continuant touſiours de verſer & eſpandre dedans les oreilles deſireuſes d'ouyr des enſeignemens les vns ſur les autres, il commande vne choſe pleine de douceur: ſi les beſtes de charge, dit-il, de ton ennemy preſſees de la peſanteur de leurs faix, tombent deuant toy, ne paſſe point outre, mais

Vn ſuiect craint touſiours ſon maiſtre, fuſt il le plus doux du monde.

Belle ordonnãce de Moyſe pour le releuement des beſtes tombees ſous le faix.

soulages les & les reuele. Par là il montre de loin qu'il ne se faut point resiouir des aduersitez, soudaines d'autruy, sachant bié que la resiouissãce du mal d'autruy est vne fascheuse passion diuerse d'enuie, cõbien que toutes les deux soient proches de l'ire, puissent marcher ensemble, & s'entre-suiuent pres-que l'vne l'autre : contraires elles sont en ce que l'enuie nous fait estre marriz du bien de nostre prochain : mais l'autre passion est vne ioie du mal d'iceluy: Que si tu vois, dict-il, fouruoyer la beste de quelqu'vn, qui te soit ennemy, laisse les flammeches de vengeance & rancune, & ramene luy: par-ce moyen tu ne luy feras pas tant de proffit qu'à toy-mesme, d'autant que celuy-là a recouuert vne beste irraisonnable, peut-estre de nulle valeur: mais toy t'es aquis louange & reputation, laquelle est meilleure & plus honorable que toutes les choses qui sont en ce monde: dont necessairement s'ensuiura comme l'ombre du corps, la fin de l'inimitié : par-ce que la personne, qui aura receu le plaisir, malgré luy se viendra recõcilier à toy, estant gaigné & vaincu de la grace que tu luy as faite : c'est signe aussi que celuy qui a faict ce plaisir & bel acte, a disposé sa volonté à la reconciliation, & paix, voulant rentrer en amitié. Voyla ce que le tressaint Prophete par toutes ses loix sur toutes autres choses, veut bastir, c'est a sçauoir concorde, compagnie, vn mesme vouloir & courage, conuenance & vnion de mœurs, qui est cause que les maisons, les villes, les nations & regions

Il ne se faut resiouir du mal d'autruy ny auoir enuie sur sa prosperité.

La bonne reputation meilleure que tous les biens du monde.

gions, & generalement tout le genre humain peut paruenir à la plus haute felicité qui ſoit. Tout cecy toutes-fois n'eſt qu'vn ſouhait pour le preſent, qui n'a encores ſorty effect: ſi eſt-ce comme ie croy, que les œuures tres-vrayes & euidentes s'enſuiuront, & que Dieu fera fructifier en nous les vertus, comme les fruicts de l'annee: ceſte intention auons nous euë des le commencement de noſtre aage, encores que n'ayons experimẽté le bon heur. Telles ſont les ordonnãces & autres ſemblables pour le regard de la liberté. Il en a eſtably auſſi pour les seruiteurs, leſquelles s'accordent bien, comme il ſemble, auec les premieres: par ce que toutes tẽdent à vne douceur & charité, dont il a fait participants ceux-cy. Il ne veut donques que les perſonnes, qui pour la pauureté & indigence des choſes neceſſaires ſe ſont ſoudain ſous-miſes aux ſeruices des autres, endurent rien indigne de franc & libre, mais veut qu'ils ſoient traittez comme perſonnes libres, aduertiſſant les maiſtres de regarder à l'inſtabilité de la fortune, ſur laquelle on ne peut aſſeoir iugement, & de craindre ſon changement. Au reſte il ne laiſſe pas en arriere les debteurs, qui pour les vſures iournalieres ont engagé leur liberté à leurs creanciers, ou ceux qui par contrainte & force, de libres ſont deuenus ſerfs, pour eſtre mal-heureux tout le temps de leur vie: mais leur donne en la ſeptieſme annee liberté, les affranchiſſant à iamais: Car il doit ſuffire aux creanciers, dit-la loy, d'auoir tiré de leurs deb-

Ordonnances touchant les ſeruiteurs.

Moyſe veut que les debteurs s'eſtans mis au ſeruice des creãciers recouurent leur liberté en la ſeptieſme annee.

teurs, qui ne les pouuoient payer, six ans de seruice. Que ces seruiteurs donques ne soient à iamais priuez des choses bonnes, mais qu'ils retournent à l'ancienne seureté & liberté, dont pour les temps fascheux & contraires ils estoiẽt descheus. Si le serf nay, craignant les menaces de son maistre, ou pour la faute d'autruy, laquelle il sçait bien, luy toutesfois n'ayant en rien meffaict, s'est destourné de sa cholere, & retiré vers toy, pensant trouuer aide & secours, ne le mesprise point, dit-il, parce qu'il n'est pas licite de trahir les supplians: Or le seruiteur qui s'en est fuy chez toy & à ton foyer, est suppliant, lequel, selon l'equité & raison, doit iouyr du droit de franchise, ne receuant aucun mal, principalement s'il veut r'entrer en grace, sans aucune ruze & dissimulation, auec son maistre: & si le maistre ne le veut receuoir (ce qui n'aduient pas si souuent) pour le moins qu'il le vende: par ce moyen le premier maistre est chãgé, & est incertain comment se cõportera l'autre qui viendra en son lieu, s'il sera meilleur, ou pire: or le mal incertain est plus leger, que celuy qui est tout arresté & notoire. Voila ce qu'il ordonne pour le regard des parents & estrangers, des amis & ennemis, des serfs & libres, & generalement de tous les hommes. Il estend encore sa bonté & douceur à l'endroit des natures irraisonnables, leur permettãt de puiser de la mesme fontaine de douceur quelque chose de bon. Il commande doncques qu'on s'abstienne des petits qui ne font que naistre aux

Ordonnance de Moyse touchant les petits des bestes qui ne font que naistre.

trouppeaux des beſtes domeſtiques, ſoient de brebis, cheures, & vaches, defendant d'en prẽdre pour manger, ny pour ſacrifier: car il a eſtimé que c'eſtoit le fait d'vne ame cruelle d'eſpier & guetter les fruits & portees, & les diſtraire d'auec leurs meres pour le plaiſir du ventre & de la gourmandiſe. Il parle donques en ceſte ſorte à celuy, qui a enuie de viure ſelon la ſainte police: Mon amy tu as abondance de toutes les choſes, qui ſont pour ton viure, dont tu peux vſer ſans aucun blaſme & reprehẽſion: car autrement peut-eſtre qu'il te ſeroit à pardõner, d'autãt que la pauureté & diſette nous cõtraignẽt de faire beaucoup de choſes contre noſtre volõté: mais toy, tu dois eſtre excellent par deſſus tous les autres en temperance & toute autre vertu, ayant eſté mis en vn rang hõneſte, & ne doibs reſſentir rien de barbare & ſauuage, ny apporter aux trauaux des meres, lors qu'elles fõt leurs petits, d'autres trauaux de dehors, leur oſtant tout incontinent leurs fruits & portees: Par-ce qu'il eſt neceſſaire qu'elles ſe faſchẽt du rauiſſemẽt, à raiſon de l'amour naturelle & bõne affection qu'elles portent à leurs petits, & principalemẽt au tẽps qu'elles les mettent dehors: d'autant que le laict, qui couloit comme vne fontaine dedans les tettes, par faute d'eſtre ſuccé & tiré s'arreſte là: au moien dequoy eſtants tendues & enflees de la quantité & peſanteur du laict, ſont preſſees de douleurs. Laiſſe de grace, dict-il, le petit à ſa mere: ſi tu ne veux à touſiours, pour le moins laiſſe le allaicter les

La pauureté induit ſouuẽt à choſes deſhonneſtes.

Il ne faut oſter les petits aux meres auant le ſeptieſme iour.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ſept premiers iours : ne rend point inutiles les fontaines de laict, que la Nature a enuoié aux tettes,& dont elle les a arrouſees. N'empeſche point ſes ſecōdes graces , leſquelles elle auoit preparées par lōgue pouruoiance,regardant de loin par vne eternelle & parfaite prudence la ſuitte de la choſe:Car le premier preſēt d'icelle eſt la generatiō, par laquelle ce qui n'eſt point, viēt à eſtre: Le ſecōd c'eſt l'affluēce du laict qui eſt vne nourriture fort delicate pour lors au petit tendron,luy ſeruant de viande &de bruuage cōbien qu'elle ſoit ſeule: d'autant que ce qui eſt de clair & liquide au laict eſt bruuage, & ce qui eſt eſpais, eſt viāde , ainſi preparé par la pouruoiāce de la Nature:afin que le nouueau nay n'ē dure point les maux , que la diſette & indigēce forge en dreſſant ſes embuſches au temps contraire,mais que par vn meſme & ſeul fourniſſement de toutes les deux ſortes de nourriture, il fuie deux faſcheuſes maitreſſes la ſoif& la faim.

L'affluence du laict nourriture fort delicate pour les petits.

Vous autres bons & hōnorables peres& meres qui liſez ceſte loy,cachez vous de honte , vous qui penſez eſtre touſiours trauaillez pour des enfans:vous qui dreſſez à vos propres enfans vne treſ-mechāte embuſche,ne faiſans qu'eſpier l'heure qu'ils ſeront nais,pour les expoſer & abandonner aux beſtes:vous qui eſtes mortels & capitaux ennemis de tout le gēre humain:car cōmēt porteriez vo⁹ amitié aux autres, veu que vous eſtes meurtriers de vos propres enfans? Vous qui de tout voſtre pouuoir taſchez à rendre les villes deſertes, commençans le meurtre

Il les a auſſi cy deuant appellées.

Cōtre ceux qui expoſent leurs enfans & les abandonnent à la mercy des beſtes.

à ceux qui vous ſont les plus proches: vous qui renuerſez les droicts de Nature, abbatans & ruans par terre les œuures qu'ell' a baſty: vous inhumains & ſauuages, qui par vne cruauté d'ame engendrez la corruptiõ & mort, & fortifiez & réparez la mort contre la vie. Ne voyez vous point que celuy qui a eſté le meilleur Legiſlateur de tous les autres, a eu ſoin des beſtes irraiſonnables, ne voulãt point que les petits fuſſent ſeparez & diſtraits de leur mere, iuſqu'à ce qu'ils euſſent eſté allaitez & nourris? Ceſte ordõnãce n'a elle pas eſté faite plus-toſt pour vous meſſieurs les braues, que pour les beſtes: afin que ſi vous n'eſtes enſeignez par la nature à aimer voſtre ſang, que pour le moins vous l'appreniez par la diſcipline & doctrine? regardans aux aigneaux & cheureaux, auſquels il eſt permis de ſe plaiſanter & rejouir en pleine prouiſiõ fournie de toutes les choſes neceſſaires, leur ayant Nature preparé des lieux fort propres pour en jouir à leur aiſe toutes & quantesfois qu'ils en auroient beſoin. Le legis-lateur a voulu que ceſte ordonnance fuſt eſtroictement gardée, prenãt ſoigneuſemẽt garde à ce que perſonne n'empeſchaſt les graces ſalutaires de Dieu. Or voulãt enſemencer pluſieurs ſortes de ſemence de douceur & courtoiſie dedans nos eſprits, il fait vn autre cõmandemẽt, qui approche du precedẽt, defendant d'immoler la mere & le petit: ou s'il les faut tous deux ſacrifier, que pour le moins cela ſoit faict en diuers temps: par-ce que ce ſeroit vne trop grande cruauté de tuer

Ordonnance de n'immoler la mere & le petit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

en vn mesme jour celle qui est la cause de la generation, auec la beste qui a esté engendree. Pourquoy aussi, cela se feroit il?s'il se faisoit, ce seroit pour raison du sacrifice,ou pour cõtenter le vẽtre:si c'est pour raison du sacrifice,c'est mal entẽdu,d'autãt que cest-acte est meurtre,nõ pas sacrifice. Qui seroit aussi l'autel de Dieu,qui receuroit des sacrifices non sacrées,mais prophanez? Le feu,se fendãt en deux,ne se reculeroit il pas,fuiãt l'vnion d'vne chose, qui ne peut estre meslee auec celuy:Ie croy qu'il n'attẽdoit pas si lõg tẽps,mais qu'incõtinẽt il s'esteindroit par vne pouruoiãce,afin que l'air & la tressaine nature de l'esprit ne fust souillee de la brulãte flãme. Si dõques cela ne se fait pour raison des sacrifices,ains pour bãquet& festin,qui sera celuy,qui ne reiettera ses desordonnees gourmandises & friãdises, qui sont hors de propos? Quel plaisir pourroient prendre ceux qui mangent chair,de gouster de la chair de la mer & des petits? Certainement si quelqu'vn vouloit mesler les mẽbres l'vn parmy l'autre, & les embrocher ensẽble pour les rostir,ie croy qu'ils ne se tiẽdroient iamais en repos,&ne se tairoient pas,ains qu'ils s'escrieroient de l'indignité du fait , & de l'enormité de la nouuelle meschanceté,&diroient mille iniures à ceux, qui accoustrent ce meschant banquet pour leur gourmandise mal heureuse. La mesme loy chasse hors du temple & lieu,où est l'eau, dont on s'arrose , toutes les bestes qui sont pleines , ne permettant point qu'elles soient tuees pour estre sacrifiees , ius-

Perirantiriõ ou περιῤῥαντήριον. c'estoit vn vaisseau net au tem-

ques à ce qu'elles ayent faict leurs petits, eſtimant autant ce qui eſt dedans le vêtre, comme le fruict, qui eſt ſorty dehors: nõ que ce qui n'eſt point encores venu en lumiere vaille autãt que le fruict qui eſt nay: mais cela ſe dit, pour retenir de loin la trop grande licẽce de ceux qui ont accouſtumé de brouiller & meſler toutes choſes: car ſi la portee, qui croiſt comme vne plante dedans le ventre de la mere, à laquelle pour lors elle eſt vnie & incorporee, & quelque mois apres ſeparee de ſon corps qui le tiẽt cõme lien, eſt gardee ſous eſperance que elle deuiendra beſte viuante, & n'eſt fait aucun mal à la mere, de peur que la ſouillure, dont a eſté parlé, n'aduienne: cõment ne ſera elle pas plus gardee eſtãt nee, veu qu'elle eſt iouyſſante de ſa propre ame, & de ſon propre corps? Pour ceſte cauſe ce ſeroit la plus meſchante choſe du monde, de tuer en vn meſme temps, & en vn meſme iour, le fruict & la mere. Ce que conſiderãs aucuns Legiſlateurs, ſelon mon aduis, ont eſté induits & eſmeus d'introduire vne loy en l'endroit des femmes condamnees à mort, laquelle defend que les femmes groſſes, qui ont commis quelque cas digne de mort, ne meurent point, iuſques à ce qu'elles ſoient accouchees, de peur qu'elles mourans, ne meure quant & quant ce qui eſt dedans leur ventre. Ceux-là ont faict ceſte loy pour les hommes: mais Moyſe les ſurmontant, eſtend ſa bonté & douceur iuſques aux beſtes irraiſonnables, afin que nous eſtans exercez en toutes ces loix, nous vſions d'v-

ple, ou au lieu auquel on faiſoit les aſſemblees, qui eſtoit plein d'eau dont on s'arrouſoit. Toutes beſtes pleines chaſſees loin & arriere du temple.

On ne doit faire mourir par iuſtice les femmes groſſes, mais attendre qu'elles ayent accouché.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ne abondance de charité, nous donnans de garde de fascher & tourmenter les vns les autres & que ne mettions en thresor nos propres biés: ains que les produisions en euidence & les presentions au milieu de tous les hommes du mõde, comme estans tous nos propres parens, & freres de nature. Où sont maintenant ces braues menteurs, mesdisans & calomniateurs, qui blasment & accusent faussement nostre nation d'humanité & cruauté? Qu'ils ne reprennent point nos loix comme annonçans choses estrãges, & incompatibles, veu que les bestes mesmes sont si doucement traittees d'elles, les faisant participantes de la douceur & benignité, veu aussi que nos gens dés leur premier âge s'accoustument de changer par bons enseignemẽs toute cruauté & barbarie qui pourroit estre dans leur ame, en douceur. Le Legislateur, ne se contentant point de ce, s'escrime, se cõbat, & tasche à se surmonter soy-mesmes en toute sorte & maniere de vertu, vsant d'vne certaine adresse en ses beaux enseignements. Il defend de ne soustraire le petit de la mere, que premieremẽt il ne soit seuré, ne tettãt plus: ny l'aigneau, ny le cheureau, ny quelque autre petit aux troupeaux. A ceste deffence de ne tuer point au mesme iour la mere, & le petit, il en adiouste encore vne autre, en disant: Tu ne feras point bouillir & cuire l'aigneau dedans le laict de la mere: parce qu'il a estimé l'acte tres-mechant, que la nourriture de la beste viuante luy seruist d'assaisonnement & saulse, quand elle seroit

La grande douceur & humanité des loix Mosayques.

Il ne faut soustraire le petit de la mere auant qu'il soit seuré.

Moyse defẽd de faire cuire l'aigneau dans le laict de la mere.

tuee, & ayant la nature, soigneuse de la duree d'icelle, enuoyé abondance de laict dedans les tettes de la mere, comme dedans des bassins d'vne fontaine, que l'intemperance & gourmandise des hommes fust montee iusqu'à ce poinct, qu'elle eust abusé de ce qui est cause de la vie, pour acheuer de mãger le reste du corps: Que s'il y a quelqu'vn qui vueille faire bouillir la chair parmy du laict, qu'il la cuise, pourueu que ce ne soit point auec vne cruauté & impieté. Il se trouue par tout vne infinité de troupeaux de bestes qu'on voit traire tous les iours par les bouuiers, par les cheuriers, par les bergers, tellement que le laict qui en prouient apporte vn grand reuenu au maistre du bestail, estant partie d'iceluy coulant & liquide, & partie se prenãt & s'espoissant en formage. Celuy dõques qui en si grande abondãce de laict fait cuire la chair de l'aigneau, ou cheureau, ou de quelque autre petit auec le laict de la mere, certainement il monstre la barbarie & cruauté de ses mœurs, estant la pitié & misericorde esloignee de luy, qui est la tres-necessaire & tres-proche affection de l'ame raisonnable. I'ayme aussi celle loy, laquelle accorde fort bien auec les autres, & defend d'encheuestrer & emmuseler le bœuf, qui bat & foule le blé en la grange: Car c'est luy qui auparauant les semailles fend & couppe par rayons la plaine & grasse campagne, preparant au ciel & au laboureur les terres: à l'vn, afin qu'il les ensemence en bonne saison: à l'autre, afin que le sein & les profon-

La pitié & misericorde sont bien seãtes à l'ame raisonnable.

Il ne faut emmuseler & encheuestrer le bœuf qui trauaille, ce que mesme allegue S. Paul.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

des entrailles de la terre, receuans & serrans les graces & bien-faicts des pluyes, fournissent petit à petit à la semence des nourritures grasses, iusques à ce qu'estāt paruenu à porter espic, il rapporte tous les ans le fruict meur. Cela fait & accomply, le bœuf derechef est tout prest pour vn autre seruice necessaire, qui est pour purger le grain, & separer les ordures d'auec ce qui est bon & vtile. Ayant recité l'ordonnance douce & gracieuse pour les bœufs, qui battent le bled, ie declareray, suyuant l'ordre, la loy qui a esté faite pour les autres bestes qui labourent, laquelle est d'vne mesme façon : parce qu'il deffend d'accoupler & d'attacher ensemble le bœuf & l'asne pour labourer la terre, non qu'il vueille monstrer par ce, la difference des bestes, en ce que le bœuf est du nombre des bestes pures, & l'asne de celles qui sont immondes, au moyen dequoy ne seroit pas seant de les mettre & ioindre ensemble, estans ainsi differentes: mais d'autant qu'elles ne sont pas esgales en force & puissance, il a eu soin des foibles, afin qu'elles ne fussent tourmentees & foulees d'vne force trop puissante : & combien que l'asne, qui est plus foible, soit chassé du lieu qui est sacré, auquel on sacrifie: & le bœuf, qui est le plus fort, soit sacrifié aux plus solemnels sacrifices, toutes-fois il a pensé à la seureté des immondes, & n'a point permis aux pures d'vser de leur force, plus que le droit ne vouloit, criant par là pres-que haut & clair, & annonçāt à tous ceux qui ont des oreil-

Il ne faut accoupler le bœuf & l'asne pour labourer.

les en leurs ames qu'il ne faut point faire tort à vn eſtranger, tant petit ſoit-il, ne pouuant eſtre blaſmé, ſinon de ce qu'il eſt eſtranger, choſe qui ne doit point eſtre blaſmee, d'autant que tout ce qui n'eſt point vice, ny prouient du vice eſt hors de tout blaſme & reproche. Or monſtrant la magnificence & largeſſe de ſa bonté & douceur il en vſe encore richement & abondãment iuſques au bout, montant des creatures raiſonnables aux irraiſonnables, & des irraiſõnables aux plãtes, deſquelles il nous faut maintenant parler : auſſi bien comme des hommes & des autres animaux dont parcy deuant a eſté parlé. Il a donques defendu apertement de ne coupper les arbres fruitiers, qui portent bon fruict, ny de ſayer au dommage du laboureur le blé auant le temps, ny autre grain, ny aucunement deuancer ou gaſter le fruict, affin que les perſõnes ſoiẽt fournies de nourritures en grãd' quantité, & aient abondance non ſeulemẽt des choſes neceſſaires, ains auſſi de celles qui ſont delicieuſes. Le bled eſt vn fruit neceſſaire qui ſe conuertit en la nourriture des hommes : mais les fruicts des arbres ſont pour la vie delicate, leſquels ſeruent auſſi en temps de neceſſité de ſecondes nourritures. Paſſant plus outre il ne permet point qu'on face degaſt au pais des ennemis, commandant qu'on s'abſtienne de coupper les arbres : car il eſtime inique que le debat, qui eſt entre les hommes, ſaille iuſques aux choſes qui n'ont en rien meſ-faict, & ne ſont cauſes d'aucun mal: ioint qu'il veut qu'on

Il faut ſupporter les eſtrangers.

Il ne faut couper les arbres des ennemis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

aie aussi bien egard au temps futur, comme au present, par-ce qu'il se peut faire, cõme les choses sont suiettes à changement, & ne demeurent iamais en vn mesme estat, que ceux qui nagueres estoient ennnemis, apres auoir esté semonds à la paix par le heraut, rentrent en grace & deuiennét amis. Or c'est vne chose cruelle de priuer ses amis de nourritures necessaires qui ne s'en sont point reserué & resserré. Sur ce propos nos ancestres ont fort bien dit, que l'amitié se peut tourner en inimité, & l'inimité en amitié. Pense donques que ton ami, que tu hãtes & frequentes, peut deuenir ton ennemi: que tu peux aussi rentrer en amitié auec celuy que tu as autre-fois offencé: par ce moien on s'asseure, & regarde on serrer quelque chose pour sa vie, affin que si d'auanture on se descouure tant en paroles qu'en faits, on ne se repéte trop tard d'auoir esté si prompt & facile. Les villes doiuent bien garder cest oracle & diuine parole : en temps de paix preuoir les affaires de la guerre, ne se trop fier ny croire de volée aux alliez & confederez, comme si jamais ils ne se deussent changer & retirer vers l'ennemy: ny se deffier totalement des ennemis, comme n'estãt possible de iamais rentrer en amitié & paix auec eux. Que si on ne veut point auoir d'egard à l'esperance de la reconciliation de son ennemy, pour le moins qu'on se mette deuant les ieux, qu'il n'y a point d'arbre, qui nous soit ennemy, ains tous amis, vtilles, & par dessus tous les autres les domestiques & fruitiers, dont

Les amitiez se peuuẽt tourner en inimitiez : & au contraire.

En temps de paix faut preuoir aux affaires de la guerre.

le fruict eſt nourriture, ou vn bien qui vault autant que la nourriture: ainſi n'eſtants nos ennemis & aduerſaires, nous ne leurs deuons point faire la guerre en les couppant, ou bruſlant, ou arrachant par les racines, les ayant la nature refaits & renforcez par le decoulement de l'eau, & la bonne temperature de l'eſté, afin qu'ils rapporterent tous les ans leur tribut aux hommes: comme on fait aux Rois. Moyſe donques faiſant le deuoir d'vn bon gouuerneur, a eu ſoin que non ſeulement les animaux, mais auſſi les arbres fuſſent maintenus en leur force & vertu, & qu'on ne leur fit point de mal, principalement aux fruictiers: d'autant qu'ils meritent bien qu'on ait plus grand ſoin d'eux, que des autres, aians affaire de l'inſtruire & ſçauoir du laboureur pour deuenir plus fertilles, ce dont les ſauuages n'ont beſoin: au moien de quoy il commande qu'on nourriſſe & entretienne les ieunes plãtes trois ans durans, & qu'õ couppe les rejettons ſuperflus, afin qu'elles ne ſoient par trop de charge greuees & foullees: afin auſſi que n'eſtant la nourriture diſtribuee & departie en pluſieurs petits rameaux, elles ne deuiennent foibles par faulte de ſuffiſante nourriture: auec ce il commande qu'on les fouille & dechauſſe tout à l'entour, de peur qu'il n'y croiſſe rien auprés, qui les puiſſe endommager & empeſcher de croiſtre. Il ne veut point d'auantage qu'on en cueille du fruit à ſon plaiſir: non ſeulement par-ce qu'il naiſtroit imparfait de ce qui eſt imparfait (car les

Moyſe veut que l'on entretienne d'vn grand ſoin les ieunes plantes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

bestes mesmes qui ne sont point parfaictes, n'engendrent point d'animaux parfaicts) mais aussi par-ce qu'on faict tort aux nouuelles plantes, & aucunement empesche on qu'elles ne montent hault, & iettent belle tige, tellemét qu'elles demeurét cótre terre. Parquoy plusieurs laboureurs en la saison du printemps prennent garde aux ieunes arbres, affin que s'ils produisent quelque fruict, ils le froissent & escachent auant qu'il prenne grosseur & accroissement, de peur qu'ils ne s'affoiblissent: Car si on ne s'en donne garde, se trouue que quand ils sont en leur perfection & temps pour porter fruict, qu'ils ne rapportent rien, ou bien auortent, estans affoiblis & desnuez de force, à cause que la seue & substance qui est montee en hault, & dont ils ont esté remplis auant le temps, est toute espuisee: ce qui auient aux vieilles souches de vignes, les racines desquelles s'estendans & s'eslargissans bien auant dedans la terre, mangent toute la substance des seps. Les trois ans passez, estans les racines bien auant dedans terre, & tenans fort au fond d'icelle, apres que la tige appuiée sur fermes fondemens est creuë & paruenuë en sa force & vigueur, peut rapporter fruict, qui est la quatriesme annee, selon le nombre parfait. Il commande qu'en celle annee on cueille le fruict, non pour son vsage, mais pour le premicier & consacrer tout entier à Dieu: ce qui se faict partie pour luy rendre graces de ce qui est desia prouenu, partie pour l'esperance de la fertilité future, de

Les bestes imparfaictes engendrent animaux imparfaicts.

Le premier fruict des arbres consacré à Dieu.

laquelle on doit faire ſon reuenu. Par là tu vois combien s'eſt monſtree grande la courtoiſie & bonté du Legiſlateur, & comme il la eſpanduë premierement par toutes les ſortes & manieres d'hommes, ſoit eſtranger ou ennemy, & de là aux beſtes irraiſonnables, encores que elles fuſſent immondes, & apres par toute la nature des plantes & des arbres, ſuiuant ce, quiconques a appris d'eſtre doux en l'endroit des natures, qui n'ont point d'imagination & apprehenſion, comme ſont les plantes, ne pechera point en l'endroit de celles qui ont ſentimét: par meſme moyen celuy qui ne taſche point à donner quelque trouble aux animaux, qui ont ame, apprend de loin d'auoir ſoin des raiſonnables. Apres que Moyſe eut de ſes beaux enſeignemens adoucy les cœurs de ſes citoyens, il les deliura de deux griefs vices, d'outre-cuidance, & orgueil, que pluſieurs perſonnes embraſſent, comme tres-grandes vertus, principalement quand les richeſſes, les honneurs, les principautez & ſeigneuries, fourniſſent grande abondance de biens: Car l'orgueil naiſt ſouuent auſſi aux hommes de baſſe condition, comme les autres paſſions, maladies, infirmitez de l'ame: vray eſt qu'il ne ſe maintient & ne s'augmente pas, ains dechet & ſe ſeiche, comme la ſubſtance du feu, par faute de matiere: mais il ſe pourmene dedans l'eſprit des grands perſonnages (ainſi qu'il a eſté dit) abondans en richeſſes, honneurs, & ſeigneuries, deſquelles eſtans remplies, s'enyurent, comme

Les riches tõbent aiſément en orgueil.

ceux, qui auallent excessiuement le vin tout pur, tellement qu'ils viennent à outrager leurs serfs & les personnes libres, quelques-fois les villes toutes entieres: parce que, comme il y a en l'ancien prouerbe, abondance engendre fierté. Pour ceste raison Moyse, parlant diuinement, admoneste fort biẽ qu'on s'abstienne de tous vices, & sur tous d'orgueil, nous remettant en memoire les choses, qui ont accoustumé d'allumer ceste passion, à sçauoir boire & manger excessiuement, & abondance de biens & bestail: alors les personnes ne se pouuans cõmander s'esleuent & s'enflent, ausquels il n'y a qu'vne seule esperance de guarison, qui est de n'oublier point Dieu: car tout ainsi que quand le Soleil se leue, les tenebres s'esuanouissent & sont toutes choses remplies de lumiere: aussi quand le Soleil diuin se leue d'enhaut, & esclaire l'ame, alors le brouillard & nuage des vices est chassé, & la tres-pure & tres-aimable face de la vertu reluysante se mõstre. Pour mieux encores abbatre & arrester l'orgueil, il vient à recueillir certaines raisons qu'il met deuant nos yeux, afin que nous ne perdions point la memoire des bien-faits de Dieu. C'est luy (dit-il) qui te donne la force de monstrer ta puissance. Voila vn enseignement fort beau, par ce que celuy qui a bien appris, qu'il a receu de Dieu en pur don la force & puissance, pensant à sa propre foiblesse, laquelle il auoit auparauant qu'il fust iouissant de ceste grace, repoussera & reiettera ce haut & fier courage, & rendra graces

D'orgueil on vient au mespris de Dieu.

Consideratiõ pour euiter orgueil.

ces à celuy qui est cause de son meilleur estat. Or l'ame qui recognoist la grace qui luy est faite, est ennemie de l'orgueil, comme au contraire l'ingrate, laquelle ne recognoist point le plaisir qui luy est faict, est alliee auec l'orgueil. Cela va bien. Puis doncques que tu as receu de Dieu la force du corps, laquelle par-aduenture tu n'attendois pas, deploye & monstre ta puissance. Il faut donner à entendre que veut dire cela, à ceux qui ne l'entendent point. Il y a beaucoup de gens qui taschent à faire choses contraires aux plaisirs & graces qu'lis ont receuës, d'autant qu'estans deuenus riches, ils mettent les autres à pauureté, ou estans paruenus à grande gloire & honneur, sont cause de l'ignominie & deshonneur des autres: mais il faut que l'homme sage & de bon entendement rende, tant qu'il luy est possible, ceux qui le hantent & frequentent tel qu'il est: l'homme continent, les autres temperans, l'homme magnanime, les autres courageux, le iuste, les autres iustes, bref l'homme de bien, les autres bons. Voila, a mon aduis, les puissances, que l'homme honneste embrassera comme propres & siennes. Or la puissance est contraire à l'infirmité, laquelle ne conuient pas bien auec les bonnes mœurs. Par ce propos aussi il donne vn enseignement qui est fort vtile à la nature raisonnable, à fin que de tout son pouuoir elle ensuiue Dieu, & ne laisse eschapper pas vne occasion, pour luy ressembler, qui est tel. Puis que tu as receu la force d'vn plus puissant, fais en les autres participans, & te

Il faut recognoistre toutes nos forces venir de Dieu.

monstre tel enuers les autres, comme on s'est monstré enuers toy, à fin que tu ensuiues Dieu en faisant choses semblables : Car les graces du souuerain Prince & Seigneur sont generales, & apportent profit à tout le monde, lesquelles il donne à aucuns, non afin que les ayans receuës, ils les cachent, ou en abusent au dommage des autres : mais à fin qu'estans mises en auant, comme en vn festin & banquet public, tout le monde en iouysse. Disons doncques au riche, à celuy qui est en dignité, à celuy qui est en santé & prosperité, & au sçauant qu'ils rendent riches, bien disposts, sçauans, & generalement bons ceux qu'ils hantent & frequentent.

Contre les orgueilleux.

Au reste la loy n'a point amené au siege & iugement humain ces enflez d'orgueil, ausquels il n'y a point d'amẽdement, mais les a abandõnez & delaissez au consistoire de Dieu: parce qu'elle dit: Quiconque commẽce à faire quelque chose auec orgueil, il irrite & agace Dieu. Pourquoy? parce qu'en premier lieu l'orgueil est vn peché de l'ame, laquelle n'est point veuë & apperceuë que de Dieu: Or celuy qui punit le vice, qu'il ne voit point, non plus que l'aueugle, doit estre blasmé de son ignorance, mais celuy qui le voit est loüable, sçachant bien ce qu'il faict. En second lieu, parce que l'orgueilleux plein d'vn courage fier, ne s'estime pas tant homme, ou plus qu'homme, que quelque Ange, comme dit Pindare, voulant marcher par dessus les bornes de la nature humaine : d'autant que son corps & son ame sont malades, comme

de la maladie du haut mal, n'eſtant point raſſis ny en ſa contenance, ny en tous ſes geſtes & mouuements : il marche ſur le bout des pieds, il leue fierement le col en haut, ſe dreſſe plus droit que la nature ne requiert & veut : quand il regarde, il ne regarde que du coin de l'œil & de coſté: quand il eſcoute quelqu'vn, il fait ſemblant de ne l'ouir point : il ſe ſert de ſes ſeruiteurs, comme de beſtes : il vſe des perſonnes libres, comme de ſes ſeruiteurs : de ſes parents, comme d'eſtrangers: de ſes amis, comme de flateurs : de ſes citoiens, comme de gens de dehors: outre ce il luy ſemble qu'il eſt le plus riche du monde, le plus honorable, le plus beau, le plus magnanime, le plus ſage, le plus continẽt, le plus iuſte, le plus raiſonnable : en ce faiſant, il repute les autres pauures, ſimples, imprudens, iniuſtes, ignorans, ordure, & peché, bref rien qui vaille. A bonne raiſon doncques celuy-là doit auoir Dieu pour ſa partie aduerſe, iuge, & chaſtieur, comme veut Moyſe le diuin Prophete. Or d'autant que ceſtuy noſtre Moiſe eſtoit amoureux de vertu, amoureux d'honneſteté, & ſur tout amoureux des hommes, il pouſſe & eſueille tous les zelateurs de l'honneur de Dieu, & de la iuſtice, preſentant à ceux qui ont amendé leur vie, comme aux victorieux, de grands prix, à ſçauoir communication & participation d'vne treſbonne police, & la ioüiſſance des biens, qui ſont en icelle tant grans, que petits. Les grans & principaux biẽs, qui ſurpaſſent les autres ſont pour le regard du

Geſtes & cõtenãces d'vn orgueilleux.

L'orgueilleux a Dieu pour ſa partie aduerſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

corps, vne bonne santé sans aucune maladie: pour le regard de la nauigation vne prospere & seure nauigation: pour le regard de l'ame, vne memoire non oublieuse des choses, qui meritent d'estre retenuës. Les secōds son ceux qu'appartiennent & tendent à l'amendement, comme le recouurement des forces, apres la maladie, le salut tant desiré, apres les dangers de la nauigation, & la souuenance apres l'oubliance, de laquelle est sœur la rapentance, qui n'a point esté mise au premier rang des biens souuerains, mais au second, emportant apres eux le second lieu:: car de ne pecher aucunement c'est le propre de Dieu, par-auanture aussi d'vn diuin personnage; mais se changer d'vne mauuaie vie en vne bonne & innocente, c'est à faire à l'homme prudent & soigneux de son salut. Moyse dōcques appellant tous ces gens-là ensemble, & les instruisant aux premiers commencemens de ses mysteres, leur propose des enseignemens doux & amiables, qui les admonestēt d'apprendre les choses, où il n'y a point de mensonge, de ietter au loin la vanité & menterie, d'embrasser la verité & simplicité, comme tresgrans biens, & causes de la felicité, & chasser ces fables controuuées, que les nourrices, les maistres, & infinis autres familiers de la maison impriment dés le premier âge aux tendres esprits des enfans, leur engendrant infinis erreurs, qui empeschent la cognoissance du souuerain biē. Mais qui est ce souuerain bien que Dieu? les honneurs d'iceluy ces gens-là, priuez de sens

C'est le propre de Dieu seul de ne tōber en peché.

Verité et simplicité causes de tout honneur aux hōmes.

& entendement, ont distribué à des faux Dieux, qu'ils ont reueré & magnifié outre mesure, ayans totalement oublié l'autre. Tous ceux doncques, qui ont voulu adorer, encores que ce n'ait esté au commencement, mais sur le tard, le createur & pere de l'vniuers, & ont mieux aimé honorer vne monarchie & vn Roy qu'vne Polyarchie & plusieurs Roys, les faut reputer tresgrands amis & proches parens, ayãs donné à cognoistre par leur vie & mœurs, l'hõneur & l'amour qu'ils portent à Dieu : chose qui sert beaucoup pour contracter l'amitié, & dont nous deuons estre ioieux & aises, ne plus ne moins que s'ils commençoient, apres auoir esté aueugles, de regarder, voyans au lieu des profondes tenebres, vne claire lumiere. Voila le premier & le plus necessaire point de la repentance declaré. Il y a plus : le repentant ne se doit pas repentir seulement de ce qu'il a esté si long temps abusé, ayant plus tost honoré les creatures, que l'incree & createur, mais doit prendre garde aux autres choses, recherchant en soymesme tout ce qui est necessaire pour biẽ viure, comme s'il vouloit sortir de la plus meschante republique, qui est l'Ochlocratie, où la commune desreglee & debauchee commande pour entrer en vne autre tresbonne & bien policee, qui est Dimocratie, où le peuple commãde: c'est à dire, d'ignorance en la cognoissance des choses, dont l'ignorance est vilaine & deshonneste, de l'imprudence en la prudence, de l'intemperance en la tẽperãce, de l'iniustice en

Dieu est le souuerain bien.

L'adoration du seul Dieu comparee à la Monarchie.

Diuerses manieres de gouuernemens & polices.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

la iustice, de la pusillanimité & lascheté en la magnanimité & hardiesse: car c'est vne tresbelle chose proffitable de se ranger d'vn bon & franc courage, sans vouloir iamais retourner en arriere, à la vertu: delaissant ceste traitresse dame, qui est meschanceté: aussi faut-il necessairement que toute la compagnie des vertus suyue l'honneur & seruice du vray Dieu, ne plus ne moins que l'ombre le corps qui est au Soleil. Par-ce moien les estrangers si tost qu'ils seront arriuez, deuiendront modestes, continens, simples, doux, bons, charitables, hõnestes iustes, preux, & vaillans, amoureux de vertu, & superieurs de l'argent & volupté: cõme au contraire, on verra les apostats, qui ont delaissé les sainctes loix, paillards, impudens, iniustes deshõnestes, lasches, noisifs, de meschant courage & volonté, menteurs & pariures, vendans la liberté de la viande, de vin, de la desserte de table & de la beauté, aux plaisirs du ventre, & des parties de dessous le ventre, dont s'ensuit la perte & ruine tant du corps que de l'ame. Ce sont les tresbeaux enseignemés que nous baille Moyse pour la repentãce, par lesquels nous apprenons à façonner nostre vie & la reduite d'vn des-ordre & confusion en vn meilleur estat. Il dit que cela n'est point si haut & si loin qu'on n'y puisse atteindre & auenir, de sorte qu'il faille l'aller chercher tout au bout du ciel, ou au bout de la grande mer Oceane, mais qu'il est tout aupres de nous, faisant sa residence en trois parties, qui sont en nous, à sçauoir en la bouche,

Toutes les vertus suyuent l'honneur de Dieu.

Suite de vices.

Qu'il est aise de suiure la vertu.

au cœur, & aux mains : c'eſt à dire en parlant par ſignes, aux paroles, en la penſee, & aux œuures : par ce que par la bouche nous eſt repreſentee la parole, par le cœur la volonté, par les mains les œuures, en toutes leſquelles choſes conſiſte la felicité & beatitude. Car quand la parole eſt telle que la penſee, & l'œuure tel que la volonté, alors la vie eſt loüable & parfaicte en tout & par tout : mais quand ces choſes-cy ſe mutinent les vnes contre les autres, & ne s'accordent point, à l'heure la vie eſt imparfaicte, & ſubiette à blaſme ne ſe rencontrant point enſemble par vn meſme accord l'amour de l'homme enuers Dieu, & l'amour de Dieu enuers l'homme. Pour raiſon dequoy fort bien à propos, ceſte parole diuine eſt prononcee : Tu as faict alliance auiourd'huy auec le Seigneur Dieu : & l'as pris pour ton Dieu : auſſi le Seigneur a fait alliãce auec toy, & t'a pris pour ſon peuple. Voilà vn bel eſchange ſe haſtant l'homme de ſeruir Dieu, & Dieu receuant tout incontinent & r'accueillant le ſuppliant, voire allant au deuant de l'affection de celuy qui va d'vn vray & naïf cœur à ſon ſeruice Or ce vray ſeruiteur de Dieu, & ſuppliant, ores qu'en nombre, il ne ſoit qu'vn homme, toutes-fois il n'eſt pas moins honoré de Dieu, que tout vn peuple : ce qu'auſſi on pratique & obſerue ordinairement en autres choſes : car comme en vne nauire, le pilote eſt eſtimé autant comme tous les matelots, en vne armee le Capitaine autant que tous les ſoldats, tellement qu'eſtant mort

En quelles choſes conſiſte la vie parfaite.

Alliance faite auec Dieu ne ſe doit nullement reuoquer.

Excellence de l'homme vertueux & ſeruiteur de Dieu.

tout est vaincu, comme s'il auoit esté pris auec toute la force de son armee: aussi le sage ne doit pas estre moins estimé que tout vn peuple & vne nation, estant réparé & fortifié d'vne muraille qu'on ne peut abatre, qui est l'amour de Dieu.

DE L'ESTAT ET DEVOIR DV IVGE.

Ceux qui sõt admis au gouuernement public, doiuent estre exempts de toute perturbation.

MA Loy estime qu'il faut que tous ceux qui sont cõpris en la saincte cité & Republique de Moyse, & trouuent ses ordonnances bõnes & profitables, sur le fait & police d'icelle, soient exempts de toute perturbation, & vice: mais par dessus tous, ceux qui sont paruenus à l'estat de iudicature par sort & bulletins, ou par election. Parce que cela n'a point de lieu, que ceux qui s'ingerent à gouuerner la iustice soient suiets au vice: d'autant qu'ils doiuent, comme vn patron original de l'image peinte, representer au vif les œuures de nature, pour estre exemple aux autres: Car cõme le feu qui eschauffe ce qui est pres de luy, est premierement de soy-mesme chaud, & la nege qui au contraire refroidit ce qu'elle touche, est de son naturel froide: aussi le Iuge doit estre remply

Les iuges doiuent estre les fontaines de iustice & exemple à tous autres.

d'vne pure & naïfue iustice, s'il est deliberé d'arrouser ceux qui se presenteront à luy d'vn bon droict, à fin que, comme d'vne fontaine douce, decoule de luy vn ruisseau sauoureux & gracieux à boire à ceux qui auront soif de la iustice. Cela aduiendra si lors qu'il entre en son siege, & est prest à iuger, il estime par mesme moyen iuger les autres, & estre ioge de soy-mesme: & que tel iugement qu'il donne aux autres, tel se le voudroit donner. Il faut aussi qu'en iugeant il prenne auec luy pour ses adiointes la prudence, ne se laissant point tromper & abuser : la iustice, en departissant & rendant à vn chacun ce qui luy appartient : la magnanimité & grandeur de courage, en ne se laissant point gagner par priere, ny par pitié ; quand il faudra faire punition des prisonniers conuaincus de quelque crime. Car tel personnage, qui aura soin de ses vertus, sera reputé à bon droict le commun bien-faicteur : & comme le patron de nauire, allegera les flots & tempestes des affaires, au salut & seureté de tous ceux qui luy sont delaissez en sa garde, & duquel leurs propres biens dependent. La loy doncques commande premierement au iuge qu'il ne preste point l'oreille aux choses vaines. Mais qu'est-ce à dire cela ? Il veut dire. O toy iuge, fay en sorte que tes oreilles soient nettes : or elles seront nettes, si elles sont continuellement arrousees du ruisseau des sages & honnestes propos, ne faisans compte d'vn tas de long discours friuoles & ridicules, lesquels on deuroit mettre

Bons enseignemens pour les iuges.

Defense au iuge de ne prester les oreilles à propos inutiles.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ſous les pieds, inuentez par des controuueurs de fables, ou des iouëurs de farces, ou par certains perſonnages qui contre-font les aueugles, en rendant les choſes de nulle valeur, grandes. De ce cõmandement, lequel defend de ne preſter l'oreille aux propos inutiles, en depend vn autre qui nous eſt par iceluy monſtré & eſclarcy, s'accordans bien tous deux enſemble. L'hõme, dit-il, qui adiouſte foy à ceux qui teſmoignent par ouy dire, il ne fait pas ſagement, d'autant que les yeux ſe rencontrent auec les choſes qui ſe font, & par maniere de dire, touchent & manient les affaires, les conſiderent & eſpluchent tout par tout, par le moyen & aide de la lumiere, par laquelle toutes les choſes ſont eſclarcies, cogneuës & apperceuës: mais les oreilles, comme quelqu'vn fort bien à propos a dit, ne ſont pas ſi croyables que les yeux: d'autant qu'elles n'ont pas eſté preſentes aux affaires, mais sõt attirees par les paroles declaratiues des choſes leſquelles ne ſont pas touſiours veritables. A ceſte cauſe il ſemble qu'aucuns des Grecs ont pris ceſt article de loy des ſainctes tables de Moyſe, quand ils ont ordonné que l'ouye ne doit point teſmoigner, d'autant qu'il faut eſtimer eſtre croyable ce que quelqu'vn a veu, cõme auſſi on ne doit tenir pour aſſeuré ce que quelqu'vn a ouy. Le ſecond commandement fait au iuge, c'eſt de ne prendre point preſens: car les preſens comme dit la loy, aueuglent les yeux & empeſchẽt qu'ils ne voyẽt clair, gaſtent & corrompẽt la iuſtice, & ne permettẽt l'enten-

Les yeux ſont plus dignes de foy que les oreilles.

L'ouye ne doit point teſmoigner.

dement marcher droict en plain & grand chemin. D'auantage estre induit pour les presens à faire iustice, est vn acte de tresmechant homme : comme de ne vouloir point faire iustice à faute de presens, est vn acte de meschans à demi, car il se trouue aucuns de ces messieurs vestus de belles robes longues, brodées & brochees de pourpre tout à l'entour, meschans à demy, en partie iustes & en partie iniustes, lesquels ont esté instalez aux estats & dignitez de Iudicature, pour defendre ceux qui sont offensez des autres qui les offensent : ceux-là neantmoins desdaignent de liurer leurs iugemens gratuitement, sans aucune recompense & profit aux personnes qui ont bonne cause, & infailliblement la doiuent gagner, donnans assez à cognoistre par là qu'ils vendent leur vacation & iugement. Puis quand quelqu'vn se plaint d'eux, & les reprend, ils disent que pour les presens ne sont point detournez ny esloignez de la iustice, d'autant que ceux qui deuoyent perdre leur cause, l'auoient perduë: & qu'aussi ceux qui la deuoient gaigner, l'auoyent gaignee : de maniere que pour les presens ils n'auoiēt delaissé à faire bonne iustice. Qui est vne tres-mechāte excuse: car il faut que le bon iuge ait en recommandation deux poincts·le premier, que sa sentence soit iuste & conforme aux loix: l'autre qui soit droict & roide, ne receuant point de presens. De sorte que celuy qui administre la iustice, par le moien des presens qu'on luy fait, il ne pense pas à la honte & des-honneur qu'il

Icy sont nommez les iuges iniustes.

Excuse des iuges qui prēnent des presens.

Le iuge qui reçoit des presens peche doublement.

fait au lieu qu'il tient, & à la iustice, laquelle de son naturel est belle & honneste chose, & si peche doublement: en premier lieu, parce qu'il s'accoustume à estre auare & conuoiteux d'argent, & ce qui nous poulse & incite aux autres vices: Secondement parce qu'il fait tort à celuy qu'il deuoit aider, faisant tomber la peine sur l'innocent. Pour ceste raison Moyse fort sagement commande qu'on administre iustemét & en toute equité, la iustice: voulant monstrer par là, que quelque-fois on l'administre iniustemét, à sçauoir quand les magistrats & autres dispensateurs de iustice prennent & reçoiuent presens des parties, non seulemét en leurs courts & sieges, mais en tous autres endroits, tant par terre que par mer, & peu s'en faut que ie ne die en toutes les affaires & actes de la vie humaine: Car on en voit assez qui aiás receu en depost & garde ce qui est de peu de valeur, le rendét, pour puis apres tromper celuy qui a receu le sien. Par ce moien en gardant leur foy és choses petites, & s'aidans d'icelle, comme d'vn apast, ils accrochent desloyaument & infidelement quelque chose plus grande. N'est ce pas faire iustice iniustement? car c'est iustice de rendre ce qui est à autruy: aussi c'est iniustice en ce, que cela se fait pour en tirer & prendre proffit. La principale cause de tels pechez, c'est l'accoustumáce de mentir, lequel mentir les nourrices, les meres des enfans, & personnages libres demeurás en la maison, tant par leurs faicts, que par leurs paroles, rendent familier à l'enfant, qui

Dispensateurs de iustice pleins d'auarice.

Faire iustice iniustement.

L'accoustumáce de mentir est mere d'iniustice.

est en nourrice & encores au berceau, ioignans & vnissans le mensonge à l'ame d'iceluy, comme si c'estoit vne necessaire partie de la Nature : & supposé que sans aucũ doute il eust esté né auec la Nature, si est-ce qu'ils ne pouuoient moins faire pour leur deuoir, que de le retrancher de l'ame de l'enfant par bons & honnestes enseignemens. Or y a il chose en la vie autant belle comme est la verité ? laquelle le sçauant Prophete Moyse a engraué en vn lieu tressacré à sçauoir en l'ẽdroit de la partie de la longue robbe du Prince des Sacrificateurs, où la principale faculté de l'ame soit sa demeurance, le voulant par tel moien orner & parer d'vn fort beau present. Il a aussi voulu que tout auprés de la verité fut emprainte vne autre vertu semblable à elle, laquelle il a apellee Declaration : qui sont les images & representations de deux sortes de paroles. Car il y en a vne, qui est conceuë dans l'entendement, & vne autre qui sort dehors, & est proferee par la bouche : celle qui sort dehors a besoin d'estre declarée : d'autant que par son moien nos conceptions, lesquelles auparauant estoient incogneuës, sont renduës notoires & manifestes : mais celle, qui est enclose dans l'esprit, à affaire de la verité, & des actions d'icelle, par le moyen desquelles on trouue le chemin, qui nous conduit & mene à la felicité & beatitude. Le troisiesme commandemẽt addressé au iuge, c'est de bien considerer & examiner les affaires & differens des parties auparauant que les iuger, & s'efforcer par tous

Il n'y a rien si beau & excellent que la verité.

Le iuge doit bien examiner le differẽt des parties auãt que prononcer sa sentence.

les moiẽs de les tirer dela cognoiſſance de ceux qu'on doit iuger, à fin que les parties ne ſçachent point le ſecret du iugement de leurs procés: & ſi doit prẽdre peine d'oublier ceux, deſquels il a eu autrefois cognoiſſance & ſouuenance, ſes parens, ſes amis, ſes citoiens, & outre ceux là, les autres qui ne ſont point de ſa parenté, ſes ennemis, les eſtrangers: à fin que ny l'amitié, ny la haine offuſque & empeſche la cognoiſſance du bon droit autrement, ſans doute il ſera comme l'aueugle cheminant ſans baſton, & n'ayant point de guides, ſur leſquels il ſe puiſſe appuyer fermement, & tombera à la fin. Pour ceſte raiſon il ne faut point que le bon iuge ſe ſoucie quels ſõt ceux qu'il doit iuger: mais doit en toute diligence voir & conſiderer nuëment & ſans aucun artifice la nature des affaires à fin qu'il iuge non ſelon l'opinion, mais ſelon la verité, s'aſſeurant que le iugement qu'il donne, c'eſt le iugement de Dieu, & que le iuge n'eſt autre que le lieutenant & procureur de Dieu, en ce qui concerne l'effect du iugement. Or il n'eſt pas permis au procureur & facteur de Dieu, d'eſlargir & donner à ſon plaiſir, ce qui appartient à Dieu: par-ce qu'il ne l'a ſeulement receu qu'en depoſt & garde, comme le plus grand bien du monde, du bon Dieu. Outre cecy, il nous met encores en auant vn autre cas bien merueilleux, commandant n'auoir pitié en iugement du pauure, veu que luymeſme a remply preſque toutes ſes loix de cõmandemens, qui ne tẽdent qu'à pitié & clemẽ-

Le bon iuge ſe doit propoſer la verité.

Moyſe defẽd d'auoir pitié du pauure en iugement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ce, estendant & desployant ses aspres menaces contre les hautains & orgueilleux, en offrant semblablement grands loyers à ceux qui taschẽt à donner allegeance aux miseres de leurs prochains, & qui pensent que leurs biẽs ne sont pas à eux seulement, mais aussi communs aux autres qui sont reduits en necessité & indigence. Car ce que quelqu'vn des anciens a dit fort bien à propos, est veritable, à sçauoir que les hommes ne peuuent faire chose plus semblable & approchante à la nature de Dieu, que de bien faire à autruy. Peut-il estre aussi vn plus grand biẽ, que quand la creature ensuit Dieu eternel? Ni le riche donques amassant force or & argent en sa maison face vn thresor, mais le mette en auãt, à fin qu'il subuienne aux necessitez des pauures en departissant & contribuant ioyeusement du sien, ny semblablement celuy qui est esleué en dignité hausse la teste en fremissant comme vn lion, mais honorant le droit esgal, ne se faisant point plus grand que les autres, laisse viure librement ceux qui sont de basse condition. Au semblable, celuy qui se sent fort & robuste de son corps soit l'appuy des foibles, & ne soit si hardy de frapper (comme aux combats qui se font de nuds à nuds) à grands coups de poings sur ceux qui ne sont pas ses pareils, au contraire qu'il tasche de tout son pouuoir d'aider & soulager les simples gens, lesquels se defient de leurs propres forces. Car toutes les personnes qui ont puisé de l'eau des sources & fontaines de Sapience, & ont chassé de leur a-

Plato.

Les hommes en bien faisant s'approchẽt de Dieu.

Comme le riche se doit cõporter enuers le pauure.

Celuy qui est fort, doit estre l'appuy du foible.

Ceux qui ont gousté de la Sapience sont charitables & pleins de liberalité.

me l'enuie, sans estre poussez d'ailleurs, de leur bon gré, & se commandans à eux mesmes font tout ce qu'ils peuuent pour secourir leurs prochains, en versant & espandant par les oreilles dedans leurs esprits, les coulants ruisseaux des sages propos & discours, à fin qu'ils soient remplis & rassasiez du mesme sçauoir : puis voyans que les ieunes gens qu'ils ont rencontré sont bien nais, & comme des reiettōs d'arbres profitēt & croissent : alors se resiouyssent, cuidans auoir trouué des heritiers des richesses de l'ame, lesquelles à biē parler sont vrayes richesses, apres donques les auoir retenus & pris auec eux comme leurs heritiers, ils dressent & forment leurs esprits par bons enseignemēs, considerati ōs, & cōtemplatiōs, iusqu'à ce qu'ayās ietté belle tige, & estās paruenus en leur force & vigueur, ils rapportēt le fruict de vertu & d'honnesteté. De tels enseignemēs & exemples, sont entre-lassées les loix pour l'enrichissement & soulagement des pauures, desquels il faut auoir pitié par tout, fors qu'ē iugemēt, car la pitié & misericorde est deuë aux miserables: mais celuy qui fait mal à sōesciēt n'est point miserable, ains meschant: or la peine, est ordonnee par raison des meschās, cōme aussi les honneurs doiuent estre sans difficulté baillez aux gens de bien, de sorte que nul pauure meschant, ores qu'à la fin il s'abbaisse & recognoisse sa faute, sous ombre de pauureté pitoyable ne doit en trompant & abusans les iuges, eschapper la peine: veu qu'il a fait acte digne, non de pieté (car comment cela se pourroit-il faire) mais

Il faut auoir pitié du pauure par tout, fors qu'en iugement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

mais d'vne grande ire & indignation. Celuy dóques qui entrera en son siege pour iuger, doit bien considerer & examiner la nature des affaires, comme le bon changeur fait sa monnoye: de peur que les vrayes & naïfues estans meslees auec les fausses & contre-faites, n'e soient souillees. Ie pourroy bien en dire dauantage sur la matiere & suiet du faux tesmoignage & des iuges: mais pour n'estre point long, il vaux mieux que i'aille au dernier des dix commandemens du Decalogue, lequel en termes generaux, cóme tous les autres, a esté proferé par la bouche de Dieu, qui est tel: Tu ne conuoiteras point.

FIN DV DISCOVRS DV DEVOIR DV IVGE.

DE L'ERECTION ET CREATION DV PRINCE.

AVCVNS ont voulu que les Princes fussent establis par sort & rencontres de bulletins, & ont introduit ceste forme & maniere d'establissemét, qui n'est aucunemét profitable au peuple: d'autant que le sort montre vn bon heur, non pas vne vertu. Or plusieurs souuét sont paruenus par ce moyen à des prin-

Le Prince ne doit estre creé par sort.

cipautez dont ils estoient indignes, lesquels vn Seigneur homme de bien reietteroit, & ne les tiédroit au rang de ses suiets: car les petits Princes, qu'on appelle maistres, ne prennent pas à leur seruice tous les serfs qui ont esté nais en leurs maisons, ou tous ceux qu'ils ont acheté, mais seulement ceux qui leur sont obeyssans & prests à executer leur volonté: les autres qui sont opiniastres & incorrigibles, dont ils ne peuuent cheuir & venir à bout, les vendent à l'encant par trouppes, comme indignes de faire seruice aux gens de bien. Il n'est pas donques conuenable d'ordonner pour Seigneurs des villes & nations, ceux ausquels elles sont escheuës par sort, qui est chose glissante & dependante de la fortune variable. Quand il est question de guarir les malades, on ne parle point de sort, & ne sont point les medecins tirez au sort, mais sont approuuez par experience. Semblablement quant il est besoin de faire vn bon & heureux voyage par mer, au salut de ceux qui nauigent, on ne tire point au sort le pilote pour l'enuoyer incontinét à la pouppe, de peur que par son ignorãce & faute d'experience il ne tombe, lors mesme que la mer est calme & paisible, en vn naufrage, & face perir tous ceux qui sont dedans la nauire: mais on choisit celuy qu'on cognoit auoir appris soigneusement dés son premier âge l'art de gouuerner les nauires. Ce patron de nauire à faict souuent des voyages par mer, & a passé toutes, ou bien la plus grande partie des mers: il a diligemment recherché les marchez &

Le sort depẽd de la fortune.

Le bon pilote n'est pas pris au sort.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

foires, les ports & haures, les retraictes tant aux Isles, qu'es terres fermes, & cognoit mieux ou pour le moins aussi bien, les sentiers & addresses de la mer, que les chemins de la terre, par la longue & parfaite cōsideratiō des corps celestes : car ayant soigneusement pris garde aux mouuements harmonieux des astres, & se reglant selon leurs corps prefix & arrestez, peut dresser és lieux, où il n'y passage, des chemins droits & larges, à fin que (ce qui est le plus incroiable de toutes les choses du monde) vn animal terrestre puisse par la nauigatiō trauerser les mers. Baillerons nous donques la charge des grandes villes peuplees, des affaires tāt priuées, que publiques, tāt sacrez que profanes, laquelle est la vraye art des arts, la science des sciences, au premier venu, nous reiglans à la discretion & phantasie du cours & mouuement instable de fortune, en reiettant la parfaite espreuue de verité, qui se faict auec raison? Aiant le tressage Moyse consideré en son esprit cecy, il n'a point fait en aucun passage mention de ceste maniere de balloter le magistrat, mais s'est deliberé d'introduire celle qui est faite par election & suffrages de personnes. Il dict donques, Tu establiras vn Prince sur toy non estranger, mais quelqu'vn de tes freres, demonstrant parlà que l'election doit estre volontaire, & se doit faire par le suffrage & commun consentement du peuple, auec information de la vie, en laquelle il n'y ayt que redire. Il veut aussi que Dieu assiste pour donner sa voix, & seelle l'electiō: par

Ordonnance de Moyse sur l'election du Prince.

ce que c'est luy, qui conferme toutes les autres choses proffitables au public, reputãt l'homme estre l'eslite des creatures, ne plus ne moins que la face des parties du corps. Or il amene deux raisons, pour lesquelles il ne faut point eslire l'estranger pour Prince: l'vne, à fin qu'il n'amasse point nombre d'argent, d'or, & de bestail, mettãt en thresor les biens qu'il rauit de ses suiects en les despouillant & appauurissent: l'autre, à fin qu'il n'enleue le peuple du pais: & ne le contraigne de changer de lieu en autre, & courir çà & là envain, luy mettant en auant des fausses esperances de quelque pays plus fertile & commode, & luy ostant les biés qu'il recueilloit en seureté, le tout pour son proffit particulier: à raison dequoy Moyse a preferé, & à bõ droit, celuy qui est du pais à l'estranger, d'autant qu'il est participant d'vne fort excellente & estroitte parẽté. Ceste tresdigne parenté c'est d'auoir vne mesme police, vne mesme loy, & vn mesme Dieu, qui s'est reserué ce peuple pour son lot & heritage. Dessous tel Prince il ne faut rien craindre de ce que nous auons dict, mais il faut esperer tout le contraire: parce que tant s'ẽ faut qu'il cõtraigne les habitãs de deloger, qu'au lieu de cela il racueille & donne leur accez à ceux qui auparauant estoient espars par le pais estrãge: & au lieu d'oster les biens d'autruy, il en distribue largement à ceux, qui en ont affaire, en leur offrant son bien propre. Or du jour que le Roy sera paruenu à sa royauté, Moyse pour ses estrenes luy commande qu'il escriue de

Il ne faut eslire l'estranger pour Prince.

Moyse prefere le Prince choisi du pais mesme à l'estranger.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ſa propre main vn racueil & abbregé des loix, à fin qu'elles tiennent comme colle dedans ſon ame : car celuy qui lit, ne fait que paſſer les ſentences, & n'y prend point garde, à cauſe qu'il y en a trop: mais l'autre, qui eſcrit à loiſir, les imprime mieux en ſa memoire: d'autant que la pẽſee s'arreſte ſur chaque mot, & ne paſſe point en vn autre lieu, que premierement elle n'ait embraſſé & eſtraint fermement de tous coſtez le premier. Apres auoir eſcrit ce ſõmaire de loix, qu'il s'efforce chaque iour de le reuoir & relire à fin que ſa memoire ſoit cõtinuellemẽt rafreſchie de bõnes ordonnances, à fin auſſi qu'il les prenne en amitié communiquant & frequẽtãt touſiours auec elles : car la longue frequentatiõ engendre vne naïfue & franche amitié non ſeulement entre les hõmes l'vn auec l'autre, mais auſſi des hõmes auec les lettres, dignes d'eſtre aimées. Ce qui auiendra ſi le Prince ne manie point les eſcrits & liures d'autruy, mais ceux qu'il a luy meſmes eſcrit : par ce que les propres eſcrits ſont plus familiers & aiſez à entẽdre, que ceux des eſtrangers. Auec ce en les liſant il fera vn tel diſcours en ſoymeſme: I'ay eſcrit ces choſes, moy qui ſuis grand Seigneur, n'eſtant point aidé de pas vn ſeruiteur, cõbien que i'en aye vn million. Eſtoit-ce à fin que i'acheuaſſe le liure entier, comme ceux qui eſcriuent à gages, ou pour m'exercer les yeux, à fin qu'ils veiſſent plus clair, & les mains à fin qu'elles fuſſent plus legeres à eſcrire, comme celles des notaires? Cõment? Seroit-ce bien cela? nenny: mais c'eſt à

Les loix doiuent seruir de sceptre à vn bon Roy.

fin qu'aiant escrit ces saintes loix dedans mon liure, ie les transcriue tout incontinent dedans mõ ame, & engraue dedans mon esprit les marques diuines, qui ne peuuent estre effacees. Les autres Roys dõques se seruẽt de baguette qu'ils tiennent en leurs mains pour sceptres: en mon endroit cest-abbregé de loix sera mon sceptre, ma gloire & louange nompareille, en signe & marque d'vne Seigneurie irreprehensible, façõnee selon l'ancien patron & modelle du royaume de Dieu. M'appuiãt donques tousiours sur les saintes loix, cõme sur mõ sceptre, i'aquerray deux choses meilleures de toutes les autres: l'vne sera le droit egal: plus grãd bien il n'est possible de trouuer, car l'orgueil & l'arrogãce sont signes d'vne ame pusillanime & lasche, qui ne preuoit point l'aduenir: ce droit egal m'engendrera vne amitié & seureté en l'endroit de mes suiets, qui sont les iustes recõpẽses qu'ils luy rẽdront, tout au contraire de l'inegalité, qui engẽdre des dãgers dont on ne se donne point de garde, & en est l'issuë douteuse. Ces dangers ie les fuyray en la haïsãt, cõme cause des tenebres & guerres: ainsi ie viuray seurement, & ne seray point suiet aux embusches & trahisons, honorant en son lieu l'egalité, laquelle n'est point mutine & noisiue, mais apporte la lumiere & paix. Ie paruiendray à l'autre, au moien que ne pancheray tantost deçà, tantost delà, comme si i'estoy en vne balance, ny destourneray les ordonnances par des sentiers de trauers, mais ie m'efforceray de les mener par le milieu

Des grans biens viennẽt au Prince par la cognoissãce de la loy.

Le droit egal.

Le grand chemin de iustice.

du grand chemin paſſant, marchāt droit & ferme par iceluy, à fin que ie ſois participant d'vne vie innocente & exempte de peché. Ceſte voye Moyſe a accouſtumé d'appeller roiale, laquelle eſt metoyéne entre le trop & le peu, d'autāt que ce qui eſt au milieu du trois, eſt le principal, & tient les deux extremitez d'vn lien indiſſoluble, duquel auſſi il eſt coſtoyé, comme vn Roy de ſes garde-corps. Or Moyſe dit que le prix & le loyer du Prince qui garde les loix, qui honore l'egalité, qui iuge ſelon la iuſtice, qui n'eſt point corrompu de preſens, qui penſe touſiours aux choſes iuſtes & equitables, c'eſt de viure & regner long temps, non qu'il luy vueille donner vne vie temporelle à longues annees, mais c'eſt pour monſtrer aux ignorans, que le Prince qui ſuit les loix & la iuſtice, encore qu'il ſoit mort, toutes-fois il vit à iamais par le moyen de ſes proueſſes & vertus, qu'il a laiſſees immortelles, comme memoriaux d'hōneſteté, qu'on ne peut abolir. Au reſte il eſt beſoin que celuy qui a eſté reputé digne de ceſte tres-haute & tres-grande royauté, choiſiſſe des lieutenās, & ſubſtituts, qui commandēt, qui iugent comme luy, qui procurent le bien & le profit public : car vn homme ſeul ne pourroit ſuffire & ſatis-faire, encores qu'il fuſt le plus adroit, & le plus fort de tous les autres hommes, tant de ſon corps, que de ſon eſprit, à tant d'affaires, & de ſi grande importance, qui ſuruiennent à foule tous les iours les vnes apres les autres, s'il n'auoit pour aides les plus gens de bien, choiſis parmy tous

Recompenſe du Prince amateur d'egalité.

Il faut qu'vn Roy choiſiſſe des lieutenās bien capables & vertueux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

les autres, excellens en prudence, en magnanimité, en iustice, en la religion, & nõ seulemẽt se destournans de l'orgueil, mais aussi le hayssans cõme vn tresgrand mal & vn grãd ennemy. Ces gens-là serõt les vrays aydes & substituts du bõ & vertueux Prince, qui a entre ses mains le gouuernemẽt de la republique, fort propres pour le soulager & alleger. Et parce qu'il y a des affaires de plus grande importance les vns que les autres, il cõmettra les moindres à ses lieutenans, à fin qu'il ne s'vse point & cõsume en des petites causes, mais retiendra pardeuers luy les plus grãdes, les examinant & espluchant diligemment. Or il estimera les causes grandes non celles que aucuns pensent estre, comme quand les gentils-hommes ont quelque different les vns cõtre les autres, ou les riches contre les riches, & les Seigneurs contre les Seigneurs, ains au contraire quand les pauures & simples gens plaidẽt cõtre plus puissans qu'eux, n'ayãs, pour ne souffrir rien de cruel, autre esperance que le iuge. On trouue des exemples tous notoires de cecy aux saints liures, qu'il fait bon de suiure. Autrefois le tẽps a esté que Moïse iugeoit seul les proces, trauaillant depuis le matin iusques au soir: mais se trouuant là son beau-pere, & voyant de quelle charge d'affaires il estoit foulé, suruenãs & accourans sans cesse de toutes parts gens qui auoient procez, il luy conseilla fort biẽ de choisir des substituts, à fin qu'ils iugeassent les plus petites causes, & luy presidast aux plus grandes, se donnant quelque temps pour le repos.

Qui sont les causes que le Prince se doit reseruer comme les plus importantes.

Moyse bien studieux de la iustice.

Moyſe obeyſſant aux remonſtrances qui luy eſtoient faites(elles luy eſtoiēt auſſi profitables) choiſit les plus honorables & apparens de toute la multitude, & eſtablit des Lieutenans & iuges, leur commādant de luy renuoyer les cauſes d'importance. Ceſt ordre eſt eſcrit dedans les ſaints liures pour la doctrine & enſeignement des Princes qui viendroient apres luy, à fin que premieremēt ils ne reiettaſſent les cōſeillers cōme eſtās ſuffiſans d'eux-meſme d'expedier tous les affaires, veu que Moyſe ne les a pas reprouué, lequel eſtoit totalemēt ſage & aimé de Dieu, à fin auſſi qu'ils eſleuſſent des ſecōds & troiſieſmes lieutenans, de peur que ſe cōſumās és choſes petites, ils ne laiſſaſſent les plus neceſſaires: car il eſt impoſſible que la nature humaine puiſſe attaindre par tout, & deſpeſcher tous les affaires. Voila vn des exemples declaré. Il luy faut adiouſter vne autre ſecōd, pour cōfermer noſtre dire. I'ay cydeuant dit que les cauſes des pauures & ſimples gēs ſont grādes: ces gēs ſimples & foibles ſont la vefue, l'orphelin, & l'eſtrāger. Il faut donques que celuy qui eſt le plus grād Seigneur & a la ſuperintēdēce ſur tous les autres, ſoit leur iuge: d'autant que ſelon Moyſe, Dieu qui eſt le Roy de tout le mōde ne les a pas repouſſé de ſa iuriſdiction: car le prophete, loüant les vertus du vray Dieu, dit en ceſte ſorte: Le Dieu grand, fort, qui n'a point d'eſgard à la perſonne, & ne prēd point de preſens en donnāt ſon iugemēt. Il adiouſte incontinēt apres: Il iuge non les Satrapes & ſeigneurs, nō les tyrās, & Rois, non les

Moyſe choiſit des ſubſtituts pour ſon aide.

Empereurs, qui ont la dominatiõ dessus la terre & la mer, mais l'estrãger, l'orphelin & la vefue: l'estrãger, parce que s'estãt fait ennemy capital de ses parens (lesquels selon raison deuoient estre seuls ses aydes & solliciteurs pour le secourir en son besoin) il a laissé les fables cõtrouuees de plusieurs dieux, que ses pere & mere, ses ayeuls, ses ancestres, & tous ceux de son sang auoient suiuies. & s'est rangé vers la verité & l'adoration d'vn seul Dieu, qu'il faut adorer: le pupil, parce qu'il est priué de pere & mere, qui sont selon nature ses aides & tuteurs, & par ce moiẽ abandõné de la puissance qui luy est necessaire pour sa tuition & defence, n'en ayant point d'autre, la vefue d'autant qu'elle est priuee de son mary, lequel auoit pris le soin & la charge d'elle au lieu de son pere & de sa mere: car ce qu'est le pere & la mere à la fille, pour auoir charge d'elle, le mari l'est à la femme, sur ce propos peut-on bien dire certainemẽt que la nation Iudaïque est presque orpheline, si on la compare auec les autres nations: d'autant que les autres nations n'ont point faute d'aide quand elles sont assaillies de quelque mal (pourueu qu'il ne soit enuoyé d'en haut) à raison qu'elles sont alliees les vnes auec les autres, & trafiquent ensemble: mais il n'y a personne qui donne à celle des Iuifs confort & aide: parce qu'ils vsent de loix estranges & diuerses des autres, & auec cela graues, comme aussi elles doiuent estre, à cause qu'elles tirent droit au sommet de la vertu: Or la chose graue est reuesche & rude, ce que la commune des

La nation des Iuifs est orpheline à la comparaison des autres.

hõmes & populace reiette pour l'amour de la volupté , laquelle il cherit & caresse, si est-ce que Moyse dit que le gouuerneur du Mõde aura tousiours pitié & misericorde de ces pauures orphelins, abãdonnez du monde, comme estãs siens luy aiant esté de tout le genre humain cettuy peuple consacré, comme vn premier fruit, à luy, di-ie, qui est le Createur & pere de tout le mõde. La cause de ce, c'est l'excellente iustice & la vertu des premiers peres, & auteurs de la nation, desquels comme de plantes immortelles, sortent tousiours des fruicts salutaires & profitables en tout & par tout à ceux qui sont issuz d'eux, & outre dõnans remede à leurs pechez, pourueu qu'ils ne soient point totalement irremissibles. Que personne toute-fois ne s'estime hõme de bien pour estre de haute & noble race ny pour cela mesprise les bonnes œuures, considerant en lumiere, que celuy qui est venu de gents de bien, s'il apporte par sa mauuaise vie honte & deshonneur à ses pere & mere, merite plus grande punition, qu'vn autre de bas lieu: parce qu'aiant deuant luy les exemples de vertu de ses ancestres pour les suiure, & ne les suiuant point, ny representant pas vn en amendant sa vie, ne se peut faire qu'il ne soit blasmé. La loy faict vne autre deffence à celuy qui a pris le gouuernement & la charge de la chose publique, de ne cheminer point en fraude & tromperie en l'endroit de son peuple : car les mœurs traistresses & desloyales appartiennent à vne ame serue & esclaue, laquelle ombrage & cou-

Cecy est amplement discouru au traicté de la noblesse.

Le Prince se doit porter tel enuers ses suiets que le pere enuers ses enfans.

ure par vne hyprocrisie son affaire. Il faut donques que le Prince se maintienne tel enuers ses suiets, comme le pere enuers son enfant, àfin qu'il soit reciproquement honoré d'eux, cõme de ses vrais & legitimes enfãs: aussi les bõs Princes, s'il faut dire la verité, sont parens communs des viles & nations, quelques-fois est qu'ils monstrent encores vne grande amitié. Parquoy il ne faut point appeller Princes, ceux qui deployent leurs grãdes puissances à la ruine & dõmage de leurs sujets, ains ennemis, faisans acte de mortels & capitaux ennemis. Ceux encores qui par ruse & finesse font tort à leurs sujects, sont pires que les autres, qui appertement se monstrent contraires: d'autant qu'il est facile de se defendre cõtre les personnes, qui descouurẽt & monstrent leur mauuais vouloir tout à clair, & les repoulser, mais la meschanceté des autres est de difficile cognoissance & apperceuance, par ce qu'ils se vestent de l'habit d'autruy, & se masquent comme s'ils iouoient sur vn eschaffault, cachans & desguisans leur vray & naturel visage. Or l'espece de principauté mõte & par uient, peu s'en faut que ie ne die, iusques à toutes les parties & estats de la vie, differant seulemẽt de grandeur & de quantité: car ce qu'est le Roy en vne ville, cela est au village & bourg le premier & le plus apparent, en la maison le maistre, en la compagnie des malades le medecins, en l'armee le capitaine, aux nauires & galeres pleines de gens de guerre l'Admiral, en la compagnie de ceux qui sont em-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

barquez aux nauires marchandes le marinier, en la compagnie des mariniers le pilote, lesquels peuuent faire bien & mal, toutes-fois ils doiuent vouloir ce qui eſt le meilleur. Le meilleur c'eſt d'aider: non pas faire mal, à ceux qu'on peut: en quoy on enſuyt Dieu, lequel a la puiſſance de faire tous les deux, & neãtmoins il ne veut que le bien: ce que nous donne à cognoiſtre la creation & gouuernemẽt du monde d'autant qu'il a fait eſtre les choſes: qui n'eſtoient point, il les a reduites d'vne confuſion & des-ordre en ordre: il a baillé qualitez propres à celles qui n'en auoient point, de diſſemblables les a fait ſemblables, de diuerſes les a fait toutes vnes, & de meſme ſorte, d'incompagnables & diſcordantes cõpagnables & accordantes, d'ineguales, eguales; de ſombres & obſcures claires & luyſantes, les tirant de tenebres en la lumiere: car luy & ſes puiſſances bien-faiſantes ont touſiours ſoin de reformer & reduire la pire ſubſtance, où il y a quelque faute en vne meilleure. Les bons Princes doyuent ſuyure ces exemples, s'ils ont quelque ſoin de reſſembler à Dieu. Or d'autant qu'infinies choſes coulent ſans qu'on s'en apperçoiue, incognues à l'eſprit de l'homme enueloppé & embrouillé parmy ceſte grande trouppe de ſens, qui le ſeduiſent & deçoiuent par les opinions fauſſes, voire plus toſt enſepuely en vn corps mortel que quelqu'vn pourroit appeller Sepulchre: que pas vn iuge n'ayt honte de confeſſer qu'il ne ſçayt ce qu'il ignore: au-

Le Prince quoy qu'il puiſſe ne doit faire mal ny deſplaiſir.

Bonté de Dieu tout puiſſant.

L'alluſion Grecque eſt fort propre de σῶμα, σῆμα.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

trement en mentant il deuiendra plus meschāt qu'il n'est, bannissant la verité hors le clos de son ame: outre ce il fera grand tort à ceux qu'il iuge, estāt aueuglé en son iugement, & ne voiāt point ce qui est equitable & iuste. Quand donques il verra, qu'il ne pourra comprēdre les affaires, à cause qu'elles rendent d'elles-mesmes vne incertitude & obscurité, qu'il refuse le iugement, & les renuoie à d'autres iuges, qui les entendent mieux que luy: ceux-là pourront estre les Sacrificateurs, & le Prince des Sacrificateurs, parce que les vrays & naifs ministres de Dieu ont l'esprit vif & agu, ne faisans peu de cas d'vne petite faute, mais la reputant grande pour l'excellence & grandeur du Roy, qu'ils seruēt. Pour ceste raisō il est enioint à tous Sacrificateurs d'estre sobres & s'abstenir de vin, quād ils sacrifient: de peur que ceste poison, qui oste le sens & l'entendement aux hommes & les fait adorer se coulant dedans eux, n'eslourdisse & obscurcisse les yeux de l'entēdemēt: peut-estre aussi que celuy qui est vray Sacrificateur, est prophete, estant paruenu à cest estat non tant par le moien de sa race & lignee, que par sa vertu: or il n'y a rien incogneu au prophete, ayant dedans luy le Soleil intellectuel, & vne clarté, exempte d'ombre, affin qu'il cōprenne facilement les choses inuisibles au sens incomprehensibles toutesfois à l'ētendement. Il y a bien d'auantage, ceux aussi qui manient les mesures, le poix, & balances, assauoir marchands, tauerniers, & cabarettiers, re-

Causes renuoiees du Roy au prince des sacrificateurs

Enioint aux sacrificateurs d'estre sobres & s'abstenir de vin.

gratiers & reuendeurs, & tous autres qui vendent les denrees tant seiches que liquides coulantes pour le viure, doiuent estre, s'ils sont sages & bien aduisez, Princes d'eux-mesmes, encores qu'ils soient suiets aux preuosts des villes & escheuins, ne faisans point les choses iustes & raisonnables par crainte :mais d'vne franche volonté: d'autãt que le bel acte, qui est fait d'vne bõne volonté, est plus honorable que celuy qui est faict par crainte:à raison dequoy est enioint aux tauerniers, marchands, & tous autres,qui sont de ceste vacation,d'auoir balances, mesures, & poix iustes, n'inuentans point de malice: ny vsans de tromperie, pour faire tort à ceux qui achetent,ains disans& faisans leurs affaires franchement & librement, considerans en eux-mesmes que les gains iniques portent dommage, & qu'au contraire la richesse qui est acquise iustement & loyaument, ne deschet iamais. Au surplus d'autant que le prix de la soigneuse & diligente besongne, c'est le loyer qui est deu à l'ouurier, & que ceux qui besongnent sont en necessité,nõ pas les autres pour lesquels on besongne, la loy defend de remettre en vn autre temps le payement qui est deu au manouurier, mais commande de luy bailler le mesme iour: parce que ce seroit vne chose des-raisonnable que les riches fissent bonne chere du bien appartenant aux pauures, & qu'en ce faisant les pauures ne receussent les loyers & recompenses de leur trauail. Cecy sert d'exemple notoire pour se donner garde de ne tom-

Le gain inique porte dõmage.

Cecy est traité cy dessus.

Il semble que l'autheur ne poursuit

point sõ train accouſtumé & qu'il y ayt quelque omiſſion, & que cecy appartiẽne au traité de la iuſtice.

ber en plus grands pechez: car celuy qui ne permet point que le ſalaire qui doit eſtre totalemẽt rendu, ſoit reculé outre ſon terme, bornant le terme du veſpre, auquel l'ouurier s'eſtant aquité de ſon deuoir, doit porter en ſa maiſon ce qu'il a gagné & receu pour recompenſe de ſon trauail, ne haira il pas plus de piller & rauir le biẽ d'autruy, de deſrober, de faire banqueroute, de s'enfuir, & emporter quant & quant luy les debtes qu'il a faites, & de faire autres actes ſemblables, formant & façonnant ſon ame ſelon les formes & eſpeces approuuees de l'hõneſteté? Il eſt auſſi fort biẽ defendu de n'iniurier perſonne, principalement celuy qui eſt ſourd, n'ayãt point le ſens de l'ouïe, pour entẽdre l'iniure qui luy eſt dite, & par ce moyen ne pouuant auoir ſa reuange & prẽdre la pareille: pour ce que de tous combats celuy eſt le plus inique, auquel l'vne partie agit & frappe, & l'autre patit & ſouffre ſeulement: or ceux qui diſent iniure aux muets & aux ſourds, qui ont les oreilles offencees, font autant de mal comme s'ils faiſoient gliſſer les aueugles, ou s'ils leur mettoient quelque choſe deuant les pieds, pour les faire tomber: qui eſt cauſe que ces pauures gens ne ſçachans l'empeſchement qui eſt deuant eux, & à ce moyen ne s'aduiſans de paſſer par deſſus, ſouffrent deux maux en tombant, qu'ils ſe fouruoient de leur chemin, & ſe bleſſent les iambes. La loy deſploye les menaces diuines contre les perſonnes qui ſont inuenteurs des tels maux, & contre les autres qui

Defenſe d'iniurier, & principalemẽt les gens ſourds & les muets.

Remonſtrance à ceux qui diſent iniures aux ſourds & muets.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

les ensuiuent : & certes à bonne raison : Car il n'y a qu'elle qui tient la main, & combat pour ceux qui ne se peuuent aider, disans haut & clair à ces meschans, qui leur ont fait tort: O gẽs despourueus d'entendement, estimez vous que Dieu ne sçache pas ce que vous faites, cependant que vous riez & moquez de leurs maux? vous les offensez à l'endroit où ils sont miserables, aux oreilles par vos mesdisances & gosseries: aux yeux par les choses glissantes que vous leur mettez deuant les pieds pour les faire glisser: asseurez-vous que Dieu, qui a l'œil sur les choses humaines, & les contemple, sçaura que vous sautez & vous resiouissez des maux des hommes miserables, comme si vous n'en deussiez iamais receuoir de semblables, ayans neantmoins vn corps suiect à toutes sortes de maladies, & estans vos sens en danger non seulemẽt d'estre gastez & affoiblis par la moindre occasion du monde, mais aussi de souffrir des maux incurables. Comment est-ce que vous vous oubliez tant de penser qu'estes exempts de l'infirmité humaine, & auoir fuy les incertaines & non attenduës embusches de fortune, laquelle lance & darde d'vne grande roideur des foudres soudains, & abysme presque au port de salut & felicité ceux qui vsoient d'vne tranquillité & douceur de vie? Pourquoy est ce que vous vous glorifiez tant, & sautez de ioye du mal d'autruy, ne craignans point la Princesse iustice, qui assiste au consistoire diuin, laquelle de ses veillans & agus yeux contemple de tous

Embusches de fortune variable.

Iustice aßiste au consistoire de Dieu.

costez, comme en plein & clair soleil, toutes choses, encores qu'elles soient dedans des cachettes & cabinets? Il me semble que telles gens ne s'abstiendroient non plus des corps morts, tant ils sont cruels, & ne tarderoiẽt point (comme on dit communement) de coupper la gorge aux morts : d'autant qu'ils ont bien le cœur de s'amuser à faire tort aux parties qui sont les premieres aucunement mortes : parce que les yeux qui ne voyent point, sont morts: les oreilles aussi qui n'oyent point, sont mortes: de sorte que si tous les membres de l'homme estoient ruinez & perdus, encores ces gens-là monstreroient-ils leur cruauté & felonnie, tant ils sont inhumains, n'ayans aucunement pitié & compassion de leur semblable : ce que toutesfois aux guerres capitales & mortelles, où il n'y a point d'esperance de reconciliation, les ennemis ne font en l'endroit des morts. C'est assez parlé de cecy. Moyse met apres vne rangee d'autres commandemens, qui s'accordent fort bien les vns auec les autres, & sont semblables, disant : Qu'il ne faut point laisser saillir les bestes sur celles de diuerses especes : De ne semer rien entre les vignes pour en auoir double rapport l'annee : De ne vestir point des habillemens faicts de deux matieres diuerses, qui est vne espece de falsification. Le premier a esté ordonné contre les adulteres, d'autant que par iceluy est clairemẽt monstré qu'il ne faut point dresser des embusches aux mariages d'autruy, ny corrompre les mœurs des femmes, & les

Il ne faut faire saillir les bestes sur celles de diuerse espece.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

bonnes esperances qu'ont les maris d'vne vraie & legitime lignee : car celuy qui a defendu que les bestes ne saillissent sur autres bestes de diuerse espece, semble que de soin il ait voulu retrancher & separer de sa republicque les adulteres. Il nous faut, maintenant mettre ce commandement auec les autres qui appartiennent à la justice, par-ce qu'il n'y a point de danger de dire mesmes choses en diuers endroits, & de les repeter, pourueu qu'on le puisse faire commandement. C'est donques vne chose iuste d'assembler les animaux qui peuent conuerser ensemble: Or est-il que ceux qui se frequentent naturellement sont d'vne mesme espece, comme les autres qui ne se peuuent accompagner, de diuerse: celuy doncques qui est cause que les animaux de diuerses especes ont cõpagnie illicite l'vn de l'autre, est meschant, destruisant & abolissant la loy de Nature. A ceste cause la saincte Loy a vn si grand esgard à ce qui est de droit, qu'elle ne permet point que le labeur de terre soit fait par bestes inegales en force, mais a deffendu qu'on n'attelle ensemble l'asne & le bouuillon pour labourer, de peur que le plus foible, qui combat contre la grande puissance du plus fort, & tasche à le surmonter, ne perde sa force, & tombe dessous le faix: & combien que le plus fort, qui est le taureau, soit mis au rang des bestes pures, & le plus foible, qui est l'asne, au rang de celles, qui sont immondes: toutes-fois il a voulu garder le droit de celles qui semblent estre moin-

Qui sont les animaux de mesme espece

Cecy est traité cy dessus.

dres & pires, pour seruir d'enseignement, comme il semble, aux iuges, à fin qu'ils ne desdaignēt & ne rabrouënt en leurs sieges les simples gens, à la race & lignee desquels il ne faut pas auoir esgard, mais à leur vertu ou vice. A cestuy commandement le dernier de la rangee est semblable: De ne tistre, ny mettre ensemble des estoffes & matieres de diuerses especes, comme la laine & le lin, par-ce qu'elles ne conuiennent pas bien ensemble, non seulement pour leur diuerse nature, ains aussi pour leur force & puissance, tellement que quand il seroit question d'en vser, il auiendroit que celle qui seroit plus forte & ferme romproit plus tost tout, qu'elle tint & fust iointe à l'autre. Entre ces deux commandemens il y en a vn autre au milieu, qui est de n'ensemencer point la vigne pour en auoir double rapport. Premierement à fin que les choses qui sont de diuerses especes ne soient point brouillees & meslees: or les plantes sont dissemblables anx arbres, & les arbres aux plantes: pour ceste cause la nature n'a pas ordonné vn mesme terme à tous les deux pour la generation des fruits de l'annee, mais à celles là a departi pour les moissonner la saison du printemps, & à ceux-cy pour recuiller & serrer leurs fruits la fin de l'esté: au moien dequoy il auient qu'en vn mesme temps les plātes dessechēt, lesquelles auparauant auoient esté verdoiantes, & les arbres fleurissent & poulsent qui estoiēt auparauant secs: car en la saison de l'hyuer, que les fueilles des arbres tombent, les bleds &

Moyse defēd de tistre ensēble des matieres de diuerse especes.

Defense d'ensemencer la vigne.

Il parle du Clymat de l'Asie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

grains verdoient : au contraire en la saison du printemps, que toutes les plantes dessechent, les tiges des arbres fruitiers & sauuages poussent leur fruit, tellement qu'en vn mesme temps les fruits des semailles viennent à maturité & perfection, & ceux des arbres commencent à naistre : à bonne raison doncques le Legis-lateur a separé les choses les vnes des autres, qui estoient differentes de nature, de saison de fleurir, & de saison de porter fruit, les rangeant & accommodant en leurs propres lieux, & par-ce moien les reduisant d'vn desordre en vn ordre : car l'ordre est cause de l'ornement, que la confusion oste. Secondement à fin que les deux especes ne s'offensent l'vne l'autre, retirant chacun à soy la nourriture de l'autre, laquelle estant epuisee & consumee : il est necessaire que comme en vne famine & disette toutes les plantes totalement s'affoiblissent & deuiennent steriles, tellement qu'elles ne rapportent aucun fruit, ou si elles en rapportẽt il ne vient point à bien, & ne vault rien, à cause qu'elles ont esté auparauant affoiblies par faute de nourriture. Tiercement à fin que la bonne terre ne soit point chargee & foulee de trop lourd faix, partie pour l'espoisseur des choses semees & plantees continuellement les vnes sur les autres en vn mesme endroit, partie pour le grand rapport des fruits qui double. Parquoy le maistre se doit contenter de prendre de son lieu vn tribut pour chasqu'vn an, comme le Roy de sa ville : par-ce que de

L'ordre oste toute confusion.

Il ne faut pas que le laboureur tasche a faire porter à la terre plus qu'elle ne doit.

tascher à recuillir plusieurs daces & reuenus de sa chose, c'est vn acte d'auarice exorbitante, par laquelle le droit de Nature est renuersé. La loy pourroit dire à ceux, qui se sont aduisez d'é- semencer leur vigne pour vne auarice, Ne soyez pas pires que les Roys, qui ont subiugué par armes & armees les villes & natiõs: lesquels pouruoians au temps à venir, & pardonnans à leurs sujets, se contẽtent de recueillir vn tribut par chasqu'vn an, considerans en eux mesmes que s'ils faisoient autrement, ils les reduiront en bref temps en extreme pauureté: vous autres, di-ie, qui recueillez au printẽps d'vn mesme fond de l'orge, & du bled; & en esté les fruits des arbres, en l'estouffant de doubles charges, comme si c'estoient imposts: Il ne se faut pas esbahir si les forces luy faillẽt ne plus ne moins qu'au lutteur, lequel on ne laisse point reprendre son aleine, & ramasser ses forces pour recommencer le combat: Il semble que vous ayez oublié ce que i'ay par-cy deuant ordonné pour le bien & proffit public. Que si vous auiez souuenance du commandement de la septiesme annee, suyuant lequel i'ay iugé raisonnable que la terre, comme sacree, se reposast & relaschast durant icelle, & ne fust point trauaillee des œuures du labour, en consideration des trauaux qu'elle a souffert les six annees precedentes rapportant le fruit en sa saison selon les termes & l'ordre prescripts par la Nature, vous n'entreprendriez rien à la volee contre le train accoustumé, ny tenans fort pour l'a-

Cõsideration & aduertissemẽt à ceux qui ensemẽcẽt la vigne.

Les forces defaillẽt à la terre aiant trop de charges.

Ce commandemẽt est traité cy dessus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

uarice, inuéteriez des nouuelles manieres d'ensemencer la terre, qui est pleine d'arbres & de vignes, pour augmenter vos biens par le double & desmesuré rapport de chaque annee, amassans force argent d'vne auarice & insatiable conuoitise. Certainement celuy, qui laisseroit reposer en la septiesme annee ses propres lieux, n'en receuant point de reuenu, ne chargeroit & fouleroit la terre de deux fardeaux: pour ceste cause il a fallu que i'aye execré, comme immondes, tous ces fruicts là, tant ceux de l'Automne, que ceux des semailles: d'autant que l'esprit qui engendre & maintient la vie en la bonne terre est, par maniere de dire, estouffé: d'autant aussi que celuy qui en est possesseur se moque des dons de Dieu, faisant saillir dehors ses iniques concupiscences, & ne les bornant point par mesure: Ne faut-il pas doncques aymer ces belles ordonnances, qui de loing gardent les hommes d'approcher de la conuoitise & auarice, les chassans d'autour d'icelle? Il est sans doute que l'homme priué, qui n'a point de commandement sur les autres hommes, s'il des-apprend vne fois en l'endroit des plantes, le gain inique, que deuenant grand Seigneur ou Roy, il vsera de ceste coustume enuers les hommes & les femmes, n'exigeant point double tribut, ny estouffant ses suiects de daces & tailles: car la coustume qui a esté nourrie, & est creuë quant & nous, peut amollir les mœurs rudes & roides, & par maniere de dire, comme vn pedagogue, duire & façõner nostre esprit, & luy

La coustume comme vn pedagogue, duit & façonne l'esprit.

En quelle maniere veut Moyse que l'on se cōporte envers les ennemis au fait de guerre.

imprimer fort bonnes marques, qui sont celles que la iustice engraue dedans l'ame. Voilà ce que la Loy commande à chacun particulierement. Il y a d'autres ordonnances plus generales, lesquelles s'addressent generalement à tous ceux de la nation : les aduertissant comment ils se doiuent comporter non seulement enuers leurs ennemis, mais aussi enuers ceux qui se sont departis de leur alliance. Si ces gens-là, dit Moyse, estans enfermez dedans le clos de leurs murailles, viennent à se rebeller, alors vostre ieunesse biē armee & en conche aille auec tous les appareils de guerre contre eux, & met tout à l'entour son armee : cela faict, qu'elle ne se haste point, mais attende vn peu, n'octroyant rien à la cholere plustost qu'à la raison, à fin qu'elle manie ses affaires constamment & seurement: Qu'elle enuoye doncques incontinent des heraux pour les semondre & conuier à renouueller l'alliance, & quant & quant qu'on leur face entendre la puissance de l'armee adroite aux armes, & propre à combatre, qui est espanduë tout à l'entour. S'ils viennent à recognoistre leur faute, & se repentir de ce que comme mal aduisez, ils vous ont quittez & delaissez, se sousmettant à telles conditions de paix qu'on voudra faire, qu'on les reçoiue fort volontiers en amitié & alliance : car encores que la paix portast grand dommage, elle est toutes-fois plus proffitable que la guerre : mais s'ils sont tant audacieux qu'ils n'y vueillent point entendre, & soient rebelles, alors que l'on se fortifie d'vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

preux & hardy courage, & prenant auec soy le secours & aide de la iustice inuincible, qu'on les assaille viuement, & que l'on approche les machines & engins aux murailles, pour les abbatre : apres qu'on en aura rompu vne bonne partie, qu'on entre de force à foule dedans, & que on se iette dessus tirant droit contre eux de loin dards & iauelots, & de pres coups d'espee, en sorte que la punition & vengeance s'en ensuiue, qu'ils ont meritee, sans en espargner ny receuoir aucun à mercy, & qu'on ne cesse point, iusques à ce qu'on ait desconfit toutes leurs forces depuis vn bout iusques à l'autre, en pillant l'argent, l'or & autre butin : qu'on brusle aussi la la ville mettant le feu dedans, afin qu'elle ne puisse iamais se resueiller & mutiner : afin aussi de donner crainte aux proches & voisines, & les aduertir qu'elles ne facent le semblable, d'autant que les hommes apprennent d'estre sages par les maux des autres : au reste qu'on laisse les filles & les femmes, sans leur faire aucun mal, & qu'on les asseure des dangers de la guerre pour leur infirmité naturelle, & parce qu'elles ayment la paix, & ne se meslent point de la guerre. Par là appert que la natiõ des Iuifs est compagne & amie de tous ceux qui font profession de la paix, estant aussi son intention telle. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il la faille despriser, comme si elle estoit si lasche de se rendre du premier coup à ceux qui la viendroient assaillir & tourmenter : mais elle regarde quand elle faict vengeance & punition, qui

La paix encores qu'elle apporte dõmage, est plus profitable que la guerre.

On se fait sage par le mal d'autruy.

Les filles & femmes doiuent estre receuës à mercy en faict de guerre.

sont les personnes viuantes qui luy font mal ou non : car c'est à faire à vne ame sauuage & cruelle de tuer indifferemment toutes personnes, & ceux mesme qui ont fort peu, ou nullement offensé, & mettre au mesme rang les femmes, qui de leur naturel viuent paisiblement, & ne bougent de leurs maisons, auec les hommes qui aiment la guerre. Il y a bien plus: La loy engendre si grande amour de iustice aux citoyens qui sont sous son gouuernemẽt, qu'elle ne permet que la bonne terre de la ville qui est ennemie, soit endommagee, en arrachant & couppant les arbres, & par ce moyen ruinant les fruicts, qui en prouiennẽt. Pourquoy (dit elle) veux tu mal aux choses sans ame, qui sont de leur nature douces, & engendrent des fruicts doux & gracieux? l'arbre (mon amy) te monstre-il vn si mauuais courage d'ennemy, que tu le doiues arracher par les racines? t'a-il mal traité, ou, as-tu peur qu'il te traitte mal? Au contraire il aide aux victorieux, leur fournissant toutes choses necessaires & delicates: parce que nõ seulemẽt les hommes payent tribut à leurs Seigneurs, mais aussi les arbres, quand les saisons de l'annee sont venuës, lesquels sont plus profitables, d'autant que sans iceux il n'est possible de viure. Qu'on n'espargne point ceux qui ne rapportent aucun fruict, & tous les autres, qui sont propres pour dresser des remparts, pour faire des pieux & pilotis, & faire des croix ou dards, pour racoustrer les tranchees & fossez d'alentour les villes, ou s'il est besoin, pour fai-

Il ne faut deserter la terre des ennemis, ny en couper aucun arbre.

Qui sont les arbres que l'on ne doit espargner.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

re des eſchelles,ou baſtir des tours de bois, eſtant l'vſage d'iceux fort propre & conuenable à ces choſes-là , & autres ſemblables. Iuſques icy nous auons declaré ce qui appartient à la Iuſtice. Qui eſt maintenāt le poëte, ou hiſtorien, qui pourroit dignement louër la Iuſtice,tant eſt grande ſon excellence? elle eſt cauſe d'vn grand bien fort reſpectable & precieux,qui eſt la bonne volonté & amitié , qu'au moyē d'elle on ſe porte l'vn à l'autre,lequel biē ores qu'on voulut ſe taire des autres,ſeroit vne ſuffiſante louange d'icelle:Car le droit egal, cōme ceux qui recherchent les choſes de Nature nous ont laiſſé par eſcrit,eſt pere de la Iuſtice,eſt vne lumiere ſans ombre,& s'il faut dire la verité,vn Soleil,qui a eſté fait & formé:cōme l'inegalité eſt tout le contraire, tant en ce qui eſt trop,qu'en ce qui defaut , commencement & fontaine de tenebres & obſcurité. Ce droit egal a bien ordonné toutes les choſes qui ſont au ciel & en la terre, ſelon les loix & droits immobiles : & pour ce monſtrer,qui eſt celuy,qui ne ſçache que les iours & les nuicts ſont meſurez du Soleil par eſpace egaux & proportionnez? On voit que la nature a manifeſtement eſtably les Equinoxes , ou Iour-egaux , & nuict-egaux , ainſi appellez par leurs effects: celuy du printemps , & l'autre de l'Automne, que les plus ignorans lourdaux apperçoiuent , voyants les iours eſtre egaux aux nuits.Qu'eſt-ce du cours & recours de la Lune, qui fait & acheue ſon cours depuis ſa conion-

Iuſtice cauſe d'vn treſ-grand bien.

L'inegualité fontaine de tenebres.

Tout eſt bien ordonné de nature ſuiuāt le droit eſgal tant au ciel qu'ē la terre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

ction, iusques à pleine Lune, & depuis pleine Lune iusques à la conionction? ces mouuemẽts là ne sont ils pas mesurez par especes esgaux? Il est certain que la croissance & decroissance se font par nombre egal de iours : de sorte que le droit egal est honoré au tres-pur ciel sur toutes autres choses, comme en l'air son voisin: car estant l'annee diuisee en quatre saisons l'air, qu'on appelle le temps : accoustumé de se changer durant lesdites saisons de l'annee, monstrant en ce changement & varieté vn ordre indicible : par-ce qu'en autant de moins l'vn que l'autre sont partis, l'hiuer, le printemps, l'esté & l'automne, assauoir en trois. Ainsi est accomplie toute l'annee entiere, comme le nom Grec le monstre : d'autant qu'elle retourne par les mesmes points & façons en elle mesme bornant le tout, ce qu'elle ne pourroit faire si elle n'estoit aidee des saisõs annuelles. Le mesme droit egal s'estend depuis les choses celestes & hautes iusques aux terrestres, aiant premierement enuoié le plus pur & naif de sa nature cõme parent & allié de l'air, en haut: & de là enuoiant icy bas, comme vn raion à l'exemple du Soleil, sa seconde lumiere: car tout ce qui est mal-fait icy bas procede de l'inegualité, comme tout ce qui est bien ordonné, de l'egualité, laquelle en cest vniuers : à proprement parler, c'est le monde : aux villes la tresbien policee Republique, en laquelle le peuple gouuerne, qui est de toutes les autres la meilleure: au corps la santé : & aux ames l'honnesteté & vertu: au

Equinoxes ou Iours esgaux.

Cours & recours de la Lune.

Les quatre saisons de l'ã. ἐνιαυτὸς αὐτὸς ἐν αὐτῷ. Atque in se sua per vestigia voluitur annus ait ille.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

contraire l'inegalité est cause de toutes maladies & pecher le temps defaudroit à l'homme encores qu'il fust d'vne treslongue vie, s'il vouloit raconter toutes les louanges de l'Egalité & de la Iustice sa fille: à raison dequoy il me semble que le meilleur est de se contenter de ce qui a esté dit: & pour resueiller & rafreschir la memoire des personnes qui sont curieuses d'apprendre, de consacrer à leurs esprits le reste des images d'icelles.

La iustice fille d'Egalité

DE LA FORCE ET GRANDEVR DE COVRAGE.

APRES auoir cy deuãt parlé de la Iustice& de ses appartenances tout ce qui estoit de temps & saison, suiuãt l'ordre, ie passe à la force, non celle que plusieurs pensent estre rage Martialle & furie de guerre, aiant pour sa conseillere l'ire desireuse de vengeance, mais l'autre, qui est sage & attrempee: car aucuns eleuez de hardiesse accompagnée de la force corporelle, & estans bien armez & equipez en bataille rangee, apres auoir deffait vne infinité d'ennemis, sans en auoir espargné pas vn, s'aquierent le nom de vaillãt hõme, principalemẽt en l'édroit d'vne populace, qui iuge la chose estre telle, nõ toutefois qui ne leur est propre & seãt, combiẽ qu'il

De quelle maniere de force est ici traicté.

soit à leur gloire & louange, pour la victoire qu'ils ont obtenuë, d'autãt que, pour parler à la verité, ils sont tant de leur naturel, que d'vsage sauuages & cruels, aians soif du sang humain. Il y en a d'autres, qui ne bougent de leurs maisons estans leurs corps ou de longues maladies, ou du trauail de la vieillesse, en chartre, & n'aians plus que les os, sains & ieunes; neant-moins de la meilleure partie d'eux, assauoir de leur ame & entendemẽt, pleins de courage, comblez d'vne hardiesse asseuree, lesquels ores qu'ils n'aient iamais manié les armes defensiues, & n'y ayẽt aucunement songé, toutes-fois par leurs enseignemens & bons aduis profitables au public, souuent ont releué & redressé tant leurs propres, que les communs bien du pays, qui estoyent tombez, & vsans de viues & roides raisons qui tendoient au proffit public. Ceux-cy trauaillẽt & s'exercent en la vraie force: ceux-cy sont les vrais champions de la sagesse: les autres n'ont qu'vne fausse & contre-faicte, laquelle on pourra proprement appeller presomption & outrecuidance, estans detenus de la maladie d'ignorance difficile à guarir, & ressemblans à la monnoie contre-faite, qui porte la semblance du vray portrait du Prince. Certainement il y a beaucoup de choses en la vie, qui ne sont pas peu fascheuses à supporter, telles aussi confessees & auerees, comme la pauureté, le deshonneus, l'aueuglement, mutilation des membres, plusieurs sortes de maladies, en l'endroit desquelles les personnes de peu de courage se

Qui sont ceux qui s'exercẽt en la vraie force.

monstrent mols & effeminez, ne pouuans, d'vne lascheté & pusillanimité qui est en eux se redresser & releuer: mais les autres qui sont pleins de courage, se mettent en bon poinct, & en bon ordre pour vertueusement, & fort vaillamment combattre, se rians & moquans des menaces & brauades de toutes ces choses-là: opposans & mettans en teste à la pauureté la richesse, non celle qui est aueugle, mais l'autre qui voit fort clair, & laquelle a accoustumé de serrer ces bagues & ioyaux dedans l'ame: car la pauureté en a rué par terre infinis, lesquels comme luitteurs à qui le courage faut estans amollis & effeminez de lascheté, sont tombez sous le faix, si est-ce toutes-fois que si on veut totalement iuger des choses à la verité, il ne se trouuera personne pauure & indigente, d'autant qu'on a pour pouruoyeuse la richesse de Nature qui ne faut iamais, ne pouuant estre domptee & abbatuë: à sçauoir l'air, qui est la premiere, la tres necessaire & continuë nourriture, estant sans cesse tant de iour que de nuict attiré par les narines: apres ce, on a les fontaines abondantes en eau, les riuieres qui coulent tousiours pour l'vsage & fourniture du breuuage: quant est de la viande, se trouue abondance de toutes sortes de fruicts prouenās des arbres, lesquels rapportent tousiours les fruicts accoustumez de l'annee, parce qu'il n'y a pas vn d'eux qui face faute, mais tous, en tout & par tout rapportent en abondance. Si doncques aucuns ne faisans compte de la richesse de Nature, poursui-

Forces pour resister à toutes les choses fascheuses à supporter en ceste vie.

Qu'il n'y a personne qui soit pauure. Propos des Stoiciens.

uent celle de la vaine gloire, s'appuyans plustost sur la guide aueuglee, que sur celle qui voit, ceux là certainement tomberont. Voila la richesse, qui est pour l'entretenement du corps, que Nature a inuentee & donnee, dont a esté assez parlé. Il en faut maintenant enseigner vne autre plus honnorable, laquelle n'aduient pas à tous, mais aux excellens & diuins personnages. La sapience fournit ceste richesse par des discours pleins de raisons, par des sentences morales & naturelles, dont sourdent & naissent les vertus qui retranchent de l'ame le luxe & superfluité des viandes, & luy engendrent vn amour d'vne facilité de viure, laquelle n'est point fascheuse & difficile au boire & au manger, mais prenant ce qu'on luy baille & s'en contentant: par ce moyen nous deuenons semblables à Dieu, parce que Dieu n'est point indigent, ny a faute de rien, ayant toutes les suffisances en luy. Ainsi l'homme vicieux & excessif en despence à tousiours soif & desir des choses absentes, à raison d'vne certaine concupiscence insatiable qui est dedans luy, laquelle il entretient, & petit à petit l'allume comme vn feu, l'estendant puis apres tant aux choses petites, que grandes: au contraire l'homme de bien, qui est participant tant de l'immortelle que de la mortelle nature, a bien son corps subiet à pauureté, mais son esprit est riche, ne faisant qu'aspirer à l'immortalité: au moyen dequoy, il oppose à la pauureté la richesse, au bas estat & mespris honneur & gloire: car la loüange, ayāt pour son rempart & forte-

La richesse de sapience.

Il entend la logique, Morale, & Phisique.

L'homme de bien est riche.

resse

resse l'honnesteté, & coulant d'icelle, comme d'vne perpetuelle fontaine, ne frequente point auec vne populace d'hommes, qui sont sans consideration & iugement, & ont accoustumé de descouurir l'inconstance de leurs ames par leurs voix & suffrages viriables, lesquels ils n'ont point honte de vendre à vil prix, estans corrompus par presents vilains & des-honnestes, ains auec gens de bien & honnestes, dont le nõbre est fort petit: aussi la vertu n'est pas grandement espanduë par le genre mortel. Au reste à la perte des sens qui meurent souuent en pleine vie, ne se trouuant aucune medecine propre pour y remedier, s'offre & se presente la prudẽce, la plus excellente & puissante de toutes les vertus, qui sont en nous, illuminant les yeux de l'esprit, qui sans comparaison, voyent plus clair que ceux du corps: parce que les yeux du corps contemplent la face exterieure & apparente des choses visibles par le moyen de la lumiere de dehors: mais les yeux de l'esprit trauersent les corps & penetrent iusques au fond, tournoyans tout à l'entour des parties d'iceux, & outre recherchans les natures des choses incorporelles, que le sens ne peut apperceuoir: car la prudence qui les manie, comprend toute la veuë aguë & perçante des yeux, n'ayant besoing d'vne lumiere estrange & bastarde, d'autant qu'elle est comme vn astre ressemblant à ceux du ciel. Les maladies doncques du corps ne font point mal, pourueu que l'ame soit saine: Or la santé de l'ame gist

Marques de l'inconstance d'vne populace.

Le nõbre des vertueux fort petit.

La prudence fait ouurir les yeux de l'esprit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

Les maladies du corps ne font point de mal, pourueu que l'ame soit saine.

en la bonne & deuë temperature des puissances, courageuse, conuoiteuse & raisonnable, estant la raisonnable maistresse & tenant en bride les deux autres, comme deux cheuaux hargneux & rebelles. Le nom propre de ceste santé est Sophrosine, c'est à dire, Attrempance, laquelle contre-garde le bon sens & l'entendement : par-ce qu'estant souuent l'entendement en danger d'estre noié des perturbations dont il est agité, ne le laisse point aller au fond, mais le soustient & le releue en haut, luy donnant ame & vie & aucunement l'immortalisant. Les enseignemens & remonstrances de tout cecy sont descrites en plusieurs endroicts des liures des loix où doucement est remonstré aux personnes dociles & faciles a dresser, & aigrement aux rebelles comment ils doiuent despriser les biens du corps & ceux qui sont de dehors, n'ayans autre but deuant eux, qu'vne vertueuse & honneste vie : du reste qu'ils en facent autant de compte, comme il peut seruir à atteindre audit but.

En quoy gist la santé de l'ame.

Si ie n'eusse par le passé racompté ce qui appartenoit à l'Attrempance, ie m'efforceroy pour le present de mettre & ranger ensemble ce qui est çà & là couché en des lieux diuers & separez : mais puis que i'en ay dict lors, tout ce que le temps me donnoit, il n'est pas raisonnable de le chanter & redire vne autre-fois. Ceux doncques qui n'ont point esté paresseux de voir ce qui est contenu aux liures precedents, mais l'ont di-

L'attrempance dite des Grecs σωφροσὺν cause la santé de l'ame.

ligemment leu, ſans faute cognoiſtront que tout ce qui a eſté dict de la Temperance, ſe peut preſque accommoder à la Force: d'autant que c'eſt à faire à l'eſprit conſtant, ferme, & genereux de deſpriſer tout ce dont l'orgueil, qui corrompt & gaſte la vraye vie, faict cas & eſtime. Au ſurplus la loy a eu ſi grand ſoin & enuie d'exercer l'ame en la magnanimité, qu'elle a eu eſgard aux habillemens qu'on deuoit veſtir, defendant tant qu'il luy a eſté poſſible, à l'homme de prendre l'habit de la femme, affin que pas vne trace ou ombre de laſcheté n'attaignit le ſexe du maſle pour le tacher & endommager: car elle veut ſuyuant touſiours la nature, ordonner choſes ſemblables & accordantes auec icelle, voire iuſques aux plus petites. Ayants donques veu les pourtraits des corps de l'homme & de la femme grauez comme ſur vne platte forme & tableau, eſtre diſſemblable, & la façon de viure de tous deux diuerſe & differente, n'eſtans point nais aux meſmes affaires: d'autant qu'à la femme a eſté baillé pour ſon lot l'affaire de la maiſon, & à l'homme la police de la ville, & qu'il falloit que le bon eſprit ſuyuit les regles de Nature, elle a iugé eſtre proffitable de faire des ordonnances ſur le viure & le veſtir, & autres cas ſemblables. Parquoy elle veut que le vray homme ſe mõſtre maſle par tout, & principalement aux habits, affin qu'en les portant tant de iour, que de nuict, il ne monſtre ſur ſoy

Deſenſe à l'homme de prendre l'habit de femme.

La propre vocation de la femme.

pas vne marque de coüardise: au semblable accoustrant la femme de ses habillemés conuenables, luy a defendu de prendre l'abit de l'hõme, renuoyant au loin tãt les homme effeminez que les femmes hommasses: car elle sçauoit bien qu'en changent ou ostant quelque partie d'vn corps entier, que le reste se change, ne demeurant point en son estat: comme on peut voir aux edifices & bastimens. Au reste d'autant que les affaires des hommes se voyent en deux temps, en temps de paix, & en temps de guerre, chacun temps veut auoir ses vertus: or il a esté parcy deuant parlé des autres vertus, & encores s'il est besoin en sera parlé: pour ceste heure il faut chercher non par maniere d'aquit, mais diligemment ce qui appartient à la magnanimité, les œuures de laquelle, qui se font en temps de paix, le legis-lateur Moyse en beaucoup d'endroicts de son liure des loix a louees selon qu'il en estoit besoin: dont aussi nous auons faict mention aux lieux propres. Nous traitterons donques icy des faits de celle qui se fait paroistre aux armes, commençans en ceste sorte. La loy ne trouue pas bon que quand on fait le rolle des soldats, ou y enrolle tous les ieunes gens, d'autant qu'il y en a entre eux aucuns qu'il faut refuser pour causes raisonnables, qui sont telles. Il faut tout premierement refuser les craintifs, lesquels facilement à raison de la coüardise, qui leur est naturelle, se laisseroient incontinent prendre, au moyen dequoy feroyent venir vne peur à leurs com-

Il ne faut pas qu'il n'y ait rien deffeminé au vestement de l'homme.

Exercice de l'homme en en temps de paix & de guerre.

Il commence à traicter de la force qui se fait paroistre aux armes.

pagnons: car le vice d'autruy facilemẽt se lance & fourre au cueur du voisin, principalement en la guerre où la raison est, troublee de frayeur & ne peut bien entendre à son affaire, alors oń appelle lascheté prouoiance, crainte prudence, couardise soin de la seureté de sa personne, & couure lon les tres-vilains noms de beaux & honorables. Afin doncques que les maisons de tous les particuliers ne reçoiuẽt dommage par la couardise de ceux, qui vont à la guerre, & par ce moien les ennemis estans renforcez & plus glorieux que deuant ne deffacent telles manieres de gens, sans faire aucun compte d'eux, sçachant bien que ce n'est que canaille, qui ne fait rien faire de bon, & vn empeschement de vaillantise & prouësse, elle a renuoié les couards, qui n'ont point de courage, & de lascheté se laissant tomber: comme, à mõ aduis on ne contraint point les capitaines, qui sõt impuissants de leurs corps, de cõbattre, mais on les excuse pour leur infirmité: car la timidité, qui abat & destruit les forces de l'ame, est vne maladie voire plus griefue, que n'est l'infirmité du corps: ceste-cy dure peu, mais l'autre a esté tousiours nourrie auec l'ame, tellement, qu'elle se maintiẽt ne plus ne moins, que les mẽbres vnis auec le corps, depuis le premier âge iusques à la derniere vieillesse, si Dieu, auquel toutes choses sont possibles, ne la guarit. La mesme loy n'apelle pas aussi tous ceux qui sont hardis & robustes tant de leur corps que de leur esprit, & ne demandent qu'à combattre & se

Quels personnages doiuẽt estre enrollez pour le fait de la guerre.

Les couards ne doiuent estre enrollez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

presenter tous les premiers au danger, mais les louant de leur bonne volonté & de leur prōpt courage nullement effrayé, commande au capitaine de s'infomer s'ilsne sont ne se point rēdus & assuiettis à quelques affaires necessaires, dont le train ia commencé soit leur force. Si quelqu'vn, dict-elle n'agueres ayant basty vne maison, n'est point encores entré dedans : ou aiant planté vne ieune vigne, & enfouy dedans la terre les seps d'icelle, n'a point recueilly le fruit, ou ayant fiancé vne fille, ne l'a point encores espousee, qu'il s'abstienne de tout œuure & fait de guerre. Certainement ceste exemption est fort humaine & raisonnable pour deux causes: la premiere de peur qu'estant l'issuë de la guerre incertaine & douteuse, quelques fayneans & paresseux reçoiuent les biens que les autres ont aquis auec grand trauail: car il seroit fort inique que tous ceux-là ne iouissent de leurs propres biens: Que quelqu'vn eust basty vne maison & vn autre y allast demeurer : que l'vn eust planté, & l'autre recueillist le fruit de ce qui auroit esté planté: que l'vn eust fiancé vne fille, & l'autre qui ne l'auroit point fiancee, l'espousast, estant par-ce moien chacun frustré de la bonne esperance qu'il attendoit en sa vie. La seconde raison c'est de peur qu'estans presens de leurs corps en la guerre, ils n'en soient absens de leur esprit : par-ce qu'il est necessaire que l'esprit de tels personnages soit tendu où il desire d'estre : & comme ceux qui ont faim où soif courent d'vne grande roideur apres la vian-

La timidité est vne grande maladie de l'ame.

Il faut bien auoir esgard mesmes à ceux qui se presentent de bonne volōté.

Il veut dire que ceux qui ont quelque affaire, ne songent a autre chose.

de ou le breuuage, n'ayans garde de retourner en arriere du desir qu'ils ont d'en iouyr: de mesme, ceux qui ont pris peine d'auoir vne legitime espouse, ou vne maison, ou quelque possession aux champs, voyans que leur esperance n'est point encores accomplie & venue à chef, ne sont à leur aise, & ne font que penser ailleurs: de sorte que combien qu'ils soient presens de leurs corps à la guerre, toutes-fois n'y assistent point de la meilleure partie d'eux, qui est l'ame, par laquelle la prouesse ou couardise du soldat est descouuerte. La loy doncques ne veut point qu'on enroolle ces gens-la, ny leurs semblables, au roolle des soldats, mais d'autres, chez lesquels les passions n'ont point logé, ny les ont, comme auant-coureurs, surpris & preuenus: afin qu'estans libres & francs de leurs forces & courages, ils se deliberent sans s'excuser & aucunement reculer, d'entrer aux dangers: car comme l'armeure ne faict point de profit au corps infirme ou mutilé de ses membres, tellement que ne la pouuant porter, il la laisse-là: aussi le corps robuste ne sert de rien à l'ame qui est malade & passionnee, estant saisi de la mesme passion, laquelle ne s'accorde pas bien auec les choses presentes. Parquoy non seulement elle prend garde aux mileniers, centeniers, & autres capitaines de guerre, mais aussi particulierement à chaque soldat, examinant tant la force du corps, que la disposition de l'ame: le corps, s'il est parfaict & accomply de tous ses membres, s'il est sain par tout, s'il

Ceux qui vont a la guerre il faut qu'ils soient libres d'esprit.

Le corps robuste ne sert de rien à l'ame qui est malade.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

eſt bien lié & proportionné en toutes ſes parties & adroit aux armes : l'ame, ſi elle eſt hardie & aſſeuree ne s'effroyant de rien, s'elle eſt prudente, s'elle aime l'honneur, preferant la mort honneſte & glorieuſe à la vie infame & ignominieuſe. Certainement chacune de ces choſes cy vaut beaucoup à part ſoy: mais quand toutes enſemble ſe rencontrent, alors elles monſtrent vne force inexpugnable & nompareille, de ſorte que ceux qui combattent rapportent la victoire de leurs ennemis, ſans qu'il y ait aucun ſang reſpandu de leur coſté. De tout cecy les ſaincts liures font foy. C'eſt vne nation fort peuplee que celle des Arabes, leſquels anciennement on appelloit Madianæans : Ces Arabes portans rancune & enuie aux Hebreux, non pour autre choſe que pour ce qu'ils adoroiēt le tres-haut & treſ-ancien auteur & pere de tout l'vniuers, en la ſauuegarde & protectiō duquel ils eſtoient, inuenterent toutes leurs ruſes, qu'ils peurent pour les ſeduire & les attirer du ſeruice de l'vnique & vray Dieu, à des idolatries, d'autant que par ce moyen ils les penſoient facilement vaincre: apres doncques qu'ils eurent fait & dit mille choſes, ſans pouuoir venir à chef & à bout de leur entrepriſe, ayans perdu courage, & eſtans comme gens deſeſperez qui ne font qu'attendre la mort, ſongerent & inuenterent ceſte ruſe. Ils firent venir par deuers eux les plus belles femmes du pays, auſquelles ils dirent ces propos : Voyez comme l'armee des Hebreux s'eſtend de tous coſtez, eſtant grande & groſſe

Haine des Madianites contre les Hebreux.

Ceſte hiſtoire eſt diſcouruë en la vie de Moyſe.

à merueilles: or le plus fascheux rempart & forteresse d'icelle, c'est le commun accord, qui est entr' eux, lequel procede de l'opinion qu'ils ont d'vn seul Dieu, dont comme d'vne fontaine, coule leur amitié estroite, ferme, & indissoluble qu'ils se portent les vns aux autres: mais l'homme est aisé à prendre par le plaisir, & principalement par celuy qu'on reçoit de la compagnie de la femme: vous estes fort belles & gentilles, la beauté de la femme est de sa nature attrayante: la ieunesse aussi glisse facilement à la paillardise. Ne craignez point les noms de paillarde ou d'adultere, comme deshonnestes, leur opposant les profits qui prouiennent du faict, lesquels tourneront vostre present deshonneur en vne eternelle & immortelle gloire, si en abandonnant vos corps, en ioüant ceste ruse, rapportez la victoire des ennemis: en ce faisant maintiendrez vos ames vierges & entieres, lesquelles pour l'aduenir seellerez de chasteté: au surplus ceste guerre apportera vne tresmerueilleuse gloire aux femmes, ne pouuant estre menée à bonne fin par les hommes: car quant à nous, nous confessons dés ceste heure que sommes vaincus, d'autant que nos aduersaires sont plus forts en toutes choses que nous: mais vostre sexe, qui peut beaucoup en cecy, & est vn tresgrand bië & aduancement pour la victoire, conduira tout à bonne fin sans aucun danger: tellemët que sans qu'il y ayt aucün sang respandu, & qui est plus sans aucun effort, si tost que serés apperceuës d'eux, à vostre aise les dom-

Exhortation aux femmes pour s'abandonner aux Hebreux.

La grãde forteresse des hõmes consiste au commun accord de l'adoration de Dieu.

L'homme est pris de la femme comme le poisson de l'amorce.

terez. Ayans les femmes ouy ces propos, qui ne sçauoient que c'estoit d'vne vie chaste & pure, & n'y auoient iamais songé, d'autant qu'elles n'auoient aucunement gousté de la vraye doctrine & bonne nourriture, s'y accorderent: de sorte qu'elles, qui auparauant contre-faisoient les chastes, n'en firent plus de semblant, & s'accoustrerent de leurs riches & pretieux vestemens, de leurs bagues & ioyaux, & de toute autre chose, dõt la femme a coustume de se parer, rendans la beauté naturelle, par leur soin & diligence, de meilleure grace, & faisans tout ce qu'elles pouuoient, pour prendre par ces apasts la ieunesse qui estoit facile à prendre. Elles se presenterent doncques premieremẽt à la veuë de tous, puis s'estans approchees, amorsoient & attiroient à elles par leurs regards lascifs, leur beau babil, leurs remuëmens & gestes impudiques, vne partie de la ieunesse qui estoit la plus sotte & esuentee, & n'auoit point l'esprit posé & rassis, tellement que par la vilenie & paillardise de leurs corps, accrocherent comme à l'hameçon, les ames de ceux qui auoient eu leur compagnie, leur faisant faire des sacrifices profanes, & des offrandes detestables à des idoles forgees des mains des hommes: par ce moyen les estrangerent & retirerent du seruice de l'vnique & vray Dieu: cela faict, comme elles estoient toutes prestes à annoncer bonnes nouuelles à leurs maris, & leur faire entendre qu'elles auoient retiré les Hebreux de leurs loix fermes & stables, Dieu ayant pitié du cas

Les femmes attirent à soy la ieunesse des Hebreux.

auenu, y remedia, faisant faire soudaimement la punition des insensez, qui estoient au nombre de vingt quatre mille, lesquels furent tous, comme en vn rauage de torrent sur le champ deffaicts, pour donner crainte aux autres. Apres le gouuerneur de la nation, Moyse, qui châtoit tousiours aux oreilles & aux esprits de ses suiets les enseignements du seruice & honneur qui estoit deu à Dieu, choisissant de chasque lignee mil hommes des plus villans, les mit en ordre pour faire la punition & vengeance des embusches que leurs ennemis leur auoiét dressees par leurs femmes, lesquels pensoient qu'en faisant trebucher les Hebreux du haut de la Religion diuine, qu'ils les detruiroiét & ruineroient: ce que toute-fois ne peurent. Les Hebreux doncques combien qu'ils fussent petit nombre à comparaison de tant de millions, toute-fois estans tous aguerris & hardis, & chascun d'eux valant vne compagnie, allerent contre leurs ennemis, tellement que sans faire aucun cõpte de la grande multitude coururent dedans les squadrons, & tuerét non seulement ceux qui estoiét rangez en bataille, ains aussi tous les autres, qui estoient prests pour secourir & remplir les rangs vuides, de sorte qu'au premier cry ils en saccagerét vne infinité, & firét si bien qu'il n'en demeura pas vn: ils tuërent aussi les femmes, qui auoient consenty aux meschantes volontez de leurs maris, & emmenerent captiues les filles vierges, prenans pitié de l'innocente ieunesse. Au reste ils dõnerent si

Deffaite des ennemis sans perte de pas Hebreux.

bon ordre à celle grande guerre, qu'ils ne perdirent pas vne de leur compagnie, mais tout autant qu'ils estoient venus en la bataille, autant s'en retournerét sains & entiers, sans auoir esté blessez & naurez, voire, s'il faut dire la verité, auec double force: car la ioye qu'ils receurent de la victoire leur redoubla la force. Or il n'y eut rien qui fut cause de leur victoire que l'enuie & le grand desir qu'ils auoient d'emporter la victoire & honneur de ceste bataille, qui se faisoit pour l'honneur de Dieu, en laquelle Dieu, secours inuincible, combattoit le premier, donnant & fournissant à leurs esprits bós aduis & conseils, & adioustant à leurs corps vne puissance tres-forte. La preuue du secours de Dieu, c'est qu'en premier lieu beaucoup de millions furent defaits par peu de gents, ne s'estant pas vn des ennemis sauué: Secondement pas vn d'eux ny de leurs amis fut tué, n'estát n'y le nombre, ny le corps amoindry ny affoibly. Parquoy le prophete enhortant & admonestát de bien viure, dict ainsi: Si tu t'adonnes à la iustice, & aux autres vertus, tu viuras vne vie sans guerre, & à tousiours paisible, ou si la guerre t'aduient, tu surmonteras aisément tes ennemis, estant Dieu inuisiblement chef de la bataille, & de tout son pouuoir aiant soin de te sauuer. Combien donques que les armees tant de pied que de cheual, fort bien equipees t'assaillent & s'emparent par surprise ou autremét de tes forteresses & lieux de defense, estans fortifiez de tous les appareils de guerre, ne t'effroie

Notable aduertissement de Moise.

point encores que tu aies faute de ce, dont elles ont grandement abondance, d'aides & alliez, d'armes, de lieux commodes, d'appareils, & viures : car il ne faut qu'vn petit vent tombant d'enhault pour renuerser ou froisser en vn instant, comme vne nauire chargee de biens, tout cela : mais les choses de peu de valeur & fresles se remettent sus, ne plus ne moins que les espics ia lasches & affoiblis du halle : lesquels se reuiennent par le moien de la rosee & pluie salutaire, que Dieu leur enuoye. Dont appert que Dieu est tousiours tout à l'entour de l'homme iuste & sainct, par-ce que ses alliez & amis sont tout à bout heureux, & ses ennemis extremement mal-heureux. Cecy suffira auoir esté dit de la force.

Dieu est tousiours à l'entour de l'homme iuste.

LES DIX COMMANDEMENS.

I'AY donné à cognoistre aux liures precedens les vies des sages hõmes selon Moyse, lesquels non seulemét ont esté declarez par le tesmoignage de la sainte escriture, auteurs de nostre nation, mais aussi ont esté tenus & reputez pour loix non escrites : maintenant selon la suite & suiuant l'ordre, i'examineray fort diligemment & soigneusement les formes & gene

Pourquoy Moyse a establi les loix au desert, & non aux villes.

ralité des loix escrites, sans laisser la façon & la figure de l'allegorie, s'il s'en trouue aucune, pour contenter les gens sçauans, qui de leur esprit & naturel sont curieux d'apprendre, & ont coustume de recercher plustost les choses cachees, que les apparentes. Pour cõmẽcer, il faut premierement respondre à ceux qui demãdent, pourquoy Moyse a fait les loix és deserts grans & spatieux, & non pas aux villes. En premier lieu, çà esté par-ce que la plus-part des villes sont pleines de maux innumerables, tant d'impietez cõtre la diuinité, que de pechez, que commettent les vns contre les autres: car il ny a rien en icelles, qui ne soit falsifié & corrompu. Les choses contre-faites sont plus estimees & prisees de nous, que les naïfues: les vrayes ne sont point en credit, comme les probables: lesquelles estans fauses de leur nature, proposent à l'entendement des phantasies & imaginations coloree d'vne belle apparence, pour tromper & seduire ceux qui sont dedans les villes: où prend naissance le traistre & desloial orgueil, qui se fait adorer d'vn tas de lourdaux, tous estonnez de sa grandeur, & faisans grans cas des vaines gloires, qui procedent des coronnes d'or, des robbes de pourpre, de la multitude des seruiteurs, des chariots, qui portent ces grands messieurs, qu'on dit estre bien-heureux & demydieux, maintenant trainez par mulets & cheuaux attelez, maintenant chargez dedans des litieres, sur le col & les espaules des pauures gens, plus foulez certes en leurs cœurs

La premiere raison.

Corruptiõ & vices regnãs aux villes.

L'orgueil cause des maux

pour la vilenie de l'iniure qu'ils souffrent, que non pas en leurs corps. Cest orgueil est cause de plusieurs autres maux, d'outre-cuidance, de mespris & desdain, d'impieté: qui sont les commencemens des guerres, tant estrangeres, que ciuiles, lesquelles ne laissent rien en repos, soit commun soit particulier, ny en la terre, ny en la mer. Mais qu'est-il besoin de raconter les torts que font les hommes les vns aux autres poussez d'vn orgueil, puis-que les choses diuines, qu'on estime tenir le plus haut lieu d'honneur, en sont mesprisees? Car quel honneur y pourroit-on trouuer, veu qu'il n'y a point de verité, laquelle tant de nom que d'effect est honnorable, comme au contraire, le mensonge est de sa nature infame? Que le mespris en soit grand, il est assez notoire à ceux qui voient clair. Il n'y a personne, qui ne sçache que les peintres & potiers de terre ont fait vne infinité d'images tant en bosse, qu'en peinture, dont ils ont remply & enuironné les temples & lieux sacrez, leur dressant des autels, leur faisant des honneurs celestes & diuins, combien qu'elles soient sans ame. Ceste sorte de gens l'escriture saincte la faict semblable, & fort bien à propos, à ceux, qui sont issus d'vne paillarde: car tout ainsi que ceux-cy appellent les amoureux de leur mere leurs peres, ne sçachant qui est leur vray & naturel pere: aussi les peuples qui habitent aux villes, ne cognoissans point le vray Dieu, s'en sont forgez vne infinité de faux. Dont est aduenuë, chacũ se forgeãt à sa fantasie des Dieux, vne dis- *Source d'impieté.*

pute & doute du souuerain, laquelle a engendré tous les autres debats. A quoy premierement regardant Moyse, il a voulu bastir ses loix hors des villes. Il a pésé aussi à vne autre raison, qu'il estoit requis que les esprits de ses citoyés, qui deuoient receuoir les sainctes loix, fussent purifiez & nettoyez de taches, que la commune des villes ramassee & meslee de toutes sortes de gens se frottans les vns contre les autres, leur auoit attachees, lesquelles tenoient si fort qu'à grand peine on les pouuoit oster : ce qui ne pouuoit aduenir sinon qu'ils fussent esloignez des villes, auec ce il y falloit beaucoup de téps, & attendre iusques à ce que les marques des vieux pechez imprimees dedans les ames, decheussent peu à peu, & finalement fussent totalemét effacees & reduites à neant. Par ce moyé les bons medecins sauuét les malades, d'autant qu'ils ne leur baillent aucune viande, qu'ils n'ayent premieremét chassé les causes des maladies ; veu que si elles demeuroient dedans le corps, les viandes seroient inutiles, voire ne seroient autre chose, qu'vne dommageable matiere & nourriture à la maladie. A bonne raison doncques il retira ses gens des mauuaises compagnies qui sont és villes, au desert, à fin qu'il nettoyast leurs ames du peché, & apres leur fournist viandes & nourritures propres, qui ne pourroient estre autres que les loix & paroles diuines. La troisiesme cause est telle: Tout ainsi que ceux qui entreprennent vn lon voyage par mer, ne commencét point à preparer les voiles,

Seconde raison.

Moyse a fait comme le bon medecin.

Troisiesme raison.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

& les gouuernaux apres qu'ils sont embarquez essoignez du port, mais estans encores en terre accoustrent tout ce qui leur est propre, & commode à la nauigation: aussi Moyse n'a pas voulu qu'apres que ses citoyens seroiét venus pour habiter en vn nouueau pays, & demeurer dedans les villes, ils cherchassent lors des loix, pour estre policez & gouuernez: mais il a voulu qu'ils fussent auparauant instruicts aux reigles de la police, & exercez aux bonnes ordonnances, à fin qu'en entrans dedans les villes, ils vsassent tout incontinent des appareils de la iustice en toute concorde & vnion de volontez, rendans à vn chacun ce qui luy appartenoit. On allegue vne autre quatriesme raison, laquelle n'est pas impertinente, mais approche bien pres de la verité: c'est que d'autant qu'il failloit que les esprits de ses gens tinssent pour tout certain que les loix qu'il leur donnoit, n'estoiét inuentions humaines, mais euidens oracles & paroles de Dieu, il estoit besoin de les destourner loin des villes, & les mener en des deserts grans & spatieux, où il n'y auoit ny fruict bon à manger, ny eau bonne à boire: à fin que par ce moyen ayans faute des choses necessaires, & ne faisans qu'attendre l'heure qu'ils mourussent de soif & de faim, ils trouuassent soudainement abondance de toutes les choses propres & conuenables à la vie, s'offrans & se presentans d'elles mesmes: le ciel plouuant la nourriture, qu'on appelloit la Manne, & leur tombant de l'air pour leur pitance grâde quan-

Quatriesme raison.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

quantité de cailles, auec ce deuenant tantost l'eau qui estoit amere, douce & bonne à boire: tantost saillant d'vn rocher dur & aspre comme vne fontaine, & lors n'eussent plus en admiration le Nil, & ne doutassent si c'estoient les loix de Dieu, ains de ce receu vne preuue tres-euidente par ses largesses, lesquelles ils auoyent experimenté en leurs necessitez, ne s'y attendants aucunement: car celuy qui auoit donné abondance de toutes choses pour viure, dõnoit quãt & quant les moiens pour bien viure, pour viure, leur fournissant la viande & le bruuage; lesquels ils trouuoient tout prests, n'y aians rié faict: & pour bien viure (comme aussi il estoit bien raisonnable) force loix & ordonnances, qui rendoient leurs ames meilleures. Voilà les raisons probables qu'on peut alleguer sur ce doute: Dieu seul cognoit les vraies. Apres auoir suffisammẽt parlé de cecy, ie declareray par ordre & par le menu les loix: mais il faut premierement entendre qu'ẽtre les loix il y en a aucunes que Dieu, ne se seruant de personne, luymesmes par sa bouche a ordonnees, les autres par le Prophete Moyse, qu'il choisit de toutes les lignees, comme le plus parfait & le plus propre pour annoncer ses saintes ordonnances. Celles donques qui ont esté prononcees par sa bouche, sont les premieres loix, & chefs de loix particulieres: mais celles qui ont esté baillees par le prophete, dependent des autres, & s'y rapportent totalement. Ie parleray, tant que mon pouuoir se pourra estendre, des

Distinction des loix.

deux ſortes, & premierement des generales. Il faut noter, auparauant que d'y entrer, vne choſe admirable : qu'elles ſont toutes compriſes dedans le nombre entier de Dix, lequel contient toutes les differences des nõbres pairs, & non-pairs, des pairs de deux, des non-pairs de trois, & des pairs & impairs des cinq : il contient auſſi les raiſons multipliantes, qui ſont aux nombres, ſuperpartientes, & ſuper-particulieres, & encore toutes les proportions tant celle d'Arithemetique, qui ſurmõte d'autãt cõme elle eſt ſurmontée, ainſi qu'on voit en vn, deux trois. que la Geometrique, qui eſt quand il y a telle raiſon du ſecond au premier, que du troiſieſme au ſecõd, cõme appert en vn, deux, & quatre: & aux doubles, triples, ſeſqui-ſeconds, ſeſqui-tiers, & autres ſemblables. Il contient d'auantage la proportion harmonique, qui eſt, quãd le milieu d'entre les extremitez ſurmonte de partie & portiõ, comme il eſt ſurmonté : cõme au quatrieſme, & ſixieſme. Le dix auſſi comprend non ſeulemẽt les proprietez des figures, qui paroiſſent aux triangles, quadrangles, & aux autres de pluſieurs angles, mais auſſi celles des accords, comme de celuy qu'on appelle Diateſſaron lequel a la proportion ſeſquitierce, ſçauoir eſt de quatre à trois : & du Diapente, qui eſt Seſqui-ſeconde, à ſçauoir de trois à deux: & du Diapaſon, en raiſon double, comme de deux à vn : & du Diſdiapaſon, en raiſon quadruple, comme de huit à deux. Pour ceſte cauſe il me ſemble que les premiers, qui

quasi δεχαίδα ἀπὸ τ̃ δέχεσθαι.

ont imposé les noms aux choses(car ils estoient sages)l'ont à bonne raison appellé Decade,c'est à dire Dizaine, comme s'ils eussent voulu dire Dechade,c'est à dire:ample& capable,mot descendant du verbe Dechesthay,c'est a dire prendre & receuoir,d'autant qu'il cõtient & cõpréd tous les genres des nombres, & des raisons & proportions,qui se trouuét en iceux,cõme aussi des harmonies & accords. Outre les causes susdites,on doit faire vn grãd cas & estime du Dix de ce qui cõpréd la nature,qui n'a point de mesure & celle qui a mesuré.Celle qui ne peut mesurer consiste seulement au point geometrique,mais celle quia mesure s'apperçoit en trois especes, à sçauoir en la ligne, en la supercifie, ou plate-forme , & au corps solide : ce qui est borné de deux points est ligne : ce qui a deux mesures est superficie,s'estẽdant la ligne en largeur : & quand tous les trois se rẽcontrent,lors se fait le solide, qui est quand la lõgueur & largeur reçoiuent profondeur & espoisseur , en quoy la nature s'arreste,ne passãt outre:d'autãt qu'elle n'a point produit plus de trois mesures. Les exemples de toutes ces mesures sont les nombres : du poinct , qu'on ne peut mesurer l'vnité de la ligne , le deux : de la plate-forme, le trois: & du solide, le quatre : lesquels nõbres assemblez font le dix , qui monstre encores par les choses visibles , d'autres beautez : car presque tous les nombres infinis sont mesurez par luy,estant borné de quatre nombres , qui le composent , de l'vnité , du deux , du trois

En qui consiste la nature de ce qui a mesure, & de ce qui n'en a point.

Conposition du solide.

& du quatre: ces mesmes nombres & bornes font le cent des dixaines, par-ce que dix, vingt, trente, & quarante font cent : semblablement le mille se fait des cents, & le million des milles: or l'vnité, le dix, le cent, & le mille sont quatre bornes dont naist le dix. Le dix monstre encores d'autres differẽces aux nombres, en celuy qui est mesuré par l'vnité, comme est le trois, le cinq & le sept, au quatriesme egalement egal, qui est quarré : au cube huitiesme, lequel est egal egalement, & finalement au six parfaict & egalé à toutes ses parties, au trois, au deux, & à l'vnité. Mais qu'est-il besoin de raconter les vertus du Dix, qui sont infinies, & traicter en passant vne chose si grande, qui de soy est vne matiere bien ample à ceux qui font profession des Mathematiques ? Nous les remettrons dõques à vn autre temps: toutesfois il ne sera, peut estre, impertinent, d'en toucher vne pour exemple. Ceux qui s'addonnent aux preceptes de Philosophie, dient qu'il n'y a en la nature que dix categories, à sçauoir la substance, la qualité, la quantité, la relation, l'action, la passion, l'habitude & disposition, la situation, & ce dont on ne se peut passer, le lieu & le temps: car il n'y a rien qui ne participe d'eux : comme moy ie suis participant de la substance, ayant emprunté de chaque element, dont le monde est composé, ce qui me faut pour le bastiment de mon corps, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu : ie participe aussi de la qualité, d'autant que i'ay face humaine de la quantité, à rai-

Dix categories.

ſon de la ſtature grande ou petite : de la relation, eſtant à droit ou à gauche de quelqu'vn, de l'action, quand ie fay quelque choſe en frottant ou tondant ; de la paſſion, quand i'endure eſtant frotté ou tondu d'autres: de l'habitude eſtãt veſtu ou armé: de la ſituation, eſtant aſſis ou couché: ie ſuis auſſi, ſans aucune doute, en lieu & en temps, d'autant qu'il n'y a rien de tout ce qui a eſté dict, qui puiſſe eſtre ſans ces deux. Or nous auons aſſez parlé de cecy. Il faut maintenant adiouſter à ce qui a eſté dict, les dix commandements ou loix, ou pour parler mieux à la verité, les oracles & paroles de Dieu, que le pere de l'vniuers a prononcee luy meſme en pleine aſſemblee tãt des hõmes que des femmes. Mais eſtoit-ce qu'il exprimaſt vne voix : demandera quelqu'vn? Nenny. Il ſe faut bien donner garde que ceſte penſee entre en noſtre eſprit: car Dieu n'a que faire, cõme l'homme, ny de bouche, ny de langue, ny d'arteres : à raiſon dequoy il me ſemble qu'il fiſt alors quelque diuin miracle, & qu'il commanda qu'vne voix inuiſible fuſt formee en l'air, & ſaillit d'iceluy plus merueilleuſe & reſonnante, que n'eſt celle de tous les inſtruments parfaicts en tous accords, n'eſtant point ſans ame, ny venant d'vn ſujet compoſé de corps & d'ame, comme eſt l'animal, accomply d'vn & d'autre, mais eſtant vne ame garnie de raiſon, parlant bon & clair langage : laquelle, façonnant l'air, le tendant & aguiſant, & le tournant en feu flamboyant, ſe faiſoit ouir comme vne trompette bien enton-

Voix diuine & inuiſible formee en l'air.

nce de point en point & distinctement, tant deceux qui estoient loin, que des autres, qui estoient prés. La voix de l'homme coustumierement s'affoiblit quand elle s'estend loin, & perd sa force peu à peu par le grand espace qui est au milieu, comme sortant d'instrumens corruptibles, au moien dequoy on ne l'oit pas aisément de loin : mais ceste cy estoit nouuellemẽt forgee, toute pleine de vie, que la vertu de Dieu soufloit, luy donnant vie & force, tellement que l'espandant de tous costez rendoit la fin d'icelle fort claire, entrant au surplus aux esprits des oiants vne meilleure ouye, que n'est celle des oreilles : aussi le sens corporel est de soy lourd & tardif, & ne bouge, iusqu'à ce qu'il soit frappé de l'air : mais celuy de l'ame inspiree de Dieu, preuient & court d'vne grande vistesse au deuant des enseignements. Voila ce que nous auions à dire de la voix diuine. Quelqu'vn, non sans propos estant en doute, pourroit icy demander pourquoy estoit-ce qu'estants tant de millions de personnes assemblees en vn lieu, Dieu a voulu declarer ces dix commandements en langage singulier, comme s'il ne se fust addressé à plusieurs, ains à vn seul, en disant : Tu ne paillarderas: Tu ne tueras, Tu ne desroberas : & ainsi consequemment des autres. Il faut respondre que par là il veut que ceux qui lisent la sainte escriture, apprennent vn enseignement fort beau : à sçauoir que quand chacun est hõme de bien & obeissant à Dieu, il

Grande foiblesse de la voix humaine.

Premiere raison.

eſt egal en hõneur à toute vne nation fort peuplee, & qui eſt plus, à toutes les nations, voire, s'il faut aller plus auant, ie diray egal à tout le monde. Pour ceſte raiſon en quelque endroict louant vn homme de bien, il dict: Ie ſuis ton Dieu. Cõbien qu'il ſoit le Dieu de tout le monde: de ſorte que les ſuiets, qui ne laiſſent point leur rang, mais cherchent à complaire à leur capitaine, ſont participans du meſme guerdon & honneur. La ſeconde raiſon eſt telle: Quand on preſche publiquement en pleine aſſemblee, on ne parle pas touſiours generalement, mais quelquefois particulierement: tellement qu'il ſemble, qu'on s'addreſſe particulierement à vn chacun, en commandant quelque choſe, ou la defendant: dont aduient qu'eſtant chacun en particulier admoneſté de ce qu'il doit faire, & par meſme moyen tous, qu'on ſe rend plus obeiſſant, en prenant l'enſeignement pour ſoy: mais quand on preſche generalement, ceux qui ſe trouuent en la compagnie font des ſourds, & ne ſe ſouciẽt de ce qu'on dit, ſeruant l'aſſemblee de manteau, pour couurir leur rebellion. La troiſieſme cauſe, c'eſt à fin que ny Roy, ny Prince remply d'orgueil & preſomptiõ ne deſpriſe l'homme priué & de petit eſtat, mais cheminant aux commandemẽs des loix ſacrees il abaiſſe le ſourcil, oubliant l'opinion folle & preſomptueuſe, qu'il a de ſoy, par ceſte probable ou plus-toſt vraie raiſon, en faiſant ce diſcours en ſoy-meſmes: ſi l'increé l'immortel, l'eternel, le createur de toutes choſes, qui n'a

Dieu eſt ſpecialement le Dieu de l'hõme vertueux.

Seconde raiſon.

Troiſieſme raiſon.

besoin de rien, le bien-faicteur, le Roy des Rois, le Dieu des Dieux n'a point voulu mespriser le plus petit & le plus simple homme du monde, mais a bien daigné le receuoir au banquet de ses sainctes paroles, comme si à luy seul il eust voulu apprester le festin, & l'eust voulu rassasier au contentement & plaisir de son ame instruite par luy aux grands & sacrez mysteres: pourquoy est ce que moy, qui suis mortel, hausse la teste, & m'enfle, m'esleuant par-dessus mes semblables? lesquels, encores qu'ils ne soient esgaux en biens à moy, ils sont toutes-fois esgaux, quand à la nature humaine, estans tracez d'vne mesme face commune selon nature, à tous les hõmes. Ie me montreray donques doux & affable, voire quand i'auroy la puissance sur la terre & la mer, aux pauures & simples gens, à ceux qui sont abandonnez de leurs proches parens, aux orphelins, qui n'ont ny pere, ny mere, aux femmes vefues, aux vieillars qui n'ont point eu d'enfans, ou apres en auoir engendré, les ont perdus deuant le tẽps: car puis que ie suis homme, il n'est pas raisonnable que ie maintienne vn orgueil & grauité tragique: Ie me contiendray dedans la Nature, n'outre-passant les bornes d'icelle: i'accoustumeray mon esprit à vne maniere de viure douce & amiable, non seulement pour les incertains tours de la fortune, laquelle change toutes choses au contraire, comme le bon heur, en mal-heur, mais parce qu'il ne faut oublier, encores que le bon-heur durast tousiours, quel on est. Voilà les raisons

pour lesquelles il semble que Dieu a publié en langage singulier ses oracles, comme s'il eust voulu parler à vn seul. Or, ainsi que la raison vouloit, tout l'entour du lieu bruioit de cas merueilleux, d'esclats de tonnerre si grands, que les oreilles ne les pouuoient supporter, d'esclairs & lumieres fort reluisantes: du son d'vne trompette inuisible se respandant fort loin: de la descente de la nuee, laquelle, comme vne colomne, auoit le soubassement appuyé fermement sur la terre, & esleuoit le reste du corps en haut iusques à la hauteur du ciel: de la roideur & force du feu celeste, de la fumee espaisse, qui ombrageoit tout ce qui estoit à l'entour: car il falloit bien qu'à l'aduenement de la puissance diuine toutes les parties du monde se remuassent pour luy faire seruice, & que pas vne d'elles ne se reposast. Cependant le peuple se tenoit debout, s'abstenant de la compagnie des femmes, & de tous autres plaisirs charnels, fors que des viandes necessaires, s'estant aussi auparauant nettoyé l'espace de trois iours par bains & lauemens d'eaux, & ayant pris vn accoustrement blanc & net: au reste tout attentif, dressant les oreilles, pour escouter la parole de Dieu: de sorte qu'il se gouuernoit tout ainsi comme Moyse l'auoit aduerty auparauant que l'assemblee se fist, ayant ledit Moyse sceu à part de Dieu, le iour destiné à l'assemblee. Sur ces entre-faites vne voix espouuantable retentit du milieu d'vne flamme lancee du ciel, laquelle estoit fort bien façonnee en langage com-

Descente de la nuee en forme de colomne.

Le peuple preparé & attentif à receuoir les diuines loix.

mun & familier, à ceux, qui l'oyoient, & donnoit si clairement à entendre ce qu'elle disoit, qu'il sembloit qu'on le voioit plustost qu'õ ne l'oioit. Ce que i'ai dit est confermé par la loy, où il est escrit: Tout le peuple voyoit la voix fort apertement. La voix des hommes est entenduë par les oreilles, mais celle de Dieu veritablement se voit. Pourquoy? parce que tout ce que Dieu dit n'est point parole, ains œuure, qu'apperçoiuent plustost les yeux, que les oreilles. Certainement c'est vne chose bien dite & bien seante à Dieu, que la voix sortoit de la flamme: d'autant que les paroles de Dieu sont purifiees & approuuees, ainsi qu'est l'or par le feu. Ceste figure aussi nous represente quelqu'autre chose, comme cecy. Le feu a deux vertus, l'vne esclaire, & l'autre brusle: la premiere signifie, que ceux qui sont obeissans aux commandemens de Dieu, viuront tout le temps de leur vie en lumiere claire, estans leurs esprits guidez des loix, comme d'astres luisans: la seconde, que les autres, qui n'y voudront entẽdre, seront eschauffez & bruslez de leurs conuoitises du dedans, lesquelles, au semblable de la flamme, les consumeront totalement. Voilà ce que nous auions à dire pour le commencement. Il nous faut maintenãt tourner vers les commandemens, & diligemment considerer en quoy ils sont differens les vns des autres. Il y en a dix, qui ont esté partis en deux cinq, & grauez en deux tables, cinq en chacune. La premiere table, qui contient les cinq premiers, a le

La voix visible.

Deux vertus du feu & ce qu'elles signifient.

premier lieu & le plus excellent: & la seconde le second, & le moindre. Toutes ces deux tables sont bõnes & profitables à la vie, dressans des chemins larges & aisez, qui tirẽt à vne mesme fin, par lesquels l'ame, cõuoiteuse du souuerain biẽ, peut marcher seuremẽt. La premiere table donques des commandemens est de la monarchie, dont le mõde est gouuerné: des statuës & images, & generalemẽt de tous les œuures faits des mains: de ne prendre point le nom de Dieu en vain: de la deuote obseruance du saint Sabbath: de l'honneur qu'on doit au pere & à la mere, particulierement à chacun, & generalement à tous deux: de sorte que ceste table, commence à Dieu pere & createur de l'vniuers, & finit aux pere & mere lesquels suyuants le naturel de Dieu engendrent particulieremẽt.

Partion des loix en deux tables.

Les commandemens de la premiere table.

La seconde table des autres cinq contient toutes defences, defendant l'adultere, le meurtre, le larrecin, la menterie, la cõuoitise. Il faut soigneusement examiner chacun d'iceux, & n'ẽ laisser pas vn derriere. Le meilleur commencement de toutes les choses qui sont au monde, c'est Dieu, comme de toutes les autres vertus la pieté & seruice diuin. Il nous faut premierement doncques parler de cecy. Autres-fois vn abus, non petit, a detenu la plus grande partie des hommes d'vne chose, laquelle seule, ou pardessus toutes les autres, deuoit estre size & posee nette de toute faute dedans l'esprit d'vn chacun: car aucuns ont pris pour leurs Dieux les quatre elemens, la terre, l'eau, l'air, & le

La 2. table.

Abus des hommes s'estans foruoiez de Dieu.

feu : les autres, le Soleil, la Lune, & les astres tant fichez, que vagues, qu'on appelle estoilles & planettes : les autres le ciel seulement, les autres tout le mõde : tellemẽt qu'ils ont passé, sans dire mot, le treshaut & tresancien createur, roy de la grande ville, & capitaine de l'armee inuincible, lequel gouuerne & cõduit tout cest vniuers salutairemẽt : dõnans à leurs Dieux des nõs faux, tantost d'vne sorte, tantost d'vne autre : par-ce qu'ils appellent la terre, Proserpine, Ceres, & Pluton : la mer Neptune, controuuans force grande trouppe de Demons marins tant masles, que femelles, qu'ils disent estre à son seruice : l'air, Iuno : le feu, Vulcain : le Soleil, Apollo : la Lune, Diane : & l'estoille du iour, Venus : le Stilbe, Mercure : donnans à toutes les autres estoilles des nõs pris des fables tissues & ourdies fort bien & propremẽt pour deceuoir les oreilles, qui croient trop de leger : en ce faisant leur semble qu'ils disent d'or, & triomphent à donner des noms. Ils partissent aussi le ciel en deux hemispheres & deux demironds, l'vn dessus la terre, & l'autre dessoubs, qu'ils ont appellé les Castors fils de Iuppiter controuuans la fable de leur vie alternatiue, estant tantost en l'vn, tantost en l'autre : car d'autant que le ciel, roulle & tournoye continuellement sans cesse, il est necessaire que tous les deux hemispheres façent le tour dessus & dessous l'vn apres l'autre, comme il nous semble : par-ce que pour en dire la verité, il n'y a point de dessus & dessous aux spheres & cercles : mais cela se dit

Il entend le monde.

Les faux Dieux de l'antiquité.

Letoille rayonnante à cause de sa proximité du Soleil

Fable de Castor & Polux.

pour le regard de nostre situation : de sorte que nous disons estre dessus ce qui est dessus la teste, & dessous le contraire. Au reste il se presente icy vne belle & sainte sentence à celuy qui se mesle de la vraie & naïfue Philosophie, & fait compte de la pure & simple pieté: c'est de ne penser qu'aucune partie du monde soit maistresse d'elle mesme, & se gouuerne à son plaisir : d'autant qu'elle a esté faite : or ce qui a esté faict, est perissable, si ce n'est que par la prouidence de Dieu il soit fait eternel, n'aiant point autre-fois esté: d'en dire autant de Dieu, que quelque-fois il n'eust point esté, & apres auoir esté fust deuenu immortel, il n'est loisible. Il y a toutefois des gens si bestes & lourdaux au iugement des choses, que non seulement ils croient que tous ceux qu'auons recité, soient Dieux, mais aussi qu'vn chacun d'eux est souuerain Dieu, n'aiants aucune cognoissance de celuy, qui veritablement est : ou parce qu'ils sont si grossiers de leur naturel, qu'ils ne peuuent rien apprendre, ou par-ce qu'ils n'ont point pris peine de le sçauoir, au moyen dequoy n'estiment point que il y ayt outre ces choses sensuelles, vn auteur & createur inuisibles, & intellectuel, encore que la preuue de ce en soit claire & euidente : car par le moyen de leur ame ils viuent, ils discourent & raisonnent, & font tous les autres actes de la vie humaine, toute-fois ils ne veirent jamais leur ame des yeux du corps: combien que, si cela se pouuoit faire, ils chercheroient tous

Nulle partie du monde maistresse de soymesme.

les moyens du monde, pour voir celle tant belle & excellente image, par le moyen de laquelle, en montant plus haut, ils pourroient paruenir à la cognoissance de l'increé & eternel, lequel tenant en bride tout ce monde, le conduict & gouuerne inuisiblement au salut de tous. Comme doncques si quelqu'vn departissoit les honneurs, qu'il doit à vn grand Roy, à ses lieutenans & satrapes, non seulement seroit reputé vn grand sot, ains aussi vn estourdy, ne pensant point au danger auquel il se met, en baillant aux seruiteurs ce qui appartient aux maistres: de mesme celuy qui honore des honneurs qu'il doit à son createur, les creatures, qu'il sçache qu'il est le plus despourueu de conseil, & le plus iniuste homme, qui se puisse trouuer, donnant les choses esgales aux inegaux, ce qui ne tend pas tāt à l'honneur des petits, qu'au deshōneur & blasme du grand. Il y en a d'autres, qui surmontent ceux-cy en impieté, ne faisans pas seulement leurs Dieux participans des mesmes honneurs, mais leur attribuant tout, sans en faire aucun au vray, encores ne daignent pas en auoir souuenance & memoire, qui est toutefois vn cas assez commun à tous, que de penser aux choses: qui est plus, ils sont si miserables, qu'ils perseuerent à leur escient plus fort en cet oubly. Aucuns aussi espris d'vne rage impudente & babillarde, monstrans & publians les enseignes & marques de leur meschanceté, s'efforcent de blasphemer & mesdire de la diuinité, aguisans leur langue mesdisante con-

Il ne faut departir l'honneur de Dieu à autre qu'à luy.

tre Dieu, à fin qu'ils faschent les gens de bien, lesquels oyans ces blasphemes, se saisissent incótinét le cœur d'vn ennuy indicible, qui ne peut estre consolé, & si grand, qu'il leur brusle toute l'ame : ce qui sert aux meschans de canon & engin pour clorre la bouche aux seruiteurs de Dieu, qui aiment mieux se taire lors, que de les irriter & aigrir d'auãtage. Repoussans donques arriere de nous toutes ces superstitions & enchantemés, nous n'adorons point les creatures nos sœurs selon nature, encores qu'elles soient trespures & immortelles : sœurs ie dy, d'autant qu'il y a quelque fraternité, en ce qu'elles ont esté toutes creées du createur, qui est par ce moyen leur pere. Pour ceste cause, il nous faut bien fort & courageusement efforcer de toute nostre ame, de tout nostre entendement, & de toute nostre puissance d'honorer le Dieu increé, eternel, & auteur de toutes choses, ne no⁹ sous-mettãs aux religiós inuẽtees au plaisir d'vn chacun, lesquelles sont causes de la perditió & ruine de plusieurs, qui pouuoiét estre sauuez. Imprimós en nostre esprit ce premier & tres-sainct cómãdement, qu'il faut croire vn Dieu souuerain & l'honorer. Que l'opinion de plusieurs Dieux ne touche les oreilles de l'homme, qui a accoustumé de chercher purement & simplement la verité. Tous ceux donques qui adorent le Soleil, la Lune, le ciel, le monde, & les principales parties d'iceux, comme Dieux, ou estans ministres des sacrifices, en font autant, sans doute ils pechent. Comment ne pecheroient-ils:

Contre les blasphemateurs.

Il faut aimer Dieu de tout nostre courage.

Contre les idolatres.

veu

veu qu'au lieu du Seigneur, ils honnorẽt les su-
iets? encores ne faillẽt-ils pas tãt, q̃ les autres qui
de bois, de pierre, d'argẽt, d'or, & autres matie-
res sẽblables formẽt à leur plaisir ou des images
ou des statuës, & autres œuures basties de leurs
mains : en quoy l'art du potier, l'art du peintre,
l'art du tailleur & graueur ont fait grand tort à
la vie humaine, en emplissant de ces œuures de-
testables toute la terre : car par ce moyen on a
couppé le beau pilier de l'ame, à sçauoir la vraye
cognoissance de Dieu viuant à iamais : tellemẽt
que la pauure ame, estant esbranlee ne fait que
flotter, comme le vaisseau auquel n'y a point
de sable ou grauier pour faire le contre-poix:
en ce faisant ne peut aborder au port de la veri-
té, ayant les yeux aueuglez, & ne voyant ce qui
estoit digne d'estre veu, vers lequel seul il fail-
loit ietter sa veuë aguë. Certainement il me
semble que ces gẽs-là viuent plus miserablemẽt
que les persõnes qui sont priuez de la veuë cor-
porelle: parce que ceux cy ont receu ce domma-
ge malgré eux, ou pour auoir souffert vne fas-
cheuse maladie des yeux, ou pour auoir esté
blessez de leurs ennemis, qui leur vouloiẽt mal:
mais les autres ont de leur propre volonté non
seulement troublé & affoibly l'œil de leur ame,
ains aussi l'ont voulu totalement ruiner & per-
dre : à raison dequoy les vns sont dignes de pi-
tié & compassion, estans mal-heureux & mise-
rables : les autres meritent punition estans de
gré meschans & malicieux : d'autant qu'entre
les autres choses, ils n'en considerẽt point vne,

qui eſt fort notoire, & qu'vn enfant, tout niais qu'il eſt, ſçait bien, à ſçauoir que l'ouurier eſt plus excellent que ſon ouurage: ſoit pour le regard du tẽps, parce qu'il eſt plus ancien, & par maniere de dire, pere de l'ouurage: ſoit pour le regard de la vertu & puiſſance, par ce que celuy qui agit, eſt plus puiſſant que celuy qui ſouffre. Il vaudroit beaucoup mieux ſi cet abus leur plaiſt, qu'ils adoraſſent les peintres & tailleurs, & leur fiſſent les ſouuerains honneurs, leſquels neant-moins ils laiſſent-là, cõme perſonnes de nul prix, ne les eſtimans rien d'auantage pour celà, & en leur lieu font leurs Dieux de leurs œuures & peintures: tellement que ſouuent eſt aduenu que les ouuriers ſont enuieillis pauures & ſans bruict & honneur, ou ſont morts par les aduerſitez qui leur ſõt ſuruenuës les vnes apres les autres, cependant que leurs œuures ſont parees de pourpre, d'argent, & d'autres choſes pretieuſes, que les richeſſes fourniſſent: auec ce ſont adorez non ſeulement des perſonnes libres, ains auſſi des nobles, beaux, & bien nais, d'autant qu'on s'enquiert diligemment de la lignee du Sacrificateur, s'elle eſt noble & ſans tache, ſi luy eſt bien proportionné en tous ſes mẽbres, & s'il eſt parfait & accomply de tous. Cecy encores n'eſt pas ſi deſplaiſant (combien qu'il ſoit deſplaiſant) comme eſt vn autre faict, qui eſt bien plus difficile à ſouffrir, c'eſt que ie cognoy des ouuriers, leſquels font leurs prieres & ſacrifices à leurs ouurages. Certes ils feroient mieux d'adorer leurs deux mains: ou bien

L'ouurier plus excellent que ſon ouurage.

Icy ſont viuement taxez les idolatres.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

s'ils ne veulent ce faire, pour fuir l'opinion d'arrogance, & àfin qu'on ne pense qu'ils soiēt amoureux d'eux mesmes, pour le moins ils peuuent adorer leurs maillets, leurs enclumes, leurs ciseaux & pinceaux, leurs tenailles & autres ferrements, par le moyen desquels on donne forme & façon aux matieres & estoffes. Il seroit bon de dire hardiment à telles personnes, qui sont hors de leur esprit: O braues gēts, la meilleure priere qu'on puisse faire, & le but de la felicité, c'est de deuenir semblable à Dieu: priez dōques vous autres que deueniez semblables à ces medailles & images, à fin que soyez iouïssans de leur souueraine felicité, qui est de ne voir rien des ieux, n'ouïr rien des oreilles, ne respirer ny flairer par les narines, ne parler ny gouster de la bouche, ne prendre, ny dōner, ny faire rien des mains, ne cheminer des pieds, bref ne se seruir aucunement des autres parties du corps, & estre enfermé & gardé nuict & jour dedans vn temple, comme dedans vne prison, en attirant tousiours la fumee des choses sacrifiees: Car vous faictes à croire qu'ils iouïssent de ce seul bien. Or quant à moy, ie pense que ceux qui orroient cecy se fascheroient, ne prenans point ces souhaits pour bōnes prieres, ains pour maudissons, & viendroient à se vanger incontinent par paroles iniurieuses & outrageuses, de ceux, qui leur auroiēt tenu tels propos: en quoy faisans ils mōstreroient vne regorgeante & debordee impieté, se proposans des Dieux, au naturel desquels

Aduertissement aux idolatrres.

Grande Idolatrie des Egyptiens.

ils ne voudroient iamais ressembler. Que la personne donques, pourueuë d'ame, se donne bien garde d'adorer ce, qui n'a point d'ame: par ce qu'il n'y a point de propos que l'œuure de Nature se dispose à faire honneur à ce qui est fait de la main de l'homme. Au reste en tout le pais d'Egypte non seulement ce commun peché y regne, mais il y en a vn autre, bien plus grand, qui surpasse les autres: d'autant qu'outre qu'ils honorent les statuës & images, ils mettẽt aussi au nombre des Dieux les bestes irraisonnables, les taureaux, les beliers, les boucs, controuuãs sur chacun vne fable faite à plaisir. Encores cela peut auoir quelque raison, d'autant que ces bestes-là sõt priuees & tres-proffitables à la vie: Le bœuf en labourant couppe les mottes de la terre pour les semailles, puis quand le temps est venu, qu'on serre le bled en la grange, en monstrant lors sa puissance le fait sortir de l'espic: le belier fournit vn habillement, de toutes les autres couuertures du corps le plus commode contre l'excessiue chaleur du Soleil & l'excessiue froidure de l'air, sans lequel, le corps estãt nud, periroit ou par l'vn, ou par l'autre. Mais que dirons nous des bestes, qui sont de toutes les autres plus cruelles, les plus sauuages & indomptables, comme lions, crocodiles & entre celles qui rampent & se trainent sur le ventre, l'aspic veneneux, lesquelles ils honnorent de temples, de petits boccages sacrez, de sacrifices, de festes & assemblees de peuple, de triomphes & autres choses semblables? ceux

Le profit & vsage qu'apporte le bœuf & autres bestes domestiques.

Les Egyptiens adorent mesmes les crocodiles & serpẽs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

qui ont recherché les plus cruelles bestes, qui habitent aux deux elements donnez de Dieu, aux hommes pour leur vsage, qui sont la terre & l'eau, n'en ont point troué entre les terrestres vne plus fiere& cruelle que le lion,ni entre celles qui viuent dedans l'eau vne plus cruelle & sauuage, que le crocodile: neant-moins ces gens là les reuerent & honorent comme leurs Dieux. Qui est plus, ne se contentent pas de cela, mais en adorent d'autres, comme chiens, chats,& loups;& entre les volatilles les Ibes,les faucons & esparuiers, & outre les corps des poissons tous entiers,ou les pieces.Se pourroit-il trouuer au monde vne chose plus sotte & ridicule? certes les estrangers,qui parcy deuãt sont venus en Egypte, tant s'en faut qu'ils aient logé ceste vaine & folle superstition de celle region dedans leurs esprits: qu'ils en rient si fort & tant, qu'ils n'en peuuent plus: les autres qui ont sauouré, & sçauent que c'est de la pure & vraie doctrine, estõnez de l'honneur qui est fait à ces choses viles, plaignent ces pauures gens, qui vsent de ceste façon de faire, les estimants plus ords & sales,& nõ sans cause,que les bestes qu'ils honorent,estans leurs armes transmuees en icelles, & marchans comme bestes sur la terre sous face humaine. Apres donques que Moyse a rechassé du droit diuin ceste adoration de ces faux Dieux: il nous appelle à l'adoration de celuy qui est le vray Dieu, combien qu'il n'en ayt que faire, estant suffisant de luy-mesmes, & n'aiant faute de rien. Ce qu'en

Le lion la plus cruelle beste des terrestres, & le crocodile des aquatiques.

Ce sont certains oiseaux d'Egypte.

fait Moyse, ce n'est que pour reduire le genre humain fouruoié de son chemin, au vray sentier, afin qu'en suiuant le train de la Nature, il trouue son tresbon & vray but, qui est sa congnoissance de celuy, qui a vn vray estre, & est nostre souuerain & parfaict bien, duquel, comme d'vne fontaine, ce monde est arrousé de toutes sortes de biens. Iusques icy nous auõs parlé selõ nostre pouuoir du second commandemẽt. Declarons maintenant l'autre, qui en son ordre suit, & est tel: *Tu ne prendras point le nom de Dieu, en vain.* La raison pour laquelle il a mis ce precepte apres l'autre, est notoire à ceux qui voient clair de l'esprit: car le nom suit tousiours la chose suiette, comme l'ombre le corps. Moyse donques aiant parlé de l'essence & honneur, qui est deu à l'eternel, suiuant la suitte de l'ordre, il raconte incontinẽt ce qui est propre & conuenable au nõ. Or on peche en cecy par plusieurs sortes & manieres: tellement qu'il vaut beaucoup mieux de ne iurer point, & s'acoustumer si bien à dire la verité, que la simple parole ait autant de force & vertu cõme le iuremẽt. On dit aussi en commun prouerbe, que bien & sainctement iurer est vne seconde nauigation, d'autant que celuy qui iure est soupçonné de menterie & de periure. Qu'on recule donques le plus qu'on pourra, à iurer si par les delais on peut fuir à cela: mais si on y est contraint, qu'on regarde bien auparauant de quoy il est question: parce que ce n'est pas peu de cas que de iurer, combien qu'on en face

Troisiesme commandement.

L'accoustumãce de iurer est fort pernicieuse.

Bien & sainctement iurer est vne seconde nauigatiõ selon le prouerbe.

coustume, & qu'on ne s'en soucie point, d'autant que la iurement est le tesmoignage de Dieu aux choses douteuses: or d'appeller Dieu pour tesmoin en mẽterie, c'est vne meschanceté bié grãde. Vien-çà, pren garde, si bon te semble, à la contenance de celuy qui est prest à iurer pour vn mésonge, tu verras que son esprit n'est point en repos, mais qu'il est tout troublé, s'accusant luy-mesme, & se disant mille iniures: car la conscience qui est nee quant & quant l'ame, & faict sa demeure auec elle, n'a point accoustumé de receuoir rien, qui soit suiet à reproche & blasme, pour la bonne amour qu'elle porte de sa nature à la vertu, & haine du vice: tellemẽt qu'elle l'accuse, & le iuge, premieremẽt le blasmant & reprenant & le rendant tout hõteux: puis, comme iuge l'enseignant, luy remõstrant & cõmãdant de changer sa vie, s'elle voit que l'accusé par ses bonnes remonstrances recognoit sa faute, alors toute ioyeuse se rallie auec luy: mais s'elle n'en peut venir à bout, se declare son ennemie capitale, ne delaissant le cõbat, ny nuict, ny iour, de sorte qu'elle ne fait que le piquer & le naurer de playes incurables, iusques à ce qu'il rompe sa miserable & execrable vie. Ie dirois volontiers à ce pariure: Que dis tu? vien-çà, oseras-tu bien t'addresser à quelqu'vn de ta cognoissance, & l'asseurer de ce que tu n'as point veu, ny ouy, comme si tu l'auois veu ou ouy, & esté present à tout? Approche toy de moy, & depose ton tesmoignage. Tu n'en feras rien, comme ie pense: parce que tu ferois vn

Ce n'est peu de cas de iurer, combien qu'on en face pas grande estime.

La conscience d'vn pariure ne peut estre en repos.

acte d'homme maniaque & insensé. De quels yeux, si tu estois rassis de ton esprit, regarderois-tu tõ amy, & luy dirois: pour l'amour de moy, fai ce meschant acte, fai mal, laisse-là Dieu. Il est tout certain que s'il oioit telles paroles, qu'il diroit bien tost adieu à telle amitié: & se blasmeroit de ce qu'au cõmencemẽt il auroit cõmuniqué si familierement auec vn tel personnage, tellement qu'il s'enfuiroit de toy, comme d'vne beste sauuage & enragee. S'il est donques ainsi que tu n'oses faire ceste requeste à ton amy, cõment n'as tu point de honte d'y appeller Dieu à tesmoin, qui est le pere & gouuerneur de ce monde? ne sçais tu pas bien, ou peux tu ignorer qu'il oit & voit toutes choses? si tu ne le sçais, tu és vn atheiste: or l'atheisme est la source de toutes les meschancetez: auec ce tu abuses du iuremẽt, iurant par celuy qui n'a rien entẽdu ny sceu de ce dont tu iures: comme s'il y prenoit garde: mais si tu sçais qu'il preuoit toutes choses, tu és au tres-haut degré & au comble de l'impieté, en appellant, sinon de bouche & de langue, pour le moins de ton cœur, ainsi Dieu: Tesmoigne pour moy choses fausses, aide moy en mes meschancetez & tromperies: ie n'ay qu'vn seul moyen pour garder mon credit & honneur entre les hommes, où gist mon esperance, c'est de cacher & celer la verité: sois meschant pour moy: en ce faisant le meilleur seruira au pire, & Dieu qui sur toutes les autres choses est le souuerain bien, seruira à l'homme, qui est meschant. Il s'en trouue d'autres les-

Aduertissement au pariure.

L'atheisme, source de toutes meschancetez.

De ceux qui par coustume iurent à tous propos.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A

quels ſans eſpoir d'aucun gain iurent par vne mauuaiſe couſtume à tous propos & récontres legerement & indiſcretement, n'eſtans contredits de perſonne: & ce pour remplir & enrichir leur langage, il vaudroit beaucoup mieux de retrancher ſon langage, voire plus-toſt ſe taire du tout, que de iurer de ceſte façon: d'autant que le pariure & l'impieté prouienēt du continuel iurement. A ceſte cauſe il faut que celuy qui eſt preſt de iurer conſidere diligēmēt toutes les circonſtāces: ſi la choſe eſt grande, ſi elle eſt vraye, s'il l'a ſçait biē, s'il a nettoyé ſon ame, ſon corps, & ſa langue: ſon ame de peché, ſon corps de toute impureté, ſa langue de blaſpheme: parce qu'il n'eſt loiſible que par la bouche, par laquelle le tres-ſacré nom de Dieu eſt prononcé, ſorte quelque vilenie. Il faut auſſi chercher temps & lieux commodes: car i'en cognoy aucūs qui iurent en des lieux ords & ſales, dedans leſquels on ne trouueroit pas honneſte qu'on fiſt mention ſeulement de ſon pere ou de ſa mere, ou de quelqu'autre reuerend perſonnage, qui auroit bien veſcu: & ſemble qu'ils prennent plaiſir à parer leur langage de iuremens, ayans touſiours en la bouche le nom de Dieu, ſans qu'il en ſoit beſoin, qui eſt vne grande impieté. Celuy qui ne tiendra compte de ce qui a eſté dit, qu'il ſçache premierement qu'il eſt vn meſchant & vilain: en apres que les horribles vengeances de la iuſtice, qui a l'œil ſur les choſes humaines & ſe monſtre en ſi grans for-faicts rigoureuſe & roide, l'eſpient: la iuſtice, dy-ie,

Le pariure & l'impieté prouienēt du cōtinuel iurement.

Choſes que doit conſiderer celuy qui eſt preſt à iurer.

laquelle autant qu'elle retarde à punir les vices, d'autant en augmente les peines, & les paye au double quand le temps est venu, au grand bien & profit de la Republique. Le quatriesme commandement nous recommande le septiesme iour, lequel a esté sanctifié, afin qu'il fust de nous sainctement & deuotement festoyé. Il y a quelques villes qui solennisent ce iour-là vne fois le mois, en comptant du premier iour de la Lune: mais les Iuifs ont accoustumé de l'obseruer continuellement de sept iours en sept iours. La raison de cecy a esté amplement deduite au liure de la creation du monde, parce qu'il est dit qu'en six iours le monde fut fait, & qu'au septiesme Dieu se reposa trouuant bien à son gré ce qu'il auoit faict. Moyse donques a commandé qu'on imitast Dieu en ceste façon, comme aux autres, & qu'on s'addonnast durant les six iours aux œuures manuels, & qu'on se reposast, & philosophast le septiesme, en vaquant à la contemplation de la Nature, en regardant & espluchant s'il n'y a point eu par le passé quelque chose mal faite, demandans à nous mesmes compte de ce que nous auons dit, ou de ce que nous auons faict, & le rendant au consistoire de nostre ame, auquel les loix president & consultét comme on pourra reuenir à la vertu, que l'on a mesprisee, & se donner vne autre-fois garde de ne plus pecher. Or Dieu a employé seulement six iours à la creation du monde & acheuement d'iceluy, n'ayant affaire de la longueur du temps: mais l'homme, qui est

Il a biẽ traitté ce poinct parlant de la iustice.

Le 4. commãdement.

Le 7. iour dedié à repos & à contemplation.

participant de nature mortelle, & souffreteux d'vne infinité de choses, qui appartiennēt aux vsages necessaires de la vie, ne doit aucunement differt de chercher, tant qu'il est viuāt, ce qui luy est commode, se reposant apres au saint Sabbath & septiesme iour. Ce commandemēt n'est-il pas fort beau, & tres-suffisant pour inciter les personnes à toutes les vertus, & principalement à la pieté? comme s'il vouloit dire: Ensuy tousiours Dieu. Que les six iours compassez, dedans lesquels le monde a esté creé, te seruent d'exemple d'vn temps prefix & arreste pour faire & acheuer tes affaires: te serue aussi d'exemple le septiesme iour pour philosopher auquel il considera, comme il est dict, ce qu'il auoit faict: afin que tu contemples tant les œuures de nature que les tienes particulieres, en ce qu'ils tendent à la beatitude & felicité. Ne delaissons donques ce patrō & exemple des tresbonnes vies, l'actiue & contemplatiue: mais ains tousiours l'œil sur luy, imprimons dedans nos esprits ses marques & formes apparentes, en rēdant de toute nostre puissance, soit en dits soit en faicts raisonnables, la nature mortelle semblable à l'immortelle. Au reste nous auons en nos premiers liures declaré comment le monde a esté creé en six iours, de Dieu, lequel n'auoit affaire pour la creation d'iceluy, du temps. Il nous faut ici remarquer le priuilege qu'à le nombre de sept, entre toutes les autres choses, que declarent assez ceux qui sont versez aux mathematiques, l'aians diligēment

Au liure de la creation du monde.

&c soigneusement recherché : car il est comme vierge entre les autres nõbres: il n'a point de son naturel de mere, il est fort proche de l'vnité & du commencemẽt de toutes choses: il est la forme des planetes, comme l'vnité de la sphere à laquelle sont les estoilles attachees, par-ce que le ciel incorporel est composé de l'vnité & du septenaire, estant le patron de ce ciel visible. Or tout le ciel a esté basty d'vne nature non diuisible, & d'vne autre diuisible: à celle qui ne pouuoit estre diuisee, est escheu premierement le huitiesme ciel & firmamẽt, qui est le cercle des astres fichez, gouuerné & main-tenu par l'vnité: l'autre qui se peut diuiser, tient le second rãg tant en puissance, qu'en ordre, & appartient au gouuernement du septenaire, estant parti en sept planetes, c'est à dire sept astres coureurs & vagabonds, ainsi surnommez, non qu'il y ait quelque chose au ciel qui vague çà & là, car touts les corps celestes, à cause de leur nature diuine, heureuse, & dont le propre est de ne vaguer point, demeure tousiours en vn mesme estat, acheuans leur tour d'vne mesme sorte, sans le changer aucunement: mais cela se dict ainsi, par-ce qu'ils se mouuent tout au contraire du firmament & de la plus haute sphere: en quoy les hommes se sont monstrez esuentez & estourdis d'auoir attribué le nom de coureur, qui leur est propre, fort improprement aux corps celestes, lesquels ne laissent iamais le rang qui leur a esté ordonné par leur diuin capitaine. Pour ces raisons & plusieurs au-

C'est à dire qu'il n'engendre aucun autre nõbre parfait de soi & quant à luy il n'est cõposé que de ses parties mesmes.

Les sept planetes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4997/A